



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2016
Dimanche 4 septembre 2016 – XXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

ANNEE DE LA MISERICORDE... NEUF MOIS DEJA !

Oui, neuf mois déjà, le temps d'une gestation, que nous sommes entrée dans l'Année de la Miséricorde... Le temps n'est pas encore à celui du bilan... mais à celui d'une synthèse afin de nous préparer à traduire en actes les fruits de cette année.

Une année de la Miséricorde voulu par le Pape François et dont il nous avait déjà donné la ligne de conduite dans les rencontres préparatoires du conclave qui allait l'élire : « *L'Église est appelée à sortir d'elle-même et à se tourner vers les périphéries, les périphéries géographiques, mais également existentielles : là où résident le mystère du péché, la douleur, l'injustice, l'ignorance, là où le religieux, la pensée sont méprisés, là où se trouvent toutes les misères.* »

En Église, ici aussi, nous avons cherché à répondre à cet appel des « *périphéries* » en allant davantage vers ceux que bien souvent nous avons exclus de notre attention... les pauvres qui ne viennent pas à nous pour nous solliciter, les prostitués, spécialement les homosexuels... par le biais du « *Truck de la Miséricorde* », œuvre d'Église et non pas d'un seul homme.

Mais, cela ne pourra prendre tout son sens que si le chrétien que je suis, l'homme d'Église que je suis met en conformité ses propres actes avec les gestes symboliques qu'il pose. Il n'est, en effet, pas compatible de poser des gestes de Miséricorde en révélant à l'autre qu'il vaut plus que tout... et ensuite de retourner à sa vie de confort et de sécurité... Il n'est pas possible d'aller à la périphérie sous les ponts de Tahiti et auprès de nos « *belles de nuit* » qui se vendent pour survivre... et de s'envoler pour un voyage aussi noble soit-il... La Miséricorde ne consiste pas seulement à aller à la rencontre des pauvres matériels, spirituels ou existentiels mais à être avec eux... de demeurer avec eux... « *Là où je suis, vous y serez aussi...* »

La Miséricorde ce n'est pas seulement aller à la périphérie mais y vivre... c'est tout le sens de l'incarnation... d'un Dieu qui s'est fait homme, « *Le Christ Jésus... ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes... il s'est abaissé...* » (Ph

2,6-7)... C'est ce à quoi nous invite l'Année de la Miséricorde... c'est ce que nous nous devons à de vivre avec la grâce de Dieu et la prière de nos frères et sœurs.

LA MISERICORDE INSPIREE PAR MARCEL PAGNOL

On peut dire ce qu'est la miséricorde, sans employer ce mot, pourvu que s'expriment l'amour qui pardonne, l'espérance qui ouvre un avenir et l'enfouissement de tout passé négatif. Pour les lecteurs d'*Église à Marseille*, M^{gr} Jean-Marc Aveline, évêque auxiliaire, a partagé un extrait d'un dialogue tiré d'une adaptation au cinéma, d'un roman de Jean Giono, écrite par Marcel Pagnol sous le titre *Angèle*. Ce dialogue se déroule entre Angèle, une fille du village entraînée dans la débauche, à Marseille, où elle se prostitue, et Saturnin, le valet, homme « *simple et droit dans son cœur* » et qui voudrait la ramener au pays. Angèle lui demande de l'oublier et de la laisser dans sa misère. Saturnin lui répond : « *Écoute, Demoiselle, ce qui t'arrive en ce moment, voilà comment je me le comprends ... C'est comme si on me disait : "Notre Angèle, elle est tombée dans un trou de fumier." Alors moi, j'irais et je te prendrais dans mes bras, et je te laverais bien. Et je te passerais des bois d'allumettes sous les ongles, et je te tremperais les cheveux dans l'eau de lavande pour qu'il ne reste pas une paille, pas une tache, pas une ombre, rien... Je te ferais propre comme l'eau, et tu serais aussi belle qu'avant. Parce que tu sais, l'amitié, ça rapproche tout... Et si un jour, par fantaisie, tu venais me dire "Saturnin, tu te rappelles le jour où je suis tombée dans le fumier ?" Moi je te dirais : « Quel fumier ?... Où ?... Quand ?... » Moi, je t'ai vue si petite, que je te vois propre comme tu es née. »*

M^{gr} Jean-Marc Aveline commente ainsi : « *Saturnin n'avait pas fait de théologie, mais il savait que la miséricorde est la seule force capable de retourner l'histoire.* »

Évêque émérite de Nanterre
M^{gr} Gérard DAUCOURT

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA FOI NE SE PROUVE PAS... ELLE SE VIT

« *Qui veut trop prouver ne prouve rien.* » Thomas FULLER

« *Tu sais, je suis croyant.* » Il n'est pas rare d'entendre cette phrase dans les différentes conversations. Nous attendons notre public pour radoter et bien montrer qu'on est croyant. Si le prêtre n'est pas trop loin, nous ferons un effort pour que notre voix porte. Et nous voici, à énumérer notre lot d'épreuves, comme une litanie qui aurait comme refrain : « *Je suis croyant.* » Mais pourquoi se croit-on obligé de faire tout un discours pour démontrer l'évidence ? Notre Foi augmenterait-elle avec le nombre d'arguments trouvés ? Ou notre Foi deviendrait-elle plus réelle si elle est démontrée ? Se croire obligé d'affirmer quelque chose, c'est déjà enlever de la crédibilité à l'évidence.

De même, pour nos actes. Il nous arrive de penser qu'avoir la Foi, c'est de tenir une liste d'actions bien chrétiennes à faire et qu'un simple « *check* » nous ouvrirait les portes du paradis.

Nous croyons naïvement qu'il nous suffirait de faire pour être, oublions que l'intention à la base est déterminante. Si nous œuvrons, prenant garde de ne pas trop s'éloigner des projecteurs, le meilleur profil exposé, le plus beau sourire affiché, notre action a déjà eu son « *heure de gloire* ».

Alors qu'est-ce qu'être croyant ? Difficile à définir car la Foi va au-delà des mots et des actions. Elle s'annonce avec fierté mais se raconte peu. Elle se partage mais a besoin d'un jardin secret pour s'affirmer dans l'intimité. Elle n'apprécie pas trop les longs discours et démonstrations grossières qui ne cherchent qu'à prouver mais espère toujours devenir une invitation chaleureuse. Jusqu'au jour où elle est si grande qu'elle devient l'évidence proclamée par le silence.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°50

4 septembre 2016

PRIER ET AGIR POUR LA SAUVEGARDE DE LA PLANÈTE EN MARGE DE L'ACTUALITÉ DU MERCREDI 31 AOÛT 2016

Par une lettre du 6 août 2015, le pape François a établi dans l'Église catholique une « *Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la Création* » fixée au 1^{er} septembre. Cette initiative est chère au cœur du pape et il est important que les chrétiens y adhèrent activement par fidélité à leur vocation de « *gardiens de la Création* ».

Tous les habitants de la planète sont concernés par l'impératif de préserver notre « *maison commune* ». Malheureusement, beaucoup n'ont pas encore conscience de la gravité de la situation écologique désastreuse dans laquelle elle se trouve. La pollution engendrée par les activités humaines remplit des régions entières « *de décombres, de désert, de saletés* » (Encyclique *Laudato si'*, n. 161).

C'est pourquoi le pape François appelle à un profond examen de conscience et à une conversion intérieure. Le mal que nous faisons à la nature est un péché qui doit être confessé dans le Sacrement de la Pénitence. Car il s'agit non seulement d'une offense faite au Dieu Créateur, mais aussi une atteinte portée aux êtres humains et à nous-mêmes.

L'Année de la Miséricorde donne l'occasion de changer radicalement nos manières de vivre et de penser. Nous

pouvons faire l'effort d'adopter des attitudes et des comportements qui respectent la création. Ce ne sont pas forcément des gestes extraordinaires : utiliser le plastique et le papier de façon raisonnable, ne pas gaspiller l'eau, la nourriture et l'électricité, trier ses déchets, partager une voiture à plusieurs, etc. (*Laudato si'*, n. 211).

Que nous soyons croyants, athées, de religions différentes... nous pouvons tous nous retrouver dans cette cause commune. Au fur et à mesure que nous prendrons les bonnes options en faveur de la création, il pourra advenir un « *style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation* ». Une interrogation toute simple peut nous aider à réfléchir davantage : « *quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent* » (*Laudato si'*, n. 160) ?

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 51 PORTRAIT D'UN BENEVOLE : FLORENT

Rien ne prédisait la venue de Florent à Tahiti. Une enfance simple et heureuse dans sa région natale où il fut initié très jeune à l'Ordre de Malte. Mais un coup de foudre pendant ses études pour une Polynésienne a suffi pour lui faire traverser les océans. Depuis quelques années, il s'active pour développer et diversifier les actions de l'Ordre de Malte sur le plan local. Et Te Vaiete s'inscrit tout naturellement dans ce service aux plus démunis. Un engagement fidèle à sa Foi !

Pourquoi et comment es-tu devenu bénévole à Te Vaiete ?

« *En fait, je suis d'une famille Catholique, rurale, pratiquante plus par habitude que par conviction. Et dans notre communauté, le curé était de l'Ordre de Malte. Avec lui, j'ai fait toute ma catéchèse, j'ai fait un peu servant à l'Autel et c'est comme ça que j'ai connu l'Ordre de Malte. J'ai fait ma vie ici et, quand mes enfants étaient là, j'étais totalement investi pour eux. J'étais toujours avec eux, on faisait tout ensemble. Je n'allais plus à l'église. Avec mon épouse, Valérie, on était marié civilement mais pas à l'Église, pour un tas de raisons. Et, lorsque mon aîné est parti, je me suis dit : "Il faut que je fasse quelque chose." J'ai vu passer un article sur la commémoration du décès d'un ancien responsable de l'Ordre de Malte ici et c'était Père Christophe qui s'en occupait. Et comme il est d'un naturel avenant, je suis allé le voir. Bon, il m'a un peu aboyé dessus au début (Rires). Non, sérieusement, il m'a gentiment accueilli et pour moi, c'était un appel. Je suis retourné à la messe tout doucement. Et mon épouse, Valérie, qui s'était éloignée un peu de l'Église, pareil, est revenue aussi. Il nous a préparés, puis mariés. On a fait notre "Te Vai Ora" grâce à Père et au diacre Donald Chavez. Donc on est devenu proche de père Christophe, c'est vraiment une belle personne. Il m'a mis en contact avec les autres membres de l'Ordre de Malte. À cette époque, il y avait peu d'actions. Lors d'un voyage à Paris, j'ai rencontré des membres de l'Ordre de Malte et ils ont suggéré de faire des repas et d'autres actions de ce genre. Très rapidement, on a voulu "créer" un repas à la Cathédrale. Père nous a suggéré d'aider un groupe qui faisait de tant à autre des repas, mais ça ne fonctionnait pas bien, il y avait des choses à revoir. Et Père m'a dit : "Tu n'as qu'à reprendre ça pour le développer. Si ça marche bien, on continuera." Puis, je voulais aller à Te Vaiete mais je n'osais pas. J'ai mis du temps à arriver à Te Vaiete. Quand j'étais à la Cathédrale avec d'autres personnes, ça allait. Mais Te Vaiete, j'appréhendais un peu. Étant un Européen, je ne savais pas comment ils allaient m'accueillir.*

J'étais inquiet ! Je me mettais des barrières tout seul, tu vois. Et Père Christophe m'a dit : "Quand tu le sens, tu viens." Et puis, je suis allé et je ne suis pas reparti ! (Rires) Aujourd'hui, ça doit faire 4 ou 5 ans ! J'y vais une fois par semaine, le vendredi. Et quand je me lance dans quelque chose, je fonce. Je n'y vais pas que quand ça m'arrange. Pour moi, on ne fait pas de bénévolat pour se donner bonne conscience ou faire bien devant les amis. En tout cas, j'essaye de rester loin de cette démarche. Je fais du bénévolat parce qu'il y a des gens qui ont besoin de mes compétences et de mon cœur aussi, ça, c'est certain ! Voilà, toutes les compétences que j'ai acquises, je les ai transmises à mes enfants et aujourd'hui je les transmets aux gens de la rue qui sont dans le besoin. Tu vois, les sinistrés de la Côte Est, ça m'a paru normal d'aller les aider parce qu'ils sont dans la peine. Là, je dois faire des colis pour des lépreux, c'est pareil ! Quand il y a un besoin et que je peux aider, dans la mesure de mes moyens, je le fais. Et Te Vaiete, j'aime bien, c'est un endroit qui est particulier. C'est une famille. Et je suis content, j'ai fait venir Jean-François. On se connaît depuis 20 ans avec Jean-François, on s'entend très bien et un jour je lui ai proposé de venir donner un coup de main. Et voilà, maintenant c'est un mordu, il vient 2 fois par semaine ! Jean-Paul, pareil, je le connaissais professionnellement et maintenant je suis heureux de le voir dans un autre contexte, il est très investi. Et puis, j'ai fait la connaissance de Dominique et son épouse, on vient de la même région. C'est super, tu vois ! »

Qu'est-ce que ça t'apporte d'aller à Te Vaiete ?

« *Déjà, d'être au plus proche de la parole du Christ, de comprendre un peu plus les Écritures. Quand Il dit : "Vous m'avez nourri, vous m'avez logé." Quand j'ai un ami SDF devant moi, c'est un frère, j'ai Christ devant moi. Ça m'apporte d'être en contact avec lui ! Et donc d'être conforme à ma Foi, de vivre pleinement ma Foi, et pas seulement à l'église, le dimanche. Et il y a du retour ! Et puis, j'y vais aussi pour apprendre de moi-*

même. Te Vaiete est vraiment une belle école. Je côtoie des personnes que je ne côtoie pas dans la vie de tous les jours. Et c'est vraiment très intéressant ! Quand je vais en ville, ça fait toujours rire mes amis ou mes enfants, tous les SDF me saluent. Et mes enfants en sont très fiers ! »

Tu as du succès !

« Un peu ! Ils veulent tous mes yeux bleus ! (Rires) »

La plus belle chose qui t'est arrivée à Te Vaiete ?

« C'est rien mais il y avait un SDF, que je ne vois plus, j'espère qu'il n'a fait de bêtises ! Il avait un visage dur et quand il parlait, c'était un peu méchamment. Quand il me voyait en ville, il m'appelait "blanc". Vraiment, très agressif ! Mais, les dernières fois où je l'ai vu, il était souriant, il venait proposer son aide. Il n'était pas très expressif mais tu voyais qu'il s'était passé quelque chose. Là, le Seigneur avait agi ! »

À Te Vaiete, tu es très droit. Quand c'est "non", tu es un des rares bénévoles à dire "non".

« J'ai été bien formé avec Willy et Père Christophe. (Rires) »

Le plus dur à Te Vaiete ?

« La fois où je me suis fâché ! Tu sais, ils testent comme les enfants. Et, un jour, je me suis fâché et ça m'a vraiment attristé. »

Par exemple, avec l'Ordre de Malte, on sert un repas le 2^{ème} et 4^{ème} mercredi de chaque mois à la Cathédrale. Et hier soir, on a servi et il y a eu un moment très chaud entre 2 SDF. Et là, tu vois Père malheureux, les bénévoles aussi. À cause de 2 imbéciles, tout le monde est triste. On est obligé de se transformer en gendarme alors qu'on n'a pas envie de ça. Les mauvais moments, c'est ça, quand les gens se comportent mal. Du coup, la fraternité est amoindrie. »

Ton premier jour à Te Vaiete ?

« J'avais un peu les chocottes mais, comme j'avais un ami de l'Ordre de Malte qui y allait le vendredi, je lui ai dit : "Je viens avec toi !" C'est comme ça que je suis du vendredi. On a fait un an ensemble et il est rentré en Métropole. Mais je n'ai plus le souvenir si c'était bien ou pas bien. Non, c'était forcément bien puisque je suis revenu ! (Rires) Je n'ai pas de souvenirs précis mais je me souviens que j'ai mis longtemps avant d'y venir et ça a été un soulagement. Je me suis dit : "C'est rien, en fait !" Ils étaient sympas, j'ai été bien accueilli. Je m'étais mis des barrières là où il n'y en avait pas. On a discuté, tout s'est passé très bien ! Mon soulagement était de les voir m'accueillir ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vaiete - 2016

NON AUX PREJUGES CONTRE LES FEMMES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 31 AOUT 2016

Poursuivant son cycle catéchétique sur la miséricorde, le Pape François est revenu sur l'épisode évangélique de la femme hémorroïsse (Mt 9, 20-22). Cette femme malade, considérée comme impure, et donc exclue de la liturgie, de la vie conjugale, ou de toute autre « relation normale avec le prochain », n'hésite cependant pas à braver les prescriptions de la Loi, pour toucher le manteau de Jésus. Un acte de foi que le Pape a longuement commenté.

Chers frères et sœurs, bonjour !

L'Évangile que nous avons entendu nous présente une figure remarquable par sa foi et son courage. Il s'agit de la femme que Jésus a guérie de pertes de sang (cf. Mt 9,20-22).

Passant au milieu de la foule, elle s'approche dans le dos de Jésus pour toucher le pan de son manteau. « Car elle se disait en elle-même : "Si je parviens seulement à toucher son vêtement, je serai sauvée." » Quelle foi ! Quelle foi avait cette femme ! Elle raisonne ainsi parce qu'elle est animée par beaucoup de foi et d'espérance et, avec un brin de ruse, elle réalise ce qu'elle a dans le cœur. Le désir d'être sauvée par Jésus est tel qu'il la fait aller au-delà des prescriptions établies par la loi de Moïse. Cette pauvre femme, en effet, depuis de nombreuses années, n'est pas simplement malade, mais elle est considérée comme impure parce qu'elle est affectée d'hémorragies (cf. Lv 15,19-30). Pour cette raison, elle est exclue des liturgies, de la vie conjugale, des relations normales avec son prochain. L'évangéliste Marc ajoute qu'elle avait consulté beaucoup de médecins, épuisant ses ressources pour les payer et supportant des traitements douloureux mais que cela n'avait fait qu'empirer. C'était une femme rejetée par la société. C'est important de considérer cette situation – de rejetée – pour comprendre son état d'âme : elle sent que Jésus peut la libérer de la maladie et de l'état de marginalisation et d'indignité dans lequel elle se trouve depuis des années. En un mot : elle sait, elle sent que Jésus peut la sauver.

Ce cas fait réfléchir à la façon dont la femme est souvent perçue et représentée. Nous sommes tous mis en garde, y compris les communautés chrétiennes, contre des visions de la féminité entachées de préjugés et de soupçons qui portent atteinte à son intangible dignité. En ce sens, ce sont précisément les Évangiles qui rétablissent la vérité et qui ramènent à un point de vue libérateur. Jésus a admiré la foi de cette femme que tout le monde évitait et il a transformé son espoir en salut. Nous ne savons pas son nom, mais les quelques lignes par lesquelles les Évangiles décrivent sa

rencontre avec Jésus tracent un itinéraire de foi capable de rétablir la vérité et la grandeur de la dignité de chaque personne. Dans la rencontre avec le Christ, s'ouvre pour tous, hommes et femmes de tout lieu et de tout temps, la voie de la libération et du salut.

L'Évangile de Matthieu dit que quand la femme a touché le manteau de Jésus, il « s'est retourné » et qu'il « la vit » et qu'ensuite il lui adressa la parole. Comme nous le disions, à cause de son état d'exclusion, la femme a agi en cachette, dans le dos de Jésus, elle avait un peu peur, pour ne pas être vue, parce que c'était une rejetée. Jésus, lui, la voit et son regard n'est pas un regard de reproche, il ne dit pas : « Vas-t-en, tu es une rejetée », comme s'il disait : « Tu es une lépreuse, vas-t-en ! ». Non, il ne fait pas de reproche, mais le regard de Jésus est un regard de miséricorde et de tendresse. Il sait ce qui s'est passé et il cherche la rencontre personnelle avec elle, ce qu'au fond, la femme elle-même désirait. Cela signifie que Jésus non seulement l'accueille mais qu'il la considère digne de cette rencontre au point de lui faire don de sa parole et de son attention.

Dans la partie centrale du récit, le terme de salut est répété trois fois ; « Si je parviens seulement à toucher son vêtement, je serai sauvée. » Jésus se retourna et, la voyant, lui dit : « Confiance, ma fille ! Ta foi t'a sauvée. » « Et, à l'heure même, la femme fut sauvée » (vv.21-22). Ce « Confiance, ma fille ! » exprime toute la miséricorde de Dieu pour cette personne. Et pour toutes les personnes rejetées. Combien de fois nous sentons-nous intérieurement rejetés pour nos péchés, nous en avons fait tant, nous en avons fait tant. Et le Seigneur nous dit : « Courage ! Viens ! Pour moi, tu n'es pas un rejeté, une rejetée. Confiance, ma fille ! Tu es mon fils, ma fille ». Et le moment de la grâce, c'est le moment du pardon, le moment de l'inclusion dans la vie de Jésus, dans la vie de l'Église. C'est le moment de la miséricorde.

Aujourd'hui, à nous tous, pécheurs, que nous soyons de grands pécheurs ou de petits pécheurs, mais nous le sommes c'est

tous, le Seigneur nous dit à tous : « *Courage, viens ! Ne sois plus rejeté, ne sois plus rejetée : je te pardonne, je t'embrasse* ». C'est la miséricorde de Dieu. Nous devons avoir le courage d'aller à lui, de demander pardon pour nos péchés et d'aller de l'avant. Avec courage, comme l'a fait cette femme. Ensuite, le « *salut* » assume de multiples connotations : avant tout, il restitue à la femme sa santé ; puis il la libère des discriminations sociales et religieuses ; en outre, il réalise l'espérance qu'elle portait dans le cœur, en effaçant ses peurs et son inconfort ; enfin, il la rend à la communauté en la libérant de la nécessité d'agir en cachette. Et ce dernier point est important : une personne rejetée agit toujours en cachette, quelques fois ou toute sa vie : pensons aux lépreux de cette époque, aux sans-abris d'aujourd'hui ; pensons aux pécheurs, à nous, pécheurs : nous faisons toujours quelque chose en cachette, nous avons besoin de faire quelque chose en cachette parce que nous avons honte de ce que nous sommes... Et il nous en libère, Jésus nous libère

et nous fait mettre debout : « *Lève-toi, viens, debout !* ». De même que Dieu nous a créés, Dieu nous a créés debout, pas humiliés. Debout. Le salut que Jésus donne est total, il réintègre la vie de la femme dans la sphère de l'amour de Dieu et, en même temps, il la rétablit dans sa pleine dignité.

En somme, ce n'est pas le manteau que la femme a touché qui lui a donné le salut, mais la parole de Jésus, accueillie dans la foi, capable de la consoler, de la guérir et de la rétablir dans la relation avec Dieu et avec son peuple. Jésus est l'unique source de bénédiction d'où jaillit le salut pour tous les hommes, et la foi est la disposition fondamentale pour l'accueillir. Jésus, une fois encore, par son comportement plein de miséricorde, indique à l'Église le parcours à effectuer pour aller à la rencontre de chaque personne, pour que chacun puisse être guéri dans son corps et dans son esprit et retrouver sa dignité d'enfant de Dieu. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

THEOLOGIE ET HANDICAP (2)

LA DOCTRINE SOCIALE SUR LE FIL PAR DOMINIQUE GREINER

Dans le monde francophone, la réflexion théologique autour du handicap reste encore balbutiante. Il en est autrement dans le monde anglo-saxon. Depuis plus de deux décennies, l'activisme handicapé et les « *disability studies* » d'une part, le travail des théoriciens de la justice – économistes et philosophes – d'autre part, ont conduit les théologiens à investir la question du handicap qui est vite apparue comme interrogeant aussi bien l'anthropologie, l'ecclésiologie, la sacramentaire, l'éthique.

Ensemble faire communauté

Ces préliminaires théologiques étant posés, nous pouvons en venir aux considérations proprement éthiques. Les théologiens ont commencé à aborder la question du handicap en s'interrogeant sur la place faite aux personnes handicapées dans les communautés chrétiennes. Le constat de départ était que les personnes handicapées étaient souvent exclues des communautés, celles-ci étant parfois qualifiées de « *handicapantes* ». L'accent a été mis dans un premier temps, trop sur les questions d'accessibilité des lieux de culte, sur leur place dans la liturgie et dans les ministères. Nous serions d'une manière ou d'une autre encore tributaires d'une conception lévitique de l'appartenance culturelle.

Une communauté encore à unifier

Dans le livre du Lévitique, nous lisons ceci : « *Le Seigneur adressa la parole à Moïse : "Parle à Aaron : D'âge en âge, qu'aucun de tes descendants, s'il est infirme, ne s'approche pour présenter la nourriture de son Dieu ; en effet, quiconque a une infirmité ne doit pas s'en approcher, que ce soit un aveugle ou un boiteux, un homme au nez aplati ou aux membres difformes, un homme atteint d'une fracture à la jambe ou au bras, un bossu ou un gringalet, un homme affligé d'une tache à l'œil, un galeux ou un dartreux, ou un homme aux testicules écrasés. Aucun descendant du prêtre Aaron, s'il est infirme, ne doit s'avancer pour présenter les mets du Seigneur ; puisqu'il est infirme qu'il ne s'avance pas pour présenter la nourriture de son Dieu..."* » (Lv 21, 16-23).

Ce texte qui a longtemps eu sa place dans la liturgie catholique de l'ordination sacerdotale, pose indirectement le problème de la définition des frontières de la communauté d'Israël. Ce sont le roi et les prêtres qui en sont les gardiens. L'accès au Saint des Saints, le centre sacré du Temple est réservé à ceux qui sont purifiés de la mort et de ses symptômes. C'est pourquoi les personnes avec une infirmité qui apparaissent étranges et étrangères ne sont pas éligibles comme serviteurs du culte. Elles ne peuvent pas signifier l'unité d'Israël manifestée dans et par le culte. La définition de l'identité d'Israël à travers les symboles de la royauté et du culte peut cependant conduire à des débordements qu'ont dénoncés les prophètes. Ils dénoncent ces symboles quand ceux qui les incarnent bafouent les valeurs attachées à l'Alliance : justice, compassion, intégrité... Ils rappellent que le respect de la justice et du droit

sont plus fondamentaux pour l'identité d'Israël que le temple et le culte. L'eunuque, l'étranger qui étaient exclus du culte se voient réservés une place de choix par Dieu, dès lors qu'ils s'attachent au Seigneur (cf. Is., 56, 3-8).

Les frontières du Règne de Dieu

Par son ministère, Jésus étend cette intuition prophétique à tous ceux qui sont marqués par le handicap. Aux disciples de Jean qui lui demandent s'il est bien le Messie, il répond en faisant écho aux prophéties d'Isaïe (35, 5-6 ; 42, 18) : « *Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Mt 11,5).

À de nombreuses reprises, Jésus franchit allègrement les frontières imposées par le culte. Il n'hésite pas à toucher un lépreux (Mc 1,41). Il ne s'agit pas seulement d'un geste de salut, mais aussi de solidarité qui va à l'encontre des préceptes lévitiques au sujet de la lèpre (Lv. 13). Un jour de sabbat Jésus guérit « *une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans : elle était toute courbée et ne pouvait se redresser complètement* » (Lc 13,11). Et en réponse à l'indignation du chef de la synagogue indigné, il qualifie cette femme de « *filie d'Abraham* », la resituant dans la généalogie d'Israël et lui redonnant de fait une place légitime dans la synagogue. Jésus redéfinit encore les frontières du règne de Dieu en opérant de nombreuses guérisons aux frontières d'Israël, chez les gentils (Mc 5,1-20 ; 7,24-30 ; Mt 8,5-13). Il signifie de la sorte que la question n'est pas tant l'unité de la communauté que celle d'une unification qui reste à faire et que lui-même inaugure par son ministère : une unification qui passe par l'inclusion de ceux qui sont marginalisés à cause des maux dont ils souffrent. En d'autres termes, la communauté ne doit pas se contenter d'intégrer ceux qui ont été guéris, mais elle est appelée à se transformer elle-même pour être lieu de guérison. De cette communauté, personne ne peut être exclus puisque celui qui était « *sans forme ni visage* » sur la Croix en est le centre et qui lie le lien entre les membres de la communauté humaine.

Hospitalité et communion

Les théologiens se réfèrent volontiers à la théologie paulinienne du corps qui a des incidences aussi bien sur le plan ecclésiologique que proprement éthique. La comparaison du

corps dans la première épître aux Corinthiens offre en effet plusieurs pistes de travail : la contribution mutuelle de chacun puisque la pluralité des membres participe à l'unité du tout, comme les charismes sont diversifiés et tiennent leur unité comme autant de manifestation du don de Dieu à la communauté humaine : « *À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun* » (1Co 12,7) ; cette contribution mutuelle va de pair avec le caractère spécifique de chacun. « *De même en effet que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ* » (1Co 12,12). « *L'œil ne peut donc pas dire à la main : 'je n'ai pas besoin de toi' ni la tête à son tour dire aux pieds : 'je n'ai pas besoin de vous'* » (1Co 12,20) ; enfin, la comparaison du corps permet de saisir la communauté de destin qui nous unit, dans la souffrance comme dans l'accomplissement. « *Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il dans la joie ? Tous les membres prennent part à sa joie* » (1Co 12,26). En d'autres termes, la communauté reste incomplète tant qu'elle ne fait pas de place aux personnes handicapées. Elles en sont même le centre. Une communauté qui ne sait pas offrir l'hospitalité aux personnes handicapées ne vit pas encore la communion. « *Les personnes avec handicap sont plus que bienvenues au banquet ; ce sont des participants cruciaux. Les meilleures places leurs sont offertes ! Ils permettent au reste de l'assemblée des convives de se souvenir que le corps du Christ est un corps brisé* ».

L'Église, « corps de justice »

Les célébrations eucharistiques, si elles sont attentives aux pratiques corporelles, rendent réelles la mémoire du Dieu handicapé et deviennent une ressource pour l'engagement des chrétiens en faveur des personnes handicapées. « *L'espérance et possibilité d'une libération jaillissant d'un corps brisé est le miracle de l'eucharistie. À la table, nous faisons mémoire de la réalité physique de ce corps brisé pour un peuple brisé.* » La communion eucharistique fait entrer dans une communion de luttes. L'expérience de « *l'hospitalité eucharistique* » fait de l'Église un « *corps de justice* ». L'orthodoxie du culte eucharistique se vérifie ainsi dans l'orthopraxie, c'est-à-dire ici dans la capacité de la communauté qui célèbre à faire place aux personnes handicapées et à les reconnaître comme des membres à part entière du corps ecclésial. Ceci concerne aussi bien la pastorale des sacrements, la catéchèse, l'accompagnement des personnes handicapées et de leur famille...

La préfiguration de la vie de communion en Dieu vécue dans l'Eucharistie a des implications qui débordent le cadre culturel et rejaillissent sur le vivre-ensemble dans ses différentes dimensions. Chaque célébration eucharistique s'achève par un envoi vers le monde où elle doit produire ses effets jusque sur les relations sociales. Les formes d'exclusion qui n'ont pas lieu d'être au sein de la communauté de foi doivent aussi être combattues dans la vie économique et sociale. Les chrétiens peuvent donc s'associer aux revendications des personnes handicapées en termes de justice, de droits et de reconnaissance. Du moins jusqu'à un certain point.

Libéralisme et eugénisme

En effet, des théologiens comme Stanley Hauerwas ou Hans Reinders soulignent que les revendications en termes de droits ou de non-discrimination ne rompent pas fondamentalement avec l'épistémologie libérale qui les sous-tend. Le libéralisme conçoit la société comme une association d'égaux et indépendants, où chacun est supposé être une personne capable de vivre sa propre vie, de développer ses potentialités, sans avoir nécessairement à recourir à autrui. De telles capacités ne sont pas seulement requises au niveau socio-politique, mais apparaissent déjà nécessaires pour vivre une vie authentiquement humaine. Confrontée à la question du handicap, la perspective libérale échoue à assumer les

différences alors même qu'elle prétend honorer le pluralisme des conditions et des choix de vie. Le fait que les personnes handicapées mentales n'aient pour ainsi dire pas droit de cité dans la société libérale est pour Hauerwas l'expression la plus manifeste de l'échec de la société libérale. Et si elle accepte de prendre en charge les personnes handicapées qui vivent en son sein, c'est un pis-aller : il serait préférable qu'elles ne soient pas là. De là découle la critique d'Hauerwas des attitudes et des pratiques eugéniques fondées sur des présupposés philosophiques qui conduisent à vouloir éliminer les personnes handicapées, à commencer par les personnes handicapées mentales, de l'espace social. Or être handicapé, même mentalement est aussi une manière d'être humain.

Les propos de Dietrich Bonhoeffer, rédigés sous le régime nazi qui avait entrepris l'élimination des malades mentaux restent d'actualité : « *La question de savoir s'il s'agit après tout de vie humaine dans le cas d'idiotie congénitale est si naïve qu'elle ne vaut presque pas la peine d'une discussion. Il s'agit d'une vie malade conçue par les hommes, qui pour être malheureuse, n'en est pas moins une vie humaine. Qui plus est, le fait que la vie humaine puisse avoir cet aspect devrait faire réfléchir les bien-portants. (...). Mais au fond, la possibilité de détruire une vie innocente et malade en faveur des bien-portants n'a de racines ni sociales, ni économiques, ni hygiéniques, ni idéologiques. Il s'agit de la tentative surhumaine de libérer la société d'une maladie apparemment absurde. On veut mener un combat contre la destinée, ou, pour l'exprimer autrement, contre l'essence même du monde déchu. On croit pouvoir créer une nouvelle humanité bien portante par des moyens rationnels. On tient la santé pour la valeur suprême, à laquelle toutes les autres valeurs doivent être sacrifiées. Le rationalisme et la biologisation de la vie humaine s'allient dans cette vaine entreprise qui voudrait anéantir le droit à la vie de toute créature, et ainsi, finalement, de toute communauté* ».

Hospitalité et amitié

En se saisissant de la problématique du handicap mental, Hauerwas radicalise le questionnement sur le vivre-ensemble : celui-ci ne saurait se réduire à une question d'une égalité formelle des droits politiques, économiques et sociaux. Dans la même ligne de pensée Hans Reinders observe : « *Comme les autres, les handicapés sont des êtres humains avant d'être des citoyens. Pour vivre une vie proprement humaine, les handicapés ne doivent pas seulement être intégrés dans nos institutions et avoir accès à nos espaces publics ; ils doivent aussi être admis dans la vie des autres personnes ; non seulement par nécessité naturelle, ou contraints par la loi, mais par choix* ». Comme nous, les personnes handicapées mentalement ont besoin d'amis pour vivre. Or le plus souvent, de par leurs conditions de vie, elles sont souvent privées de l'opportunité de nouer des amitiés. Malgré tous les acquis politiques, la plupart d'entre elles continuent d'éprouver solitude et isolement dans la sphère de l'intimité. Non que ces personnes vivent nécessairement isolées. Mais les relations qu'elles entretiennent par nécessité avec leurs aidants familiaux ou professionnels ne leur donnent pas ce qu'offre l'amitié.

Au-delà de la justice, l'amitié

Le registre de l'amitié nous situe au-delà de la simple justice et de la logique de revendications qu'elle engage. En cela, le handicap interroge encore une fois nos manières d'habiter le monde, de l'organiser selon des modalités autres que celle de l'équivalence et de la réciprocité. Or nous vivons dans une culture morale qui valorise avant tout la réalisation personnelle et a du mal à concevoir que les moins dotés intellectuellement d'entre nous puissent être d'un apport quelconque pour nous aider à mieux vivre. Reconnaître que les personnes handicapées mentales ont quelque chose à nous apprendre ne va pas de soi. Pourtant, en accueillant l'amitié qu'elles peuvent nous offrir, nous apprenons quelque chose

non seulement au sujet de notre propre vulnérabilité mais aussi au sujet de l'amitié de Dieu. Plus nous sommes en proximité avec elles jusqu'à les accueillir comme des amies, plus nous approfondissons notre relation d'amitié avec Dieu. La question de l'amitié avec les personnes handicapées mentales n'a donc rien d'anecdotique mais a une portée théologique : à travers les relations d'amitié, c'est en effet un autre rapport à soi et à Dieu qui s'inaugure. D'une manière quasi-unanime les théologiens qui se sont intéressés au handicap soulignent combien de telles amitiés qui se sont nouées parfois de manière inattendue avec des personnes handicapées mentales les ont conduites à reconsidérer leur programme théologique, parfois de manière radicale.

L'amitié a besoin de lieux

Pour se nouer et se déployer, ces relations d'amitié ont toutefois besoin d'un cadre, d'un lieu. La littérature sur le handicap évoque assez communément l'expérience des communautés de l'Arche de Jean Vanier. Le but de l'Arche, selon les mots de son fondateur, est de redonner leur humanité aux personnes avec un handicap mental, en leur proposant un milieu chaleureux et familial où chacun peut « *vivre en communion les uns avec les autres comme dans une famille* ». La Charte des communautés l'exprime en ces termes : « *Pour développer ses capacités et ses dons et se réaliser, chaque personne a besoin d'un milieu dans lequel elle puisse s'épanouir. Elle a besoin de tisser des liens avec d'autres au sein d'une famille ou d'une communauté. Elle a besoin d'être reconnue, acceptée, soutenue par des relations chaleureuses et vraie.* »

Pour Reinders, comme pour Hauerwas, l'Arche est un lieu où s'inventent des manières de vivre avec les personnes handicapées mentales, grâce à des relations spécifiques qui peuvent se déployer en amitié. Rien cependant ne le garantit, mais le défi de l'Arche est précisément de proposer ce type de communauté où ce genre de choses peut arriver. Ce que nous apprennent les communautés fondées par Jean Vanier, c'est que l'amitié, pour se déployer, a besoin d'un lieu où les personnes handicapées et les autres puissent se croiser, vivre

ensemble, dans une préfiguration de ce que sera le Royaume à venir où se vivra la communion d'une manière définitive. L'amitié présuppose l'hospitalité, qui est partage d'un espace commun où les personnes handicapées peuvent être en position de donner ce qu'elles ont en propre et accueillir à leur tour ceux qui acceptent de vivre avec elle. Les communautés de l'Arche ont de ce point de vue une portée prophétique qui les excède. Ce sont toutes les institutions et les structures chargées d'accueillir des personnes handicapées – et de plus en plus encadrées par des normes de sécurité de toutes sortes – qui sont de fait interrogées sur la nature de l'hospitalité qu'elle offre. L'Arche elle-même, confrontée à une législation de plus en plus contraignante est obligée de réinventer ses propres pratiques pour rester fidèle à son projet communautaire.

Se libérer de nos illusions

La vie communautaire menée à l'Arche est une traduction concrète de ce que peut produire un regard renouvelé sur le handicap mental et les personnes qui en sont marquées. Elle n'en est rien une « *romantisation* » handicap. Jean Vanier lui-même ne cache pas combien il est parfois difficile de vivre avec des personnes handicapées mentales et n'hésite pas à parler de « *communautés de la Croix* ». Les « *assistants* », ceux qui choisissent de vivre à l'Arche en font l'expérience. Sont-ils venus avec des attentes affectives excessives ? Ils risquent d'être déçus de ce que les personnes en face d'eux ne répondent pas nécessairement à leurs désirs. Sont-ils d'emblée en demande d'une réciprocité en réponse à l'amitié qu'ils sont prêts à donner ? Mais l'amitié, si elle peut être désirée, ne peut être exigée. Dieu ne nous aime pas pour que nous l'aimions, mais il nous aime pour nous-mêmes. La relation d'amitié ne naît pas d'un acte d'auto-affirmation de soi mais du recevoir d'un autre. En cela les personnes handicapées mentales sont nos maîtres : vivre avec leur propre imperfection est ce qu'elles font toutes leur vie et en vivant de la sorte, elles contribuent à nous sauver en nous libérant de nos illusions.

© La Croix - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2016 – XXIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 9, 13-18)

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à notre portée ; ce qui est dans les cieux, qui donc l'a découvert ? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? C'est ainsi que les sentiers des habitants de la terre sont devenus droits ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés. – Parole du Seigneur.

Psaume 89 (90), 3-4, 5-6, 12-13, 14.17abc

Tu fais retourner l'homme à la poussière ;
tu as dit : « Retournez, fils d'Adam ! »
À tes yeux, mille ans sont comme hier,
c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit.

Tu les as balayés : ce n'est qu'un songe ;
dès le matin, c'est une herbe changeante :
elle fleurit le matin, elle change ;
le soir, elle est fanée, desséchée.

Apprends-nous la vraie mesure de nos jours :
que nos cœurs pénètrent la sagesse.
Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?
Revise-toi par égard pour tes serviteurs.

Rassasie-nous de ton amour au matin,
que nous passions nos jours dans la joie et les chants.
Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu !
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Philémon (Phm 9b-10.12-17)

Bien-aimé, moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ. Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Ps 118, 135)

Pour ton serviteur, que ton visage s'illumine : apprends-moi tes commandements.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 14, 25-33)

En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !' Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés à suivre Jésus, le Serviteur, rassemblons, dans une prière universelle, tous les hommes, ses frères, pour qui il a donné sa vie.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Donne- nous Seigneur la sagesse du cœur »

Le P. Provencher, qui écrit souvent la réflexion dans les Prions en Église, nous rappelle que si l'on veut trouver une solution à la crise de l'énergie, aux problèmes du logement, du chômage, des soins de santé... on met sur pieds des comités d'experts, on fait des enquêtes, on consulte, on étudie notre capacité de payer, etc... On ne peut trouver de solutions si l'on ne le fait pas de façon sérieuse. Et bien le Christ nous dit la même chose dans l'Évangile d'aujourd'hui. On ne peut vivre son christianisme si l'on ne le fait pas de façon sérieuse.

La sagesse du cœur ne rend pas la vie plus facile, mais elle ajoute une autre dimension, un autre sens à nos activités et nous aide à prendre notre christianisme au sérieux.

Nous sommes habitués, depuis quelques années, à une sorte de religion qui demande peu de choses, qui n'exige rien... ceci crée une fausse image de ce que nous sommes en tant que chrétiens et une fausse image de Dieu. Dans l'Évangile, le Christ revient constamment sur les exigences du christianisme : il nous invite à entrer par la porte étroite, à porter notre croix comme lui l'a fait, à utiliser nos talents, à veiller, à garder nos lampes allumées, à porter du fruit...

Aujourd'hui, le Christ nous donne deux exemples tirés de la vie courante : construire une maison ou une tour et prendre la décision d'entrer en guerre. Avec la crise du marché immobilier et le désastre de la guerre en Irak, nous sommes en mesure de bien comprendre ces deux exemples proposés par le Christ. Et nous pouvons nous joindre à beaucoup de gens qui disent maintenant : « On aurait dû y penser avant ! »

Le Christ souligne, à travers ces deux exemples, que pour vivre notre vie chrétienne de façon convaincante, il faut s'asseoir, réfléchir et planifier. C'est le but de la révision de vie : prier, voir, juger, agir... à la lumière de l'évangile.

Toute notre vie, nous avons des milliers de décisions à prendre. Vivre, c'est faire des choix.

Un diabétique doit choisir entre suivre le régime proposé par le médecin ou subir les conséquences de sa maladie plus tard. Un fumeur doit choisir entre le plaisir de la nicotine et le danger du cancer des poumons. Un alcoolique peut abuser de la boisson maintenant mais il risque de ruiner sa famille et de souffrir de la

Souvenons-nous dans notre prière, de tous ceux dont les droits sont bafoués,... de tous ceux dont la liberté est entravée,... de tous ceux dont la voix est étouffée... Seigneur, montre-nous le chemin de la vie.

Souvenons-nous dans notre prière, de tous ceux qui cherchent à donner un sens à leur vie... Souvenons-nous de tous ceux qui sont tentés par la violence, comme Jacques et Jean, devant le rejet, l'incompréhension, l'échec... Seigneur, montre-nous le chemin de la vie.

Souvenons-nous dans notre prière, de tous ceux qui répondent généreusement à l'appel du Seigneur... Souvenons-nous de tous ceux, chrétiens ou non, qui se mettent sans compter au service de leurs frères et sœurs... Seigneur, montre-nous le chemin de la vie.

Souvenons-nous dans notre prière, de tous les membres présents et absents de notre communauté,... de tous ceux, touristes ou chrétiens de passage, venu répondre à l'appel du Seigneur, dans notre assemblée dominicale Seigneur, montre-nous le chemin de la vie.

Dieu, notre Père, toi qui nous appelles à vivre dans la liberté de tes enfants, nous te prions : Que ton Esprit nous donne le courage et l'audace de marcher fidèlement à la suite de l'Envoyé de ton amour, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

cirrhose du foie. Un athlète peut pratiquer tous les jours et être prêt pour la compétition ou prendre du bon temps et ne plus faire partie de l'équipe...

Dans notre vie chrétienne, c'est la même chose. Et il s'agit bien de situations concrètes : progresser dans sa carrière, c'est bien, mais si c'est en renonçant à ses valeurs chrétiennes, ou en manquant de charité et d'honnêteté envers d'autres qui cherchent le même poste... Faire plus d'argent, c'est bien, mais si c'est en utilisant des méthodes malhonnêtes... Une fin de semaine de loisirs avec les amis, c'est bien mais si c'est une fois de plus en négligeant la famille et les vieux parents...

La messe dominicale est un bon exemple de ce genre de choix. Il est certain qu'au lieu de se joindre à la communauté chrétienne on peut aller jouer au golf, ou se reposer à la maison, ou faire du magasinage... Venir à l'église semaine après semaine est une façon de montrer l'importance que la rencontre eucharistique a pour nous. Celui qui se rend à la messe malgré ses multiples activités, malgré l'indifférence de son milieu, témoigne du sérieux de son christianisme.

Être chrétien, c'est quelque chose de beau qui donne sens à la vie, mais c'est sérieux, c'est exigeant... comme tout ce qui vaut la peine dans la vie.

Dans l'Apocalypse, nous entendons le Christ qui reproche à l'église de Laodicée sa tiédeur : « Je connais ta conduite, tu n'es ni froid ni chaud, tu es tiède... Allons un peu d'ardeur, reprends-toi. Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi ! » (Ap 3, 15-20)

La première lecture et le psaume nous parlent ce matin d'acquérir la sagesse du cœur... C'est cette même sagesse qui nous permet de prendre au sérieux les conseils du Christ et de vivre en vrai chrétien.

La sagesse du cœur ne rend pas la vie plus facile, mais elle ajoute une autre dimension, un autre sens à nos activités et nous aide à prendre notre christianisme au sérieux.

Demandons au Seigneur de nous donner son Esprit Saint et la sagesse du cœur qui l'accompagne. Cette sagesse nous permettra de comprendre et de vivre dans la joie les exigences de l'Évangile.

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2016 – XXIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- La sagesse a bâti sa maison,
elle a dressé sa table et mélangé son vin.
Elle appelle ses enfants :
« Venez manger de mon pain
Et boire le vin que j'ai préparé pour vous »

1- Ils viendront du levant et du couchant
et prendront place à table au festin du royaume.

2- Tu nous offres le pain qui vient du ciel.
Ton corps est la semence d'allégresse éternelle.

KYRIE : *Fabrice*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Rassasie- nous de ton amour, nous serons dans la gloire.

ACCLAMATION : *TEUPOO*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Écoute- nos prières, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- 1- Toi l'étranger qui sur ta route, cherche l'amour et l'amitié,
Viens avec nous, Jésus t'invite à partager la joie d'aimer.
- R- Il nous accueille dans sa maison, il nous abrite sous son toit,
venant de tous les horizons,
comme un ami, il nous recoit, comme un ami, il nous recoit.
- 2- Toi l'affamé qui sur ta route, cherche comment calmer ta faim.
Viens avec nous, Jésus t'invite à partager le même pain.
- 3- Toi sans espoir qui sur ta route, cherche qui te tendra la main,
Viens avec nous, Jésus t'invite à suivre le même chemin.
- 4- Toi qui es seul, et sur ta route, tu rencontres souvent l'ennui,
Viens avec nous, Jésus t'invite à partager les mêmes amis.

SANCTUS : *Dédé II - latin*

ANAMNESE :

Tu es venu, Tu es né.
Tu as souffert, Tu es mort.
Tu es ressuscité, Tu es vivant.
Tu reviendras, Tu es là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé II - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Je mets ma main dans ta main.
Je mets ma main dans ta main
Je vais sur le chemin
Qui me conduit vers toi
Je mets ma main dans ta main
Je vais sur le chemin
Je marche dans la joie

Toi qui est venu m'appeler
Toi qui est venu me chercher
Toi qui est venu me sauver
Je marche avec toi

CHANTS

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2016 – XXIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : MHNK 58

- 1- O te mahana dominika, te mahana no te Fatu,
Ua haamo'a hia e Iesu, ei mono, i te sabati, tahito ra.
- R- E haapa'o iana, vaiho te ohipa tino,
Eiaha ia fiu, ia puai ra, i to tavini ra'a i te Atua.
- 2- E arue to Taraehara, no tona tiafaahouraa,
A ta'u te Varua Maitai, ei haamaramarama mai ia oe na

KYRIE : Florida SARCIAUX – MHN p.20

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahohe e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E te Fatu e, o 'oe to matou haapura'a i te ra u'i, i te ra u'i.

ACCLAMATION : Pascal II – MHN p.30

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, alléluia Alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Tihoti – MH n°8 p.64

- 1- E te Fatu e a faaro'o mai, e te Fatu e, aroha mai ia matou nei.
- 2- Ô ô Seigneur en ce jour, écoutes ma prière.

OFFERTOIRE :

- R- Aie pitié de moi, dans ta Tendresse
Seigneur, aie pitié de moi (*bis*)
- 1- Je veux te suivre Seigneur, sur la voie du bonheur,
et si je tombe en chemin, seigneur tend moi la main
- 2- Je veux te suivre Seigneur, et marcher dans tes pas,
et si je tombe en chemin, Seigneur, Tends-moi la main
- 3- Je veux te suivre, Seigneur, et vivre en ton Amour,
et si je tombe en chemin, Seigneur, tends-moi la main.

SANCTUS : Florida SARCIAUX - tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : Florida SARCIAUX – MHN p.22

COMMUNION :

- 1- Entre tes mains j'abandonne, tout ce que j'appelle mien.
Oh ! Ne permets à personne, Seigneur d'en reprendre rien
- R- Oui, prends tout, Seigneur, Oui prends tout Seigneur,
Entre tes mains, j'abandonne tout avec bonheur.
- 2- Je n'ai pas peur de te suivre, Sur le chemin de la croix.
C'est pour toi, que je veux vivre, je connais j'aime ta voix.
- R- Oui prends tout Seigneur, oui prends tout Seigneur,
je ne vis plus pour moi-même, mais pour mon Sauveur.
- 3- Tu connais mieux que moi-même, tous les besoins de mon cœur :
Et, pour mon bonheur suprême, tu veux me rendre vainqueur.
- R- Oui prends tout Seigneur, Oui prends tout Seigneur,
je ne vis plus pour moi-même, mais pour mon Sauveur.

ENVOI :

- R- A pure oe ia Ietu, A pure mai iana no'u (*bis*)
E ta'u Merahî, te horo tu vau ia 'oe.
Mo'e noatu ra to mata, te piha i oe ia 'u ra
E mata purotu to oe to aroha mai ua hau e.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2016. Le registre 2017 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2016...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2016

XXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE – action de grâce ;

LUNDI 5 SEPTEMBRE 2016

De la féerie – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 6 SEPTEMBRE 2016

De la féerie – vert

05h50 : **Messe** : Roo, Lucien, Marcelline et Raiono TEINAURI ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 7 SEPTEMBRE 2016

De la féerie – vert

05h50 : **Messe** : Père Jacques BROWN ;
12h00 : **Messe** : Freddy CHEUNG ;

JEUDI 8 SEPTEMBRE 2016

LA NATIVITE DE LA VIERGE MARIE – FETE – BLANC

Cette fête existait au 7^e siècle, où le pape Serge 1^{er} la dota d'une procession.

05h50 : **Messe** : Famille HIKUTINI ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 9 SEPTEMBRE 2016

S. Pierre Claver, prêtre jésuite, apôtre des esclaves noirs, † 1654 à Carthagène (Colombie) – vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Matahiarii ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 2016

Féerie de la Vierge - blanc

05h50 : **Messe** : Père James SIAOU CHIN ;
18h00 : **Messe** : Action de grâce – Anniversaire de grand mère – Stéphane ANAE ;

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2016

XXIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

125^{ème} Anniversaire du décès de M^{gr} Tepano JAUSSEN

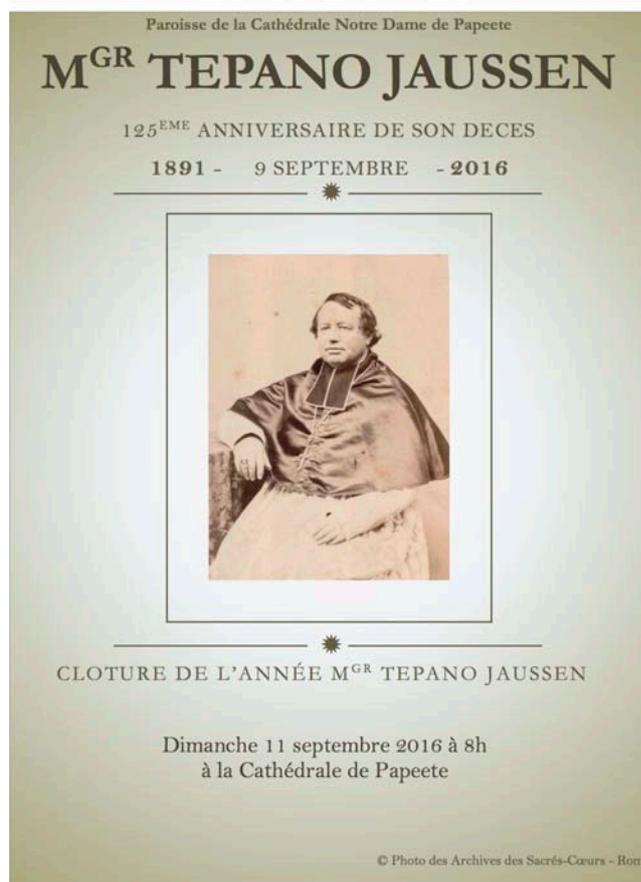
Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Pour la Paix et la Miséricorde dans le monde ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 5 septembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges.**

Mercredi 7 septembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;



LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« ... La vierge dit "Que dois-je faire ?"

*Laisse Dieu survenir en toi
et il y aura des miracles.*

*Dieu ne peut pas le faire si tu
ne lui dis pas oui sans condition.*

*Souvent les gens sont devant
eux-mêmes et non devant Dieu.*

Et cela n'est donc pas la vraie spiritualité... »

Extrait – Père Jean van den EYNDE



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n° 51/2016
Dimanche 11 septembre 2016 – In memoriam M^{gr} Tepano Jaussen

Vie de Mgr Tepano Jaussen (ss.cc.) Clôture de l'année commémorative

Ce dimanche 11 septembre 2016, la messe commémore le 125^e anniversaire de la mort, le 9 septembre 1891 à Papeete, de M^{gr} Tepano Jaussen, ssc, premier Vicaire apostolique de Tahiti de 1848 (ordination épiscopale à Santiago, Chili) à 1884 (démissionnaire, remise de sa charge à M^{gr} Verdier). L'année 2015 a vu la commémoration du 200^e anniversaire de sa naissance, le 12 avril 1815, à Rocles. A cette occasion, vient d'être éditée la « *Vie de Mgr Tepano Jaussen, évêque d'Axiéri, premier Vicaire apostolique de Tahiti* », écrite par le P. Venance Prat, ssc, en 1920. Ce numéro spécial du Pk0 vient clore cette année commémorative, avec la publication de quelques extraits. Puisse cette lecture permettre à chacun de remercier cet éminent évêque pour la pénétration de la foi catholique, la possibilité de la vivre dans ce diocèse, et pour les nombreux legs de fonctionnement qui perdurent depuis plus d'un siècle.

Père Christophe

Ambiance dans la paroisse de Rocles

Aïe ! Le diable !

« La paroisse de Rocles est devenue une terre généreuse et féconde où les vocations aux grandes œuvres comme aux grands sacrifices, ont germé avec une telle spontanéité et une telle abondance, qu'il n'est presque pas de foyer qui n'ait donné à l'Église un religieux, une religieuse ou un prêtre. »

Sur ce point, la famille d'André Jaussen, qui avait accueilli avec tant de bienveillance les persécutés de la Révolution, s'est distinguée entre toutes pour le nombre de ses membres qui ont embrassé la vie religieuse, comme nous le dirons bientôt. [...]

La mère se montrait bonne, mais ferme ; c'était une femme de caractère qui ne craignait pas de reprendre et de corriger celui d'entre eux qu'elle trouvait en faute. Un jour, son troisième fils, Joseph, en voulant séparer deux agneaux qui se battaient dans le pré, reçut un coup de corne qui lui arracha un cri de douleur...

— *Diab... !* dit-il, dans son émotion : il n'osa pas prononcer le mot tout entier de peur de jurer.

Mais la mère qui n'était pas loin avait vu et surtout entendu. Elle accourt, et plus sensible au mal qu'aurait fait un jurement à l'âme de son petit Joseph qu'à la douleur causée par le coup :

— *Tu dis diab ! aujourd'hui, lui dit-elle, demain tu diras diable. Je ne le veux pas.*

Et au lieu de le consoler, elle lui administra une correction. Ce trait nous montre combien cette mère était soigneuse de détourner ses enfants du mal et de leur faire prendre de bonnes habitudes.

1^e partie – chapitre 1, page 37.



Extraits

- 1- Ambiance dans la paroisse de Rocles
Aïe ! Le diable !
- 2- Préface, par Mgr Hubert Coppenrath
- 3- Faaité : première île de Mission des Tuamotu (1849)
- 4- Vicaire et maître d'école à Haape (1849)
Le quotidien à Mahina
- 5- Anaa, centre de la Mission aux Tuamotu – 1850
Conditions de vie aux Tuamotu
- 5- La Mission de Papeuriri - 1855-1858 : Un fameux sermon
- 6- Enseignement : victoire des frères de Ploërmel
Laïcisation : création d'une école libre en 1882
- 6- Mémoire sur l'empire Maori - 1886-1887
Maîtrise des langues : mangarévien et tahitien

- 7- La place du gouverneur dans la cathédrale – 1875
L'affaire du marchepied
- 7- La mort : soir d'une époque, aube d'une ère
Incognito dans la charité
- 8- Chants et danses en l'honneur de M^{gr} d'Axiéri
Exécutés en sa première visite aux îles Gambier (1849)
- 8- La prière enfantine
- 8- Vicaire de Tahiti mais Évêque d'Axiéri

Vie de Monseigneur TEPANO JAUSSEN

Évêque d'Axiéri, premier Vicaire apostolique de Tahiti

Mgr Tepano Jausсен a été le premier vicaire apostolique de Tahiti et il a gouverné ce qui constitue aujourd'hui le diocèse de Papeete pendant 36 ans, de 1848 à 1884. Il a été amené à prendre des décisions qui ont donné à la pastorale une orientation qui perdure encore.

Arrivant à Papeete le 16 février 1849, il se voit notifier par le Commandant Lavaud, qui était Gouverneur, Commissaire du Roi puis Commissaire de la République, la décision du Ministre de la Marine : lui et ses missionnaires n'ont pas le droit d'évangéliser les autochtones, ils doivent se cantonner dans leur fonction d'aumôniers des troupes stationnées à Tahiti.

Qu'à cela ne tienne, puisque l'évangélisation des Iles-du-Vent lui est fermée et qu'il n'est pas question de se rendre aux Iles-Sous-le-Vent ou aux Australes, dans des îles dirigées par de petites monarchies très influencées par les missionnaires de la London Missionary Society, il décide de commencer l'évangélisation des Tuamotu. Jusqu'à présent ces atolls assez déshérités n'ont pas intéressé les missionnaires protestants qui se sont contentés d'y envoyer des teachers polynésiens qui y ont fait quelques adeptes. Le missionnaire mormon Benjamin Franklin Grouard vient d'évangéliser Anaa avec un certain succès, puis il est reparti aux États-Unis, mais dans l'Ouest de l'archipel, il reste encore beaucoup de païens et l'Est reste totalement païen.

Mgr Tepano envoie donc le P. Laval à Faaité, accompagné d'un naturel de l'île converti aux Gambier, Petero Maki, et d'un tisserand mangarévien. Les résultats sont mitigés, mais dans l'île voisine de Fakarava, puis à Anaa, les conversions se multiplient. Laval rejoint Mangareva en 1851, mais d'autres missionnaires viennent le remplacer. La décision d'évangéliser les Tuamotu va marquer durablement le diocèse. En effet en 1870, l'évangélisation de l'Est des Tuamotu est terminée et cet archipel est catholique à 80%. Dans les îles du Vent qui se dépeuplent de manière drastique, les catholiques autochtones sont peu nombreux et ce sont souvent des descendants de Paumotu et de Marquisiens. Pendant longtemps l'Église Catholique va être l'Église des « demis » et des Paumotu.

Le cocotier est l'arbre roi des Tuamotu, il fournit de la nourriture, de l'eau potable, des matériaux de construction... Paradoxalement beaucoup de ces îles sont pauvres en cocotiers. Le jeune évêque qui se soucie non seulement des âmes, mais aussi de la vie matérielle des habitants fait transporter et planter des milliers de noix de coco. Jusqu'à présent, le commerce s'intéressait surtout à la nacre des Tuamotu, mais ces plantations vont bientôt faire des Tuamotu le plus grand producteur de coprah de la colonie, attirant les goélettes et permettant à la population de se procurer de l'alimentation, surtout de la farine qui, associée avec quelques ingrédients tirés de la noix de coco, va devenir le principal aliment énergétique des Paumotu, remplaçant les maigres taros des « maïte », la féculé de marante et l'âpre fruit du pandanus. Les goélettes apportent aussi des outils en fer qui vont permettre de gros progrès dans la vie matérielle.

La vie aux Tuamotu va aussi faire prendre aux missionnaires des habitudes nouvelles. Les quelques prêtres qui ont la charge des atolls ne peuvent être présents partout à la fois et les communications sont si difficiles qu'il leur faut souvent laisser certaines îles des mois et des années sans les visiter. Il faut donc confier ces communautés à des hommes de confiance, plus instruits, plus vertueux, qui dirigent la prière, font le catéchisme, enterrent les morts ... Bien plus, pour évangéliser les îles de l'Est, ils font appel à des missionnaires laïcs tels Athanatio Tuamea à Takoto, Gabriel Hiva à Hao, que l'on dépose et dont on revient prendre des nouvelles longtemps après pour trouver en général des convertis à baptiser et à affermir dans la foi.

Ces usages vont créer une tradition qui s'est maintenue et même développée dans notre Église locale, celle de donner à des fidèles laïcs des responsabilités dans l'Église. Aussi l'une des caractéristiques de notre Église locale est la conscience des laïcs

d'être l'Église, avec le désir de prendre une part active à la vie de l'Église. Chaque année, au mois de juillet, des centaines de fidèles viennent suivre les formations données dans les écoles qui forment des ministres laïcs, des catéchistes, des musiciens et des chanteurs. Dans ces écoles, il y a aussi des élèves qui recherchent seulement à approfondir leurs connaissances religieuses pour mieux vivre leur foi.

Monseigneur Jausсен a eu moins de chance dans son ambition de préparer la relève des missionnaires par des prêtres autochtones. On voit encore à Aukena, les restes d'un impressionnant bâtiment à étage. C'était le collège ou des petits Mangaréviens commençaient des études sacerdotales. Le collège sera ensuite transféré dans la vallée de la Mission puis dans le domaine de Pamatai. Les efforts de l'évêque aboutiront finalement, le 24 décembre 1873, à l'ordination d'un prêtre polynésien, décédé prématurément le 27 décembre 1881 à Valparaiso. Mgr Paul Mazé reprendra ces efforts en fondant dès le début de son épiscopat un petit séminaire. Il aura la joie d'ordonner deux prêtres mais aussi de voir avant de mourir ses espoirs se concrétiser dans un petit groupe de prêtres locaux. Remercions nos anciens évêques de s'être donné tant de mal pour avoir un clergé du pays. A l'heure où le clergé du diocèse est constitué en majorité de prêtres nés en Polynésie, nous voyons bien qu'ils avaient vu loin.

Dans le milieu du XIX^{ème} siècle, le terrain ne manque pas dans les Iles du Vent. En effet la diminution de la population, qui a commencé dès les premiers contacts avec les Européens, a atteint à cette époque le point le plus bas. Les gros propriétaires, qui sont en général les chefs, n'hésitent donc pas à vendre les terrains dont ils n'ont pas l'usage. L'évêque d'Axiéri, comme l'appellent ceux pour qui le titre de Vicaire Apostolique a une consonance trop romaine, souhaite que chaque district ait son église avec ses dépendances. Il achète donc, au moins dans les districts les plus peuplés, le terrain nécessaire. Il a aussi des projets agricoles et des projets de lotissements agricoles, en particulier pour accueillir les Rapanui que les exactions du Sieur Dutrou-Bornier ont fait fuir de l'île de Pâques. Il acquiert donc le domaine de la Mission à Papeete, deux vallées à Moorea et la propriété Faucompré à Pamatai. Il achètera aussi la vallée de Papenoo avec l'espoir d'y accueillir un monastère de Trappistes, mais devra vite s'en défaire. Nous bénéficions aujourd'hui de la prévoyance de Mgr Tepano Jausсен, disposant pour tous nos projets pastoraux de terrains le plus souvent achetés par le premier vicaire apostolique.

Il y a cependant un domaine où le Vicaire Apostolique de Tahiti a manqué de réalisme : son projet de construire à Papeete une cathédrale comme celle qu'il avait pu admirer à Mangareva. Il se lance donc en 1856 dans l'édification d'un bâtiment de 50 mètres de long sur 20 mètres de large. Il est bientôt à bout de souffle : les murs n'iront pas plus haut que trois mètres. Le gouvernement, qui craint que les protestants ne prennent ombrage de cette somptueuse église, découvre que les fondations ne sont pas sûres et ordonne la démolition. L'évêque utilisera une partie des matériaux pour construire son palais épiscopal qui était plutôt, à l'époque, une hôtellerie pour loger les missionnaires des îles et des districts lorsqu'ils venaient à Papeete ou lorsqu'ils se rassemblaient pour la retraite annuelle. Nous devons donc à Monseigneur Tepano ce noble édifice, d'une solidité à toute épreuve et d'une incontestable utilité, qui permet de rassembler tous les services de l'évêché.

Mgr Jausсен est connu pour ses talents de linguiste. Il les a mis au service de la Mission. Deux ans après son arrivée il fait imprimer un catéchisme en langue tahitienne et en 1861, il fait paraître son dictionnaire et sa grammaire. Étrange grammaire, dans laquelle la langue locale est analysée à partir du latin. Au

moins était-elle accessible aux missionnaires qui, dans son esprit, devaient en être les principaux bénéficiaires. Pour le dictionnaire Tahitien-Français, il s'est largement inspiré du « Tahitian Dictionary » publié par la London Missionary Society, mais pour le dictionnaire Français-Tahitien, il a innové et tant que l'Académie Tahitienne n'aura pas achevé son « Faatoro Parau Farani-Tahiti », il continuera d'être utilisé. En 1872, paraît le « Raanuu na te Varua », livre de prières et de méditations qui a vu en 2011 sa 8^{ème} édition.

Les missionnaires catholiques utilisaient sans problèmes la version tahitienne de la Bible traduite par les missionnaires protestants jusqu'à ce qu'un ecclésiastique anglais en fasse de vifs reproches au chef du vicariat apostolique dans une lettre toujours conservée aux archives de l'évêché. Ébranlé par l'indignation de ce lointain correspondant, mais un peu à contrecœur, il organisa la traduction du Nouveau Testament à partir de la Vulgate. Le projet aboutit en 1889 par la parution d'un livre de 772 pages, format 18 x 11,5. Le travail se poursuivit sous son successeur et en 1913, le Vicariat Apostolique de Tahiti disposait de la Bible complète. Ce travail de Mgr Tepano et de ses missionnaires a largement profité aux générations

suivantes. Vers la fin de sa vie le vieil évêque s'est passionné pour la traduction des « bois parlants » de l'île de Pâques. La signification de ces caractères reste une énigme, mais c'est bien grâce à Tepano que ces vestiges du passé de Rapa Nui n'ont pas disparu et qu'ils suscitent la curiosité de tant de chercheurs.

Le récit de la vie de Mgr Etienne Jaussen, aujourd'hui publié après une longue attente, permettra aux lecteurs de découvrir la personnalité d'un homme que l'Église de Tahiti a eu la chance d'avoir comme fondateur.

Ils constateront que son épiscopat n'a pas été un parcours tranquille et sans histoires. L'évêque a dû, au jour le jour, faire face à des difficultés incessantes suscitées par les rivalités confessionnelles ou par l'anticléricalisme de certains représentants de la France. Mais cela ne l'a pas empêché de guider son diocèse avec sagesse et largeur de vue. C'est bien pourquoi nous bénéficions encore des orientations qu'il a données il y a plus de 130 ans.

*Préface de Mgr Hubert Coppénrath
Archevêque émérite de l'archidiocèse de Papeete.
Papeete, le 9 juin 2015*

Faaité : première île de Mission des Tuamotu – 1849

A Mangareva, M^{gr} Jaussen apprend qu'il existe une demande de missionnaires de la part d'une famille de Faaité. Il y envoie le P. Honoré Laval. Le voyage, sur un navire de la marine nationale, touche d'abord les Îles Marquises, puis Papeete. Le P. Laval prend alors avec lui le P. Clair Fouqué. (Les grisés indiquent les documents sources. Les notes sont omises).

En mettant le pied sur le rivage de Faaité, les deux missionnaires ne manquèrent pas de bénir cette île et tous ses habitants et la Mission fut placée sous la protection de Notre-Dame-des-Victoires. Dès les premiers jours de leur résidence, le jeune chef Tepeva et les parents de Petero Maki, heureux de revoir leur fils, semblent accueillir avec bienveillance ces envoyés de Dieu et leur donnent une généreuse hospitalité. C'est à qui leur apportera de la nourriture. Les deux ministres indigènes eux-mêmes, dont l'un est l'oncle de Petero et l'autre son cousin, leur font assez bonne mine. Ils leur prêtent même leur temple-école pour y célébrer les Saints Mystères, « *en attendant*, dit le P. Laval, *que nous ayons un chez nous.* »

De leur côté, le beau-frère et la belle-sœur de leur néophyte leur cèdent une de leurs maisons, la plus belle du pays, pour leur servir de logement. Sans tarder, les pères ouvrent une école, où ils reçoivent dix élèves, tous ayant grande envie d'apprendre. Des jeux mis en avant excitent l'ardeur et la gaieté de ces enfants, qui donnent lieu de beaucoup espérer d'eux. Par ailleurs, le métier de tisserand commence à s'installer dans une des cases de Petero.

« Notre baleinière, dit le P. Laval, était allée à Fakarava, île au nord-ouest de Faaité, chercher ses parents, pour nous construire toutes les cases dont nous aurons besoin. Et voilà qu'aussitôt que notre arrivée y a été connue, trois canots chargés de monde se sont hâtés de venir, les uns pour nous voir, les autres pour nous inviter à aller nous établir chez eux.

Du nombre de ces derniers sont le père et la mère de Petero ; son frère, quoique ministre indigène à Fakarava, nous demande aussi. Nous irons, s'il plaît à Dieu, visiter sous peu ces braves gens. »

Le P. Clair, à son tour, va nous donner quelques détails intéressants sur les débuts de cette Mission.

« A peine, dit-il, commençons-nous à nous installer dans la maison du beau-frère de Petero qu'on nous apporta de la part du chef les présents d'usage, des cocos et deux poulets. Nous acceptâmes volontiers ces objets et peu après nous fîmes distribuer quelques biscuits... Avec le consentement du ministre, nous résolûmes de célébrer, le lendemain, dimanche la Sainte Messe dans la case qui sert ici de temple et d'école. C'était la première fois que l'auguste sacrifice était offert dans ces îles. Nous fîmes creuser deux trous en terre pour planter deux poteaux faits avec l'un des bancs du prêche. Le chef lui-même

voulut creuser le premier trou. Nous mêmes deux traverses sur ces piquets, nous les enfonçâmes dans le mur et ainsi se trouva composé le corps de l'autel. Deux tapas de Mangareva, quelques draps, quelques branches de cocotiers, nous firent en quelques instants un reposoir magnifique. Nos bons indigènes en étaient ébahis. »

Ce dimanche, 20 mai, le père Laval dit la première messe, et adressa aux assistants quelques paroles pour essayer d'éclairer leur esprit et de toucher leur cœur. Il remit ensuite au chef la lettre de recommandation du Gouverneur français M^r Lavaud. Puis prenant une bible tahitienne, il l'ouvrit et cita les paroles de saint Mathieu, 28 :

« *Allez, enseigner toutes les nations et baptisez-les au nom du père et du Fils et du Saint-Esprit.* »

C'était pour répondre au ministre, qui avait fini son prêche par ces paroles :

— *Voilà des missionnaires nouvellement arrivés. Quelle est la doctrine qu'ils nous apportent ? Je l'ignore ; je suis votre compatriote et ne sais que ce que des étrangers m'ont appris. Entendons de leur propre bouche ce qu'ils se proposent de nous enseigner ; et après un nouvel examen, nous verrons ce que nous avons à faire.*

Premiers baptêmes

Le P. Laval dit donc aux indigènes qu'ils étaient des missionnaires célibataires ; qu'ils venaient, comme avait dit Jésus-Christ, les baptiser au nom du père et du Fils et du Saint-Esprit ; mais que d'abord ils allaient leur enseigner la parole de Dieu aussitôt qu'ils sauraient parler plus couramment leur langue. Il ajouta qu'ils leur apprendraient aussi à faire de l'étoffe comme à Mangareva.

— *Nous sommes satisfaits de ce que tu viens de nous dire, répondit un des parents de Petero, nous connaissons ce texte de saint Mathieu, et nous vous savons bon gré d'être venus vous établir au milieu de nous.*

Et tout ce monde était content. Depuis ce jour, le P. Laval profitait de toutes les occasions pour leur donner quelques explications relatives à la Religion catholique ; c'était tantôt pendant la messe, tantôt durant la journée quand la circonstance se présentait.

Les faits, qui se succédaient, faisaient bien augurer de la Mission et nourrissaient l'espérance de nos deux apôtres. Le

27 mai, jour de la Pentecôte, ils baptisent, avec le consentement du père, une petite fille née à un parent de Petero : prémices de Faaité, qu'ils offrent à Notre-Dame-des-Victoires. Elle sera nommée Marie. Le cousin de Petero et sa femme, qui ont cédé leur case aux pères, apprenant qu'on va baptiser cette enfant avec solennité, veulent aussi que leur fille reçoive le baptême, ce qui donne aux missionnaires bon espoir que le père et la mère pourront un jour imiter l'exemple de leur fille et devenir enfants de Dieu..

Tepeva, le jeune chef, venait d'avoir un fils et il voulait qu'on le baptisât, lorsque l'église qu'il se proposait de faire construire, serait terminée.

— *C'est bien dommage*, disait-il un soir, *que j'aie été baptisé par cet américain ; sans cela, dès maintenant, je me ferais des vôtres.*

La mère de Petero était pour eux, parce qu'ils avaient été bons pour son fils à Mangareva. Tara, le père, disait aux missionnaires :

— *Mes amis, ce furent d'abord les Anglais qui vinrent ici nous apporter la parole de Dieu, et nous les avons écoutés. L'Américain est venu plus tard nous dire que les Anglais étaient dans l'erreur, et nous avons embrassé sa doctrine. Il est temps d'examiner où est la vérité toute pure. Rejetons ce qui est faux et gardons ce qui est vrai.*

Le vieillard avait de l'influence, il aimait la vérité et la cherchait. Sur ses conseils et à son exemple, Faaité avait embrassé les fausses religions ; bientôt ses habitants embrasseront la vraie en suivant les avis et la conduite du vieux Tara. Le beau-père de Tepeva se montra d'abord hostile et rude, mais il ne tarda pas à revenir à de meilleurs sentiments à l'égard des missionnaires. Le 18 juin, il alla même jusqu'à commencer à

couper les bois pour la construction de la chapelle. Ce qui lui plaisait surtout, c'était le métier sur lequel on avait déjà monté une pièce de dix brasses.

— *Je suis définitivement pour ces deux missionnaires*, disait Teio, *autre parent de Petero, et si quelqu'un allait les mépriser, soyons tous prêts à prendre leur défense.*

— *Vous saurez*, nous disait un autre, *que je suis de tout mon cœur pour vous.*

Tout le monde à Faaité s'ébranlait en leur faveur.

L'arrivée des deux apôtres dans cette île ne tarda pas d'être connue à Anaa, le chef-lieu de l'archipel. Des habitants de cette terre faisaient dire qu'ils allaient venir à Faaité pour apprendre à tisser. L'un d'eux, Puaita, a terminé une case pour le missionnaire, comme il l'avait promis à Gambier. Des pirogues doubles arrivent de cette île remplie d'indigènes, et ces gens sont frappés de la parole de vie, qui leur est annoncée. Deux surtout, personnes influentes, se distinguent parmi les autres ; Tutava qui n'a jamais voulu recevoir le baptême des Anglais ni de l'Américain.

— *Il voulait*, disait-il, *chercher la vérité.*

En partant, il demanda par écrit au P. Laval un résumé de ses explications. L'autre, Opa, était baptisé et admirait la doctrine nouvelle. En parcourant l'archipel pour son commerce, il répétait ce qu'il pensait de notre croyance, et, à son retour, il emportera les prières qu'on doit lui donner par écrit. Un païen promit aux missionnaires de parler d'eux aux habitants de l'île Katiu, de leur proposer d'élever une maison des prières et de venir les chercher aussitôt qu'elle serait construite. Ainsi s'étendait peu à peu et s'implantait dans ces îles la parole évangélique, et, si les apôtres eussent été plus nombreux, il n'est pas douteux qu'elle n'eût amené promptement bien des âmes au culte du vrai Dieu.

II^e partie – Chapitre 3, page 115

Vicaire et maître d'école à Haapape – 1849

Le quotidien à Mahina

De retour à Tahiti, le 30 juillet 1849, M^{gr} Jaussen a commencé par un poste humble : maître d'école à Mahina. Il faisait le trajet à pied, le lundi à l'aller, et le samedi pour le retour. Lors de ses études en France, M^{gr} Jaussen avait obtenu le brevet d'instituteur...

Haapape était un village de deux cents habitants situé au nord de l'île dans le district de Mahina. [...]

Là aussi se trouve la baie de Matavai où descendirent, en 1797, les premiers missionnaires protestants, mais leur établissement ne tarda pas à être emporté par la rivière.

C'est, comme nous l'avons dit, vers le milieu d'octobre que Monseigneur Jaussen commença à faire l'école à Haapape. Tout en gardant sa résidence à Papeete, le digne prélat allait à douze kilomètres donner ses leçons aux écoliers de ce bourg. Il partait tous les lundis et ne revenait que le vendredi ou le samedi, voyageant à pied par un chemin des plus difficiles. Il lui fallait en effet gravir la montagne de Taharaa, terre rouge et glissante, surtout au moment des pluies. La pente en est d'ailleurs si rapide qu'on ne peut guère y aller à cheval ; et d'un autre côté, en marchant, on y enfonce jusqu'à la cheville du pied. Il n'y avait pas à cette époque de voie carrossable ni de pont sur les rivières.

Arrivé au terme de sa course, Monseigneur se logeait dans une petite case en feuilles de pandanus, tout près de l'endroit où s'élevèrent plus tard l'église et le presbytère. Il fit faire pour son école deux grandes tables en bois de tamanu ayant chacune de cinq à six mètres de long, dont l'une existe encore et sert au même usage. Les indigènes attestaient qu'il ne prenait pour provision de voyage qu'un peu de pain : le fei* et le maiore*, fruit à pain, qui constituaient la base de la nourriture des kanaks, avec un peu de poisson cuit au four, complétaient son repas. Le samedi, il rentrait à Papeete pour y dire la messe et prêcher pour les employés et les quelques Européens catholiques, qui s'y trouvaient. Il a continué ainsi pendant plus d'un an.

Sa bonté et son affabilité gagnèrent tous les cœurs, et, quoiqu'il ne convertît pas encore les gens, il préparait le terrain à la semence évangélique, non seulement à Haapape mais aussi aux alentours. C'est là qu'il a commencé l'étude de la langue tahitienne, qu'il parlait plus tard à la perfection. Quand Monseigneur dut rester à Papeete à cause du ministère qui augmentait, il confia son école à un ancien élève des pères, à Valparaiso, et Haapape fut abandonné, vu le manque de missionnaires.

Jusqu'au milieu de décembre 1849, M^{gr} Jaussen avait fait seulement l'école et n'avait commencé aucune instruction religieuse ; l'étude de la langue l'occupait et il attendait de pouvoir la posséder suffisamment, afin d'enseigner avec exactitude les vérités de la Religion et commencer la composition d'un catéchisme qu'il se proposait de mettre entre les mains des enfants et des nouveaux convertis.

Cependant sous sa direction, ses élèves ne tardèrent pas à faire de sensibles progrès et eurent des succès aux examens du Gouvernement, ce qui commença à faire tomber de l'esprit des indigènes les préjugés d'ignorance qu'entretenaient parmi eux les ministres anglais.

Pour arrêter ce mouvement, les hérétiques disaient tout haut qu'il ne fallait pas s'étonner que l'évêque catholique sût quelque chose, mais que pour ses aides, pas un n'était capable d'enseigner la moindre chose aux Tahitiens, et que par conséquent ce n'était pas chez eux qu'il fallait chercher l'instruction. Cette opinion dura jusqu'en 1856 ou 1857, où les écoles catholiques eurent de brillants succès.

II^e partie – Chapitre 4, page 128

Anaa, centre de la Mission aux Tuamotu – 1850

Conditions de vie aux Tuamotu

Le livre reprend de nombreux documents, issus des correspondances des missionnaires, portant sur la description de la vie de l'époque, à Tahiti, mais aussi dans les îles, avec leurs heurs et malheurs. Une vision qui va à contre-courant de celle, idyllique bien souvent, véhiculée par la littérature commune, « profane », devrait-on dire, eu égard à leurs auteurs. (Les grisés indiquent les documents sources).

Désormais le siège de la Mission sera l'île de La Chaîne ou Anaa. Elle va devenir la demeure des missionnaires et comme quartier général où ils se réuniront et d'où ils s'élanceront pour aller à la conquête de nouvelles terres et y répandre la lumière évangélique. Mais en quittant Faaite et Fakarava, qui ne verront leurs apôtres que de loin en loin, nous voulons donner, sur ces îles, quelques courts détails que le P. Clair [Fouqué] nous a transmis.

« En mettant le pied sur le rivage de ces îles, dit-il, on n'aperçoit de toutes parts que des amas de coraux en débris, au milieu desquels on ne voit d'autre verdure que celle du cocotier. Les cases dispersées çà et là sont très misérables. Le toit souvent ne s'élève pas à plus de deux à trois pieds au-dessus du sol. Les ouvertures qui servent de portes et de fenêtres sont si basses et si étroites, qu'il faut s'aider des genoux et des mains pour entrer et sortir. Tout l'ameublement consiste en une natte en feuilles de pandanus ou de cocotier. C'est là la chaise, la table, le lit, la malle de voyage, et, avant l'arrivée des Européens, le seul vêtement de l'indigène Paumotu.

L'étranger remarque encore dans quelques cases, l'héritage paternel, la lance de bois de fer, si terrible dans les combats que naguère se livraient continuellement ces guerriers cannibales. On aperçoit aussi partout les ustensiles de pêche, si nécessaires à ces gens, qui n'ayant souvent d'autres ressources que dans la pêche, y sont d'une dextérité incroyable. Soit qu'assis sur sa pirogue, il se serve de la ligne ; soit que pendant la nuit, un flambeau à la main, un bois ou un fer de l'autre, il aille surprendre le poisson qui sommeille, partout le kanak montre une adresse peu commune. Elle se déploie surtout dans la pêche de prédilection, celle de la lance. Ces insulaires sont contents et joyeux lorsque le poisson abonde ; mais ils se trouvent dans la

plus grande misère lorsque les vents contraires ou la saison rendent leur pêche infructueuse. Alors presque personne ne sort de la case, craignant que l'exercice ne rende plus actif l'aiguillon de la faim.

Les habitants de l'archipel Tuamotu ont été de tout temps d'intrépides navigateurs et de redoutables guerriers. Sur de grandes pirogues doubles, ils entreprenaient des voyages de huit à dix jours hors de la vue des terres, n'ayant d'autre boussole qu'une étoile ou un souvenir confus, et cela pour satisfaire leur humeur avide de voyages et de combats, ou chercher une nouvelle terre. Tel village qui compte 200 habitants sera à un moment presque désert : seules restent les personnes que l'âge retient au logis. Ce désir de courir peut aider à propager la foi, mais il est plus propre encore à perpétuer l'esprit d'inconstance et l'immoralité de ces peuples sans caractère.

La population de ces îles étant trop faible pour y demeurer constamment, nous allons de l'une à l'autre pour y annoncer les vérités saintes. C'est sur les embarcations, dont je viens de parler, que j'inaugurai mes voyages. Mais, il faut en convenir, je payai largement tribut à la mer. De plus, ces voyages ne sont pas toujours sans danger sur des embarcations de toutes grandeurs et plus ou moins solides, avec des hommes qui, nageant comme des poissons, se rient de les voir chavirer.

Nous nous estimons trop heureux, ajoute le missionnaire, d'avoir de temps en temps quelques épreuves à offrir à Dieu pour la conversion de ces peuplades sauvages qui pourront un jour être transformées en peuples chrétiens. »

II^e partie – Chapitre 7, page 161

La Mission de Papeuriri – 1855-1858

Un fameux sermon

Arrivé le 19 décembre 1854, Le P. Gilles Collette est ordonné prêtre par M^{gr} Jaussen le 2 juin 1855, à Papeete, puis il est désigné pour le district de Papeari « à 12 lieues de Papeete ». Après l'étude de la langue, il se lance dans son premier sermon en tahitien. Il sera le second curé de Papeete, puis le premier de la cathédrale et une rue porte son nom.

Sans plus tarder, il résolut de donner son premier sermon qui ne contenait que les trois propositions suivantes :

— « 1^o Il faut aimer Dieu ; 2^o Il faut observer ses commandements ; 3^o Il ne faut pas commettre de péchés ».

Le dimanche suivant après la messe, le Père se tourne vers l'assistance, fait un grand signe de croix et lui adresse solennellement sa courte exhortation. Les Kanaks ont écouté avec grande attention, et pour mieux entendre et saisir, ils ont mis la tête dans les mains et fixé les yeux sur le prédicateur. Les voyant dans cette attente, le Père pensa qu'ils doivent attendre quelques paroles de plus, et il reprend son discours en renforçant le ton et le geste. Mais cette fois c'est une explosion de rires qui éclate. Surpris et un peu décontenancé, le missionnaire regagna sa case, accompagné de ses auditeurs mis en joie par ce singulier sermon.

Qu'était-il donc arrivé ? Bientôt un colon le lui expliqua.

« Père, lui dit [ce] catholique, tout le district parle de ton sermon. Tu as dit : il faut aimer Dieu ; il faut observer ses commandements. Jusque-là c'était parfait mais tu as ajouté : "et ne faites pas de fausses nattes". La première fois les Kanaks ont tenu leur sérieux, ne voyant pas où tu voulais en venir. Mais quand pour la deuxième fois, ils ont entendu ton étrange recommandation de ne pas faire de fausses nattes, oh !, alors ils n'ont pu s'empêcher d'éclater. »

Le mot *péché* en tahitien mal accentué ou mal prononcé avait été détourné de son véritable sens. Cet échec ne ralentit pas le zèle de l'apôtre, mais il lui fit comprendre que pour bien instruire, il devait savoir la langue un peu plus à fond ; il l'étudia et put ensuite exercer son ministère. C'était une sérieuse difficulté, surtout pour les premiers missionnaires qui n'avaient ni grammaire ni lexique de la langue maori, que de s'approprier suffisamment cet idiome, ses tournures, ses constructions de phrases, ses aspirations, pour exprimer avec justesse les enseignements de la foi catholique.

Cependant, à Noël, le P. Collette avait déjà conféré le baptême à soixante-deux personnes, sa grande préoccupation était de conserver et aussi d'accroître son petit troupeau. Pour cela, il visitait les malades, faisait le catéchisme et donnait trois instructions par semaine en langue kanaque. Les peines, les soucis, les inquiétudes : voilà sa vie : les consolations étaient mêlées de tant d'amertumes qu'elles perdaient leurs douces saveurs.

« Les Protestants, dit-il, voyant que nous commençons à faire des prosélytes dans le district qui m'est confié, ont redoublé d'ardeur pour détruire ce que j'avais fait et pour m'empêcher de rien faire à l'avenir. Ils ont nommé quatorze diacres pour me faire concurrence et me ravir mes néophytes. Ils ne se donnent de repos ni jour ni nuit. Ils vont de case en case presser chacun de ne pas embrasser notre Religion, et ceux qui

l'ont embrassée, d'y renoncer. Un de ces diacres disait un jour au père d'un de nos enfants catholiques :

— *Tu n'aimes pas ton enfant ; tu veux qu'il aille en enfer, puisque tu l'as fait baptiser par le papiste.*

Ces hérétiques de concert avec leurs ministres ont défendu aux Protestants de venir à ma prière, parce qu'ils savaient bien qu'en y assistant, ils se rangeraient de mon côté. »

Mais qu'est-il arrivé à la suite de tout cela ? C'est qu'après avoir bien prêché de case en case, quelques-uns de ces diacres sont tombés dans le péché d'ivresse et ont ainsi perdu leur dignité.

« A mon tour, continua le missionnaire, j'ai riposté en nommant sept catéchistes, qui font aussi de la propagande. Un de leurs diacres s'est converti et j'en ai fait un catéchiste qui va à la pêche pour nous, et sa pêche n'est pas toujours à dédaigner. Un jour il revient en me disant :

— *Tiens, prends ce poisson ; il est bien gros et a failli rompre mon filet.*

Un autre jour, il m'amène deux hommes, l'un de soixante-dix ans et l'autre de cinquante : je les reçois avec joie et je les baptise. Le septuagénaire me disait :

— *Maintenant je veux devenir meilleur. J'étais autrefois un brigand, un vaurien ; j'ai même mangé des hommes. Maintenant mon cœur est content. Je veux servir tout de bon le vrai Dieu. Veux-tu me préparer à ma première communion ?*

J'acceptai volontiers : c'était ce que je voulais. Comme vous le voyez, notre vie est une vie de luttes.

Les Protestants nous volent et nous les volons ; et si je n'étais pas normand, je voudrais l'être pour Tahiti ; je trouve que c'est une bonne qualité. »

III^e partie – chapitre 8, page 261

Enseignement : victoire des frères de Ploërmel

Laïcisation : création d'une école libre en 1882

Monseigneur Jaussen avait à cœur l'enseignement. La laïcisation promulguée le 5 février 1881 eût dû chasser les frères de Ploërmel de Tahiti. Sa réaction a été immédiate : création d'une école libre en 1882... qui remporta le défi lancé par le pasteur Viénot, élèves catholiques contre protestants, en 1883, faute de combattants protestants !

Si les protestants ne purent faire partir [les frères] de Tahiti, voici que le Gouvernement se propose à les mettre hors de leurs écoles. Le 2 mars, le *Messenger* de Tahiti portait cette annonce :

« *M^r Lavoissière, directeur de l'école supérieure de Papeete, vient de s'embarquer sur le transport la Loire à destination de Tahiti.* »

Ils étaient deux instituteurs envoyés par le Gouvernement pour remplacer les frères de Ploërmel. Un arrêté du 2 décembre 1860 avait ouvert cette école primaire pour les jeunes garçons sous la direction de ces frères.

Elle fonctionna fort bien jusqu'à la rentrée des classes en 1882. Mais le vent de la laïcisation souffla sur Tahiti, et les frères durent abandonner leur école. Que vont-ils devenir ? La Mission sera-t-elle privée de leurs services ? Papeete n'aura donc pas une école catholique ? A cette nouvelle, Monseigneur réunit les membres de son conseil et leur posa cette question :

— La Mission doit-elle conserver les frères ou les laisser partir ?

En présence des conseillers, les frères consentent à rester moyennant une installation, qui est évaluée à vingt ou vingt-cinq mille francs, et une dépense annuelle de dix mille francs.

Monseigneur alors déclare à ses conseillers qui sont d'avis de retenir les frères :

- 1° que la Mission peut faire la dépense de l'installation,
- 2° mais qu'elle ne pourra pas distraire annuellement de ses ressources dix mille francs en faveur des frères.

Les conseillers persistent dans leur premier sentiment en s'appuyant sur la Providence, et il est résolu que les frères tiendront une école libre à Papeete. Dès lors il fallait une maison. Monseigneur commande en Californie des bois pour sa construction, et elle est élevée sur le terrain de la Mission. Les frères ont continué à diriger l'école et elle n'a cessé de prospérer.

VIII^e partie – chapitre 6, page 378

Mémoire sur l'empire Maori – 1886-1887

Maîtrise des langues : mangarévien et tahitien

Outre son action religieuse, M^{gr} Jaussen s'est aussi tourné vers d'autres aspects de la vie de ses paroissiens : la subsistance, avec l'agriculture qui a permis par contre-coup d'étoffer les dessertes commerciales interinsulaires, et la culture maohi, ou plutôt maorie, tant dans la langue que dans son histoire. Nous lui devons un dictionnaire toujours en vigueur, des mémoires sur les origines des Polynésiens, la culture et l'écriture de l'Île de Pâques.

En arrivant dans son vaste Vicariat de l'Océanie orientale, M^{gr} d'Axiéri, pour rendre son ministère fructueux et amener à la vraie Religion ces peuplades païennes, dut se mettre à apprendre les différents dialectes en usage dans ces archipels. Le P. Nicolas nous dit que, quatre jours après son arrivée à Tahiti, il se dirigea vers les îles Gambier, et que pendant les cinq mois qu'il y demeura, il apprit avec facilité le dialecte mangarévien.

De retour à Papeete, ayant accepté l'école de Haapape*, il se met à étudier la langue tahitienne, et dans l'espace d'une année, il parvint à la posséder suffisamment pour entreprendre la composition d'un catéchisme à l'usage des Océaniens, ouvrage qui parut dans le courant de l'année 1851.

L'évêque, dans cette étude, ne s'arrêta pas là ; il approfondit son sujet et, plus tard, il formula les règles de cette langue dans une grammaire qui fut imprimée à Paris, durant le séjour qu'il fit en France, en 1862 et 1863, pour les affaires de son diocèse. A la même époque fut aussi imprimé un Dictionnaire français-tahitien que le prélat avait encore

composé et qu'il ne cessa de perfectionner jusqu'aux derniers jours de sa vie.

« C'est sa connaissance approfondie de la langue tahitienne, dira un jour le maire de Papeete, qui a doté nos écoles du dictionnaire français-tahitien, si apprécié pour les services qu'il rend à l'extension de notre langue. »

Aussi cette langue, il la parlait comme un savant Maori, c'est-à-dire à la perfection.

Origine du peuple Maori

En étudiant la langue, M^{gr} Jaussen s'appliquait aussi à rechercher les origines de la race Maori. Il se posait ces deux questions :

- 1° D'où sont venus les Maori ?
- 2° A quelle époque se sont-ils fixés dans ces îles de l'Océanie orientale ?

Vingt ans auparavant, le savant naturaliste français, M^r de Quatrefages, armé de la science, avait répondu à ces questions et en avait donné la solution. Monseigneur la connaissait-il ? D'après ses recherches, il ne semble pas avoir

connu le travail de M^r de Quatrefages. Il continua donc d'étudier ce problème, espérant que la découverte de quelque monument ou de quelque inscription pourrait le mettre sur la voie pour la résoudre. Rien ne paraissait, et l'évêque était presque convaincu que l'écriture était inconnue parmi les Maori.

Mais quand il eut reçu les tablettes trouvées à l'Île de Pâques, il changea de sentiment et se servit de ces signes, véritable écriture, pour rechercher le point de départ de ce peuple vers la Polynésie.

« Je l'ai découvert moi-même, dit-il aux mois d'avril et de mai 1886. Je suis à écrire un mémoire (que j'enverrai à l'Académie des sciences), où :

1° Je signale le point de départ, cherché par Dumont d'Urville, sans m'occuper d'étapes antérieures des Maori.

2° Je donne le sens, fort peu intéressant sauf leur antiquité, des signes de l'Île de Pâques. Il n'est pas probable que je pousse plus loin mes recherches. »

Pendant il eût été content de pouvoir arriver à connaître la première origine de ce peuple, à la suivre de la Malaisie au centre de l'Asie, et il demandait des livres pour étudier la question.

VIII^e partie – chapitre 12, page 421

La place du gouverneur dans la cathédrale – 1875

Une colère... de préséance. Une colère tropicale (la Guyane avait eu la même) qui a largement débordé des rivages de Tahiti, puisque les courriers sont allés jusqu'au ministre. Il est vrai que, alors, la séparation de l'Église et de l'État n'était pas à l'ordre du jour, et c'était l'État qui avait financé la cathédrale, l'État qui fournissait de nombreux passages sur des navires, et l'État qui rémunérait le clergé...

Vers la fin de novembre 1875, M^r Gilbert-Pierre prétendit avoir sa place dans le sanctuaire de la Cathédrale et il demanda à l'évêque de lui accorder et de lui réserver cette place. Monseigneur répondit qu'il ne pouvait la lui concéder, attendu que c'était chose contraire à la discipline de l'Église. Le Gouverneur irrité se fâcha et s'emporta ; mais l'évêque ne céda pas ; il avait raison, il était dans son droit. Le Père Provincial voyant le commissaire en colère, pria l'Ordonnateur d'adoucir cet esprit mécontent et de l'amener à des sentiments plus raisonnables. C'est ce qui eut lieu. Quelques temps après, M^r Gilbert-Pierre, rencontrant le Provincial, lui dit qu'il prendrait la place que l'évêque lui assignerait. Mais son mécontentement n'avait pas disparu.

Le 9 janvier 1876, le gouverneur écrivit au Père curé que dorénavant il n'y aurait plus de messe militaire à huit heures comme par le passé. En effet, depuis le jour de l'entrée de l'église, il ne vint plus à la messe que comme civil et à son banc de famille. On n'y vit plus ni officiers ni piquet de soldats. C'était la rupture.

Monseigneur écrivit au ministre au sujet de la place que devait occuper le Gouverneur dans la Cathédrale, résolu, si on ne lui donne pas raison, de faire fermer la nouvelle église et de revenir à l'ancienne.

Aux premiers jours de mars, M^r le Gouverneur, par suite de son mécontentement, trouva bon de susciter au curé et aux fabriciens* de nouvelles tracasseries ; il voulut qu'on ouvrît les portes de l'église à deux battants quand il viendra à l'office. Le Conseil de fabrique, sur l'entremise du curé, lui accorda l'objet de sa demande. Du reste M^r Gilbert-Pierre ne tarda à avoir un successeur et à quitter la colonie.

L'affaire du marchepied

M^r Michaux avait été nommé gouverneur de Tahiti le 15 octobre 1875 mais il n'arriva à Papeete pour exercer ses fonctions que dans les derniers jours de mars 1876. Le Père Provincial avait dit :

Le gouverneur va partir, mais son successeur s'occupera aussi de sa place à l'église et ce sera encore la discorde.

Monseigneur pensait aussi à cette affaire ; il avait laissé un marchepied à M^r Gilbert-Pierre en lui assignant sa place dans le lieu saint, or la lecture de Ferraris lui apprend qu'un marchepied aux colonies avec un évêque titulaire, est un privilège de Rome ou un abus ; et considérant d'ailleurs qu'à Tahiti on n'a qu'un Protectorat et non une souveraineté, il retira le marchepied par devoir de conscience, le regardant comme défendu.

Le Gouverneur, dans une lettre, lui objecta que ses prédécesseurs en avaient joui pendant trente ans ; Monseigneur répondit que ce n'était que depuis trois mois seulement que de bonne foi il avait laissé mettre un marchepied et que jamais jusque-là les Commandants de Tahiti n'en avaient joui. M^r Michaux reconnaissant son erreur retira la lettre écrite à ce sujet.

Mais toutes les difficultés furent levées par la réponse du Ministre, qui rappela la décision du 26 juin 1860. Elle prescrivait pour les préséances de s'en tenir à Tahiti au règlement de la Guyane, où le Gouverneur a un prie-Dieu avec carreau et fauteuil, dans le chœur, du côté de l'épître. Le nouveau commandant dut s'en tenir là ; il eut sa place dans le chœur et non dans le sanctuaire.

VII^e partie – chapitre 7, page 279

La mort : soir d'une époque, aube d'une ère 9 septembre 1891

Incognito dans la charité

Le Roi Pomare V est mort le 12 juin. M^{gr} Jaussen le suivit dans la tombe trois mois après : plus qu'une coïncidence, un symbole. Lors des éloges funèbres, si en Métropole l'anticléricalisme faisait rage, à Tahiti, les autorités ont rivalisé dans le dithyrambe. Mieux, toute l'administration a été invitée à lui rendre les derniers honneurs, et les obsèques ont été prises en charge par la Colonie. Le maire de Papeete, Mr Cardella, puis le Gouverneur, Mr Lacascade, ont tous les deux mis en exergue le patriotisme du défunt, outre les qualités humaines, dont la charité, exercée aussi discrètement, ne fut pas la moindre.

« On disait, rapporte une revue, qu'en 40 ans de séjour à Tahiti, M^{gr} d'Axiéri n'avait pas su se faire un ennemi. Voici un trait qui tendrait à confirmer cette parole.

Un négociant, digne de foi, et n'étant plus tenu au secret, a affirmé en plein Conseil Général, en dehors de la séance, que depuis de longues années M^{gr} Tepano lui faisait des commandes de vivres, biscuits, riz, conserves, etc., qu'il lui faisait adresser incognito aux gens pauvres de Tahiti et des archipels, sans qu'ils en puissent soupçonner l'origine. Le secret a été scrupuleusement gardé jusqu'à aujourd'hui.

Mais si sa main gauche a toujours ignoré ce que donnait sa droite, on peut le publier maintenant. Et ces envois étaient faits indistinctement aux catholiques et aux protestants. Enfin, de mémoire d'homme depuis près d'un demi-siècle, personne n'a frappé en vain à la porte de M^{gr} Jaussen, sans avoir la consolation et le secours. C'était un saint et personne dans la colonie n'oubliera cet illustre pionnier de la morale évangélique et de la civilisation. »

VIII^e partie – chapitre 15, page 463

Chants et danses en l'honneur de M^{gr} d'Axiéri
Exécutés en sa première visite aux îles Gambier (février 1849)

Chant

D'où vient-il celui qui nous arrive ? (*bis*)

Il vient de la Haute mer, de l'endroit
où commence la voûte des cieux.

Refrain : *Allons à la suite de Monseigneur, allons !*

Nous avons vu l'anneau de sa main et il a été pour nous
comme l'éclair qui sillonne la nue.

Allons...

Pie IX a fait une promotion,
c'est pour toi Tahiti ;
pour toi Paumotu ;
pour toi Rapa et toutes les îles.

Allons...

Pie IX a dit : il sera pour toi, Mangareva,
il est le remplaçant d'Étienne qui n'a pas reparu.

Allons...

Étienne, toi qui viens remplacer notre premier Étienne,
la grâce que tu nous apportes est semblable
pour son effet prodigieux sur nos cœurs
au tonnerre qui gronde à l'horizon.

Allons...

Tous nos aînés qui ne sont plus
ont longuement attendu M^{gr} et ils ne l'ont pas vu.

Allons...

Florentin, tu viens visiter les habitants de Mangareva
et nous t'en témoignons toute notre reconnaissance.

Allons...

II^e partie – Chapitre 2, page 112

Danses

Ton débarquement, Étienne, n'est point comme les autres.
C'est de la haute mer que vogue ta nacelle.

Refrain :

Dansons, chantons debout, chantons la distribution de la grâce.

A son débarquement, Florentin est porté sur le son du canon,
et le poisson qui dévore les hommes en est tout étourdi.

Dansons...

Et voilà que cependant sur l'écume de la mer,
le ministre de Dieu s'avance, il arrive à Mangareva
sans que ce chef-lieu le sache.

Dansons...

Tu viens et la grâce que tu nous apportes fait couler
des yeux des larmes semblables à la rosée du matin.

Dansons...

C'est ici l'inauguration solennelle du siècle
qui nous conduit en paradis.

Dansons...

L'orgue joue pour célébrer l'arrivée de notre père
et les princes du sang éprouvent des surprises.

Dansons...

Celui qui reçoit un présent aussi précieux
que l'or monnayé se livre à la joie et danse avec allégresse.

Dansons...

Amis, que notre joie éclate car la vacance est remplie
et celui qui la remplit s'appelle aussi Étienne.

Dansons...

Étienne, donne-nous la bénédiction qui part du Cœur.

Dansons...

Telle on voit la brise du sud-est,
ce vent qui cause les ondulations,
tel est son camail à nos yeux.

Dansons...

Enfin nous avons vu la tunique violette ;
elle est semblable à la couleur empourprée
de l'aurore naissante.

Dansons...

Le brillant de ton anneau, Monseigneur,
est semblable à une eau limpide qui tomberait
en jet d'eau sur tes enfants.

Dansons...

Si nous baisons l'anneau, nous les enfants, le Cœur alors
s'allume et il devient semblable à la rose de Chine.

Dansons...

Ta croix, prélat, est semblable à la fleur écarlate du *meire*.

Dansons...

Le cordon qui la suspend à notre illustre chef,
est semblable à la ligne du Matakai.

Dansons...

Ô toi qui nous tiens lieu de mère, place-toi contre le vent
et que tes enfants soient à l'abri.

Dansons...

Mais ton cœur aime assurément un peuple
qui jadis a renoncé à Satan.

Dansons...

Ô Étienne Florentin, donne ta bénédiction, et voici que mon
cœur y sourit.

Dansons...

La prière infantine

Le jeune Florentin reçut sa première éducation sur les genoux de sa mère. A son école, l'enfant ne fit pas de grands progrès dans les sciences, Marie Allègre n'était pas une savante ; mais elle apprenait à son fils à connaître Dieu, à l'honorer, à l'aimer et à le prier. Dès qu'il fut en état d'articuler quelques mots, elle lui enseigna à faire le signe de la Croix, à prononcer les doux noms de Jésus et de Marie, à les invoquer avec respect et confiance et à répéter la touchante et naïve prière de l'enfance :

— *Mon Dieu, je vous donne mon cœur, donnez-moi le vôtre, rendez le mien semblable au vôtre.*

I^e partie – chapitre 2, page 43

Vicaire de Tahiti mais Évêque d'Axiéri

Pourquoi M^{gr} Tepano Jaussen était-il Vicaire ?

À cette époque, la région Pacifique était une terre vierge pour le catholicisme. A ce titre, elle dépendait de l'autorité personnelle du Pape, à Rome. Aussi tout prêtre ou religieux envoyé comme missionnaire dépendait-il directement du Pape. En pratique, l'un d'eux était leur supérieur sur place, qui assumait le rôle « d'assistant » du Pape, le « secondait ».

Le « secondait » : c'est le sens premier du mot « Vicaire ». Pour asseoir son autorité, le Vicaire avait rang d'évêque, sur un diocèse disparu. Depuis le 21 juin 1966, l'église de Papeete est érigée en Archidiocèse, avec son propre archevêque.

Père Christophe

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2016 – XXIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de l'Exode (Ex 32, 7-11.13-14)

En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse : « Va, descends, car ton peuple s'est corrompu, lui que tu as fait monter du pays d'Égypte. Ils n'auront pas mis longtemps à s'écarter du chemin que je leur avais ordonné de suivre ! Ils se sont fait un veau en métal fondu et se sont prosternés devant lui. Ils lui ont offert des sacrifices en proclamant : 'Israël, voici tes dieux, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.' » Le Seigneur dit encore à Moïse : « Je vois que ce peuple est un peuple à la nuque raide. Maintenant, laisse-moi faire ; ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les exterminer ! Mais, de toi, je ferai une grande nation. » Moïse apaisa le visage du Seigneur son Dieu en disant : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Égypte par ta grande force et ta main puissante ? Souviens-toi de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Israël, à qui tu as juré par toi-même : 'Je multiplierai votre descendance comme les étoiles du ciel ; je donnerai, comme je l'ai dit, tout ce pays à vos descendants, et il sera pour toujours leur héritage.' » Le Seigneur renonça au mal qu'il avait voulu faire à son peuple. – Parole du Seigneur.

Psaume 50 (51), 3-4, 12-13, 17-19

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.
Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ;
tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre à Timothée (1 Tm 1, 12-17)

Bien-aimé, je suis plein de gratitude envers celui qui me donne la force, le Christ Jésus notre Seigneur, car il m'a estimé digne de confiance lorsqu'il m'a chargé du ministère, moi qui étais autrefois blasphémateur, persécuteur, violent. Mais il m'a été fait miséricorde, car j'avais agi par ignorance, n'ayant pas encore la foi ; la grâce de notre Seigneur a été encore plus abondante, avec la foi, et avec l'amour qui est dans le Christ Jésus. Voici une parole digne de foi, et qui mérite d'être accueillie sans réserve : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs ; et moi, je suis le premier des pécheurs. Mais s'il m'a été fait miséricorde, c'est afin qu'en moi le premier, le Christ Jésus montre toute sa patience, pour donner un exemple à ceux qui devaient croire en lui, en vue de la vie éternelle. Au roi des siècles, au Dieu immortel, invisible et unique, honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. 2 Co 5, 19)

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 15, 1-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les 99 autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !' Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour 99 justes qui n'ont

pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !' Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. » Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Élargissons notre prière à la dimension de l'amour sans mesure que Dieu porte à tous ses enfants.

Pour ceux qui se fabriquent des faux-dieux... et pour ceux qui découvrent ton véritable visage,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui s'éloignent de toi... et pour ceux qui prennent le chemin de la conversion,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui sèment la violence et la discorde ; et pour ceux qui jettent des passerelles entre les hommes,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux que la vie a blessés... et pour ceux qui leur ouvrent leurs bras et leur cœur,... nous te prions, Seigneur !

Pour ceux qui ont rejoint notre rassemblement... et pour ceux dont la place à la table restera vide,... nous te prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu nous as révélé ta miséricorde infinie sur le visage de ton Fils, qui a fait bon accueil aux pécheurs et mangé avec eux. Accorde-nous, renouvelés par ton Esprit, de devenir à notre tour, frères universels. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CHANTS

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 2016 – XXIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C**ENTRÉE :**

1- O Seigneur, je viens vers toi,
pour implorer ton pardon.
Car sans toi ma vie n'est que poussière,
Car, sans toi, je traîne dans la misère,
O Seigneur, je ne pourrais me passer de toi,
oh, oh, oh,... Alléluia, Réconcilions !

2- O Seigneur, je viens vers toi,
pour implorer ton pardon
pour tous les jeunes de tous les pays.
Aide-les à convertir leurs vies,
dans ce monde qui vit de peur et de haine,
oh, oh, oh,... Alléluia, Réconcilions !

KYRIE : Roger NOUVEAU**GLOIRE À DIEU** : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Donne-nous Seigneur un cœur nouveau
Mets en nous Seigneur, un esprit nouveau.

ACCLAMATION : *Taizé***PROFESSION DE FOI** :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu te aroha e te maru.

OFFERTOIRE :

1- Pourquoi, Seigneur m'as-tu cherché ?
Pourquoi ne m'as-tu laissé ?
Dans ma misère, ma pauvreté, pourquoi ?
Oh oui pourquoi ?
2-Je suis Seigneur, l'enfant prodigue
Qui t'a quitté sans regret,
Mais aujourd'hui, je viens vers toi,
Seigneur, accueille-moi.

SANCTUS : Roger NOUVAEU**ANAMNESE** : *Petiot VII***NOTRE PÈRE** : *chanté***AGNUS** : *Dédé V***COMMUNION** : *Orgue***ENVOI** :

R- Me voici, Seigneur, Me voici comme un enfant,
Me voici, Seigneur, Me voici comme un enfant.

1- Comme un enfant
Qui marche sur la route,
Le nez en l'air et les cheveux au vent,
Comme un enfant que n'effleure aucun doute
Et qui sourit en rêvant.
2- Comme un enfant
Tient la main de son père,
Sans bien savoir où la route conduit,
Comme un enfant chantant dans la lumière
Chante aussi bien dans la nuit.

CHANTS

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2016 – XXIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

R- Au-delà de toutes frontières, l'Évangile a croisé nos chemins,
au-delà de toutes frontières, Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
au-delà de toutes frontières, son esprit est l'œuvre en nos mains

- 1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
nous sommes ces croyants, à qui Dieu s'est livré.
Que serions-nous sans toi, Seigneur des eaux profondes,
qui donne à toute vie saveur d'humanité ?
- 2- Baptisés dans sa mort, vivons à son image,
l'esprit nous fait crier : « Tout homme porte un nom ! »
Justice nous attend sur les sentiers de Pâque,
et paix devient la flamme écrite sur nos fronts
- 3- Par Jésus-Christ Seigneur, béni sois-tu, dieu Père,
Dieu de miséricorde, et de fidélité !
Nous sommes les vivants, que tu as fait renaître,
et que l'espoir conduit aux rives de clarté.

KYRIE : Florida SARCIAUX – MHN p.20

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Oui je me lèverai et j'irai vers mon Père.

ACCLAMATION : Teupoo

Alléluia, Alléluia, Alléluia, (ter) Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Tihoti – MH n°8 p.64

1- E te Fatu e a faa'oro mai, e te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : Hymne de la Miséricorde

R- Misericordes sicut pater (4 fois)

- 1- Rendons grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius,
il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius,
il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius,
il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au Fils, Lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius,
tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
Ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés,
in aeternum misericordia eius,

SANCTUS : Florida SARCIAUX - tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : Florida SARCIAUX – MHN p.22

COMMUNION :

- 1- Ua pupu vau i to'u orara', i roto i to rima here rahi
fari'i mai oe e Iesu Euhari, i to'u orara'a,
aroha mai te hia'ai nei au ia 'oe (bis)
- R- Faari'i mai oe, faari'i mai oe, faari'i mai oe e Iesu,
i to'u orara'a, faari'i mai.
- 2- E te pane ora o pou mai ma te ra'i mai, ei ma'a varua haera mai,
haere mai oe e faa api i to'u mafatu,
e te Fatu te arue nei au ia oe (ia oe)
- R- Hotana ia oe, hotana ia oe, hotana ia oe e Iesu,
to'u faaora, faaora.

ENVOI : MHN 230

O Outou te ite e te mau Merahi e !
To Iesu Metua o to matou iho !
Ei haamaitai raa ia Maria here, tei faatia mai 'to matou hinaaro.
Oia mau atura ua tapu tatou nei i mua 'te ra'i e i to teie ao
O Maria te Metua, o Maria te Metua
Tei iana ra te mafatu, oia to tatou

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2016. Le registre 2017 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2016...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Action de grâce – Anniversaire de grand mère – Stéphane et Anaë ;

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2016

XXIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

125^{ème} Anniversaire du décès de M^{GR} Tepano JAUSSEN

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Pour la Paix et la Miséricorde dans le monde ;

LUNDI 12 SEPTEMBRE 2016

Le Saint Nom de Marie – vert

05h50 : **Messe** : Père Peter CHOY ;

MARDI 13 SEPTEMBRE 2016

S. Jean Chrysostome, évêque de Constantinople, docteur de l'Église, † 407 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 SEPTEMBRE 2016

LA CROIX GLORIEUSE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Melvin LOZACH et Maire AKA-TEISSIER ;

JEUDI 15 SEPTEMBRE 2016

Notre-Dame des Douleurs – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et consacrés ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 16 SEPTEMBRE 2016

S. Corneille, pape, martyr à Civitavecchia, † 253, et S. Cyprien, évêque de Carthage et martyr, † 258 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Jean-Pierre FARNHAM, Claudine BOCHECIAMPE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2016

Fête de la Vierge – blanc

05h50 : **Messe** : Louange et action de grâce à N.-D. de l'Immaculée Conception ;

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine, Iris et Jacques DROLLET ;

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2016

XXV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 12 septembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges.**

Lundi 12 septembre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour els adultes.**

Mercredi 14 septembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Paroisse de la Cathédrale Notre Dame de Papeete

M^{GR} TEPANO JAUSSEN

125^{ème} ANNIVERSAIRE DE SON DECES
1891 - 9 SEPTEMBRE - 2016



CLOTURE DE L'ANNÉE M^{GR} TEPANO JAUSSEN

Dimanche 11 septembre 2016 à 8h
à la Cathédrale de Papeete

© Photo des Archives des Sacrés-Cœurs - Rome

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

« J'AI MENE LE BON COMBAT, J'AI ACHEVE MA COURSE, J'AI GARDE LA FOI »

2Tm 4,7



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°XX/2016
Dimanche 11 septembre 2016 – In memoriam M^{gr} Tepano Jaussen

Vie de Mgr Tepano Jaussen (ss.cc.) Clôture de l'année commémorative

Ce dimanche 11 septembre 2016, la messe commémore le 125^e anniversaire de la mort, le 9 septembre 1891 à Papeete, de M^{gr} Tepano Jaussen, ssc, premier Vicaire apostolique de Tahiti de 1848 (ordination épiscopale à Santiago, Chili) à 1884 (démissionnaire, remise de sa charge à M^{gr} Verdier). L'année 2015 a vu la commémoration du 200^e anniversaire de sa naissance, le 12 avril 1815, à Rocles. A cette occasion, vient d'être éditée la « *Vie de Mgr Tepano Jaussen, évêque d'Axiéri, premier Vicaire apostolique de Tahiti* », écrite par le P. Venance Prat, ssc, en 1920. Ce numéro spécial du Pk0 vient clore cette année commémorative, avec la publication de quelques extraits. Puisse cette lecture permettre à chacun de remercier cet éminent évêque pour la pénétration de la foi catholique, la possibilité de la vivre dans ce diocèse, et pour les nombreux legs de fonctionnement qui perdurent depuis plus d'un siècle.

P. Christophe Barlier

Ambiance dans la paroisse de Rocles

Aïe ! Le diable !

« *La paroisse de Rocles est devenue une terre généreuse et féconde où les vocations aux grandes œuvres comme aux grands sacrifices, ont germé avec une telle spontanéité et une telle abondance, qu'il n'est presque pas de foyer qui n'ait donné à l'Église un religieux, une religieuse ou un prêtre.* »

Sur ce point, la famille d'André Jaussen, qui avait accueilli avec tant de bienveillance les persécutés de la Révolution, s'est distinguée entre toutes pour le nombre de ses membres qui ont embrassé la vie religieuse, comme nous le dirons bientôt. [...]

La mère se montrait bonne, mais ferme ; c'était une femme de caractère qui ne craignait pas de reprendre et de corriger celui d'entre eux qu'elle trouvait en faute. Un jour, son troisième fils, Joseph, en voulant séparer deux agneaux qui se battaient dans le pré, reçut un coup de corne qui lui arracha un cri de douleur...

— *Diab... !* dit-il, dans son émotion : il n'osa pas prononcer le mot tout entier de peur de jurer.

Mais la mère qui n'était pas loin avait vu et surtout entendu. Elle accourt, et plus sensible au mal qu'aurait fait un jurement à l'âme de son petit Joseph qu'à la douleur causée par le coup :

— *Tu dis diab ! aujourd'hui, lui dit-elle, demain tu diras diable. Je ne le veux pas.*

Et au lieu de le consoler, elle lui administra une correction. Ce trait nous montre combien cette mère était soigneuse de détourner ses enfants du mal et de leur faire prendre de bonnes habitudes.

1^e partie – chapitre 1, page 37.



Extraits

- 1- Ambiance dans la paroisse de Rocles
Aïe ! Le diable !
- 2- Préface, par Mgr Hubert Coppenrath
- 3- Faaité : première île de Mission des Tuamotu (1849)
- 4- Vicaire et maître d'école à Haapape (1849)
Le quotidien à Mahina
- 5- Anaa, centre de la Mission aux Tuamotu – 1850
Conditions de vie aux Tuamotu
- 5- La Mission de Papeuriri - 1855-1858 : Un fameux sermon
- 6- Enseignement : victoire des frères de Ploërmel
Laïcisation : création d'une école libre en 1882

- 6- Mémoire sur l'empire Maori - 1886-1887
Maîtrise des langues : mangarévien et tahitien
- 7- La place du gouverneur dans la cathédrale – 1875
L'affaire du marchepied
- 7- La mort : soir d'une époque, aube d'une ère
Incognito dans la charité
- 8- Chants et danses en l'honneur de M^{gr} d'Axiéri
Exécutés en sa première visite aux îles Gambier (1849)
- 8- La prière enfantine
- 8- Vicaire de Tahiti mais Évêque d'Axiéri

Vie de Monseigneur TEPANO JAUSSEN

Évêque d'Axiéri, premier Vicaire apostolique de Tahiti

M^{gr} Tepano Jausсен a été le premier vicaire apostolique de Tahiti et il a gouverné ce qui constitue aujourd'hui le diocèse de Papeete pendant 36 ans, de 1848 à 1884. Il a été amené à prendre des décisions qui ont donné à la pastorale une orientation qui perdure encore.

Arrivant à Papeete le 16 février 1849, il se voit notifier par le Commandant Lavaud, qui était Gouverneur, Commissaire du Roi puis Commissaire de la République, la décision du Ministre de la Marine : lui et ses missionnaires n'ont pas le droit d'évangéliser les autochtones, ils doivent se cantonner dans leur fonction d'aumôniers des troupes stationnées à Tahiti.

Qu'à cela ne tienne, puisque l'évangélisation des Iles-du-Vent lui est fermée et qu'il n'est pas question de se rendre aux Iles-Sous-le-Vent ou aux Australes, dans des îles dirigées par de petites monarchies très influencées par les missionnaires de la London Missionary Society, il décide de commencer l'évangélisation des Tuamotu. Jusqu'à présent ces atolls assez déshérités n'ont pas intéressé les missionnaires protestants qui se sont contentés d'y envoyer des teachers polynésiens qui y ont fait quelques adeptes. Le missionnaire mormon Benjamin Franklin Grouard vient d'évangéliser Anaa avec un certain succès, puis il est reparti aux États-Unis, mais dans l'Ouest de l'archipel, il reste encore beaucoup de païens et l'Est reste totalement païen.

M^{gr} Tepano envoie donc le P. Laval à Faaite, accompagné d'un naturel de l'île converti aux Gambier, Petero Maki, et d'un tisserand mangarévien. Les résultats sont mitigés, mais dans l'île voisine de Fakarava, puis à Anaa, les conversions se multiplient. Laval rejoint Mangareva en 1851, mais d'autres missionnaires viennent le remplacer. La décision d'évangéliser les Tuamotu va marquer durablement le diocèse. En effet en 1870, l'évangélisation de l'Est des Tuamotu est terminée et cet archipel est catholique à 80%. Dans les îles du Vent qui se dépeuplent de manière drastique, les catholiques autochtones sont peu nombreux et ce sont souvent des descendants de Paumotu et de Marquisiens. Pendant longtemps l'Église Catholique va être l'Église des « demis » et des Paumotu.

Le cocotier est l'arbre roi des Tuamotu, il fournit de la nourriture, de l'eau potable, des matériaux de construction... Paradoxalement beaucoup de ces îles sont pauvres en cocotiers. Le jeune évêque qui se soucie non seulement des âmes, mais aussi de la vie matérielle des habitants fait transporter et planter des milliers de noix de coco. Jusqu'à présent, le commerce s'intéressait surtout à la nacre des Tuamotu, mais ces plantations vont bientôt faire des Tuamotu le plus grand producteur de coprah de la colonie, attirant les goélettes et permettant à la population de se procurer de l'alimentation, surtout de la farine qui, associée avec quelques ingrédients tirés de la noix de coco, va devenir le principal aliment énergétique des Paumotu, remplaçant les maigres taros des « maite », la féculé de marante et l'âpre fruit du pandanus. Les goélettes apportent aussi des outils en fer qui vont permettre de gros progrès dans la vie matérielle.

La vie aux Tuamotu va aussi faire prendre aux missionnaires des habitudes nouvelles. Les quelques prêtres qui ont la charge des atolls ne peuvent être présents partout à la fois et les communications sont si difficiles qu'il leur faut souvent laisser certaines îles des mois et des années sans les visiter. Il faut donc confier ces communautés à des hommes de confiance, plus instruits, plus vertueux, qui dirigent la prière, font le catéchisme, enterrent les morts ... Bien plus, pour évangéliser les îles de l'Est, ils font appel à des missionnaires laïcs tels Athanatio Tuamea à Takoto, Gabriel Hiva à Hao, que l'on dépose et dont on revient prendre des nouvelles longtemps après pour trouver en général des convertis à baptiser et à affermir dans la foi.

Ces usages vont créer une tradition qui s'est maintenue et même développée dans notre Église locale, celle de donner à des fidèles laïcs des responsabilités dans l'Église. Aussi l'une des caractéristiques de notre Église locale est la conscience des laïcs

d'être l'Église, avec le désir de prendre une part active à la vie de l'Église. Chaque année, au mois de juillet, des centaines de fidèles viennent suivre les formations données dans les écoles qui forment des ministres laïcs, des catéchistes, des musiciens et des chanteurs. Dans ces écoles, il y a aussi des élèves qui recherchent seulement à approfondir leurs connaissances religieuses pour mieux vivre leur foi.

Monseigneur Jausсен a eu moins de chance dans son ambition de préparer la relève des missionnaires par des prêtres autochtones. On voit encore à Aukena, les restes d'un impressionnant bâtiment à étage. C'était le collège ou des petits Mangaréviens commençaient des études sacerdotales. Le collège sera ensuite transféré dans la vallée de la Mission puis dans le domaine de Pamatai. Les efforts de l'évêque aboutiront finalement, le 24 décembre 1873, à l'ordination d'un prêtre polynésien, décédé prématurément le 27 décembre 1881 à Valparaiso. M^{gr} Paul Mazé reprendra ces efforts en fondant dès le début de son épiscopat un petit séminaire. Il aura la joie d'ordonner deux prêtres mais aussi de voir avant de mourir ses espoirs se concrétiser dans un petit groupe de prêtres locaux. Remercions nos anciens évêques de s'être donné tant de mal pour avoir un clergé du pays. A l'heure où le clergé du diocèse est constitué en majorité de prêtres nés en Polynésie, nous voyons bien qu'ils avaient vu loin.

Dans le milieu du XIX^{ème} siècle, le terrain ne manque pas dans les Iles du Vent. En effet la diminution de la population, qui a commencé dès les premiers contacts avec les Européens, a atteint à cette époque le point le plus bas. Les gros propriétaires, qui sont en général les chefs, n'hésitent donc pas à vendre les terrains dont ils n'ont pas l'usage. L'évêque d'Axiéri, comme l'appellent ceux pour qui le titre de Vicaire Apostolique a une consonance trop romaine, souhaite que chaque district ait son église avec ses dépendances. Il achète donc, au moins dans les districts les plus peuplés, le terrain nécessaire. Il a aussi des projets agricoles et des projets de lotissements agricoles, en particulier pour accueillir les Rapanui que les exactions du Sieur Dutrou-Bornier ont fait fuir de l'île de Pâques. Il acquiert donc le domaine de la Mission à Papeete, deux vallées à Moorea et la propriété Faucompré à Pamatai. Il achètera aussi la vallée de Papenoo avec l'espoir d'y accueillir un monastère de Trappistes, mais devra vite s'en défaire. Nous bénéficions aujourd'hui de la prévoyance de M^{gr} Tepano Jausсен, disposant pour tous nos projets pastoraux de terrains le plus souvent achetés par le premier vicaire apostolique.

Il y a cependant un domaine où le Vicaire Apostolique de Tahiti a manqué de réalisme : son projet de construire à Papeete une cathédrale comme celle qu'il avait pu admirer à Mangareva. Il se lance donc en 1856 dans l'édification d'un bâtiment de 50 mètres de long sur 20 mètres de large. Il est bientôt à bout de souffle : les murs n'iront pas plus haut que trois mètres. Le gouvernement, qui craint que les protestants ne prennent ombrage de cette somptueuse église, découvre que les fondations ne sont pas sûres et ordonne la démolition. L'évêque utilisera une partie des matériaux pour construire son palais épiscopal qui était plutôt, à l'époque, une hôtellerie pour loger les missionnaires des îles et des districts lorsqu'ils venaient à Papeete ou lorsqu'ils se rassemblaient pour la retraite annuelle. Nous devons donc à Monseigneur Tepano ce noble édifice, d'une solidité à toute épreuve et d'une incontestable utilité, qui permet de rassembler tous les services de l'évêché.

M^{gr} Jausсен est connu pour ses talents de linguiste. Il les a mis au service de la Mission. Deux ans après son arrivée il fait imprimer un catéchisme en langue tahitienne et en 1861, il fait paraître son dictionnaire et sa grammaire. Étrange grammaire, dans laquelle la langue locale est analysée à partir du latin. Au

moins était-elle accessible aux missionnaires qui, dans son esprit, devaient en être les principaux bénéficiaires. Pour le dictionnaire Tahitien-Français, il s'est largement inspiré du « Tahitian Dictionary » publié par la London Missionary Society, mais pour le dictionnaire Français-Tahitien, il a innové et tant que l'Académie Tahitienne n'aura pas achevé son « Faatoro Parau Farani-Tahiti », il continuera d'être utilisé. En 1872, paraît le « Raanuu na te Varua », livre de prières et de méditations qui a vu en 2011 sa 8^{ème} édition.

Les missionnaires catholiques utilisaient sans problèmes la version tahitienne de la Bible traduite par les missionnaires protestants jusqu'à ce qu'un ecclésiastique anglais en fasse de vifs reproches au chef du vicariat apostolique dans une lettre toujours conservée aux archives de l'évêché. Ébranlé par l'indignation de ce lointain correspondant, mais un peu à contrecœur, il organisa la traduction du Nouveau Testament à partir de la Vulgate. Le projet aboutit en 1889 par la parution d'un livre de 772 pages, format 18 x 11,5. Le travail se poursuivit sous son successeur et en 1913, le Vicariat Apostolique de Tahiti disposait de la Bible complète. Ce travail de Mgr Tepano et de ses missionnaires a largement profité aux générations

suivantes. Vers la fin de sa vie le vieil évêque s'est passionné pour la traduction des « bois parlants » de l'île de Pâques. La signification de ces caractères reste une énigme, mais c'est bien grâce à Tepano que ces vestiges du passé de Rapa Nui n'ont pas disparu et qu'ils suscitent la curiosité de tant de chercheurs.

Le récit de la vie de Mgr Etienne Jaussen, aujourd'hui publié après une longue attente, permettra aux lecteurs de découvrir la personnalité d'un homme que l'Église de Tahiti a eu la chance d'avoir comme fondateur.

Ils constateront que son épiscopat n'a pas été un parcours tranquille et sans histoires. L'évêque a dû, au jour le jour, faire face à des difficultés incessantes suscitées par les rivalités confessionnelles ou par l'anticléricalisme de certains représentants de la France. Mais cela ne l'a pas empêché de guider son diocèse avec sagesse et largeur de vue. C'est bien pourquoi nous bénéficions encore des orientations qu'il a données il y a plus de 130 ans.

*Préface de Mgr Hubert Coppenrath
Archevêque émérite de l'archidiocèse de Papeete.
Papeete, le 9 juin 2015*

Faaité : première île de Mission des Tuamotu – 1849

A Mangareva, M^{gr} Jaussen apprend qu'il existe une demande de missionnaires de la part d'une famille de Faaité. Il y envoie le P. Honoré Laval. Le voyage, sur un navire de la marine nationale, touche d'abord les Îles Marquises, puis Papeete. Le P. Laval prend alors avec lui le P. Clair Fouqué. (Les grisés indiquent les documents sources. Les notes sont omises).

En mettant le pied sur le rivage de Faaité, les deux missionnaires ne manquèrent pas de bénir cette île et tous ses habitants et la Mission fut placée sous la protection de Notre-Dame-des-Victoires. Dès les premiers jours de leur résidence, le jeune chef Tepeva et les parents de Petero Maki, heureux de revoir leur fils, semblent accueillir avec bienveillance ces envoyés de Dieu et leur donnent une généreuse hospitalité. C'est à qui leur apportera de la nourriture. Les deux ministres indigènes eux-mêmes, dont l'un est l'oncle de Petero et l'autre son cousin, leur font assez bonne mine. Ils leur prêtent même leur temple-école pour y célébrer les Saints Mystères, « en attendant, dit le P. Laval, que nous ayons un chez nous. »

De leur côté, le beau-frère et la belle-sœur de leur néophyte leur cèdent une de leurs maisons, la plus belle du pays, pour leur servir de logement. Sans tarder, les pères ouvrent une école, où ils reçoivent dix élèves, tous ayant grande envie d'apprendre. Des jeux mis en avant excitent l'ardeur et la gaieté de ces enfants, qui donnent lieu de beaucoup espérer d'eux. Par ailleurs, le métier de tisserand commence à s'installer dans une des cases de Petero.

« Notre baleinière, dit le P. Laval, était allée à Fakarava, île au nord-ouest de Faaité, chercher ses parents, pour nous construire toutes les cases dont nous aurons besoin. Et voilà qu'aussitôt que notre arrivée y a été connue, trois canots chargés de monde se sont hâtés de venir, les uns pour nous voir, les autres pour nous inviter à aller nous établir chez eux.

Du nombre de ces derniers sont le père et la mère de Petero ; son frère, quoique ministre indigène à Fakarava, nous demande aussi. Nous irons, s'il plaît à Dieu, visiter sous peu ces braves gens. »

Le P. Clair, à son tour, va nous donner quelques détails intéressants sur les débuts de cette Mission.

« A peine, dit-il, commençons-nous à nous installer dans la maison du beau-frère de Petero qu'on nous apporta de la part du chef les présents d'usage, des cocos et deux poulets. Nous acceptâmes volontiers ces objets et peu après nous fîmes distribuer quelques biscuits... Avec le consentement du ministre, nous résolûmes de célébrer, le lendemain, dimanche la Sainte Messe dans la case qui sert ici de temple et d'école. C'était la première fois que l'auguste sacrifice était offert dans ces îles. Nous fîmes creuser deux trous en terre pour planter deux poteaux faits avec l'un des bancs du prêche. Le chef lui-même

voulut creuser le premier trou. Nous mêmes deux traverses sur ces piquets, nous les enfonçâmes dans le mur et ainsi se trouva composé le corps de l'autel. Deux tapas de Mangareva, quelques draps, quelques branches de cocotiers, nous firent en quelques instants un reposoir magnifique. Nos bons indigènes en étaient ébahis. »

Ce dimanche, 20 mai, le père Laval dit la première messe, et adressa aux assistants quelques paroles pour essayer d'éclairer leur esprit et de toucher leur cœur. Il remit ensuite au chef la lettre de recommandation du Gouverneur français M^r Lavaud. Puis prenant une bible tahitienne, il l'ouvrit et cita les paroles de saint Mathieu, 28 :

« Allez, enseigner toutes les nations et baptisez-les au nom du père et du Fils et du Saint-Esprit. »

C'était pour répondre au ministre, qui avait fini son prêche par ces paroles :

— *Voilà des missionnaires nouvellement arrivés. Quelle est la doctrine qu'ils nous apportent ? Je l'ignore ; je suis votre compatriote et ne sais que ce que des étrangers m'ont appris. Entendons de leur propre bouche ce qu'ils se proposent de nous enseigner ; et après un nouvel examen, nous verrons ce que nous avons à faire.*

Premiers baptêmes

Le P. Laval dit donc aux indigènes qu'ils étaient des missionnaires célibataires ; qu'ils venaient, comme avait dit Jésus-Christ, les baptiser au nom du père et du Fils et du Saint-Esprit ; mais que d'abord ils allaient leur enseigner la parole de Dieu aussitôt qu'ils sauraient parler plus couramment leur langue. Il ajouta qu'ils leur apprendraient aussi à faire de l'étoffe comme à Mangareva.

— *Nous sommes satisfaits de ce que tu viens de nous dire, répondit un des parents de Petero, nous connaissons ce texte de saint Mathieu, et nous vous savons bon gré d'être venus vous établir au milieu de nous.*

Et tout ce monde était content. Depuis ce jour, le P. Laval profitait de toutes les occasions pour leur donner quelques explications relatives à la Religion catholique ; c'était tantôt pendant la messe, tantôt durant la journée quand la circonstance se présentait.

Les faits, qui se succédaient, faisaient bien augurer de la Mission et nourrissaient l'espérance de nos deux apôtres. Le

27 mai, jour de la Pentecôte, ils baptisent, avec le consentement du père, une petite fille née à un parent de Petero : prémices de Faaité, qu'ils offrent à Notre-Dame-des-Victoires. Elle sera nommée Marie. Le cousin de Petero et sa femme, qui ont cédé leur case aux pères, apprenant qu'on va baptiser cette enfant avec solennité, veulent aussi que leur fille reçoive le baptême, ce qui donne aux missionnaires bon espoir que le père et la mère pourront un jour imiter l'exemple de leur fille et devenir enfants de Dieu..

Tepeva, le jeune chef, venait d'avoir un fils et il voulait qu'on le baptisât, lorsque l'église qu'il se proposait de faire construire, serait terminée.

— *C'est bien dommage, disait-il un soir, que j'aie été baptisé par cet américain ; sans cela, dès maintenant, je me ferais des vôtres.*

La mère de Petero était pour eux, parce qu'ils avaient été bons pour son fils à Mangareva. Tara, le père, disait aux missionnaires :

— *Mes amis, ce furent d'abord les Anglais qui vinrent ici nous apporter la parole de Dieu, et nous les avons écoutés. L'Américain est venu plus tard nous dire que les Anglais étaient dans l'erreur, et nous avons embrassé sa doctrine. Il est temps d'examiner où est la vérité toute pure. Rejetons ce qui est faux et gardons ce qui est vrai.*

Le vieillard avait de l'influence, il aimait la vérité et la cherchait. Sur ses conseils et à son exemple, Faaité avait embrassé les fausses religions ; bientôt ses habitants embrassèrent la vraie en suivant les avis et la conduite du vieux Tara. Le beau-père de Tepeva se montra d'abord hostile et rude, mais il ne tarda pas à revenir à de meilleurs sentiments à l'égard des missionnaires. Le 18 juin, il alla même jusqu'à commencer à

couper les bois pour la construction de la chapelle. Ce qui lui plaisait surtout, c'était le métier sur lequel on avait déjà monté une pièce de dix brasses.

— *Je suis définitivement pour ces deux missionnaires, disait Teio, autre parent de Petero, et si quelqu'un allait les mépriser, soyons tous prêts à prendre leur défense.*

— *Vous saurez, nous disait un autre, que je suis de tout mon cœur pour vous.*

Tout le monde à Faaité s'ébranlait en leur faveur.

L'arrivée des deux apôtres dans cette île ne tarda pas d'être connue à Anaa, le chef-lieu de l'archipel. Des habitants de cette terre faisaient dire qu'ils allaient venir à Faaité pour apprendre à tisser. L'un d'eux, Puaita, a terminé une case pour le missionnaire, comme il l'avait promis à Gambier. Des pirogues doubles arrivent de cette île remplie d'indigènes, et ces gens sont frappés de la parole de vie, qui leur est annoncée. Deux surtout, personnes influentes, se distinguent parmi les autres ; Tutava qui n'a jamais voulu recevoir le baptême des Anglais ni de l'Américain.

— *Il voulait, disait-il, chercher la vérité.*

En partant, il demanda par écrit au P. Laval un résumé de ses explications. L'autre, Opa, était baptisé et admirait la doctrine nouvelle. En parcourant l'archipel pour son commerce, il répétait ce qu'il pensait de notre croyance, et, à son retour, il emportera les prières qu'on doit lui donner par écrit. Un païen promit aux missionnaires de parler d'eux aux habitants de l'île Katiu, de leur proposer d'élever une maison des prières et de venir les chercher aussitôt qu'elle serait construite. Ainsi s'étendait peu à peu et s'implantait dans ces îles la parole évangélique, et, si les apôtres eussent été plus nombreux, il n'est pas douteux qu'elle n'eût amené promptement bien des âmes au culte du vrai Dieu.

II^e partie – Chapitre 3, page 115

Vicaire et maître d'école à Haapape – 1849

Le quotidien à Mahina

De retour à Tahiti, le 30 juillet 1849, M^{gr} Jausen a commencé par un poste humble : maître d'école à Mahina. Il faisait le trajet à pied, le lundi à l'aller, et le samedi pour le retour. Lors de ses études en France, M^{gr} Jausen avait obtenu le brevet d'instituteur...

Haapape était un village de deux cents habitants situé au nord de l'île dans le district de Mahina. [...]

Là aussi se trouve la baie de Matavai où descendirent, en 1797, les premiers missionnaires protestants, mais leur établissement ne tarda pas à être emporté par la rivière.

C'est, comme nous l'avons dit, vers le milieu d'octobre que Monseigneur Jausen commença à faire l'école à Haapape. Tout en gardant sa résidence à Papeete, le digne prélat allait à douze kilomètres donner ses leçons aux écoliers de ce bourg. Il partait tous les lundis et ne revenait que le vendredi ou le samedi, voyageant à pied par un chemin des plus difficiles. Il lui fallait en effet gravir la montagne de Taharaa, terre rouge et glissante, surtout au moment des pluies. La pente en est d'ailleurs si rapide qu'on ne peut guère y aller à cheval ; et d'un autre côté, en marchant, on y enfonce jusqu'à la cheville du pied. Il n'y avait pas à cette époque de voie carrossable ni de pont sur les rivières.

Arrivé au terme de sa course, Monseigneur se logeait dans une petite case en feuilles de pandanus, tout près de l'endroit où s'élevèrent plus tard l'église et le presbytère. Il fit faire pour son école deux grandes tables en bois de tamanu ayant chacune de cinq à six mètres de long, dont l'une existe encore et sert au même usage. Les indigènes attestaient qu'il ne prenait pour provision de voyage qu'un peu de pain : le fei* et le maiore*, fruit à pain, qui constituaient la base de la nourriture des kanaks, avec un peu de poisson cuit au four, complétaient son repas. Le samedi, il rentrait à Papeete pour y dire la messe et prêcher pour les employés et les quelques Européens catholiques, qui s'y trouvaient. Il a continué ainsi pendant plus d'un an.

Sa bonté et son affabilité gagnèrent tous les cœurs, et, quoiqu'il ne convertît pas encore les gens, il préparait le terrain à la semence évangélique, non seulement à Haapape mais aussi aux alentours. C'est là qu'il a commencé l'étude de la langue tahitienne, qu'il parlait plus tard à la perfection. Quand Monseigneur dut rester à Papeete à cause du ministère qui augmentait, il confia son école à un ancien élève des pères, à Valparaiso, et Haapape fut abandonné, vu le manque de missionnaires.

Jusqu'au milieu de décembre 1849, M^{gr} Jausen avait fait seulement l'école et n'avait commencé aucune instruction religieuse ; l'étude de la langue l'occupait et il attendait de pouvoir la posséder suffisamment, afin d'enseigner avec exactitude les vérités de la Religion et commencer la composition d'un catéchisme qu'il se proposait de mettre entre les mains des enfants et des nouveaux convertis.

Cependant sous sa direction, ses élèves ne tardèrent pas à faire de sensibles progrès et eurent des succès aux examens du Gouvernement, ce qui commença à faire tomber de l'esprit des indigènes les préjugés d'ignorance qu'entretenaient parmi eux les ministres anglais.

Pour arrêter ce mouvement, les hérétiques disaient tout haut qu'il ne fallait pas s'étonner que l'évêque catholique sût quelque chose, mais que pour ses aides, pas un n'était capable d'enseigner la moindre chose aux Tahitiens, et que par conséquent ce n'était pas chez eux qu'il fallait chercher l'instruction. Cette opinion dura jusqu'en 1856 ou 1857, où les écoles catholiques eurent de brillants succès.

II^e partie – Chapitre 4, page 128

Anaa, centre de la Mission aux Tuamotu – 1850

Conditions de vie aux Tuamotu

Le livre reprend de nombreux documents, issus des correspondances des missionnaires, portant sur la description de la vie de l'époque, à Tahiti, mais aussi dans les îles, avec leurs heurs et malheurs. Une vision qui va à contre-courant de celle, idyllique bien souvent, véhiculée par la littérature commune, « profane », devrait-on dire, eu égard à leurs auteurs. (Les grisés indiquent les documents sources).

Désormais le siège de la Mission sera l'île de La Chaîne ou Anaa. Elle va devenir la demeure des missionnaires et comme quartier général où ils se réuniront et d'où ils s'élanceront pour aller à la conquête de nouvelles terres et y répandre la lumière évangélique. Mais en quittant Faaite et Fakarava, qui ne verront leurs apôtres que de loin en loin, nous voulons donner, sur ces îles, quelques courts détails que le P. Clair [Fouqué] nous a transmis.

« En mettant le pied sur le rivage de ces îles, dit-il, on n'aperçoit de toutes parts que des amas de coraux en débris, au milieu desquels on ne voit d'autre verdure que celle du cocotier. Les cases dispersées çà et là sont très misérables. Le toit souvent ne s'élève pas à plus de deux à trois pieds au-dessus du sol. Les ouvertures qui servent de portes et de fenêtres sont si basses et si étroites, qu'il faut s'aider des genoux et des mains pour entrer et sortir. Tout l'ameublement consiste en une natte en feuilles de pandanus ou de cocotier. C'est là la chaise, la table, le lit, la malle de voyage, et, avant l'arrivée des Européens, le seul vêtement de l'indigène Paumotu.

L'étranger remarque encore dans quelques cases, l'héritage paternel, la lance de bois de fer, si terrible dans les combats que naguère se livraient continuellement ces guerriers cannibales. On aperçoit aussi partout les ustensiles de pêche, si nécessaires à ces gens, qui n'ayant souvent d'autres ressources que dans la pêche, y sont d'une dextérité incroyable. Soit qu'assis sur sa pirogue, il se serve de la ligne ; soit que pendant la nuit, un flambeau à la main, un bois ou un fer de l'autre, il aille surprendre le poisson qui sommeille, partout le kanak montre une adresse peu commune. Elle se déploie surtout dans la pêche de prédilection, celle de la lance. Ces insulaires sont contents et joyeux lorsque le poisson abonde ; mais ils se trouvent dans la

plus grande misère lorsque les vents contraires ou la saison rendent leur pêche infructueuse. Alors presque personne ne sort de la case, craignant que l'exercice ne rende plus actif l'aiguillon de la faim.

Les habitants de l'archipel Tuamotu ont été de tout temps d'intrépides navigateurs et de redoutables guerriers. Sur de grandes pirogues doubles, ils entreprenaient des voyages de huit à dix jours hors de la vue des terres, n'ayant d'autre boussole qu'une étoile ou un souvenir confus, et cela pour satisfaire leur humeur avide de voyages et de combats, ou chercher une nouvelle terre. Tel village qui compte 200 habitants sera à un moment presque désert : seules restent les personnes que l'âge retient au logis. Ce désir de courir peut aider à propager la foi, mais il est plus propre encore à perpétuer l'esprit d'inconstance et l'immoralité de ces peuples sans caractère.

La population de ces îles étant trop faible pour y demeurer constamment, nous allons de l'une à l'autre pour y annoncer les vérités saintes. C'est sur les embarcations, dont je viens de parler, que j'inaugurai mes voyages. Mais, il faut en convenir, je payai largement tribut à la mer. De plus, ces voyages ne sont pas toujours sans danger sur des embarcations de toutes grandeurs et plus ou moins solides, avec des hommes qui, nageant comme des poissons, se rient de les voir chavirer.

Nous nous estimons trop heureux, ajoute le missionnaire, d'avoir de temps en temps quelques épreuves à offrir à Dieu pour la conversion de ces peuplades sauvages qui pourront un jour être transformées en peuples chrétiens. »

II^e partie – Chapitre 7, page 161

La Mission de Papeuriri – 1855-1858

Un fameux sermon

Arrivé le 19 décembre 1854, Le P. Gilles Collette est ordonné prêtre par M^{gr} Jaussen le 2 juin 1855, à Papeete, puis il est désigné pour le district de Papeari « à 12 lieues de Papeete ». Après l'étude de la langue, il se lance dans son premier sermon en tahitien. Il sera le second curé de Papeete, puis le premier de la cathédrale et une rue porte son nom.

Sans plus tarder, il résolut de donner son premier sermon qui ne contenait que les trois propositions suivantes :

— « 1^o Il faut aimer Dieu ; 2^o Il faut observer ses commandements ; 3^o Il ne faut pas commettre de péchés ».

Le dimanche suivant après la messe, le Père se tourne vers l'assistance, fait un grand signe de croix et lui adresse solennellement sa courte exhortation. Les Kanaks ont écouté avec grande attention, et pour mieux entendre et saisir, ils ont mis la tête dans les mains et fixé les yeux sur le prédicateur. Les voyant dans cette attitude, le Père pensa qu'ils doivent attendre quelques paroles de plus, et il reprend son discours en renforçant le ton et le geste. Mais cette fois c'est une explosion de rires qui éclate. Surpris et un peu décontenancé, le missionnaire regagna sa case, accompagné de ses auditeurs mis en joie par ce singulier sermon.

Qu'était-il donc arrivé ? Bientôt un colon le lui expliqua.

« Père, lui dit [ce] catholique, tout le district parle de ton sermon. Tu as dit : il faut aimer Dieu ; il faut observer ses commandements. Jusque-là c'était parfait mais tu as ajouté : "et ne faites pas de fausses nattes". La première fois les Kanaks ont tenu leur sérieux, ne voyant pas où tu voulais en venir. Mais quand pour la deuxième fois, ils ont entendu ton étrange recommandation de ne pas faire de fausses nattes, oh !, alors ils n'ont pu s'empêcher d'éclater. »

Le mot *péché* en tahitien mal accentué ou mal prononcé avait été détourné de son véritable sens. Cet échec ne ralentit pas le zèle de l'apôtre, mais il lui fit comprendre que pour bien instruire, il devait savoir la langue un peu plus à fond ; il l'étudia et put ensuite exercer son ministère. C'était une sérieuse difficulté, surtout pour les premiers missionnaires qui n'avaient ni grammaire ni lexique de la langue maori, que de s'approprier suffisamment cet idiome, ses tournures, ses constructions de phrases, ses aspirations, pour exprimer avec justesse les enseignements de la foi catholique.

Cependant, à Noël, le P. Collette avait déjà conféré le baptême à soixante-deux personnes, sa grande préoccupation était de conserver et aussi d'accroître son petit troupeau. Pour cela, il visitait les malades, faisait le catéchisme et donnait trois instructions par semaine en langue kanaque. Les peines, les soucis, les inquiétudes : voilà sa vie : les consolations étaient mêlées de tant d'amertumes qu'elles perdaient leurs douces saveurs.

« Les Protestants, dit-il, voyant que nous commençons à faire des prosélytes dans le district qui m'est confié, ont redoublé d'ardeur pour détruire ce que j'avais fait et pour m'empêcher de rien faire à l'avenir. Ils ont nommé quatorze diacres pour me faire concurrence et me ravir mes néophytes. Ils ne se donnent de repos ni jour ni nuit. Ils vont de case en case presser chacun de ne pas embrasser notre Religion, et ceux qui

l'ont embrassée, d'y renoncer. Un de ces diacres disait un jour au père d'un de nos enfants catholiques :

— *Tu n'aimes pas ton enfant ; tu veux qu'il aille en enfer, puisque tu l'as fait baptiser par le papiste.*

Ces hérétiques de concert avec leurs ministres ont défendu aux Protestants de venir à ma prière, parce qu'ils savaient bien qu'en y assistant, ils se rangeraient de mon côté. »

Mais qu'est-il arrivé à la suite de tout cela ? C'est qu'après avoir bien prêché de case en case, quelques-uns de ces diacres sont tombés dans le péché d'ivresse et ont ainsi perdu leur dignité.

« A mon tour, continua le missionnaire, j'ai riposté en nommant sept catéchistes, qui font aussi de la propagande. Un de leurs diacres s'est converti et j'en ai fait un catéchiste qui va à la pêche pour nous, et sa pêche n'est pas toujours à dédaigner. Un jour il revient en me disant :

— *Tiens, prends ce poisson ; il est bien gros et a failli rompre mon filet.*

Un autre jour, il m'amène deux hommes, l'un de soixante-dix ans et l'autre de cinquante : je les reçois avec joie et je les baptise. Le septuagénaire me disait :

— *Maintenant je veux devenir meilleur. J'étais autrefois un brigand, un vaurien ; j'ai même mangé des hommes. Maintenant mon cœur est content. Je veux servir tout de bon le vrai Dieu. Veux-tu me préparer à ma première communion ?*

J'acceptai volontiers : c'était ce que je voulais. Comme vous le voyez, notre vie est une vie de luttes.

Les Protestants nous volent et nous les volons ; et si je n'étais pas normand, je voudrais l'être pour Tahiti ; je trouve que c'est une bonne qualité. »

III^e partie – chapitre 8, page 261

Enseignement : victoire des frères de Ploërmel

Laïcisation : création d'une école libre en 1882

Monseigneur Jaussen avait à cœur l'enseignement. La laïcisation promulguée le 5 février 1881 eût dû chasser les frères de Ploërmel de Tahiti. Sa réaction a été immédiate : création d'une école libre en 1882... qui remporta le défi lancé par le pasteur Viénot, élèves catholiques contre protestants, en 1883, faute de combattants protestants !

Si les protestants ne purent faire partir [les frères] de Tahiti, voici que le Gouvernement se propose à les mettre hors de leurs écoles. Le 2 mars, le *Messenger de Tahiti* portait cette annonce :

« *Mr Lavoissière, directeur de l'école supérieure de Papeete, vient de s'embarquer sur le transport la Loire à destination de Tahiti.* »

Ils étaient deux instituteurs envoyés par le Gouvernement pour remplacer les frères de Ploërmel. Un arrêté du 2 décembre 1860 avait ouvert cette école primaire pour les jeunes garçons sous la direction de ces frères.

Elle fonctionna fort bien jusqu'à la rentrée des classes en 1882. Mais le vent de la laïcisation souffla sur Tahiti, et les frères durent abandonner leur école. Que vont-ils devenir ? La Mission sera-t-elle privée de leurs services ? Papeete n'aura donc pas une école catholique ? A cette nouvelle, Monseigneur réunit les membres de son conseil et leur posa cette question :

— La Mission doit-elle conserver les frères ou les laisser partir ?

En présence des conseillers, les frères consentent à rester moyennant une installation, qui est évaluée à vingt ou vingt-cinq mille francs, et une dépense annuelle de dix mille francs.

Monseigneur alors déclare à ses conseillers qui sont d'avis de retenir les frères :

- 1° que la Mission peut faire la dépense de l'installation,
- 2° mais qu'elle ne pourra pas distraire annuellement de ses ressources dix mille francs en faveur des frères.

Les conseillers persistent dans leur premier sentiment en s'appuyant sur la Providence, et il est résolu que les frères tiendront une école libre à Papeete. Dès lors il fallait une maison. Monseigneur commande en Californie des bois pour sa construction, et elle est élevée sur le terrain de la Mission. Les frères ont continué à diriger l'école et elle n'a cessé de prospérer.

VIII^e partie – chapitre 6, page 378

Mémoire sur l'empire Maori – 1886-1887

Maîtrise des langues : mangarévien et tahitien

Outre son action religieuse, M^{gr} Jaussen s'est aussi tourné vers d'autres aspects de la vie de ses paroissiens : la subsistance, avec l'agriculture qui a permis par contrecoeur d'étoffer les dessertes commerciales interinsulaire, et la culture maohi, ou plutôt maorie, tant dans la langue que dans son histoire. Nous lui devons un dictionnaire toujours en vigueur, des mémoires sur les origines des Polynésiens, la culture et l'écriture de l'Île de Pâques.

En arrivant dans son vaste Vicariat de l'Océanie orientale, M^{gr} d'Axiéri, pour rendre son ministère fructueux et amener à la vraie Religion ces peuplades païennes, dut se mettre à apprendre les différents dialectes en usage dans ces archipels. Le P. Nicolas nous dit que, quatre jours après son arrivée à Tahiti, il se dirigea vers les îles Gambier, et que pendant les cinq mois qu'il y demeura, il apprit avec facilité le dialecte mangarévien.

De retour à Papeete, ayant accepté l'école de Haapape*, il se met à étudier la langue tahitienne, et dans l'espace d'une année, il parvint à la posséder suffisamment pour entreprendre la composition d'un catéchisme à l'usage des Océaniens, ouvrage qui parut dans le courant de l'année 1851.

L'évêque, dans cette étude, ne s'arrêta pas là ; il approfondit son sujet et, plus tard, il formula les règles de cette langue dans une grammaire qui fut imprimée à Paris, durant le séjour qu'il fit en France, en 1862 et 1863, pour les affaires de son diocèse. A la même époque fut aussi imprimé un Dictionnaire français-tahitien que le prélat avait encore

composé et qu'il ne cessa de perfectionner jusqu'aux derniers jours de sa vie.

« C'est sa connaissance approfondie de la langue tahitienne, dira un jour le maire de Papeete, qui a doté nos écoles du dictionnaire français-tahitien, si apprécié pour les services qu'il rend à l'extension de notre langue. »

Aussi cette langue, il la parlait comme un savant Maori, c'est-à-dire à la perfection.

Origine du peuple Maori

En étudiant la langue, M^{gr} Jaussen s'appliquait aussi à rechercher les origines de la race Maori. Il se posait ces deux questions :

- 1° D'où sont venus les Maori ?
- 2° A quelle époque se sont-ils fixés dans ces îles de l'Océanie orientale ?

Vingt ans auparavant, le savant naturaliste français, M^r de Quatrefages, armé de la science, avait répondu à ces questions et en avait donné la solution. Monseigneur la connaissait-il ? D'après ses recherches, il ne semble pas avoir

connu le travail de M^r de Quatrefages. Il continua donc d'étudier ce problème, espérant que la découverte de quelque monument ou de quelque inscription pourrait le mettre sur la voie pour la résoudre. Rien ne paraissait, et l'évêque était presque convaincu que l'écriture était inconnue parmi les Maori.

Mais quand il eut reçu les tablettes trouvées à l'Île de Pâques, il changea de sentiment et se servit de ces signes, véritable écriture, pour rechercher le point de départ de ce peuple vers la Polynésie.

« Je l'ai découvert moi-même, dit-il aux mois d'avril et de mai 1886. Je suis à écrire un mémoire (que j'enverrai à l'Académie des sciences), où :

1° Je signale le point de départ, cherché par Dumont d'Urville, sans m'occuper d'étapes antérieures des Maori.

2° Je donne le sens, fort peu intéressant sauf leur antiquité, des signes de l'Île de Pâques. Il n'est pas probable que je pousse plus loin mes recherches. »

Pendant il eût été content de pouvoir arriver à connaître la première origine de ce peuple, à la suivre de la Malaisie au centre de l'Asie, et il demandait des livres pour étudier la question.

VIII^e partie – chapitre 12, page 421

La place du gouverneur dans la cathédrale – 1875

Une colère... de préséance. Une colère tropicale (la Guyane avait eu la même) qui a largement débordé des rivages de Tahiti, puisque les courriers sont allés jusqu'au ministre. Il est vrai que, alors, la séparation de l'Église et de l'État n'était pas à l'ordre du jour, et c'était l'État qui avait financé la cathédrale, l'État qui fournissait de nombreux passages sur des navires, et l'État qui rémunérait le clergé...

Vers la fin de novembre 1875, M^r Gilbert-Pierre prétendit avoir sa place dans le sanctuaire de la Cathédrale et il demanda à l'évêque de lui accorder et de lui réserver cette place. Monseigneur répondit qu'il ne pouvait la lui concéder, attendu que c'était chose contraire à la discipline de l'Église. Le Gouverneur irrité se fâcha et s'emporta ; mais l'évêque ne céda pas ; il avait raison, il était dans son droit. Le Père Provincial voyant le commissaire en colère, pria l'Ordonnateur d'adoucir cet esprit mécontent et de l'amener à des sentiments plus raisonnables. C'est ce qui eut lieu. Quelques temps après, M^r Gilbert-Pierre, rencontrant le Provincial, lui dit qu'il prendrait la place que l'évêque lui assignerait. Mais son mécontentement n'avait pas disparu.

Le 9 janvier 1876, le gouverneur écrivit au Père curé que dorénavant il n'y aurait plus de messe militaire à huit heures comme par le passé. En effet, depuis le jour de l'entrée de l'église, il ne vint plus à la messe que comme civil et à son banc de famille. On n'y vit plus ni officiers ni piquet de soldats. C'était la rupture.

Monseigneur écrivit au ministre au sujet de la place que devait occuper le Gouverneur dans la Cathédrale, résolu, si on ne lui donne pas raison, de faire fermer la nouvelle église et de revenir à l'ancienne.

Aux premiers jours de mars, M^r le Gouverneur, par suite de son mécontentement, trouva bon de susciter au curé et aux fabriciens* de nouvelles tracasseries ; il voulut qu'on ouvrît les portes de l'église à deux battants quand il viendra à l'office. Le Conseil de fabrique, sur l'entremise du curé, lui accorda l'objet de sa demande. Du reste M^r Gilbert-Pierre ne tarda à avoir un successeur et à quitter la colonie.

L'affaire du marchepied

M^r Michaux avait été nommé gouverneur de Tahiti le 15 octobre 1875 mais il n'arriva à Papeete pour exercer ses fonctions que dans les derniers jours de mars 1876. Le Père Provincial avait dit :

Le gouverneur va partir, mais son successeur s'occupera aussi de sa place à l'église et ce sera encore la discorde.

Monseigneur pensait aussi à cette affaire ; il avait laissé un marchepied à M^r Gilbert-Pierre en lui assignant sa place dans le lieu saint, or la lecture de Ferraris lui apprend qu'un marchepied aux colonies avec un évêque titulaire, est un privilège de Rome ou un abus ; et considérant d'ailleurs qu'à Tahiti on n'a qu'un Protectorat et non une souveraineté, il retira le marchepied par devoir de conscience, le regardant comme défendu.

Le Gouverneur, dans une lettre, lui objecta que ses prédécesseurs en avaient joui pendant trente ans ; Monseigneur répondit que ce n'était que depuis trois mois seulement que de bonne foi il avait laissé mettre un marchepied et que jamais jusque-là les Commandants de Tahiti n'en avaient joui. M^r Michaux reconnaissant son erreur retira la lettre écrite à ce sujet.

Mais toutes les difficultés furent levées par la réponse du Ministre, qui rappela la décision du 26 juin 1860. Elle prescrivait pour les préséances de s'en tenir à Tahiti au règlement de la Guyane, où le Gouverneur a un prie-Dieu avec carreau et fauteuil, dans le chœur, du côté de l'épître. Le nouveau commandant dut s'en tenir là ; il eut sa place dans le chœur et non dans le sanctuaire.

VII^e partie – chapitre 7, page 279

La mort : soir d'une époque, aube d'une ère 9 septembre 1891

Incognito dans la charité

Le Roi Pomare V est mort le 12 juin. M^{gr} Jaussen le suivit dans la tombe trois mois après : plus qu'une coïncidence, un symbole. Lors des éloges funèbres, si en Métropole l'anticléricalisme faisait rage, à Tahiti, les autorités ont rivalisé dans le dithyrambe. Mieux, toute l'administration a été invitée à lui rendre les derniers honneurs, et les obsèques ont été prises en charge par la Colonie. Le maire de Papeete, Mr Cardella, puis le Gouverneur, Mr Lacascade, ont tous les deux mis en exergue le patriotisme du défunt, outre les qualités humaines, dont la charité, exercée aussi discrètement, ne fut pas la moindre.

« On disait, rapporte une revue, qu'en 40 ans de séjour à Tahiti, M^{gr} d'Axiéri n'avait pas su se faire un ennemi. Voici un trait qui tendrait à confirmer cette parole.

Un négociant, digne de foi, et n'étant plus tenu au secret, a affirmé en plein Conseil Général, en dehors de la séance, que depuis de longues années M^{gr} Tepano lui faisait des commandes de vivres, biscuits, riz, conserves, etc., qu'il lui faisait adresser incognito aux gens pauvres de Tahiti et des archipels, sans qu'ils en puissent soupçonner l'origine. Le secret a été scrupuleusement gardé jusqu'à aujourd'hui.

Mais si sa main gauche a toujours ignoré ce que donnait sa droite, on peut le publier maintenant. Et ces envois étaient faits indistinctement aux catholiques et aux protestants. Enfin, de mémoire d'homme depuis près d'un demi-siècle, personne n'a frappé en vain à la porte de M^{gr} Jaussen, sans avoir la consolation et le secours. C'était un saint et personne dans la colonie n'oubliera cet illustre pionnier de la morale évangélique et de la civilisation. »

VIII^e partie – chapitre 15, page 463

Chants et danses en l'honneur de M^{gr} d'Axiéri

Exécutés en sa première visite aux îles Gambier (février 1849)

Chant

D'où vient-il celui qui nous arrive ? (*bis*)

Il vient de la Haute mer, de l'endroit
où commence la voûte des cieux.

Refrain : *Allons à la suite de Monseigneur, allons !*

Nous avons vu l'anneau de sa main et il a été pour nous
comme l'éclair qui sillonne la nue.

Allons...

Pie IX a fait une promotion,
c'est pour toi Tahiti ;
pour toi Paumotu ;
pour toi Rapa et toutes les îles.

Allons...

Pie IX a dit : il sera pour toi, Mangareva,
il est le remplaçant d'Étienne qui n'a pas reparu.

Allons...

Étienne, toi qui viens remplacer notre premier Étienne,
la grâce que tu nous apportes est semblable
pour son effet prodigieux sur nos cœurs
au tonnerre qui gronde à l'horizon.

Allons...

Tous nos aînés qui ne sont plus
ont longuement attendu M^{gr} et ils ne l'ont pas vu.

Allons...

Florentin, tu viens visiter les habitants de Mangareva
et nous t'en témoignons toute notre reconnaissance.

Allons...

II^e partie – Chapitre 2, page 112

Danses

Ton débarquement, Étienne, n'est point comme les autres.
C'est de la haute mer que vogue ta nacelle.

Refrain :

Dansons, chantons debout, chantons la distribution de la grâce.

A son débarquement, Florentin est porté sur le son du canon,
et le poisson qui dévore les hommes en est tout étourdi.

Dansons...

Et voilà que cependant sur l'écume de la mer,
le ministre de Dieu s'avance, il arrive à Mangareva
sans que ce chef-lieu le sache.

Dansons...

Tu viens et la grâce que tu nous apportes fait couler
des yeux des larmes semblables à la rosée du matin.

Dansons...

C'est ici l'inauguration solennelle du siècle
qui nous conduit en paradis.

Dansons...

L'orgue joue pour célébrer l'arrivée de notre père
et les princes du sang éprouvent des surprises.

Dansons...

Celui qui reçoit un présent aussi précieux
que l'or monnayé se livre à la joie et danse avec allégresse.

Dansons...

Amis, que notre joie éclate car la vacance est remplie
et celui qui la remplit s'appelle aussi Étienne.

Dansons...

Étienne, donne-nous la bénédiction qui part du Cœur.

Dansons...

Telle on voit la brise du sud-est,
ce vent qui cause les ondulations,
tel est son camail à nos yeux.

Dansons...

Enfin nous avons vu la tunique violette ;
elle est semblable à la couleur empourprée
de l'aurore naissante.

Dansons...

Le brillant de ton anneau, Monseigneur,
est semblable à une eau limpide qui tomberait
en jet d'eau sur tes enfants.

Dansons...

Si nous baisons l'anneau, nous les enfants, le Cœur alors
s'allume et il devient semblable à la rose de Chine.

Dansons...

Ta croix, prélat, est semblable à la fleur écarlate du *meire*.

Dansons...

Le cordon qui la suspend à notre illustre chef,
est semblable à la ligne du Matakai.

Dansons...

Ô toi qui nous tiens lieu de mère, place-toi contre le vent
et que tes enfants soient à l'abri.

Dansons...

Mais ton cœur aime assurément un peuple
qui jadis a renoncé à Satan.

Dansons...

Ô Étienne Florentin, donne ta bénédiction, et voici que mon
cœur y sourit.

Dansons...

La prière infantine

Le jeune Florentin reçut sa première éducation sur les genoux de sa mère. A son école, l'enfant ne fit pas de grands progrès dans les sciences, Marie Allègre n'était pas une savante ; mais elle apprenait à son fils à connaître Dieu, à l'honorer, à l'aimer et à le prier. Dès qu'il fut en état d'articuler quelques mots, elle lui enseigna à faire le signe de la Croix, à prononcer les doux noms de Jésus et de Marie, à les invoquer avec respect et confiance et à répéter la touchante et naïve prière de l'enfance :

— *Mon Dieu, je vous donne mon cœur, donnez-moi le vôtre, rendez le mien semblable au vôtre.*

I^e partie – chapitre 2, page 43

Vicaire de Tahiti mais Évêque d'Axiéri

Pourquoi M^{gr} Tepano Jaussen était-il Vicaire ?

À cette époque, la région Pacifique était une terre vierge pour le catholicisme. A ce titre, elle dépendait de l'autorité personnelle du Pape, à Rome. Aussi tout prêtre ou religieux envoyé comme missionnaire dépendait-il directement du Pape. En pratique, l'un d'eux était leur supérieur sur place, qui assumait le rôle « d'assistant » du Pape, le « secondait ».

Le « secondait » : c'est le sens premier du mot « Vicaire ». Pour asseoir son autorité, le Vicaire avait rang d'évêque, sur un diocèse disparu. Depuis le 21 juin 1966, l'église de Papeete est érigée en Archidiocèse, avec son propre archevêque.

P. Christophe Barlier



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2016
Dimanche 18 septembre 2016 – XXV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

TENARI A TE ATUA 2016 : « DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE »

Frères et Sœurs,

Le 17 Septembre 2016 commencera notre campagne annuelle du « *Denier de Dieu* », « *Tenari a te Atua* ». Pour remplir sa mission, l'Église a besoin d'être aidée, et cette aide se vérifie à plusieurs niveaux :

- ✓ Aide par votre prière ;
- ✓ Aide par vos engagements et ceux des diacres et des prêtres au service des paroisses, du diocèse, des mouvements etc... ;
- ✓ Aide financière.

Si ces trois formes d'aide sont nécessaires pour la vitalité de l'Église, c'est surtout l'aide financière qui est en jeu dans cette campagne du « *Tenari a te Atua* ». Pour mener à bien les dépenses liées entre autre à la vie des prêtres (CPS), à la formation des séminaristes, à l'entretien des bâtiments, au fonctionnement des moyens de communication sociale du Diocèse, je fais appel à votre générosité. Je sais qu'en cette période de rentrée scolaire, et en ces temps difficiles économiquement pour un certain nombre d'entre vous, cela représente un effort supplémentaire. Mais quel que soit le montant de votre contribution, ce qui compte d'abord est le désir de participer selon vos moyens. Ne dit-on pas que « *les petits ruisseaux font les grandes rivières* ! ». Cette campagne est pour vous une occasion de manifester votre attachement à notre Église en lui donnant les moyens d'accomplir sa mission.

Concrètement, il est demandé à chaque fidèle ayant une activité professionnelle de verser pendant le temps de la campagne l'équivalent d'UNE journée de salaire ou de revenu. Ceci est un ordre de grandeur, chacun décidant en conscience de ce qu'il donnera.

Des enveloppes seront distribuées à la sortie des messes, enveloppes dans lesquelles vous pourrez glisser votre contribution en espèces ou en chèque. Vous n'aurez plus alors qu'à glisser votre enveloppe la semaine suivante dans le tronc destiné à recevoir vos dons et placé à la porte de votre église. Ces troncs seront à votre disposition jusqu'à la fin de la campagne qui aura lieu le 16 Décembre 2016.

« *Dieu aime qui donne avec joie* » nous dit l'apôtre Paul en 2 Co 9,7. Soyez déjà remerciés d'accueillir dans la Foi cette campagne du « *Tenari a te Atua* » avec le désir de soutenir votre Église. Confiant en votre générosité, je vous remets à la miséricorde et à la bienveillance de notre Seigneur.

Papeete, le 16 septembre 2016

R.P. Jean-Pierre COTTANCEAU
Administrateur apostolique

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'INSOUCIANCE

« *Faire les choses avec sérieux, mais ne pas se prendre au sérieux.* » Anonyme

Ah, l'insouciance ! Enviee aux tous petits mais dédaignée une fois adulte. Pourquoi un tel revirement de situation ? Nous nous faisons bien souvent une fausse idée de l'insouciance en l'associant trop à l'inconscience. Ainsi, elle serait une « *légèreté d'esprit* » dangereuse pour notre avenir, voire notre survie. Nous nous sentons obligés de dépasser cette frivolité pour prouver ainsi notre maturité. L'insouciance est tout juste bonne à devenir la tare des paresseux et des « *Je m'en foutistes* ». Et pourtant !

L'insouciance, c'est toujours faire de notre mieux, tout en admettant nos limites. Parfois, la vie, le hasard, la providence « *a son mot à dire* ». Ce n'est qu'ainsi, que nous arriverons à construire quelque chose de plus grand, de plus fort et de plus beau que nous. Soyons encore cet enfant qui sait remettre tout, sans peur ni honte, à un tiers pour mieux grandir.

L'insouciance, c'est savoir que nos soucis ne sont que les zones de turbulence de notre long voyage et que la destination vaut la peine d'être secoués de temps en temps. Soyons encore cet enfant que la promesse d'une belle fin arrive à apaiser.

L'insouciance, c'est affronter le quotidien, sans fuir aucun problème mais tout en étant persuadé que chaque solution arrive en son temps. Soyons encore cet enfant qui ne laisse jamais une contrariété gâcher sa journée.

L'insouciance, c'est vivre chaque moment intensément, tout en restant ouvert et disponible aux imprévus. Soyons encore cet enfant qui vit avec passion sans jamais s'attarder sur quelque chose.

L'insouciance, c'est constamment avancer avec un but précis, tout en sachant que la providence nous amène souvent sur des chemins bien plus beaux que ceux prévus à notre itinéraire. Soyons encore cet enfant qui sait se faire conduire lorsqu'il ignore où aller.

L'insouciance, c'est cette capacité de passer des pleurs aux rires sans les prendre comme une fin en soi. Soyons encore cet enfant qui énumère toutes les couleurs, celles qu'il aime et celles qu'il aime moins.

L'insouciance, c'est savoir raisonner en adulte avec un cœur d'enfant. Cette faculté pourrait bien être la clé du bonheur !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°52
18 septembre 2016

POUR UNE SPIRITUALITE DE L'ARGENT

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 14 SEPTEMBRE 2016

Nous connaissons l'expression populaire : « *L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître* ». La parabole du gérant habile que nous entendrons ce dimanche à la messe en est une belle illustration (Luc 16,1-13).

Étonnamment, Jésus fait l'apologie d'un gérant qui semble pourtant agir de façon malhonnête. Il dilapide les biens de son maître au point de mettre en danger l'avenir de l'exploitation agricole. Découvert et mis sous la pression d'un renvoi imminent, le gérant met en place une ruse qui pourra peut-être le sauver et lui assurer un avenir.

Il convoque les débiteurs de son maître et à chacun il propose de diminuer en cachette la quantité de leur dette. De cette façon, le gérant espère se constituer un réseau d'amis. Une fois mis dehors, ceux-ci lui rendront le service rendu en l'accueillant chez eux, peut-être même comme gérant de leurs propres affaires.

Jésus prône-t-il le comportement malhonnête dans les affaires ? Nous ferions naturellement fausse route en allant dans cette direction. Jésus souligne surtout la rapidité et l'habileté de la réaction du gérant. Menacé de licenciement, celui-ci utilise le pouvoir de l'argent au service de relations humaines qui le sortiront d'un mauvais pas.

En outre, il est bon de savoir que le gérant d'une exploitation commerciale se rémunère à l'époque grâce aux commissions issues des ventes de marchandises. En diminuant la quantité d'huile et de blé, le gérant de la parabole sacrifie en réalité la part de butin qui lui revient ordinairement de droit.

Dans son commentaire de la parabole, Jésus attire l'attention sur un danger qui nous guette tous et dont nous constatons à vrai

dire les méfaits à notre époque actuelle : l'appât du gain et ses conséquences néfastes sur les relations humaines. L'argent peut devenir une idole et égarer gravement nos consciences.

Une spiritualité de l'argent ne consiste pas cependant à rejeter l'argent. Ayons à l'esprit que dans l'histoire des sociétés humaines, l'invention de l'argent représente un progrès notable dans la mesure où les individus s'accordent sur la valeur d'une monnaie afin de faciliter et réguler les échanges commerciaux.

L'argent, comme nombre d'autres réalités similaires, n'est pas responsable en soi de la désagrégation des relations humaines. Il s'agit surtout de prendre le contrôle de nos appétits et, dès lors, de conserver à l'argent son rôle d'instrument au service de l'idéal d'une société dans laquelle le partage équitable des richesses est assuré.

Sur ce plan, les chrétiens sont particulièrement concernés. À l'image du gérant qui a su utilisé les biens pour s'assurer un avenir sur la terre, les chrétiens doivent savoir en user pour préparer leur avenir éternel.

Le dernier commentaire de Jésus vise les responsables de communautés. La bonne gestion des affaires matérielles indique la capacité de gérer les affaires spirituelles. Dans le gouvernement des fidèles, des intérêts étrangers – la recherche d'un confort financier – à la vie voulue par Dieu ne peuvent absolument prévaloir. Se faire l'esclave de l'argent trahit clairement un manque de confiance en Dieu.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 52

PORTRAIT DE FEMME : SUZANNE

« *C'est une famille de rue qui m'aime telle que je suis. Et ça fait du bien !* » C'est dur d'entendre Suzanne, une quinquagénaire raconter comment elle a trouvé asile dans la rue. D'une enfant maltraitée à une femme battue, Suzanne a encaissé chaque coup. Et c'est la rue qui lui a donné l'amour sans les coups. Une histoire poignante !

D'où viens-tu ?

« *Je suis de Mataiea. J'ai grandi là-bas avec une tante, mes parents vivaient à Pirae. En fait, je vivais chez mes grands-parents. Ma tante avait des enfants mais elle m'a adoptée. Nous étions donc une famille très nombreuse et ce n'était pas toujours facile de trouver sa place.* »

Ton école ?

« *Je suis allée jusqu'en 4^{ème} et j'ai arrêté. Je n'étais pas fiu de l'école mais je suis venue dans la rue.* »

À quel âge ?

« *Très, très jeune. La première fois que j'ai connu la rue, j'avais 12 ans. J'ai vécu 3 ans entre des oncles et Pepe du "Bon Samaritain" »*

Pourquoi être venue dans la rue si jeune ?

« *Oui, c'est jeune mais on me maltraitait trop chez moi. Mon enfance n'a pas été très facile.* »

Personne pour te protéger ou dénoncer ?

« *Personne !* »

Une assistante sociale ou une institutrice ?

« *Non. À l'époque, il n'y avait pas d'aide pour les enfants maltraités. On cachait tout, on jouait le jeu de la famille. Tout le monde savait, tout le monde se taisait. Même mes parents savaient, jamais ils n'ont essayé de me protéger. Pour eux, c'était*

normal. Je me protégeais moi-même, en faisant la dure. Si bien que j'étais devenue une fille pas bien. »

Dis-moi, quand tu arrives à 12 ans dans la rue, c'est quoi le plus dur ?

« *À l'époque, ce n'est pas comme aujourd'hui. C'était plus facile. Les gens aidaient beaucoup. Il y avait encore l'entraide. Les Polynésiens ne nous regardaient pas autrement. Aujourd'hui, vivre dans la rue, c'est dur ! On te regarde de travers, on te regarde méchamment. Avant, c'était mieux, il y avait plus de solidarité entre les Polynésiens. Normalement, les Polynésiens ne sont pas "chacun pour soi".* »

Pour toi, qu'est-ce qui explique ce changement de mentalité ?

« *Le monde a évolué. Il y a beaucoup d'arnaques. Donc les gens se méfient. Les gens pensent que tout le monde est méchant.* »

Et comment tu réagis ?

« *Je fais ce que Père m'a conseillé : ne pas répondre s'ils te regardent méchamment. Sois naturelle. Au début, ce n'était pas facile, maintenant ça va. J'ai pris l'habitude.* »

Donc, quand tu avais 12 ans, tu es restée 3 ans par là et après ?

« *Je suis retournée chez mes grands-parents. Ce n'était pas encore ça ! À 17 ans, mes grands-parents m'ont trouvé quelqu'un. Mais ce n'était pas stable aussi. Mon concubin me battait. C'est plus chaotique qu'avant. Pour finir, ben, j'ai commis des délits. J'ai fini en prison.* »

Combien de temps ?

« En gros, 4 ans. Pour moi, la prison reste une leçon, ça m'a permis de comprendre beaucoup de choses. Je me suis séparée de mon concubin. J'avais une fille, je l'ai élevée toute seule. Mes grands-parents rouspétaient. Après, j'ai refais ma vie avec un autre homme. Je me suis mariée, j'ai eu des enfants mais c'était chaotique encore. Il me tabassait. Aujourd'hui, il est en prison. En 2013, je suis revenue dans la rue. Un matin, en venant boire le café ici à Te Vaiete, j'ai rencontré quelqu'un. Je remercie le Bon Dieu de m'avoir fait connaître cet homme ici, chez Père Christophe. Depuis, je partage ma vie avec lui. Quelques mois après, le destin a voulu autrement, il a été arrêté et condamné pour des petits délits. Il est en prison mais pas pour très longtemps. Ce qui fait que je me retrouve seule et à la rue encore une fois ! »

Parle-moi de ton séjour en prison ?

« La première fois, ça n'a pas été facile. J'avais les larmes aux yeux en entrant. Là-bas, la vie est encore plus difficile que la vie dans la rue. On se fait taper. Il y a des disputes. On te regarde de travers. C'est mieux une vie de rue. J'ai même accouché mon garçon en prison. Quand je suis entrée, j'étais enceinte. »

Comment ça se passe dans ces cas-là ?

« Quand j'ai eu mon petit, ils m'ont dit que je ne pouvais pas garder le petit, il fallait le faire adopter. Les Affaires Sociales se sont occupées de tout. En entendant cela, j'ai eu très mal. J'ai fait une tentative de suicide. Ce qui m'a fait tenir le coup, c'est Père Joël. J'ai demandé à le voir à la suite d'un rêve. J'ai vu la Vierge de Fatima. Elle était belle. Son linge était vraiment resplendissant. Son chapelet, les colombes et sa couronne sur la tête. Elle m'a tendu les mains et m'a dit : "Ne t'inquiète pas, tes péchés sont pardonnés." J'ai raconté ce rêve à Père Joël, tout de suite il a prié sur moi. Et, je te dis, c'était vrai, c'était véridique ce que la Vierge m'a dit, parce que 3 jours après ce rêve, je suis sortie de prison. Et je tiens à dire à ceux qui disent du mal de la Vierge Marie que c'est faux. C'est une maman qui entend nos cris. Elle écoute nos prières et nos lamentations. Il faut croire en elle, il faut croire tout ce qu'elle dit. Je l'ai vécu, c'est un grand souvenir pour moi. En me réveillant de ce rêve, j'avais eu peur parce que je ne savais pas que c'était la Vierge de Fatima. Et ce jour-là, j'ai vu sa statue. Tout de suite, j'ai fléchi le genou. Père Joël n'en revenait pas. J'avais les larmes aux yeux et je disais à Père Joël que c'était elle que j'avais vue dans mon rêve. C'était le plus beau moment que j'ai eu. »

Est-ce que tu es sortie de prison en étant la même personne ?

« Pas du tout, j'ai complètement changé. La prison te fait comprendre que, ce que tu as fait, ce n'était pas juste. Et qu'il faut changer et non recommencer. La prison te change beaucoup. »

Comment s'est passée ta sortie ?

« Ça n'a pas été facile, je suis revenue dans la rue. Et là, je me suis demandée ce que j'allais devenir, si quelqu'un voudra bien s'occuper de moi. Ben, non, pas du tout. Je n'ai qu'ici, Te Vaiete. Il y a qu'ici que je suis bien. Ici, tu te fais des amis. »

Et ta famille ? Il n'y vraiment personne pour t'aider ?

« Personne. »

Quand Te Vaiete est fermé, comment tu te débrouilles ?

« Je vais faire la charité, je me débrouille. Mais, je fais une petite prière avant pour rencontrer des gens qui donnent. Je demande à Dieu de m'aider. Mais il y a des jours où je n'ai rien. »

Et tes enfants ?

« J'ai une grande fille qui est en famille d'accueil à Mahaena. Mon fils est avec moi dans la rue, il n'a que 16 ans. Et ma dernière, en famille d'accueil aussi. Elle a 12 ans. Ça fait très longtemps que je ne l'ai pas vue. Quand j'ai eu mes enfants, j'ai tout fait pour qu'ils aient quelque chose. »

Si tu pouvais refaire ta vie, tu changerais quoi ?

« Avoir un endroit où rester définitivement. Je n'ai pas de terrains ici, j'en ai à Rurutu. Ici, c'est mon mari qui a un terrain, on va construire une maison dessus quand il sortira de prison. Là, il s'inquiète beaucoup pour moi, il sait que je suis revenue dans la rue à cause de sa famille. Il va essayer d'écrire une lettre pour faire comprendre à sa famille que, s'il ne me revoit pas là où il m'a laissée, ils vont voir ce qu'ils vont voir. Il ne veut pas en arriver là mais... Il a dit : "Je ne t'ai pas laissée dans la rue, je t'ai laissée sur le terrain. Même si ce n'est pas grand-chose mais tu avais un petit abri. »

C'est facile d'être une femme dans la rue ?

« Non mais je suis habituée, j'en ai tellement reçu dans mon enfance ! J'ai appris à me protéger moi-même. Je me bagarre quand on me cherche des histoires, ne t'inquiète pas. Mais maintenant je suis protégée par les amis de la rue. On vit très bien ensemble. On est une famille unie. C'est une famille de rue qui m'aime telle que je suis. Et ça fait du bien ! Je préfère mille fois ma famille de la rue que ma propre famille qui ne me regarde pas ! »

Ton plus beau souvenir de la rue ?

« Grâce à Te Vaiete, j'ai connu le meilleur homme de ma vie ! C'est le plus beau souvenir de ma vie ! »

Un dernier message ?

« Pour mon dernier message, je voudrais dire à tous ceux qui rencontrent des cas comme nous, des sans-abris, tendez-leur votre main. Aidez-les comme Père Christophe. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

QUE LES PASTEURS NE DEVIENNENT PAS DES PRINCES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 14 SEPTEMBRE 2016

« Venez à moi », « prenez mon joug » et « mettez-vous à mon école » : ce sont ces trois invitations adressées par Jésus à ses disciples que le Pape François a développées lors de l'audience générale ce mercredi. Dans sa catéchèse, le Pape a expliqué que « l'invitation du Seigneur est surprenante : il appelle à le suivre des personnes simples et marquées par une vie difficile ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Pendant ce Jubilé, nous avons réfléchi plusieurs fois sur le fait que Jésus s'exprime avec une tendresse unique, signe de la présence et de la bonté de Dieu. Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur un passage émouvant de l'Évangile (cf. Mt 11,28-30) dans lequel Jésus dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos... devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme ». L'invitation du Seigneur est surprenante : il invite à le suivre des personnes simples et appesanties par une

vie difficile, il appelle à le suivre des personnes qui ont de nombreux besoins et il leur promet qu'en lui elles trouveront repos et soulagement. L'invitation est adressée à la forme impérative : « Venez à moi », « prenez mon joug », « devenez mes disciples ». Si tous les responsables du monde pouvaient dire cela ! Cherchons à saisir la signification de ces expressions.

Le premier impératif est « Venez à moi ». S'adressant à ceux qui sont fatigués et opprimés, Jésus se présente comme le serviteur du Seigneur décrit dans le livre du prophète Isaïe. Le passage d'Isaïe dit ceci : « Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est

épuisé » (50,4). De ceux qui sont découragés par la vie, l'Évangile rapproche souvent aussi les pauvres (cf. Mt 11,5) et les petits (cf. Mt 18,6). Il s'agit de ceux qui ne peuvent pas compter sur leurs propres biens, ni sur des amitiés importantes. Ils ne peuvent se confier qu'en Dieu. Conscients de leur condition humble et misérable, ils savent qu'ils dépendent de la miséricorde du Seigneur, attendant de lui l'unique aide possible. Dans l'invitation de Jésus, ils trouvent enfin une réponse à leurs attentes : en devenant ses disciples, ils reçoivent la promesse de trouver le repos pour toute la vie. Une promesse qui, à la fin de l'Évangile, est étendue à toutes les nations : « *Allez ! – dit Jésus aux apôtres – De toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28,19). En accueillant l'invitation à célébrer cette année de grâce du Jubilé, dans le monde entier les pèlerins franchissent la Porte de la miséricorde ouverte dans les cathédrales, dans les sanctuaires, dans de nombreuses églises du monde, dans les hôpitaux, dans les prisons. Pourquoi franchissent-ils cette Porte de la miséricorde ? Pour trouver Jésus, pour trouver l'amitié de Jésus, pour trouver le repos que seul donne Jésus. Ce chemin exprime la conversion de tous les disciples qui se mettent à la suite de Jésus. Et la conversion consiste toujours à découvrir la miséricorde du Seigneur. Elle est infinie et inépuisable : grande est la miséricorde du Seigneur ! En franchissant la Porte sainte, par conséquent, nous professons « *que l'amour est présent dans le monde et que cet amour est plus puissant que toutes les formes de mal dans lesquelles l'homme, l'humanité et le monde sont impliqués* » (Jean-Paul II, enc. *Dives in misericordia*)

Le second impératif est : « *prenez sur vous mon joug* ». Dans le contexte de l'Alliance, la tradition biblique utilise l'image du joug pour indiquer le lien étroit qui lie le peuple à Dieu et, en conséquence, la soumission à sa volonté exprimée dans la Loi. Dans une polémique avec les scribes et les docteurs de la loi, Jésus pose sur ses disciples son joug dans lequel la Loi trouve son accomplissement. Il veut leur enseigner qu'ils découvriront la volonté de Dieu à travers sa personne : à travers Jésus, et non pas à travers des lois et des prescriptions froides que Jésus lui-même condamne. Il suffit de lire le chapitre 23 de Matthieu ! Il est au centre de leur relation avec Dieu, il est au cœur des relations entre les disciples et il se pose comme le point d'appui de la vie de chacun. En recevant le « joug de Jésus », chaque disciple entre ainsi en communion avec lui et est rendu participant du mystère de sa croix et de son destin de salut.

Suite à cela, le troisième impératif : « *Devenez mes disciples* ». Jésus présente à ses disciples un chemin de connaissance et d'imitation. Jésus n'est pas un maître qui impose sévèrement à d'autres des poids qu'il ne porte pas ; c'était l'accusation qu'il adressait aux docteurs de la loi. Il s'adresse aux humbles, aux petits, aux pauvres, aux plus démunis parce que lui-même s'est

fait petit et humble. Il comprend les pauvres et ceux qui souffrent parce que lui-même est pauvre et éprouvé par des douleurs. Pour sauver l'humanité, Jésus n'a pas parcouru une route facile ; au contraire, son chemin a été douloureux et difficile. Comme le rappelle la lettre aux Philippiens : « *il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix* » (2,8).

Le joug que les pauvres et les opprimés portent est le même que celui qu'il a porté avant eux : c'est pourquoi c'est un joug léger. Il a chargé sur ses épaules les douleurs et les péchés de toute l'humanité. Pour le disciple, donc, recevoir le joug de Jésus signifie recevoir sa révélation et l'accueillir : en lui la miséricorde de Dieu a pris sur elle les pauvretés des hommes, donnant ainsi à tous la possibilité du salut. Mais pourquoi Jésus est-il capable de dire ces choses ? Parce qu'il s'est fait tout à tous, proche de tous, des plus pauvres ! Il était un pasteur au milieu des gens, parmi les pauvres : il travaillait tout le jour avec eux. Jésus n'était pas un prince. C'est mauvais pour l'Église quand ses pasteurs deviennent des princes, loin des gens, loin des plus pauvres : ce n'est pas l'esprit de Jésus. Jésus faisait des reproches à ces pasteurs et il disait d'eux aux gens : « *faites ce qu'ils disent, mais pas ce qu'ils font* ».

Chers frères et sœurs, pour nous aussi il y a des moments de fatigue et de déception. Rappelons-nous alors ces paroles du Seigneur qui nous donnent tant de consolation et qui nous font comprendre si nous mettons nos forces au service du bien. En effet, parfois notre fatigue vient de ce que nous avons mis notre confiance dans des choses qui ne sont pas essentielles, parce que nous nous sommes éloignés de ce qui a réellement de la valeur dans la vie. Le Seigneur nous enseigne à ne pas avoir peur de le suivre, parce que la confiance que nous mettons en lui ne sera pas déçue. Nous sommes donc appelés à apprendre de lui ce que signifie vivre de miséricorde pour être des instruments de miséricorde. Vivre de miséricorde pour être des instruments de miséricorde : vivre de miséricorde, c'est sentir que l'on a besoin de la miséricorde de Jésus et quand nous sentons que nous avons besoin de pardon, de consolation, nous apprenons à être miséricordieux avec les autres. Garder le regard fixé sur le Fils de Dieu nous fait comprendre tout le chemin qu'il nous reste à faire ; mais en même temps, cela répand en nous la joie de savoir que nous marchons avec lui et que nous ne sommes jamais seuls. Courage, donc, courage ! Ne nous laissons pas enlever la joie d'être disciples du Seigneur. « *Mais, Père, je suis pécheur, que puis-je faire ? – Laisse-toi regarder par le Seigneur, ouvre ton cœur, sens sur toi son regard, sa miséricorde et ton cœur sera rempli de joie, de la joie du pardon, si tu t'approches pour demander le pardon* ». Ne nous laissons pas voler l'espérance de vivre cette vie avec lui et avec la force de sa consolation. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

TUER AU NOM DE DIEU, C'EST SATANIQUE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA MESSE EN MÉMOIRE DU PÈRE JACQUES HAMEL

Le jour de fête de la Croix glorieuse, le 14 septembre 2016, comme chaque matin, le pape François a célébré l'eucharistie en la chapelle Sainte-Marthe. 80 pèlerins du diocèse de Rouen, accompagnés de leur archevêque, M^{gr} Dominique Lebrun, ont participé à cette célébration à la mémoire du père Jacques Hamel, assassiné le 26 juillet dernier, alors qu'il disait la messe. Dans son homélie, le pape a rappelé que la croix est le mystère du Christ, mystère auquel des martyrs chrétiens, toujours plus nombreux, communient par le don de leur vie. Le P. Hamel en fait partie, a-t-il ajouté, lui qui a été assassiné sur la croix, comme un criminel. « *Une chose me fait beaucoup réfléchir* » dans le martyre du P. Hamel, a également souligné le pape François : « *au cœur de ce moment terrible, de cette tragédie, il n'a pas perdu la lucidité pour dire le nom de l'assassin, "Va t'en Satan !"* ». Ainsi, a-t-il conclu, « *il a accusé l'auteur de la persécution* ».

Dans la Croix de Jésus-Christ – aujourd'hui, l'Église célèbre la fête de la Croix de Jésus-Christ – nous comprenons pleinement le mystère du Christ, ce mystère d'annihilation, de proximité pour nous. « *Lui, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à*

la mort, et la mort de la croix. » (Lettre de Saint Paul aux Philippiens, chapitre 2, versets 6 à 8)

Ceci est le mystère du Christ. Ceci est un mystère qui se fait martyr pour le salut des hommes. Jésus-Christ, le premier Martyr, le premier qui donne la vie pour nous. Et à partir de ce mystère du Christ commence toute l'histoire du martyr chrétien, des premiers siècles jusqu'à aujourd'hui.

Les premiers chrétiens ont fait la confession de Jésus-Christ, en le payant avec leur vie. Aux premiers chrétiens était proposée l'apostasie, c'est-à-dire : « *Dites que notre dieu est le vrai, et non pas le vôtre. Faites un sacrifice à notre dieu, ou à nos dieux.* » Et quand ils ne faisaient pas cela, quand ils refusaient l'apostasie, ils étaient tués. Cette histoire se répète jusqu'à aujourd'hui ; et aujourd'hui dans l'Église il y a plus de martyrs chrétiens qu'aux premiers temps. Aujourd'hui, il y a des chrétiens assassinés, torturés, emprisonnés, égorgés parce qu'ils ne renient pas Jésus-Christ. Dans cette histoire, nous arrivons à notre père Jacques : lui, il fait partie de cette chaîne des martyrs. Les chrétiens qui souffrent aujourd'hui, que ce soit en prison, que ce soit avec la mort ou les tortures, pour ne pas renier Jésus-Christ, font voir justement la cruauté de cette persécution. Et cette cruauté qui demande l'apostasie, disons le mot : elle est satanique. Et comme il serait bien que toutes les confessions religieuses disent : « *Tuer au nom de Dieu est satanique* ».

Le père Jacques Hamel a été égorgé sur la Croix, justement pendant qu'il célébrait le sacrifice de la Croix du Christ. Un homme bon, doux, de fraternité, qui cherchait toujours à faire la paix, a été assassiné comme s'il était un criminel. Ceci est le fil satanique de la persécution. Mais il y a une chose, en cet homme

qui a accepté son martyre là, avec le martyre du Christ, à l'autel, il y a une chose qui me fait beaucoup réfléchir : au milieu du moment difficile qu'il vivait, au milieu aussi de cette tragédie que lui, il voyait venir, un homme doux, un homme bon, un homme qui faisait de la fraternité, n'a pas perdu la lucidité d'accuser et de dire clairement le nom de l'assassin, et il a dit clairement : « *Va-t'en, Satan !* » Il a donné la vie pour nous, il a donné la vie pour ne pas renier Jésus. Il a donné la vie dans le sacrifice même de Jésus sur l'autel, et de là, il a accusé l'auteur de la persécution : « *Va-t'en, Satan !* »

Et que cet exemple de courage, mais aussi le martyre de la propre vie, de se vider de soi-même pour aider les autres, de faire de la fraternité entre les hommes, nous aide nous tous à aller de l'avant sans peur. Que lui, du Ciel, - parce que nous devons le prier, c'est un martyr ! Et les martyrs sont bienheureux, nous devons le prier - nous donne la douceur, la fraternité, la paix, et aussi le courage de dire la vérité : tuer au nom de Dieu est satanique.

© Radio Vatican - 2016

VOTRE PRESENCE EST LA MAIN TENDUE DU CHRIST QUI REJOINT CHACUN

CATECHÈSE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE JUBILÉ DES VOLONTAIRES ET DES BÉNÉVOLES

Le jubilé des volontaires et bénévoles a rassemblé une importante assemblée le 3 septembre 2016 pour la catéchèse du pape François sur la miséricorde, place Saint-Pierre. Après avoir écouté deux témoignages, puis l'hymne à la charité de l'épître de saint Paul, (1Co 13,1-13), le pape a développé sa catéchèse. Affirmant que l'amour de Dieu « *est un amour qui demeure toujours jeune, actif, dynamique et qui attire à lui de manière incomparable, (...) un amour fécond qui donne la vie et qui va au-delà de notre paresse* », il a invité les auditeurs à poser leur regard sur Jésus : « *La forme la plus grande et expressive de cet amour, c'est Jésus.* » Toute la vie de Jésus est la manifestation concrète de l'amour de Dieu qui a donné son Fils pour sauver chacun du péché par sa mort sur le calvaire d'où jaillit la source de l'amour qui « *est donc la plus grande expression de toute la vie et nous permet d'exister !* ». Le pape a ensuite précisé combien la miséricorde s'incarne dans des gestes concrets : « *La miséricorde ne consiste pas à faire le bien "au passage", c'est s'impliquer là où il y a le mal, où il y a la maladie, où il y a la faim, où il y a tant d'exploitations humaines* ». Il s'est adressé ensuite aux volontaires réunis pour le Jubilé de la miséricorde : « *Vous êtes des artisans de miséricorde : avec vos mains, avec vos yeux, avec votre écoute, avec votre proximité, avec vos caresses... artisans !* » et les a encouragés à dialoguer « *avec le cœur miséricordieux de Jésus* », y déposant les situations et personnes rencontrées.

Nous avons entendu l'hymne à l'amour que l'Apôtre Paul a écrit pour la communauté de Corinthe, et qui est l'une des pages les plus belles et les plus exigeantes pour le témoignage de notre foi (cf. 1Co 13, 1-13). Que de fois saint Paul a parlé de l'amour et de la foi dans ses écrits ! Pourtant dans ce texte-ci quelque chose d'extraordinairement grand et original nous est offert. Il affirme que, à la différence de la foi et de l'espérance, l'amour « *ne passera jamais* » (v.8). Il est pour toujours. Cet enseignement doit être pour nous d'une certitude indestructible ; l'amour de Dieu ne fera jamais défaut dans notre vie ni dans l'histoire du monde. C'est un amour qui demeure toujours jeune, actif, dynamique et qui attire à lui de manière incomparable. C'est un amour fidèle qui ne trahit pas, malgré nos contradictions. C'est un amour fécond qui donne la vie et qui va au-delà de notre paresse. De cet amour nous sommes tous témoins. L'amour de Dieu, en effet, vient à notre rencontre ; il est comme un fleuve en crue qui nous emporte, mais sans nous détruire ; bien au contraire, il est une condition de vie : « *S'il me manque l'amour, je ne suis rien* » – dit saint Paul (v.2). Plus nous nous laissons prendre par cet amour, plus notre vie est régénérée. Nous devrions dire vraiment de toutes nos forces : je suis aimé, donc j'existe !

L'amour dont parle l'Apôtre n'est pas une chose abstraite ou vague ; au contraire, c'est un amour qui se voit, se touche et s'expérimente personnellement. La forme la plus grande et expressive de cet amour, c'est Jésus. Toute sa personne et toute sa vie ne sont autre que la manifestation concrète de l'amour du Père, jusqu'à parvenir au moment le plus important : « *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors*

que nous étions encore pécheurs » (Rm 5, 8). C'est cela l'amour ! Ce ne sont pas des paroles, c'est l'amour. Du calvaire, où la souffrance du Fils de Dieu atteint son sommet, jaillit la source de l'amour qui efface tout péché et qui recrée tout pour une vie nouvelle. Portons toujours avec nous, de manière indélébile, cette certitude de foi : « *Le Christ m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* » (Ga 2, 20). Voilà la grande certitude : le Christ m'a aimé, et il s'est livré lui-même pour moi, pour toi, pour toi, pour toi, pour tous, pour chacun de nous ! Rien ni personne ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu (cf. Rm 8, 35-39). L'amour est donc la plus grande expression de toute la vie et nous permet d'exister !

Face à ce contenu si essentiel de la foi, l'Église ne pourra jamais se permettre d'agir comme l'ont fait le prêtre et le lévite vis-à-vis de l'homme laissé à terre à moitié mort. (cf. Lc 10, 25-36). On ne peut pas détourner le regard et se tourner de l'autre côté pour ne pas voir les formes de pauvreté si nombreuses qui demandent miséricorde. Et se tourner de l'autre côté pour ne pas voir la faim, les maladies, les personnes exploitées..., c'est un péché grave ! C'est aussi un péché moderne, un péché d'aujourd'hui ! Nous, chrétiens, nous ne pouvons pas nous permettre cela. Il ne serait pas digne de l'Église ni d'un chrétien de « passer outre » et de supporter d'avoir la conscience tranquille simplement parce que nous avons prié ou parce que nous sommes allés à la messe dimanche. Non. Le Calvaire est toujours actuel ; il n'est pas du tout disparu et ni réduit à une belle peinture dans nos églises. Ce sommet de compassion d'où jaillit l'amour de Dieu vis-à-vis de la misère humaine parle encore à notre temps et pousse à donner

toujours de nouveaux signes de miséricorde. Je ne me fatiguerai jamais de dire que la miséricorde de Dieu n'est pas une belle idée mais une action concrète. Il n'y a pas de miséricorde sans concret. La miséricorde ne consiste pas à faire le bien « *au passage* », c'est s'impliquer là où il y a le mal, où il y a la maladie, où il y a la faim, où il y a tant d'exploitations humaines. Et de même la miséricorde humaine n'est miséricorde et n'est humaine tant qu'elle n'est pas devenue concrète dans l'agir quotidien. L'avertissement de l'Apôtre Jean demeure toujours valable : « *Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité* » (1Jn 3, 18). La vérité de la miséricorde, en effet, se trouve dans nos gestes quotidiens qui rendent visibles l'agir de Dieu au milieu de nous.

Frères et sœurs, vous représentez ici le monde grand et varié des volontaires. Vous comptez parmi les réalités les plus précieuses de l'Église, vous qui chaque jour, souvent dans le silence et en secret, donnez forme et visibilité à la miséricorde. Vous êtes des artisans de miséricorde : avec vos mains, avec vos yeux, avec votre écoute, avec votre proximité, avec vos caresses... artisans ! Vous exprimez l'un des désirs les plus beaux du cœur de l'homme, celui de faire sentir à une personne qui souffre qu'elle est aimée. Dans les diverses situations de besoin et de nécessité de beaucoup de personnes, votre présence est la main tendue du Christ qui rejoint chacun. Vous êtes la main tendue du Christ : avez-vous pensé à cela ? La crédibilité de l'Église passe de manière convaincante aussi à travers votre service envers les enfants abandonnés, les malades, les pauvres sans nourriture ni travail, les personnes âgées, les sans toit, les prisonniers, les réfugiés et les émigrés, tous ceux qui sont touchés par les catastrophes naturelles... Bref, partout où il y a une demande d'aide, arrive votre témoignage actif et désintéressé. Vous rendez visible la loi du Christ, celle qui consiste à porter les fardeaux les uns des autres (cf. Ga 6, 2 ; 1Jn 3, 34). Chers frères et sœurs, vous touchez la chair du Christ avec vos mains : n'oubliez pas cela. Vous touchez la chair du Christ avec vos mains. Soyez toujours prêts dans la solidarité, forts dans la proximité, actifs pour susciter la joie et convainçants dans la consolation. Le monde a besoin de signes concrets de solidarité, surtout face à la tentation de l'indifférence, et il demande des personnes capables de

contrer par leur vie l'individualisme, le fait de penser seulement à soi et de se désintéresser des frères dans le besoin. Soyez toujours contents et remplis de joie dans votre service ; mais n'en faites jamais un motif de présomption qui porterait à vous sentir meilleurs que les autres. En revanche, que votre œuvre de miséricorde soit l'humble et éloquent prolongement de Jésus-Christ qui continue à se pencher et à prendre soin de celui qui souffre. L'amour, en effet, « *édifie* » (1Co 8, 1) et permet jour après jour à nos communautés d'être signe de la communion fraternelle.

Et parler de cela au Seigneur. Appelez-le. Faites comme a fait Sœur Preyma, comme nous a raconté la sœur : elle a frappé à la porte du tabernacle. Très courageuse ! Le Seigneur nous écoute : appelez-le ! Seigneur, vois cela... Vois tant de pauvreté, tant d'indifférence, tant de personnes qui regardent de l'autre côté : « *ça ne me touche pas, ça ne me fait rien* ». Parlez-en avec le Seigneur : « *Seigneur, pourquoi ? Seigneur, pourquoi ? Pourquoi suis-je si faible et m'as-tu appelé à rendre ce service ? Aide-moi et donne-moi la force, et donne-moi l'humilité* ». Le cœur de la miséricorde c'est ce dialogue avec le cœur miséricordieux de Jésus.

Demain, nous aurons la joie de voir Mère Teresa proclamée sainte. Elle le mérite ! Ce témoignage de miséricorde de notre époque s'ajoute à l'innombrable foule des hommes et des femmes qui ont rendu visible par leur sainteté l'amour du Christ. Imitons, nous aussi, leur exemple, et demandons d'être d'humbles instruments dans les mains de Dieu, pour alléger la souffrance du monde et donner la joie et l'espérance de la résurrection. Merci.

Et avant de vous donner la bénédiction, je vous invite tous à prier en silence pour tant, tant de personnes qui souffrent, pour tant de souffrance, pour tant de personnes qui vivent rejetées par la société. Prier aussi pour tant de volontaires comme vous, qui vont trouver la chair du Christ pour la toucher, la soigner, la sentir proche. Et prier aussi pour tant, tant de personnes qui face à tant de misère regardent de l'autre côté et entendent dans leur cœur une voix qui leur dit : « *Ça ne me touche pas, ça ne me fait rien* ». Prions en silence.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2016 – XXV^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Amos (Am 8, 4-7)

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits. – Parole du Seigneur.

Psaume 112 (113), 1-2, 5-6, 7-8

Louez, serviteurs du Seigneur,
louez le nom du Seigneur !

Béni soit le nom du Seigneur,
maintenant et pour les siècles des siècles !

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?
Lui, il siège là-haut.

Mais il abaisse son regard
vers le ciel et vers la terre.

De la poussière il relève le faible,

il retire le pauvre de la cendre
pour qu'il siège parmi les princes,
parmi les princes de son peuple.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre à Timothée (1 Tm 2, 1-8)

Bien-aimé, j'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la charge de messenger et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. 2 Co 8, 9)

Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour que vous

deveniez riches par sa pauvreté.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 16, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.' Le gérant se dit en lui-même : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux.' Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ?' Il répondit : 'Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ?' Il répondit : 'Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris 80'. Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent. » – Acclamons la Parole de

Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Comme nous y invite aujourd'hui l'apôtre Paul, dans « une vraie prière », « levons les mains vers le ciel », au nom de Jésus Christ, « seul médiateur entre Dieu et les hommes ».

Prions pour tous les hommes à travers le monde entier... (Silence) Que le Seigneur leur donne de découvrir son visage de tendresse et de pardon ! Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Prions pour les chefs d'état et ceux qui ont des responsabilités... (Silence) Que le Seigneur leur accorde de rechercher inlassablement les chemins de la justice et de la paix ! Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Prions pour tous ceux qui n'en peuvent plus d'être exploités et humiliés... (Silence) Fasse le Seigneur que leur voix soit enfin entendue et leur dignité reconnue... Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Pour nous-mêmes, pour nos absents, pour notre communauté... (Silence) Fasse le Seigneur que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité... Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Dieu qui « veut que tous les hommes soient sauvés, et arrivent à connaître pleinement la vérité », écoute ton peuple en prière : Accorde-nous de faire à nouveau le choix de Jésus Christ et de nous engager à sa suite sur les chemins du partage et de la solidarité. Lui, le « seul médiateur » entre toi et les hommes, qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Rends compte de ta gestion »

Aujourd'hui, le Christ nous demande de changer notre attitude vis-à-vis la richesse, les talents et le temps qui nous est donné. De tout cela, nous aurons à rendre des comptes.

Dans la mentalité capitaliste que nous connaissons, nous croyons que la vie, l'argent, les talents que nous avons nous appartenent et que nous pouvons en faire ce que nous voulons. L'évangile d'aujourd'hui nous dit autre chose : nous ne sommes pas vraiment les propriétaires, mais seulement les « gérants » de ce que nous possédons. Je dois gérer les biens, les qualités, les talents, les richesses spirituelles, intellectuelles et morales qui m'ont été donnés. Je n'ai pas le droit de « gaspiller » les dons que Dieu m'a confiés. Je devrai en rendre compte.

L'une des meilleures façons de préparer cette évaluation, cette reddition de comptes, c'est de nous faire des amis qui viendront nous appuyer lors de cette rencontre importante. Voilà la raison de la formule au cœur de la parabole, « Faites-vous des amis avec l'argent trompeur ». Jésus nous livre ici la leçon essentielle : le bon emploi des richesses, c'est de développer l'amitié, de mettre de l'amour dans les relations. Voilà une conception vraiment révolutionnaire sur l'argent et les talents : en faire un instrument de partage et créer ainsi des amitiés solides !

« Quand j'étais dans la misère, vous m'avez aidé »... « Vous êtes venus me visiter à l'hôpital... », « Vous m'avez encouragé et vous m'avez appuyé alors que j'étais en dépression. »... « Vous avez retardé mes paiements de logis quand j'ai perdu mon emploi »... « Vous m'avez apporté des repas déjà préparés lorsque j'étais incapable de cuisiner seul. »... « Vous avez renoncé à votre journée de ski pour venir faire les achats avec moi »... « Seigneur, cette

personne est mon amie. Elle a partagé avec moi son temps, ses talents, son argent quand j'étais dans le besoin. »

L'évangile nous dit que les pharisiens étaient « des amis de l'argent ». Les vrais disciples de Jésus sont les « amis de ceux qui sont dans le besoin ». « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits d'entre mes frères et sœurs... c'est à moi que vous l'avez fait. »

L'argent est nécessaire, mais il est « trompeur », dit Jésus. Cet adjectif « trompeur », revient cinq fois dans notre page d'évangile. Jésus joue sur les mots : il a parlé du « gérant trompeur », il parle maintenant de « l'argent trompeur ». C'est un piège qui souvent procure une fausse sécurité. Il ne faut pas s'y fier. On en vient à croire qu'avec un gros compte en banque, rien ne peut nous arriver !

Et le Christ ajoute : « Si vous, les fils et filles de la lumière pouviez mettre autant d'énergie à bien vivre votre christianisme que les fils et les filles de ce monde en mettent pour s'enrichir, tout irait mieux dans notre monde... Il y aurait plus de paix, de pardon, de partage, de joie, d'amitié... Il y aurait moins de personnes seules, de gens qui sont dans la misère, de personnes découragées de la vie... »

Le Christ nous lance une invitation discrète aujourd'hui : soyez diligents et mettez autant d'énergie dans la pratique du partage que d'autres en mettent dans la poursuite de l'argent et du pouvoir.

Cette parabole contient un message pour chacun et chacune de nous, une invitation à faire « une utilisation chrétienne » de la richesse, du temps, des talents et de la vie.

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2016 – XXV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- Tu es notre Dieu et nous sommes ton peuple.
Ouvre-nous le chemin de la vie.
- 1- Toi qui tiens dans ta main la profondeur de l'homme,
mets en nous aujourd'hui le levain du Royaume !
- 2- Tu dévoiles à nos yeux l'océan de ta grâce
Sois pour nous l'horizon, viens briser nos impasses.

KYRIE : *Al 102*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Béni soit le nom Seigneur, maintenant et à jamais.

ACCLAMATION : *Petiot*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Que nos prières devant toi, s'élèvent comme l'encens
et parviennent jusqu'à toi ô Seigneur.

OFFERTOIRE :

- 1- Jésus, je voudrais te chanter sur ma route
Jésus, je voudrais t'annoncer à mes frères partout
Car toi seul es la vie et la paix et l'Amour
Jésus, je voudrais te chanter sur ma route.
- 2- Jésus, je voudrais te louer sur ma route
Jésus, je voudrais que ma voix soit l'écho de ta joie
Et que chante la terre et que chante le ciel
Jésus, je voudrais te louer sur ma route.
- 3- Jésus, je voudrais te servir sur ma route
Jésus, je voudrais m'attacher avec toi sur la Croix
Car tu livres pour moi et ton Corps et ton Sang
Jésus, je voudrais te servir sur ma route.

SANCTUS : *Petite messe*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Ô Jésus-Christ
Et nous croyons que tu es vivant,
Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Al 45*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- E tavini au (*ter*) i ta'u Fatu
2- E pure au (*ter*) i ta'u Fatu



CHANTS

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2016 – XXV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- Oh qu'il est bon d'être tous ensemble,
oh qu'il est bon de chanter ton Seigneur,
oh qu'il est bon d'être tous ensemble,
oh, qu'il fait bon dans ta maison.
- 1- Toi qui sais, et toi qui ne sais pas,
toi qui aimes et toi qui n'aimes pas,
toi le pauvre l'étranger, le petit, le mal aimé,
toi le pauvre l'étranger, le petit le mail aimé.
- 2- Toi l'ami que je connais pas,
toi l'ami que je n'attendais pas,
toi le pauvre l'étranger, le petit le mal aimé,
toi le pauvre l'étranger, le petit le mal aimé.
- 5- Toi l'enfant au cœur de nos refrains,
toi l'enfant au cœur de nos chagrins,
toi le pauvre l'étranger, le petit le mal aimé,
toi le pauvre l'étranger le petit le mal aimé.

KYRIE : Florida SARCIAUX – MHN p.20

GLIOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : MHN n°6 p.37

E haamaita'i a vau i to oe 'ioa, e ta'u Atua e,
e ta'u Atua e, e e a muri noatu.

ACCLAMATION : TEUPOO

Alléluia, Alléluia, Alléluia, (ter) Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : ARIIPEU - MHN n°6 p.32

E te Fatu e Iesu e, to matou faaora e,
a hi'o aroha mai te pure nei matou ia 'oe.

OFFERTOIRE :

- R- On ne peut servir deux maîtres, sans que l'un ne soit trompé.
Un jour, il faut bien l'admettre, un jour il faut décider.
- 1- Décide qui tu veux suivre, à qui tu veux t'attacher,
celui pour qui tu veux vivre, A qui tu veux tout donner.
- 2- Le monde offre ses richesses, mais Jésus t'offre sa paix :
Oh ! donne-lui ta jeunesse, c'est lui la vraie liberté.

SANCTUS : Florida SARCIAUX - tahitien

ANAMNESE :

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
e faaite matou i to oe pohera'a e te Fatu e,
e tae noa'tu, i to oe ho'ira'a mai.

NOTRE PÈRE : Ranguell - français

AGNUS : Florida SARCIAUX – MHN p.22

COMMUNION :

- 1- Entre tes mains j'abandonne, tout ce que j'appelle mien.
Oh ! Ne permets à personne, Seigneur d'en reprendre rien
- R- Oui prends tout Seigneur, oui prends tout Seigneur,
je ne vis plus pour moi-même, mais pour mon Sauveur.
- 3- Tu connais mieux que moi-même, tous les besoins de mon cœur :
Et, pour mon bonheur suprême, tu veux me rendre vainqueur.
- R- Oui prends tout Seigneur, Oui prends tout Seigneur,
je ne vis plus pour moi-même, mais pour mon Sauveur.

ENVOI : MHN 230

O Outou te Ite e te mau Merahi e !
To letu Metua O to matou iho !
Ei haamaitai raa la Maria here,
Tei faatia mai 'to matou hinaaro.
Oia mau atura ua tapu tatou nei i mua 'te ra'i e i to teie ao
O Maria te Metua, O Maria te Metua
Tei iana ra te mafatu, oia to tatou mafatu

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

INTENTION DE MESSES



Le registre des intentions de messe de la Cathédrale est complet jusqu'au 31 décembre 2016. Le registre 2017 sera disponible à partir du 1^{er} octobre 2016...

Il est toujours possible de demander des intentions de messe au secrétariat qui seront célébrées ailleurs... dans les îles ou hors du diocèse...

Pour tout renseignement s'adresser au secrétariat du presbytère. Merci de votre compréhension.

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine, Iris et Jacques DROLLET ;

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2016

XXV^{ème} **Dimanche du Temps ordinaire – vert**

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

LUNDI 19 SEPTEMBRE 2016

S. Janvier, évêque de Bénévent (Italie) et martyr, † v. 304 – vert

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

MARDI 20 SEPTEMBRE 2016

S. André Kim Tae-gon, prêtre, S. Paul Chong Ha-sang, et leurs compagnons, martyrs en Corée, † 1839-1864 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Perle SUI – action de grâces ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 21 SEPTEMBRE 2016

S. MATTHIEU, APOTRE ET EVANGELISTE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Alicia Moeava TANATA ;

JEUDI 22 SEPTEMBRE 2016

De la férie – vert

05h50 : **Messe** : Pour que grandisse l'amour et la confiance en la Miséricorde divine ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2016

S. Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Vahine, Faahei et leurs descendants ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2016

Férie de la Vierge - blanc

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;

18h00 : **Messe** : Maite ISABELLE et Madou CERAN-JERUSALEM ;

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2016

XXVI^{ème} **Dimanche du Temps ordinaire – vert**

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 19 septembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges.**

Mercredi 21 septembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

CAMPAGNE

B.P. 94 - 98713 Papeete

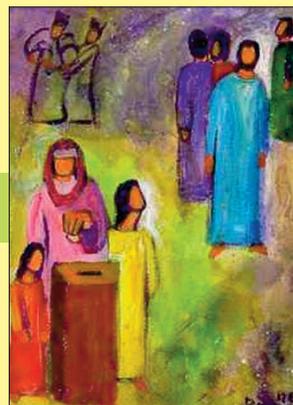
Tel : (689) 40 50 23 51

Fax : (689) 40 42 40 32

Courriel : archeveche@catholic.pf

**TENARI A TE ATUA
2016-2017**

“ DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE ”



“ TE HERE NEI HO'I TE ATUA
I TE TA'ATA E HORO'A MA TE 'OA'OA ”

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché

2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse

3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2016
Dimanche 25 septembre 2016 – XXVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

« LES CHAMPIGNONS DE PARIS »... A VOIR ABSOLUMENT !

Le 20 mars dernier nous avons eu le privilège de participer à la « répétition générale » de la pièce intitulée « Les Champignons de Paris ». Vous pourrez désormais la voir du 30 septembre au 9 octobre au petit théâtre. Voilà ce que nous en disons il y a six mois...

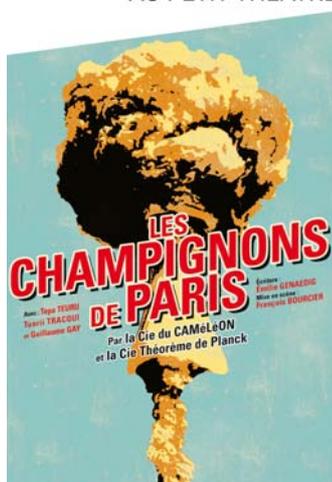
Le thème de la pièce est une réflexion sur les 193 essais nucléaires opérés par la France en Polynésie. Une pièce jouée d'une façon sobre et admirable par trois acteurs dont deux jeunes polynésiens...

Nous avons eu l'occasion de lire, voir et entendre beaucoup de choses sur les essais nucléaires : articles, rapports, documentaires, débats... mais c'est la première fois que ce thème est mis en scène pour une pièce de théâtre. Une pièce qui ne cherche pas la polémique mais qui veut simplement aider à se poser les vraies questions... « Pourquoi ? », les nombreux « pourquoi ? ». C'est clairement le but des auteurs et metteurs en scène qui ont mis en exergue cette phrase du philosophe Spinoza : « Ni rire, ni pleurer mais comprendre. »

Une heure et demie « non stop » sans longueur, d'une grande sobriété dans les textes, dans les gestes et attitudes des acteurs, dans les éléments d'archives vidéo et audio qui accompagnent et illustrent le



DU 30 SEPTEMBRE
AU 9 OCTOBRE
AU PETIT THÉÂTRE



illustrent le

La représentation terminée, quelques soient nos convictions, nos prises de position... on n'est plus le même... quelque chose a changé au fond de notre âme. Se mêlent colère, révolte, culpabilité, honte, peur, angoisse... Puis avec le temps, nous prenons petit à petit conscience que les contradictions ne sont pas seulement dans les débats des uns et des autres... mais qu'elles sont d'abord au fond de nous-mêmes.

Commence alors un long chemin, ou il nous faut identifier ces contradictions dans nos vies, les reconnaître, les assumer pour enfin essayer de se les pardonner... pour pouvoir demain à la fois oser demander pardon et pardonner !

Et c'est bien tout l'enjeu de nos vies, de nos communautés, de notre société. Vivre avec nos contradictions... en acceptant les contradictions des autres... pour chercher ensemble cette vérité dont personne n'est dépositaire... mais qu'ensemble nous pouvons atteindre...

Qu'en cette fête du Christ Ressuscité, nous trouvons la force d'aimer au-delà de nous-même !

À voir absolument !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LE DOUTE

« Le doute est le plus religieux des actes de la pensée humaine. »
Jean-Marie Guyau

Par notre nature humaine, beaucoup de choses échappent à notre contrôle. Et, il suffit qu'un doute pointe le bout de son ombre pour que nous soyons démunis face à la réalité. Le doute dérange car il nous ramène devant notre faillibilité, devant nos limites. Avec lui, nous ne pouvons rien considérer comme acquis, nous poussant à revoir chaque chose au jour le jour. Nous devons réagir comme nous pouvons devant ce que nous ne maîtrisons pas.

Le doute est cette possibilité qui assombrit le rêveur qui sommeille en nous.

Le doute est cette question qui défie le scientifique qui sommeille en nous.

Le doute est ce poids qui fige le pessimiste qui sommeille en nous.
Le doute est cette ombre qui motive l'audacieux qui sommeille en nous.

Le doute est cette arme qui profite au méchant qui sommeille en nous.

Le doute est cette énigme qui émoustille le philosophe qui sommeille en nous.

Le doute est cette réalité que méconnaît l'insouciant qui sommeille en nous.

Le doute est ce malheur qui tourmente l'angoissé qui sommeille en nous.

Le doute est ce « peut-être » qui titille qui sommeille en nous.

Le doute est ce murmure qui offense le confiant qui sommeille en nous.

Le doute est ce mal qui torture l'amoureux qui sommeille en nous.

Mais, le doute est aussi une force qui affermit la Foi du croyant que nous sommes.

Dans un doute, c'est la vie qui cherche, sort de sa routine en s'offrant de multiples possibilités pour mieux grandir. Dans un doute, c'est la raison humaine qui avoue ses limites en préférant se taire pour laisser la parole à la Foi. Dans un doute, c'est la Foi qui essaye de se faire une petite place dans notre vie. Donc, si un doute s'impose à nous, prenons le temps nécessaire pour apprendre de lui !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°53
25 septembre 2016

LE GRAND SEMINAIRE FAIT SA RENTREE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 21 SEPTEMBRE 2016

L'année académique du Grand Séminaire a débuté il y a peu. L'occasion est donnée d'évoquer une institution qui a beaucoup d'importance pour notre diocèse. Le Grand Séminaire est le lieu de formation des futurs prêtres et, à ce titre, il est au service de l'édification de notre Église locale.

Ouvert en 1984, le Grand Séminaire a participé depuis à la formation de 23 prêtres diocésains et religieux, dont un qui est devenu l'évêque des Marquises, M^{gr} Pascal Chang-Soi, des religieuses et religieux, des laïcs, des élèves diacres.

Rien n'aurait été possible au départ sans la force de conviction de M^{gr} Michel Coppenrath. M^{gr} Michel voulait que les séminaristes évoluent parmi les fidèles qu'ils auraient à servir. Il souhaitait aussi faire changer les mentalités. Il y avait notamment cette idée que la prêtrise est réservée à des gens de l'extérieur et que les polynésiens ne possèdent pas les aptitudes requises.

Sur le plan de la formation elle-même, rien n'aurait pu se faire sans l'aide des formateurs qui se sont succédé. Les différentes congrégations religieuses ont beaucoup aidé : les Oblats de Marie-Immaculée, les Pères des Sacrés-Cœurs, les Frères de Ploërmel, les Filles de la Charité, les Frères du Sacré-Cœur ; sans oublier la Compagnie de Saint-Sulpice, des prêtres diocésains et des laïcs.

Bien qu'importante, l'institution du Grand Séminaire est fragile car son existence dépend avant tout des entrées de séminaristes. Cette année, il y a (seulement?) 6 séminaristes. Bien que ce chiffre soit bon par rapport au nombre de catholiques, il est inférieur à des espérances légitimes au regard de la pratique religieuse plutôt forte dans notre pays.

Il est capital que nos fidèles soient sensibles à la pastorale des vocations. Cela se joue pour beaucoup au sein même des familles qui peuvent prier et surtout encourager leurs enfants. Nos communautés paroissiales aussi, avec leurs pasteurs, peuvent avoir le souci de faire naître chez des jeunes le désir de suivre le Christ dans la vie sacerdotale ou religieuse.

Jésus nous invite toujours à prier « le maître de la moisson ». Mais nous avons aussi à poser des actes concrets en encourageant par exemple la participation à des retraites vocationnelles organisées par notre Service diocésain des vocations, et à envisager par-dessus tout que la vie à la suite du Christ est l'assurance d'une vie pleine et heureuse.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 53

PORTRAIT D'HOMME : JACOB

Devenu solitaire par les mauvaises expériences de la vie, Jacob reste pourtant à l'affût du moindre geste de gentillesse. Toujours là pour aider... sans se plaindre et en toute discrétion !

D'où tu viens ?

« *Je suis de Papeete.* »

Tu as grandi avec tes parents ?

« *Mes parents sont morts. J'ai grandi avec mes grands-parents.* »

Des frères et sœurs ?

« *Ma sœur aînée est morte. Je suis tout seul. Je n'ai jamais vu ma maman et ma sœur. Ce n'est pas aussi facile de vivre comme ça !* »

Ton école ?

« *J'étais au Lycée Taaone. J'ai fait mécanique. Après, j'ai travaillé dans une grande société, "Maeva transport". Mais la société est tombée en faillite. Du coup, je n'ai plus de travail. J'ai commencé là-bas à l'âge de 16 ans et j'ai quitté à 40 ans.* »

Donc tu te retrouves à la rue...

« *Non, je suis venu jeune dans la rue. Même quand je travaillais, je vivais dans la rue.* »

Tu n'as nulle part où te loger ?

« *Non.* »

Et chez tes grands-parents ?

« *Tu vois, dans la famille de ma maman, on ne m'aime pas. Et je n'ai jamais connu la famille à mon papa.* »

Donc tu n'as pas de terrain ?

« *Non, je n'ai rien. Et, tu sais, je n'aime pas vivre avec la famille. Je préfère être seul.* »

Où dors-tu alors ?

« *Je dors au centre de Tipaerui. On fait paï mon pansement là-bas. (Il me montre ses jambes complètement bandées.) C'est des varices.* »

Tu as mal ?

« *Non.* »

Jusqu'à quand tu auras ces bandages ?

« *Ça ne va jamais guérir ça.* »

Tu n'as pas chaud avec ça

« *Non, on met quelque chose à l'intérieur exprès pour absorber. En ce moment, je suis en train de faire mon dossier à la COTOREP. J'ai déjà déposé, j'attends maintenant la réponse.* »

Et tu marches tous les matins jusqu'ici.

« *Ça dépend des matins. Si j'ai une visite médicale, je ne viens pas. Mon docteur est en ville. Mais, quand il n'y a pas visite, je viens. Ça va pour marcher, ce n'est pas trop loin.* »

Et quand Te Vaiete est fermé ?

« *On va trouver un moyen. Mais tu sais, j'ai pris l'habitude de ne pas manger à chaque repas. Et puis, j'ai plein d'amis dans la rue pour m'aider. Il n'y a pas de problème. C'est comme Père Christophe, ça fait longtemps que je le connais.* »

Un beau souvenir de la rue ?

« *C'est vivre comme tout le monde, avoir des amis.* »

Le plus dur ?

« Ce n'est pas dur dans la rue, c'est dans la tête. Si quelqu'un dit que c'est dur, c'est dans son cerveau le problème. Dans la rue, quand c'est dur, c'est à toi à réagir. C'est dur si tu ne bouges pas. Mais, si tu te bouges, ce n'est pas dur ! »

Comment tu vois ta vie dans 10 ans ?

« On verra ! (Rires) »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

PARDONNER POUR TEMOIGNER DE LA MISERICORDE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 21 SEPTEMBRE 2016

Lors de l'audience générale, ce mercredi 21 septembre 2016, le Pape François est revenu sur le slogan de l'année sainte : « *Miséricordieux avec le Père* », qui constitue un « *engagement de vie* ». Comme l'explique saint Luc, « *la perfection est l'amour miséricordieux : être parfait signifie être miséricordieux* ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous venons d'écouter un passage de l'Évangile de Luc (6,36-38) d'où est tiré le thème de cette Année sainte extraordinaire : *Miséricordieux comme le Père*. L'expression complète est : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (v.36). Il ne s'agit pas d'un slogan pour faire de l'effet mais d'un engagement de vie. Pour bien comprendre cette expression, nous pouvons faire un parallèle avec l'évangile de Matthieu, dans lequel Jésus dit : « *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (5,48). Dans le discours sur la montagne, qui s'ouvre par les Béatitudes, le Seigneur enseigne que la perfection réside dans l'amour, accomplissement de tous les préceptes de la Loi.

Dans cette même perspective, saint Luc explicite que l'amour miséricordieux est « *la perfection* » : être *parfaits* signifie être *miséricordieux*. Une personne qui n'est pas miséricordieuse est-elle parfaite ? Non ! Une personne qui n'est pas miséricordieuse est-elle bonne ? Non ! La bonté et la perfection s'enracinent dans la miséricorde. Certes, Dieu est parfait. Toutefois, vu comme cela, il devient impossible pour les hommes de tendre vers cette perfection absolue. Par contre, le voir en Père miséricordieux, nous permet de mieux comprendre en quoi consiste sa perfection et nous pousse à être comme Lui, pleins d'amour, de compassion, de miséricorde.

Mais je me demande : les paroles de Jésus sont-elles réalistes ? Est-il vraiment possible d'aimer comme Dieu aime et d'être miséricordieux comme Lui ? L'histoire du salut nous montre que toute la révélation de Dieu repose sur un incessant, un inlassable, amour : Dieu est comme un père ou comme une mère qui aime d'un amour insondable et le répand avec abondance sur toute créature. La mort de Jésus en croix est le sommet de cette histoire d'amour de Dieu avec l'homme. Un amour tellement grand que Lui seul peut le réaliser. Il est évident que notre amour, rapporté à un tel amour, sans mesure, sera toujours défaillant. Mais quand Jésus nous demande d'être miséricordieux *comme le Père*, il ne pense pas à la quantité ! Il demande à ses disciples de devenir *signe, canaux, témoins* de sa miséricorde.

Et l'Église ne peut qu'être « *sacrement* » de la miséricorde de Dieu dans le monde, à tout moment et envers l'humanité entière. Tout chrétien est donc appelé à être un témoin de miséricorde, sur le chemin qui porte à la sainteté. Pensons à tous ces saints devenus miséricordieux parce qu'ils ont laissé leur cœur s'emplir de la miséricorde de Dieu. Ils ont donné corps à l'amour du Seigneur en le répandant sur les multiples besoins de l'humanité souffrante. Il existe une floraison de tant de formes de charité dans lesquelles il est possible de voir des reflets du visage miséricordieux de Jésus. Nous nous demandons : Que signifie pour les disciples être miséricordieux ? Jésus l'explique en prononçant deux verbes : « *pardonner* » (v.37) et « *donner* » (v.38). La miséricorde s'exprime avant tout dans le *pardon* : « *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés; pardonnez et vous serez pardonnés* » (v.37). Jésus ne veut pas bouleverser le cours de la justice humaine, mais il rappelle aux disciples que, pour avoir des relations fraternelles il

faut arrêter de juger et condamner. Le pardon est en effet le pilier qui régit toute la vie de la communauté chrétienne, car il montre la gratuité de l'amour par lequel Dieu nous a aimés en premier.

Le chrétien doit pardonner ! Mais pourquoi ? Parce qu'il a été pardonné. Nous tous, ici, aujourd'hui, sur la place, nous avons été pardonnés. Personne d'entre nous, dans sa vie, n'a eu besoin du pardon de Dieu. Et parce que nous avons été pardonnés, nous devons pardonner. Nous le disons tous les jours dans le *Notre Père* : « *Pardonne nous nos offenses comme nous avons pardonné à ceux qui nous ont offensé* ». Autrement dit, pardonner les offenses, pardonner tant de choses, parce que nous avons été pardonnés de tant d'offenses, tant de péchés. Alors, c'est facile de pardonner : si Dieu m'a pardonné, pourquoi ne devrais-je pas pardonner aux autres ? Suis-je plus grand que Dieu ?

Le pardon est ce pilier qui nous montre la gratuité de l'amour de Dieu, qui fut le premier à nous aimer. Juger et condamner son frère parce qu'il a péché n'est pas bien. Non pas qu'on veuille reconnaître le péché, mais parce qu'en condamnant le pécheur, on brise les liens de fraternité qui nous unissent à lui, et méprise la miséricorde de Dieu qui, Lui, au contraire, ne veut renoncer à aucun de ses enfants. Nous n'avons pas le pouvoir de condamner notre frère qui commet une faute, nous ne sommes pas au-dessus de lui : nous avons plutôt le devoir de lui faire retrouver sa dignité d'enfant de Dieu, et de l'accompagner sur le chemin de sa conversion.

À son Église, à nous, Jésus indique une second pilier : « *donner* ». Pardonner c'est le premier pilier ; donner c'est le second pilier. « *Donnez et il vous sera donné [...] la mesure dont vous servez pour les autres servira de mesure aussi pour vous.* » (v.38). Dieu donne bien au-delà de nos mérites, mais il sera encore plus généreux avec tous ceux qui, sur terre, auront été généreux. Jésus ne dit pas ce qui arrivera à ceux qui ne donnent pas, mais l'image de la « *mesure* » constitue un avertissement : par la mesure de l'amour que nous donnons, c'est nous qui décidons comment nous serons jugés, comment nous serons aimés. En y regardant bien, on voit que c'est logique, cohérent : dans la mesure où l'on reçoit de Dieu, on donne au frère, et dans la mesure où l'on donne au frère, on reçoit de Dieu !

L'amour miséricordieux est donc le seul chemin à parcourir. Combien avons-nous tous besoin d'être un peu plus miséricordieux, de ne pas parler dans le dos des gens, de ne pas juger, de ne pas 'plumer' les autres par nos critiques, par envie ou par jalousie. Nous devons pardonner, être miséricordieux, vivre notre vie dans l'amour.

Cet amour permet aux disciples de Jésus de ne pas perdre l'identité reçue de Lui, et de se reconnaître « *enfants du même Père* ». Dans l'amour que ceux-ci manifestent dans leur vie se reflète cette miséricorde qui ne finira jamais (cf. *1 Co 13,1-12*).

Mais n'oubliez pas ceci : miséricorde et don. Ainsi le cœur s'élargit, il s'élargit dans l'amour. Contrairement à l'égoïsme, la colère, qui rend le cœur tout petit, dur comme une pierre. Vous, que préférez-vous ? Un cœur de pierre ou un cœur plein d'amour ? Si vous préférez un cœur plein d'amour, soyez miséricordieux !

TOURISME POUR TOUS : PROMOUVOIR L'ACCESSIBILITE UNIVERSELLE

JOURNEE MONDIALE DU TOURISME 2016 – MESSAGE DU CONSEIL PONTIFICAL

À l'occasion de la Journée mondiale du Tourisme qui sera célébrée le 27 septembre 2016, le Conseil Pontifical pour la Pastorale des Migrants et des Personnes en Déplacement a publié un message. La Journée est placée cette année sous le thème du « *Tourisme pour tous : promouvoir l'accessibilité universelle* », choisi par l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT).

Le Saint-Siège a adhéré à cette initiative dès sa première édition, conscient de la grande importance de ce secteur, ainsi que des défis qu'il pose et des opportunités qu'il offre pour l'évangélisation. Ces dernières décennies, le nombre de personnes qui peuvent bénéficier d'un temps de vacances a considérablement augmenté. Selon le dernier Baromètre de l'Organisation Mondiale du Tourisme, se rapportant à l'année 2015, le nombre d'arrivées touristiques internationales s'élève à 1184 millions et, selon les prévisions, il atteindra la barre des deux milliards en 2030. Il faut y ajouter les chiffres plus élevés encore du tourisme local.

Cette augmentation numérique a entraîné une prise de conscience toujours plus grande de l'influence positive exercée par le tourisme dans de nombreux secteurs de la vie, avec ses nombreuses vertus et potentialités. Sans ignorer certains de ses éléments ambigus ou négatifs, nous sommes convaincus que le tourisme humanise car il procure une occasion de repos, des opportunités de connaissance réciproque entre les peuples et les cultures; il constitue un instrument de développement économique, favorise la paix et le dialogue, fournit des possibilités d'éducation et de croissance personnelle et des temps de rencontre avec la nature, ainsi qu'un espace de croissance spirituelle, pour ne citer que quelques-unes de ses caractéristiques positives.

Sur la base de cette évaluation positive et en étant conscients que le tourisme en particulier et le temps libre en général sont une « *exigence de la nature humaine, qui manifeste en elle-même une valeur inaliénable* », nous devons conclure, soutenus en cela par le Magistère ecclésial, que le tourisme n'est pas seulement une opportunité, mais doit être un droit pour tous, qui ne peut pas être limité à certaines couches sociales ou à certaines zones géographiques précises. De son côté, l'Organisation Mondiale du Tourisme affirme, elle aussi, que le tourisme « *constitue un droit également ouvert à tous les habitants du monde [...], et ne pas se voir opposer d'obstacles* ».

Il est donc possible de parler d'un « *droit au tourisme* », qui est certainement la concrétisation du droit « *au repos et aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques* » reconnu par l'article 24 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée en 1948.

Mais la constatation de la réalité démontre qu'il n'est pas à la portée de tous et que beaucoup sont encore ceux qui continuent d'être exclus de ce droit. Avant tout, dans de nombreux pays en voie de développement, où les besoins fondamentaux ne sont pas garantis, ce droit semble vraiment quelque chose de lointain et en parler peut même apparaître comme une frivolité, alors même que cette activité se présente actuellement comme une ressource

dans la lutte contre la pauvreté. Mais également dans les pays économiquement plus développés, nous trouvons d'importantes couches de la société qui n'ont pas facilement accès au tourisme. Voilà pourquoi, au niveau international, on encourage ce qu'on appelle le « *tourisme pour tous* », dont chacun peut bénéficier et qui englobe les concepts de « *tourisme accessible* », « *tourisme durable* » et « *tourisme social* ».

Par « *tourisme accessible* », on entend l'effort visant à garantir que les destinations et les services touristiques soient accessibles à tous, indépendamment du profil culturel, des limitations permanentes ou temporaires (physiques, mentales ou sensorielles) ou des besoins particuliers comme ceux que requièrent, par exemple, les enfants et les personnes âgées.

Le concept de « *tourisme durable* » inclut l'effort pour obtenir que cette activité humaine soit la plus respectueuse possible de la diversité culturelle et environnementale du lieu qui accueille, en prenant en considération les répercussions présentes et futures. L'encyclique *Laudato si'* du Pape François peut être d'une grande aide pour la bonne gestion de la création que Dieu a confiée à l'être humain.

Le « *tourisme social* », de son côté, prétend que ne soient pas exclus ceux qui ont une culture différente, moins de ressources économiques ou qui vivent dans des régions plus défavorisées. Parmi les groupes destinataires des interventions de ce secteur

se trouvent les jeunes, les familles nombreuses, les personnes porteuses de handicap et les personnes âgées, comme le rappelle le Code mondial d'éthique du tourisme.

Par conséquent, il est nécessaire de promouvoir un « *tourisme pour tous* » qui soit éthique et durable, où soit garanti un réel accès physique, économique et social, en évitant toute sorte de discrimination. Atteindre un objectif de ce type ne sera possible que si l'on peut compter sur les efforts de tous, hommes politiques, entrepreneurs, consommateurs, comme sur ceux des associations engagées dans ce milieu.

L'Église évalue d'une manière positive les efforts qui sont accomplis en faveur d'un « *tourisme pour tous* » et les initiatives « *qui placent réellement le tourisme au service de la réalisation de la personne et du développement social* ». Depuis longtemps, elle offre également sa contribution, tant par sa réflexion théorique que par ses nombreuses initiatives concrètes, dont beaucoup ont joué un rôle de pionnières, bien que réalisées avec des ressources économiques limitées, avec beaucoup de dévouement, obtenant ainsi de bons résultats.

Que l'engagement ecclésial en faveur d'un « *tourisme pour tous* » soit vécu et compris comme un « *témoignage de la prédilection particulière de Dieu pour les plus humbles* ».

Cité du Vatican, 24 juin 2016



CHANGER L'ENNEMI EN ADVERSAIRE, PUIS EN PROCHAIN

TRIBUNE DE M^{GR} MARC STENGER A PROPOS DES « CHRETIENS ET LA VIOLENCE »

À la suite des événements de Nice et de Saint-Étienne-du-Rouvray, M^{GR} Stenger, évêque de Troyes et président de *Pax Christi* France, a publié une tribune en août 2016 intitulée « *La force intérieure qui mise sur l'humanité* ». Pour M^{GR} Stenger, ces événements dramatiques sont des « *marqueurs essentiels* », le signe « *de la présence de la violence aveugle dans notre "faire société" (...)* » Rappelant « *qu'il n'y a pas de manière spécifiquement chrétienne de gérer la violence* », il repère toutefois « *quelques dispositions fondamentales* » qui peuvent aider à ne pas « *se laisser broyer par le choc de cette violence aveugle* ». Comme de savoir reconnaître sa propre violence ou ne pas oublier que la haine de soi conduit finalement à l'agression sur l'autre. « *L'antidote des conflits, c'est "Tu aimeras ton prochain comme toi-même"* » (Mt 22, 39), explique-t-il.

Les événements de Nice et de Saint-Étienne-du-Rouvray ne sont pas simplement des événements d'actualité qui nous accablent et sont vite remplacés par d'autres dans la chaîne de l'histoire. Il s'agit de marqueurs essentiels par rapport à tout ce qui arrive. Ils sont le signe de la présence de la violence aveugle dans notre « *faire société* », une violence incompréhensible pour les gens raisonnables civilisés que nous sommes, une violence qui nous oblige de ce fait à revisiter notre manière de nous situer par rapport à elle et à ceux qui en sont les auteurs. Au sortir de célébrations qui parlent d'amour des ennemis et de pardon, il a fallu pour beaucoup de chrétiens reconnaître douloureusement que notre ressenti, nos émotions étaient en contradiction avec cet impératif évangélique.

Il n'y a pas de manière spécifiquement chrétienne de gérer la violence. On ne trouve pas dans l'Évangile de recettes pour la surmonter. Mais on peut y repérer quelques dispositions fondamentales qui peuvent nous aider à ne pas nous laisser broyer par le choc de cette violence aveugle, quand elle nous agresse aussi directement.

Il faut sans doute commencer par reconnaître sa propre violence. Nous sommes tous des êtres ambivalents parcourus de forces constructives et destructrices. Au lieu de nier notre propre violence, nos répulsions et nos peurs, au lieu de les oublier derrière l'horreur de la violence d'autrui, il est essentiel de les identifier et de les accueillir, afin de les canaliser. Alors les crimes qui nous laissent abattus, nous les mettons moins à distance de nous-même.

Il ne faut pas oublier non plus que la haine de soi conduit à toutes sortes de projections de jalousies et finalement d'agressions sur l'autre. L'antidote des conflits, c'est « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22, 39). Il faut s'aimer soi-même, avec sa propre violence, pour arriver à assumer la violence de l'autre. Les injustices et les violences sont l'ennemi parce qu'elles anéantissent la qualité d'être humain de celui qui les commet. Les chrétiens doivent être en première ligne pour provoquer les violents et les injustes à un changement qui leur permette de retrouver en eux-mêmes l'image de Dieu qu'ils ont défigurée en

faisant souffrir tant d'innocents. Quand la violence nous éclate à la figure, comme c'est le cas en ce moment, sans doute ne devons-nous pas en rester au rejet et à la haine de l'autre, mais nous demander aussi si nous avons vu l'injustice dont sont victimes tant d'hommes et de femmes parmi les plus vulnérables. Le durcissement bien compréhensible du regard porté sur l'autre renforce l'inimitié. Changer l'ennemi en adversaire, puis en prochain, c'est d'abord une question de conversion du regard. Il s'agit de restaurer une image juste de l'autre, et ne pas le laisser dans les ténèbres extérieures où nous aurions tendance à le précipiter. C'est dans ce travail de reconstruction que s'inscrit le pardon. Le pardon n'est pas l'oubli, mais l'instauration de relations nouvelles malgré la gravité de l'offense commise (Mt 6, 12). Chacun doit sortir d'un conflit en ayant gagné au moins un accroissement de son humanité.

Dans le *Sermon sur la Montagne*, Jésus invite à ne pas répliquer à la violence par la violence, mais à montrer à l'autre qu'on croit en sa possibilité de changer. Il s'agit d'opposer à la violence la force intérieure qui mise sur l'« *humanité* » à restaurer de l'autre. Jésus veille à ne jamais détruire ce qui existe chez son interlocuteur, même celui qui cherchait à le faire mourir. La violence au contraire détruit. Elle ne respecte pas le sacré et la dignité de chaque créature. L'Évangile nous invite à redécouvrir la force intérieure qui est en nous. Elle peut permettre de provoquer les acteurs de violence ou d'injustice à retrouver en eux-mêmes le précieux de leur propre humanité qu'ils ont oublié ou méprisé.

Que tout cela est difficile quand l'émotion nous submerge ! Certains, même des chrétiens, ne peuvent pas entendre un tel discours. L'enjeu c'est pourtant bien de se préoccuper, par-delà la tristesse, l'angoisse, et même la haine, de retrouver la dignité d'enfant de Dieu chez l'autre. Quel qu'il soit, cette trace de Dieu en lui nous est confiée pour que nous la maintenions en vie dans nos actes, quand nous sommes protagonistes d'un conflit, dans notre cœur, quand nous en sommes les témoins accablés et profondément blessés.

© Urbi et orbi - 2016

L'OUBLIE DES PAUVRES

MEDIATION DE JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD, JOURNALISTE, ECRIVAIN ET ESSAYISTE

J'aimerais revenir sur la passionnante interview du géographe Christophe Guilluy publiée la semaine dernière et réalisée par mon confrère Henrik -Lindell. Dans son dernier livre, *le Crépuscule de la France d'en haut*, Guilluy attire à nouveau notre attention sur l'exclusion progressive des classes dites populaires, confrontées à l'arrogance de la France d'en haut. Longtemps critiquées, ses analyses sont plus actuelles que jamais.

Je pense aux rapports et études qui nous alertent aujourd'hui sur l'aggravation du niveau de pauvreté en France et en Europe, y compris en Allemagne. Chez nous, le dernier rapport, daté du 6 septembre, est celui du Secours populaire. Venant après ceux du Secours catholique ou avant celui d'ATD-Quart monde (« *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté* »), il montre que si la pauvreté a très légèrement diminué en valeur

absolue, la proportion de Français affirmant l'avoir connue a augmenté. La crise économique persistante jette une proportion importante de nos compatriotes dans la pauvreté, ou la crainte de cette dernière. Plus de la moitié des Français (55%) pensent aujourd'hui que leur vie quotidienne est placée sous cette menace.

C'est surtout vrai bien sûr pour les plus défavorisés. Au tourment

de la pauvreté s'ajoute, comme on le sait, celui de -l'inégalité. Sans oublier celui de la -désespérance politique, ce qui est un autre problème. Pour les classes moyennes, c'est un « horizon d'espérance » qui disparaît, pour reprendre une expression du philosophe Emmanuel Levinas.

Certains indices chiffrés sont stupéfiants. Un exemple : pour la première fois depuis 1969 – et selon le bilan annuel de l'Insee –, l'espérance de vie des Français a légèrement diminué en 2015. Une première depuis 47 ans ! Or cette baisse de l'espérance de vie dans un grand pays développé comme le nôtre est un événement considérable. Il mériterait l'ouverture des journaux télévisés et de vrais débats, au lieu et place de ceux – médiocres – qui peuplent l'espace public à l'approche des primaires.

En parlant de vrais débats, je songe à des échanges qui ne seraient pas des règlements de comptes entre la droite et la gauche, le centre ou les extrêmes. Rien ne serait plus absurde que d'imputer la responsabilité de cette dérive à un camp ou à un autre. C'est une inversion qui s'opère peu à peu dans les tréfonds

du pays. Au demeurant, comme le souligne l'Insee, certains « accidents » sanitaires, comme les épidémies de grippe ou les canicules, jouent un rôle dans cette inversion et en faussent la signification.

Pas complètement tout de même. Une des conséquences de la pauvreté est mentionnée dans les rapports cités plus haut. Confrontés à la baisse de leurs revenus, les gens en arrivent à ne plus se faire soigner comme auparavant, voire plus du tout. Comme l'écrit le Secours populaire, « le renoncement aux soins est devenu en 2016 une réalité qui accroît la vulnérabilité des plus pauvres ». Les soins dentaires sont les plus affectés. Et sur ce chapitre, les parents préfèrent réserver leur budget à leurs enfants. Tout cela se passe en France. Que nos politiciens se réveillent !

© La Vie - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2016 – XXVI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Amos (Am 6, 1a.4-7)

Ainsi parle le Seigneur de l'univers : Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion, et à ceux qui se croient en sécurité sur la montagne de Samarie. Couchés sur des lits d'ivoire, vautreés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux les plus tendres de l'étable ; ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique ; ils boivent le vin à même les amphores, ils se frottent avec des parfums de luxe, mais ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël ! C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ; et la bande des vautreés n'existera plus. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146), 6c.7, 8.9a, 9bc-10

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,
il fait justice aux opprimés ;
aux affamés, il donne le pain ;
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes,
le Seigneur protège l'étranger.

Il soutient la veuve et l'orphelin,
il égare les pas du méchant.
D'âge en âge, le Seigneur régnera :
ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre à Timothée (1 Tm 6, 11-16)

Toi, homme de Dieu, recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la persévérance et la douceur. Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as prononcé ta belle profession de foi devant de nombreux témoins. Et maintenant, en présence de Dieu qui donne vie à tous les êtres, et en présence du Christ Jésus qui a témoigné devant Ponce Pilate par une belle affirmation, voici ce que je t'ordonne : garde le commandement du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable jusqu'à la Manifestation de notre Seigneur Jésus Christ. Celui qui le fera paraître aux temps fixés, c'est Dieu, Souverain unique et bienheureux, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, lui seul possède l'immortalité, habite une lumière inaccessible ; aucun homme ne l'a jamais vu,

et nul ne peut le voir. À lui, honneur et puissance éternelle. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. 2 Co 8, 9)

Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 16, 19-31)

En ce temps-là, Jésus disait aux pharisiens : « Il y avait un homme riche, vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux. Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut, et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on l'enterra. Au séjour des morts, il était en proie à la torture ; levant les yeux, il vit Abraham de loin et Lazare tout près de lui. Alors il cria : 'Père Abraham, prends pitié de moi et envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, car je souffre terriblement dans cette fournaise. – Mon enfant, répondit Abraham, rappelle-toi : tu as reçu le bonheur pendant ta vie, et Lazare, le malheur pendant la sienne. Maintenant, lui, il trouve ici la consolation, et toi, la souffrance. Et en plus de tout cela, un grand abîme a été établi entre vous et nous, pour que ceux qui voudraient passer vers vous ne le puissent pas, et que, de là-bas non plus, on ne traverse pas vers nous.' Le riche répliqua : 'Eh bien ! père, je te prie d'envoyer Lazare dans la maison de mon père. En effet, j'ai cinq frères : qu'il leur porte son témoignage, de peur qu'eux aussi ne viennent dans ce lieu de torture !' Abraham lui dit : 'Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent ! – Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts vient les trouver, ils se convertiront.' Abraham répondit : 'S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus.' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Puisque Dieu est le « Père des pauvres », puisqu'il nous appelle aujourd'hui à le dire par le témoignage de notre vie, supplions-le d'ouvrir notre cœur, nos yeux et nos mains.

Toi qui « *fait justice aux opprimés* », ouvre nos mains à la construction d'une terre plus juste, Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *donne le pain aux affamés* », ouvre nos mains aux gestes du partage et de la solidarité, Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *déliés les enchaînés* », ouvre nos cœurs à tous ceux qui sont privés de liberté, Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *soutiens la veuve et l'orphelin* », ouvre nos cœurs aux populations déplacées par des guerres fratricides. Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *protège l'étranger* », ouvre nos yeux à un regard plus fraternel, Nous t'en prions, Seigneur !

Toi qui « *ouvre les yeux des aveugles* », ouvre nos yeux au pauvre qui est à notre porte, Nous t'en prions, Seigneur !

Dieu notre Père, puisque toute vraie prière engage la vie, Donne-nous d'ajuster notre vie et notre prière, comme Celui qui s'est fait jusqu'au bout solidaire de ses frères et que nous voulons suivre sur la route, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

1. « *Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles en Sion, et à ceux qui se croient en sécurité... couchés sur des lits d'ivoire* » (Am 6, 1.4), ils mangent, ils boivent, ils se divertissent et ils ne s'occupent pas des problèmes des autres.

Paroles dures, que celles du prophète Amos, mais qui nous mettent en garde contre un danger que nous courons tous. Que dénonce ce messager de Dieu, qu'est-ce qu'il met sous les yeux de ses contemporains et aussi sous nos yeux aujourd'hui ? Le risque de se complaire, du confort, de la mondanité dans la vie et dans le cœur, d'avoir comme centre notre bien-être. C'est l'expérience même du riche de l'Évangile, qui portait des vêtements de luxe et se donnait, chaque jour, à de copieux banquets ; cela était important pour lui. Et le pauvre qui était à sa porte et qui n'avait pas de quoi se nourrir ? Ce n'était pas son affaire, cela ne le regardait pas. Si les choses, l'argent, la mondanité deviennent le centre de la vie, ils nous saisissent, ils nous possèdent et nous perdons notre identité-même d'êtres humains : écoutez bien, le riche de l'Évangile n'a pas de nom, il est simplement « *un riche* ». Les choses, ce qu'il possède sont son visage, il n'en a pas d'autres.

Mais essayons de nous demander : comment se fait-il que cela arrive ? Comment se fait-il que les hommes, peut-être nous aussi, nous tombons dans le danger de nous renfermer, de mettre notre sécurité dans les choses, qui, au final, nous volent le visage, notre visage humain ? Cela arrive quand nous perdons la mémoire de Dieu. « *Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles en Sion* » disait le prophète. Si la mémoire de Dieu fait défaut, tout s'aplatit, tout va sur le moi, sur mon bien-être. La vie, le monde, les autres, perdent leur consistance, ils ne comptent pour rien, tout se réduit à une seule dimension : l'avoir. Si nous perdons la mémoire de Dieu, nous aussi nous perdons de notre consistance, nous nous vidons aussi, nous perdons notre visage comme le riche de l'Évangile ! Celui qui court derrière le néant devient lui-même nullité – comme le dit un autre grand prophète, Jérémie (cf. Jr 2, 5). Nous sommes faits à l'image et à la ressemblance de Dieu, non pas à l'image et à la ressemblance des choses, des idoles !

2. Alors, en vous regardant, je me demande : qui est le catéchiste ? C'est celui garde et alimente la mémoire de Dieu, la garde en lui-même et sait l'éveiller chez les autres. C'est beau cela, faire mémoire de Dieu, comme la Vierge Marie qui, face à l'action merveilleuse de Dieu dans sa vie, ne pense pas à l'honneur, au prestige, aux richesses, elle ne s'enferme pas sur elle-même. Au contraire, après avoir accueilli l'annonce de l'Ange et après avoir conçu le Fils de Dieu, que fait-elle ? Elle part, elle va chez sa vieille parente Élisabeth, elle-aussi enceinte, pour l'aider ; et dans la rencontre avec elle, son premier acte est la mémoire de l'agir de Dieu, de la fidélité de Dieu dans sa vie, dans l'histoire de son peuple, dans notre histoire : « *Mon âme exalte le Seigneur... Il s'est penché sur son humble servante... Son amour s'étend d'âge en âge* » (Lc 1, 46.48.50). Marie a mémoire de Dieu.

Dans ce cantique de Marie il y a aussi la mémoire de son histoire personnelle, l'histoire de Dieu avec elle, sa propre expérience de

foi. Et c'est ainsi pour chacun de nous, pour chaque chrétien : la foi contient vraiment la mémoire de l'histoire de Dieu avec nous, la mémoire de la rencontre avec Dieu qui, le premier, se met en mouvement, qui crée et sauve, qui nous transforme ; la foi est mémoire de sa Parole qui réchauffe le cœur, de ses actions de salut par lesquelles il nous donne vie, nous purifie, prend soin de nous, nous nourrit. Le catéchiste est vraiment un chrétien qui met cette mémoire au service de l'annonce ; non pas pour se faire voir, non pas pour parler de lui-même, mais pour parler de Dieu, de son amour, de sa fidélité. Dire et transmettre tout ce que Dieu a révélé, c'est-à-dire la doctrine dans sa totalité, sans retrancher ni ajouter.

Saint Paul recommande surtout une chose à son disciple et collaborateur Timothée : souviens-toi, souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, que j'annonce et pour qui je souffre (cf. 2Tm 2, 8-9). Mais l'Apôtre peut dire cela parce que lui, le premier, s'est souvenu du Christ qui l'a appelé quand il était persécuté des chrétiens, l'a touché et transformé par sa Grâce. Le catéchiste alors est un chrétien qui porte en lui la mémoire de Dieu, qui se laisse guider par la mémoire de Dieu dans toute sa vie, et qui sait l'éveiller dans le cœur des autres. C'est impératif cela ! ça engage toute la vie ! Le Catéchisme lui-même, qu'est-ce que c'est sinon la mémoire de Dieu, mémoire de son action dans l'histoire, du fait qu'il s'est fait proche de nous dans le Christ, présent dans sa Parole, dans les Sacrements, dans son Église, dans son amour ? Chers catéchistes, je vous demande : sommes-nous la mémoire de Dieu ? Sommes-nous vraiment comme des sentinelles qui éveillent chez les autres la mémoire de Dieu, qui réchauffe le cœur ?

3. « *Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Jérusalem* », dit le prophète. Quelle route parcourir pour ne pas être des personnes « *bien tranquilles* », qui mettent leur sécurité en elles-mêmes et dans les choses, mais des hommes et des femmes de la mémoire de Dieu ? Dans la deuxième lecture saint Paul, toujours en écrivant à Timothée, donne quelques indications qui peuvent marquer aussi le chemin du catéchiste, notre chemin : tendre à la justice, à la piété, à la foi, à la charité, à la patience, à la douceur (cf. 1 Tm 6, 11).

Le catéchiste est un homme de la mémoire de Dieu s'il a une relation constante et vitale avec Lui et avec son prochain ; s'il est un homme de foi, qui a vraiment confiance en Dieu et met en Lui sa sécurité ; s'il est un homme de charité, d'amour, qui considère chacun comme son frère ; s'il est un homme d'« *hypomoné* », de patience, de persévérance, qui sait affronter les difficultés, les épreuves, les échecs, avec sérénité et espérance dans le Seigneur ; s'il est un homme doux, capable de compréhension et de miséricorde.

Prions le Seigneur afin que nous soyons tous des hommes et des femmes qui gardent et alimentent la mémoire de Dieu dans notre vie, et qui savent l'éveiller dans le cœur des autres. Amen.

(Homélie du pape François du 29 septembre 2016)

© Libreria Editrice Vaticana

CHANTS

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2016 – XXVI^{ME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- Tu es ma joie, Seigneur, toi mon frère et mon Sauveur,
Sois mon compagnon, sois mon ami.
O Seigneur tout près de moi. *(bis)*
- 2- Sur mon chemin, Seigneur, que menacent tant de dangers.
Le jour et la nuit, sois mon appui,
O Seigneur prends- moi la main. *(bis)*
- 3- À notre monde, Seigneur, donne l'amour, donne la paix,
Tes disciples en soient vivants témoins,
O Seigneur reste avec nous. *(bis)*

KYRIE : *Coco III*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Chante ô mon âme, la louange du Seigneur.

ACCLAMATION : *Petiot*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Teie ta matou pure i mua ia oe, e te Fatu e,
A faarii mai e a faarii mai, i ta matou mau aniraa.

OFFERTOIRE :

- R- Voici l'amour qui seul fait vivre, prends le en toi
Voici vivant le Fils de l'homme livré pour toi.
- 1- Tiens-toi debout ! la nuit s'achève : prends de ce pain
Tiens-toi debout ! l'aube se lève. Prends de ce vin.
 - 2- Tiens-toi debout sur la pirogue. Face au destin :
De quel recours seraient les drogues, quand la nuit vient ?
 - 3- Sans passe droit et sans dispense, face à la mort ;
Saisis ton mal et la souffrance, à bras le corps ;
 - 4- Ne rêve pas d'une survie hibernation
La mort est vraie, autre est la Vie : Résurrection.
 - 5- Tout aujourd'hui poursuit la lutte. Main dans la main :
Recrée la Terre pour la Fête. Vienne demain

SANCTUS : *Coco II*

ANAMNESE : *Petiot II*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco II*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- E Mihaera Peata e, to matou Paterono e,
no te mau nuu no te ra'i,
O oe te aito hau ae, tomana no te mau Merahi, oe hoi te tiai,
A turu i te Etaretia, i tana'toa mau tamai.
- R- No Mihaera a faateitei, te itoitoe e te re, a horo iana te ati,
Ia upootia ia Satane, o oe te Merahi tiai, no te Sunato hebera,
I Aiphiti ra tem au ati, purutia hoi ratou.

CHANTS

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2016 – XXVI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- Te Etaretia mau, e katorika ia,
taato'a ra i te rau, e te mau vahi ato'a.
- R- E mea tahito roa te i'oa te haapa'o ra'a,
mai ia Iesu Kirito mai a, to tatou tapa'o mana.
- 2- Ua rave te apotoro, iana i to ratou faaroo,
ua faaite, mai Iesu, i te aura'a (e) te faufa'a.
- R- To Iesu Etaretia, o te ho'e moua teitei,
E api roa iana, ra, teie ao ato'a nei.

KYRIE : René LEBEL - *partition*

GLOIRE À DIEU : L. MILCENT

Gloria, gloria in excelsis Deo (*bis*)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *Prions en Église*

Chante ô mon âme, la louange du Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Amen, Alléluia, Alléluia, Amen

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : ARIIPEU - MHN n°6 p.32

E te Fatu e Iesu e, to matou faaora e,
a hi'o aroha mai te pure nei matou ia 'oe.

OFFERTOIRE : MHNK 64

- 1- A pupu i te teitei i to oeora nei ma te haamaitairaa
oia ia anae te tumu, te poiète no te mau mea'toa.
- 2- Nana i horoa mai to oe iho maitai te tino e te varua nona ra
te mau mero Te vaha, te manao, te mafatu, te rima.
- 4- E au mau taeae a pupu atu outou i to outou mau tino,
ei tutia ora e te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : GÉLINEAU

AGNUS : Mozart – AL 145

COMMUNION : MHN 115

- R- Inaha te haere mai nei, o Iesu to'u hoa here
raro te ata pane, ina teie mai nei.
- 1- Te pane ora, a pou mai mai te ra'i, ei ma'a varua ta'u e hia'ai,
Pou mai, pou mai, ha'a pe'epe'e, haere mai e ta'u here.

ENVOI :

- R- Chercher avec toi dans nos vies
les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi, accueillir aujourd'hui
le don de Dieu, Vierge Marie.
- 1- Puisque tu chantes avec nous Magnificat, Vierge Marie
Permits la Pâque sur nos pas Nous ferons tout ce qu'il dira.
- 2- Puisque tu souffres avec nous Gethsémani, Vierge Marie
Soutiens nos croix de l'aujourd'hui entre tes mains voici ma vie.
- 3- Puisque tu demeures avec nous pour l'Angélus, Vierge Marie
Guide nos pas vers l'inconnu Car tu es celle qui a cru.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2016

Férie de la Vierge - blanc

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;

18h00 : **Messe** : Maïte ISABELLE et Madou CERAN-JERUSALEM ;

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2016

XXVI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Famille CHUNGUE ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 26 SEPTEMBRE 2016

S. Côme et S. Damien, martyrs, 3^e ou 4^e siècle – vert

05h50 : **Messe** : Pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

MARDI 27 SEPTEMBRE 2016

S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Émilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2016

S. Venceslas, duc de Bohême, martyr, † 929 ou 935 ou S. Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki, † 1633-1637 - vert

05h50 : **Messe** : Édouard et Josephine THURET ;

12h00 : **Messe** : Action de grâce – Nicole et sa famille ;

JEUDI 29 SEPTEMBRE 2016

S. MICHEL, S. GABRIEL ET S. RAPHAËL, ARCHANGES – FETE - BLANC

05h50 : **Messe** : Famille AMARU – Ravahere, Maria, Hinenoa, Rita, Tevairamerava, Marguerite et Marie ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2016

S. Jérôme, prêtre, docteur de l'Église, † 420 à Bethléem – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Guy HACQUET ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 2016

S^{te} Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, carmélite, docteur de l'Église, † 1897 à Lisieux - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Anniversaire de mariage de Bertie et Arabella – Action de grâce pour la famille FROGIER ;

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016

XXVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Pour les 10 ans du groupe d'adoration ;

**LA DECADENCE D'UNE SOCIÉTÉ COMMENCE
QUAND L'HOMME SE DEMANDE :**

« **QUE VA-T-IL ARRIVER ?** »

AU LIEU DE SE DEMANDER :

« **QUE PUIS-JE FAIRE ?** »

D. DE ROUGEMONT

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 26 septembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges.**

Lundi 26 septembre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour adultes.**

Mercredi 28 septembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

CAMPAGNE

B.P. 94 - 98713 Papeete

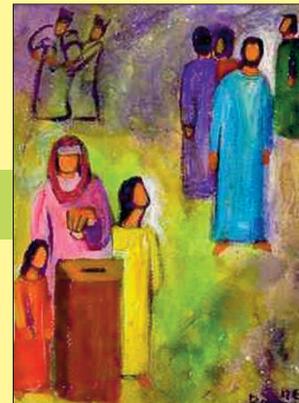
Tel : (689) 40 50 23 51

Fax : (689) 40 42 40 32

Courriel : archeveche@catholic.pf

**TENARI A TE ATUA
2016-2017**

“ DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE ”



**“ TE HERE NEI HO'I TE ATUA
I TE TA'ATA E HORO'A MA TE 'OA'OA ”**

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché

2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse

3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

**PLUS NOUS NOUS LAISSONS TOUCHER PAR L'AMOUR DE
DIEU, PLUS NOTRE VIE SE REGENERE.**

PAPE FRANÇOIS

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2016
Dimanche 2 octobre 2016 — XXVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire — Année C

HUMEURS...

AU SECOURS !

À l'heure où nos politiques et grands stratèges se regardent le nombril simplement parce qu'ils ont oublié au service de qui ils sont...en prenant tout leur temps pour corriger leurs inepties de la loi sur le « R.S.T. » qui a mis et met encore dans l'angoisse une multitude de familles, ces lignes de M^{gr} Jean Rhodain, fondateur du Secours Catholique dont nous célébrons cette année le 70^{ème} anniversaire

« Dans SecOurS, il y a S.O.S., il y a appel.

Nous appelons, c'est vrai, avec ce numéro, "au secours" pour toutes les misères : prisonniers d'hier et de ce matin, infirmes, rapatriés ou réfugiés, enfants sans lait, et pour ce sinistre de demain qui exige que tout soit prêt avant demain : **Secours indépendant, nous ne voulons rien tenir de l'État** : tout tient à ce que vous nous donnerez aujourd'hui. Ces misères sont suspendues à nous, donc à vous tous.

Il est catholique, cet appel.

Certains proposent que, par habileté, nous estompions cet aspect catholique du Secours. Un faux nez laïque ne tromperait personne : nous ne sommes pas une société de bienfaisance légèrement colorée d'un peu de religion : non, c'est juste le contraire : la Croix est au centre de notre insigne. **La Charité d'hier a fait fleurir la justice sociale d'aujourd'hui**, mais le progrès dans l'assistance n'empêchera pas qu'un aveugle ne voie pas, qu'un amputé soit privé d'un bras, qu'un homme soit

finalement mortel. "Les médecins ne te guériront pas, car tu mourras à la fin. Mais c'est Moi qui guéris et rends le corps immortel." Pascal fait dire cela au Christ parlant à chacun des hommes. Et c'est à cette lumière de ce Christ que nous voulons servir toute misère, qu'elle soit de n'importe quelle race, ou religion, ou pensée. Au service de tous, certes, mais au nom du Christ et de son Église certainement.

Cet appel est d'aujourd'hui

Il ne s'agit plus de rebâtir les cathédrales du XIII^e siècle. Il s'agit de bâtir dans le monde [d'aujourd'hui] une charité aussi présente que la télévision dans une salle à manger [ou le vini dans nos poches], aussi rayonnante que l'atome dans son réacteur, aussi vaste que la faim dans ces mondes sans pain. Or, on a beau avoir des projets, des idées ou des programmes, tout finit par des factures. Trente deniers en moins fabriquent un Judas. Et le premier miracle fut à Cana, parce qu'un budget défaillant allait attrister une famille : On ne donne que ce qu'on reçoit. » (novembre 1961)

Voilà la réponse à la question qui nous est si souvent posée : « Pourquoi ne demandez-vous pas une subvention ? »... La liberté est la force de l'Église pour dénoncer les injustices criantes de notre société ! Hommes et femmes politiques, éminences grises en tous genres qui les accompagnent... réveillez-vous... sortez de vos salons dorés et allez à la rencontre de la multitude des désespérés...

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

QUEL LOUP EN SORTIRA VAINQUEUR ?

Un grand père parlait à son petit-fils de toutes sortes de choses. Il lui disait : « J'ai le sentiment que 2 loups s'affrontent dans mon cœur. L'un est animé de vengeance, il est colérique et violent, tandis que l'autre est affectueux, compatissant et fort ». Le petit-fils demanda alors à son grand-père : « Lequel des deux remportera la victoire dans ton cœur ? » Et le grand père répondit : « Celui que je nourris ».

Proverbe Indien

Ce proverbe Indien se prête bien à l'actualité et tout ce qui se dit sur les « fichés S ». Face à un tel sujet où il est question de sécurité mais aussi de dignité humaine, les propositions sont hélas bien pauvres. Ainsi, nous aurions le choix entre les « rendre » à la France et les garder sans autre mesure, niant presque le danger.

La plaie des derniers attentats est encore vive. Tous, nous sommes devenus « Paris », « Nice », « Bruxelles » le temps d'un deuil. Tous, nous avons pleuré et manifesté et nous pleurons et manifesterons encore. Et aujourd'hui, une menace potentielle foule notre sol, sous les traits de frères et amis. Par peur, nous sommes tentés de n'y reconnaître que la menace... et bien sûr, les récents actes de violence nous donneraient raison. Mais, derrière le masque de haine se trouve bien un de nos visages. Dans ce poing fermé circule bien notre sang. Ils sont bien des nôtres. Alors, que faire ? Faut-il nier la menace au nom d'un lien du sang qu'eux-mêmes semblent avoir oublié ? Ces « fichés S » représentent, il est vrai, un danger, même et encore plus, en prison. Oui, de par sa surpopulation, Nuutania est propice au prosélytisme, personne n'a plus rien à perdre et le personnel n'est

pas familiarisé à ce type de prise en charge particulière. Mais, rien n'est pensé, rien n'est proposé, rien n'inquiète... où une réponse urgente est attendue ! Une indifférence presque et un silence qui font froid dans le dos. Or, si nous laissons la situation telle qu'elle est, comme préconisée par certains, nos cellules seront de vrais bureaux de recrutement. La suite sera ingérable et dramatique.

À l'opposé, il nous est proposé de ramener nos frères en France afin qu'ils aient la prise en charge adéquate. Quoiqu'elle soit extrême, cette proposition a, au moins, le mérite d'être l'unique réaction face à ce dossier sensible. Cependant, même si je suis consciente que de nombreuses questions déterminantes restent sans réponse, même si je suis consciente du danger, même si je ne peux que partager l'inquiétude exprimée par beaucoup, je n'arrive pourtant pas à me résoudre à les abandonner à leur triste sort. Je n'arrive pourtant pas à croire qu'un enfant perdu ne saurait être retrouvé par sa famille. Je n'arrive pourtant pas à me convaincre que des étrangers sauront mieux les soigner que nous. N'y-a-t-il pas d'autres alternatives ? Certes, la France a les moyens... mais nous, nous avons le cœur. N'est-ce pas là la meilleure, et même la seule, arme capable d'arrêter l'engrenage de la violence ? Veillons à ce que notre peur, entraînant un rejet brutal, ne devienne pas l'arme décisive de ceux qui ne sont pas encore terroristes ! Veillons à toujours nourrir le bon loup !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°54

2 octobre 2016

LE JUSTE VIVRA PAR LA FIDELITE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2016

Tout croyant est confronté à une période de sa vie à des épreuves parfois terribles. Dans ces situations, le silence de Dieu est insoutenable. Croire devient au-dessus de nos forces. Le prophète Habacuc, que nous entendons ce dimanche en première lecture (Ha 1,2-3 ; 2,2-4), crie son désarroi ; « *Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler sans que tu entendes ?* »

La Bible est remplie de cris similaires, depuis Abraham qui s'interroge devant le sacrifice demandé par Dieu de son fils unique Isaac, Job qui subit malheurs sur malheurs... jusqu'à Jésus lui-même sur la croix : « *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Mt 27,46 ; cf. Psaume 21)

Il est assez extraordinaire que les écrivains sacrés aient pu conserver de telles prières. Manifestement, la Bible n'est pas l'apologie d'un Dieu qu'il faut défendre à tout prix en gommant des récits gênants. Sans doute est-ce parce que les écrivains, prophètes ou évangélistes, sont eux-mêmes des hommes de foi qui ont connu l'épreuve.

Le scandale du mal est à coup sûr une pierre au milieu du chemin qui peut faire trébucher. La réponse du Seigneur au prophète Habacuc semble en plus dire très peu : le prophète doit mettre

par écrit la promesse que Dieu fait de libérer le peuple de toutes ses souffrances...

Mais nous tenons là au moins quelque chose de fondamental : la grâce donnée à tout croyant d'élever la voix et de présenter à la face du Seigneur sa détresse et sa colère, et la possibilité de rappeler à Dieu le contenu d'une promesse gravée dans la lettre.

La Bible témoigne aussi que l'obscurité qui vient avec l'épreuve n'est pas définitive. Habacuc, Job ou Abraham ont conservé leur foi. « *Tu m'as répondu, et je proclame ton nom devant mes frères* » aurait proclamé Jésus si la mort ne l'avait empêché de terminer la récitation du psaume 21.

Par expérience, nous savons que chacun est seul dans l'épreuve et que les paroles n'offrent qu'un réconfort partiel. La présence et l'écoute d'un proche sont beaucoup plus salutaires. Dieu n'est-il pas précisément ce proche ? Si bien qu'en réponse au mal qui nous afflige, afin de percevoir sa présence, nous aurions plutôt à dire comme les apôtres : « *Augmente en nous la foi !* »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 54

PORTRAIT D'UN INITIATEUR – MANUTEA (1)

Pour que l'Accueil Te Vaiete soit, il fallait une bonté d'âme et un esprit ingénieux. Manutea Gay est ce savant mélange. Il ne pouvait rester insensible à la détresse. C'est en toute discrétion qu'il ne cesse d'œuvrer depuis 30 ans dans l'ombre pour les personnes de l'ombre. Aujourd'hui, fort de son expérience, il fait le tour de notre situation sociale, avec honnêteté... sans langue de bois. La vérité toute crue d'un travail de terrain !

Raconte-nous les prémices de l'Accueil Te Vaiete ?

« À l'époque, il y a un peu plus de 20 ans, j'étais le Délégué diocésain du Secours Catholique et notre Président était Joseph Prokop. En tant que délégué, je devais animer le réseau des équipes de bénévoles en allant les rencontrer. Il m'arrivait parfois de participer à des rencontres nationales du Secours Catholique ; j'étais invité et je pouvais ainsi échanger avec les autres délégués. Le Secours Catholique a toujours une ligne directrice, on s'engage vers une action, puis une autre et toujours en réponse à de nouvelles pauvretés ; je revenais donc avec ces idées-là que j'essayais d'appliquer, ici, au fenua, en adaptant bien sûr à notre culture. Lors de ces déplacements, je visitais des structures, ce qui se faisait en France, dans les délégations du Secours Catholique. Et déjà, à l'époque, il y avait beaucoup de centres d'accueil de jour pour les personnes en difficulté, je trouvais ça bien. Et une fois, je suis allé dans un centre d'accueil de jour, au milieu de HLM, des lotissements sociaux. Ce centre s'appelait le "tremplin", j'avais trouvé ça très bien ! Ce n'était pas du tout une initiative catholique, c'était une structure communale laïque. À Papeete, on commençait déjà à avoir dans la rue des gens qui trainaient et je me disais que ça serait bien qu'on fasse quelque chose. Mais quoi ? Comment ? Au niveau de la délégation du Secours Catholique, on était en réflexion. Et je ne sais pas, l'Esprit Saint a bien fait les choses puisqu'un jour, notre ami Jacques Raynal me dit : "Tu sais, Manu, je suis médecin du dispensaire à Vaininiore et, parmi mes patients, il y en a qui ont plus besoin d'une bonne douche, d'une savonnette et des vêtements propres que de véritables soins médicaux. Avec ton association-là, on ne pourrait pas faire quelque chose ?" Ça a été ses termes ! J'ai répondu : "Si, on pourrait ! Mais quoi ?" Il me dit alors : "Écoute, il y a un local derrière le dispensaire où des bouts de bois sont entreposés. Ça appartient à la Mairie. On va voir si on peut en faire quelque chose, dès le lendemain nous avons trouvé que le local était assez

spacieux. Il n'y avait pas la mezzanine d'aujourd'hui, c'est un rajout de Père Christophe. On est alors allé rencontrer Madame Louise Carlson, le maire de Papeete à l'époque pour lui faire part de notre projet. Elle ne nous a pas demandé un dossier, un rapport, une demande en 3 exemplaires... elle nous a simplement écoutés puis nous a demandé comment nous comptions faire fonctionner cet Accueil. On lui a répondu avec le Secours Catholique et des bénévoles. On avait des stocks de café et de lait. Et puis voilà ! Là même, elle a dit : "D'accord !" Comme ça ! Alors, Madame Carlson a fait aménager le local. Elle a fait mettre l'électricité. Elle nous a mis l'eau. Elle a dû nous installer un évier. Et puis, surtout, elle a mis les grilles à l'entrée et nous a procurés et fait livrer les tables et les bancs qui existent encore aujourd'hui. Le Secours Catholique a mis une machine à laver. On nous a donné un four, un frigidaire, ce n'était que de la récupération ! On a juste acheté quelques couverts, c'est tout.

Trois semaines seulement après l'accord de Madame Carlson le local était inauguré ! Pas trois mois, ni trois ans, trois semaines après ! Le 24 décembre 1994, inauguration ! Sans la presse, sans personne ! Il y avait Madame Carlson, nous les bénévoles : Papa Tihoni, un bénévole à la retraite, originaire de Rimatara et Madeleine, responsable du Secours Catholique à la paroisse Christ-Roi de Pamatai, la même paroisse que Papa Tihoni d'ailleurs. Ils se sont dit : "Na mā'ua e ha'apa'o !" (Nous allons nous en occuper) Ça a démarré comme ça ! Donc on a pu commencer aussitôt installé. C'est Papa Tihoni qui était le pilier, en fait, c'était le papi pour ces jeunes de la rue en errance qui étaient en souffrance par manque de famille, manque de repère parental. Papa Tihoni était le grand-père/référent. Il pouvait leur faire toutes les remarques qu'il voulait, il était respecté ! Ça apportait de la sagesse dans la structure.

Plus tard Danielle Marty a été responsable également pendant quelques années, elle était professeur de gymnastique à Javouhey.

Quand elle a pris sa retraite, Père Christophe l'a sollicitée. Beaucoup de personnes se sont occupées de Te Vaiete. Aujourd'hui je suis content de voir ce que Te Vaiete est devenu. Et ça, c'est grâce à Père Christophe. Il gère très bien avec de nombreux bénévoles qui œuvrent en équipes, il a un beau contact avec les accueillis. Et puis, il y a l'approche institutionnelle ; Parfois, il est en friction avec la mairie, parce qu'il défend un principe : les SDF sont ce qu'ils sont mais, en même temps, ils ne sont pas à 100% responsables. Chacun a sa part de responsabilité ! »

Au début, vous avez le local mais pour faire tourner Te Vaiete il fallait des moyens ? Comment avez-vous fait ?

« Grâce au Secours Catholique ! Qui a complété ce que Madame Carlson nous avait mis à disposition. Par la suite tout ce qu'on partageait avec les personnes accueillies était également fourni par le Secours Catholique. Pour le pain par exemple, on avait ouvert un compte avec le magasin chinois d'en face. On s'était arrangé avec eux pour avoir le pain le matin. On réservait un nombre de baguettes et ce sont les accueillis qui allaient les chercher parce que, d'emblée, on a mis les accueillis à l'œuvre pour animer l'accueil. Bien sûr, on prenait un temps pour leur apprendre mais on leur a fait confiance tout de suite. C'était notre premier objectif ! Il n'était pas question qu'ils viennent se faire servir. »

Ça a été facile ?

« Pas toujours, dans le lot, il y en avait qui coopéraient plus facilement que d'autres. Mais on n'a jamais bousculé celui qui n'était pas prêt. Oh ! Il faut que je vous raconte le premier jour ! Parce qu'aujourd'hui, il n'y a plus besoin d'aller chercher les accueillis, ils arrivent. Mais le premier jour, ils étaient assis vers les pompiers, ils avaient entendu parler de quelque chose qui allait

s'ouvrir mais ils avaient peur, ils avaient honte de venir. Il a fallu qu'on aille dans la rue leur dire : "Haere mai !" (Venez) Ils n'étaient que 4 ou 5 le premier matin. Petit à petit, ça s'est su. Il y a une chose que je voudrais témoigner aussi, bon c'est très personnel comme sentiment : En tant que Polynésien, j'ai eu honte de nous, honte que l'on soit obligé d'ouvrir ce genre de structure, ici, chez nous. Moi, j'avais en tête une vision du fenua popa'a, de ces grandes villes modernes où il y avait des laissés-pour-compte. Et maintenant, il y en avait même chez nous ! J'ai eu honte pour nous, ta'ata tahiti. Mais en même temps, c'était plus que nécessaire, il fallait le faire ! Voilà un peu ce qui m'animait le premier jour de Te Vaiete. À l'ouverture, on s'était réparti les jours de préparation du ma'a (repas). Moi, c'était le lundi matin et j'ai fait ça pendant 2 ans avec mon épouse Monique. On se levait à 4h du matin pour cuire un grand pāni de lentilles et un grand pāni de riz. Avec Monique on y rajoutait des saucisses, le lundi suivant, du corned beef. On essayait d'agrémenter la saveur, comme à la maison. Je me souviens, on y mettait des feuilles de laurier et du thym, pour donner du goût. Mais les accueillis eux, ils enlevaient ça de leurs assiettes et venaient me voir, presque dégoutés, en disant : "Il y a de l'herbe et des feuilles dans notre ma'a." (Rires) Ils pensaient que c'était des feuilles de manguiers ou je ne sais pas quoi. Alors, je leur ai expliqué que c'était pour donner du goût.

Bien sûr, ils n'étaient pas toujours des anges, parfois ils étaient punis. Par exemple, pendant 3 jours, plus de fromage ! Ou, plus de jambon ! C'était LA punition ! Et comme c'était leur seul repas de la journée ! Ils se calmaient. Et même, ils faisaient la police entre eux. Il y avait beaucoup d'indiscipline au début, je le reconnais. Il fallait avoir du tact pour leur dire, ce n'était pas facile mais on y arrivait. L'accueil n'a jamais fermé jusqu'à aujourd'hui ! »

(à suivre)

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

PERSONNE N'EST EXCLU DE L'AMOUR DE DIEU

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2016

« Le Salut de Dieu est pour tous, personne n'est exclu », le Pape François, lors de l'audience générale, ce mercredi 28 septembre 2016, a poursuivi son cycle de catéchèses sur la miséricorde rappelant que « face au mystère de la mort (...) seul Dieu peut être la réponse libératrice ». Le Saint-Père, a invité les fidèles, à l'image du bon larron « qui est un merveilleux exemple de repentir », à invoquer le Christ miséricordieux.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Les paroles que Jésus prononce pendant sa Passion atteignent leur sommet dans le pardon. Jésus pardonne : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34). Ce ne sont pas seulement des paroles, parce qu'elles deviennent un acte concret dans le pardon offert au « bon larron » qui était à côté de lui. Saint Luc parle de deux malfaiteurs crucifiés avec Jésus qui s'adressent à lui avec des comportements opposés.

Le premier l'insulte, comme l'insultaient tous les gens, comme font les chefs du peuple, mais ce pauvre homme, poussé par le désespoir, dit : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » (Lc 23,39). Ce cri témoigne de l'angoisse de l'homme devant le mystère de la mort et la tragique conscience que seul Dieu peut être la réponse libératrice : c'est pourquoi il est impensable que le Messie, l'envoyé de Dieu, puisse rester sur la croix sans rien faire pour se sauver. Et ils ne comprenaient pas cela. Ils ne comprenaient pas le mystère du sacrifice de Jésus. Et en revanche, Jésus nous a sauvés en restant sur la croix. Nous savons tous qu'il n'est pas facile de « rester sur la croix », sur nos petites croix de tous les jours. Lui, sur cette grande croix, dans cette grande souffrance, est resté ainsi et là, ils nous a sauvés : là, il nous a montré sa toute-puissance et il nous a pardonnés. Là s'accomplit son don d'amour et jaillit pour toujours notre salut. En mourant sur la croix, innocent entre deux criminels, il atteste

que le salut de Dieu peut rejoindre n'importe quel homme dans n'importe quelle condition, même la plus négative et douloureuse. Le salut de Dieu est pour tous, sans exclure personne. Il est offert à tous. C'est pourquoi le Jubilé est un temps de grâce et de miséricorde pour tous, bons et méchants, ceux qui sont en bonne santé et ceux qui souffrent. Souvenez-vous de cette parabole que raconte Jésus sur la fête des noces du fils d'un puissant de la terre : quand les invités n'ont pas voulu s'y rendre, il dit à ses serviteurs : « Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce » (Mt 22,9). Nous sommes tous appelés, bons et mauvais. L'Église n'est pas seulement pour les bons ou pour ceux qui semblent bons ou qui se croient bons ; l'Église est pour tous, et même de préférence pour les méchants, parce que l'Église est miséricorde. Et ce temps de grâce et de miséricorde nous fait nous rappeler que rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ ! (cf. Rm 8,39). À celui qui est cloué sur un lit d'hôpital, à celui qui vit enfermé dans une prison, à ceux qui sont piégés par les guerres, je dis : regardez le Crucifix, Dieu est avec vous, il reste avec vous sur la croix et il s'offre à tous comme Sauveur, à nous tous. À vous qui souffrez tant, je dis : Jésus est crucifié pour vous, pour nous, pour tous. Laissez la force de l'Évangile pénétrer dans votre cœur et vous consolerez, vous donner l'espérance et la certitude intime que personne n'est exclu de son pardon. Mais vous pouvez me

demander : « Mais, dites-moi, Père, celui qui a fait les choses les plus terribles dans sa vie, a-t-il la possibilité d'être pardonné ? – Oui, oui ! Personne n'est exclu du pardon de Dieu. Il doit seulement s'approcher, repentir, de Jésus, et avec l'envie d'être embrassé par lui ».

C'était le premier malfaiteur. L'autre est le fameux « bon larron ». Ses paroles sont un merveilleux modèle de repentir, une catéchèse concentrée pour apprendre à demander pardon à Jésus. D'abord, il s'adresse à son compagnon : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! » (Lc 23,40). Ainsi il met en avant le point de départ du repentir : la crainte de Dieu. Mais pas la peur de Dieu, non ; la crainte filiale de Dieu. Ce n'est pas la peur mais ce respect que l'on doit à Dieu parce qu'il est Dieu. C'est un respect filial parce qu'il est Père. Le bon larron rappelle l'attitude fondamentale qui ouvre à la confiance en Dieu : la conscience de sa toute-puissance et de son infinie bonté. C'est ce respect confiant qui aide à faire de l'espace à Dieu et à se confier à sa miséricorde.

Puis le bon larron déclare l'innocence de Jésus et confesse ouvertement sa faute : « Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal » (Lc 23,41). Jésus est donc là, sur la croix, pour être avec les coupables : à travers cette proximité, il leur offre le salut. Ce qui est un scandale pour les chefs et pour le premier larron, pour ceux qui étaient là et qui se moquaient de Jésus, ceci, au contraire, est le fondement de sa foi. Et ainsi le bon larron devient le témoin de la grâce ; l'impensable s'est produit : Dieu m'a aimé au point qu'il est mort sur la croix pour moi. La foi même de cet homme est le fruit de la grâce du Christ : ses yeux contemplant dans le Crucifié l'amour de Dieu pour lui, pauvre pécheur. C'est vrai, il était voleur, c'était un voleur, il avait volé toute sa vie. Mais à la fin, repentir de ce qu'il avait fait, regardant Jésus si bon et miséricordieux, il a réussi à voler le ciel : c'est un bon voleur, celui-ci !

Le bon larron s'adresse enfin directement à Jésus, invoquant son aide : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton royaume » (Lc 23,42). Il l'appelle par son nom, « Jésus », avec confiance, et il confesse ainsi ce que ce nom indique : « le Seigneur sauve » : c'est cela que signifie le nom de « Jésus ». Cet homme demande à Jésus de se souvenir de lui. Que de tendresse dans cette expression, que d'humanité ! C'est le besoin de l'être humain de ne pas être abandonné, que Dieu lui soit toujours proche. De cette manière un condamné à mort devient le modèle du chrétien qui se confie en Jésus. Un condamné à mort est un modèle pour nous, un modèle pour un homme, pour un chrétien qui se confie en Jésus ; et aussi un modèle de l'Église qui, dans la liturgie, invoque si souvent le Seigneur en disant : « Souviens-toi... Souviens-toi de ton amour... ».

Alors que le bon larron parle au futur « quand tu viendras dans ton royaume », la réponse de Jésus ne se fait pas attendre ; il parle au présent : « aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (v.43). A l'heure de la croix, le salut du Christ atteint son sommet ; et sa promesse faite au bon larron révèle l'accomplissement de sa mission, à savoir, sauver les pécheurs. Au commencement de son ministère, dans la synagogue de Nazareth, Jésus avait proclamé « la libération aux prisonniers » (Lc 4,18) ; à Jéricho, dans la maison du publicain pécheur, Zachée, il avait déclaré que « le Fils de l'homme – c'est-à-dire lui – est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19,9). Sur la croix, l'acte ultime confirme la réalisation de ce dessein de salut. Du commencement à la fin, il s'est révélé miséricorde, il s'est révélé l'incarnation définitive et unique de l'amour du Père. Jésus est vraiment le visage de la miséricorde du Père. Et le bon larron l'a appelé par son nom, « Jésus ». C'est une brève invocation et nous pouvons tous la faire très souvent pendant la journée : « Jésus, Jésus », simplement. Et faites-la ainsi pendant toute la journée.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

SOYEZ RENOUVELES PAR LA JOIE DE LA PREMIERE ANNONCE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS AUX CATECHISTES – 25 SEPTEMBRE 2016

Le Pape François a célébré la messe place Saint-Pierre dimanche 25 septembre à l'occasion du jubilé des catéchistes qui se déroule à Rome dans le cadre de l'année de la Miséricorde. À cette occasion plusieurs milliers de catéchistes venus du monde entier, parmi lesquels 150 Français se sont retrouvés pour un pèlerinage international.

L'Apôtre Paul, dans la seconde lecture, adresse à Timothée, mais aussi à nous, quelques recommandations qui lui tiennent à cœur. Parmi elles, il demande de « garder le commandement du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable » (1Tm 6, 14). Il parle simplement d'un commandement. Il semble qu'il veuille faire fixer notre regard sur ce qui est essentiel pour la foi. Saint Paul, en effet, ne recommande pas beaucoup de points ni d'aspects, mais il souligne le centre de la foi. Ce centre autour duquel tout tourne, ce cœur palpitant qui donne vie à tout, c'est l'annonce pascale, la première annonce : le Seigneur Jésus est ressuscité, le Seigneur Jésus t'aime, il a donné sa vie pour toi ; ressuscité et vivant, il est présent à tes côtés et il t'attend chaque jour. Nous ne devons jamais l'oublier. En ce Jubilé des catéchistes, il nous est demandé de ne pas nous lasser de mettre en premier l'annonce principale de la foi : le Seigneur est ressuscité. Il n'y a pas de contenu plus important, rien de plus solide et actuel. Tout le contenu de la foi devient beau s'il est relié à ce centre, s'il est traversé par l'annonce pascale. En revanche, s'il est isolé, il perd sens et force. Nous sommes toujours appelés à vivre et à annoncer la nouveauté de l'amour du Seigneur : « Jésus t'aime vraiment, comme tu es. Fais-lui une place : malgré les déceptions et les blessures de la vie, laisse-lui la possibilité de t'aimer. Il ne te décevra pas ».

Le commandement dont parle saint Paul nous fait penser aussi au commandement nouveau de Jésus : « Aimez-vous les uns les

autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 12). C'est en aimant que l'on annonce le Dieu-Amour. Non pas en cherchant à convaincre, jamais en imposant la vérité, non plus en se raidissant sur des obligations religieuses ou morales. Dieu est annoncé en rencontrant les personnes, en prêtant attention à leur histoire et à leur chemin. Car le Seigneur n'est pas une idée, mais une personne vivante : son message passe par le témoignage simple et vrai, par l'écoute et l'accueil, par la joie qui rayonne. On ne parle pas bien de Jésus quand on est triste : on ne transmet pas non plus la beauté de Dieu en faisant seulement de belles prédications. Le Dieu de l'espérance est annoncé en vivant aujourd'hui l'Évangile de la charité, sans peur d'en témoigner aussi sous des formes nouvelles d'annonces.

L'Évangile de ce dimanche nous aide à comprendre ce que veut dire aimer, et surtout à éviter certains risques. Dans la parabole, il y a un homme riche qui ne remarque pas Lazare, un pauvre qui est « devant son portail » (Lc 16, 20). Ce riche, en réalité, ne fait de mal à personne, on ne dit pas qu'il est mauvais. Mais il a une infirmité plus grande que celle de Lazare, qui est « couvert d'ulcères » (ibid.) : ce riche souffre d'une grande cécité, parce qu'il ne réussit pas à regarder au-delà de son monde fait de banquets et de beaux vêtements. Il ne voit pas derrière la porte de sa maison où est allongé Lazare, parce que ce qui se passe dehors ne l'intéresse pas. Il ne voit pas avec les yeux car il ne sent pas avec le cœur. La mondanité qui anesthésie l'âme est entrée

dans son cœur. La mondanité est comme un « *trou noir* » qui engloutit le bien, qui éteint l'amour parce qu'elle ramène tout au moi. On ne voit plus alors que les apparences et on ne prête plus attention aux autres, car on devient indifférent à tout. Souvent, celui qui souffre de cette grave cécité se met à « *loucher* » : il regarde avec révérence les personnes célèbres, de haut rang, admirées du monde, et il détourne le regard des nombreux Lazare d'aujourd'hui, des pauvres et de ceux qui souffrent, qui sont les préférés du Seigneur.

Mais le Seigneur regarde celui qui est négligé et mis à l'écart du monde. Lazare est le seul personnage, dans toutes les paraboles de Jésus, à être appelé par son nom. Son nom veut dire « Dieu aide ». Dieu ne l'oublie pas, il l'accueillera au banquet de son Royaume, avec Abraham, dans une communion riche en affections. En revanche, l'homme riche, dans la parabole, n'a même pas de nom ; sa vie est oubliée, car celui qui vit pour soi ne fait pas l'histoire. Et un chrétien doit faire l'histoire ! Il doit sortir de lui-même, pour faire l'histoire ! Mais celui qui vit pour soi ne fait pas l'histoire. L'insensibilité d'aujourd'hui creuse des abîmes infranchissables à jamais. Et nous sommes tombés, à présent, dans cette maladie de l'indifférence, de l'égoïsme, de la mondanité.

Il y a un autre détail dans la parabole, un contraste. La vie opulente de cet homme sans nom est décrite comme ostentatoire : tout en lui réclame des besoins et des droits. Même mort il insiste pour être aidé et prétendre à ses intérêts. La pauvreté de Lazare, en revanche, s'exprime avec une grande dignité : aucune lamentation, protestation ni parole de mépris ne sort de sa bouche. C'est un enseignement précieux : en tant que serviteurs de la parole de Jésus nous sommes appelés à ne pas

étaler une apparence et à ne pas rechercher la gloire ; nous ne pouvons pas non plus être tristes ni nous lamenter. Ne soyons pas des prophètes de malheur qui se complaisent à dénicher les dangers ou les déviances ; ne soyons pas des gens qui se retranchent dans leurs propres environnements en émettant des jugements amers sur la société, sur l'Église, sur tout et sur tous, polluant le monde de choses négatives. Celui qui est familier de la Parole de Dieu ne connaît pas le scepticisme qui se lamente.

Celui qui annonce l'espérance de Jésus est porteur de joie et voit loin, il a des horizons, il n'a pas un mur qui le ferme ; il voit loin car il sait regarder au-delà du mal et des problèmes. En même temps il voit bien de près, car il est attentif au prochain et à ses nécessités. Aujourd'hui, le Seigneur nous le demande : devant tant de Lazare que nous voyons, nous sommes appelés à nous inquiéter, à trouver des chemins pour rencontrer et aider, sans déléguer toujours aux autres et dire « *je t'aiderai demain, aujourd'hui je n'ai pas le temps, je t'aiderai demain* ». Et c'est un péché. Le temps donné pour porter secours aux autres est du temps donné à Jésus, c'est de l'amour qui demeure : c'est notre trésor au ciel que nous nous procurons ici sur terre.

En conclusion, chers catéchistes et chers frères et sœurs, que le Seigneur nous donne la grâce d'être renouvelés chaque jour par la joie de la première annonce : Jésus est mort et ressuscité, Jésus nous aime personnellement ! Qu'il nous donne la force de vivre et d'annoncer le commandement de l'amour, en dépassant la cécité de l'apparence et les tristesses mondaines. Qu'il nous rende sensibles aux pauvres, qui ne sont pas un appendice de l'Évangile, mais une page centrale, toujours ouverte devant tous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

VERITE, PROFESSIONNALISME ET DIGNITE

ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS A LA PRESSE ITALIENNE – 22 SEPTEMBRE 2016

Devant le Conseil italien de l'Ordre des journalistes, le Pape a proposé une brève réflexion sur trois aspects de ce métier lui semblant essentiels parce que, dit-il, il faut parfois s'arrêter pour prendre le temps de réfléchir, ce qui n'est pas toujours facile dans une profession si soumise aux deadlines.

Mesdames et messieurs,

Merci de votre visite. Je remercie en particulier le président pour ses paroles d'introduction à notre rencontre. Et je remercie également pour le siennes, le préfet du secrétariat chargé de la communication.

Peu de professions ont une aussi grande influence sur la société que le journalisme. Le journaliste a un rôle à la fois de grande importance et de grande responsabilité. D'une certaine façon vous écrivez « *une première ébauche de l'histoire* », en construisant l'agenda des nouvelles et conduisant les personnes à une interprétation des événements. C'est très important. Les temps changent et également la manière de faire le journaliste. La presse écrite tout comme la télévision perdent de leur importance face aux nouveaux médias du monde numérique – surtout parmi les jeunes – mais les journalistes, s'ils font leur travail de manière professionnelle, restent un pilier, un élément fondamental pour la vitalité d'une société libre et plurielle. Le Saint-Siège aussi – face au changement du monde des médias – a vécu et vit en ce moment un processus de réforme qui va changer tout son système de communication, dont vous bénéficierez ; le secrétariat pour la communication sera un point de référence naturel pour votre précieux travail.

Aujourd'hui, je voudrais partager avec vous une réflexion sur quelques aspects de votre profession, le journalisme, et sur comment ils peuvent servir à améliorer la société dans laquelle nous vivons. Pour nous tous, il est indispensable de nous arrêter, pour réfléchir à *ce* que nous faisons et à *comment* nous le faisons. Dans la vie spirituelle, cela prend souvent la forme d'une journée de retraite, d'approfondissement intérieur. Je pense que dans la

vie professionnelle aussi on a besoin de ça, d'un peu de temps pour nous arrêter et réfléchir. Certes, ce n'est pas facile dans un domaine comme le journalisme, une profession qui vit en permanence de « *délais de livraison* » et de « *dates d'expiration* ». Mais, au moins, pendant un bref instant, cherchons à approfondir un peu la réalité du journalisme.

Je m'arrête sur trois éléments : *aimer la vérité*, une chose fondamentale pour tout le monde, mais spécialement pour les journalistes ; *vivre de manière professionnelle*, quelque chose qui va bien au-delà des lois et des règlements ; et *respecter la dignité humaine*, qui est beaucoup plus difficile que cela n'y paraît au premier abord.

Aimer la vérité veut dire non seulement affirmer mais vivre la vérité, et en témoigner à travers son travail. Vivre et travailler, donc, avec cohérence par rapport aux paroles que l'on utilise pour un article de journal ou un reportage télévisé. Ici la question n'est pas « *être ou ne pas être un croyant* ». La question est « *être ou ne pas être honnête avec soi-même et avec les autres* ». La relation constitue le cœur de toute communication. À plus forte raison chez ceux qui en font leur métier. Et aucune relation, fondée sur la malhonnêteté, ne peut résister et durer dans le temps. Je me rends compte que dans le journalisme actuel – un flux ininterrompu de faits et événements racontés 24 heures par jour, 7 jours sur 7 – ce n'est pas toujours facile d'arriver à la vérité, ou du moins de s'en approcher. Dans la vie tout n'est pas noir ou blanc. Dans le journalisme aussi, il faut savoir discerner entre les nuances de gris des événements que l'on est appelé à raconter. Les débats politiques, voire tant de conflits, sont rarement le résultat de dynamiques claires et nettes, dans

lesquelles il est possible de reconnaître sans équivoque qui a tort et qui a raison. La confrontation et parfois l'affrontement, au fond, naissent précisément de cette difficulté à faire la synthèse entre les différentes positions. C'est le travail – nous pourrions dire aussi la mission – à la fois difficile et nécessaire d'un journaliste: arriver au plus près de la vérité des faits et ne jamais dire ou écrire une chose qui, au fond de sa conscience, il le sait, n'est pas vraie.

Deuxième élément : *vivre de manière professionnelle* veut dire avant tout – au-delà de ce que nous pouvons trouver écrit dans les codes déontologiques – comprendre, intérioriser le sens profond de son propre travail. D'où découle la nécessité de ne pas soumettre sa profession aux logiques des intérêts partisans, qu'ils soient économiques ou politiques. Le devoir du journaliste, j'oserais dire sa vocation, est donc – à travers l'attention, et le soin à rechercher la vérité – de faire grandir la dimension sociale d'une vraie citoyenneté. Dans cette perspective d'ouvrir les horizons, agir de manière professionnelle veut donc dire non seulement répondre aux préoccupations, bien que légitimes, d'une catégorie, mais avoir à cœur un des chambranles de la structure d'une société démocratique. Les dictatures – de n'importe quelle orientation et « couleur » – qui ont toujours cherché à s'emparer des moyens de communication, et à imposer de nouvelles règles au journalisme, devraient toujours nous faire réfléchir.

Et troisièmement : *respecter la dignité humaine* est important dans toute profession, et spécialement dans le journalisme, car derrière le simple récit d'un événement il y a les sentiments, les émotions et, en définitive, la vie des personnes. J'ai souvent parlé des bavardages comme étant une forme de « terrorisme »,

capable de tuer une personne par la langue. Si cela vaut pour les individus, en famille ou au travail, à plus forte raison pour les journalistes, car leur voix peut toucher tout le monde, et c'est une arme très puissante. Le journalisme doit toujours respecter la dignité de la personne. Un article est publié aujourd'hui et demain il sera remplacé par un autre, mais la vie d'une personne injustement calomniée peut être détruite à jamais. Certes la critique est légitime, et je dirais plus, elle est nécessaire, tout comme « dénoncer » le mal, mais cela doit toujours être fait en respectant l'autre, sa vie, ses affections. Le journalisme ne peut pas devenir une « arme de destruction » des personnes, voir de peuples. Ni alimenter la peur face aux changements ou phénomènes comme les migrations forcées, dues aux guerres et à la famine.

Je souhaite que le journalisme, de plus en plus et partout, soit un *instrument de construction*, un facteur de bien commun, un accélérateur de processus de réconciliation ; qu'il sache repousser la tentation de fomenter l'affrontement, avec un langage qui attise le feu des divisions, mais favorise plutôt la *culture de la rencontre*. Vous, journalistes, rappelez à tous chaque jour qu'il n'existe pas de conflit qui ne puisse être résolu par des femmes et des hommes de bonne volonté.

Je vous remercie pour cette rencontre ; je vous souhaite bonne chance dans votre travail. Que le Seigneur vous bénisse. Je vous accompagne dans mes prières et dans mon cœur, et vous demande s'il vous plaît de prier pour moi. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016 – XXVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Habacuc (*Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4*)

Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. Alors le Seigneur me répondit : Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité. – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.

Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écoutez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 *Tm 1, 6-8.13-14*)

Bien-aimé, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu ce don

qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu prononcer dans la foi et dans l'amour qui est dans le Christ Jésus. Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. 1 P 1, 25)

La parole du Seigneur demeure pour toujours ; c'est la bonne nouvelle qui vous a été annoncée.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (*Lc 17, 5-10*)

En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous aurait obéi. Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite prendre place à table' ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir' » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Appelés par lui pour le service de l'Évangile, prions avec foi le Maître de l'impossible pour le monde, pour l'Église, pour nous-mêmes.

Pour les évêques, les prêtres et les diacres : pour qu'ils réveillent en eux le don reçu de Dieu, au jour de leur ordination,... ensemble prions !

Pour tous ceux qui exercent une responsabilité dans l'Église, dans notre communauté : pour qu'ils la vivent comme un service, en réponse à un appel de Dieu,... ensemble prions !

Pour tous ceux dont la vie est un service des autres : pour qu'ils y trouvent la joie dans l'humilité,... ensemble prions !

Pour tous ceux que frappent le malheur : pour qu'envers eux, la foi et l'amour des chrétiens réalisent l'impossible, ensemble prions !

Pour notre communauté chrétienne de Polynésie : pour que nous nous entraïdions à n'avoir « *pas peur de rendre témoignage à notre Seigneur !* » ensemble

Dieu notre Père, toi, le Maître de l'impossible, nous te prions : Accorde à tous les membres de ton peuple d'être au milieu des hommes, d'ardents témoins de ta fidélité et de courageux serviteurs de l'Évangile. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Seigneur, augmente en nous la foi »

Nous vivons dans un monde où il n'est pas facile de *conserver la foi*. L'évangile d'aujourd'hui nous invite à réfléchir sur ce qu'est la foi et à faire en sorte de la préserver et de la faire grandir.

Selon Jésus, la foi est une nouvelle manière de comprendre notre existence et notre monde, de vivre mieux les relations humaines, l'amour et le travail, le succès et l'échec, la maladie, la vie et la mort.

La foi c'est la force de Dieu qui nous accompagne et nous donne le courage de faire face à la vie et aux problèmes qui se présentent. Sans nous soustraire aux intempéries, elle nous aide à passer à travers la tempête.

Une belle image de cette foi chrétienne se retrouve dans la scène évangélique où Jésus saisit la main de Pierre qui commence à s'enfoncer dans les eaux du lac.

Grâce à la foi nous gardons le contact avec Dieu, notre compagnon de voyage, et nous savons que nous ne serons pas seuls à faire face aux difficultés. « *Voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde* ». (Mt, 28,20)

La foi est comme une boussole qui nous indique la direction à suivre avec la garantie que Dieu marche avec nous.

Cette direction que nous donne la foi et cette présence de Dieu à nos côtés nous procure la paix, la sérénité, l'espérance, la sécurité, malgré tout ce qui peut nous arriver.

La foi, c'est une façon de vivre, une attitude vis-à-vis la vie, une manière de comprendre ce qui se passe et qui nous permet de donner un sens à notre vie.

La foi est un don de Dieu. Mais ce don il faut le protéger, le faire grandir.

C'est ce que nous venons faire chaque dimanche au contact du Christ et au contact des autres membres de la communauté. La foi ne peut survivre si elle n'est pas alimentée.

Nous croyons peut-être que nous n'avons pas beaucoup de foi. Le Christ nous dit : commencez avec ce que vous avez. Ensuite, organisez-vous pour la faire grandir... par la prière, la méditation, l'engagement dans la paroisse ou dans des groupes de bénévoles. Donnez de votre temps et utilisez vos talents pour aider les autres... et vous verrez que votre foi grandira.

Cette foi que nous avons, nous devons aussi la transmettre aux autres, surtout aux enfants, aux petits enfants...

Dans la seconde lecture de ce dimanche, nous voyons Paul qui transmet à Timothée ce don précieux, et il invite Timothée à le transmettre à son tour...

La foi, c'est une façon de vivre, une attitude vis-à-vis la vie, une manière de comprendre ce qui se passe et qui nous permet de donner un sens à notre vie.

Le P. Normand Provencher, dans son livre sur l'Église d'aujourd'hui au Québec intitulé « *Trop tard ?* », constate qu'il n'y a pas eu de véritable transmission de la foi chez nous ces derniers

temps. Les enfants ne reçoivent plus ce don de leurs parents et de leurs grands-parents.

Comme toute vie, la foi a besoin de « *transmetteurs* » pour se perpétuer. Elle a aussi besoin d'un environnement favorable pour se développer. Cet environnement, c'est la famille. C'est aussi la communauté chrétienne.

Noël Quesson souligne l'importance de la tradition et le rôle primordial qu'elle joue dans l'éducation des enfants. Dès son plus jeune âge, l'enfant juif participe à la mémoire de son peuple : les prières quotidiennes, le sabbat, les fêtes religieuses, les pèlerinages évoquent toute une mémoire collective dans laquelle il entre par une sorte d'imprégnation lente.

Le problème de la transmission de la foi aujourd'hui, c'est que cette mémoire collective manque à beaucoup de nos jeunes chrétiens. C'est pourquoi ils sont ignorants de notre culture religieuse. La mémoire d'un peuple ne peut se transmettre seulement à travers les cours d'instruction religieuse. Elle doit se présenter à la jeune génération à travers la vie collective, les rites répétés, les manifestations populaires de la communauté de foi. L'individualisme actuel a tendance à étouffer et à faire disparaître notre mémoire collective.

La foi est un don précieux. Il nous faut la protéger, l'alimenter, la transmettre et faire en sorte qu'elle influence notre vie de tous les jours.

« Seigneur, augmente en nous la foi »

© Cursillo



Les 9 et 16
OCTOBRE

- 9 octobre à Moorea : Jardin et plage de St François-Xavier de Varari
- 16 octobre à Tahiti : Place Valpoopoo de Punaauia

CHANTS

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 2016 – XXVII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- Nous voici rassemblés dans ta maison, Seigneur. *(bis)*
Nous t'apportons nos vies et nos joies et nos pleurs.
Nous voici rassemblés dans ta maison, Seigneur.
- 2- Nous voici rassemblés, pour écouter, Seigneur. *(bis)*
Ta parole de vie, la force de nos cœurs,
Nous voici rassemblés, pour écouter, Seigneur.
- 3- Nous voici rassemblés, pour partager, Seigneur. *(bis)*
Le pain de l'amitié, le pain de nos labeurs,
Nous voici rassemblés, pour partager, Seigneur.

KYRIE : *Coco - latin*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atu o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur
crions de joie vers Dieu notre Sauveur.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Jésus est vivant *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

De jour en jour monte vers toi ma prière,
O Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE :

R- Avec toi Seigneur, c'est la vie la plus forte,
c'est la joie qui l'emporte, c'est l'amour le vainqueur.
Avec toi Seigneur. *(bis)*

- 1- Tu nous as dit :
« Croyez en moi, vous aurez la vie éternelle »,
ô Christ, augmente en nous la foi,
qui ouvre à la bonne nouvelle.
- 2- Tu nous as dit :
« Je viens sauver, tous les hommes, de cette terre »
ô Christ, prends- nous pour messenger,
de la tendresse de ton Père.

SANCTUS : *Coco - latin*

ANAMNESE :

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teienei aua,
Te faaite nei matou i to oe na poheraa e to oe tia faahouraa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

« Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses,
Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la Terre ».

Telle est ta promesse Sainte-Thérèse
Dites pour moi une parole à cette Vierge Immaculée
Qui nous sourit au matin de la Vie
Suppliez-la, suppliez-la, elle si Puissante sur le cœur
Sur le cœur, sur le cœur de Jésus

CHANTS

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016 – XXVII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Haere mai, haere mai, haere mai e te Varua mo'a,
haere mai, haere mai, haere mai na, haere mai na.

1- Haere mai e te Varua mo'a, arata'i ta matou pure,
Te hia'ai nei ho'i matou i to oe maramarama.

2- Hare mai e te Varua fa'a o, i roto i to matou mafatu,
A faa 'i mai 'i te karatia, i te mau ô a te Atua.

KYRIE : René LEBEL – partition

Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié,
nous avons manqué d'amour, Seigneur prends pitié (bis)

O Christ prends pitié, O Christ prends pitié,
nous avons manqué de foi, O Christ prends pitié (bis)

Seigneur prends pitié, Seigneur prends pitié,
nous avons manqué d'espoir, Seigneur prends pitié (bis)

GLOIRE À DIEU : L. MILCENT

Gloria, gloria in excelsis Deo (bis)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : Prions en Église

Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : ARIIPEU - MHN n°6 p.32

E te Fatu e Iesu e, to matou faaora e,
a hi'o aroha mai te pure nei matou ia 'oe.

OFFERTOIRE :

R- E te Fatu, A faa rahi, A faa rahi to'u faaro'o. (bis)

1- E te Fatu, a faa rahi, to'u faaro'o,
ia riro vau ei ti'a ei ite, no te ti'aturi ra'a i roto teie ao.

2- Ua ta'ati hia vau, ia Oe, na roto i to'u papetito ra'a,
te hina'aro nei e tomo, ma te Uputa o te faaro'o.

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort Seigneur Jésus,
nous célébrons ta résurrection,
nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : Mozart – AL 145

COMMUNION : MHN 115

R- Inaha te haere mai nei, o Iesu to'u hoa here
raro te ata pane, ina teie mai nei.

1- Te pane ora, a pou mai mai te ra'i, ei ma'a varua ta'u e hia'ai,
Pou mai, pou mai, ha'a pe'epe'e, haere mai e ta'u here.

ENVOI : MHN 201

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru Tahī
A fa'ari'i ta matou pure, ume ia matou i te ra'i

1- E te Paretenia e, E te Imakulata e,
Ta matou e fa'a hanahana, te Varua Maita'i

2- E hau Oe i te Purete I te mau mou'a teitei e

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 2016

18h00 : **Messe** : Anniversaire de mariage de Bertie et Arabella – Action de grâce pour la famille FROGIER ;

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016

XXVII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Pour les 10 ans du groupe d'adoration ;

LUNDI 3 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Pour la libération des âmes du purgatoire ;

MARDI 4 OCTOBRE 2016

S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs, † 1226 à Assise – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 5 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Pour le salut de tous les agonisants ;

12h00 : **Messe** : Action de grâce – Marina et Marisa ;

JEUDI 6 OCTOBRE 2016

S. Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse, † 1101 en Calabre – vert

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Père Guy HACQUET ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 7 OCTOBRE 2016

Notre-Dame du Rosaire – mémoire – blanc

Instituée en 1573 par le pape Grégoire XIII, peu après la victoire navale du 7 octobre 1571 sur les Turcs à Lépante (aujourd'hui Naupaktos, Golfe de Corinthe), étendue à toute l'Église en 1716 par le pape Clément XI après une nouvelle victoire.

05h50 : **Messe** : Famille LIU, LIU SING, OHARA, COMPAGNE, BOULOC et URSINS ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 8 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Action de grâces – William TEVARIA ;

18h00 : **Messe** : Odile, Sébastien et Véronique (anniversaire) – Charlotte (baptême) – Marie-Aymée et Aurélien (mariage) ;

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2016

XXVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

[S. Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs, 3^e siècle ou S. Jean Leonardi, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, † 1609 à Rome. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste, Joseph, Mathilde, Clara, Paul et Jeanine CERAN-JERUSALEM ;

JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE

8 décembre 2015 - 20 novembre 2016



Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ; Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;
Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 3 octobre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges.**

Lundi 3 octobre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour adultes.**

Mercredi 5 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

CAMPAGNE

B.P. 94 - 98713 Papeete

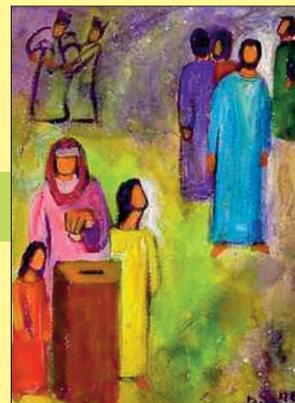
Tel : (689) 40 50 23 51

Fax : (689) 40 42 40 32

Courriel : archeveche@catholic.pf

**TENARI A TE ATUA
2016-2017**

“ DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE ”



“ TE HERE NEI HO'I TE ATUA
I TE TA'ATA E HORO'A MA TE 'OA'OA ”

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché

2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse

3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

SEIGNEUR JESUS, ETENDS L'OMBRE DE TA CROIX SUR LES PEUPLES EN GUERRE. QU'ILS APPRENNENT LE CHEMIN DE RECONCILIATION, DIALOGUE ET PARDON.

PAPE FRANÇOIS



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guillon

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2016
Dimanche 9 octobre 2016 – XXVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

UNE SOCIÉTÉ DESHUMANISÉE...

Le « *Truck de la Miséricorde* » sillonne, chaque mardi soir, les rues du « *Grand Papeete* » pour aller à la rencontre des exclus qui sont à la périphérie de la périphérie... ceux qui n'osent ou ne peuvent venir jusque dans les structures d'accueil telles que « *Te Vai-ete* ». Et, mardi après mardi, les bénévoles découvrent une misère humaine des plus insoupçonnées dans notre belle île de Tahiti. Tel Marc Tiari qui vit dans un coin retiré de notre bonne ville, assis ou couché dans les immondices, couvert d'une épaisse couche de crasse noire, des cheveux aux pieds, tenant des propos totalement incohérents. Mardi, après mardi, le « *Truck de la Miséricorde* » s'arrête pour lui offrir un petit repas chaud. Quelques phrases sont échangées... mais impossible d'engager une conversation à moins d'entrer dans son délire... Impossible ne serait-ce que de connaître son nom ! [Celui que nous lui donnons, « *Marc Tiari* », est celui qu'il donne le plus souvent... mais absent aussi bien de l'état-civil que de la C.P.S.] À ce jour, toutes les tentatives de l'identifier sont restées vaines.

Que faire ? Le « *Truck de la Miséricorde* » repart, laissant à la fois d'un côté cet homme dans sa profonde solitude, dépouillé de toute dignité, anonyme et d'un autre côté, un profond sentiment d'impuissance et de grande tristesse dans le cœur des Messagers de la Miséricorde. C'est notre propre dignité d'homme qui se trouve mise à mal, salie, méprisée... c'est Christ méprisé, humilié, mis en croix, non pas il y a 2000 ans dans la lointaine Jérusalem...

mais aujourd'hui, ici, chez nous, dans notre belle île de Tahiti...

« *Le serviteur a poussé comme une plante chétive, une racine dans une terre aride ; il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards, son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé* ». (Le Serviteur souffrant - Isaïe 53, 2-4)

Tahiti qu'as-tu fait de ton humanité ? À quoi bon tant de religiosité, tant d'églises, de temples et de chapelles pour ne pas savoir reconnaître ce Christ que tu vénères sur tes autels dans le rebus de ta société de consommation !

Tant que tu ne sauras pas t'incliner et te mettre à genoux devant les « *Marc Tiari* » qui errent dans les quartiers sombres de nos villes et que tu ne lui demanderas pas pardon... le Dieu que tu vénères dans tes lieux de culte, dans tes liturgies n'est qu'une idole qui te condamne.

Qu'en cette année de la miséricorde, Dieu ait pitié de nous... car notre égoïsme, notre mépris du misérable nous condamne. Si les « *Marc Tiari* » ne trouvent pas la force de crier vers Dieu leur souffrance, les vallées, les montagnes, les rivières, les pierres de cette île le feront pour notre plus grande honte !!!

Que Dieu nous pardonne !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

O TAHITI E

« *30 ans est un moment très court mais c'est un moment rempli d'amour, rempli de belles choses. Pourquoi j'ai souhaité, depuis 1 an déjà, marquer cette date ? Parce que 30 ans de travail, 30 ans de passion, 30 ans de danse, 30 ans de joie, il ne faut pas attendre 60 ans pour marquer... le moment d'être ensemble !* » Marguerite Lai sur Polynésie 1^{ère}

De l'amour, de la joie, de la passion, c'est tout le partage de O Tahiti E. Pour célébrer les 30 ans, la troupe s'est réunie au grand complet, toutes les promos confondues, pour offrir de l'exceptionnel à un public de près de 3 000 invités.

Le son du *pū* pour accueil, un somptueux *ahimā'a* pour festin, la magnifique vallée Rarouri de Lili Bordes pour sanctuaire, le ton est donné. La journée se voulait magique, magique elle sera.

Après un petit mot d'accueil et la bénédiction du repas, la famille de O Tahiti E a pu investir son lieu de prédilection, son foyer qu'est la scène. Danseurs, musiciens et costumiers ont fait ce qu'ils font de plus beau. Là, la magie a redoublé d'intensité. À travers plusieurs « *tableaux* », la troupe a « *revisité* » son passé avec tout son savoir-faire et toute sa puissance. Les danses se sont enchaînées avec vigueur et professionnalisme. Mais, au-delà de cet exploit physique, une véritable énergie faisait vibrer toute

la vallée. Il y avait là une vraie connexion où le partage d'émotions se faisait à vitesse grand « *V* », de quoi faire pâlir notre haut débit ! Assurément, on ne pouvait qu'être touché devant cette « *petite* » famille si heureuse de se retrouver, si heureuse de danser, si heureuse d'être là 30 ans après... avec « *chef* ».

« *Chef* », alias Marguerite Lai, ne s'est posée qu'au moment des danses. Toute la matinée, elle était sur tous les fronts. Avec une énergie incroyable, elle a veillé méticuleusement au bon déroulement des choses : tantôt à l'accueil avec un mot gentil pour tout le monde, tantôt à la logistique. Tantôt avec la douceur d'une mère/hôte, tantôt avec l'autorité d'un chef.

Le spectacle ayant pris fin vers 18h, les personnes sont rentrées presque groggy de bonne humeur. Et, dans la vallée, rires, chants et musique ont dû résonner un petit moment... comme les étincelles de la rencontre de la culture avec la nature !

Longue vie O Tahiti E !!! Par votre passion, vous insufflez force et fierté à notre culture !!!

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°55
9 octobre 2016

LE SERVICE DIOCESAIN DES VOCATIONS COMPTE SUR VOTRE SOUTIEN !

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 5 OCTOBRE 2016

Ce samedi 8 octobre, notre Service Diocésain des Vocations (SDV) anime une journée de rencontre à la paroisse Maria-no-te-Hau de Tautira. Des jeunes, des servants d'autel, des confirmands, des parents sont attendus. Nous espérons que les fidèles viendront nombreux.

Les membres du SDV sont des religieux de Ploërmel, des Sacrés-Cœurs, du monastère des Clarisses, de Saint-Joseph-de-Cluny, de Jésus-Sauveur, la Famille-Marie-Jeunesse, un prêtre diocésain du Grand Séminaire, une laïque consacrée, le directeur du Petit Séminaire et la directrice du Foyer Jean XXIII. Dans les paroisses, le SDV peut s'appuyer sur la précieuse collaboration des fidèles « relais vocationnels » désignés par leurs responsables paroissiaux.

Depuis son installation en 2011, le SDV a déjà mené nombre d'actions : la plupart des paroisses de Tahiti ont été visitées, tous les établissements scolaires privés (collèges et lycées), il y a eu un déplacement sur l'île de Moorea, un week-end dans les paroisses de Mataiea et Papeari, sans oublier des journées de rencontre, d'approfondissement, et des retraites d'éveil à la vocation.

Pour cette nouvelle année pastorale 2016-2017, le SDV a choisi de poursuivre le contact avec les fidèles en intervenant principalement au sein des paroisses. Le secteur de la Presqu'île vient en premier. Les journées de rencontre du 8 octobre à Tautira, du 19 novembre à Taravao, du 3 décembre à Toahotu préparent les deux retraites vocationnelles prévues en janvier et février.

Dieu soit béni, l'activité du SDV a porté des fruits. Il y a eu des entrées dans les foyers vocationnels diocésains et religieux, au

Grand Séminaire. Un certain nombre de jeunes fréquentent les diverses maisons et sont sur un chemin d'approfondissement de leur vocation.

Mais « *la moisson est abondante...* », et les ouvriers manquent encore. L'âge moyen des diocésains et des religieux augmente. Le renouvellement des générations ne se fait pas. Et le champ missionnaire à couvrir est vaste !

Avec l'expérience, nous pouvons livrer deux constats rapides, sans pouvoir être exhaustif ici. Tout d'abord, les fidèles sont en général peu sensibles au thème de la vocation. La vie de prêtre ou de religieux n'apparaît pas attrayante de prime abord aux yeux des jeunes et aussi de leurs parents. Les familles sont pourtant un terreau essentiel pour les vocations !

Ensuite, étant donné que la vie presbytérale et la vie religieuse reposent sur une relation personnelle et intime avec le Christ, le SDV tente dans ses actions de créer les conditions d'une vraie rencontre avec le Seigneur. Or, nous constatons souvent chez les jeunes de grandes difficultés à entrer dans une démarche de silence et d'intériorisation. Ils sont agités par le bruit du monde extérieur. En paroisse, ils ont l'habitude de mener des actions tonitruantes.

Nous ne baissons pas les bras pour autant. Nous avons l'assurance de l'aide du Seigneur. Sa volonté est que son Eglise continue de prodiguer paix et miséricorde à travers les âges. Nos prières, nos paroles, nos actes peuvent aussi y contribuer.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 54

PORTRAIT D'UN INITIATEUR – MANUTEA (2)

Pour que l'Accueil Te Vaiete soit, il fallait une bonté d'âme et un esprit ingénieux. Manutea Gay est ce savant mélange. Il ne pouvait rester insensible à la détresse. C'est en toute discrétion qu'il ne cesse d'œuvrer depuis 30 ans dans l'ombre pour les personnes de l'ombre. Aujourd'hui, fort de son expérience, il fait le tour de notre situation sociale, avec honnêteté... sans langue de bois. La vérité toute crue d'un travail de terrain !

Comment Te Vaiete a été accueilli par l'opinion publique et par le politique ?

« *Quand je disais que j'en ai eu honte, je pense que je n'étais pas le seul ! Les gens ont dû se demander pourquoi l'on faisait ça ici. Ils se disaient sûrement qu'on était en train d'entretenir des fainéants, je présume le genre de réflexions qu'il y a dû y avoir. Lorsque Madame Carlson a quitté son poste de maire, la nouvelle équipe a pris la suite et visiblement elle ne voyait pas d'un très bon œil ce qu'on faisait. Il a fallu donc aller les rencontrer pour expliquer nos actions, c'est ce que nous avons fait. C'est vrai qu'on accueille les sortants de prison, voire de grands délinquants parfois ! Notre rôle n'est pas de faire la justice. Nous avons eu quelques descentes de police, police municipale ; Et là, le docteur Jacques Raynal était en première ligne puisqu'il ouvrait son cabinet dès 6h le matin. Il parlementait avec les mutoi pour éviter de fragiliser toute la relation de confiance qu'on tentait d'instaurer avec nos accueillis. On ne défendait pas les délinquants mais on défendait le travail que nous faisons avec les jeunes. On expliquait aux mutoi que quelqu'un qui a le ventre vide devient forcément violent. D'ailleurs, à ce sujet, nombre de commerçants de la ville, notamment ceux autour du marché, sont rapidement venus nous remercier d'avoir ouvert Te Vaiete. Ils faisaient des dons en nous disant : "Depuis que vous avez ouvert, on est moins volé."*

À l'époque on était loin du nombre de SDF qu'on a aujourd'hui. Je pense qu'aujourd'hui les commerçants ont encore des soucis avec ce genre de problèmes.

Alors, entre nous, si nous n'avions pas été téméraires dans l'action, on en serait où aujourd'hui ? Ce n'est peut-être pas 400 sdf qu'il y aurait en ville mais 2 000. C'est un travail de longue haleine, on les aide à faire leurs papiers, on les dirige vers les services compétents. Au début c'était l'avènement du RST, on les aidait à monter leur dossier. Ils étaient domiciliés nulle part, les services de la mairie ont accepté de considérer l'Accueil Te Vaiete comme domicile puisqu'il fallait une adresse.

On s'est rendu compte assez rapidement qu'après un bout de temps qui variait entre 15 jours et 6 mois environ certains accueillis réintégraient leur foyer ou famille. Ben, rien que ça, c'était positif ! Et pendant le temps d'errance dans la rue, il y avait Te Vaiete où ils pouvaient "s'accrocher". Il ne faut pas oublier combien la rue est dangereuse ! Donc Te Vaiete est comme un rocher sur lequel ils peuvent s'accrocher pour ne pas sombrer dans la grande délinquance. Voilà, c'est comme ça que je vois l'intérêt de ce qu'on a monté. Je crois que nous avons évité beaucoup de drames et une grande précarité sociale pour beaucoup. Je le crois vraiment !

Au début, on tournait entre 30 et 40 accueillis chaque matin, aujourd'hui 20 ans après, on est à 40, 50. Si notre projet n'avait pas marché, en toute logique nous serions peut être à accueillir

plusieurs centaines aujourd'hui ! Ça veut bien dire que les anciens ont réintégré leur milieu social. Donc, pour moi, la stabilité du nombre d'accueillis le matin est un bon indice et signe d'utilité. Je n'oublie pas bien évidemment en parallèle et en complémentarité les actions des travailleurs sociaux, les engagements bénévoles ponctuels et des autres associations. »

Mais, comment expliques-tu qu'on devienne SDF aujourd'hui ?

« Je ne suis pas un spécialiste en la matière. J'ai fait des études de biologie et pas du tout dans le social. (Rires) Mais, je m'y suis intéressé dans le cadre associatif. Je n'ai pas de réponses bien cadrées à donner, d'abord parce que je n'en suis pas capable, toutefois mes 30 ans passés comme bénévole au Secours Catholique vont me servir d'appui. Je ne pense pas qu'il y ait une seule cause, elles sont multiples. Avec les divers constats je pense que le dénominateur commun pour tous est le déséquilibre familial qui se décline sous des formes multiples, là encore. En premier lieu l'habitat, bien sûr, on peut habiter dans un fare simple mais propre et bien tenu avec de l'espace pour chacun. Comment veux-tu t'épanouir si tu grandis et vis dans un logement insalubre ? Ce n'est pas possible qu'un enfant puisse y trouver des repaires si bien qu'une fois adolescent, il fait sa crise, plus ou moins aigüe, comme tous les adolescents. S'il a la chance d'avoir des parents suffisamment solides pour l'accompagner dans cette crise, tant mieux. Par contre, s'il y a un déficit, il termine soit à la rue soit en prison, ou les deux. Nous rencontrons tous les cas de figure à Te Vaiete.

Il faut absolument travailler sur le bien-être de la famille, et ça, c'est aux autorités gouvernementales à se pencher là-dessus et réaliser une réflexion et un travail transversal interministériel pour des actes courageux. Il y a des professionnels en la matière qui connaissent bien le terrain, reste à mettre en acte. Voilà, ça, c'est mon avis. Alors peut-être que tout n'a pas été fait comme il le fallait aussi. Aujourd'hui il y a une relance de l'aide à l'habitat par le gouvernement actuel et notamment à l'habitat dispersé, c'est-à-dire les gens sont chez eux. On les aide à construire une maison chez eux. Ça, c'est une bonne chose ! Parce que la politique des lotissements sociaux que l'on a menée depuis 30 ou 40 ans est une catastrophe. Quand on interroge tous les jeunes qu'on reçoit, ils sortent presque tous de là. Donc c'est loupé ! Il faut avoir l'honnêteté de le reconnaître ! Il n'est pas question de jeter la pierre à qui que ce soit. C'est un constat, c'est un loupé ! Voilà donc pour la cellule familiale. Après, c'est une question d'individus aussi, vous trouverez des situations difficiles dans des familles bien équilibrées.

Après avoir évoqué le problème de l'habitat, aujourd'hui, il y a une évidence qui émerge : Pour moi la consommation régulière et intense de paka/cannabis depuis une quarantaine d'années, est un facteur à ne pas négliger pour appréhender les dégâts dans notre société. À Te Vaiete, soyons honnêtes, un tiers des accueillis devrait être en soins et surveillance psychiatrique. Le Secours Catholique, par sa branche associative Emauta qui gère quatre foyers d'accueil et d'hébergement de personnes en situation d'errance, témoigne d'une forte proportion des accueillis, notamment chez les hommes, qui relèverait de la psychiatrie. Et il n'y a pas que dans nos foyers, c'est partout ! La cause est la consommation d'alcool mais surtout de cannabis. Maintenant il y

a l'ice, toutefois je pense que c'est tellement cher que les personnes en errance ne doivent pas pouvoir se payer ça. En revanche, comme le paka se cultive facilement tout le monde peut en avoir, même dans les jardins des mamies ! J'ai toujours été stupéfait de voir comment on en parlait librement dans les familles, presque sur un ton anecdotique et de la rigolade. J'avais remarqué ça, il y a 40 ans déjà. On parlait du sujet de manière un peu légère et banalisée. J'ai consulté de la bibliographie scientifique sur, justement les effets du cannabis et il est prouvé par les plus grands laboratoires et les plus grands chercheurs que cette substance détruit le cerveau, surtout des plus jeunes !

Alors que nous sommes nombreux à nous investir bénévolement pour aider les jeunes et les familles à se libérer de ce fléau, ici au fenua, il y a une association qui milite pour la légalisation de l'usage du cannabis. C'est une association déclarée à la DRCL dont les membres passent à la télévision et on leur donne le micro. Je trouve ça scandaleux. Vouloir légaliser le cannabis, c'est méconnaître le phénomène et les effets néfastes sur les individus et leurs familles ! Bien évidemment, je suis contre. On a qu'à fermer toutes nos structures alors ! Si c'est si peu nocif ! »

On te sent très impliqué pour les SDF.

« Non, pas seulement pour les SDF. Ça fait plus de 30 ans que j'œuvre dans le social associatif, j'essaie d'analyser et de comprendre ce qui se passe. J'ai un passé actif qui m'a fait ouvrir les yeux sur beaucoup de situations, je n'aurais pas pu témoigner comme ça il y a 20 ans. Le social n'est pas mon métier ! Mais aujourd'hui, je comprends les raisons de certains dégâts dans les familles. Il ne s'agit pas d'aller dénoncer simplement, il faut mener une réflexion et surtout avoir l'humilité de reconnaître ses erreurs passées et ensuite agir.

Tu sais, j'ai grandi dans une grande famille qui a toujours été très impliquée au niveau des paroisses, au niveau des écoles et des mouvements divers, depuis tout petit, je voyais ma grand-mère, mes parents, mes taties, mes tontons animer les kermesses, les soirées caritatives et paroissiales. Donc je n'ai aucun mérite, j'ai baigné dedans depuis tout petit. »

Mais comment on passe de la biologie au social ?

« Je me suis engagé dans la vie associative comme responsable à l'âge de 30 ans, quand j'ai eu mes enfants. Et je me suis occupé du Secours Catholique à la demande de Monseigneur Michel Coppenrath qui me connaissait depuis l'âge de 7 ans, c'était mon aumônier chez les scouts. En même temps, j'étais Président de l'association des parents d'élève de l'école de la Mission où mes enfants étaient scolarisés. Aujourd'hui je préside encore l'association Emauta qui gère 4 foyers d'accueil et d'hébergement, association qui va fêter ses 20 ans cette année avec : le Bon Samaritain qui accueille des hommes, la Samaritaine qui accueille des femmes avec ou sans enfants, Te Arata (l'arche) qui accueille des familles et un petit foyer à Mahina, Maniniaura, qui accueille des jeunes filles mineures et jeunes adultes, enceinte ou avec un bébé. L'ensemble de ces accueillis est en situation d'errance. »

(à suivre)

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

NOUS SOMMES TOUS FRÈRES ET SŒURS

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 5 OCTOBRE 2016

« Que Dieu bénisse l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan ». Ce mercredi 5 octobre, le Pape a consacré sa catéchèse à son récent voyage dans le Caucase, du 30 septembre au 2 octobre 2016. Il a rendu grâce au Seigneur pour ce déplacement et exprimé sa reconnaissance aux autorités civiles et religieuses de Géorgie et d'Azerbaïdjan. Deux pays où il souhaitait non seulement soutenir les communautés catholiques qui y vivent en minorité, mais aussi encourager les populations locales sur le chemin de la paix et de la fraternité.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Pendant le week-end dernier, j'ai effectué un voyage apostolique en

Géorgie et en Azerbaïdjan. Je rends grâce au Seigneur qui me l'a concédé et je renouvelle l'expression de ma reconnaissance aux Autorités civiles et religieuses de ces deux pays, en particulier au patriarche de toute la Géorgie, Elie II – son témoignage m'a fait beaucoup de bien au cœur et à l'âme – et au cheikh des musulmans du Caucase. Un merci fraternel aux évêques, prêtres, religieux et à tous les fidèles qui m'ont fait sentir leur chaleureuse affection.

Ce voyage a été la suite et le complément de celui que j'avais effectué en Arménie, au mois de juin. J'ai ainsi pu, grâce à Dieu, réaliser le projet de visiter ces trois pays du Caucase, pour confirmer l'Église catholique qui y vit et pour encourager le chemin de ces populations vers la paix et la fraternité. Les deux devises de ce dernier voyage l'ont souligné : pour la Géorgie, « *Pax vobis* » et pour l'Azerbaïdjan, « *Siamo tutti fratelli* ».

Ces deux pays ont des racines historiques, culturelles et religieuses très anciennes, mais en même temps ils vivent une nouvelle phase : en effet, tous deux célèbrent cette année le vingt-cinquième anniversaire de leur indépendance, ayant été pendant une bonne partie du XX^{ème} siècle sous le régime soviétique. Et dans cette phase, ils rencontrent certaines difficultés dans les différents domaines de la vie sociale. L'Église catholique est appelée à être présente, à être proche, spécialement sous le signe de la charité et de la promotion humaine ; et elle cherche à le faire en communion avec les autres Églises et communautés chrétiennes et en dialogue avec les autres communautés religieuses, avec la certitude que Dieu est Père de tous et que nous sommes frères et sœurs.

En Géorgie, cette mission passe naturellement par la collaboration avec nos frères orthodoxes, qui forment la grande majorité de la population. C'est pourquoi le fait que j'aie trouvé, à mon arrivée à Tbilissi à l'aéroport, le président de la République et, avec lui, le vénéré patriarche Elie II, a été un signe très important. La rencontre avec lui l'après-midi a été émouvante, de même que l'a été le lendemain la visite à la cathédrale patriarcale, où l'on vénère la relique de la tunique du Christ, symbole de l'unité de l'Église. Cette unité est corroborée par le sang de nombreux martyrs des diverses confessions chrétiennes. Parmi les communautés les plus éprouvées,

il y a la communauté assyro-chaldéenne, avec laquelle j'ai vécu à Tbilissi un moment intense de prière pour la paix en Syrie, en Irak et dans tout le Moyen-Orient.

La messe avec les fidèles catholiques de Géorgie – latins, arméniens et assyro-chaldéens – a été célébrée en la mémoire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missions : elle nous rappelle que la vraie mission n'est jamais du prosélytisme, mais attraction au Christ à partir d'une forte union avec lui dans la prière, dans l'adoration et dans la charité concrète, qui est un service rendu à Jésus présent dans le plus petit de nos frères. C'est ce que font les religieux et religieuses que j'ai rencontrés à Tbilissi, comme ensuite à Bakou : ils le font avec la prière et avec leurs œuvres de charité et de promotion. Je les ai encouragés à être fermes dans la foi avec mémoire, courage et espérance. Et puis il y a les familles chrétiennes : comme est précieuse leur présence d'accueil, d'accompagnement, de discernement et d'intégration dans la communauté !

Ce style de présence évangélique comme semence du Royaume de Dieu est, s'il est possible, encore plus nécessaire en Azerbaïdjan, où la majorité de la population est musulmane et où les catholiques sont quelques centaines, mais grâce à Dieu ils ont de bons rapports avec tous, en particulier ils maintiennent des liens fraternels avec les chrétiens orthodoxes. C'est pourquoi, à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan, nous avons vécu deux moments que la foi sait garder dans un juste rapport : l'Eucharistie et la rencontre interreligieuse. L'Eucharistie avec la petite communauté catholique, où l'Esprit harmonise les différentes langues et donne la force du témoignage ; et cette communion dans le Christ n'empêche pas, au contraire, elle pousse à chercher la rencontre et le dialogue avec tous ceux qui croient en Dieu, pour construire ensemble un monde plus juste et fraternel. Dans cette perspective, m'adressant aux Autorités azéries, j'ai formé le vœu que les questions ouvertes puissent trouver de bonnes solutions et que toutes les populations du Caucase vivent dans la paix et le respect mutuel.

Que Dieu bénisse l'Arménie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan, et qu'il accompagne le chemin de son peuple saint, pèlerin dans ces pays.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LES RELIGIONS... DES AUBES DE LA PAIX

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS LORS DE LA RENCONTRE INTERRELIGIEUSE A LA MOSQUEE HEYDAR ALIYEV DE BAKOU

La visite du pape à Bakou a été courte, mais riche. Après la messe célébrée dimanche 2 octobre 2016 au matin, le Pape a été reçu par le président de la République Ilham Aliyev, puis s'est recueilli en silence devant le mémorial de l'indépendance, avant de rencontrer les autorités et les représentants des différentes religions présentes dans le pays. C'est avec cette rencontre interreligieuse que le Pape a achevé son voyage dans le Caucase.

Se retrouver ici ensemble est une bénédiction. Je désire remercier le Président du Conseil des Musulmans du Caucase qui, avec sa courtoisie habituelle, nous accueille ainsi que les chefs religieux locaux de l'Église Orthodoxe russe et des communautés juives. Nous rencontrer dans l'amitié fraternelle en ce lieu de prières est un grand signe, un signe qui manifeste cette harmonie que les religions peuvent construire ensemble, à partir des relations personnelles et de la bonne volonté des responsables. En sont ici une preuve, par exemple, l'aide concrète que le Président du Conseil des Musulmans a apporté, en plusieurs occasions, à la communauté catholique, ainsi que les sages conseils qu'il partage avec elle dans un esprit de famille. Le beau lien qui unit les Catholiques à la communauté Orthodoxe, dans une fraternité concrète et avec une affection quotidienne - qui sont un exemple pour tous - sont aussi à souligner ; et de même l'amitié cordiale avec la communauté juive.

L'Azerbaïdjan profite de cette concorde, pays qui se distingue par l'accueil et l'hospitalité, qui sont des dons que j'ai pu expérimenter en cette journée mémorable pour laquelle je suis très reconnaissant. On souhaite ici conserver le grand patrimoine des religions, et on recherche en même temps une ouverture plus grande et plus féconde : le catholicisme également, par exemple, trouve place et

harmonie parmi les autres religions bien plus nombreuses, signe concret qui montre comment, non pas l'opposition mais la collaboration aide à construire des sociétés meilleures et pacifiques. Le fait de nous trouver ensemble est aussi en continuité avec les nombreuses rencontres qui se déroulent à Bakou afin de promouvoir le dialogue et la multi culturalité. En ouvrant les portes à l'accueil et à l'intégration, les portes des cœurs de chacun s'ouvrent ainsi que les portes de l'espérance pour tous. J'ai confiance que ce pays « *porte entre l'Orient et l'Occident* », cultive toujours sa vocation d'ouverture et de rencontre, conditions indispensables pour construire de solides ponts de paix et un avenir digne de l'homme.

La fraternité et le partage que nous désirons faire grandir ne seront pas appréciés par celui qui veut mettre en évidence les divisions, attiser les tensions et tirer profit des oppositions et des différences ; mais elles sont invoquées et attendues par celui qui désire le bien commun, et surtout agréables à Dieu, Compatissant et Miséricordieux, qui veut que les fils et les filles de l'unique famille humaine soient plus unis entre eux et toujours en dialogue. Un grand poète, enfant de cette terre, a écrit : « *Si tu es un homme, mélange-toi aux hommes, car les hommes se trouvent bien entre eux* » (Nizami Ganjavi, Le livre d'Alexandre, I, Sur son propre état et sur le temps qui

passé). S'ouvrir aux autres n'appauvrit pas mais enrichit, car cela aide à être plus humain ; à se reconnaître partie active d'un ensemble plus grand et à interpréter la vie comme un don pour les autres ; à voir comme but, non pas ses propres intérêts mais le bien de l'humanité, à agir sans idéalismes et sans interventionnismes, sans accomplir d'interférences dommageables ni d'actions forcées, mais toujours plutôt dans le respect des dynamiques historiques, des cultures et des traditions religieuses.

Les religions ont une grande tâche : accompagner les hommes en recherche du sens de la vie, en les aidant à comprendre que les capacités limitées de l'être humain et les biens de ce monde ne doivent jamais devenir des absolus. Nizami a écrit aussi : « *Ne te repose pas solidement sur tes forces, tant que tu n'auras pas trouvé dans le ciel une demeure ! Les fruits du monde ne sont pas éternels, n'adore pas ce qui est périssable !* » (Leylà et Majnùn, Mort de Majnùn sur la tombe de Leylà). Les religions sont appelées à nous faire comprendre que le centre de l'homme est en dehors de lui, que nous sommes tendus vers le Très Haut infini et vers l'autre qui nous est proche. Il y a là un appel à orienter la vie vers un amour plus élevé et en même temps plus concret : cela ne peut que se trouver au sommet de toute aspiration authentiquement religieuse ; car – dit encore le poète –, « *l'amour est ce qui ne change jamais, l'amour est ce qui ne finit jamais* » (ibid., Désespoir de Majnùn).

La religion est donc une nécessité pour l'homme, pour qu'il réalise sa fin, une boussole pour l'orienter vers le bien et l'éloigner du mal qui est toujours accroupi à la porte de son cœur (cf. Gn 4, 7). En ce sens, les religions ont une tâche éducative : aider l'homme à tirer le meilleur de lui-même. Et nous, comme guides, nous avons une grande responsabilité pour donner des réponses authentiques à la recherche de l'homme qui est aujourd'hui souvent perdu dans les paradoxes tourbillonnants de notre époque. Nous voyons en effet, comment, de nos jours, d'une part sévit le nihilisme de celui qui ne croit plus à rien sinon à ses propres intérêts, avantages et profits, de celui qui rejette la vie en s'adaptant à l'adage : « *Si Dieu n'existe pas, tout est permis* » (cf. F.M. Dostoïevski, Les frères Karamazof, XI, 4.8.9); d'autre part apparaissent de plus en plus les réactions rigides et fondamentalistes de celui qui, par la violence de la parole et des gestes, veut imposer des attitudes extrêmes et radicalisées, les plus éloignées du Dieu vivant.

Les religions, au contraire, en aidant à discerner le bien et à le mettre en pratique par les œuvres, par la prière et par l'effort du travail intérieur, sont appelées à construire la culture de la rencontre et de la paix, faite de patience, de compréhension, de pas humbles et concrets. C'est ainsi que l'on sert la société humaine. Celle-ci, pour sa part, est toujours tenue de vaincre la tentation de se servir du facteur religieux : les religions ne doivent jamais être instrumentalisées et ne peuvent jamais prêter le flanc à soutenir des conflits et des oppositions.

Un lien vertueux entre sociétés et religions, est en revanche fécond, une alliance respectueuse qui doit être construite et gardée, et que je voudrais symboliser par une image chère à ce pays. Je fais référence aux précieux vitraux artistiques qui se trouvent depuis des siècles sur cette terre, qui sont faits seulement de bois et de verres colorés (Shebeke). Il y a une particularité unique dans leur fabrication artisanale : les clous et la colle ne sont pas utilisés ; mais le bois et le verre tiennent ensemble et sont assemblés par un long et soigneux travail. De la sorte, le bois soutient le verre et le verre fait entrer la lumière.

De la même manière, c'est un devoir pour chaque société civile de soutenir la religion qui permet l'entrée d'une lumière indispensable pour vivre : c'est pourquoi il est nécessaire de leur garantir une réelle et authentique liberté. Les « *colles* » artificielles, qui forcent l'homme à croire en lui imposant un credo déterminé et en le privant de la liberté de choix, ne doivent donc pas être employées. Ne doivent pas

non plus entrer dans les religions les « *clous* » extérieurs des intérêts mondains, des désirs de pouvoir et d'argent. Car Dieu ne peut pas être invoqué pour des intérêts de parti ou à des fins égoïstes, il ne peut justifier aucune forme de fondamentalisme, d'impérialisme ni de colonialisme. Encore une fois, de ce lieu si significatif, monte le cri qui vient du cœur : jamais plus de violence au nom de Dieu ! Que son saint Nom soit adoré, et non profané ni marchandé par les haines et les oppositions humaines.

Au contraire honorons la providentielle miséricorde divine envers nous, par la prière assidue et par le dialogue concret, « *condition nécessaire pour la paix dans le monde [...] devoir pour les chrétiens comme pour les autres communautés religieuses* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 250). La prière et le dialogue sont en relation très profonde : ils sont mus par l'ouverture du cœur et ils sont tendus vers le bien d'autrui ; ils s'enrichissent donc et se renforcent mutuellement. Avec conviction, l'Église catholique, à la suite du Concile Vatican II, « *exhorte ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux* » (Décl. *Nostra aetate*, n.2). Pas de « *syncrétisme conciliant* », pas d'« *ouverture diplomatique qui dit oui à tout pour éviter les problèmes* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 251), mais dialoguer avec les autres et prier pour tous : voilà nos moyens pour transformer les lances en faucilles (cf. Is 2, 4), pour faire surgir l'amour où se trouve la haine et le pardon où se trouve l'offense, pour ne pas se laisser d'implorer et de parcourir les chemins de paix.

Une vraie paix, fondée sur le respect réciproque, sur la rencontre et sur le partage, sur la volonté de dépasser les préjugés et les torts du passé, sur le renoncement aux duplicités et aux intérêts de parti ; une paix durable, animée par le courage de dépasser les barrières, d'éradiquer les pauvretés et les injustices, de dénoncer et d'arrêter la prolifération des armes et les gains iniques faits sur le dos des autres. De la terre, notre maison commune, la voix de trop de sang crie vers Dieu (cf. Gn 4, 10). Nous sommes à présent interpellés pour donner une réponse, qui ne peut plus être reportée, afin de construire ensemble un avenir de paix : ce n'est plus le temps des solutions violentes et brusques, mais le moment urgent d'entreprendre des processus patients de réconciliation. La vraie question de notre temps n'est pas comment faire progresser nos intérêts - ce n'est pas la vraie question -, mais quelle perspective de vie offrir aux générations futures, comment laisser un monde meilleur que celui que nous avons reçu. Dieu et l'histoire même nous demanderont si, aujourd'hui, nous nous sommes dépensés pour la paix ; les jeunes générations, qui rêvent d'un avenir autre, nous le demande déjà du fond du cœur.

Que les religions, dans la nuit des conflits que nous sommes en train de traverser, soient des aubes de paix, des semences de renaissance parmi les dévastations de mort, des échos de dialogue qui résonnent infatigablement, des voies de rencontre et de réconciliation pour réussir là où les tentatives des médiations officielles semblent ne pas être suivies d'effets. Spécialement en cette terre bien-aimée de la région caucasienne, que j'ai tant voulu visiter et sur laquelle je suis arrivé en pèlerin de paix, que les religions soient des facteurs actifs pour dépasser les tragédies du passé et les tensions d'aujourd'hui. Que les inestimables richesses de ces pays soient connues et valorisées : les trésors anciens et toujours nouveaux de sagesse, de culture et de religiosité des peuples du Caucase sont une grande ressource pour l'avenir de la région, et en particulier pour la culture européenne, des biens précieux auxquels nous ne pouvons pas renoncer. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CONFERENCE DE PRESSE DU PAPE FRANÇOIS – 22 OCTOBRE 2016

Durant la conférence de presse lors du voyage retour en Géorgie-Azerbaïdjan, le Pape François a aussi été interrogé sur ses propos pendant ce voyage apostolique, lorsqu'il a parlé de « *guerre mondiale en cours contre le mariage* » en cours. « *L'image de Dieu est l'homme et la femme. Ensemble* » a répondu le Saint-Père, évoquant le besoin de miséricorde lorsque le mariage se déchire. Interrogé ensuite sur la théorie du genre, et sur l'accompagnement des personnes homosexuelles ou transsexuelles, le Pape a répondu que « *dans ma vie de sacerdoce, d'évêque, j'ai accompagné ces personnes, je les ai rapproché du Seigneur, je ne les ai jamais abandonnées* ». Tous ces problèmes, selon les mots du Pape François, doivent se résoudre toujours avec la miséricorde de Dieu, ainsi qu'avec le cœur ouvert.

Joshua McElwee : Dans ce discours d'hier en Géorgie, vous avez parlé, comme dans de nombreux pays, de la théorie du genre, disant que c'est le grand ennemi, une menace contre le mariage. Mais je voudrais demander : que diriez-vous à une personne qui a souffert pendant des années avec sa sexualité et sent vraiment que c'est un problème biologique, que son aspect physique ne correspond pas à ce que lui ou elle considère être sa propre identité sexuelle ? Vous, comme pasteur et ministre, comment accompagneriez-vous ces personnes ?

Pape François : Avant tout dans ma vie de prêtre, d'évêque – et même de pape – j'ai accompagné des personnes avec une tendance ou des pratiques homosexuelles. Je les ai accompagnées, je les ai rapprochées du Seigneur, certains ne peuvent pas, mais je les ai accompagnées et je n'ai jamais abandonné personne. Il faut faire cela. Il faut accompagner les personnes comme le fait Jésus. Quand une personne qui est dans cette situation arrive devant Jésus, il ne lui dira certainement pas : « *Va-t'en parce que tu es homosexuel !* », non !

Ce que j'ai dit concerne ce mal qui se fait aujourd'hui avec l'endoctrinement de la théorie du genre. Un papa français m'a raconté qu'à table en parlant avec ses enfants – lui est catholique, sa femme est catholique, ses enfants sont catholiques, à l'eau de rose, mais catholiques – et il a demandé à son fils de dix ans : « *Et toi que veux-tu faire quand tu seras grand ? – Une fille* » Et le papa s'est aperçu que dans les livres scolaires, on enseignait la théorie du genre. Et cela est contre les choses naturelles. Une chose est qu'une personne ait cette tendance, cette option, et il y a aussi ceux qui changent de sexe. Et une autre chose est de donner un enseignement dans les écoles sur cette ligne, pour changer les mentalités. Cela, je l'appelle « *colonisations idéologiques* ».

L'année dernière, j'ai reçu une lettre d'un Espagnol qui me racontait son histoire quand il était enfant, adolescent. Il était une petite fille, une fille et il a beaucoup souffert parce qu'il se sentait garçon mais

physiquement il était une fille. Il l'a raconté à sa maman quand il avait déjà une vingtaine d'années, 22 ans, et lui a dit qu'il voulait se faire faire une intervention chirurgicale etc. Et sa maman lui a demandé de ne pas le faire tant qu'elle serait en vie. Elle était âgée et elle est morte rapidement. Il a fait l'intervention. Il est employé dans un ministère d'une ville d'Espagne. Il est allé trouver l'évêque. L'évêque l'a beaucoup accompagné, un bon évêque : il « *perdait* » son temps pour accompagner cet homme. Puis celui-ci s'est marié. Il a changé son identité civile, il est marié et il m'a écrit que ce serait une consolation pour lui de venir avec son épouse : lui qui était elle, mais qui est lui. Et je les ai reçus. Ils étaient contents. Et dans le quartier où il habitait, il y avait un vieux prêtre, de quatre-vingts ans, le vieux curé qui avait quitté sa paroisse et qui aidait des sœurs, là, dans la paroisse... Et il y avait le nouveau. Quand le nouveau le voyait, du trottoir, il lui criait : « *Tu iras en enfer !* ». Quand il trouvait le vieux, celui-ci lui disait : « *Depuis quand ne t'es-tu pas confessé ? Viens, viens, que je te confesse et tu pourras communier* ».

Tu as compris ? La vie est la vie, et les choses doivent se prendre comme elles viennent. Le péché est le péché. Les tendances ou les déséquilibres hormonaux créent tant de problèmes et nous devons être attentifs à ne pas dire : « *Tout est pareil, faisons la fête* ». Non, cela, non. Mais accueillir chaque cas, l'accompagner, l'étudier, discerner et l'intégrer. Voilà ce que ferait Jésus aujourd'hui.

S'il vous plaît, ne dites pas : « *le pape va canoniser les trans* » S'il vous plaît, parce que je vois déjà les titres des journaux... Y a-t-il des doutes sur ce que j'ai dit ? Je veux être clair. C'est un problème de morale. C'est un problème. C'est un problème humain. Et il faut le résoudre comme on peut, toujours avec la miséricorde de Dieu, avec la vérité, comme nous l'avons dit dans le cas du mariage, en lisant *Amoris Laetitia* tout entier, mais toujours comme cela, toujours le cœur ouvert.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2016 – XXVIII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du deuxième livre des Rois (2 R 5, 14-17)

En ces jours-là, le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à la parole d'Élisée, l'homme de Dieu ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur. » Mais Élisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : « Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël. » – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,

il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 2, 8-13)

Bien-aimé, souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David : voilà mon évangile. C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle. Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous

vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même. – Parole du Seigneur.

Acclamation (1 Th 5, 18)

Rendez grâce à Dieu en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 17, 11-19)

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Avec Naaman le Syrien et le Samaritain de l'Évangile, revenons sur nos pas pour rendre grâce à Dieu pour la merveille de son Salut offert à tous les hommes.

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, découvrent ton Visage et accèdent à la foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, recommencent à croire et renouvellent notre propre foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tous ceux qui, aujourd'hui, accompagnent des enfants, des jeunes, des adultes sur le chemin de la foi, nous te louons, nous te bénissons !

Pour ceux qui, aujourd'hui, se veulent solidaires des exclus pour qu'ils retrouvent leur place dans notre société, nous te louons, nous te bénissons !

Pour ceux qui, aujourd'hui, rejoignent des hommes et des femmes murés dans leur souffrance, nous te louons, nous te bénissons !

Pour tout ce qui se vit chez nous, aujourd'hui, de geste d'accueil, de présence aux autres, de partage et de solidarité, nous te louons, nous te bénissons !

Père de tous les hommes, toi qui nous donnes pour frère cet « étranger » que ton Fils a guéri, nous te louons et nous te bénissons. Accorde-nous de poser, sur tous ceux que nous rencontrerons en chemin, un regard fraternel, et de faire de toute notre vie une action de grâce. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Et les neuf autres, où sont-ils ? »

L'évangile nous rappelle qu'aujourd'hui tout comme au temps de Jésus, la gratitude est une vertu rare... et c'est bien triste. Nous ne sommes pas très à l'aise devant la nécessité de remercier.

Mark Twain écrivait : « Si vous ramassez un chien affamé, vous lui donnez à manger et prenez soin de lui, il vous en sera reconnaissant, s'attachera à vous et ne vous mordra pas. C'est là la différence principale entre un chien et un être humain. » Cette remarque peut sembler injuste et pessimiste, mais malheureusement elle reflète souvent la réalité.

Nous avons l'impression que la gratitude ne fait pas partie de nos habitudes. Nous vivons à une époque où les êtres humains croient qu'ils ne doivent rien à personne, qu'ils se sont fait eux-mêmes, qu'ils sont des « self-made men » ou des « self-made women ». « Ce que j'ai, ce que je suis, je ne le dois à personne d'autre qu'à moi-même ! »

Je me pose parfois la question : moi qui me pense si intelligent, si débrouillard, si plein de talents, qui a eu du succès dans la vie, que serais-je devenu sans mes parents, mes amis, mes professeurs... quelle carrière aurait été la mienne si j'étais né au Congo, au Ruanda, au Brésil, en Irak, au Vietnam, en Chine ?

Plusieurs aujourd'hui affirment n'avoir besoin ni des autres, ni de Dieu. Ils sont « indépendants » et ne veulent dépendre de personne. Nous avons reçu de quelqu'un d'autre la vie, l'éducation, la santé, les talents. Sans ceux et celles qui nous entourent, nous n'aurions pas le succès que nous connaissons. Ceci devrait nous inviter à un peu plus de simplicité, de modestie et de reconnaissance.

Et l'évangile de ce jour ne parle pas seulement de reconnaissance. Le pharisien revient sur ses pas pour remercier, mais aussi pour « rendre hommage », il vient adorer. « Il revient sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix et se prosterna aux pieds de Jésus en le remerciant. »

Dans notre monde séculariste, on a tendance à séculariser l'Évangile. Nous acceptons l'aspect social, l'entraide humaine et l'amour des démunis de l'Évangile, mais on voudrait que tout s'arrête là. Tout ce qui s'appelle culte, louange, glorification de Dieu est mis de côté.

« Il se prosterna la face contre terre ! », un geste que les gens des pays riches ne font plus. Nous avons le ventre trop plein pour nous prosterner profondément. Les hommes de l'Islam, qui sont capables de se plier en deux jusqu'à mettre le front contre la terre, nous donne un exemple de cette façon de rendre hommage, d'adorer.

Peut-être que l'abandon du culte dominical par des milliers de chrétiens est l'illustration la plus caractéristique de cette perte de louange et d'adoration. On ne sent plus le besoin, de dire merci, de glorifier Dieu. Devant le petit nombre de chrétiens qui vivent l'Eucharistie dominicale, on est tenté de dire comme Jésus : « Où sont donc tous les autres ? Ne sont-ils pas aimés de Dieu eux aussi ? »

Autrefois, on disait merci au Seigneur avant et après le repas, on remerciait à la fête d'Action de grâce pour les récoltes et la nourriture qui nous venait de la ferme, on se réunissait chaque dimanche avec la communauté chrétienne, pour dire merci pour le don de la vie, pour la famille, pour la paix dans notre pays, pour la nourriture abondante, pour la joie d'être chrétien. Aujourd'hui, bon nombre ne sentent plus ce besoin de dire merci.

Le chrétien, ce n'est pas celui ou celle qui fait de longues prières, qui demande des grâces, c'est celui ou celle qui rend grâce, qui remercie. Le mot « eucharistie » veut dire « remercier ». Participer à l'eucharistie, c'est prendre part à cette action de grâce.

Le Samaritain de l'évangile devient donc, non seulement le symbole de la personne sauvée, de la personne reconnaissante mais aussi le symbole de celui qui sait rendre grâce, qui sait remercier, qui sait s'agenouiller.

La célébration d'aujourd'hui est une excellente occasion pour récupérer une attitude de reconnaissance envers Dieu, une attitude qui devient acte d'adoration, de glorification... un hymne d'amour.

Réapprenons à nous agenouiller pour remercier Dieu, pour le féliciter de tout ce qu'il fait dans nos vies. Nous pourrions ainsi renouveler notre confiance en lui, sachant qu'il ne nous laissera pas tomber dans nos moments de détresse, de maladie et de mort.

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 8 OCTOBRE 2016 – XXVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ
Laisse-toi regarder car il t'aime (*bis*).
- 1- Il a posé sur moi son regard, un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard, un regard long de promesses.
- 2- Il a posé sur moi son regard, et m'a dit : « Viens et suis-moi ».
Il a posé sur moi son regard, et m'a dit : « Viens, ne crains pas ».

KYRIE : *Coco - latin*

GLOIRE À DIEU :

Gloria, gloria in excelsis Deo (*bis*)
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Chantez au Seigneur un cantique nouveau,
Chantez au Seigneur toute la terre.

ACCLAMATION : *André GOUZES I*

Alléluia, alléluia, Jésus est vivant (*bis*)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute- nous, Seigneur exauce- nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona T.*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
Et tu reviens encore, pour nous sauver,
Viens Seigneur, nous t'aimons,
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Toi qui vins sur terre
Reine du Rosaire à d'humbles bergers.
- R- Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)
- 2- Que nos voix s'élèvent comme à Fatima
et chantent sans trêves : Ave Maria



Les 9 et 16

OCTOBRE

- 9 octobre à Moorea : Jardin et plage de St François-Xavier de Varari
- 16 octobre à Tahiti : Place Vaipoopoo de Punaauia

CHANTS

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2016 – XXVIII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : MH 58 bis

R- A faateitei i to tatou pu'e rima, i mua i to tatou Atua,
ei arue ra'a iana.

1- A haamaita'i tatou i te Aarii o te ra'i tatou ato'a
tei noho i roro (i) to na fare. (bis)

KYRIE : Martin HOUARIKI - napuka

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,

te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Aarii o te ra'i,

te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,

aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,

a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,

aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,

o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME : MHN 35 n°2 - Manuera

A himene otou i te Fatu ra, i te himene api,

a himene i te Fatu, e te fenua to'a nei.

ACCLAMATION : Léon MARERE

Alléluia, Alléluia, Alléluia (bis)

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Ô Seigneur écoutes-nous, Alléluia,

Ô Seigneur exaucez-nous, Alléluia.

OFFERTOIRE :

R- Le Christ va se manifester parmi nous,

celui qui est qui était, et qui vient,

Dieu parmi nous, va dresser sa tente.

1- La parole qui donne la paix, a déjà retenti,

le salut annoncé, est au milieu de nous.

Que la discorde et la haine, s'éloignent de nos cœurs,
que l'Amour du Christ notre Seigneur, les habite.

2- Vous tous, ministres du Seigneur,

célébrez le Seigneur, avec les créatures des cieux,

chantez sa gloire et sa sainteté.

Vous tous, fidèles rassemblés autour de cet autel, royal et saint,

venez adorer le Christ qui habite au milieu de nous,

avec tous les saints du ciel

3- Les yeux levés vers toi Ô Christ, nous te supplions,

ne te souviens pas de nos péchés, en ton amour prends pitié.

Avec les anges nous te bénissons,

avec tous les saints, nous te rendons gloire.

SANCTUS : Mareto TUFANUI

E mea raka, E mea raka, E mea raka te Fatu te Atua o te Ao nei.

Kua ki te rahi ke te henua, Ki to'ū ra hanahana.

Huro ki te rahi teitei roa, kia haka maitaki hia ko te haere mai,

ma te igoa o te Fatu, huro ki te rahi teitei.

ANAMNESE : Médéric BERNARDINO

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,

e fa'a ite ia matou to oe pohera'a, e te Fatu e,

e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - tahitien

AGNUS : Petiot XIX - tahitien

COMMUNION :

R- Jésus Christ plus jamais ne sera mort (bis)

1- Si nous partageons comme le pain notre vie,

si l'on peut dire en nous voyant : « C'est Dieu vivant ».

2- Si nous partageons comme le vin, notre sang,

si l'on peut dire en nous voyant c'est Dieu vivant.

2-Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,

si l'on peut dire en nous voyant : « C'est Dieu vivant ».

ENVOI : MHN 201

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru Tahī

A fa'ari'i ta matou pure, ume ia matou i te ra'i

1- E te Paretenia e, E te Imakulata e,

Ta matou e fa'a hanahana, te Varua Maita'i

2- E hau Oe i te Purete I te mau mou'a teitei e

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 8 OCTOBRE 2016

18h00 : **Messe** : Odile, Sébastien et Véronique (anniversaire) – Charlotte (baptême) – Marie-Aymée et Aurélien (mariage) ;

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2016

XXVIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

[S. Denis, évêque de Paris, et ses compagnons, martyrs, 3^e siècle ou S. Jean Leonardi, fondateur des Clercs de la Mère de Dieu, † 1609 à Rome. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste, Joseph, Mathilde, Clara, Paul et Jeanine CERAN-JERUSALEM ;

LUNDI 10 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

MARDI 11 OCTOBRE 2016

S. Jean XXIII – vert

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 12 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Tetarii CRIDLAND ;
12h00 : **Messe** : Heifara, Maylis, Takihei et Nani – Action de grâces ;

JEUDI 13 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, diacres et consacrés ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 14 OCTOBRE 2016

S. Calliste 1^{er}, pape et martyr, † 222 à Rome – vert

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016

S^{te} Thérèse d'Avila, vierge, réformatrice du Carmel, docteur de l'Église, † 1582 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Louange et action de grâce à Notre Dame de l'Immaculée Conception ;
18h00 : **Messe** : Jean-Jacques VAN DER HEYOTEN ;

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016

XXIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

S^{te} Edwige, mère de famille puis religieuse, † 1243 en Silésie ou Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine, † 1690 à Paray-le-Monial. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste, Joseph, Mathilde, Clara, Paul et Jeanine CERAN-JERUSALEM ;

IALOGUER ET PRIER POUR TOUS : C'EST NOTRE FAÇON DE FAIRE EMERGER AMOUR ET PAIX A LA PLACE DE LA HAINE, ET LE PARDON A LA PLACE DE L'OFFENSE.

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 10 octobre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges.**

Lundi 10 octobre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour adultes.**

Mercredi 12 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

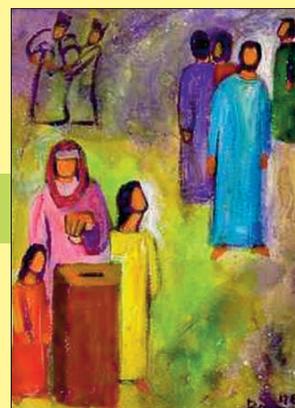
ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

CAMPAGNE

B.P. 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40 50 23 51
Fax : (689) 40 42 40 32
Courriel : archeveche@catholie.pf

**TENARI A TE ATUA
2016-2017**

“ DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE ”



**“ TE HERE NEI HO'I TE ATUA
I TE TA'ATA E HORO'A MA TE 'OA'OA ”**

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché

2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse

3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

C'EST COMBATTRE QUI IMPORTE, MEME SI ON EST BATTU CHAQUE FOIS ; ACCEPTER ACQUIESCE EST AFFREUX.

JULIEN GREEN



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guiton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2016
Dimanche 16 octobre 2016 – XXIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

MESSIEURS ... NE PERDEZ PAS VOTRE AME !!!

Une société à deux vitesses... une réalité qui non seulement ce confirme mais qui plus est s'officialise, si l'on en croit les propos rapportés par la presse de cette semaine.

Les journaux ont fait leur « Une » sur « Moins de solidarité, plus de... » Notre propos ici n'est pas de discuter des options et des arguments économiques développés par nos politiques... mais d'exprimer notre malaise face à certaines expressions employées : « À un moment donné, il faut effectivement se demander si, avec autant d'argent pour le social, le Pays va continuer à assister **ces populations** » (Tahiti-info – 10 octobre 2016). « Ces populations », ne sont-elles pas d'abord des Polynésiens ? « Ces populations » ne sont pas la cause mais les victimes du marasme économique actuel du Pays. Les aides sociales ne sont pas de l'assistanat mais simple de la justice sociale.

Longtemps, la Polynésie a vécu avec un flux d'argent énorme... et pour éviter une juste répartition de ce flux, on a « saupoudré » une grande partie de la population en lui faisant croire qu'il s'agissait de générosité de la part des gouvernants... alors qu'une infime partie de la population empochait la plus grande partie du gâteau... Aujourd'hui, on veut culpabiliser « ces populations » en les accusant d'être assistées...

Le coût du social n'est pas seulement dû à ceux qui en bénéficient mais aussi aux errements de ceux qui gèrent ce social. Combien coutera à la société le plantage de la réforme du RST, cette loi qui « crée des situations iniques », que l'on n'a toujours pas réussi à réformer malgré les promesses ?

Aujourd'hui, cette situation inique perdure... des personnes se voient refuser l'ouverture de leur droit au RST parce qu'elles n'ont pas payé les cotisations RNS... rien que pour les SDF que nous suivons, nous en sommes à près de 200 000 xfp à devoir payer à la CPS !!!

Alors oui « le social... ne sera jamais créateur d'activité économique et d'emplois » (Tahiti-info – 10 octobre 2016), mais il est le garant de notre « humanité »... vu la route sur laquelle nous nous engageons... « ces populations » sont la porte de notre salut... ils sont le dernier rempart au dieu « Mamon ».

« Ce que nous devons éviter est une analyse économique, sociale et environnementale centrée non pas sur la personne, mais principalement sur la poursuite des plus grandes marges financières. Ce réductionnisme économique ne peut jamais conduire à un développement humain intégral, car il soumet tout aux lois de la concurrence et à une économie darwinienne de la survie du plus fort ; il met également en branle un processus implacable d'exclusion et d'inégalité qui provoque un déficit en croissance exponentielle entre les riches et les pauvres, l'exclusion et la marginalisation des masses toujours plus sans travail, sans possibilités et sans aucun moyen d'échapper à la pauvreté. » (Intervention de M^{br} Auza à l'ONU).

Le social n'est pas un acte de générosité de la part d'une société envers ses exclus... mais un acte de justice... Une société qui se détourne de cette mission est une société sans âme... Les pauvres sont la garantie de notre dignité !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LES DIPLOMES DE L'ENAP

« La vie c'est des étapes... La plus douce c'est l'amour... La plus dure c'est la séparation... La plus pénible c'est les adieux... La plus belle c'est les retrouvailles. » Anonyme

Le 6 octobre dernier, c'est en toute discrétion, loin de leur famille, et en toute simplicité, aucun relais médiatique local, que 203 polynésiens ont validé leur formation de surveillants pénitentiaires. Et, le challenge était exigeant : 8 mois qu'ils ont laissé leur famille, 8 mois qu'ils ont mis leur vie en suspens, 8 mois qu'ils se familiarisent et évoluent dans l'univers carcéral. Un univers violent et pas facile où il faut autant de rigueur et de maîtrise de soi que d'humanité pour « survivre ». Pendant 8 mois, ils ont enchaîné théorie et stage pratique dans une prison de métropole.

Aujourd'hui, leurs efforts ont été récompensés, ils sont diplômés de l'école nationale de l'administration pénitentiaire. Un exploit personnel pour une fierté collective ! La cérémonie de fin d'étude s'est déroulée en présence du Premier ministre Manuel Valls, du ministre de la Justice Jean-Jacques Urvoas et du secrétaire d'État au commerce extérieur Matthias Fekl. Et pour l'accueil de ces personnalités, nos jeunes diplômés ont fait rayonner notre culture par un *haka* magistral. Ici, femmes, maris, parents ont

essayé de suivre, tant bien que mal, le grand jour grâce aux vidéos d'amateurs et d'amis largement relayées sur les réseaux sociaux, les rares images de ce moment solennel.

Durant ces longs mois de formation, les stagiaires polynésiens ont su se démarquer. D'ailleurs, dans son discours, Sophie Bleuet, Directrice de l'ENAP a tenu à souligner : « Ils ont éclairé le campus, et même la ville d'Agen, de leur gaieté, leur joie de vivre, leur sens de l'échange et du partage. Ils ont ravi leurs collègues et hiérarchies des établissements de stage, par leur curiosité, leur disponibilité sans faille. Ils sont courageux, attachés à leur culture et leurs familles. Aussi ai-je vu les larmes de ceux qui devront rester un peu plus en métropole. Nous avons fait tout notre possible pour les soutenir. » (source : www.enap.justice.fr)

Oui, si pour certains, l'heure est au retour au fenua, les autres devront encore attendre 2 mois avant de retrouver leurs proches. Mais nul doute, ces retrouvailles ne manqueront pas de faire des étincelles d'amour et de joie au-dessus de l'aéroport de Tahiti-Faaa ! Avec une nouvelle prison et forte de ce personnel qualifié, la Polynésie ne sera plus une honte mais un exemple !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°56
16 octobre 2016

ESPRIT SAINT ET COMMUNION ECCLESIAL

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 12 OCTOBRE 2016

Du lundi 10 au mercredi 12 octobre, les prêtres de notre diocèse se sont retrouvés à Tibériade pour la réunion du presbyterium. Cette réunion de travail de 2 jours et demi a lieu une fois par an. Aussi le moment est-il important et justifie que les prêtres soient déchargés pour un temps des occupations habituelles de leur ministère pour s'y rendre présents.

Les sujets qui ont été abordés rejoignent les préoccupations liées à l'actualité et à la situation de notre Église locale et à son avenir : la vie, l'identité et la formation continue du prêtre, les écoles de la foi, les ministères laïcs, l'Enseignement Catholique, la pastorale des vocations, la pastorale des jeunes, les problématiques éthiques et sociales du moment.

Il est bon de se rappeler que l'évêque (ou l'administrateur apostolique) gouverne son diocèse avec la coopération du presbyterium. Il est dès lors capital que l'évêque entende les prêtres donner leurs avis et leurs sentiments. Il peut ainsi mieux percevoir les problématiques, les défis,

les enjeux qui se posent avant d'engager la communauté diocésaine vers telle ou telle direction. Au cœur des discussions et de cette expérience de vie commune pendant le temps de ce presbyterium, la communion entre les prêtres s'édifie et l'Église locale se construit un peu plus.

En relevant ce défi de prendre du temps pour réfléchir et partager sur leur mission pour un meilleur service d'Église, nous ne pouvons qu'y voir l'action de l'Esprit Saint travaillant à l'émergence d'une plus grande communion ecclésiale. Demandée par Jésus à son Père dans sa célèbre prière : « *Que tous soient un, comme toi Père tu es en moi, et moi en toi* » (Jn 17,21), l'unité est une promesse en voie de réalisation. Tel est bien ce à quoi participe la réunion du presbyterium.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 54

PORTRAIT D'UN INITIATEUR – MANUTEA (3)

Pour que l'Accueil Te Vaiete soit, il fallait une bonté d'âme et un esprit ingénieux. Manutea Gay est ce savant mélange. Il ne pouvait rester insensible à la détresse. C'est en toute discrétion qu'il ne cesse d'œuvrer depuis 30 ans dans l'ombre pour les personnes de l'ombre. Aujourd'hui, fort de son expérience, il fait le tour de notre situation sociale, avec honnêteté... sans langue de bois. La vérité toute crue d'un travail de terrain !

Et, tous ces foyers affichent complet aujourd'hui ?

« Ah oui ! Il y a toujours quelques places quand même mais c'est quasiment plein ! Je précise que dans le dispositif d'aide aux personnes en errance au niveau du diocèse, le Secours Catholique gère l'accueil Te Vaiete, structure qui fonctionne à 100% avec des bénévoles. L'association Emauta qui est une structure également du Secours Catholique assure la gestion des 4 foyers précédemment énoncés avec l'aide d'une subvention de fonctionnement du pays de l'ordre de 80% du budget, pour la prise en charge des salariés essentiellement. Dans nos foyers d'accueil il y a des règles de vie en communauté, certains n'aiment pas les règles ! Et donc n'y viennent pas.

En complément de l'accueil Te Vaiete, l'association Te Torea intervient avec un accueil en journée. Le maillon qui manquait, c'est le centre d'hébergement de nuit à Tipaerui également géré par Te Torea. C'est une structure très utile qui nécessite sans doute une révision de son fonctionnement pour permettre à plus de personnes d'en bénéficier. Un nouveau projet est en cours de réalisation dans ce sens.

Globalement il existe de nombreuses structures d'accueil socio-éducatif à Tahiti, avec une gestion confessionnelle ou laïques et qui couvrent l'ensemble des besoins.

Les premiers foyers d'accueil pour la jeunesse en difficulté qui ont ouverts sont : le Foyer du Bon Pasteur pour les filles, administré par le diocèse catholique, le foyer Uruai a Tama à Sainte-Amélie administré par l'église protestante. À l'époque, les protestants ont aussi ouvert un foyer de jeunes filles à Paofai pour les jeunes travailleuses et les étudiantes venant des îles. Ça, c'était il y a une cinquantaine d'années. Ça a démarré par ça et il ne faut pas l'oublier ! Ces structures étaient soutenues par l'État, aujourd'hui l'ensemble est soutenu pour le Pays. Le Secours catholique assure à 100% le fonctionnement de l'accueil Te Vaiete et sans aucune subvention. »

Si demain tu deviens le ministre en charge de la solidarité, quelle sera ta première mesure ? N'y a-t-il pas des solutions concrètes réalisables dès demain ?

« Alors, je ne vais pas répondre directement à cette question mais ma réponse va te satisfaire. Il y a un an, à l'initiative de la Croix Rouge, nous avons été invités à mener une réflexion sur un projet de Samu

Social, qui n'existe pas ici en tant que tel. Donc, j'y ai participé par l'association Emauta en compagnie de nos directeurs de foyers et le Secours Catholique. D'autres associations ont participé. On s'est réuni plusieurs soirs pour faire remonter le vécu de nos structures. Les populations accueillies ont été classées en 5 catégories : les mineurs, les jeunes majeurs, les salariés, les sortants de prison et enfin les personnes âgées. Les échanges ont été très riches. On a aussi invité des professionnels du social et du médical ainsi qu'un magistrat, le Substitut général du Procureur Général au tribunal de Papeete. Suite à ces réflexions nous avons fait quelques suggestions pour soutenir les actions d'aujourd'hui mais surtout pour mettre en œuvre un véritable dispositif de prévention. Nous avons édité un petit rapport que l'on a appelé Le collectif Te Ta'i Vevo (qui sonne l'écho). Nous avons présenté ce travail en octobre 2015 à Monsieur le Haut-commissaire ainsi qu'à Monsieur le Président du Pays. J'espère que nos suggestions seront prises en compte, ce n'est pas quelque chose de lumineux, ce n'est pas quelque chose qu'on a rêvé, c'est seulement le travail d'un constat de terrain. »

Ton plus beau souvenir avec des SDF ?

« Oh ! C'est de voir ces garçons être apprivoisés au bout d'un certain temps. Ils arrivent, tels des félins qui se cachent dans un coin. Et puis, petit à petit, on voit un sourire, on entend un "bonjour", même si ce n'est qu'un geste de la tête. Ça fait tellement plaisir ! Ils ressusitent ! Après, ils sont à l'aise. Ils passent le balai. Ils nettoient la vaisselle. Et puis, un beau jour, ils partent. On ne les voit plus ! S'ils reviennent après, c'est qu'ils ont fait soit un séjour en prison, soit suite une nouvelle dispute avec la famille. Je suis persuadé que l'on a bien fait d'ouvrir Te Vaiete. »

Et le plus dur ?

« Alors, un an après l'ouverture, je me suis retrouvé un jour seul et aujourd'hui je reconnais que c'était un erreur, une erreur de débutant peut-être. C'était un 1^{er} janvier, on avait décidé de servir quand même ce jour-là. Un accueilli a dit un mot de travers et un autre est arrivé dans la salle avec une barre de fer. Là, je ne te cache pas, j'ai imploré le Seigneur. Vu mon gabarit, je ne faisais pas le poids. J'ai eu un peu peur mais je n'ai pas montré ma peur. (Rires) Heureusement que

l'Esprit Saint m'a soutenu, j'ai réussi à calmer le jeu, en parlant simplement. C'était le 1^{er}, au matin, je pense qu'ils avaient un peu bu la veille. Donc, dans ce genre de chose, il ne faut pas improviser. Et là, on avait hélas improvisé. Bon, c'était les débuts, on ne savait pas vraiment comment faire. C'était vraiment une erreur de débutant, c'est l'inexpérience ! Mais ça s'est bien terminé ! »

Un dernier message à ceux qui ne connaissent pas Te Vaïete ?

« De lire tes écrits ! (Rires) L'idéal, bien sûr, c'est d'y aller mais ce n'est pas donné à tout le monde ! Certains ont peur, d'autres ne veulent pas, d'autres encore ne peuvent pas. Donc il ne faut blâmer personne.

Il faut reconnaître que nous recevons une population difficile quand même ! Il faut oser, aucun bénévole ne se retrouve seul aujourd'hui, le premier pas est très souvent décisif pour continuer.

On peut très bien également s'y intéresser à travers les interviews que tu fais. En plus, c'est court et facile à lire ! Ça peut changer le regard de beaucoup de personnes. Si, on peut déjà limiter les discours négatifs, un peu à l'emporte-pièce, que je comprends car c'est souvent par méconnaissance ; Nous sommes là justement pour éclairer tout le monde. Arrêtons les critiques stériles, ça serait déjà pas mal ! (Rires) Merci à toi. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vaïete - 2016

DEVENONS DES INSTRUMENTS DE LA MISERICORDE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 12 OCTOBRE 2016

Lors de l'audience générale place Saint-Pierre le mercredi 12 octobre, le Pape François a poursuivi sa catéchèse sur la miséricorde. Il s'est penché pour la première fois de ce cycle de réflexion sur les œuvres corporelles et spirituelles de la miséricorde, car, a-t-il souligné, « il ne suffit pas de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu dans sa propre vie, mais il est nécessaire d'en devenir les signes et les instruments pour les autres ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans les catéchèses précédentes, nous sommes rentrés petit à petit dans le grand mystère de la miséricorde de Dieu. Nous avons médité sur l'agir du Père dans l'Ancien Testament et puis à travers les récits évangéliques, nous avons vu comment Jésus, dans ses paroles et dans ses gestes, est l'incarnation de la miséricorde. Il a à son tour enseigné à ses disciples : « *Soyez miséricordieux comme le Père est miséricordieux* » (Lc 6,36). C'est un engagement qui interpelle la conscience et l'action de tout chrétien. En effet, il ne suffit pas de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu dans notre vie : il faut que quiconque la reçoit en devienne aussi le signe et l'instrument pour les autres. La miséricorde, en outre, n'est pas seulement réservée à des moments particuliers, mais elle embrasse toute notre existence quotidienne.

Comment pouvons-nous donc être témoins de la miséricorde ? Ne pensons pas qu'il s'agisse d'accomplir de grands efforts ou des gestes surhumains. Non, ce n'est pas cela. Le Seigneur nous indique une route beaucoup plus simple, faite de petits gestes, mais qui ont à ses yeux une grande valeur, au point qu'il nous a dit que nous serons jugés sur ceux-ci. En effet, une des plus belles pages de l'Évangile de Matthieu nous rapporte l'enseignement que nous pourrions considérer en quelque sorte comme le « *testament de Jésus* » de la part de l'évangéliste, qui a fait directement sur lui l'expérience de l'action de la miséricorde. Jésus dit que chaque fois que nous donnons à manger à celui qui a faim et à boire à celui qui a soif, que nous habillons une personne nue et que nous accueillons un étranger, que nous rendons visite à un malade ou à un prisonnier, c'est à lui que nous le faisons (cf. Mt 25,31-46). L'Église a appelé ces gestes les « *œuvres de miséricorde corporelle* », parce qu'elles secourent les personnes dans leurs besoins matériels.

Mais il y a aussi sept autres œuvres de miséricorde dites « *spirituelles* » qui concernent d'autres exigences aussi importantes, surtout aujourd'hui, parce qu'elles touchent l'intime des personnes et font souvent souffrir davantage. Nous nous souvenons certainement tous de l'une d'elles qui est entrée dans le langage commun : « *Supporter patiemment les personnes ennuyées* ». Et il y en a ! Il y en a des personnes ennuyées ! Cela pourrait sembler quelque chose de peu d'importance, qui nous fait sourire ; au contraire, il y a là un sentiment de profonde charité ; et il en est de même pour les six autres dont il est bon de se souvenir : conseiller ceux qui doutent, enseigner aux ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. Ce sont des choses de tous les jours ! « *Mais je suis affligé... – Mais Dieu t'aidera, je n'ai pas le temps...* » Non ! Je m'arrête, je l'écoute, je perds du temps et je le console, ceci est un geste de miséricorde et il est fait non seulement à cette personne, mais il est fait à Jésus !

Dans les prochaines catéchèses, nous nous arrêterons sur ces œuvres que l'Église nous présente comme le moyen concret de vivre la miséricorde. Au cours des siècles, beaucoup de personnes simples les ont mises en pratique, donnant ainsi un témoignage authentique de la foi. L'Église, d'ailleurs, fidèle à son Seigneur, nourrit un amour préférentiel pour les plus faibles. Souvent, ce sont les personnes les plus proches de nous qui ont besoin de notre aide. Nous ne devons pas aller à la recherche de qui sait quelles entreprises à réaliser. Il est mieux de commencer par les plus simples, que le Seigneur nous indique comme les plus urgentes. Dans un monde malheureusement frappé par le virus de l'indifférence, les œuvres de miséricorde sont le meilleur antidote. Elles nous éduquent, en effet, à l'attention à l'égard des exigences les plus élémentaires des « *plus petits de nos frères* » (Mt 25,40), en qui Jésus est présent. Jésus est toujours présent là. Là où il y a un besoin, une personne qui a un besoin, matériel ou spirituel, Jésus est là.

Reconnaître son visage dans le visage de celui est dans le besoin est un vrai défi contre l'indifférence. Cela nous permet d'être toujours vigilants, évitant que le Christ ne passe à côté de nous sans que nous le reconnaissons. Il vient à l'esprit la phrase de saint Augustin : « *Timeo lesum transeuntem* » (Serm., 88,14,13), « *J'ai peur que le Seigneur passe* » et que je ne le reconnaisse pas, que le Seigneur passe devant moi dans une de ces personnes petites, démunies et que je ne me rende pas compte que c'est Jésus. J'ai peur que le Seigneur passe et que je ne le reconnaisse pas ! Je me suis demandé pourquoi saint Augustin a dit de craindre le passage de Jésus. La réponse est malheureusement dans nos comportements : parce que nous sommes souvent distraits, indifférents, et quand le Seigneur passe près de nous, nous perdons l'occasion de la rencontre avec lui. Les œuvres de miséricorde réveillent en nous l'exigence et la capacité de rendre vivante et agissante la foi avec la charité. Je suis convaincu qu'à travers ces simples gestes quotidiens nous pouvons accomplir une véritable révolution culturelle, comme cela s'est produit dans le passé. Si chacun de nous, chaque jour, en accomplit un, ce sera une révolution dans le monde ! Mais tous, chacun de nous ! Combien de saints sont encore aujourd'hui évoqués non pas pour les grandes œuvres qu'ils ont réalisées, mais pour la charité qu'ils ont su transmettre ! Pensons à Mère Teresa, récemment canonisée : nous ne nous souvenons pas d'elle pour toutes les maisons qu'elle a ouvertes dans le monde, mais parce qu'elle se penchait sur chaque personne qu'elle trouvait au milieu de la rue pour lui rendre sa dignité. Combien d'enfants abandonnés a-t-elle serrés dans ses bras ! Combien de moribonds a-t-elle accompagnés au seuil de l'éternité en leur tenant la main ! Ces œuvres de miséricorde sont les traits du visage de Jésus-Christ qui prend soin de ses frères les plus petits pour apporter à chacun la tendresse et la proximité de Dieu.

Que l'Esprit Saint nous aide, que l'Esprit Saint allume en nous le désir

de vivre avec ce style de vie : au moins en faire un par jour, au moins ! Apprenons de nouveau par cœur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles et demandons au Seigneur de nous aider à

les mettre chaque jour en pratique, et au moment où nous voyons Jésus dans une personne qui est dans le besoin.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

DANS UN MONDE QUI CHANGE, RETROUVER LE SENS DU POLITIQUE

CONFERENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE AUX HABITANTS DU PAYS

« *Il y a de la tristesse dans notre pays aujourd'hui.* » C'est ce qu'observent les évêques de France, qui au contact de concitoyens le plus souvent déçus voire désabusés par la politique, veulent aider le pays à se ressaisir et à « *retrouver le sens du politique* » dans un livre rendu public jeudi 13 octobre, signé du Conseil permanent de la conférence épiscopale. Un texte court, accessible et général, avec très peu de références religieuses car il ne s'adresse pas qu'aux catholiques, ni aux seuls Français mais à tous les « *habitants de France* ». Ce n'est pas la première fois que les évêques français abordent la politique. Ils avaient déjà communiqué, en juin, en vue des scrutins de 2017. Mais un nouveau texte a été jugé nécessaire tant la société française paraît « *inquiète, anxieuse, insatisfaite* », comme l'a dépeinte Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille et président de la conférence des évêques de France (CEF), en présentant l'ouvrage à la presse. « *Notre société semble comme à fleur de peau, à vif* », décrivent les évêques dans ce livre où ils s'inquiètent des postures toujours plus contestataires, raides, parfois violentes, ou à l'inverse une attitude de désenchantement allant jusqu'au rejet désabusé de la politique.

Un « *pays généreux mais en attente* »

À la base de ce climat pesant, les évêques relèvent d'abord le « *discrédit* » dans lequel est jetée la classe politique aujourd'hui. Ils déplorent le comportement d'élus aux antipodes de l'idéal du service désintéressé, qu'incarne la figure citée de Robert Schuman.

Mais les Français sont aussi renvoyés à leurs propres contradictions. Ils veulent des autorités publiques plus présentes mais se plaignent dès qu'elles se font intrusives. Le désir du risque zéro engendre une surproduction de normes jugées ensuite trop contraignantes. « *La difficulté de réformer est une autre bonne illustration des paradoxes de notre pays* », relèvent les évêques, impressionnés en même temps par « *la générosité, la créativité et l'inventivité* » dont la France fait preuve.

Dans ce « *pays généreux mais en attente* », qui a besoin de « *se retrouver* » pour reprendre « *élan et unité* », les évêques estiment venu le temps d'une « *refondation* ». Celle-ci exige pas moins que de « *repenser le contrat social* », une référence inhabituelle dans le vocabulaire ecclésial mais incontournable en philosophie politique (*lire page 4*).

Redonner un sens à la vie ensemble

De fait, des parts entières de la population (chômeurs en fin de droits, SDF, étrangers) échappent aujourd'hui au rapport entre gouvernés et gouvernants tandis que d'autres redoutent d'y être relégués dans un état général « *d'insécurité sociétale* », selon l'expression des évêques.

Plus largement, la réduction de la politique à des tâches gestionnaires ou des arbitrages entre intérêts la détourne de son rôle originel qui est de donner du sens à la vie ensemble : « *Le "je" semble pris en compte mais il a du mal à trouver sa place dans un "nous" sans véritable projet et horizon.* »

Éloge du compromis

Mais les différences que doit conjuguer la France ne sont pas seulement culturelles. Elles touchent aussi aux fondamentaux de la société, s'inquiètent les évêques. « *Il n'y a plus, ou de moins en moins, de vision anthropologique commune dans notre société* », déplorent-ils, en allusion explicite aux débats sur le mariage homosexuel et sur l'euthanasie.

Le principe-clé ici est la vraie recherche du compromis. Alors qu'il n'est considéré que comme un boiteux « *entre-deux* », le compromis retrouve dans ce livre toute sa noblesse politique.

Les catholiques doivent prendre leur place politique

Et les catholiques doivent avoir toute leur place dans sa quête. Refonder la politique exige, pour l'Église, que notre République sache développer une « *laïcité ouverte* », c'est-à-dire qui ne prive pas les croyants d'exprimer leur conviction au

nom d'une « *neutralisation religieuse de la société* ».

À l'adresse aussi des fidèles toutefois, l'ouvrage insiste sur l'importance de faire preuve sans relâche d'un « *véritable respect pour ceux qui ne pensent pas de la même manière* » qu'eux : « *S'il faut parfois donner un témoignage de fermeté, que celle-ci ne devienne jamais raideur et blocage* », tempèrent les évêques, qui n'avaient pas tous le même positionnement à l'égard de la « *Manif pour tous* ».

Amorcer la refondation

Au final, c'est à « *l'engagement de tous* » qu'incitent les évêques français. Une invitation à s'impliquer pour la collectivité à divers niveaux (associatif, local, national, européen) afin de ne pas tout attendre du chef de l'État, autre principe-clé : « *Retrouver la vraie nature du politique et sa nécessité pour une vie ensemble suppose de s'y disposer, de le choisir, de le permettre. Cela ne tombera pas du ciel ou par l'arrivée au pouvoir d'une personnalité providentielle.* » Une mise en garde qui tombe à point avant l'élection présidentielle.

Mais ce livre vise au-delà de cette seule échéance. Le questionnaire concluant les 71 pages de réflexion sert à poursuivre celle-ci au sein des paroisses, des mouvements d'Église et parmi tous les « *habitants de France* » qui l'auront en main.

Pour sa part, Mgr Pontier compte l'offrir « *aux élus avec lesquels il travaille* ». Une manière pour les évêques non pas de jeter un pavé dans la mare mais d'amorcer une dynamique de patiente « *refondation* ».

© La Croix - 2016

Introduction

Si nous parlons aujourd'hui, c'est parce que nous aimons notre pays, et que nous sommes préoccupés par sa situation. Il ne s'agit pas pour nous d'alimenter la morosité par de sombres constats ; mais, en regardant les choses en face, d'apporter résolument notre pierre, notre réflexion, au débat que notre pays se doit d'avoir.

Nous ne sommes pas des spécialistes de la politique, mais nous partageons la vie de nos concitoyens. Nous les écoutons et les voyons vivre. Et ce qui touche la vie de l'homme est au cœur de la vie de l'Église. Comme le dit le Concile Vatican II : « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* ».

Or, il faudrait être sourds ou aveugles pour ne pas nous rendre

compte de la lassitude, des frustrations, parfois des peurs et même de la colère, intensifiés par les attentats et les agressions, qui habitent une part importante des habitants de notre pays, et qui expriment ainsi des attentes et de profonds désirs de changements. Il faudrait être indifférents et insensibles pour ne pas être touchés par les situations de précarité et d'exclusion que vivent beaucoup sur le territoire national.

Ces cinquante dernières années, notre pays a énormément changé : économiquement, culturellement, socialement, religieusement... Il a connu en un laps de temps très court une profonde mutation qui n'est pas encore terminée. Les évolutions et les transformations ont créé de l'incertitude dans la société. Les références et les modalités de la vie ensemble ont bougé. Ce qui semblait enraciné et stable est devenu relatif et mouvant. Plus largement, c'est le monde tout entier qui a connu de très grands changements, et notre pays, dans l'Europe, donne le sentiment d'avoir du mal à se retrouver sur une vision partagée de l'avenir et ainsi imaginer son futur. L'affirmation sans cesse répétée du déclin de la France finit par éroder les dynamismes personnels et collectifs et, loin de contribuer à une prise de conscience risque surtout d'ajouter un peu plus à la morosité ambiante.

Pourquoi prendre la parole ?

Tout simplement, parce que les catholiques, citoyens à part entière, qui vivent eux aussi ces transformations au milieu de leurs contemporains, ne peuvent se désintéresser de ce qui touche à la vie en société, la dignité et l'avenir de l'homme. Si dans la tradition judéo-chrétienne, Dieu appelle tout homme par son nom, ce n'est jamais en tant qu'individu isolé, mais c'est toujours comme membre d'un peuple et pour l'ensemble de ce peuple auquel il est renvoyé. L'espérance chrétienne n'est donc pas seulement individuelle, elle est aussi collective.

Ce n'est pas la première fois que les évêques de France, d'une manière ou d'une autre, veulent contribuer à la réflexion citoyenne. Ce fut par exemple le cas dans les années 70 avec un document important intitulé : « *Pour une pratique chrétienne de la politique* ». Près de vingt-ans plus tard, elle a de nouveau pris la parole dans un contexte différent. À ce moment-là, il ne s'agissait plus de préciser le cadre et les limites de l'action

politique, mais au contraire de réagir déjà contre la désaffection envers la chose publique, le retrait dans la sphère privée, l'individualisme. Ce fut la déclaration : « *Politique, l'affaire de tous* ». Apparaissait alors la formule qui sera reprise quelques années plus tard dans une autre déclaration : il faut « *réhabiliter la politique* ».

À côté de ces textes importants, les évêques de France ont également pris position à plusieurs reprises sur divers sujets concernant la vie en société et la recherche du bien commun : défense de la dignité et de la vie humaine du début à la fin, protection de l'étranger, souci des plus pauvres, solidarité, justice, paix, etc...

Aujourd'hui, la situation de notre pays nous conduit à parler de nouveau. Plus que jamais, nous sentons que le vivre ensemble est fragilisé, fracturé, attaqué. Ce qui fonde la vie en société est remis en cause. Les notions traditionnelles et fondamentales de Nation, Patrie, République sont bousculées et ne représentent plus la même chose pour tous. Alors même que l'aspiration au débat est forte, il semble devenu de plus en plus difficile de se parler, les sensibilités sont exacerbées, et la violence, sous une forme ou sous une autre, n'est jamais très loin.

Tout récemment, en juin dernier, dans la perspective de l'année électorale importante que notre pays s'apprête à vivre, nous avons voulu « *appeler nos concitoyens à tenir compte de certains enjeux qui nous paraissent engager notre avenir de façon déterminante* ». Mais il nous faut aller encore plus loin. Au-delà des échéances politiques à venir où les débats de fond risquent toujours de devenir otages de calculs électoraux, c'est à une réflexion plus fondamentale sur le politique en lui-même qu'il nous semble urgent d'inviter. Pour un tel chantier, chacun doit s'interroger et prendre ses responsabilités. Nous ne pouvons pas laisser notre pays voir ce qui le fonde risquer de s'abîmer gravement, avec toutes les conséquences qu'une société divisée peut connaître. C'est à un *travail de refondation* auquel il nous faut, ensemble, nous atteler. Mais rien ne pourra se faire sans un regard lucide sur la situation.

© Conférence des Evêques de France - 2016

POURQUOI DONNER REND HEUREUX

ENTRETIEN AVEC L'ÉCONOMISTE MICKAËL MANGOT

Le bonheur est plus une affaire d'émotions et de sentiments que de gros sous. Pourtant, donner contribue largement au bonheur, affirme l'économiste Mickaël Mangot.

La Vie : « *Donner fait du bien aux autres et à soi-même* », tel était le slogan de France Générosités en 2015. Un slogan reconduit cette année. Qu'est-ce qui vous séduit dans ce message ?

Mickaël Mangot : C'est un message nouveau qui tranche avec les angles souvent utilisés pour les appels au don (la responsabilité, la morale et l'émotionnel). Avec un tel slogan, France Générosités contribue à ce que notre société reconnaisse aujourd'hui les bienfaits du don, pour tout le monde. En tant que spécialiste de l'économie du bonheur (voir ci-dessous), j'étudie comment les comportements économiques, notamment à travers nos modes de consommation et en entreprise, peuvent avoir un impact sur notre bonheur. Or, selon la recherche, s'il y a un type d'action économique qui augmente significativement le bonheur, c'est bien le don.

La Vie : *L'argent ne fait pas le bonheur, mais le donner oui, assurez-vous. Selon vous, plus on donne, plus on a de chances d'être heureux ?*

Mickaël Mangot : Je travaille d'après des observations faites par des chercheurs internationaux soit en laboratoire soit dans la vie réelle. À partir de ces matériaux, on observe que les gens qui donnent, quel que soit le montant de leur don, sont plus heureux

que leurs homologues (du même âge et de même situation socio-économique) qui ne donnent pas. Une étude internationale a même révélé qu'un donateur augmente le niveau de satisfaction de sa vie autant que s'il voyait un doublement de son salaire. En clair : un euro donné vaut beaucoup plus (jusqu'à 20 fois plus) qu'un euro gagné en salaire ! Et le don augmente de manière bien plus durable le bonheur que la consommation.

La Vie : *Comment expliquer ce fait ?*

Mickaël Mangot : Les sciences du bonheur, qui font intervenir la psychologie, les neurosciences et même l'économie, mesurent trois dimensions du bonheur : premièrement, la dimension émotionnelle, que l'on appelle « *bien-être émotionnel* », c'est-à-dire l'équilibre entre émotions positives et négatives, et qui s'expérimente dans le court terme. Ensuite, la dimension cognitive reflétée par la « *satisfaction de la vie* », une note d'ensemble donnée à sa vie : elle s'inscrit dans le moyen terme. Enfin, la dimension psychologique, ou « *bien-être psychologique* », qui s'inscrit, elle, dans le long terme et inclut différents sentiments (l'autonomie, le contrôle, la relation aux autres, l'estime de soi, le sens de sa vie, etc.).

En donnant, on ressent immédiatement des émotions positives, la

vie semble plus satisfaisante et avoir plus de valeur, et on se sent plus autonome dans ses choix, tout en ayant un impact sur le monde et en trouvant un sens à la vie. Je pourrais dire comme Jean-Jacques Rousseau dans les Rêveries d'un promeneur solitaire : « *Je sais et je sens que faire du bien est le plus vrai bonheur que le cœur humain puisse goûter.* »

La Vie : *Aux États-Unis, des études ont montré que les personnes sans ressources donnaient davantage que les riches. Un paradoxe ?*

Mickaël Mangot : Non, ce n'est pas vraiment un paradoxe. Le don répond à de multiples motivations. Donner est positif pour l'image de soi et l'image sociale. Pour ceux qui sont en bas de l'échelle, c'est donc très important. Le don, au même titre que la consommation ostentatoire, contribue à donner un statut.

La Vie : *Quels conseils donnez-vous à ceux qui souhaitent faire un don mais ne savent pas trop comment s'y prendre ?*

Mickaël Mangot : Je préconise de ne pas attendre le Téléthon pour donner, mais de mobiliser sa puissance de don tout au long de l'année, par de petits dons fréquents plutôt que des versements importants mais rares. Cela permet de se reconnecter fréquemment à ses valeurs. Je ne suis pas favorable au prélèvement automatique, car, pour générer du bonheur, le don doit être accompli consciemment ; si l'on a recours à ce moyen de paiement, on finit par l'oublier. Mais je sais aussi que pour le bonheur des associations, la régularité et la prévisibilité de ces versements réguliers sont un vrai plus... Celles-ci peuvent amplifier la dimension solidaire du don, en organisant des communautés de donateurs, pour créer chez ces derniers ce sentiment d'appartenance à un groupe qui partage les mêmes valeurs.

La Vie : *Être croyant contribue-t-il au bonheur ?*

Mickaël Mangot : Les chercheurs ont repéré que le don a un effet très clairement positif chez les adeptes et pratiquants d'une religion. Le monde apparaît moins chaotique au croyant car il croit en Dieu, il a trouvé un sens à sa vie, et il est connecté socialement au monde, ne serait-ce qu'en allant aux offices où il rencontre d'autres personnes.

La Vie : *Selon le rapport du World Giving Index 2015, qui étudie l'état de la générosité dans le monde, la France est en retard sur d'autres pays occidentaux, comment l'expliquer ?*

Mickaël Mangot : Les chiffres montrent qu'il y a environ 30% de

donateurs réguliers en France contre 60 à 70% dans les pays anglo-saxons. Chez ces derniers, le total des dons privés se situe dans une fourchette comprise entre 0,5% et 1,4% du PIB, alors qu'il ne représente que 0,1% dans l'Hexagone. Les habitudes prises en matière de dons sont notamment le reflet des structures politiques dans lesquelles une population évolue. En France, l'État a pris en charge un certain nombre de causes sociales et les Français se sont habitués à se reposer sur lui. De nombreuses personnes ne donnent pas car elles donnent déjà aux impôts. Mais, par définition, le don, volontaire, n'est pas un impôt ! Les études affirment aussi qu'environ 30% de l'écart de bonheur entre la France et les pays dits « *les plus heureux au monde* » (pays scandinaves et anglo-saxons) s'expliquerait par la moindre propension à donner des Français.

La Vie : *La défiance des Français vis-à-vis de l'État peut-elle avoir un impact sur leurs dons ?*

Mickaël Mangot : Oui, je le crois. On sait depuis longtemps que les gens donnent plus à des organismes quand ils considèrent ceux-ci comme efficaces. Une étude très récente a montré que les dons aux associations dépendaient aussi de la perception de l'efficacité de l'État et donc des impôts qu'il collecte. Lorsque ce dernier semble peu efficace, les intermédiaires que sont les associations en pâtissent également. L'impact sur le don est négatif quand les particuliers paient beaucoup d'impôts et qu'en plus, ils ont l'impression que leur argent est mal utilisé. Une attitude répandue, dans ce genre de situations, est de se passer des intermédiaires que sont les associations et de garder son argent pour soi ou pour s'occuper de ses proches.

L'économie du bonheur

Ce nouveau courant de recherche en économie s'inscrit dans la voie ouverte par des économistes iconoclastes des années 1970. Ceux-ci ont commencé à étudier les corrélations entre les différentes variables économiques et le niveau de bonheur des individus à travers le monde. Au même moment se sont développées la psychologie positive, qui étudie l'épanouissement des individus, ou encore la psychologie hédoniste, qui s'intéresse au plaisir et à la satisfaction. Ces courants prennent en compte davantage les émotions positives et le bien-être plutôt que les pathologies mentales.

© La Vie - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016 – XXIX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de l'Exode (Ex 17, 8-13)

En ces jours-là, le peuple d'Israël marchait à travers le désert. Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué : « Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. » Josué fit ce que Moïse avait dit : il mena le combat contre les Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué triompha des Amalécites au fil de l'épée. – Parole du Seigneur.

Psaume 120 (121), 1-2, 3-4, 5-6, 7-8

Je lève les yeux vers les montagnes :
d'où le secours me viendra-t-il ?
Le secours me viendra du Seigneur

qui a fait le ciel et la terre.

Qu'il empêche ton pied de glisser,
qu'il ne dorme pas, ton gardien.
Non, il ne dort pas, ne sommeille pas,
le gardien d'Israël.

Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage,
se tient près de toi.

Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper,
ni la lune, durant la nuit.

Le Seigneur te gardera de tout mal,
il gardera ta vie.

Le Seigneur te gardera, au départ et au retour,
maintenant, à jamais.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 3, 14 – 4, 2)

Bien-aimé, demeure ferme dans ce que tu as appris : de cela tu as acquis la certitude, sachant bien de qui tu l'as appris. Depuis ton plus

jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ. Toute l'Écriture est inspirée par Dieu ; elle est utile pour enseigner, dénoncer le mal, redresser, éduquer dans la justice ; grâce à elle, l'homme de Dieu sera accompli, équipé pour faire toute sorte de bien. Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. He 4, 12)

Elle est vivante, énergique, la parole de Dieu ; elle juge des intentions et des pensées du cœur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 18, 1-8)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et ne respectait pas les hommes. Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : 'Rends-moi justice contre mon adversaire.' Longtemps il refusa ; puis il se dit : 'Même si je ne crains pas Dieu et ne respecte personne, comme cette veuve commence à m'ennuyer, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse m'assommer.' » Le Seigneur ajouta : « Écoutez bien ce que dit ce juge dépourvu de justice ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? Les fait-il attendre ? Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il

la foi sur la terre ? » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Avec une totale confiance, tournons-nous vers notre Père des cieux. Inlassablement, supplions-le : « Entends nos appels et sauve-nous ! »

Pour l'Église à travers le monde entier, pour qu'elle demeure persévérante dans la prière... prions le Seigneur !

Pour tous les priants de toutes les religions, pour que leurs mains levées rapprochent les hommes,... prions le Seigneur !

Pour les négociateurs des crises internationales, pour qu'ils recherchent sans se décourager les chemins de la paix... prions le Seigneur !

Pour les hommes et les femmes qui soutiennent le courage de leurs frères et sœurs dans l'épreuve,... prions le Seigneur !

Pour les parents et les grands-parents qui initient leurs enfants et leurs petits-enfants à la prière,... prions le Seigneur !

Pour nous tous, pour que nous soyons « unis pour témoigner »... prions le Seigneur !

Dieu notre Père, toi qui veux le salut de tous les hommes. Accorde à tous les membres de ton peuple d'être unis dans une même foi, une même espérance, un même amour, et de témoigner de l'Évangile au cœur du monde. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

La prière et l'action

Les textes de ce dimanche nous rappellent qu'il faut prier régulièrement, sans nous décourager. La prière accompagne l'action et nous aide à affronter les problèmes et les difficultés de la vie.

Il y a peu de temps, un journaliste se moquait d'un prêtre qui demandait aux gens de prier alors qu'une tornade s'approchait de leur île dans les Caraïbes. Le journaliste affirmait que lorsqu'un danger est imminent, ce n'est pas le temps de prier mais de se préparer à faire face à la menace. En lisant cet article, on se rend compte que le journaliste en question ne sait pas vraiment ce qu'est la prière.

La prière n'est pas une formule magique qui nous permette de nous croiser les bras en attendant que Dieu fasse un miracle. Bien sûr, les gens peuvent espérer que la tornade change de direction et passe loin de leur île, mais la prière est là pour nous aider à bien nous préparer afin d'éviter le plus possible les effets destructeurs de la tornade. Une fois l'ouragan passé, la prière nous donne la force et le courage de réparer les dégâts pour revenir à une vie normale. Voilà le but de la prière.

Et cela s'applique à tous les événements importants de notre vie : l'éducation des enfants et des petits enfants, la perte d'emploi, la maladie, l'effet débilisant de la vieillesse, les conséquences d'un accident, etc. La prière nous aide à faire face aux événements de la vie, tout en sachant que même pendant les périodes les plus difficiles, Dieu nous accompagne.

Si, par exemple, quelqu'un prie pour arrêter de fumer, pour guérir de l'alcoolisme, pour faire face à un problème familial, cette personne ne peut s'attendre à un miracle. Mais la prière la soutiendra dans sa décision d'agir. Ce sera difficile mais nous savons que Dieu est avec nous. Ensemble nous pouvons réussir à surmonter les obstacles.

La prière nous invite donc à agir avec courage face à une situation dangereuse. Dans la première lecture d'aujourd'hui, nous avons l'exemple de Moïse qui prie pendant que Josué engage le combat contre les Amalécites. « Moïse dit à Josué : va combattre les Amalécites. Moi, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main ». Pour Moïse et pour Josué, la prière et l'action vont main dans la main.

« Prier pour obtenir la victoire et refuser de se battre est preuve de

mauvaise éducation, dit Dieu » (Charles Péguy). Nous prions pour ne pas céder à la fatigue et pour avoir le courage de réagir avec détermination. La prière n'est pas un analgésique qui nous permette d'oublier nos problèmes. Au contraire, elle nous aide à les comprendre et nous donne la force de trouver des réponses adéquates.

J'ai connu des gens en phase terminale de cancer qui ont lutté jusqu'à la dernière minute et ont trouvé du sens à leur maladie et à leurs souffrances. Avec la confiance qu'ils avaient en Dieu, ils ont lutté avec énergie sans jamais perdre l'espérance qui les animait.

Il ne s'agit pas ici de choisir entre la contemplation et l'action. Il nous faut vivre ces deux réalités à la fois. La prière est nécessaire pour soutenir notre action. Saint Benoît, le fondateur des Bénédictins, a voulu établir la vie monastique sur la prière et le travail (« *ora et labora* »). Et saint Ignace de Loyola proposait à ses Jésuites d'être des « *contemplatifs dans l'action* ».

Souvent, nous courons à droite et à gauche, pris dans l'engrenage de la consommation et de la vitesse. Nous n'avons plus le temps de nous arrêter, sauf au moment de l'infarctus. « *Vous savez, moi, avec mes études, mon travail, ma vie sociale, mes sports, mes engagements, je n'ai pas le temps de prier. Le dimanche matin est mon seul temps de repos... Vous comprenez pourquoi je ne vais pas à la messe.* »

Prier n'est pas une perte de temps, c'est une manière intelligente de remettre en perspective les nombreuses activités de notre vie de tous les jours.

La prière est la meilleure façon de retrouver un certain équilibre, tout en gardant un contact régulier avec Dieu. Elle nous rappelle que le Seigneur nous accompagne dans notre pèlerinage de vie. Nous ne sommes jamais seuls à faire face aux difficultés que nous rencontrons.

De toutes les formes de prière, l'invocation communautaire est probablement la meilleure et la plus efficace. C'est pourquoi l'Eucharistie a toujours été privilégiée par les chrétiens. À l'eucharistie, le jour du Seigneur, nous sommes réunis « *en église* » pour écouter ce que Dieu veut nous dire et recevoir la force du Seigneur. Ce ressourcement ecclésial nous permet ensuite de retourner à nos familles pour affronter toutes les éventualités qui se présentent à nous.

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 5 OCTOBRE 2016 – XXIX^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
Béni soit le Seigneur.

1- Je chanterai pour le Seigneur
Éclatante est sa gloire,
Lui seul est mon salut,
Oui, ma force, c'est le Seigneur.

2- Le Seigneur est le guerrier des combats,
Son Nom est 'Dieu Très-Haut'.
L'armée de Pharaon,
Il la jette à la mer.

3- La grandeur de ta gloire
Brisa tes adversaires.
Tu envoies ta colère,
Les brûlant comme un chaume.

4- Un tremblement a saisi les puissants
Du pays de Canaan,
La peur tomba sur eux,
Tu es le seul Dieu.

KYRIE : *Toti* **LEBOUCHER**

GLAIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est notre secours
et nous chantons sa gloire éternellement.

ACCLAMATION : *MH 60 n°4*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur entends la prière qui monte de nos cœurs.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de frères, peuple du partage,
Porte l'Évangile et la paix de Dieu.
Peuple de frères, peuple du partage,
Porte l'Évangile et la paix de Dieu.
1- Dans la nuit se lèvera une lumière,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
Dans la nuit se lèvera une lumière,
Notre Dieu réveille son peuple.
2- L'amitié désarmera toutes nos guerres,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
L'amitié désarmera toutes nos guerres,
Notre Dieu pardonne à son peuple.
3- La tendresse fleurira sur nos frontières,
L'espérance habite la terre :
La terre où germera le salut de Dieu !
La tendresse fleurira sur nos frontières,
Notre Dieu se donne à son peuple.

SANCTUS : *Toti* **LEBOUCHER**

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahoura'a,
i to'oe, ho'i ra'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Toti* **LEBOUCHER**

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Ia riro ho'i au, ei Apotero api,
no te poro ra'ai ta oe Evaneria i te ao nei, i te ao nei.
E no'a ra ia outou te puai o te Varua maita'i, e riro outou,
ei ite no'u tae noatu i te hope'a, o te fenua nei

CHANTS

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016 – XXIX^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : MH 291

R- E Iesu e, ta'u fatu e, aroha mai, ia matou e,
E a faaro'o mai oe, i ta matou pure.

1- A turama mai e Iesu e, to matou mau mana'o,
no to matou mau hua'ai ia riro ei Apotoro.

2- A faaro'o mai e Iesu e, i ta matou pure,
Ia rahi te mau tamari'i tahiti ei perepitero.

3- Ia rahi ato'a te ta'ata ma'ohi (i) roto i te pupu euhe,
Ia riro ratou e afa'i ro'o no 'oe e ta'u Fatu.

KYRIE : *Petiot XIX - tahitien*

GLIOIRE À DIEU : *Dédé I*

Paroles au dos de cette feuille.

PSAUME : *partition*

Te nana nei ta'u mata i te mou'a, e noa'a nei ia 'u te tauturu,
no 'o 'mai te Atua to'u nei puai e te tauturu i reira.

ACCLAMATION : *Benoît TAPI*

Alléluia, alléluia, teie te parau ora,
Alléluia, alléluia, o te Evaneria, Alléluia, Alléluia amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MHN p.29 n°2*

E te Fatu a faaro'o mai, i ta matou nei pure,
aroha mai ia matou to mau tamari'i here.

OFFERTOIRE :

R- Le Christ va se manifester parmi nous,
celui qui est qui était, et qui vient,
Dieu parmi nous, va dresser sa tente.

1- La parole qui donne la paix, a déjà retenti,
le salut annoncé, est au milieu de nous.
Que la discorde et la haine, s'éloignent de nos cœurs,
que l'Amour du Christ notre Seigneur, les habite.

2- Vous tous, ministres du Seigneur,
célébrez le Seigneur, avec les créatures des cieux,
chantez sa gloire et sa sainteté.
Vous tous, fidèles rassemblés autour de cet autel, royal et saint,
venez adorer le Christ qui habite au milieu de nous,
avec tous les saints du ciel

3- Les yeux levés vers toi Ô Christ, nous te supplions,
ne te souviens pas de nos péchés, en ton amour prends pitié.
Avec les anges nous te bénissons,
avec tous les saints, nous te rendons gloire.

SANCTUS : *Mareto TUFANUI*

E mea raka, E mea raka, E mea raka te Fatu te Atua o te Ao nei.
Kua ki te rahi ke te henua, Ki toü ra hanahana.
Huro ki te rahi teitei roa, kia haka maitaki hia ko te haere mai,
ma te igoa o te Fatu, huro ki te rahi teitei.

ANAMNESE : *Médéric BERNARDINO*

Ia amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei 'au'a,
e fa'a ite ia matou to oe pohera'a, e te Fatu e,
e tae noatu i to oe ho'i ra'a mai.

NOTRE PÈRE : *Léon MARERE - tahitien*

AGNUS : *Petiot XIX - tahitien*

COMMUNION :

R- Jésus Christ plus jamais ne sera mort (bis)

1- Si nous partageons comme le pain notre vie,
si l'on peut dire en nous voyant : « C'est Dieu vivant ».

2- Si nous partageons comme le vin, notre sang,
si l'on peut dire en nous voyant c'est Dieu vivant.

2-Si nous découvrons l'amour plus fort que la mort,
si l'on peut dire en nous voyant : « C'est Dieu vivant ».

ENVOI :

R- Allons dans la rue, avec les armes de la Paix
Chanter l'Amour, la Liberté, chanter la Joie et l'Amitié
Allons dans la rue avec les armes de la Paix
Chanter l'Amour, la Liberté, la Vérité.

1- Venez, vous tous qui pleurez, Christ est avec nous
Venez donc vous réchauffer, Christ est avec nous
Venez vous les affamés, Christ est avec nous
Vous serez tous rassasiés, Christ est avec nous

2- Venez vous les cœurs meurtris, Christ est avec nous
Venez vous les asservis, Christ est avec nous
Venez vous les opprimés, Christ est avec nous
Vous serez tous consolés, Christ est avec nous.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016

18h00 : **Messe** : Jean-Jacques VAN DER HEYOTEN ;

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016

XXIX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

S^{te} Edwige, mère de famille puis religieuse, † 1243 en Silésie ou Ste Marguerite-Marie Alacoque, vierge, visitandine, † 1690 à Paray-le-Monial. On omet les mémoires.]

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste, Joseph, Mathilde, Clara, Paul et Jeanine CERAN-JERUSALEM ;

LUNDI 17 OCTOBRE 2016

S. Ignace, évêque d'Antioche, † v. 107 martyr à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : pour que grandisse l'amour et la confiance en la Miséricorde divine ;

MARDI 18 OCTOBRE 2016

S. LUC, EVANGELISTE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Catherine et Matthias BARSINAS et famille ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 19 OCTOBRE 2016

S. Jean de Brébeuf, S. Isaac Jogues, prêtres, et leurs compagnons jésuites, martyrs † de 1642 à 1649 au Canada et aux États-Unis – vert

05h50 : **Messe** : Rodolph SALMON et sa famille ;

12h00 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;

JEUDI 20 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Jimmy FAILLOUX ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 21 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 22 OCTOBRE 2016

S. Jean-Paul II – vert

05h50 : **Messe** : Étienne - anniversaire ;

18h00 : **Messe** : Patricia PRIMOGUET ;

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2016

XXX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

[S. Jean de Capistran, prêtre, franciscain, † 1456 à Vilock (Croatie). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Vahine, Faahei et leurs descendants ;

SNACK MADO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir
(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 17 octobre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges.**

Lundi 17 octobre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour adultes.**

Mercredi 19 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Tanneguy Tristan Jacques Marie DESPREZ de GESINCOURT et Marie Émilie Prudence SEBERT. Le mariage sera célébré le **samedi 29 octobre 2016** à 10h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

CAMPAGNE

B.P. 94 - 98713 Papeete

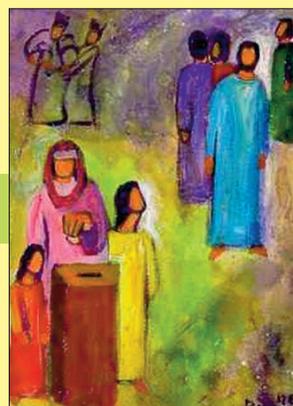
Tel : (689) 40 50 23 51

Fax : (689) 40 42 40 32

Courriel : archeveche@catholic.pf

**TENARI A TE ATUA
2016-2017**

“ DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE ”



**“ TE HERE NEI HO'I TE ATUA
I TE TA'ATA E HORO'A MA TE 'OA'OA ”**

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2016
Dimanche 23 octobre 2016 – XXX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

ATTENTION... SE GARER SUR LA PLACE DE LA CATHEDRALE EST PASSIBLE D'AMENDE !!!

Attention... se garer sur la place de la Cathédrale est passible d'amende... quand bien même vous intervenez à l'intérieur de la Cathédrale... Ce qui a été le cas de l'une de nos bénévoles affairées à l'entretien et à l'embellissement de celle-ci.

AVIS DE CONTRAVENTION		LE 20/10/16 A 10 H 00		FICHE N° 974329
<input checked="" type="checkbox"/> L'ARRÊT	AGENT MATRICULE 157	SERVICE DPA		
<input checked="" type="checkbox"/> AU STATIONNEMENT	LIEU PRÉCIS DE LA CONTRAVENTION: Place Notre Dame à l'entrée de la Cathédrale			
ZONE PAYANTE: <input checked="" type="checkbox"/> Non payé <input type="checkbox"/> Temps dépassé <input type="checkbox"/> Ticket horodateur mal placé		COMMUNE PAPEETE		
AUTRES CAS: <input type="checkbox"/> Interdit matérialisé <input type="checkbox"/> Au droit d'une bouche d'incendie <input type="checkbox"/> Double file <input type="checkbox"/> Devant entrée carrossable <input type="checkbox"/> Sur trottoir <input type="checkbox"/> Sur piste cyclable <input type="checkbox"/> Passage piétons <input type="checkbox"/> Arrêt autobus <input type="checkbox"/> Sur emplacement réservé aux personnes handicapées		SUR L'EMPLACEMENT RÉSERVÉ À : GÉNANT SUR : DANS UN COULOIR RÉSERVÉ À : AUTRE NATURE DE CONTRAVENTION :		
MARQUE ET TYPE COMMERCIAL		IMMATRICULATION P A		CLASSE N°

Surprenant, à part une croix sur le sol, aucune marque de « zone payante » ?

Maintenant la question est de savoir : Avons-nous le droit de stationner sur cette place en prenant un ticket à l'horodateur ? Si

oui, combien de temps au maximum ?

Ou alors, le stationnement est-il interdit tout simplement... alors comment se fait-il qu'il y ait une amende pour non-paiement de stationnement ?

En « bon citoyen », nous avons réglé l'amende immédiatement après nous être renseignés sur le tarif. Pour information, à ceux qui voudraient prendre le risque de se garer là... il s'agit d'une amende de Classe 1 – cas n°2... à 2 000 xfp...

• Votre virement a été exécuté ce jour le 20/10/2016 à 16:52:02.

Référence de la transaction :	301741
Client du compte à débiter :	068055 Association PAROISSE DE LA CATHEDRALE NOTRE DAME
Compte à débiter :	00001-8758201C068-67 XPF PAROISSE CATHEDRALE NOTRE DAME
Client du compte à créditer :	Receveur Conservateur des Hypothèques
Compte à créditer :	00001-9751205E068-64 XPF
Montant :	2 000 XPF
Motif :	Contravention n°974329
Date d'exécution :	20/10/2016

Les autorités concernées prévoient-elles de nous dire si les défunts devront aussi payer une amende, lorsque leur corbillard stationne sur la place durant leurs funérailles !

Quant aux jeunes mariés, devront-ils faire ajouter sur leur liste de cadeaux la prise en charge de l'amende pour le stationnement de la voiture nuptiale !

À n'en point douter, l'avenir nous le dira...

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

AMOUR - SAGESSE

« Hâte-toi de bien vivre, et songe que chaque jour est une vie. » Sénèque

En cours de philosophie, le professeur fit la conclusion suivante : la sagesse, c'est tout simplement l'amour. Cette phrase m'a titillé depuis. Ainsi, il "suffirait" d'aimer pour atteindre l'intouchable sagesse ? Ainsi, l'inaccessible quête humaine serait dans une chose aussi commune que l'amour ? Dans un jugement rapide, je trouvais cela un peu facile. Donc, j'ai cherché à "définir" l'amour. L'amour enseigne la patience et la persévérance. Ça ne se construit en un jour mais le résultat vaut largement la peine.

L'amour demande de ne rien prendre pour acquis, chaque jour a ses peines et ses victoires et chaque jour nécessite des efforts. L'amour même n'est jamais un acquis mais une quête de chaque instant.

L'amour pousse à voir la vie autrement, à tout relativiser, à vivre intensément le moment présent.

L'amour rend plus fort et plus sereins. Les épreuves ne disparaîtront pas mais l'amour devient une force extraordinaire... les épreuves deviennent moins redoutables.

L'amour suggère d'identifier l'essentiel de notre vie pour ne pas nous perdre sur des chemins hasardeux.

L'amour donne à notre vie toute son universalité et nous apprend l'importance de l'Homme, l'autre étant juste une extension de nous-mêmes. Toute grandeur pour l'autre se prépare dans l'intimité de soi.

L'amour nous réclame de nous aimer pour ensuite aimer l'autre. Nous ne pouvons rien donner sinon ce que nous avons acquis pour nous-mêmes.

L'amour montre le vrai bonheur qu'est le don de soi. Par notre nature même, nous sommes appelés à vivre avec et pour l'autre. L'amour nous oblige à accepter l'autre tel qu'il est et non tel que nous voulons. Ainsi, les différences peuvent devenir richesse et les ressemblances, preuve d'unité.

Ayant fini ce petit travail, je me suis rendu compte qu'on pouvait aisément remplacer "l'amour" par "la sagesse" sans que les phrases ne perdent leur sens ni leur force ! Conclusion : le professeur avait raison !

Ainsi, suivons les battements de notre cœur, ils sont la voie, et même la voix, de la sagesse !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°57
23 octobre 2016

PRIERE ET JUSTIFICATION

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 19 OCTOBRE 2016

L'Évangile de ce dimanche éclaire de façon particulière le rapport entre la prière du croyant et sa « justification » aux yeux de Dieu, c'est-à-dire sa façon d'adopter l'attitude qui convient face à Dieu. Ce faisant, il donne un début de réponse à la question du rôle de la prière. Que peut espérer le croyant qui se met en prière ? Prier offre-t-il automatiquement la justification et donc le salut ?

La parabole que Jésus raconte dans l'évangile de ce dimanche met en scène deux croyants qui prient dans le Temple de Jérusalem. Le contenu de leur prière, révélé par Jésus, montre pour l'un la fécondité que peut avoir la vie d'un croyant qui respecte presque « à la lettre » les préceptes de sa religion : le pharisien jeûne, pratique l'aumône et se démarque ainsi de toute conduite pécheresse : « *Je ne suis pas comme...* ».

Chose étonnante, pourtant, c'est l'autre homme, le publicain, considéré à cette époque comme un pécheur public à cause de son métier de collecteur d'impôts, qui sort du Temple en étant justifié ! C'est lui qui a trouvé la bonne façon de se tenir devant Dieu... Qu'a-t-il fait ? Rien, hormis le fait de se reconnaître pécheur devant Dieu et de laisser à Dieu l'initiative : « *Prends pitié du pécheur que je suis !* »

Manifestement, la prière n'est pas le lieu pour étaler ses actions, ni pour se regarder et se livrer à une entreprise d'autosatisfaction. La prière consiste plutôt dans le fait de se tenir devant Dieu en vérité, c'est-à-dire au moins en laissant à la porte les points d'attention de la vie en société qui limitent souvent la

valeur d'un individu à sa position sociale ou aux actions charitables qu'il mène.

Attention, une tendance rapide est de s'identifier au publicain, de penser « *je ne suis pas comme ce Pharisien...* » avec l'idée sous-jacente que le croyant pourrait vivre loin de la communauté sans plus avoir à pratiquer les œuvres de charité ou de se croire meilleur que les autres, ou encore de penser qu'il pourrait se sauver par lui-même grâce à la pratique de bonnes œuvres, sans que Dieu n'ait rien à faire !

Il est clair que la justification, et donc le salut, ne peut être au bout d'actions méritoires si ces actions nous conduisent à nous considérer comme meilleurs que les autres ou à nous séparer des autres ou encore à croire que par ces actions, nous achetons notre salut. Elle n'est pas non plus dans le fait d'être pécheur, car naturellement ce n'est pas le péché qui nous sauve. Elle est dans une reconnaissance dans la vérité et l'humilité, que le salut ne peut venir que de Dieu, que c'est lui qui nous sauve et que nos bonnes actions sont non pas la cause, mais la conséquence du fait que nous sommes sauvés. La prière devient alors pour nous la porte ouverte par laquelle Dieu vient agir en nous et nous donne la force de nous convertir chaque jour et ainsi d'accueillir chaque jour davantage le salut qu'il nous offre.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 55

PORTRAIT D'UNE INITIATRICE – LOUISE CARLSON, ANCIEN MAIRE DE PAPEETE

Est-ce que l'accueil Te Vaiete serait devenu une réalité sans Louise Carlson, première et unique mairesse de la capitale ? Le doute est permis ! En moins d'un mois, un ancien débarras a été transformé en une salle à manger fonctionnelle, avec des douches. Certes, Louise n'est restée en poste que 2 ans mais les fruits de son travail continuent à produire encore aujourd'hui. Assurément, des femmes comme cela, pas facile d'en trouver !

Racontez-nous les débuts de l'accueil Te Vaiete ?

« *C'était un hangar inoccupé. Taote Raynald était intéressé par le local. On s'est rencontré parce qu'il avait besoin d'un frigidaire et il m'a dit : "Il y a des jeunes gens qui viennent chiper les médicaments au dispensaire. Il faudrait que je les vois, au lieu qu'ils prennent n'importe quoi." Et pour les voir, il avait besoin du hangar. Et Manu Gay était là aussi. Il a beaucoup fait. En fait, tout le monde était gagnant dans l'affaire. On savait ce que l'on faisait et pourquoi on le faisait ! La mairie était pauvre, les comptes étaient à redresser mais la mairie disposait d'ouvriers pour faire les travaux nécessaires. L'endroit était abandonné, c'était sale, tout était à faire : il fallait tirer l'eau, vérifier l'électricité, il y avait beaucoup à faire !* »

Vous avez même fait construire des tables et des bancs.

« *Oui... on pouvait bien faire ça !* » (Rires)

Et tout cela en moins d'un mois ! Quelle efficacité !

« *Pourtant certains ouvriers n'aimaient pas beaucoup être commandés par une femme. (Rires) Il fallait expliquer, juste un peu de pédagogie !* » (Rires)

Vous y alliez parfois pour voir comment ça tournait ?

« *Non, non, pas vraiment parce qu'il y avait trop de problèmes à résoudre à la mairie. Mais c'était Papa Tihoni qui était là-bas et il s'en occupait très bien. J'étais présente à l'inauguration.* »

Il y avait beaucoup de SDF à votre époque ?

« *Je me rappelle, quand j'étais petite, il y avait deux : Matthieu qui restait toujours sur les quais et Gauguin. On ne disait pas SDF en ce temps-là. On les appelait par leur prénom. Il faut dire aussi que la vie était plus facile, on pouvait manger chez les uns et chez les autres. Avant, personne n'était pauvre ! Au fond, à Tipaerui, il y avait un ahima'a qui fonctionnait nuit et jour. Il y avait toujours des uru, des bananes, des trucs à cuire. Donc ceux qui n'avaient pas d'argent, avaient tout de même à manger. Ils allaient à la pêche. Il n'y avait vraiment pas de clochards, ni de mendiants. Et quand le CEP est arrivé, beaucoup sont arrivés de France et surtout des îles et ils couchaient là, à Tipaerui, sur les terres de Juventin. Ils ont construit de petites cases en tôles, moches. Et c'est comme ça qu'on a construit l'école Pina'i, c'était pour scolariser toute cette marmaille ! Avec le temps, d'autres ont fait pareil. Ceux-là ne voulaient plus retourner à la maison. Ils ne voulaient pas travailler. Ils ne voulaient faire que ce qu'ils voulaient. En étant SDF, ils allaient racoler du vin par ci, de la bière par là. Un jour, j'en ai trouvé un dans mon garage tôt le matin : "Tu n'as pas d'argent ?" J'ai répondu : "Regarde un peu, je suis vieille, pourtant je travaille encore. Il faut travailler." Il a été dire à ses copains "Elle n'est pas bien cette mairesse-là, elle ne donne pas d'argent !" (Rires) Aujourd'hui, ils dans les parkings à quémander et tout de suite après, ils vont acheter de l'alcool et du paka : ça va de mal en pis ! »*

Un beau souvenir de ton mandat ?

« *Non, plutôt des soucis !* (Rires) »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LES PAUVRES ONT BESOIN DE NOTRE PAROLE ET DE NOTRE ENGAGEMENT

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 19 OCTOBRE 2016

Ce mercredi 19 octobre, à l'occasion de l'audience générale, le Pape a encouragé les pèlerins rassemblés place Saint-Pierre, à faire face à la réalité, sans déléguer à d'autres le soin d'aider les personnes dans le besoin. Lors de sa catéchèse, il a demandé aux fidèles d'apporter leur aide aux pauvres qui se trouvent sur leur chemin.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Une des conséquences de ce qu'on appelle le « *bien-être* » est de conduire les personnes à se renfermer sur elles-mêmes, les rendant insensibles aux exigences d'autrui. On fait tout pour le leur faire croire, présentant des modèles de vie éphémères qui disparaissent au bout de quelques années, comme si notre vie était une mode à suivre et à changer à chaque saison. Il n'en est pas ainsi. La réalité doit être accueillie et affrontée pour ce qu'elle est, et souvent elle nous fait rencontrer des situations d'urgence nécessaire. C'est pour cela que, parmi les œuvres de miséricorde, il se trouve un rappel de la faim et de la soif : donner à manger à ceux qui ont faim – il y en a beaucoup aujourd'hui – et à boire à ceux qui ont soif. Combien de fois les médias nous informent sur des populations qui souffrent du manque de nourriture et d'eau, avec de graves conséquences en particulier pour les enfants.

Face à certaines nouvelles, et spécialement à certaines images, l'opinion publique se sent touchée et, d'une fois à l'autre, des campagnes d'aide sont lancées pour stimuler la solidarité. Les dons se font généreusement et ainsi, on peut contribuer à alléger la souffrance de beaucoup. Cette forme de charité est importante, mais peut-être ne nous implique-t-elle pas directement. En revanche, quand, dans la rue, nous rencontrons une personne dans le besoin, ou bien qu'un pauvre vient frapper à la porte de chez nous, c'est très différent parce que nous ne sommes plus devant une image, mais nous sommes impliqués en première personne. Il n'y a plus de distance entre moi et lui ou elle et je me sens interpellé. La pauvreté dans l'abstrait ne nous interpelle pas mais nous fait penser, nous fait nous lamenter ; mais quand nous voyons la pauvreté dans la chair d'un homme, d'une femme, d'un enfant, cela nous interpelle ! Et c'est pourquoi nous avons cette habitude de fuir les personnes démunies, de ne pas nous approcher d'elles, en maquillant un peu la réalité des pauvres avec les habitudes à la mode pour nous éloigner d'elle. Il n'y a plus aucune distance entre moi et le pauvre quand je le rencontre. Dans ces cas-là, quelle est ma réaction ? Est-ce que je détourne le regard et je passe outre ? Ou bien est-ce que je m'arrête pour parler et je m'intéresse à sa situation ? Et si tu fais cela, il y aura quelqu'un pour dire : « *Celui-ci est fou parce qu'il parle avec un pauvre !* » Est-ce que je vois si je peux accueillir d'une manière ou d'une autre cette personne ou est-ce que je cherche à me libérer d'elle le plus vite possible ? Mais peut-être demande-t-elle seulement le nécessaire, quelque chose à manger et à boire. Pensons un moment : combien de fois récitons-nous le « *Notre Père* » et pourtant nous ne faisons pas vraiment attention à ces paroles : « *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* »

Dans la Bible, un psaume dit que Dieu est celui qui « *donne la nourriture à tout être vivant* » (136,25). L'expérience de la faim est dure. Ceux qui ont connu la guerre ou la famine en savent quelque chose. Et pourtant, cette expérience se répète tous les jours et côtoie l'abondance et le gaspillage. Les paroles de l'apôtre Jacques sont toujours actuelles : « *Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : "Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim !" sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte.* » (2,14-17) parce qu'il est incapable de faire des œuvres, de faire la charité, d'aimer. Il y a toujours quelqu'un qui a faim et soif et qui a besoin de moi. Je ne peux déléguer personne d'autre. Ce pauvre a besoin de moi, de mon aide, de ma parole, de mon engagement. Nous sommes tous impliqués en cela.

C'est aussi l'enseignement de cette page de l'Évangile où Jésus, voyant tous ces gens qui le suivait depuis des heures, demande à ses disciples : « *Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ?* » (Jn 6,5). Et les disciples répondent : « *C'est impossible, c'est mieux que tu les congédies...* » Et au contraire, Jésus dit : « *Non, donnez-leur vous-mêmes à manger* » (cfr Mc 14,16). Il se fait donner les quelques pains et poissons qu'ils avaient avec eux, les bénit, les rompt et les fait distribuer à tout le monde. C'est une leçon très importante pour nous. Cela nous dit que le peu que nous avons, si nous le confions dans les mains de Jésus et le partageons avec foi, devient une richesse surabondante.

Dans l'encyclique *Caritas in veritate*, le pape Benoît XVI affirmait : « *Donner à manger à ceux qui ont faim est un impératif éthique pour l'Église universelle. [...] Le droit à l'alimentation, comme le droit à l'eau, revêtent un rôle important pour le respect des autres droits [...] Il est donc nécessaire que mûrisse une conscience solidaire qui conserve l'alimentation et l'accès à l'eau comme des droits universels de tous les êtres humains, sans distinction et sans discrimination* » (n. 27). N'oublions pas les paroles de Jésus : « *Je suis le pain de vie* » (Jn 6,35) et « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi* » (Jn 7,37). Ces paroles sont pour nous tous, croyants, une provocation, une provocation à reconnaître qu'à travers le geste de donner à manger à ceux qui ont faim et de donner à boire à ceux qui ont soif, passe notre rapport avec Dieu, un Dieu qui a révélé en Jésus son visage de miséricorde.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

ANNONCER LA MISERICORDE AU CŒUR DE LA SEMAINE MISSIONNAIRE

Dans toutes les paroisses catholiques du monde, les fidèles sont invités à s'informer, à prier et à partager sur la Mission, à l'occasion de la Semaine missionnaire mondiale qui s'achève ce dimanche 23 octobre, avec la 90^{ème} Journée Missionnaire Mondiale dont le thème fait écho à celui de l'Année sainte : « *Annoncer la miséricorde* ».

Dans un message publié pour la Journée mondiale des missions 2016 (voir ci-dessous), le Pape François replaçait l'action des missions dans le cadre de l'Année de la miséricorde, invitant à « *considérer la mission "ad gentes" comme une grande, immense œuvre de miséricorde tant spirituelle que matérielle* ». « *L'Église*

prend soin de ceux qui ne connaissent pas l'Évangile, parce qu'elle désire que tous soient sauvés et arrivent à faire l'expérience de l'amour du Seigneur », écrivait François.

Le 14 avril 1926, le Pape Pie XI instituait la Journée missionnaire mondiale pour que cette fête de la « *catholicité* » et de la

« *solidarité universelle* » permette à chacun de prendre conscience de sa responsabilité commune concernant l'évangélisation. Et c'est toujours sa vocation aujourd'hui.

Pour « *ne pas fermer son cœur sur nos préoccupations particulières, mais l'élargir aux horizons de toute l'humanité* » selon la volonté du Pape François, des quêtes sont organisées pour que les fidèles puissent soutenir financièrement les missions. L'argent récolté est ensuite redistribué par les Œuvres Pontificales Missionnaires aux diocèses qui se trouvent dans les territoires de mission et qui ont le plus besoin de soutien. Dépendantes de la Congrégation pontificale pour l'Évangélisation des Peuples, les Œuvres Pontificales Missionnaires, fondée en France en 1822, sont aujourd'hui présentes dans 140 pays.

En juin dernier, le Pape avait demandé aux directeurs des OPM de ne pas se limiter à collecter des fonds et à distribuer des aides financières aux nombreuses Églises et aux chrétiens qui sont dans le besoin. Il jugeait nécessaire de développer la formation permanente de tous, fidèles et pasteurs, à la mission. Il avait par ailleurs encouragé les Œuvres pontificales missionnaires à

soutenir particulièrement les Églises touchées par le martyre et dont le témoignage n'est pas orienté vers le prosélytisme.

François avait saisi l'occasion pour inviter les Églises soutenues, et dont la fondation est plus récente, à transmettre à leur tour l'ardeur d'une foi jeune aux Églises plus anciennes parfois alourdies par leur histoire et qui donnent des signes de fatigue.

D'après les chiffres fournis par la direction française des Œuvres Pontificales Missionnaires, les offrandes récoltées en 2015 se sont élevées à 150 millions d'euros. Elles ont permis de « *soutenir la vie des prêtres dans plus de 1 100 diocèses, construire des chapelles, églises, lieux de catéchèse, assurer une formation pastorale pour plus de 77 000 séminaristes et 220 000 catéchistes, favoriser des projets d'éducation et d'évangélisation* ». Les chrétiens d'Europe et d'Amérique sont les principaux donateurs. La répartition de ces dons va principalement aux églises d'Afrique (54%) et d'Asie (plus de 32%).

© Radio Vatican - 2016

ÉGLISE MISSIONNAIRE, TEMOIN DE MISERICORDE

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS

« Que l'Esprit nous donne des jeunes forts – garçons et filles -, qui aient envie d'aller annoncer l'Évangile » : c'est la prière du pape François. Le thème du message du pape François pour la 90^e Journée missionnaire mondiale célébrée ce dimanche, au terme de la semaine missionnaire – est en effet : « Église missionnaire, témoin de miséricorde ». Le jour de sa publication, le pape François a évoqué son message en disant : « *Mon message pour la prochaine Journée missionnaire mondiale – célébrée chaque année en octobre – est publié aujourd'hui, dans le contexte très approprié de la Pentecôte. Que l'Esprit Saint donne de la force à tous les missionnaires ad gentes et soutienne la mission de l'Église dans le monde entier. Et que l'Esprit nous donne des jeunes forts – garçons et filles -, qui aient envie d'aller annoncer l'Évangile. Demandons cela aujourd'hui, à l'Esprit Saint.* » Voici le texte du message du pape François dans une traduction officielle.

Chers frères et sœurs,

Le Jubilé extraordinaire de la Miséricorde, que l'Église vit actuellement, offre également une lumière particulière à la Journée missionnaire mondiale 2016. Il nous invite à considérer la mission ad gentes comme une grande, immense œuvre de miséricorde tant spirituelle que matérielle. En effet, au cours de cette Journée missionnaire mondiale, nous sommes tous invités à « *sortir* », en tant que disciples missionnaires, chacun mettant au service des autres ses propres talents, sa propre créativité, sa propre sagesse et sa propre expérience en ce qui concerne l'annonce du message de la tendresse et de la compassion de Dieu à l'ensemble de la famille humaine. Sur la base du mandat missionnaire, l'Église prend soin de ceux qui ne connaissent pas l'Évangile, parce qu'elle désire que tous soient sauvés et arrivent à faire l'expérience de l'amour du Seigneur. Elle « *a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, cœur battant de l'Évangile* » (Bulle *Misericordiae Vultus*, n.12) et de la proclamer dans tous les coins de la terre, jusqu'à atteindre tout homme, femme, personne âgée, jeune et enfant.

La miséricorde est source de joie intime pour le cœur du Père lorsqu'il rencontre toute créature humaine. Depuis le début, Il s'adresse avec amour même aux plus fragiles, parce que sa grandeur et sa puissance se révèlent justement dans la capacité de s'identifier avec les petits, les exclus, les opprimés (cf. Dt 4,31 ;

Ps 86,15 ; 103,8 ; 111,4). Il est le Dieu bienveillant, attentif, fidèle. Il se fait proche de ceux qui sont dans le besoin pour être proche de tous, en particulier des pauvres. Il s'implique avec tendresse dans la réalité humaine comme le feraient un père et une mère dans la vie de leurs enfants (cf. Jr 31,20). Le terme utilisé dans la Bible pour exprimer la miséricorde renvoie au sein maternel et par suite à l'amour d'une mère envers ses enfants, ces enfants qu'elle aimera toujours, en toute circonstance et quoi qu'il arrive

parce qu'ils sont fruits de son sein. Il s'agit là également d'un aspect essentiel de l'amour que Dieu nourrit envers tous ses enfants, en particulier envers les membres du peuple qu'il a généré et qu'il veut élever et éduquer. Face à leurs fragilités et à leurs infidélités, son cœur s'émeut et frémit de compassion (cf. Os 11,8) et cependant Il est miséricordieux envers tous, son amour est pour tous les peuples et sa tendresse s'étend à toutes les créatures (cf. Ps 144,8-9).

La miséricorde trouve sa manifestation la plus haute et la plus accomplie dans le Verbe

incarné. Il révèle le visage du Père riche en miséricorde, il « *en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie* » (Jean-Paul II, Enc. *Dives in misericordia*, n.2). En accueillant et en suivant Jésus par l'intermédiaire de l'Évangile et des Sacrements, sous l'action de l'Esprit Saint, nous pouvons devenir miséricordieux comme notre Père céleste, en apprenant à aimer comme Il nous aime et en faisant de notre vie un don gratuit, un signe de Sa bonté (cf. Bulle *Misericordiae Vultus*, n.3). L'Église en premier lieu, au milieu de



l'humanité, est la communauté qui vit de la miséricorde du Christ. Elle se sent toujours regardée et choisie par Lui avec un amour miséricordieux et de cet amour, elle tire le style de son mandat, elle vit de lui et elle le fait connaître aux peuples dans un dialogue respectueux avec chaque culture et conviction religieuse.

De cet amour de miséricorde rendent témoignage, comme aux premiers temps de l'expérience ecclésiale, de nombreux hommes et femmes de tout âge et de toute condition. La considérable et croissante présence féminine au sein du monde missionnaire, à côté de celle des hommes, constitue un signe éloquent de l'amour maternel de Dieu. Les femmes, laïques ou consacrées, et aujourd'hui également de nombreuses familles, réalisent leur vocation missionnaire sous des formes variées : de l'annonce directe de l'Évangile au service caritatif. À côté de l'œuvre évangélisatrice et sacramentelle des missionnaires, les femmes et les familles comprennent souvent de manière plus adéquate les problèmes des personnes et savent les affronter de manière opportune et parfois inédite, en prenant soin de la vie, en accordant une attention particulière aux personnes plutôt qu'aux structures et, en mettant en jeu toutes les ressources humaines et spirituelles dans la construction de l'harmonie, des relations, de la paix, de la solidarité, du dialogue, de la collaboration et de la fraternité, tant dans le cadre des rapports interpersonnels que dans celui plus vaste de la vie sociale et culturelle et en particulier du soin des pauvres.

En de nombreux lieux, l'Évangélisation est lancée au travers de l'activité éducative, à laquelle l'œuvre missionnaire consacre engagement et temps, comme le vigneron miséricordieux de l'Évangile (cf. Lc 13,7-9 ; Jn 15,1), avec la patience d'attendre les fruits après des années de lente formation. Sont ainsi suscitées des personnes capables d'évangéliser et de faire arriver l'Évangile où l'on ne s'attendrait pas à le voir réalisé. L'Église peut être appelée « mère » également pour ceux qui pourront arriver à l'avenir à la foi au Christ. Je souhaite donc que le saint peuple de Dieu exerce le service maternel de la miséricorde, qui aide tant les peuples qui ne Le connaissent pas encore à rencontrer et à aimer le Seigneur. La foi en effet est un don de Dieu et non pas le fruit du prosélytisme. Elle grandit cependant grâce à la foi et à la charité des évangélisateurs qui sont témoins du Christ. En se rendant sur les chemins du monde, il est demandé aux disciples de Jésus cet amour qui ne mesure pas mais qui tend plutôt à avoir envers tous la même mesure que celle du Seigneur. Nous annonçons le don le plus beau et le plus grand qu'Il nous a fait : sa vie et son amour.

Chaque peuple et chaque culture ont le droit de recevoir le message du salut qui est don de Dieu pour tous. Cela est d'autant plus nécessaire si nous considérons combien d'injustices, de guerres, de crises humanitaires attendent aujourd'hui de trouver une solution. Les missionnaires savent par expérience que l'Évangile du pardon et de la miséricorde peut apporter la joie et la réconciliation, la justice et la paix. Le mandat de l'Évangile, « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* » (Mt 28,19-20) ne s'est pas achevé. Au contraire, il nous engage tous, dans les scénarios présents et les défis actuels, à nous sentir appelés à une « sortie » missionnaire renouvelée, ainsi que je l'indiquais également dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* : « *Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* » (n. 20).

En cette Année jubilaire à lieu le 90^{ème} anniversaire de la Journée missionnaire mondiale, promue par l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi et approuvée par le Pape Pie XI en 1926. J'estime donc opportun de rappeler les sages indications de mes Prédécesseurs, lesquels disposèrent qu'à cette Œuvre soient destinées toutes les offrandes que chaque diocèse, paroisse, communauté religieuse, association et mouvement ecclésial, de toutes les parties du monde, pourraient recueillir pour secourir les communautés chrétiennes ayant besoin d'aide et pour donner de l'élan à l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Aujourd'hui encore, ne nous dérobons pas à ce geste de communion ecclésiale missionnaire. Ne fermons pas notre cœur sur nos préoccupations particulières mais élargissons-le aux horizons de toute l'humanité.

Que la Très Sainte Vierge Marie, icône sublime de l'humanité rachetée, modèle missionnaire pour l'Église, nous enseigne à tous, hommes, femmes et familles, à susciter et à protéger en tout lieu la présence vivante et mystérieuse du Seigneur ressuscité qui renouvelle et remplit de joie miséricordieuse les relations entre les personnes, les cultures et les peuples.

Du Vatican, le 15 mai 2016, Solennité de la Pentecôte

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

« LES PREJUGES NAISSANT DANS LES DISCUSSION DE CAFE ET LES DISCOURS POLITIQUE »

ENTRETIEN AVEC JEAN-CHRISTOPHE SARROT

À l'occasion de la journée internationale pour l'élimination de la pauvreté qui a eu lieu le 17 octobre dernier, les éditions Quart-Monde, branche éditoriale du mouvement internationale ATD Quart-Monde, ont publié, le 3 octobre dernier, une réédition de l'ouvrage « *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté* » (Éditions de l'Atelier). L'objectif de ce livre est de « *déconstruire les préjugés actuels et les idées reçues* » concernant la pauvreté. Un de ses auteurs, Jean-Christophe Sarrot, également journaliste pour ATD Quart-Monde, est revenu pour Le Figaro sur ces fausses idées qui circulent et que tout le monde a déjà entendues au moins une fois lors d'une discussion.

Le Figaro. - À travers ce livre, vous déconstruisez une trentaine d'idées reçues sur les pauvres. En quoi ce travail peut-il aider à lutter contre la pauvreté ?

Jean-Christophe Sarrot. - La première édition de ce livre a été publiée en 2012, en plein cœur de la campagne électorale. Aujourd'hui, nous avons tenu à poursuivre ce travail à travers une nouvelle édition augmentée, à quelques mois d'une nouvelle campagne présidentielle, parce que c'est une période où les préjugés reprennent de la vigueur, notamment dans la bouche de certains hommes politiques. Concrètement, ces idées reçues participent à rendre la personne en situation de pauvreté responsable de son sort. L'idée selon laquelle « *si on veut trouver*

un travail, on en trouve », qu'on a déjà tous entendu, est fautive. Faire croire aux gens qu'il y a plein d'emplois en France est culpabilisant pour les chômeurs. De même lorsqu'on dit que les personnes au RSA ne cherchent pas de travail, et qu'ils gagnent mieux leur vie que des travailleurs au Smic. Les études ont prouvé que c'était totalement faux et que les gens veulent vraiment travailler mais ne trouvent pas. On est dans une société qui ne donne pas les mêmes chances à chacun, et, pour une certaine frange de la population, il est plus difficile de trouver un emploi stable, surtout en ces temps de crise économique. Mais si on arrive à se débarrasser des préjugés et à rassembler les gens, on parvient à mettre sur pied des choses très intéressantes.

Le Figaro. - Quelles sont les conséquences de ces rumeurs sur les personnes souffrant de la pauvreté ?

Jean-Christophe Sarrot. - Les pauvres sont désormais jugés responsables aux yeux des autres. C'est dramatique car cela entraîne une perte de confiance en soi et il y a un phénomène d'exclusion de ces personnes dans la société. On se sent tellement impuissant face à la crise économique en tant que simple citoyen qu'on devrait s'entraider plutôt que de s'accuser et se rejeter. Seulement, il est plus facile de chercher des coupables, des boucs émissaires. Vous savez, la misère est le plus souvent cachée en France. Les gens à la rue ne représentent qu'une infime partie de la pauvreté. Il y a des familles qui sont hébergées dans des conditions insalubres. Pourtant, elles ont un toit et on ne les voit pas.

Le Figaro. - Comment naissent ces préjugés collectifs ?

Jean-Christophe Sarrot. - Ils prennent forme dans des discussions de café, de voisinage, mais aussi dans des discours politiques. En règle générale, nous sommes plus marqués par les réflexions négatives que positives, c'est ce qui fait que l'on regarde les journaux télévisés notamment. Notre cerveau fonctionne comme cela. Par la suite, ces préjugés restent et s'étendent rapidement parce que notre société est si cloisonnée qu'il n'y a que très peu de communication entre les différents milieux sociaux. On ne sait pas vraiment comment vivent les autres et on ne cherche pas à le savoir. Alors on se fait des représentations mentales.

Le Figaro. - L'immigration est-elle, selon ces préjugés, synonyme de pauvreté, et est-elle vue comme un problème ?

Jean-Christophe Sarrot. - Les discours, notamment politiques, sur les migrants et les réfugiés font peur. On ne veut pas d'eux parce qu'on les imagine pauvres et illettrés. Chez nous, les descendants des migrants, notamment maghrébins, sont souvent regroupés dans des quartiers populaires en banlieue, loin des yeux des bourgeois qui ne veulent surtout pas un logement social dans leur quartier car cela nuirait à son image et à sa valeur. Cela renforce

l'image négative de l'immigration. Il faudrait pourtant une plus grande mixité sociale dans les quartiers. Quant à l'immigration récente, notamment venue du Moyen-Orient, il y a beaucoup de fantasmes. On se représente l'immigré comme quelqu'un de démuné, alors que, dans la plupart des cas, ceux qui parviennent à émigrer sont les plus éduqués. Parfois même plus que certains Français. D'autant qu'ils viennent généralement pour travailler, pour gagner de l'argent qu'ils ont perdu dans le voyage, et non toucher le RSA. Ils sont une richesse pour la France.

Le Figaro. - Comment lutter contre ces préjugés dans la vie quotidienne ?

Jean-Christophe Sarrot. - Il faut faire en sorte que les gens comprennent ce que vivent les personnes en situation d'extrême pauvreté. Les différents milieux sociaux doivent se rencontrer pour mieux se connaître. Souvent, les riches ont peur des pauvres et vice-versa. Ils ne vivent pas dans le même monde et cela les effraie. Juste un sourire ou un « bonjour » de temps en temps peut changer beaucoup de choses. Si on change les représentations mentales que l'on a les uns sur les autres, et que ça se traduit par des gestes au quotidien, cela peut en avoir un impact énorme.

Un robot tueur de clichés

En parallèle, le mouvement ATD Quart-Monde a lancé, le 11 octobre, un nouvel outil pour combattre en direct sur Twitter les idées reçues sur les pauvres et la pauvreté. Il s'agit d'un robot appelé @ZorroClichés qui, à chaque tweet dans lequel on le mentionne, analyse les mots utilisés et les compare à une base de données recensant de nombreux synonymes correspondant aux idées reçues décortiquées par ATD Quart-Monde. Quand deux mots-clés correspondent à un préjugé, le robot la cite, assortie de sa réponse (vrai, faux, pas si simple), avec un lien pour en savoir plus.

© Figaro - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2016 – XXX^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (Si 35, 15b-17.20-22a)

Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice. – Parole du Seigneur.

Psaume 33 (34), 2-3, 16.18, 19.23

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre à Timothée (2 Tm 4, 6-8.16-18)

Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. 2 Co 5, 19)

Dans le Christ, Dieu réconciliait le monde avec lui : il a mis dans notre bouche la parole de la réconciliation.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 18, 9-14)

En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole

que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Que l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus, habite notre prière... Alors, comme celle du pauvre, elle « traversera les nuées » et touchera le cœur de Dieu.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Certains étaient convaincus d'être justes et méprisaient tous les autres »

La parabole du pharisien et du publicain nous présente deux attitudes que nous connaissons très bien.

Le pharisien veut s'affirmer et démontrer sa supériorité. Il sent le besoin d'abaisser les autres qui sont « rapaces, injustes, adultères, ou encore qui sont comme ce publicain ! » En affichant sa vertu orgueilleuse, il étale son mépris des autres. Il est centré sur lui-même et démontre un manque total de miséricorde, de bonté et d'amour.

Le publicain de son côté, commence sa prière avec le psaume 50 : « Mon Dieu, prends pitié du pauvre pécheur que je suis ». Il ne juge pas les autres, il se juge lui-même. Cet homme souffre de rejet et de solitude à cause de ses propres péchés. Collecteur d'impôts, il est à la solde des Romains. Il se fait escorter par les soldats pour obliger les pauvres gens à payer les lourdes taxes de l'Empire. Il n'a d'autres amis que ceux qui font le même métier que lui. Il est méprisé par les gens de son peuple et il se méprise lui-même pour le travail qu'il fait. Dans sa peine, il se tourne vers Dieu et s'en remet à lui.

Toute la leçon de la parabole repose sur deux mots qui sont soulignés au début et à la fin du texte : au début, le pharisien est convaincu « d'être juste ». À la fin, le publicain s'en retourne chez lui « justifié », ou « rendu juste » par le Seigneur.

Nous savons que Jésus aime tout le monde et ne fait pas de différence entre les personnes : il accueille aussi bien les pharisiens Nicodème et Simon, que Marie Madeleine, la pécheresse publique, les enfants, les malades, la femme adultère, la samaritaine, les veuves, les publicains et les pécheurs.

Dieu ne détruit pas, il guérit et redonne espoir. Il ne condamne pas, il pardonne. Il ne punit pas, il libère. Il « traite avec ménagement la mèche qui fume encore » (Mt 12, 20).

Nous n'avons pas à prouver que nous sommes supérieurs aux autres pour être aimés de Dieu.

Ce que le Seigneur ne supporte pas, ce sont nos comparaisons malhonnêtes et nos justifications complaisantes : « Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce publicain. »

Sur le plan politique, nos campagnes électorales nous donnent souvent des exemples pitoyables de ce comportement

Pour l'Église à qui tu as confié le sacrement de ton pardon, Seigneur, nous te prions !

Pour les pécheurs qui s'en remettent à ta seule bonté, Seigneur, nous te prions !

Pour les responsables des peuples, en charge de l'avenir de notre terre, Seigneur, nous te prions !

Pour toutes les victimes de l'exclusion ou du mépris, Seigneur, nous te prions !

Pour tous ceux qui viennent en aide à leurs frères dans la détresse, Seigneur, nous te prions !

Pour l'assemblée de pécheurs que nous sommes, Seigneur, nous te prions !

Seigneur, toi qui exauces toute prière humble et filiale, nous te prions : Augmente notre foi, exauce nos demandes pour tous les hommes que tu veux sauver Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

pharisaïque. Il semble que les candidats et les partis en lice ne savent que se comparer aux autres candidats ou aux autres partis... naturellement pour conclure qu'ils sont de beaucoup supérieurs à leurs adversaires. Les exagérations les plus répugnantes, les coups bas, les mensonges, tout semble être permis et justifiable.

Et à toutes ces bassesses électorales, on ajoute les pieuses promesses de lutter en faveur des « valeurs familiales, du respect de la religion, du désir profond d'unir les gens de divers partis, de travailler pour le bien-être de tous », alors que les paroles et les actes ne font que promouvoir la division, l'inégalité, la haine et les valeurs opposées à ce que ces politiciens promettent à grand déploiement d'annonces publicitaires.

Influencés par notre civilisation de super-héros, de numéros un, de meilleurs au monde, nous passons notre vie à nous comparer aux autres. Nous cherchons à être le premier, le plus fort, le plus doué, le plus riche, le chef de file ! Ceux qui ne correspondent pas à nos critères de sélection sont écartés, déclarés nuls, incompétents et sans valeur.

Par ces deux attitudes très schématisées, le Seigneur veut nous faire réfléchir sur la place que nous occupons dans notre monde et sur les relations que nous devons avoir avec Dieu et avec les autres.

La parabole de Jésus s'adresse à nous qui croyons être meilleurs que les autres et qui avons tendance à mépriser ceux et celles qui n'ont pas les mêmes valeurs religieuses, politiques et sociales que nous.

Chaque dimanche, nous commençons nos eucharisties en « reconnaissant que nous sommes pécheurs ». Cela devrait nous convaincre de ne pas nous placer au-dessus des autres, de ne pas nous comparer, de ne pas nous croire supérieurs à ceux et celles qui sont différents de nous. En « reconnaissant que nous sommes pécheurs », acceptons le pardon du Seigneur avec gratitude et humilité.

La rencontre dominicale est un événement tout plein de la miséricorde et de la tendresse de Dieu envers chacune et chacun d'entre nous. Nous n'avons pas à prouver que nous sommes supérieurs aux autres pour être aimés de Dieu. Il nous accepte tels que nous sommes... comme il accepte ceux et celles qui sont différents de nous.

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 22 OCTOBRE 2016 – XXX^{ME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- 1- Un pauvre a frappé à ta porte. Tu dors, tu dors,
Un pauvre a chanté à ta porte. Tu dors, tu dors.
- R- Pourquoi le laisser partir ? Pourquoi le laisser mourir ?
Il ne fait pas chaud dans la nuit, il ne fait pas chaud sur la croix.
- 2- Le monde a rêvé à ta porte. Tu dors, tu dors,
Le monde a crié à ta porte. Tu dors, tu dors.
- 3- Le feu a brûlé à ta porte. Tu dors, tu dors,
Le feu a pleuré à ta porte. Tu dors, tu dors.
- 4- Ton Dieu est venu à ta porte. Tu dors, tu dors,
Ton Dieu a souri à ta porte. Tu dors, tu dors

KYRIE : AL 102

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout.

ACCLAMATION : MH 60 n°5

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dans ta miséricorde, Seigneur, écoute nous !

OFFERTOIRE :

Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous entendra la voix du Seigneur ?
Aide-toi, aide moi et viendra le jour
Où le monde sera un monde d'amour
Qui de nous offrira de donner son cœur ?
Qui de nous chantera un monde meilleur ?

Un matin de printemps, le dernier chemin
Conduira noirs et blancs, la main dans la main
Qui verra le premier éclater le ciel ?
Qui saura communier avec l'éternel ?
Qui de nous trouvera un monde meilleur ?
Qui de nous trouvera un monde meilleur ?

SANCTUS : AL 102

ANAMNESE : Raea KAUA

Tu as connu la mort, tu es ressuscité, Seigneur Jésus
Et tu reviens encore dans la gloire,
et tu reviens encore dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : AL 102

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- R- Haere mai mau hoa ino e o outou iho ta lesu ra pipi mau
Ei ia outou to matou here mafatu E to lesu ora mure ore.
- 1- Aue tura te nehenehe ra'a to te mau mitinare avae
Tei hopoi mai te parau oaoa no te ora no te hau maitai e.

CHANTS

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2016 – XXX^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- Ah ! qu'ils sont beaux, sur la montagne,
les pas de ceux qui portent la Bonne Nouvelle,
qui annoncent le salut et la paix.
- 1- Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre,
de toutes les nations faites des disciples.
Et moi je suis avec vous tous les jours,
jusqu'à la fin des temps.
- 2- Proclamez l'évangile du Salut, à tous les hommes,
ouvrez-lui votre cœur, le Royaume est proche.
Et moi je suis avec vous tous les jours,
jusqu'à la fin des temps.
- 3- Annoncez aux captifs la liberté, la joie aux pauvres,
vous serez mes témoins sur la terre entière.

KYRIE : *Petiot XIX - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Pauline KAVERA*

Un pauvre a crié, Dieu l'écoute et le sauve.

ACCLAMATION : *partition*

Alléluia, Alléluia, parole du Seigneur !
Alléluia, Alléluia, parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Teumere DEXTER*

I ti'a ia 'oe e te Fatu, ia nomino mai ia,
te rave ohipa i rotopu to matou nei nuna'a.

OFFERTOIRE :

- 1- E t'au Fatu e, To'u hia'ai ia 'oe, a faari'i mai i ta'u mau anira'a,
R- la riro to'u hua'ai ei Apotoro, ei apotoro,
no te Etaretia (katorika), te pupu nei au i ta'u tama ia 'oe.
- 2- E ta'u Fatu e, a faarahi i ta'u puai, ia riro ta'u tama, ei afa'i evanelia,
R- la riro to'u hua'ai ei Apotoro, ei apotoro,
no te Etaretia (katorika), te pupu nei au i ta'u tama ia 'oe.
- 3- A faarahi mai, ite mau tamarii Tahiti, ia riro ratou, ei afa'i Evanelia,
R- la afai ho'i ratou, na teie nei ao, i to 'oe i'oa,
E ta'u Atua e, ta'u Atua, te pupu nei au i ta'u tama ia oe.

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to 'oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahoura'a e tae noatu
i to'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Petiot XIX - tahitien*

COMMUNION :

R- Ô Seigneur ce pain d'amour c'est toi qui nous le donne,
jusqu'à la fin de nos jours, garde-nous dans ton amour.

- 1- Et si longs sont nos Chemins, si longue notre peine,
comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.
- 2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre,
donne nous de partager, ton Amour de Vérité.
- 3- Apprends-nous à partager tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI :

R- la orana Maria e, ua 'i oe te Karatia, te ia oe te Fatu e,
laorana, Maria e.

- 1- E ua afa'i mai na mitinare, te Evaneria io tatou,
ua haamata i Akamaru, e ua tauturu hia e Maria e, no te Hau e.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 22 OCTOBRE 2016

18h00 : **Messe** : Patricia PRIMOGUET ;

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2016

XXX^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

JOURNEE MISSIONNAIRE MONDIALE

Quête impérée – pour Rome

[S. Jean de Capistran, prêtre, franciscain, † 1456 à Vilock (Croatie). On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Vahine, Faahei et leurs descendants ;

LUNDI 24 OCTOBRE 2016

S. Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur Immaculé de Marie, évêque de Santiago de Cuba, † 1870 à Fontfroide (Aude) – vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Manahau ;

MARDI 25 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Apostolat de la prière – 7 ans ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 26 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

12h00 : **Messe** : Jimmy FAILLOUX ;

JEUDI 27 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Marc HONORÉ d'ESTIENNE d'ORVES ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 28 OCTOBRE 2016

S. SIMON ET S. JUDE, APOTRES – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : René, Linda et paul SUARD et Teretina, Édouard et Léon HUNTER ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 29 OCTOBRE 2016

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce – Teriimatae et Jeannette UEVA ;

10h00 : **Mariage** de Tanneguy et Marie-Émilie

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 30 OCTOBRE 2016

XXXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Gilles HOLLANDE et ses parents ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **552 118 xfp** (187% de 2015). Merci à tous

LA SAINTETE C'EST VIVRE AVEC AMOUR ET OFFRIR LE TMOIGNAGE CHRETIEN DANS LES SITUATIONS QUOTIDIENNES.

PAPE FRANÇOIS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 24 octobre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges.**

Lundi 24 octobre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour adultes.**

Mercredi 26 octobre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Tanneguy Tristan Jacques Marie DESPREZ de GESINCOURT et Marie Émilie Prudence SEBERT. Le mariage sera célébré le **samedi 29 octobre 2016** à 10h00 à la cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

SOS HAÏTI
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



Aide aux sinistrés de l'Ouragan Matthew

« J'ai appris avec douleur la nouvelle des graves conséquences provoquées par l'ouragan qui, ces derniers jours, a frappé les Caraïbes, en particulier Haïti, faisant de nombreuses victimes et personnes déplacées, ainsi que d'immenses dégâts matériels. J'assure les populations de ma proximité et j'exprime ma confiance dans le sens de solidarité de la Communauté internationale, des institutions catholiques et des personnes de bonne volonté. Je vous invite à vous unir à ma prière pour ces frères et sœurs si durement éprouvés. ».

Pape François

POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DE HAÏTI, DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION À LA CATHÉDRALE (DANS LE TRONC À VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)

pour les chèques ou virement... précisez "pour Haïti"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867 - BIC : OFTPPFT1XXX

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2016
Dimanche 30 octobre 2016 – XXXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

NOS FRÈRES ET SŒURS DE LA NUIT !

Cette semaine, avec Nathalie, nous entamons une nouvelle étape de votre rubrique « Parole aux Sans Parole » en la donnant à Lana une de nos sœurs de la nuit

Depuis quelques mois déjà, tous les vendredis soir et jusqu'à deux heures du matin, le Truck de la Miséricorde arpente les rues du « Grand Papeete » de Mahina à Paea, à la rencontre de nos frères et sœurs qui vivent de la prostitution. Ce sont des dizaines d'hommes, de femmes, de travestis et transsexuels que nous croisons ainsi. Pendant que médecins et infirmiers rencontrent, individuellement et confidentiellement, ceux qui veulent se faire dépister, tandis que des bénévoles s'activent pour servir café, biscuits, chocolat... aux autres, qui souvent veulent bien s'asseoir autour d'une table pour souffler un peu, rire, partager...

Moment privilégié de rencontres avec de « belles personnes », blessées, meurtries mais pleine d'une véritable humanité, si souvent absente ou étouffée dans notre société qui n'a plus de temps pour l'homme parce que trop accaparé par le « dieu argent ».

« Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. » Mt 21,31

Les idées reçus

« La prostitution est un moyen de sortir de la misère »

Faux. Elle renforce au contraire l'exclusion sociale des personnes qui se prostituent. La précarité économique est une des raisons principales qui poussent des personnes vers la prostitution. Mais ce n'est pas la seule : 100% des personnes... ont connu auparavant des ruptures familiales ou des violences psychologiques et/ou sexuelles.

La prostitution, loin d'aider la personne à sortir de l'exclusion sociale, l'y maintient au contraire, parce qu'elle consiste en une violence répétée reposant sur l'imposition d'un acte sexuel non désiré. Loin de procurer de l'argent facile, la prostitution impose également un lourd prix à payer ; le dégoût pour affronter les clients, la peur constante de l'agression, le recours à l'alcool ou à la drogue pour tenir... la plupart des personnes qui se prostituent gagnent peu d'argent. [On] n'en a encore jamais rencontré qui s'enrichissent avec cette activité.

« En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté »

ATD Quart Monde - 2017

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'HOMME, UN ÊTRE NE DEVENIR !

« L'Homme est un être en devenir et en perpétuelle construction. Il s'appuie sur ses connaissances et sur le passé pour construire son avenir, et sur ses propres erreurs et celles des autres pour s'améliorer et se réaliser. La perfection n'est pas en l'Homme, de telle sorte que dans la vie, rien n'est définitivement acquis. »
Manik Niki

Nous avons pris pour acquis qu'une vie, une « belle vie », ça doit se construire, c'est de notre responsabilité. À coup d'efforts permanents, nous faisons de notre mieux. Nous traversons tant bien que mal les épreuves de la vie, ces aléas que nous ne maîtrisons pas. Aussi, nous restons démunis face aux événements qui s'enchaînent et se déchaînent, sans aucune raison apparente. Bien évidemment, nous cherchons à comprendre pourquoi autant de mésaventures. Mais force est de constater qu'il y a des points qui nous échappent totalement.

Et s'il nous fallait changer de perspective pour mieux comprendre ce bric-à-brac qu'est notre vie ? Et si, notre maîtrise sur la vie n'était qu'un leurre ? Et si, au contraire, c'était elle qui nous sculptait, qui nous façonnait, qui nous modelait pour que nous devenions l'Homme que nous sommes appelés à être ? Là, plus de hasard possible, chaque événement, chaque moment de notre vie aurait une raison d'être : nous rendre meilleurs, nous apprendre.

Regardons notre parcours et prenons conscience que nous sommes le fruit de tous nos rires et de toutes nos larmes. Nous

sommes le fruit de toutes nos rencontres. Nous sommes le fruit de tous les événements de notre vie. Nous sommes le fruit de toutes nos réussites et défaites. Nous sommes le fruit de toutes nos souffrances et bonheurs.

Mais n'allons pas croire, qu'ainsi, notre vie est déjà « toute faite ». Non car l'homme demeure libre, libre d'apprendre ou non, libre d'apprendre à son rythme, libre de ne retenir que ce qu'il juge nécessaire.

Oui, l'homme est le seul capable de tirer des leçons de tout. Certes, certains « apprentissages » ne sont simples. Il est difficile et douloureux parfois d'apprendre de ses erreurs. Il est difficile et douloureux parfois d'apprendre des tragédies et drames. Mais, chaque larme est appelée à devenir un sourire donné à l'autre. Chaque souffrance est appelée à devenir de l'empathie pour l'autre.

Alors, maintenant, à chaque fois que la vie semble nous échapper, pas de panique. Elle est juste en train de parfaire celui que nous sommes appelés à être ! Elle est juste en train de parfaire notre Humanité.

Prenons le temps d'apprendre, ayons ce courage de devenir un Homme. Rien n'est acquis mais tout est possible !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°58

30 octobre 2016

LE TRAFIC D'ÊTRE HUMAIN : UN REVEIL DES CONSCIENCE

La lutte contre la traite humaine est un thème très cher au Pape François. Ce jeudi matin, 27 octobre 2016, le souverain pontife a reçu au Vatican les membres du groupe Sainte Marthe, une organisation internationale de lutte contre le trafic humain. En recevant les participants, le Pape les a encouragés à poursuivre leurs efforts. « *Je continue à vous accompagner par ma proximité et ma prière* » leur a-t-il dit. François a rappelé qu'il faut un « *engagement concerté, efficace et constant, tant pour éliminer les causes de ce phénomène complexe que pour rencontrer, aider et accompagner les personnes qui tombent dans les réseaux de la traite* ». Ces victimes, ce sont, a répété le Pape, « *des hommes et des femmes, souvent mineurs, exploités en profitant de leur pauvreté et de leur marginalisation* ». « *Ce sont ceux qui sont le plus sans défense, et à qui sont volées la dignité, l'intégrité physique et psychique, jusqu'à la vie* ».

Chers frères évêques, Mesdames et Messieurs,

C'est avec grand plaisir que je vous rencontre à l'occasion de cette conférence qui développe votre collaboration contre la traite des êtres humains et en soutien des victimes. Je remercie le cardinal Nichols pour ses paroles et pour son engagement dans cette cause qui constitue un des plus grands défis de notre époque.

Le Groupe Sainte-Marthe, qui réunit des autorités ecclésiastiques et civiles, apporte une contribution importante pour faire obstacle à cette plaie sociale de la traite des personnes, liée à de nouvelles formes d'esclavage, dont les victimes sont des hommes et des femmes, souvent mineurs, exploités en raison de leur pauvreté et de leur marginalisation. Comme je vous l'ai écrit il y a un an à l'occasion de votre réunion à l'Escurial, il faut un engagement concerté, actif et constant, pour éliminer les causes

de ce phénomène complexe comme pour rencontrer, assister et accompagner les personnes qui tombent dans les filets de la traite. Le nombre de ces victimes, nous disent les organisations internationales, grandit malheureusement chaque année. Ce sont les personnes les plus sans défense, à qui l'on vole la dignité, l'intégrité physique et psychique, et jusqu'à la vie.

Chers amis, je vous remercie et je vous encourage à continuer dans cet engagement. Le Seigneur saura récompenser ce qui est fait pour ces petits de la société d'aujourd'hui. Il a dit : « *J'ai eu faim... j'ai eu soif...* » et tu m'as aidé ; aujourd'hui, il pourrait aussi dire : « *J'ai été maltraité, j'ai été exploité, réduit en esclavage...* » et tu m'as secouru.

Je continue de vous accompagner par ma proximité et ma prière. Vous aussi, s'il vous plaît, priez pour moi. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 56

PORTRAIT D'UNE DE NOS SŒURS DE LA NUIT – LANA

Par sa discrétion et sa douceur, Lana fait de sa féminité une évidence. Pourtant, ce qui semble acquis aujourd'hui est le fruit d'un long combat, intérieur tout d'abord, pour être celle qu'elle est... depuis toujours.

Dis-moi, Lana, pourquoi ce prénom ?

« *C'est une copine qui me l'a donné quand j'avais 16 ans. En fait, c'était une belle travestie, pour moi c'était la plus belle à l'époque, elle me trouvait jolie et elle m'a dit : "Toi, quand je te regarde, ça t'irait bien de t'appeler Lana". Parce que je n'avais pas de prénom de fille à l'époque. J'ai tout de suite aimé ce prénom. Je trouvais que ça m'allait. Donc depuis, tout le monde m'appelle Lana... au moins par respect, car c'est aussi ça le respect !* »

D'où viens-tu ?

« *Je viens de Tautira. J'ai grandi avec mes parents jusqu'à mes 20 ans.* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

« *Je me rappelle que je voulais être une fille, très très jeune. Je ne me rappelle plus de l'âge précisément, peut-être vers 6, 7 ans. Pour moi, j'étais une fille mais j'étais obligée de me cacher pour ne pas me faire engueuler, me faire gronder par les parents.* »

Ils ne comprenaient pas ?

« *Oui et surtout ils ne voulaient pas que je m'oriente vers ce chemin-là.* »

As-tu des frères et sœurs ?

« *En fait, j'ai été adoptée. Dans ma famille biologique, j'ai un petit frère et des demi-frères et demi-sœurs. Et, dans ma famille adoptive, j'ai trois sœurs. Et les parents dont je parlais sont mes parents adoptifs. Ils m'ont adoptée à la naissance.* »

Ton parcours scolaire ?

« *Je suis allée à l'école comme tout le monde, j'ai fait maternelle, primaire, collège et lycée. Arrivée au lycée, j'ai redoublé ma Seconde car je n'avais pas assez de bonnes notes pour m'orienter en Littérature et je voulais absolument. Alors, j'ai refait mon année de Seconde et j'ai travaillé dur pour pouvoir passer en*

Littérature. Mais, arrivée en Terminale, je n'ai fait que trois mois et j'ai arrêté. »

Pourquoi ?

« *Parce que c'était devenu trop difficile pour moi, le regard des autres. Je n'étais pas encore une femme alors que je voulais à tout prix être une femme. J'avais plein des défauts masculins comme les poils qui apparaissaient. Mais, j'essayais de me débrouiller, je faisais tout pour ressembler à une femme. C'était difficile car il me fallait me lever tôt. En gros, j'avais besoin d'une heure le matin pour me préparer... pour mon physique, que je sois vraiment féminine. Après, ben, j'étais fatiguée pendant les cours. Donc j'ai lâché !* »

Nous, on s'est rencontré à Papeete, donc j'imagine qu'à un moment donné tu as quitté Tautira. Raconte-nous pourquoi et comment ça s'est fait ?

« *Donc j'avais arrêté mes études en 2013 et j'ai passé trois ans de ma vie à ne rien faire. Je restais dans le village. Je m'ennuyais car je n'avais pas de solution. Donc j'ai décidé de descendre sur Papeete le 31 décembre 2015, pour le jour de l'an. Je me suis dit que ce jour-là tous les gens sont festifs donc ils vont moins m'agresser. Alors j'ai attrapé un sac, j'y ai mis toutes mes belles affaires, mon maquillage et tout et j'ai quitté chez moi. J'ai pris le bus à 7h30 du matin, en arrivant à Papeete je me suis promenée en espérant trouver une solution. Vers 15h, je commençais à m'inquiéter parce que je n'avais toujours rien trouvé. Et j'ai rencontré deux ra'era'e – je dis comme ça mais pour moi ce sont des femmes -, je leur ai demandé de l'aide et elles m'ont hébergée. Elles ont décidé de me garder, à condition que je paye une part du loyer. C'est comme ça que j'ai fait ma vie à Papeete ! C'est comme ça que j'ai intégré le milieu de la prostitution, ça va faire bientôt un an maintenant.* »

En quittant chez toi, qu'as-tu dit à tes parents ?

« En fait, je leur ai dit que j'allais juste fêter là-bas le jour de l'an avec des amis ? J'ai passé le jour de l'an avec mes amis et je ne suis plus jamais revenue ! Voilà comment ça s'est passé ! »

Ça a été dur de débarquer comme ça dans le milieu de la prostitution ?

« Non mais il faut dire que ce n'est pas un métier facile, on doit attendre toute la nuit. »

Tu regrettes ton choix ?

« Non ! Parce que ça m'a appris beaucoup de choses, ça m'a endurcie, maintenant j'ai vraiment la tête sur les épaules. J'ai envie de travailler. Je suis motivée à changer ma vie. »

Entre nous, si demain tu trouves un CDI bien payé, vas-tu arrêter la prostitution ?

« Ah, oui, ça c'est sûr, direct. J'arrêtera et je serais très reconnaissante pour cette chance. Je crois que tout le monde veut sortir de ce milieu mais c'est le moyen le plus rapide d'avoir de l'argent. Mais, moi, j'envisage de reprendre mes études à la prochaine rentrée. Je veux terminer mon année de Terminale et obtenir mon baccalauréat, pour ensuite continuer à l'Université. J'ai envie de faire L.E.A, Langues Étrangères Appliquées. »

Le plus dur dans le métier de prostituée ?

« Pour moi, le plus dur c'est déjà de veiller... pour ensuite tomber sur des hommes compliqués. Il y a une autre chose que je n'aime pas, c'est la sodomie. Je n'aime pas parce que c'est douloureux. Ça va si on te paye bien ou que le mec est bien. Parce que, sinon, ça ne donne pas envie. »

Tes clients sont plutôt des occasionnels ou des réguliers ?

« Les deux, mais il y a plus d'occasionnels. J'ai 4 ou 5 clients réguliers. Ils m'appellent quand ils veulent mais c'est rare. »

Justement, si un client arrive et il n'est pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« Je refuse ! Enfin, ça dépend ! Je regarde d'abord... et je vais au feeling ! »

Peut-on garder un bon souvenir de certains clients ?

« Oui, j'ai beaucoup de souvenirs, j'ai rencontré beaucoup de gens à Papeete. »

Comment « apprend-on » le métier ?

« Je me suis lancée comme ça ! Bon, j'ai eu des relations très jeune. Donc avec l'expérience que j'avais, je me suis débrouillée pour donner des bonnes prestations. C'est une question de goût, de séduction, c'est un jeu en fait ! C'est ça notre métier : séduire, être belle et être bonne. Mais ça reste un travail. Avec les clients, on peut avoir de relations amicales mais pas plus. »

Comment tu vois ta vie dans 20 ans ?

« Ben, je serai une femme, opérée. J'aurai un métier. J'aurai une petite famille, un mari, des enfants. J'aurai une petite voiture. Une vie normale quoi ! »

Donc, tu penses à te faire opérer ?

« Oui ! »

Et, tu es prête à partir pour cela ?

« Oui, aujourd'hui, je suis prête ! »

Aujourd'hui, tu es revenue chez tes parents, comment ça se passe ?

« Bon, souvent, ils sont au fenua aihere donc je suis là avec ma grande sœur. Mais mes parents m'ont acceptée à l'âge de 16 ans, lorsque je me suis affirmée. Un jour, j'ai décidé de m'habiller en fille, de m'assumer. »

Comment ça s'est passé ?

« En fait, à 16 ans, ils m'ont chassée. Je suis partie vivre chez une copine pendant 3 mois. Et, pendant 3 mois, je me suis habillée en fille. Donc quand je suis revenue à la maison, j'étais habillée en fille. Mais je ne m'habille pas vulgaire. C'est plus joli quand c'est discret ! J'ai appris à me maquiller toute seule, je choisisais bien mon linge. »

Aujourd'hui, dis-moi, quel âge as-tu ?

« J'ai 21 ans. »

Un dernier message ?

« De vivre sa vie sans faire attention à la vie des autres, je parle aussi pour nous, les travestis. Il faut arrêter de porter des jugements, chacun vit sa vie. Il faut arrêter de s'occuper des problèmes des autres. C'est très dur de faire face aux jugements des autres. Déjà, notre personnalité nous fait souffrir, et nous devons faire face aux jugements et aux regards des autres. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LES MIGRATIONS FONT PARTIE DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 26 OCTOBRE 2016

Sous la pluie mais devant une foule très nombreuse, le Pape François a proposé, lors de l'audience générale de ce mercredi, une nouvelle réflexion sur les œuvres de miséricorde dans les Évangiles, et sur la façon dont l'action de Jésus doit aider les chrétiens à reconnaître son visage dans celui des personnes qui leur demandent de l'aide, à commencer par les migrants.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Poursuivons notre réflexion sur les œuvres de miséricorde corporelles, que le Seigneur Jésus nous a confiées pour entretenir la flamme et le dynamisme de notre foi. Ces œuvres montrent en effet que les chrétiens ne se lassent pas, ne paresse pas, en attendant la rencontre finale avec le Seigneur, mais qu'ils vont chaque jour à sa rencontre, reconnaissant son visage dans celui de tant de personnes en détresse. Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur cette parole de Jésus : « J'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez habillé » (Mt 25,35-36). A notre époque, l'œuvre qui consiste à accueillir l'étranger est une réalité plus que jamais actuelle. La crise économique, les conflits armés et les changements climatiques poussent tant de personnes à émigrer. Toutefois, les migrations ne sont pas un phénomène nouveau. Elles font partie de l'histoire humaine. Penser que celles-ci sont propres à notre époque est un manque de mémoire histoire.

La Bible nous offre tant d'exemples concrets de migration. Il suffit de penser à Abraham. L'appel de Dieu le pousse à quitter son Pays pour aller ailleurs : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. » (Gn 12,1). Et c'est également dans cet esprit que le peuple d'Israël a quitté l'Égypte, où il était esclave, et qu'il a marché quarante ans dans le désert jusqu'à la terre que Dieu lui avait promise. Elle-même, la Sainte Famille – Marie, Joseph et le petit Jésus – fut contrainte à l'émigration pour échapper à la menace d'Hérode : « Joseph se leva ; dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte où il resta jusqu'à la mort d'Hérode » (Mt 2,14-15). L'humanité est une histoire de migrations : sous toutes les latitudes, il n'est pas de peuple qui n'ait connu le phénomène migratoire.

Au fil des siècles, nous avons assisté à de grandes manifestations de solidarité, même si les tensions sociales n'ont pas manqué. Aujourd'hui, le contexte de crise économique favorise hélas les attitudes de fermeture et de « non accueil ». Dans certaines régions du monde, on voit des murs et des barrières se dresser.

On a parfois l'impression que le travail silencieux de tant d'hommes et de femmes qui font tout leur possible pour venir en aide aux réfugiés et aux migrants, est couvert par le bruit de tant d'autres qui encouragent haut et fort à suivre l'instinct de l'égoïsme. Mais la fermeture n'est pas une solution, au contraire, elle finit par favoriser les trafics criminels. La solidarité est la seule voie possible. Solidarité avec le migrant, solidarité avec l'étranger. L'engagement des chrétiens dans ce domaine est urgent, aujourd'hui comme autrefois. Ne serait-ce qu'au siècle dernier, nous avons le magnifique exemple de sainte Françoise Cabrini qui, avec ses compagnes, consacra toute sa vie aux migrants allant aux États-Unis d'Amérique. Aujourd'hui encore nous avons besoin de ces témoignages pour que la miséricorde puisse toucher tous ceux qui sont dans le besoin. Cet engagement implique tout le monde, personne n'est exclu. Les diocèses, les paroisses, les instituts de vie consacrée, les associations et les mouvements, chaque chrétien. Nous sommes tous appelés à accueillir des frères et sœurs qui fuient une guerre, la faim, la violence et des conditions de vie inhumaines. Tous ensemble nous formons une grande force de soutien pour tous ceux qui ont perdu leur patrie, leur famille, leur travail et la dignité. Il y a quelques jours, il s'est passé un petit épisode en ville. Un réfugié était en train de chercher son chemin, une femme le vit et s'approcha. Elle lui dit : « Vous cherchez quelque chose ? ». Il était pieds nus, ce réfugié. Et il a dit : « Je voudrais aller à Saint-Pierre pour passer la Porte Sainte ». Et la femme pensa : « Mais il n'a pas de chaussures, comment fera-t-il pour marcher ? ». Et elle appelle un taxi. Mais ce migrant, ce réfugié, sentait mauvais et le chauffeur de taxi fut à deux doigts de ne pas le faire monter, puis il a fini par le prendre dans son taxi. Et la femme, à ses côtés, lui posa des questions sur sa vie de réfugié et de migrant, durant le trajet : dix minutes pour arriver jusqu'ici. Cet homme raconta son

histoire, ses souffrances, la guerre, la faim, pourquoi il avait fui son Pays pour migrer ici. Quand ils sont arrivés, la femme a ouvert son sac pour payer le chauffeur. Mais le chauffeur, qui au début ne voulait pas faire monter ce migrant à cause de sa mauvaise odeur, a dit à la femme : « Non madame c'est moi qui devrais vous payer car vous m'avez fait écouter une histoire qui a changé mon cœur ». Cette femme savait ce qu'était la douleur d'un migrant, parce qu'elle avait du sang arménien et connaissait la souffrance de son peuple. Quand nous faisons une chose de ce genre, au début nous refusons parce que ça nous dérange un peu, « mais... il sent mauvais... ». Mais à la fin, son histoire parfume notre âme et nous fait changer. Pensez à cette histoire et pensons à ce que nous pouvons faire pour les réfugiés.

Et l'autre chose c'est « habiller ceux qui sont nus » : qu'est-ce que cela signifie si ce n'est rendre sa dignité à celui qui l'a perdue ? Certes, en donnant des vêtements à qui n'en a pas ; mais pensons aussi à ces femmes victimes de la traite jetées à la rue, ou à toutes les autres façons d'utiliser le corps humain, voire même des enfants, comme des marchandises. Comme ne pas avoir de travail, un toit, un juste salaire, sont une forme de nudité, ou être discriminés en raison de sa race, de sa foi. Tant de formes de « nudité » qui appellent chaque chrétien à être attentif, vigilant et prêt à agir.

Chers frères et sœurs, ne tombons pas dans le piège du repli, ne nous enfermons pas sur nous-mêmes, indifférents aux besoins de nos frères et ne nous préoccupant que de nos intérêts. C'est en nous ouvrant aux autres que la vie devient féconde, que les sociétés retrouvent la paix et les personnes récupèrent leur pleine dignité. Et n'oubliez pas cette femme, n'oubliez pas ce migrant qui sentait mauvais et n'oubliez pas ce chauffeur de taxi que ce migrant a touché, jusqu'à changer son cœur.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

L'ÉGLISE A BESOIN DE PRETRES MURS ET EQUILIBRES, INTREPIDES ET GENEREUX...

DISCOURS AU CONGRES INTERNATIONAL DE PASTORALE VOCATIONNELLE – 21 OCTOBRE 2016

En salle Clémentine, le Pape a reçu ce vendredi 21 octobre 2016 les 255 participants d'une convention internationale sur la pastorale des vocations. Cette rencontre est co-organisée par la Congrégation pour le clergé et l'Œuvre pontificale des vocations sacerdotales, en amont de la prochaine assemblée synodale de 2018 sur le thème de la jeunesse, de la foi et des vocations. Dans son intervention, le Pape est revenu sur l'essence de la pastorale vocationnelle.

Frères et sœurs,

Je vous confesse que j'ai toujours un peu de crainte à employer certaines expressions communes de notre langage ecclésial : « *pastorale vocationnelle* » pourrait faire penser à l'un des nombreux secteurs de l'action ecclésiale, à un service de la curie ou, peut-être, à l'élaboration d'un projet. Je ne dis pas que ceci ne soit pas important, mais il y a beaucoup plus : la pastorale vocationnelle est une rencontre avec le Seigneur ! Quand nous accueillons le Christ, nous vivons une rencontre décisive, qui met la lumière dans notre existence, nous sort de l'étroitesse de notre petit monde et nous fait devenir des disciples amoureux du Maître.

Vous n'avez pas choisi au hasard comme titre de votre congrès : « *Miserando atque eligendo* », la parole de Bède le Vénéral. Vous savez – je l'ai dit d'autres fois – que j'ai choisi cette devise en faisant mémoire des années de ma jeunesse où j'ai senti fortement l'appel du Seigneur : cela ne s'est pas produit à la suite d'une conférence ou pour une belle théorie, mais pour avoir fait l'expérience du regard miséricordieux de Jésus sur moi. Cela s'est produit ainsi, je vous dis la vérité. Il est donc beau que vous soyez venus ici, de nombreuses parties du monde, pour réfléchir sur ce thème mais, s'il vous plaît, que tout ne finisse pas avec un beau congrès ! La pastorale vocationnelle consiste à apprendre le style de Jésus, qui passe dans les lieux de la vie quotidienne, s'arrête sans hâte et, regardant ses frères avec miséricorde, les conduit à

la rencontre avec Dieu le Père.

Les évangélistes mettent souvent en évidence un détail de la mission de Jésus : Il sort sur les routes et se met en chemin (cf. Lc 9,51), « *il parcourt villes et villages* » (cf. Lc 9,35) et va à la rencontre des souffrances et des espérances du peuple. Il est « *Dieu avec nous* », qui vit au milieu des maisons de ses enfants et ne craint pas de se mêler à la foule de nos villes, devenant ferment de nouveauté là où les gens luttent pour une vie différente. Même dans le cas de la vocation de Matthieu, nous trouvons le même détail : d'abord Jésus sort de nouveau pour prêcher, puis il voit Lévi assis au bureau de la douane et enfin il l'appelle (cf. Lc 5,27). Nous pouvons nous arrêter sur ces trois verbes qui indiquent le dynamisme de toute pastorale vocationnelle : sortir, voir et appeler.

Avant tout : sortir. La pastorale vocationnelle a besoin d'une Église en mouvement, capable d'élargir ses propres frontières, les mesurant non pas sur l'étroitesse des calculs humains ni sur la peur de se tromper, mais sur la mesure large du cœur miséricordieux de Dieu. Il ne peut y avoir de semailles fructueuses de vocations si nous restons simplement enfermés dans le critère pastoral commode du « *on a toujours fait comme cela* », sans « *être audacieux et créatifs dans cette tâche de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes d'évangélisation des communautés elles-mêmes* » (*Evangellii gaudium*, 33). Nous devons apprendre à sortir de nos rigidités qui nous rendent incapables de communiquer la joie de l'Évangile, des formules

standardisées qui se montrent souvent anachroniques, des analyses préconçues qui classent la vie des personnes dans des schémas froids. Sortir de tout cela.

Je le demande surtout aux pasteurs de l'Église, aux évêques et aux prêtres : vous êtes les principaux responsables des vocations chrétiennes et sacerdotales et cette tâche ne peut être reléguée à un service bureaucratique. Vous aussi, vous avez vécu une rencontre qui a changé votre vie quand un autre prêtre – le curé, le confesseur, le directeur spirituel – vous a fait faire l'expérience de la beauté de l'amour de Dieu. Et ainsi vous aussi : en sortant, en écoutant les jeunes – il faut de la patience ! – vous pouvez les aider à discerner les mouvements de leur cœur et à orienter leurs pas. C'est triste quand un prêtre ne vit que pour lui-même, s'enfermant dans la forteresse sûre du presbytère, de la sacristie ou du groupe restreint des « très fidèles ». Au contraire, nous sommes appelés à être des pasteurs au milieu du peuple, capables d'animer une pastorale de la rencontre et de dépenser du temps pour accueillir et écouter tout le monde, en particulier les jeunes.

Deuxièmement : voir. Sortir, voir. Quand il passe sur les routes, Jésus s'arrête et croise le regard de l'autre, sans hâte. C'est cela qui rend son appel attirant et fascinant. Aujourd'hui, malheureusement, la hâte et la rapidité des stimulants auxquels nous sommes soumis ne laissent pas toujours d'espace à ce silence intérieur où résonne l'appel du Seigneur. Parfois, il est possible de courir ce risque aussi dans nos communautés : les pasteurs et les agents pastoraux, pris par la hâte, excessivement préoccupés par les choses à faire, qui risquent de tomber dans un activisme d'organisation vide, sans réussir à s'arrêter pour rencontrer les personnes. L'Évangile, en revanche, nous fait voir que la vocation commence par un regard de miséricorde qui s'est posé sur moi. C'est ce terme, « *miserando* », qui exprime en même temps l'étreinte des yeux et du cœur. C'est ainsi que Jésus a regardé Matthieu. Finalement, ce « *publicain* » n'a pas senti sur lui un regard de mépris ou de jugement, mais il s'est senti regardé au-dedans avec amour. Jésus a défié les préjugés et les étiquettes des gens ; il a créé un espace ouvert, dans lequel Matthieu a pu revoir sa propre vie et commencer un nouveau chemin.

C'est ainsi que j'aime penser le style de la pastorale des vocations. Et, permettez-moi, j'imagine le regard de tous les pasteurs de la même manière : attentif, sans hâte, capable de s'arrêter et de lire en profondeur, d'entrer dans la vie de l'autre sans jamais le faire se sentir menacé ou jugé. C'est un regard, celui du pasteur, capable de susciter la stupeur pour l'Évangile, de réveiller la torpeur où la culture de la consommation et de la superficialité nous immerge et de susciter des questions de bonheur authentiques, surtout chez les jeunes. C'est un regard de discernement, qui accompagne les personnes, sans mettre la main sur leur conscience ni prétendre contrôler la grâce de Dieu. Enfin, c'est un regard attentif et vigilant et, pour ceci, continuellement appelé à se purifier. Et quand il s'agit des vocations sacerdotales et de l'entrée au séminaire, je vous prie de faire le discernement dans la vérité, d'avoir un regard avisé et prudent, sans légèreté ni superficialité. Je le dis en particulier à mes frères évêques : vigilance et prudence ! L'Église et le monde ont besoin de prêtres mûrs et équilibrés, de pasteurs intrépides et

généreux, capables de proximité, d'écoute et de miséricorde.

Sortir, voir et, troisième action, appeler. C'est le verbe typique de la vocation chrétienne. Jésus ne fait pas de longs discours, il ne remet pas de programme auquel adhérer, ne fait pas de prosélytisme et n'offre pas de réponses pré-emballées. En s'adressant à Matthieu, il se limite à dire : « *Suis-moi !* ». Ainsi, il suscite en lui la fascination de découvrir un nouveau but, ouvrant sa vie vers un « lieu » qui va au-delà du petit banc où il était assis. Le désir de Jésus est de mettre les personnes en chemin, de les secouer d'une sédentarité létale, de rompre l'illusion que l'on peut vivre heureux en restant confortablement assis entre ses propres sécurités.

Ce désir de recherche, qui habite souvent les plus jeunes, est le trésor que le Seigneur met dans nos mains et que nous devons soigner, cultiver et faire germer. Regardons Jésus qui passe le long des rives de l'existence, recueillant le désir de celui qui cherche, la déception d'une nuit de pêche qui s'est mal passée, la soif ardente d'une femme qui va au puits puiser de l'eau ou le besoin fort de changer de vie. Ainsi, nous aussi, au lieu de réduire la foi à un livre de recettes ou à un ensemble de normes à observer, nous pouvons aider les jeunes à se poser les bonnes questions, à se mettre en chemin et à découvrir la joie de l'Évangile.

Je sais bien que votre tâche n'est pas facile et que, parfois, malgré un engagement généreux, les résultats peuvent être rares et nous risquons d'être frustrés et de nous décourager. Mais si nous ne nous enfermons pas dans les lamentations et que nous continuons à « *sortir* » pour annoncer l'Évangile, le Seigneur reste à nos côtés et nous donne le courage de lancer les filets, même quand nous sommes fatigués et déçus de n'avoir rien pêché.

Aux évêques et aux prêtres, surtout, je voudrais dire : persévérez à vous faire proches, dans la proximité – cette « *synkatabasis* » du Père et du Fils avec nous – ; persévérez à sortir, à semer la Parole, avec un regard de miséricorde. La pastorale des vocations est confiée à votre action pastorale, à votre discernement et à votre prière. Ayez soin de la promouvoir en adoptant les méthodes possibles, en exerçant l'art du discernement et en donnant l'impulsion, à travers l'évangélisation, au thème des vocations sacerdotales et à la vie consacrée. N'ayez pas peur d'annoncer l'Évangile, de rencontrer, d'orienter la vie des jeunes. Et ne soyez pas timides pour leur proposer la voie de la vie sacerdotale, montrant avant tout par votre joyeux témoignage qu'il est beau de suivre le Seigneur et de lui donner sa vie pour toujours. Et, comme fondement de cette œuvre, souvenez-vous toujours de vous confier au Seigneur, implorant de lui de nouveaux ouvriers pour sa moisson et soutenant les initiatives de prière en soutien des vocations.

Je suis certain que ces journées, dans lesquelles tant de richesse a circulé, grâce entre autres aux intervenants qui y ont participé, pourront contribuer à rappeler que la pastorale vocationnelle est une tâche fondamentale dans l'Église et met en cause le ministère des pasteurs et des laïcs. C'est une mission urgente que le Seigneur nous demande d'accomplir avec générosité. Je vous assure de ma prière ; et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

SDF A PARIS, ON NE DOIT PAS S'HABITUER...

Nos journalistes sont allés au hasard, dans la nuit de lundi à mardi, à la rencontre de femmes et d'hommes qui vivent dans la rue. Ils sont de plus en plus nombreux dans la capitale. On ne s'y habituera jamais.

Il s'est allongé sur un banc public, face au pont d'Austerlitz (Paris), mais ne trouve pas le sommeil. Il est 1h30 du matin dans cette rue déserte. Mains dans les poches, Jérôme, 37 ans, n'a ni besace ni argent. « *C'est ma première nuit dehors depuis quatre ans, je*

suis parti sans rien dire », décoche-t-il, mâchoire serrée. Que va-t-il devenir ? « *Je vais faire SDF dans Paris.* » Un de plus à grossir les rangs des vagabonds. Un parmi tant d'autres, que nous avons rencontrés dans la nuit de lundi à mardi lorsque nous sommes

allés, à trois reporters, au contact de cette réalité insupportable, dans les arrondissements populaires comme les beaux quartiers de la capitale.

Sous les feux des projecteurs, il y a une décennie presque jour pour jour, grâce au coup de poing médiatique des Enfants de Don Quichotte et leurs tentes du canal Saint-Martin, le sort du peuple de la rue ne s'est depuis guère amélioré. Ils n'ont, en effet, jamais été aussi nombreux à plonger dans cette extrême précarité qui saute aux yeux et fait mal au cœur. Difficile d'établir un recensement précis. Les estimations évaluent à 7 000 le nombre de personnes qui couchent dehors, à Paris intra-muros, contre environ 5 000 il y a six ans. Pour tenter de répondre à cette croissance exponentielle, les associations de solidarité ouvrent de nouveaux foyers, à l'instar de ce centre d'hébergement d'urgence du XVI^e arrondissement, très mal accueilli par les riverains mais qui doit commencer à fonctionner « *d'ici à deux semaines* » selon la mairie de Paris.

Des hommes-fantômes à la recherche du moindre abri

Lors de nos « *maraudes* », la plupart de nos témoins n'ont pas refusé le dialogue, au contraire. Le long du canal de l'Ourcq (XIX^e), nous avons discuté avec Parviz, un réfugié iranien surnommé la Momie parce que, pour se reposer, il emballe tout son corps épuisé dans une couette blanche. En face de la gare d'Austerlitz (XIII^e), nous avons vu un homme recroquevillé sur une grille d'aération crachant de la fumée brûlante. À Bastille, nous nous sommes arrêtés face à deux misérables qui ont élu domicile dans un abri transparent Autolib'. Devant les portes vitrées de la gare de Lyon (XII^e), fermée aux indigents entre 2 et 6 heures du matin, nous avons découvert une femme-fantôme, ivre de fatigue au point de s'assoupir debout, la tête posée sur son barda, en plein vent. Dans les couloirs du RER, nous avons échangé un regard avec ce vieux monsieur hagard, un sac plastique au bout du bras, qui déambulait à minuit sous des publicités pour des meubles malins. En provenance de Roumanie, Cristian, sa femme et ses

deux jeunes enfants sont assis, eux, près de la place Henri-Mondor (VI^e) emmitoufflés dans des couvertures. Un sac de noix nourrit la tribu. « *Ça fait six mois que nous dormons dans la rue. Il n'y a jamais de place pour nous quand on appelle le 115* », avance le papa.

Les autres familles roms que nous avons croisées ont fait la manche sur le trottoir jusqu'à minuit passé avant de lever le camp. Probablement pour rejoindre un hôtel social ou un bidonville.

28 800. C'est le nombre, en 2012, d'adultes SDF et francophones à Paris, selon la dernière étude de l'Insee présentée en 2015. Un chiffre en hausse de 84 % par rapport à 2001. Environ un quart dorment dans la rue. Ils sont, d'après les données 2016 de la Fondation Abbé Pierre, 141 500 (soit une hausse de 40 % en six ans) en France.

Le mot : sans-domicile-fixe

L'acronyme SDF, qui signifie « *sans-domicile-fixe* », est apparu dès la fin du XIX^e siècle sur les registres de police et des bureaux de bienfaisance pour qualifier les vagabonds et les clochards. Il est véritablement entré dans le langage courant au début des années 1990 avec, notamment, la naissance des journaux de rue comme « *Macadam* » ou « *Réverbère* », vendus par des indigents, et la création du Samu social. Cette dénomination, qui a remplacé celle de « *sans-logis* », englobe tous ceux qui sont privés d'un toit permanent. Il y a d'abord les sans-abris qui cauchemardent dehors (banc, trottoir, jardin public...) ou dans un espace couvert de fortune (cave, cage d'escalier, parking, gare...) non prévu pour l'habitation. Il y a ensuite les grands précaires qui font des va-et-vient avec les centres d'hébergement d'urgence ou les foyers d'accueil. Et, enfin, ceux qui sont logés de manière provisoire par des tiers (amis, famille...), dans une chambre d'hôtel, au camping ou qui ont trouvé refuge dans un squat.

© La Parisien - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 30 OCTOBRE 2016 – XXXI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 11, 22 – 12, 2)

Seigneur, le monde entier est devant toi comme un rien sur la balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend sur la terre. Pourtant, tu as pitié de tous les hommes, parce que tu peux tout. Tu fermes les yeux sur leurs péchés, pour qu'ils se convertissent. Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de répulsion envers aucune de tes œuvres ; si tu avais haï quoi que ce soit, tu ne l'aurais pas créé. Comment aurait-il subsisté, si tu ne l'avais pas voulu ? Comment serait-il resté vivant, si tu ne l'avais pas appelé ? En fait, tu épargnes tous les êtres, parce qu'ils sont à toi, Maître qui aimes les vivants, toi dont le souffle impérissable les anime tous. Ceux qui tombent, tu les reprends peu à peu, tu les avertis, tu leur rappelles en quoi ils pèchent, pour qu'ils se détournent du mal et croient en toi, Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 144 (145), 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi,
je bénirai ton nom toujours et à jamais !
Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce
et que tes fidèles te bénissent !

Ils diront la gloire de ton règne,
ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit,
fidèle en tout ce qu'il fait.

Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent,
il redresse tous les accablés.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (2 Th 1, 11 – 2, 2)

Frères, nous prions pour vous à tout moment afin que notre Dieu vous trouve dignes de l'appel qu'il vous a adressé ; par sa puissance, qu'il vous donne d'accomplir tout le bien que vous désirez, et qu'il rende active votre foi. Ainsi, le nom de notre Seigneur Jésus sera glorifié en vous, et vous en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ. Frères, nous avons une demande à vous faire à propos de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une inspiration, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer. » – Parole du Seigneur.

Acclamation (Jn 3, 16)

Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que ceux qui croient en lui aient la vie éternelle.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 19, 1-10)

En ce temps-là, entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. Il cherchait à

voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison. » Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

« Aujourd'hui, le Seigneur passe... Aujourd'hui », il offre son salut...
Prions-le avec foi pour nous-mêmes, pour l'Église, pour le monde.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Descends vite, car j'aimerais aujourd'hui demeurer chez toi »

Jéricho est le symbole de notre vieille humanité. C'est l'une des villes les plus anciennes au monde. Construite dans un oasis au milieu du désert, elle a été habitée sans interruption depuis plus de huit mille ans. Quand Abraham y passait en nomade avec ses troupeaux, vers 1 800 avant J. C., c'était déjà une ville qui existait depuis quatre millénaires. Jéricho est une sorte d'anomalie dans la géographie de la planète. C'est en effet la ville la plus basse de la terre, à 300 mètres au-dessous du niveau de la mer !

Dans l'épisode d'aujourd'hui, Jésus traverse Jéricho, avant de prendre le chemin qui monte vers Jérusalem. En entrant dans la ville, il guérit un aveugle (Lc 18, 35-43) et, à la suite de ce miracle, tout le monde cherche à voir le « prophète », y compris Zachée, le riche publicain.

À cause de son travail de collecteur d'impôts à la solde des Romains, Zachée est considéré « un pécheur par métier ». Il est « excommunié » et rejeté par ses compatriotes. C'est un requin de la finance que tout le monde déteste. Il exploite et opprime les pauvres gens ! Ce « *salaud de chef des publicains* », qui fait d'énormes profits en affamant les pauvres, étale sa richesse et son luxe dans la villa la plus riche de la ville.

Jésus surprend tout le monde en s'invitant chez lui. Au cours de cette visite, Zachée révèle un bon côté que personne ne soupçonnait chez lui : il est généreux et a le sens de la justice. En voyant ce bon côté, Jésus s'exclame : « Lui aussi est un fils d'Abraham ».

En s'invitant chez Zachée, Jésus ne parle pas de conversion, de changement de métier, de partage de fortune. Le Seigneur dit simplement qu'il désire visiter cet homme rejeté par les autres. Zachée retrouve alors sa dignité d'être humain et descend de son arbre pour « recevoir Jésus avec joie ».

Le Christ a voulu habiter parmi nous afin de partager notre condition humaine. Comme il le dit lui-même, il est venu non pas seulement pour les justes, qui ne croient pas avoir besoin de sauveur, mais surtout pour les pécheurs et pour ceux et celles qui ont été blessés par la vie.

Le Seigneur voit plus loin que nos faiblesses, nos lacunes et nos péchés. Il voit ce que nous pouvons devenir. Ce n'est pas le passé qui l'intéresse mais l'avenir.

Nous avons tendance à penser que pour nous rapprocher de

Ta gloire, c'est l'homme vivant... Que tes disciples aient pour tout homme, quel qu'il soit, ton propre regard, nous t'en prions, Seigneur !

Lourde est aujourd'hui la tâche de ceux qui gouvernent les peuples... Qu'ils recherchent inlassablement les chemins de la justice, du partage, de la paix, nous t'en prions, Seigneur !

Des hommes et des femmes se convertissent à l'Évangile... Des hommes et des femmes retrouvent la foi de leur baptême... Que leur joie de ta rencontre devienne contagieuse, nous t'en prions, Seigneur !

Des rencontres, prévues et imprévues, nous attendent pour les jours à venir... Que nous sachions y reconnaître ton « passage » en nos vies, nous t'en prions, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, ton Fils est « venu chercher et sauver ce qui était perdu ». Donne à tout homme de l'accueillir avec joie quand s'invite chez nous l'Envoyé de ton Amour, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Dieu, il faut d'abord nous convertir, changer notre façon de vivre, revenir sur le bon chemin. Une fois ce « retournement » accompli Dieu nous ouvre sa porte. L'évangile affirme que c'est l'ordre inverse que Dieu a choisi : Jésus s'invite chez Zachée, lui démontrant tout le respect qu'il a pour lui, et alors ce pécheur de profession se repend : « Voilà, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. »

Ce n'est pas la conversion qui nous permet de recevoir la grâce de Dieu. C'est Dieu qui frappe à notre porte et nous offre sa grâce gratuitement : « Voici que je suis à la porte et frappe. Si quelqu'un écoute ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui. » (Ap 3, 20) C'est son amour pour nous qui nous est d'abord offert et la conversion est le résultat de cet amour reçu et accepté.

Ce bel épisode de la visite de Jésus chez Zachée offre plusieurs éléments à notre réflexion chrétienne.

En premier lieu, Jésus nous rappelle que lorsque nous jugeons les autres, nous avons tendance à ne voir que l'aspect négatif de leur conduite et nous sommes aveugles à ce qu'il y a de bon chez eux. Jésus fait ressortir ce qu'il y a de meilleur chez Zachée, comme il l'a fait chez Marie Madeleine, la samaritaine, Nicodème, la femme adultère, la pécheresse chez Simon le pharisien, le bon larron, Pierre et les autres apôtres. Le Seigneur voit plus loin que nos faiblesses, nos lacunes et nos péchés. Il voit ce que nous pouvons devenir. Ce n'est pas le passé qui l'intéresse mais l'avenir.

Jésus nous invite ensuite nous aussi à descendre de notre arbre, car il veut venir chez-nous. Comme Zachée, nous avons tendance à juger le monde de haut, de notre lieu d'observation. Nous savons toujours très bien ce que les autres doivent faire : la famille, les voisins, les politiciens, les professeurs, les prêtres, les bénévoles... Le Seigneur nous invite ce matin à quitter notre lieu d'observation pour entrer chez nous avec lui. Là nous serons en mesure de mieux évaluer notre propre comportement. Nous verrons ce qui ne fonctionne pas bien dans notre vie, et nous serons moins tentés de juger et de condamner les autres.

Jésus nous offre aujourd'hui son amitié, comme il l'a offerte à Zachée dans la ville de Jéricho : « Descends vite, car j'aimerais aujourd'hui demeurer chez toi. »

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 29 OCTOBRE 2016 – XXXI^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Seigneur je m'en vais vers toi ;
le cœur tout rempli de peine et de joie ;
Seigneur je m'en vais vers toi.

1- Je traîne tous mes soucis, je traîne tous mes problèmes ;
mais ce que j'ai de meilleur, Seigneur je te le donne !

KYRIE : *Petiot VI*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais,
je veux te bénir chaque jour louer ton Nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION : Gouzes II

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu de tendresse, souviens-toi de nous.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *AL 102*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né.
Christ a souffert, Christ est mort.
Christ est ressuscité, Christ est vivant.
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *AL 102*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Les saints et les anges en chœur glorieux.
Chantent vos louanges O Reine des cieux
- R- Ave, ave, ave Maria. Ave, ave, ave Maria
- 2- Devant votre image, voyez vos enfants.
Agrérez l'hommage, de nos cœurs aimants

SOS HAÏTI
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



**Aide aux sinistrés
de l'Ouragan Matthew**

« J'ai appris avec douleur la nouvelle des graves conséquences provoquées par l'ouragan qui, ces derniers jours, a frappé les Caraïbes, en particulier Haïti, faisant de nombreuses victimes et personnes déplacées, ainsi que d'immenses dégâts matériels. J'assure les populations de ma proximité et j'exprime ma confiance dans le sens de solidarité de la Communauté internationale, des institutions catholiques et des personnes de bonne volonté. Je vous invite à vous unir à ma prière pour ces frères et sœurs si durement éprouvés. »

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DE HAÏTI,
DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE
(DANS LE TRONC À VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)**

pour les chèques ou virement... précisez "pour Haïti"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867 - BIC : OFTPPFT1XXX

CHANTS

DIMANCHE 30 OCTOBRE 2016 – XXXI^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- Ô Seigneur, je viens vers Toi, je viens vers Toi,
je te cherche mon Dieu, Ô Seigneur, écoute-moi,
écoute-moi je t'espère mon Dieu.
- 1- Toi, Seigneur, tu es la Vie, moi je n'étais rien.
Toi tu m'as donné la vie, moi je suis ton enfant.
- 2- Toi, Seigneur, tu es l'Amour, moi j'étais perdu ;
toi, tu es toute tendresse, moi je cherche ta main.
- 3- Toi, Seigneur, tu es Pardon, moi je suis pécheur,
tu écoutes et tu pardones, Oh mon Dieu je t'implore
- 4- Toi, Seigneur, tu es lumière, moi, je ne vois pas,
Ta Parole nous éclaire, Fais Seigneur que je voie.

KYRIE : *Petiot XIX - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : *Pauline KAVERA*

E haamaita'i a vai i te Fatu, i te mau tau ato'a,
E vai tuutuu ore, ma te Arue ra'a iana.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, parole du Seigneur !
Alléluia, Alléluia, parole dans nos cœurs !

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cœlis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cœlum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *TUFAUNUI*

Ma te hohonu o to matou mafatu a faro'o mai e te Fatu e,
e a faari'i mai i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

En chemin, chaque jour que tu nous donnes,
Nous rencontrons nos frères.
Tu nous guides sur les routes de la terre,
Tu es pour nous l'alliance et la promesse.
Credo, Domine ! Credo
Par le monde, où ton Règne est parmi nous,
Seigneur, nous t'espérons !
Aduge nobis fidem ! Credo, Domine, adauge nobis fidem !

SANCTUS : *Petiot XIX - tahitien*

ANAMNESE : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to 'oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahoura'a e tae noatu
i to'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *LONDEIX - français*

AGNUS : *Petiot XIX - tahitien*

COMMUNION :

- R- Ô Seigneur ce pain d'amour c'est toi qui nous le donne,
jusqu'à la fin de nos jours, garde-nous dans ton amour.
- 1- Et si longs sont nos Chemins, si longue notre peine,
comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.
- 2- Toi qui viens pour nous aimer, et nous apprendre à vivre,
donne nous de partager, ton Amour de Vérité.
- 3- Apprends-nous à partager tout ce que tu nous donnes,
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI :

- R- Jamais Marie, nous n'oublierons ta voix,
car elle guide nos pas, vers celui que tu vois.
Jamais Marie, nous n'oublierons ta voix,
car elle guide nos pas, vers Jésus, notre Roi.
- 1- Jolie Marie, que ton visage est beau,
comme ton cœur est gros,
pour accueillir tous les enfants du monde.
Jolie Marie, que ton regard est doux, et toujours avec nous,
tu nous tiens par la main, tu nous aimes.
- 2- Merci Marie, de nous avoir donné, ton enfant bien-aimé,
et cela, jusqu'au bois du supplice.
Merci Marie, d'avoir su pardonner, de nous avoir aimés,
jusqu'au bout, malgré cette injustice.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 29 OCTOBRE 2016

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 30 OCTOBRE 2016

XXXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Gilles HOLLANDE et ses parents ;

LUNDI 31 OCTOBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI

18h00 : **Messe** : Pour les défunts de la paroisse ;

MARDI 1^{ER} NOVEMBRE 2016

TOUS LES SAINTS – solennité – blanc

À Rome, une fête de tous les martyrs, le 13 mai, exista jusqu'au 12^e-13^e siècle. Une fête de tous les saints, le 1er novembre (sans doute d'origine celtique), fut adoptée au 9^e siècle.

En Orient, une fête de tous les martyrs, le dimanche après Pentecôte, existait déjà au 4^e siècle. C'est ce dimanche là que les Églises des rites byzantin et syrien célèbrent la Toussaint.

08h00 : **Messe** : Pour les défunts de la paroisse ;

17h00 : **Turamara'a** au cimetière de l'Uranie ;

MERCREDI 2 NOVEMBRE 2016

LA COMMÉMORATION DE TOUS LES FIDÈLES DÉFUNTS – violet

Instituée par Odilon de Cluny († 1045) pour tous ses monastères, et progressivement répandue en Occident.

Le pape Benoît XV († 1922) a étendu à toute l'Église la possibilité de célébrer trois messes aujourd'hui, en demandant de prier pour les millions de morts de la guerre.

05h50 : **Messe** : pour la libération des âmes du purgatoire ;

12h00 : **Messe** : Famille JURD ;

JEUDI 3 NOVEMBRE 2016

S. Martin de Porrès, frère dominicain, † 1639 à Lima – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 4 NOVEMBRE 2016

S. Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan, † 1584 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : pour le salut de tous les agonisants ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 5 NOVEMBRE 2016

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Louange et action de grâce à Notre-Dame de l'Immaculée Conception ;

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2016

XXXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Taao TAHITO et sa famille ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **981 418 xfp (33% de 2015)**. Merci à tous

LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 2 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

QUÊTE DU DIMANCHE DES MISSIONS

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **170 505 fr.** Merci à tous.

TURAMARA'A

« J'ai vu et voici une foule immense,
que nul ne pouvait dénombrer » Ap 7,9



Mardi 1^{er} novembre 2016
à 17h
aux 2^{ème} étage
du cimetière de l'Uranie

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*Tél : 40 50 30 00*) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

SOS HAÏTI - JAMAÏQUE

La collecte pour Haïti et la Jamaïque, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **258 500 xfp**. Merci à tous



P.K.O



Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2016
Mardi 1^{er} novembre 2016 – Tous les Saints – Année C

NOUS SOMMES TOUS APPELES A LA SAINTETE !

Les saints nous disent Dieu,

Chacun selon son époque, son charisme, son appel profond.
Chacun est une humble image, comme une facette
De ce Dieu dont Jésus-Christ, seul, est la parfaite incarnation.
Ils nous disent la grandeur de Dieu, sa sagesse, sa bonté,
Son amour infini pour sa création : l'homme.
Nous les aimons, nous les invoquons.

Nous célébrons leur foi, leur vie donnée, Les merveilles que Dieu a faites pour eux, à travers eux.

Nous en avons connu, proches de nous :
Géants de la charité...
Humbles serviteurs de l'Amour,
Parmi leurs frères, jour après jour...

Ils sont tous, pour nous, un appel.

**Appelés à la sainteté,
Nous aussi, nous cheminons, à la suite du Christ,
Durement parfois Mais vivifiés par l'Esprit.**

Quand je lis le chemin de ma vie,
Sous la lumière de ton regard, Seigneur,
A travers mes détours, mes reculs, mes faux-pas,
Je découvre ta présence vigilante,
Et mon désir, fragile, mais profond
De t'aimer, d'aimer mes frères,
Et d'être témoin de ta fidélité,
Sûre de ton Amour, de ta miséricorde.
Que ma vie, modestement, dise Dieu !

Est-ce bien cela, Seigneur,
L'humble chemin de sainteté où tu nous appelles... ?

**« A toi, Seigneur de notre histoire, Tout l'arc-en-ciel des chants
de paix ! Béni sois-tu pour les vivants qui sont ta gloire, Dieu
qui nous aimes, à l'œuvre aujourd'hui ! »**

Cl. Bernard – L. Grzybowski

LA GRACE A DEMANDER A DIEU A LA TOUSSAINT

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS LE 1^{ER} NOVEMBRE 2015

Dans l'Évangile, nous avons entendu Jésus enseigner à ses disciples et à la foule rassemblée sur la colline près du lac de Galilée (cf. Mt 5, 1-12). La parole du Seigneur ressuscité et vivant nous indique aussi à nous, aujourd'hui, la route pour atteindre la vraie béatitude, la route qui conduit au Ciel. C'est un chemin difficile à comprendre parce qu'il va à contre-courant, mais le Seigneur nous dit que celui qui emprunte cette route est heureux, tôt ou tard, il devient heureux.

« *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux* ». Nous pouvons nous demander comment une personne qui a une âme de pauvre, dont l'unique trésor est le Royaume des cieux, peut être heureuse. Mais la raison est précisément celle-ci : ayant le cœur dépouillé et libre de beaucoup de choses mondaines, cette personne est « *attendue* » au Royaume des cieux.

« *Heureux les affligés, car ils seront consolés* ». Comment ceux qui pleurent peuvent-ils être heureux ? Et pourtant, celui qui, dans la vie, n'a jamais éprouvé de tristesse, d'angoisse, de douleur, ne connaîtra jamais la force de la consolation. Heureux en revanche peuvent être ceux qui ont la capacité de se laisser ému, la capacité de sentir dans leur cœur la douleur qu'il y a dans leur vie et dans la vie des autres. Ceux-ci seront heureux ! Parce que la main tendre de Dieu le Père les consolera et les caressera.

« *Heureux les doux* ». Et nous, au contraire, combien de fois sommes-nous impatientes, nerveux, toujours prêts à nous lamenter ! À l'égard des autres, nous avons beaucoup d'exigences, mais quand elles nous touchent, nous réagissons en élevant la voix, comme si nous étions les maîtres du monde, alors qu'en réalité, nous sommes tous enfants de Dieu. Pensons plutôt

à ces mères et à ces pères qui sont si patients avec leurs enfants qui « *les rendent fous* ». Voilà la voie du Seigneur : la voie de la douceur et de la patience. Jésus a parcouru cette voie : enfant, il a supporté la persécution et l'exil, puis, adulte, les calomnies, les pièges, les fausses accusations au tribunal ; et il a supporté tout cela avec douceur. Par amour pour nous, il a même supporté la croix.

« *Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés* ». Oui, ceux qui ont un sens profond de justice, et pas seulement envers les autres, mais avant tout envers eux-mêmes, ceux-là seront rassasiés, parce qu'ils sont prêts à accueillir la justice la plus grande, celle que Dieu seul peut donner.

Et puis « *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde* ». Heureux ceux qui savent pardonner, qui ont de la miséricorde pour les autres, qui ne jugent pas tout et tout le monde, mais qui cherchent à se mettre à la place des autres. Le pardon est ce dont nous avons tous besoin, personne n'est exclu. C'est pour cela qu'au début de la messe, nous nous reconnaissons tels que nous sommes, c'est-à-dire pécheurs. Et ce n'est pas une façon de parler, une formalité : c'est un acte de vérité. « Seigneur, me voici, aie pitié de moi ». Et si nous savons donner aux autres le pardon que nous demandons pour nous, nous sommes heureux. Comme nous le disons dans le « *Notre Père* » : « *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* ».

« *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* ». Regardons le visage de ceux qui se promènent en semant la zizanie : sont-ils heureux ? Ceux qui cherchent toujours les occasions pour embrouiller, pour profiter des autres, sont-ils



heureux ? Non, ils ne peuvent pas être heureux. En revanche, ceux qui, quotidiennement, patiemment, cherchent à semer la paix, sont des artisans de paix, de réconciliation, ceux-là, oui, ils sont heureux, parce qu'ils sont les vrais enfants de notre Père du Ciel, qui sème toujours et uniquement la paix, au point d'avoir envoyé dans le monde son Fils comme semence de paix pour l'humanité.

Chers frères et sœurs, voilà la voie de la sainteté, et c'est la voie même du bonheur. C'est la voie qu'a parcourue Jésus, ou plutôt, il est Lui-même cette voie : celui qui marche avec lui et passe à travers lui entre dans la vie, dans la vie éternelle. Demandons au Seigneur la grâce d'être des personnes simples et humbles, la grâce de savoir pleurer, la grâce d'être doux, la grâce d'œuvrer

pour la justice et la paix, et surtout la grâce de nous laisser pardonner par Dieu pour devenir des instruments de sa miséricorde.

C'est ce qu'ont fait les saints, qui nous ont précédés dans la patrie céleste. Ils nous accompagnent pendant notre pèlerinage terrestre, ils nous encouragent à avancer. Que leur intercession nous aide à marcher sur la voie de Jésus et obtienne le bonheur éternel pour nos frères et sœurs défunts, pour lesquels nous offrons cette messe.

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

AD RESURGENDUM CUM CHRISTO – POUR RESSUSCITE AVEC LE CHRIST

INSTRUCTION SUR LA SEPULTURE DES DEFUNTS ET LA CONSERVATION DES CENDRES EN CAS D'INCINERATION

Dans quelles conditions un chrétien peut-il conserver les cendres d'un défunt ? C'est la question à laquelle répond la Congrégation pour la Doctrine de la Foi ce mardi 25 octobre dans un nouveau texte. Cette instruction se nomme « *Ad resurgendum cum Christo* » sur la sépulture des défunts et la conservation des cendres en cas d'incinération. Si l'Église réaffirme sa préférence pour l'inhumation des corps, elle encadre les modalités de conservation des cendres et des urnes, n'autorisant ni la dispersion, ni la conservation à domicile, sauf dans des cas exceptionnels et en attendant qu'un lieu sacré puisse accueillir les restes du défunt. Il n'existait jusqu'à présent aucune règle canonique sur le sujet.

1. Pour ressusciter avec le Christ, il faut mourir avec le Christ, il faut « *quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur* » (2 Co 5, 8). Dans son Instruction *Piam et constantem* du 5 juillet 1963, le Saint-Office avait demandé de « *maintenir fidèlement la coutume d'ensevelir les corps des fidèles* », précisant toutefois que l'incinération n'est pas « *contraire en soi à la religion chrétienne* » et qu'on ne devait plus refuser les sacrements et les obsèques à ceux qui demandaient l'incinération, à condition qu'un tel choix ne soit pas motivé par « *une négation des dogmes chrétiens, dans un esprit sectaire, ou par haine contre la religion catholique ou l'Église* »^[1]. Ce changement de la discipline ecclésiastique a été ensuite inséré dans le Code de droit canonique (1983) et le Code des Canons des Églises orientales (1990).

Depuis lors, la pratique de l'incinération s'est sensiblement répandue dans de nombreuses nations, mais, dans le même temps, se sont aussi diffusées de nouvelles idées en contradiction avec la foi de l'Église. Après avoir dûment consulté la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le Conseil pontifical pour les textes législatifs et de nombreuses Conférences épiscopales et Synodes des évêques des Églises orientales, la Congrégation pour la doctrine de la foi a jugé opportun de publier une nouvelle Instruction pour réaffirmer les raisons doctrinales et pastorales de la préférence pour l'inhumation des corps ; elle voudrait aussi établir des normes portant sur la conservation des cendres en cas d'incinération.

2. La résurrection de Jésus est la vérité suprême de la foi chrétienne, prêchée comme une partie essentielle du mystère pascal depuis les origines du christianisme : « *Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, et qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze* » (1 Co 15, 3-4).

Par sa mort et sa résurrection, le Christ nous a libérés du péché et nous a ouvert l'accès à une nouvelle vie : « *Le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, afin que nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle* » (Rm 6, 4). En outre, le Christ ressuscité est le principe et la source de notre résurrection future : « *Le Christ est*

ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis. [...] De même, en effet, que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ » (1 Co 15, 20-22).



S'il est vrai que le Christ nous ressuscitera « *au dernier jour* », il est vrai aussi que, d'une certaine façon, nous sommes déjà ressuscités avec Lui. En effet, par le baptême, nous sommes plongés dans la mort et la résurrection du Christ, et assimilés à lui sacramentellement : « *Ensevelis avec lui lors du baptême, vous êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts* » (Col 2, 12). Unis au Christ par le baptême, nous participons déjà réellement à la vie du Christ ressuscité (cf. Ep 2, 6).

Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. Dans la liturgie, l'Église prie ainsi : « *Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur,*

la vie n'est pas détruite, elle est transformée ; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux »^[2]. Par la mort, l'âme est séparée du corps, mais, dans la résurrection, Dieu rendra la vie incorruptible à notre corps transformé, en le réunissant à notre âme. Même de nos jours, l'Église est appelée à proclamer la foi en la résurrection : « *La foi des chrétiens, c'est la résurrection des morts : y croire, c'est ressusciter* »^[3].

3. Suivant la tradition chrétienne immémoriale, l'Église recommande avec insistance que les corps des défunts soient ensevelis dans un cimetière ou en un lieu sacré^[4].

En souvenir de la mort, de la sépulture et de la résurrection du Seigneur, mystère à la lumière duquel se manifeste le sens chrétien de la mort^[5], l'inhumation est d'abord et avant tout la forme la plus idoine pour exprimer la foi et l'espérance dans la résurrection du corporelle^[6].

Comme mère, l'Église accompagne le chrétien lors de son pèlerinage terrestre ; dans le Christ, elle offre au Père le fils de sa grâce et remet sa dépouille mortelle à la terre, dans l'espérance qu'il ressuscitera dans la gloire^[7].

En ensevelissant les corps des fidèles, l'Église confirme la foi en la résurrection de la chair^[8] et veut mettre l'accent sur la grande dignité du corps humain, en tant que partie intégrante de la personne, dont le corps partage l'histoire^[9]. Elle ne peut donc

tolérer des attitudes et des rites impliquant des conceptions erronées de la mort, considérée soit comme l'anéantissement définitif de la personne, soit comme un moment de sa fusion avec la Mère-nature ou avec l'univers, soit comme une étape dans le processus de réincarnation, ou encore comme la libération définitive de la « prison » du corps.

En outre, la sépulture dans les cimetières ou dans d'autres lieux sacrés répond de manière adéquate à la piété ainsi qu'au respect dus aux corps des fidèles défunts qui, par le baptême, sont devenus temple de l'Esprit Saint et qui ont été « *comme les instruments et les vases dont l'Esprit s'est saintement servi pour opérer tant de bonnes œuvres* »^[10].

Tobie, le juste, est loué pour les mérites acquis devant Dieu en ensevelissant les morts^[11], un acte que l'Église considère comme une œuvre de miséricorde corporelle^[12].

Enfin, la sépulture des corps des fidèles défunts dans les cimetières ou autres lieux sacrés favorise le souvenir ainsi que la prière de la famille et de toute la communauté chrétienne pour les défunts, sans oublier la vénération des martyrs et des saints.

Grâce à la sépulture des corps dans les cimetières, dans les églises ou les espaces réservés à cet usage, la tradition chrétienne a préservé la communion entre les vivants et les morts, et s'est opposée à la tendance à dissimuler ou à privatiser l'événement de la mort ainsi que la signification qu'il revêt pour les chrétiens.

4. Là où des raisons de type hygiénique, économique ou social poussent à choisir l'incinération – choix qui ne doit pas être contraire à la volonté expresse ou raisonnablement présumée du fidèle défunt –, l'Église ne voit pas de raisons doctrinales pour prohiber cette pratique. En effet, l'incinération du cadavre ne touche pas à l'âme et n'empêche pas la toute-puissance divine de ressusciter le corps ; elle ne contient donc pas, en soi, la négation objective de la doctrine chrétienne sur l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps^[13].

L'Église continue d'accorder la préférence à l'inhumation des corps, car celle-ci témoigne d'une plus grande estime pour les défunts ; toutefois, l'incinération n'est pas interdite, « *à moins qu'elle n'ait été choisie pour des raisons contraires à la doctrine chrétienne* »^[14].

Lorsqu'il n'existe pas de motivations contraires à la doctrine chrétienne, l'Église accompagne, après la célébration des obsèques, le choix de l'incinération avec d'opportunes directives liturgiques et pastorales, en veillant surtout à éviter toute forme de scandale ou d'indifférentisme religieux.

5. Si, pour des raisons légitimes, l'on opte pour l'incinération du cadavre, les cendres du défunt doivent être conservées normalement dans un lieu sacré, à savoir le cimetière ou, le cas échéant, une église ou un espace spécialement dédié à cet effet par l'autorité ecclésiastique compétente.

Dès l'origine, les chrétiens ont désiré que leurs défunts fissent l'objet de l'intercession et du souvenir de la communauté chrétienne. Leurs tombes sont devenues des lieux de prière, de mémoire et de réflexion. Les fidèles défunts font partie de l'Église qui croit en la communion « *de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église* »^[15].

La conservation des cendres dans un lieu sacré peut contribuer à réduire le risque de soustraire les défunts à la prière et au souvenir de leur famille et de la communauté chrétienne. De la sorte, on évite également d'éventuels oublis et manques de respect qui peuvent advenir surtout après la disparition de la première génération, ainsi que des pratiques inconvenantes ou

superstitieuses.

6. Pour les motifs énumérés ci-dessus, la conservation des cendres dans l'habitation domestique n'est pas autorisée. C'est seulement en cas de circonstances graves et exceptionnelles liées à des conditions culturelles à caractère local que l'Ordinaire, en accord avec la Conférence épiscopale ou le Synode des évêques des Églises orientales, peut concéder l'autorisation de conserver des cendres dans l'habitation domestique. Toutefois, les cendres ne peuvent être distribuées entre les différents cercles familiaux, et l'on veillera toujours à leur assurer des conditions respectueuses et adéquates de conservation.

7. Pour éviter tout malentendu de type panthéiste, naturaliste ou nihiliste, la dispersion des cendres dans l'air, sur terre, dans l'eau ou de toute autre manière, n'est pas permise ; il en est de même de la conservation des cendres issues de l'incinération dans des souvenirs, des bijoux ou d'autres objets. En effet, les raisons hygiéniques, sociales ou économiques qui peuvent motiver le choix de l'incinération ne s'appliquent pas à ces procédés.

8. Dans le cas où le défunt aurait, de manière notoire, requis l'incinération et la dispersion de ses cendres dans la nature pour des raisons contraires à la foi chrétienne, on doit lui refuser les obsèques, conformément aux dispositions du droit^[16].

Au cours de l'audience accordée le 18 mars 2016 au Cardinal Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le Souverain Pontife François a approuvé la présente Instruction, décidée lors de la Session ordinaire de ce Dicastère en date du 2 mars 2016, et il en a ordonné la publication.

Donné à Rome, au siège de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le 15 août 2016, Solennité de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Gerhard Card. Müller

Préfet

+ Luis F. Ladaria, S.I.

Archevêque titulaire de Thibica Secrétaire

[1] Sacrée Congrégation Suprême du Saint-Office, Instruction Piam et constantem (5 juillet 1963) : AAS 56 (1964), 822-823 ; La Documentation catholique 61 (1964), col. 1712.

[2] Missel romain, Préface des défunts, 1.

[3] Tertullien, De resurrectione carnis, 1, 1 : CCL 2, 921.

[4] Cf. CIC, can. 1176, § 3 ; can. 1205 ; CCEO, can. 876, § 3 ; can. 868.

[5] Cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 1681.

[6] Cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 2300.

[7] Cf. 1 Co 15, 42-44 ; Catéchisme de l'Église catholique, n. 1683.

[8] Cf. Saint Augustin, De cura pro mortuis gerenda, 3, 5 : CSEL 41, 628.

[9] Cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, 14.

[10] Cf. Saint Augustin, De cura pro mortuis gerenda, 3, 5 : CSEL 41, 627.

[11] Cf. Tb 2, 9 ; 12, 12.

[12] Cf. Catéchisme de l'Église catholique, n. 2300.

[13] Cf. Sacrée Congrégation Suprême du Saint-Office, Instruction Piam et constantem (5 juillet 1963) : AAS 56 (1964), 822 ; La Documentation catholique, 61 (1964), col. 1712.

[14] CIC, can. 1176, § 3 ; cf. CCEO, can. 876, § 3.

[15] Catéchisme de l'Église catholique, n. 962.

[16] CIC, can. 1184 ; CCEO, can. 876, § 3.

LITURGIE DE LA PAROLE

MARDI 1^{ER} NOVEMBRE 2016 – TOUS LES SAINTS – ANNEE C

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (Ap 7, 2-4.9-14)

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève,

avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de faire du mal à la terre et à la mer : « Ne faites pas de mal à la terre, ni à

la mer, ni aux arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu. » Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu : et voici une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s'écriaient d'une voix forte : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « Mon seigneur, toi, tu le sais. » Il me dit : « Ceux-là viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies par le sang de l'Agneau. » – Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 3, 1-3)

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. – Parole du Seigneur.

Évangile : « Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

Acclamation (Mt 11, 28)

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, dit le Seigneur, et moi, je vous procurerai le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 5, 1-12a)

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume

des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! » – Acclamons la Parole de Dieu.

Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce jour de la fête de tous les Saints, faisons monter vers le Christ ressuscité notre action de grâce et notre supplication.

Pour tous les artisans de paix à travers le monde, nous te rendons grâce ! Et pour ceux qui ne cessent d'attiser la violence, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les affamés de justice à travers le monde, nous te rendons grâce ! Et pour tous les rassasiés, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui souffrent courageusement persécution à cause de l'Évangile, nous te rendons grâce ! Et pour les persécuteurs, Seigneur, nous te prions !

Pour tous eux qui se mettent au service des pauvres et des exclus, nous te rendons grâce ! Et pour ceux qui se ferment à la détresse des autres Seigneur, nous te prions !

Pour tous nos aînés dans la foi, qui nous montrent le chemin, nous te rendons grâce ! Et pour nous-mêmes, pour nos parents et amis défunts, Seigneur, nous te prions !

Exauce notre prière, Père de tous les hommes, afin qu'en célébrant dans la joie la fête de tous les Saints, nous apprenions à te servir avec amour en vivant l'Évangile des Béatitudes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

TURAMARA'A

*« J'ai vu et voici une foule immense,
que nul ne pouvait dénombrer » Ap 7,9*



**Mardi 1^{er} novembre 2016
à 17h
aux 2^{ème} étage
du cimetière de l'Uranie**

CHANTS

LUNDI 31 OCTOBRE 2016 – TOUS LES SAINTS – ANNEE C

ENTRÉE :

- R- Dieu, nous te louons, Seigneur, nous t'acclamons
dans l'immense cortège de tous les saints !
- 1- Par les apôtres qui portèrent la Parole de Vérité,
Par les martyrs remplis de force dont la foi n'a pas chancelé :
- 2- Par les Pontifes qui gardèrent ton Eglise dans l'unité
Et par la grâce de tes vierges qui révèle ta sainteté :
- 3- Par les Docteurs en qui rayonnent la lumière de ton Esprit,
par les Abbés aux ruches pleines célébrant ton Nom jour et nuit :
- 4- Avec les saints de tous les âges, comme autant de frères aînés,
en qui sans trêve se répandent tous les dons de ta charité :
- 5- Pour tant de mains pansant les plaies en mémoire de tes douleurs ;
pour l'amitié donné aux pauvres comme étant plus près de ton cœur :
- 6- Pour tant de pas aux plaines longues à la quête des égarés,
pour tant de mains lavant les âmes aux fontaines du Sang versé :

KYRIE : *Pro Europa*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Rona TAUFA*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natus ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines

et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, a aroha mai ia'u, a faaroo to'u reo, te pure nei.

OFFERTOIRE :

- R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, Marche joyeux.
- 1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi.
- 2- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
Bienheureux es-tu, car tu seras consolé.
- 3- Bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
Bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.
- 4- Bienheureux es-tu, toi qui souffres l'injustice,
Bienheureux es-tu, car le Royaume est à toi

SANCTUS : *Pro Europa*

ANAMNESE : *Coco*

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauui e, ua pohe oia, ua tiafaahou e te ora nei a
E hoi mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : *Pro Europa*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

E ao to te parahi i te fare o te Fatu,
e ao to te taata o te Fatu to ratou puai,
E arue noa ratou iana ma te tuutuu ore,
e a tau a hiti no'atu

CHANTS

MARDI 1^{ER} NOVEMBRE 2016 – TOUS LES SAINTS – ANNEE C

ENTRÉE : MHN 274

R- Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! la Iesu Metia.

1- Tei teie nei ihora mahana I noaa ai to te rai mau tura.

I te peata ta te mau nunaa e faatete nei

2- Ua hau e oia i te paieti, i te pa'ari e te purete ra,

Ua ti'a maita'i tona haerea i teie nei ao.

KYRIE : Petiot XIX - tahitien

GLOIRE À DIEU : Petiot III

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,

te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,

te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,

aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,

a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,

aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,

o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : Psaume 23 - psalmodié

Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face Seigneur.

ACCLAMATION : Invetsiture

Alléluia Alléluia, Alléluia Alléluia, Alléluia, Alléluia.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,

Filium Dei unigenitum,

et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,

genitum, non factum, consubstantialem Patri :

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines

et propter nostram salutem

descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, aroha mai, a faaro'o mai, i ta matou pure.

2- O Seigneur écoute-nous, Alléluia,

O Seigneur, exauce-nous, Alléluia.

OFFERTOIRE :

R- Peuple de bienheureux, Peuple de Dieu en marche,
Au Royaume de Dieu, marche joyeux.

1- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
bienheureux es-tu, car le Royaume est à Toi.

2- Bienheureux es-tu, toi qui as un cœur de pauvre,
Bienheureux es-tu, car cette terre est à toi.

3- Bienheureux es-tu, toi qui pleures maintenant,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

4- bienheureux es-tu, toi qui as faim de justice,
bienheureux es-tu, car elle te sera donnée.

5- Bienheureux es-tu, toi qui aimes pardonner,
bienheureux es-tu, car tu seras pardonné.

SANCTUS : Petiot XIX - tahitien

ANAMNESE : TUFAUNUI

Te fa'i atu nei matou i to 'oe na pohera'a e te Fatu e Iesu e,
te faateitei nei matou i to'oe na tiafaahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : LONDEIX - français

AGNUS : Petiot XIX - tahitien

COMMUNION :

R- Voici mon corps, prenez et mangez, voici mon sang,
prenez et buvez, pour que mon amour,
vous soit rappelé, faites ainsi, jusqu'à mon retour.

1- Je me fais chaque jour mendiant de toi,
je suis entre tes mains la perle d'amour,
et tu deviens mon trésor de joie,
et tu deviens mon trésor de joie,
accueille moi en toi pour toujours.

2- Je me fais chaque jour mendiant d'espoir,
je veux par mon sang te purifier,
te dire que je n' cesse de t'aimer,
j'espère en toi mais s'il te plaît, je suis à toi.

3- Ne crains plus la soif, ni la faim,
mon corps pour toi est un festin
quand tu tiens mon corps entre tes mains,
il a pour toi le goût du monde nouveau.

ENVOI : MHN 254

R- A pure oe ia letu, a pure mai iana no'u.

1- E ta'u merahi tia'i e te horo tu vau ia Oe.

Mo'e noatu ra to mata, tei pihaiho Oe i a'u nei.

2- E mata purotu to oe, to aroha mai ua hau e,
te paruru it e mau fifi, i to pererau e piti.



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2016
Dimanche 6 novembre 2016 – XXXI^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

OSEZ VIVRE ENSEMBLE...

« Osez vivre ensemble... », c'est ainsi que notre regretté Père Paul Hodée intitulait son Édito en février 1988 après les vives tensions vécues par la Polynésie en octobre 1987 (voir ci-dessous).

Les évêques de France nous interpellent, dans un texte intitulé : « Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique » sur le quotidien de notre société. « Notre société semble comme à fleur de peau, à vif, une société sous tension qui réagit et sur-réagit... Les tensions peuvent vite monter. La contestation est devenue le mode de fonctionnement habituel, et la culture de l'affrontement semble prendre le pas sur celle du dialogue. Chacun, chaque groupe se replie vite sur lui-même, tandis que les accusations et les caricatures réciproques prennent rapidement le dessus sur des échanges constructifs, laissant aux plus

revendicatifs le pouvoir de l'invective et de la surenchère. On ne supporte guère toute parole émanant d'une autorité quelle qu'elle soit... » Les tensions nées autour des « graviers de Hao », les invectives, les affirmations et contre-affirmations nous montrent la justesse de ces propos.

Ne laissons pas nos passions prendre le pas sur notre « vivre ensemble »... soyons responsable de nos paroles, plus encore comme homme d'Église... la vérité et la justice, oui,... la haine et la rancœur, jamais !

La pièce de théâtre « Champignons de Paris » d'Émilie Genaedig est un modèle de courage et d'audace... une lecture sans compromission du fait nucléaire et un appel à la Fraternité universelle !

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LES COMMÉRAGES

Socrate avait, dans la Grèce antique, une haute réputation de sagesse. Quelqu'un vint un jour trouver le grand philosophe et lui dire :

- Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ?

- Un instant, répondit Socrate, avant que tu ne me racontes tout cela, j'aimerais te faire passer un test très rapide. Ce que tu as à me dire, l'as-tu fait passer par le test des trois passoires ?

- Les trois passoires ?

- Mais oui, reprit Socrate. Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires. La première passoire est celle de la vérité. As-tu vérifié si ce que tu veux me raconter est vrai ?

- Non, pas vraiment. Je n'ai pas vu la chose moi-même, je l'ai seulement entendu dire...

- Très bien ! Tu ne sais donc pas si c'est la vérité. Voyons maintenant. Essayons de filtrer autrement, en utilisant une deuxième passoire, celle de la bonté. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de bien ?

- Ah non ! Au contraire ! J'ai entendu dire que ton ami avait très mal agi.

- Donc, continua Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es pas sûr si elles sont vraies. Ce n'est pas très prometteur ! Mais tu peux encore passer le test, car il reste une passoire, celle de l'utilité. Est-il utile que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ?

- Utile ? Non pas réellement, je ne crois pas que ce soit utile...

- Alors, de conclure Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est ni vrai, ni bien, ni utile, pourquoi vouloir me le dire ? Je ne veux rien savoir et, de ton côté, tu ferais mieux d'oublier tout cela !

Les commérages !

Qui n'a jamais été victime de commérages ? Vous savez, ces "vérités" connues de tout le monde... sauf du principal intéressé. Ces histoires qui arrivent à nous décrire sans nous connaître. Ces histoires qui attendent que nous ayons le dos tourné pour mieux se raconter.

Tout commence avec des bouches pensant détenir LE scoop. « L'information » n'est même pas vérifiée ni recoupée car ici le sensationnel prime... peu importe à quel prix... peu importe par quel moyen ! D'ailleurs, la propagation des commérages est si efficace qu'elle fait pâlir toutes nos campagnes de communication actuelles. Le scoop est lâché tel un fauve et répété inlassablement sans que personne ne s'interroge sur son bien-fondé.

Si on a besoin d'un sujet de conversation pour interagir avec les autres, force est de constater qu'avec les commérages, on le fait au détriment d'autrui et sans scrupules. Pourtant la vie ne manque pas de sujets, aussi passionnants qu'illimités ! Mais ce qui est beau, grand et fort ne semble pas nous intéresser. Notre curiosité semble préférer la calomnie et l'injure. Oui, plus l'histoire est croustillante, plus elle capte l'attention ! Plus l'histoire porte atteinte à la dignité d'autrui, plus elle plait ! Triste constat... constat réaliste !

Mais si l'action de la bouche est condamnable, celle de l'oreille réceptive n'est pas innocente. On m'a toujours dit que, même si nous ne sommes pas d'accord avec ce qui est dit, nous allons quand même retenir 10% de l'histoire. Et ces 10%, nous allons les redire... inévitablement. Et l'histoire se répètera, c'est vraiment le cas de le dire. Ainsi, nous participons aux commérages dès lors que nous leur offrons notre oreille. Oui, ici, la passivité de l'écoute est loin d'être inoffensive. Alors, pourquoi donner notre temps et notre attention aux "on dit" ? Par curiosité ? Par naïveté ? Par méchanceté ? Remarquons qu'aucune de ces pistes de réflexion ne part d'un bon sentiment.

En cela, la petite histoire avec Socrate montre et démontre bien que la meilleure façon de faire taire les ragots, c'est de fermer ses oreilles. Des commérages qui ne trouvent pas d'oreilles sont des méchancetés muselées. Alors préservons nos oreilles des commérages. Laissons les cancaniers parler aux murs... ils s'en lasseront bien un jour !

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°60
6 novembre 2016

OSER VIVRE ENSEMBLE...

EDITO DE PERE PAUL HODEE DU 21 FEVRIER 1988

Le monde est dur. La société est éclatée en de multiples groupes. Les passions sont souvent déchaînées. Les appétits de jouissance et de domination empoisonnent bien des relations. Peurs et incertitudes s'installent face aux changements et à l'avenir.

Pourtant nous sommes ensemble et nombreux sur nos petites îles, spécialement à Tahiti et dans la zone urbaine. Qu'on le veuille ou pas, nous sommes différents et sur le même bateau.

Chacun sait bien que la grande richesse de nos îles c'est l'*amuira*, le vouloir-être ensemble. L'or de nos îles est la qualité du cœur de chacun. Les événements de 1987 ont fortement éprouvé ce « *vivre-ensemble* ». Peurs et agressivités amènent méfiance et repli sur soi.

Oser vivre ensemble parce que fils du même Père du ciel, frères du même Seigneur Jésus qui nous rassemble, temples du même et unique Esprit d'Amour... c'est le grand défi à relever. Sommes-nous prêts, spécialement en ce temps favorable du Carême, à

dépasser nos passions, nos déceptions, nos rancœurs par la détente, le dialogue, le développement ?

Détente... car l'autre existe ; il n'est ni un jeu ni un enjeu ; il est image de Dieu que je reconnais, que j'accueille.

Dialogue... l'autre a une dignité, une valeur. Il a quelque chose à me dire ; je l'écoute et j'accepte la diversité des langues et des cultures.

Développement... je donne sa chance à l'autre par l'éducation, la formation dans une vraie solidarité sociale qui développe la responsabilité de chacun.

Oser vivre ensemble est sans doute utopique ! Il faut se réconcilier en détruisant les « *murs de haine* » par la vérité, la justice, l'équité ! Cette utopie de l'Évangile n'est-elle pas préférable aux déchaînements des violences ?

© Archidiocèse de Papeete – 1988

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 57

PORTRAIT D'UNE DE NOS SŒURS DE LA NUIT - ALFANIA

Avec sa bonne humeur et une honnêteté incroyable, sans tabu, Alfania va nous raconter sa vie. Partie très jeune du foyer familial, elle entrera dans le monde de la prostitution dès 13 ans.

Dis-moi, Alfania, ce n'est pas courant. D'où vient ton prénom ?

« *Je l'ai inventé, en fait, quand je suis arrivée en ville. Alfania, je trouvais ça joli... et unique !* »

D'où viens-tu ? Où as-tu grandi ?

« *J'ai grandi à Pirae, chez mes parents, à Fautaua Val.* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

« *Très jeune, vers 8, 9 ans. Je me suis sentie femme sans pouvoir encore être femme. Ça m'arrivait de jouer aux jeux de filles, aux poupées par exemple. Même ma mère acceptait de m'acheter des poupées ! Donc, peut-être que ça a eu un impact sur le fait que je sois devenue comme ça.* »

Et à l'école, ça se passait comment ?

« *En général, ça se passait très bien. Bon, il y avait de petites insultes mais rien de bien méchant. C'est plutôt au collège que ça s'est mal passé. Mais, heureusement, les professeurs étaient attentionnés avec moi, malgré le fait que j'étais différente des autres. Ils m'ont vraiment aidée. J'avais droit aux études dirigées. Et avec les autres élèves, en fait, j'avais plus de camarades filles que garçons. Mais, quand il s'agissait d'être sérieux en classe, j'étais obligée de m'entendre avec les garçons. C'était stratégique ! Mais, pendant la récréation, j'allais avec les filles, je préférais.* »

Et là, tu étais déjà fille ?

« *Pas tout à fait mais j'avais de longs cheveux, je m'habillais en fille avec des shorts très courts et de jolis hauts. Mais pas de maquillage.* »

Et au lycée ? Comment ça s'est passé ?

« *J'ai arrêté mes études en 3^{ème}. En fait, j'ai dû quitter l'endroit où j'habitais, chez mes parents. J'avais beaucoup de problèmes familiaux et financiers.* »

Tu avais quel âge ? 12, 13 ans ?

« *Ouais, voilà.* »

Où es-tu allée ?

« *Je suis partie vivre avec des copines comme moi, dans la rue des écoles. On avait pris un petit appartement qui venait de se libérer, les filles qui habitaient là venaient de partir en France. Et dans l'immeuble, il n'y avait que des filles comme nous. On avait un petit loyer à payer, 10 000 francs par fille. Mais, les premiers temps, j'ai continué d'aller à l'école.* »

Comment faisiez-vous pour subvenir à toutes ces dépenses ?

« *Bin, on allait se prostituer. J'avais déjà commencé à venir dans la rue le temps d'un week-end avant ça. Mais, j'ai vraiment commencé la prostitution quand je suis venue habiter en ville, donc vers 13 ans.* »

Quand tu découvres cet univers à 13 ans, qu'est-ce qui est le plus dur ?

« *C'est plutôt le fait de ne plus voir tes parents, de quitter l'endroit où tu as grandi pour t'installer ailleurs. Là, tu comprends que tu es toute seule et tu es obligée de faire ça parce qu'autrement...* »

À ton avis, tes parents savaient que tu te prostituais ?

« *Je pense que oui. Quand j'ai quitté la maison, ils ont dû se dire que je suis venue chez des copines pour forcément aller sur la route... comme mes copines. Ils savaient sans oser le dire.* »

13, 14 ans, c'est très jeune. Tu n'as jamais eu de problèmes ?

« *Non, je n'étais pas la seule donc, du coup, je n'avais pas peur. Je n'étais pas la seule mineure. Bon, j'étais jeune mais je paraissais plus âgée !* »

Ta « première fois », tu t'en rappelles ? Tu as eu peur ?

« *Un vrai client qui paie ? C'était à l'immeuble. Il était très sympa.* »

Comment « apprend-on » le métier ?

« *J'ai appris en observant les filles. En plus, je vais être franche, j'aime ça, j'aime le sexe. En 3 mois, j'ai appris les règles, j'ai appris qu'il ne fallait jamais casser les prix...* »

Peut-on garder un bon souvenir de certains clients ?

« *Oui, il y en a qui sont vraiment sympas. Ils donnent plus d'argent que ce qui est demandé. Ou, d'autres nous amènent à l'hôtel, c'est vraiment un bon moment qu'on partage quoi. Ceux-là comprennent ma vie et mes choix.* »

Tes clients sont plutôt des occasionnels ou des réguliers ?

« *Plutôt des occasionnels en ce moment. J'avais des réguliers mais j'ai perdu mon téléphone donc ils ne peuvent plus me joindre.* »

Et, entre nous, si un client arrive et il est moche, pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« *Alors là, systématiquement, je refuse... même pour 5 000 francs. (Rires) Même s'il me propose plus, je refuse. L'hygiène n'a pas de prix ! Entre nous, les gros, ça va. Mais les sales, ceux qui ne se sont pas baignés depuis plusieurs jours, la barbe épaisse, les bourrés, je refuse. Mais je lui dis gentiment, je lui dis qu'il trouvera mieux que moi. Je ne vais pas lui dire directement : "Non, tu es moche !" »*

Le plus dur dans ce métier ?

« *C'est d'être une prostituée propre, au sens large du terme. Quand tu fais ce métier, tu rentres complètement dans le tabu. Tu rencontres la drogue, l'alcool. Tu ne peux pas éviter tout ça. Tu y tombes automatiquement.* »

Et comment tu t'en sors personnellement ?

« *L'alcool, ça va. Je ne bois pas énormément. En revanche, la drogue, elle est quotidienne. Mais j'essaie de maîtriser. Par exemple, j'étais à 2 sticks par jour, je viens de réduire à 1.* »

Aujourd'hui, dis-moi, quel âge as-tu ?

« *J'ai 23 ans.* »

Donc ça fait 10 ans !

« *Oui.* »

Et, tu n'as jamais voulu trouver un autre travail ?

« *J'ai essayé, j'avais trouvé un en 2010. J'étais plongeuse pour une roulotte à Aorai Tini Hau. Mais ça n'a pas duré ! »*

Et, si demain tu trouves un CDI bien payé, vas-tu arrêter la prostitution ?

« *Oui, je vais arrêter la prostitution... un moment. (Rires) Comme je te disais, j'aime le sexe, j'aime mon métier. Donc, je travaillerai la semaine mais je reviendrai ici le week-end je pense. Mais, il y a peut-être une chose qui me ferait arrêter définitivement : c'est mon copain. Si un jour il me le demande, j'arrêterai. Je l'aime vraiment.* »

Donc, tu es en couple ?

« *Oui, ça fait 3 ans maintenant.* »

Et, quelle est sa réaction de te savoir dehors tous les soirs avec d'autres hommes ?

« *En fait, avant moi, il était déjà resté avec un ra'era'e. Donc il a appris à accepter cela. Quand il est resté avec moi, il savait déjà donc ça a été plus facile. Il avait compris le système, que la nuit je me maquille pour sortir. Il ne dit rien.* »

Un jour, penses-tu te faire opérer ?

« *Bien sûr, et là ton CDI bien payé m'intéresse ! (Rires) Parce que l'opération n'est pas donnée ! »*

D'après toi, est-ce que les ra'era'e peuvent trouver une place dans notre société ?

« *Normalement, oui... si on arrête de nous réduire qu'au sexe. À chaque fois que les gens voient un ra'era'e, tout de suite ils pensent au sexe. Quelle horreur, et on nous dit de dégager. Un jour, j'étais à la Cathédrale, on est venu me dire que je profanais l'église, alors que je ne faisais rien. Jamais ils ne regardent l'intérieur de la personne.* »

Un dernier message ?

« *À ceux qui ne connaissent rien de notre vie, qu'ils arrêtent de nous embêter et insulter. Nous, nous sommes comme tout le monde. Qu'ils arrêtent d'être méchants et hypocrites.* »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

L'ESPERANCE DE LA RESURRECTION

HOMELIE DU MERCREDI 2 NOVEMBRE 2016 AU CIMETIERE ROMAIN DE PRIMA PORTA

Le Pape François a présidé ce mercredi après-midi, 2 novembre 2016, la messe de commémoration des fidèles défunts au cimetière romain de Prima Porta (appelé aussi le cimetière de Flaminio), au nord de Rome. C'est la première fois qu'il se rendait dans ce cimetière, après s'être rendu les années précédentes, pour cette même commémoration liturgique, au cimetière du Verano. Devant quelques centaines de personnes, dont la maire de Rome Virginia Raggi, le Pape François a développé, lors d'une courte homélie, une réflexion sur le lien paradoxal entre tristesse et espérance qui marque le souvenir de nos défunts.

Job était dans le noir. Il se trouvait aux portes de la mort. Et en ce moment d'angoisse, de douleur et souffrance, il proclame l'espérance. « *Je sais que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière !... Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger* » (Jb 19,25.27). La Commémoration des défunts a ce double sens. Un sens de tristesse : un cimetière c'est triste, cela nous rappelle les personnes qui nous sont chères et sont parties, et nous rappelle aussi l'avenir, la mort ; mais dans cette tristesse, nous apportons des fleurs, comme un signe d'espérance, voire même de fête, pourrais-je dire, mais plus tard, pas maintenant. Et la tristesse se mêle à l'espérance. Mélange que nous sentons tous aujourd'hui, durant cette célébration : la mémoire de nos proches, devant leurs dépouilles, et l'espérance. Mais nous sentons aussi que cette espérance nous aide, car nous aussi nous devons faire ce chemin. Nous ferons tous ce chemin.

Tôt ou tard, mais tous. Avec douleur, plus ou moins de douleur, mais tous. Mais avec la fleur de l'espérance, ce fil, bien solide, ancré dans l'au-delà. Cette ancre, qui ne déçoit pas : l'espérance de la résurrection.

Et Jésus fut le premier à prendre ce chemin. Nous suivons le chemin qu'il a parcouru. Et c'est Lui qui nous a ouvert la porte, Lui-même, Jésus : par sa croix, il nous a ouvert la porte de l'espérance, nous a ouvert la porte de l'endroit où nous contemplerons Dieu. « *Je sais que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière !... Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger* ».

Repardons chez nous aujourd'hui avec ce double souvenir : la mémoire du passé, de nos chers qui sont partis ; et la mémoire du futur, du chemin que nous ferons. Avec cette certitude, cette garantie sortie des lèvres de Jésus : « *Je le ressusciterai au dernier* ».

UNE SOCIÉTÉ EN TENSION... UNE CRISE DE LA PAROLE

EXTRAIT DE « RETROUVER LE SENS DU POLITIQUE » DES EVEQUES DE FRANCE – 14 OCTOBRE 2016

Le 14 octobre 2016, le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France a publié un texte intitulé : « *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique* ». Une longue réflexion qui fait suite à l'appel au discernement, publié lui le 20 juin 2016, en vue des élections de 2017. « *Si nous parlons aujourd'hui, explique le Conseil permanent de l'épiscopat français dans l'introduction du document, c'est parce que nous aimons notre pays, et que nous sommes préoccupés par sa situation* ». Nous vous proposons ici la lecture des chapitres 2 et 8, riche d'enseignement pour nous en Polynésie, au moment où surgissent des tensions aussi bien au niveau civil qu'au cœur de l'Église autour des essais nucléaires et de leurs conséquences.

2. Une société en tension

Notre société semble comme à fleur de peau, à vif, une société sous tension qui réagit et sur-réagit. C'est le cas bien sûr de l'expression des émotions, des sentiments, des joies et des peines... Nous l'avons tous ressenti au moment des tragiques attentats terroristes qui ont endeuillé notre pays, et plus largement, lors des différentes marches blanches, célébrations mémorielles qui permettent à nos concitoyens de vivre ensemble les secousses collectives, et de se sentir plus forts parce que solidaires. Ces moments de communion intenses marquent nos concitoyens et l'histoire de notre pays. Certes, on peut se demander ce qu'il en reste quelque temps après. Comme si notre société qui souvent se trouve prisonnière du piège des images et des apparences manquait d'intériorité, de profondeur et d'enracinement. Néanmoins, ces manifestations sont le signe que *les Français ne restent pas indifférents à ce qui touche leurs compatriotes*, et qu'ils veulent dire clairement leur besoin de se retrouver et d'être unis malgré tout.

Cette sensibilité très grande se manifeste aussi lors des crises sociales et sociétales. Les tensions peuvent vite monter. La contestation est devenue le mode de fonctionnement habituel, et la culture de l'affrontement semble prendre le pas sur celle du dialogue. Chacun, chaque groupe se replie vite sur lui-même, tandis que les accusations et les caricatures réciproques prennent rapidement le dessus sur des échanges constructifs, laissant aux plus revendicatifs le pouvoir de l'invective et de la surenchère. On ne supporte guère toute parole émanant d'une autorité quelle qu'elle soit. L'unité nationale est vite mise à mal.

Dans cette société en tension, réseaux sociaux et médias, surtout audiovisuels, occupent une place importante. Ces derniers ont un pouvoir d'influence dans leur manière de présenter les choses, et une responsabilité dans la qualité du débat public quand ils préfèrent slogans, petites phrases, et a priori réducteurs, à l'analyse sérieuse et au débat respectueux. On ne peut sans cesse jouer sur la *com'* et l'audience. Il en va de même des réseaux sociaux. Informations et opinions circulent vite. Et l'on peut trouver le meilleur comme le pire sur le Net. Chacun doit être responsable de ce que sa parole produit. Ces réseaux peuvent être un outil formidable au service du débat ou un instrument de division et d'opposition. Les progrès technologiques immenses de ces dernières décennies ont des incidences très fortes sur notre manière de faire société. *Chacun doit pouvoir s'interroger sur l'incidence de ces nouvelles technologies sur son degré de liberté et sa capacité de jugement personnel.*

8. Une crise de la parole

Cette crise du politique, n'est-elle pas avant tout une crise de la parole ? Nous savons que c'est la confiance dans la parole donnée qui permet que s'élabore une vie en société, c'est le fait que l'on privilégie des lieux – sous des formes diverses – de parole citoyenne, d'échanges, de concertation, de médiation, etc., qui peut redonner ses lettres de crédit au politique. La parole permet aux hommes de se dire les uns aux autres ce qui a du prix pour eux. Il n'y a pas de projet durable qu'élabore dans un rapport de

dialogue. La politique est donc un lieu essentiel de l'exercice de la parole. Là où le conflit n'est pas dit, là où la vérité est transformée ou cachée, là risque d'apparaître la violence. Le débat est ce lieu privilégié où des affirmations diverses, parfois adverses, sont travaillées les unes par les autres. Des positions se transforment, deviennent conscientes d'elles-mêmes. Dès lors, *tout ce qui pervertit la parole, le mensonge, la corruption, les promesses non-tenues ont des conséquences très lourdes*. Et nous en sommes là aujourd'hui. Entre le « ras-le-bol » de ceux qui n'y croient plus et se désintéressent de la vie publique, et ceux qui, pleins de colère, veulent renverser la table et se tourner vers les extrêmes, la marge de manœuvre est de plus en plus étroite pour relégitimer la parole publique.

Comment gérer l'opposition, la violence que porte tout combat politique ? Comment affirmer ses convictions en opposition à une société qui ne les comprend pas et n'en tient plus guère compte ? Les convictions sont nécessaires, mais comment les intégrer dans la discussion – elle aussi nécessaire et indispensable – et ne pas tomber éventuellement dans une posture antidémocratique ? Comment tenir une parole prophétique qui ne soit pas que du lobbying ou une opposition véhémente et stérile ? La parole échangée, les espaces de dialogue à privilégier, s'ils sont plus que jamais nécessaires et urgents, supposent infiniment de doigté, de souplesse, d'adaptabilité alors même que la tentation est celle du passage en force et du repli sur ses positions. Nous ne sommes plus en effet à une époque où les débats, les affrontements même, se faisaient sur un socle de références culturelles, historiques, anthropologiques partagées. Aujourd'hui – le débat autour du « Mariage pour tous » ainsi que toutes les questions éthiques sur le début ou la fin de la vie, l'ont bien montré –, il n'y a plus, ou de moins en moins, de vision anthropologique commune dans notre société. Tout semble discutable et à discuter. Toutes les positions veulent se voir écoutées, respectées, comme légitimes, à égalité. L'une des difficultés est d'arriver à parler et à être entendu dans une démocratie d'opinion dans laquelle tout – même l'anthropologie – est soumis au vote. On utilise les mêmes notions de part et d'autre mais sans y mettre les mêmes contenus, les mêmes réalités, les mêmes implications. On peut penser par exemple au mot de « dignité », souvent utilisé. Que d'appréciations différentes derrière ce mot...

Le politique va être sans cesse appelé à gérer des équilibres provisoires entre différents intérêts à un instant « T » de l'état de la société. Le problème bien sûr, c'est que le compromis, s'il est souvent un moindre mal qui permet malgré tout à l'immense majorité de vivre ensemble, est aussi perçu par les uns ou les autres, comme une solution insatisfaisante, allant trop ou pas assez loin, à mille lieues de l'affirmation d'une cause pure, et porteur de nouveaux affrontements. Le compromis, toujours suspecté de compromission, est ainsi ce qui, aux yeux de certains, contribue à dévaluer le politique. C'est mal comprendre ce que doit être véritablement le compromis, tâche indispensable et particulièrement noble du débat politique. Le vrai compromis est plus qu'un entre-deux, simple résultat d'un rapport de force. C'est, à partir de positions différentes, entrer dans un vrai dialogue où on ne cherche pas à prendre le dessus mais à

construire ensemble quelque chose d'autre, où personne ne se renie, mais qui conduit forcément à quelque chose de différent des positions du départ. Ce ne doit pas être une confrontation de vérités, mais une recherche ensemble, en vérité.

Dans les débats, parfois compliqués, de notre société, dire clairement ce qui semble bon pour la vie en commun est une responsabilité de chacun. Pour nous catholiques, nous ne pouvons rester indifférents à tout ce qui, d'une manière ou de l'autre, porte atteinte à l'homme. Cela signifie de l'intérêt pour les aspirations de nos contemporains, mais aussi une liberté intérieure qu'il faut savoir manifester avec le courage de l'Esprit

même et surtout si elle est contraire aux discours ambiants et aux prêts-à-porter idéologiques de tous bords. Cet engagement peut prendre des formes différentes, à la mesure des enjeux, mais doit toujours être soutenu par un véritable respect pour ceux qui ne pensent pas de la même manière. *S'il faut parfois donner un témoignage de fermeté, que celle-ci ne devienne jamais raideur et blocage.* Elle doit être ferme proposition sur fond de patiente confiance que Dieu ne cesse d'avoir pour l'homme. La parole en société est toujours à relancer. Et les chrétiens, avec les autres, doivent veiller à la démocratie dans une société fragile et dure.

© Conférence des Évêques de France - 2016

LA MISERICORDE DOIT FAIRE SE RAPPROCHER LES DIFFÉRENTES RELIGIONS

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX REPRÉSENTANTS DES DIVERSES RELIGIONS

Le Pape François a reçu ce jeudi matin, 3 novembre, dans la salle Clémentine du Vatican, 200 personnes de plusieurs religions, dans le cadre d'une rencontre organisée par le Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux et le Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens. Une audience interreligieuse au cours de laquelle le Pape est revenu sur le sens de la miséricorde, qui est familier à toutes les traditions religieuses.

Chers amis,

Je vous souhaite cordialement la bienvenue. Je me réjouis de vous rencontrer et je vous remercie d'avoir accueilli cette invitation à réfléchir ensemble sur le thème de la miséricorde.

Comme vous le savez bien, nous approchons du terme de l'Année sainte, pendant laquelle l'Église catholique a regardé intensément le cœur du message chrétien dans la perspective de la miséricorde. En effet, celle-ci est pour nous révélatrice du nom de Dieu, elle est « *l'architrave qui soutient la vie de l'Église* » (*Misericordiae Vultus*, 10) et elle est la clé pour accéder au mystère même de l'homme, qui a aujourd'hui encore tellement besoin de pardon et de paix.

Toutefois, le mystère de la miséricorde ne doit pas être seulement célébré par des paroles, mais surtout par les œuvres, par un style de vie réellement miséricordieux, fait d'amour désintéressé, de service fraternel, de partage sincère. C'est le style que l'Église désire principalement assumer, y compris « *dans sa tâche de favoriser l'unité et la charité entre les hommes* » (Conc. Vat. II, *Nostra aetate*, 1). C'est le style auquel sont aussi invitées les religions pour être, particulièrement en notre temps, messagères de paix et artisans de communion ; pour proclamer, différemment de ceux qui alimentent affrontements, divisions et fermetures, qu'aujourd'hui est le temps de la fraternité. C'est pourquoi il est important de rechercher la rencontre entre nous, une rencontre qui, sans syncrétismes conciliants « *nous rende plus ouverts au dialogue pour mieux nous connaître et nous comprendre, qui élimine toute forme de fermeture et de mépris et qui chasse toute forme de violence et de discrimination* » (*Misericordiae Vultus*, 23). Cela plaît à Dieu et c'est une tâche urgente, en réponse non seulement aux nécessités d'aujourd'hui, mais surtout à l'appel à aimer, âme de toute expression religieuse authentique.

Le thème de la miséricorde est familier à beaucoup de traditions religieuses et culturelles, où la compassion et la non-violence sont essentielles et indiquent la voie de la vie : « *Le rigide et le dur appartiennent à la mort ; le mou et le tendre appartiennent à la vie* », atteste un ancien dicton de sagesse (Tao-Te-Ching, 76). Se pencher avec une tendresse pleine de compassion sur l'humanité faible et démunie appartient à une âme vraiment religieuse, qui repousse la tentation de dominer par la force, qui refuse de faire de la vie humaine une marchandise et voit dans les autres des frères, jamais des numéros. Se faire proche de ceux qui vivent des situations qui requièrent davantage d'attention, comme la maladie, le handicap, la pauvreté, l'injustice, les conséquences des conflits et des migrations, est un appel qui vient du cœur de

toute tradition authentiquement religieuse. C'est l'écho de la voix divine qui parle à la conscience de chacun, invitant à surmonter le repli sur soi et à s'ouvrir : s'ouvrir à l'Autre au-dessus de nous, qui frappe à la porte du cœur ; s'ouvrir à l'autre à côté de nous, qui frappe à la porte de la maison, demandant de l'attention et de l'aide.

La signification du terme « miséricorde » nous invite à avoir un cœur ouvert et plein de compassion. Dans son étymologie en langue latine, il évoque un cœur sensible aux misères et surtout au miséreux, un cœur vainqueur de l'indifférence parce qu'il se laisse impliquer par la souffrance d'autrui. Dans les langues sémitiques, comme l'arabe et l'hébreu, la racine r(a)h(a)m, qui exprime aussi la miséricorde divine, rappelle le sein maternel, les entrailles des sentiments les plus intimes de l'être humain, les sentiments de la mère pour son enfant qu'elle va mettre au monde.

À ce propos, le prophète Isaïe transmet un message magnifique qui est à la fois une promesse d'amour et une sorte de défi de la part de Dieu à l'égard de l'homme : « *Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas* » (Is 49,15). L'homme – il est triste de le constater – oublie trop souvent, « s-corda » ou plutôt, comme l'indique ce mot [en italien], éloigne du cœur. Il tient à distance Dieu, le prochain et même la mémoire du passé et il répète ainsi, même sous une forme plus atroce, les erreurs tragiques commises en d'autres temps.

C'est le drame du mal, des abysses obscurs dans lesquels notre liberté peut s'immerger, tentée par le mal, qui est toujours posté en silence pour nous atteindre et nous faire couler. Mais justement ici, devant la grande énigme du mal, qui interroge toutes les expériences religieuses, réside l'aspect le plus surprenant de l'amour miséricordieux. Il ne laisse pas l'homme en proie au mal ou à lui-même ; il n'oublie pas mais il se souvient, et se penche vers toutes les misères pour soulager. Exactement comme le fait une mère qui, devant le pire des maux commis par son fils, reconnaît toujours, au-delà du péché, le visage qu'elle a porté en son sein.

Dans un monde agité et avec peu de mémoire, qui court en en laissant beaucoup en arrière et sans se rendre compte qu'il est essoufflé et sans but, nous avons aujourd'hui besoin, comme de l'oxygène, de cet amour gratuit qui renouvelle la vie. L'homme a soif de miséricorde et il n'y a pas de technologie qui puisse le désaltérer : il cherche une affection qui aille au-delà des consolations momentanées, un port sûr où faire aborder son bateau sans crainte, une étreinte infinie qui pardonne et

réconcilie.

C'est tellement important, devant la crainte, aujourd'hui diffuse, qu'il ne soit pas possible d'être pardonné, réhabilité et racheté de ses propres fragilités. Pour nous, catholiques, parmi les rites les plus importants de l'Année jubilaire, il y a celui de franchir, avec humilité et confiance, une porte, la porte sainte, pour être pleinement réconciliés par la miséricorde divine qui remet nos dettes. Mais cela demande que nous aussi nous pardonnions à nos débiteurs (cf. Mt 6,12), les frères et sœurs qui nous ont offensés : on reçoit le pardon de Dieu pour le partager avec les autres. Le pardon est certainement le plus grand don que nous puissions faire aux autres, parce qu'il est celui qui coûte le plus, mais en même temps celui qui nous rend le plus semblables à Dieu.

La miséricorde s'étend aussi au monde qui nous entoure, à notre maison commune, que nous sommes appelés à garder et à préserver de la consommation effrénée et vorace. Notre engagement est nécessaire pour éduquer à la sobriété et au respect, à un mode de vie plus simple et ordonné, où l'on utilise les ressources de la création avec sagesse et modération, en pensant à l'humanité entière et aux générations futures, et pas seulement aux intérêts de son propre groupe et au bénéfice de sa propre époque. Aujourd'hui en particulier, « *la gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avançons sur un chemin de dialogue qui demande patience,*

ascèse et générosité » (Lett. enc. *Laudato si'*, 2015).

Que cette voie soit notre voie maîtresse ; que soient rejetées les chemins sans but de l'opposition et de la fermeture. Qu'il n'arrive plus que les religions, à cause du comportement de certains de leurs disciples, transmettent un message sur une fausse note, dissonant avec celui de la miséricorde. Malheureusement, il ne se passe pas de jour sans que l'on entende parler de violences, de conflits, de viols, d'attaques terroristes, de victimes et de destructions. Et il est terrible que, pour justifier de telles barbaries, le nom d'une religion ou de Dieu lui-même soit parfois invoqué. Que soient condamnés de façon claire ces comportements iniques qui profanent le nom de Dieu et qui polluent la recherche religieuse de l'homme. Que soient au contraire favorisées, partout, la rencontre pacifique entre les croyants et une réelle liberté religieuse. En ceci, notre responsabilité devant Dieu, l'humanité et l'avenir est grande et requiert tous les efforts, sans aucun faux-semblant. C'est un appel qui nous implique, un chemin à parcourir ensemble pour le bien de tous, dans l'espérance. Que les religions soient des entrailles de vie, qui portent la tendresse miséricordieuse de Dieu à l'humanité blessée et démunie ; qu'elles soient des portes d'espérance qui aident à franchir les murs érigés par l'orgueil et par la peur. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2016 – XXXII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du deuxième livre des Martyrs d'Israël (2 M 7, 1-2.9-14)

En ces jours-là, sept frères avaient été arrêtés avec leur mère. À coups de fouet et de nerf de bœuf, le roi Antiochos voulut les contraindre à manger du porc, viande interdite. L'un d'eux se fit leur porte-parole et déclara : « Que cherches-tu à savoir de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt que de transgresser les lois de nos pères. » Le deuxième frère lui dit, au moment de rendre le dernier soupir : « Tu es un scélérat, toi qui nous arraches à cette vie présente, mais puisque nous mourons par fidélité à ses lois, le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle. » Après cela, le troisième fut mis à la torture. Il tendit la langue aussitôt qu'on le lui ordonna et il présenta les mains avec intrépidité, en déclarant avec noblesse : « C'est du Ciel que je tiens ces membres, mais à cause de ses lois je les méprise, et c'est par lui que j'espère les retrouver. » Le roi et sa suite furent frappés de la grandeur d'âme de ce jeune homme qui comptait pour rien les souffrances. Lorsque celui-ci fut mort, le quatrième frère fut soumis aux mêmes sévices. Sur le point d'expirer, il parla ainsi : « Mieux vaut mourir par la main des hommes, quand on attend la résurrection promise par Dieu, tandis que toi, tu ne connaîtras pas la résurrection pour la vie. » – Parole du Seigneur.

Psaume 16 (17), 1ab.3ab, 5-6, 8.15

Seigneur, écoute la justice !
Entends ma plainte, accueille ma prière.
Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit,
tu m'éprouves, sans rien trouver.

J'ai tenu mes pas sur tes traces,
jamais mon pied n'a trébuché.
Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond :
écoute-moi, entends ce que je dis.

Garde-moi comme la prunelle de l'œil ;
à l'ombre de tes ailes, cache-moi,
Et moi, par ta justice, je verrai ta face :
au réveil, je me rassasierai de ton visage.

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (2 Th 2, 16 – 3, 5)

Frères, que notre Seigneur Jésus Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous a aimés et nous a pour toujours donné réconfort et bonne espérance par sa grâce, réconfortent vos cœurs et les affermissent en tout ce que vous pouvez faire et dire de bien. Priez aussi pour nous, frères, afin que la parole du Seigneur poursuive sa course, et que, partout, on lui rende gloire comme chez vous. Priez pour que nous échappions aux gens pervers et mauvais, car tout le monde n'a pas la foi. Le Seigneur, lui, est fidèle : il vous affermira et vous protégera du Mal. Et, dans le Seigneur, nous avons toute confiance en vous : vous faites et continuerez à faire ce que nous vous ordonnons. Que le Seigneur conduise vos cœurs dans l'amour de Dieu et l'endurance du Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Ap 1, 5a.6b)

Jésus Christ, le premier-né d'entre les morts, à lui, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 20, 27-38)

En ce temps-là, quelques sadducéens – ceux qui soutiennent qu'il n'y a pas de résurrection – s'approchèrent de Jésus et l'interrogèrent : « Maître, Moïse nous a prescrit : Si un homme a un frère qui meurt en laissant une épouse mais pas d'enfant, il doit épouser la veuve pour susciter une descendance à son frère. Or, il y avait sept frères : le premier se maria et mourut sans enfant ; de même le deuxième, puis le troisième épousèrent la veuve, et ainsi tous les sept : ils moururent sans laisser d'enfants. Finalement la femme mourut aussi. Eh bien, à la résurrection, cette femme-là, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse, puisque les sept l'ont eue pour épouse ? » Jésus leur répondit : « Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir : ils sont semblables aux anges, ils sont

enfants de Dieu et enfants de la résurrection. Que les morts ressuscitent, Moïse lui-même le fait comprendre dans le récit du buisson ardent, quand il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pleins d'espérance, supplions notre Dieu en faveur de tous les hommes.

Pour l'Église, pour que « *tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore* », ... ensemble prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens persécutés à cause de l'Évangile pour qu'ils demeurent fermes dans la foi et l'espérance,... ensemble prions !

Pour ceux qui souffrent de toutes sortes de détresses, pour que Dieu affermisses leur cœur et soit leur réconfort ... ensemble prions !

Pour les responsables des peuples, pour que la liberté de pratiquer leur religion soit accordée à tous les hommes, en droit et en fait,... ensemble prions !

Pour les membres présents et absents de notre communauté, pour que nous soyons capables de rendre compte de l'espérance qui est en nous,... ensemble prions !

Pour nos parents et amis défunts, pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix,... ensemble prions !

Toi, le « Dieu des vivants », la source de la vie, accorde-nous de marcher, dans la persévérance, sur les pas de ton Fils, et de vivre en « fils de Dieu » et en « héritiers de la résurrection », dès maintenant et pour l'éternité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Notre Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants »

Les sadducéens qui rencontrent Jésus ne sont pas intéressés à entreprendre une discussion théologique sérieuse avec lui. Ils veulent simplement le prendre en défaut et le ridiculiser. Jésus a renversé les tables de change des vendeurs du Temple accrédités par ces mêmes dirigeants et il les accuse de faire de cette maison de prière, un centre de voleurs. Ils comprennent alors que Jésus peut mettre en danger leur entreprise très rentable.

Les sadducéens, alliés des Romains et responsables du Temple de Jérusalem, étaient surtout intéressés à l'argent, au pouvoir et au contrôle du peuple. La vie après la mort n'entraîne pas dans leurs croyances et dans leur vision d'avenir. La question qu'ils posent à Jésus pour le discréditer est de savoir qui, dans l'éternité, sera le propriétaire de la femme qui a eu sept maris. Ils ne s'intéressent qu'à la valeur marchande de cette femme.

... la mort n'est pas la fin de tout.

En nous rappelant que notre Dieu est Seigneur de la vie, le texte d'aujourd'hui nous invite à réfléchir sur notre espérance chrétienne : la mort est un passage.

Dans la première lettre de Pierre, l'apôtre nous rappelle que nous devons « *toujours être prêts à répondre à quiconque nous demande la raison de l'espérance qui est en nous.* » (3, 15) Cette espérance donne un tout autre sens à notre mort qui n'est pas la fin de tout, et nous dit que notre parcours ne se termine pas au cimetière. D'ailleurs les premiers chrétiens ont su exprimer cette espérance en choisissant le mot grec « *koiméterion* » pour indiquer l'endroit où ils déposaient le corps de leurs défunts. Ce mot, qui est devenu « *cimetière* » en français, voulait dire « *auberge de passage* ».

S. Paul écrivait aux Thessaloniciens : « *Nous ne voulons pas, frères et sœurs, que vous soyez ignorants au sujet des morts ; il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Puisque nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même, ceux et celles qui sont endormis en Jésus, Dieu les emmènera avec lui.* » (1 Thessaloniciens 4, 13-14)

En début novembre, nous célébrons la fête de tous les saints et le jour suivant nous nous rappelons nos chers défunts. Novembre est le mois de la solidarité humaine. Nous prions pour nos défunts et ceux-ci continuent à nous accompagner dans notre pèlerinage de vie. « *Accorde-leur, Seigneur le repos éternel, et que ta lumière sans fin brille sur eux. Que leur âme et les âmes de tous les fidèles défunts, par la miséricorde Dieu, demeurent dans la paix.* »

En tant que chrétiens, nous ne voulons pas être de ceux qui

refusent de penser à la mort. Pascal, qui était un grand croyant disait : « *Les êtres humains, n'ayant pas trouvé le moyen de guérir la mort, ont décidé de chercher le bonheur en évitant d'y penser.* ». Nous ne devons pas avoir peur de réfléchir sur notre propre mort afin de nous préparer à ce moment important.

Bien sûr, nous devons continuellement lutter contre la maladie, en étant toujours en faveur de la vie. Cependant, il ne faut pas oublier que si la science médicale gagne bon nombre de batailles, à la fin, c'est toujours la mort qui a le dernier mot. Mais la mort n'est pas la fin de tout. Elle est un passage, une transformation.

Le Christ rappelle aux Sadducéens que notre Dieu, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, est le Dieu des vivants. Il les renvoie à cette image du Dieu des ancêtres, toujours fidèle à ses promesses, le Dieu de la vie !

Notre espérance chrétienne affirme que la vie, l'amour, la beauté, la compassion, l'attention aux autres, la bonté, la soif de justice qui se trouvent en nous et que nous admirons chez les autres ne disparaîtront pas avec la mort.

« *Ne soyons pas abattus comme ceux et celles qui n'ont pas d'espérance* » (1 Thessaloniciens 4, 13) et « *Soyons toujours prêts à répondre à quiconque nous demande la raison de l'espérance qui est en nous.* » (1 Pierre 3, 15)

© Cursillo

SOS HAÏTI
DONNER C'EST DÉJÀ AGIR



Aide aux sinistrés de l'Ouragan Matthew

« J'ai appris avec douleur la nouvelle des graves conséquences provoquées par l'ouragan qui, ces derniers jours, a frappé les Caraïbes, en particulier Haïti, faisant de nombreuses victimes et personnes déplacées, ainsi que d'immenses dégâts matériels. J'assure les populations de ma proximité et j'exprime ma confiance dans le sens de solidarité de la Communauté internationale, des institutions catholiques et des personnes de bonne volonté. Je vous invite à vous unir à ma prière pour ces frères et sœurs si durement éprouvés. »

Pape François

**POUR SOUTENIR LES SINISTRÉS DE HAÏTI,
DÉPOSEZ VOTRE PARTICIPATION
À LA CATHÉDRALE
(DANS LE TRONC À VOTRE DISPOSITION AU CENTRE)**

pour les chèques ou virement... précisez "pour Haïti"

Paroisse de la Cathédrale
CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete
IBAN : FR5914168000018758201C06867 - BIC : OFTPPFT1XXX

CHANTS

SAMEDI 5 NOVEMBRE 2016 – XXXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater

1- Rendez-grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.

Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.

Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.

Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,

Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.

Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés,
in aeternum misericordia eius,

KYRIE : *Rona TAUFa*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Révèle Seigneur ton visage de lumière,
révèle nous Seigneur (*bis*)

ACCLAMATION : *MH 60 n°2*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dieu de tendresse souvient toi de nous.

OFFERTOIRE :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.

Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.

Je veux garder la fierté du baptisé.

Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie !

R- Ô Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.

2- J'espère en toi, mon Sauveur ressuscité,

Et mon espoir ne sera jamais déçu.

Tu as promis de garder ton amitié

À ceux qu'en ton Eglise un jour tu as reçus.

3- Je t'aimerai, mon Sauveur ressuscité,

Et j'aimerai tous mes frères, les humains.

Je veux aider à bâtir dans l'unité

Le monde fraternel où nous vivrons demain.

SANCTUS : *Rona TAUFa - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot III*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé V*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Misericordes sicut pater

1- Rendez-grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.

Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.

Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.

Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au fils lumière des nations,

in aeternum misericordia eius,

Il nous aime avec un cœur de chair,

in aeternum misericordia eius.

Tout vient de lui, tout est à lui,

in aeternum misericordia eius,

ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés,

in aeternum misericordia eius.

CHANTS

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2016 – XXXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : MHN 1

R- Ua mau to te Sinai patiri, o Iesu ra te haapii mai,
Ma te reo maru paieti, i tona iho mau hua'ai.

1- Mai haere tatou i te nao, ei reira haapii atu ai,
To te Atua hina'aro, tona mana, tona maita'i.

KYRIE : FROGIER I - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Révèle nous Seigneur, ton visage de lumière,
révèle nous Seigneur, révèle nous.

ACCLAMATION :

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Léonald et Claudine TAHIRI

1- E te Fatu e, aroha mai, a faaro'o mai, i ta matou pure.

2- O Seigneur écoute-nous Alléluia,
O Seigneur, exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE : Messe de Ranguel

R- Le Christ va se manifester parmi nous,
celui qui est qui était, et qui vient,
Dieu parmi nous, va dresser sa tente.

1- La parole qui donne la paix, a déjà retenti,
le salut annoncé, est au milieu de nous.
Que la discorde et la haine, s'éloignent de nos cœurs,
que l'Amour du Christ notre Seigneur, les habite.

2- Vous tous, ministres du Seigneur, célébrez le Seigneur,
avec les créatures des cieux, chantez sa gloire et sa sainteté.
Vous tous, fidèles rassemblés autour de cet autel, royal et saint,
venez adorer le Christ qui habite au milieu de nous,
avec tous les saints du ciel

3- Les yeux levés vers toi Ô Christ, nous te supplions
ne te souviens pas de nos péchés, en ton amour prends pitié.
Avec les anges nous te bénissons,
avec tous les saints, nous te rendons gloire.

SANCTUS : Florida SARCIAUX - tahitien

ANAMNESE : Petiot – MHN 25

Ei hanahana ia oe e te Fatu, Iesu Kirito,
Tei pohe na e, te ti'a faahou e te ora nai a,
O oe to matou faaora, to matou Atua,
Haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : LONDEIX - français

AGNUS : FROGIER – MH p.21

COMMUNION : Médéric BERNARDINO

R- Voici mon corps, prenez et mangez,
voici mon sang, prenez et buvez,
pour que mon amour, vous soit rappelé,
faites ainsi, jusqu'à mon retour.

1- Je me fais chaque jour mendiant de toi,
je suis entre tes mains la perle d'amour,
et tu deviens mon trésor de joie,
accueille moi en toi pour toujours.

2- Je me fais chaque jour mendiant d'espoir,
je veux par mon sang te purifier,
te dire que je n'cesse de t'aimer,
j'espère en toi mais s'il te plaît, je suis à toi.

3- Ne crains plus la soif, ni la faim,
mon corps pour toi est un festin,
quand tu tiens mon corps entre tes mains,
il a pour toi le goût du monde nouveau.

ENVOI :

R- Toi, Notre Dame, nous te chantons.

Toi, notre Mère, nous te prions.

1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie.
Toi que touches l'Esprit, Toi que touche la croix.

2- Toi qui donnes l'espoir, Toi qui gardes la foi.
Toi qui passes la mort, Toi debout dans la joie.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 5 NOVEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2016

XXXII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Taao TAHITO et sa famille ;

LUNDI 7 NOVEMBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 8 NOVEMBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Étienne ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016

LA DEDICACE DE LA BASILIQUE DU LATRAN – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

12h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 10 NOVEMBRE 2016

S. Léon le Grand, pape, docteur de l'Église, † 461 à Rome – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 11 NOVEMBRE 2016

S. Martin, évêque de Tours, † 397 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROCQUET ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2016

S. Josaphat, évêque de Polock, martyr, † 1623 à Vitebsk (Biélorussie) - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour la paix et la miséricorde dans le monde ;

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2016

XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – vert

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire d'Henriette ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 233 410 xfp** (41% de 2015). Merci à tous



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 7 novembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges.**

Mercredi 9 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

CAMPAGNE

B.P. 94 - 98713 Papeete

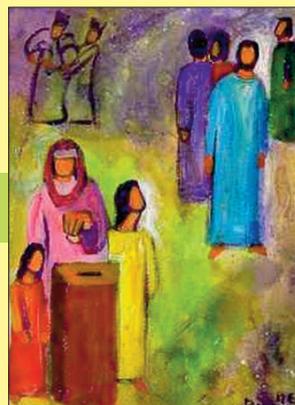
Tel : (689) 40 50 23 51

Fax : (689) 40 42 40 32

Courriel : archeveche@catholic.pf

**TENARI A TE ATUA
2016-2017**

“ DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE ”



**“ TE HERE NEI HO'I TE ATUA
I TE TA'ATA E HORO'A MA TE 'OA'OA ”**

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché

2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse

3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

SOS HAÏTI - JAMAÏQUE

La collecte pour Haïti et la Jamaïque, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **458 715 xfp**. Merci à tous



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°61/2016
Dimanche 13 novembre 2016 – XXXIII^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

JUBILE DES EXCLUS ET DES S.D.F.

Le pape François, pour clôturer les Jubilés de l'Année de la Miséricorde, a invité les personnes en situation de précarité à passer trois jours ensemble, du 11 au 13 novembre, en réfléchissant sur le thème « Dieu console. Dieu pardonne. Dieu espère ».

Plus de 3 500 personnes en situation de grande précarité sont rassemblées à Rome...

Cette action de la part du pape François de conclure ainsi n'est pas anodine... il nous interpelle et nous invite à une relecture de notre Année de la Miséricorde. Qu'avons-nous fait ? Qu'avons-nous vécu ? Notre regard sur le monde et sur les hommes a-t-il changé ?

La communauté paroissiale de la Cathédrale pourrait se dire : « Nous avons vécu une belle et véritable année de la Miséricorde ». Et c'est vrai...

Ensemble nous avons mis en place plusieurs actions qui ont complété ce que nous faisons déjà, avec le « Truck de la Miséricorde » et ses maraudes du mardi et jeudi soir ainsi que ses tournées de dépistage du vendredi... Une pastorale rendue possible uniquement parce que beaucoup d'entre vous la

soutienne financièrement et matériellement...

Nous avons aussi répondu généreusement aux appels à la solidarité avec les populations des Fidji (737 995 xfp) et Haiti-Jamaïque (467 460 xfp)...

Nous avons même osé aller plus loin... en partageant « notre » cathédrale avec les S.D.F., pour qu'ils puissent y dormir toutes les nuits... avec les petits désagréments que cela peut causer... sans trop rouspéter et ronchonner...

Mais au fond, avons-nous réellement changé notre regard sur ces frères et sœurs exclus ? Donner, partager ne suffit pas... la Miséricorde c'est reconnaître ces personnes comme frère !

Par ce Jubilé des exclus, le Pape François nous rappelle que « nous avons besoin des personnes sans-abris, nous avons besoin d'elles dans nos paroisses, parce qu'elles ont une proximité avec le Seigneur par leurs souffrances qui les rapprochent de la Passion du Seigneur ».

Dimanche prochain ne sera pas que la clôture de la Miséricorde... mais plus encore un appel à aller beaucoup plus loin... à la source de l'Évangile... « il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté » (2Co 8,9).

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA PRISON

« Heureusement Nuutania, j'ai enfin appris à penser à moi, c'est en prison qu'on m'a chouchoutée. »

Quelle terrible phrase n'est-ce pas ? Elle est tirée d'une discussion que j'ai eue avec quelques femmes de Nuutania. Elles me racontaient leurs différentes activités avec une joie impressionnante. Et, en les écoutant, j'étais tiraillée entre la perplexité et la culpabilité. Certes, les personnes qui étaient devant moi avaient mal agi mais, au fond, elles ont été dépassées, dépassées par la société et son « modernisme », dépassées par des préoccupations nombreuses et écrasantes. Et je me demandais quel genre de société étions-nous en train de créer ? Quel genre de société voudrait que certaines personnes connaissent une forme d'apaisement en prison ? Quel genre de société voudrait que certaines personnes vivent mieux en prison que dehors ?

Aujourd'hui, tout va si vite que nous sommes constamment la tête dans le guidon, impossible de prendre du recul pour se recentrer. Dans de telles conditions, difficile de ne pas perdre pied. Et, devant cette terrible réalité, Nuutania devient un foyer, le break presque aussi inévitable que nécessaire de la course folle qu'est le quotidien.

Beaucoup de choses sont dites sur Nuutania et notamment sur le pôle des hommes : l'insalubrité du bâtiment, les conditions de vie inhumaines, la surpopulation record, autant d'euphémismes pour décrire la honte de la République. Ces constats ne doivent pas être niés et appellent des solutions urgentes. Mais attention à ne pas rester focalisé et en omettre les autres aspects.

Derrière les barreaux de Nuutania, il n'y pas que de la violence, il y a également le soulagement d'échapper à la frénésie. Pour la première fois, un sentiment d'exister, d'être écouté et entendu, de n'avoir que ses propres besoins à satisfaire... et qu'est-ce ça fait du bien !

Derrière les barreaux de Nuutania, il n'y pas que de la haine, il y a également la prise de conscience violente d'avoir raté le coche de la vie... sans vraiment savoir où. Puis, vient la souffrance de n'avoir pas su gérer et d'avoir finalement tout perdu.

Derrière les barreaux de Nuutania, le passé prend tout son poids et vous oppresse. Ce repli que permet la prison réveille la conscience. La tête sortie du guidon, un regard peut enfin se poser sur chaque décision prise, bonne ou mauvaise. Vous prenez conscience que le passé ne peut être changé... en espérant être assez forts pour en supporter le poids.

Derrière les barreaux de Nuutania, la liberté est redoutée, la prison vous change tellement. Une peur de retrouver sa vie et de s'y sentir comme un étranger. Que vous restera-il de votre vie ?

Derrière les barreaux de Nuutania, l'avenir est craint... surtout dans une société qui oublie, qu'une fois la punition assumée, la justice doit se terminer par un pardon. Sinon, à quoi bon ? Or, quel avenir donnons-nous à ceux qui veulent un nouveau départ ? J'en ai malheureusement rencontrés beaucoup à Te Vaiete. La société leur fait payer le prix fort... oubliant sa propre responsabilité dans l'histoire.

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°61
13 novembre 2016

LES SDF ET EXCLUS DE LA SOCIÉTÉ SE REUNISSENT POUR LEUR JUBILÉ

EN MARGE DE L'ACTUALITÉ DU MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016

François le Forestier : La plupart des personnes qui vont venir à ce jubilé qui s'appelle « Fratello », c'est à dire frères, ont connu la rue ou sont encore aujourd'hui sans abris, donc évidemment pour eux la Miséricorde de Dieu est quelque chose vers lequel ils aspirent, vers lequel ils crient, parce que beaucoup d'entre eux sont habités par une honte, une désespérance, ils n'ont plus la foi dans leurs proches, pour pouvoir demander de l'aide, voilà. Ce pèlerinage c'est quelque chose, qui pour chaque pèlerin est une forme d'exploit.

Radio Vatican : Dans la parole Miséricorde, il y a le mot misère. Qu'est-ce que les personnes exclues, les personnes les plus pauvres ont à nous apprendre de la Miséricorde ?

François le Forestier : Il y a un pèlerin qui va venir que je connais personnellement qui s'appelle Thierry. Thierry disait : « La miséricorde je ne sais pas ce que c'est, d'ailleurs la plupart des gens ne savent pas ce que c'est la Miséricorde par contre la misère je sais très bien ce que c'est. » Et je crois ce que les personnes de la rue ont à nous apprendre c'est finalement leur capacité à dépasser des grandes souffrances, matérielles, physiques et mentales qu'ils traversent, elles ont à nous apprendre que l'homme ne vit pas que de nourritures, de plaisirs sensibles, mais que l'homme en fait il aspire à des choses qui sont beaucoup plus profondes, il aspire à retrouver son père, retrouver un sens à sa vie, il aspire à accueillir l'amour, à aimer lui-même et même dans des conditions humaines qui peuvent être extrêmes, c'est le cas des personnes de la rue, où parfois d'apparence, on peut avoir l'impression que c'est plus des bêtes que des hommes, il y a une aspiration, il y a une aspiration qui vient du fond du cœur de l'homme, et je crois que à cette aspiration c'est celle qui amène tous ces gens à venir à Rome et sur le papier c'est tout à fait déraisonnable. C'est pour tous les chrétiens c'est une bonne nouvelle, celle que finalement personne n'est foutu, et que le Seigneur a un amour particulier pour chacun d'entre nous.

Radio Vatican : Les personnes pauvres les S.D.F. sont souvent perçus comme un poids dans notre société. Leur consacrer un jubilé un pèlerinage c'est en quelque sorte changer le regard ?

François le Forestier : Oui, je crois qu'il va y avoir un témoignage qui va être donné, c'est le témoignage de ceux qui sont les plus pauvres, les plus petits, qui aspirent à retrouver les bras de leur Père, de leur créateur, pour être serré contre leur cœur. On dit souvent que la miséricorde c'est un cœur sur la misère des hommes, le cœur du Seigneur sur la misère des personnes sans-abris. Je crois que cela va être le cas. Nous avons besoin des personnes sans-abris, nous avons besoin d'elles dans nos paroisses, parce que elles ont une proximité avec le Seigneur par leurs souffrances qui les rapprochent de la Passion du Seigneur. Elles ont une connaissance du Seigneur qu'elles ont à nous partager, elles nous évangélisent et puis aussi parfois dans nos paroisses, on est dans certaines habitudes, on est dans certains

train-train et la présence des personnes de la rue, elles cassent les habitudes qui sont parfois un peu sociales, elles nous amènent vers l'essentiel, l'essentiel c'est rejoindre le Seigneur.

Radio Vatican : « Une église pauvre et pour les pauvres ». Ce sont les paroles du Pape François. Depuis le début de son Pontificat, le Saint Père n'a eu de cesse de multiplier les initiatives en faveur des exclus, en faveur des plus pauvres. Ce Jubilé c'est une manière de les faire passer une nouvelle fois de l'ombre à la lumière, ça interpelle chacun de nous ?

François le Forestier : C'est vrai que en fait ce jubilé Fratello est une réponse à l'appel du pape et je sais que le pape aujourd'hui est très heureux de savoir qu'à la fin de la semaine il va rencontrer toutes ces personnes sans-abris. C'est aussi pour lui un vrai encouragement, parce qu'il peut avoir l'impression parfois de prêcher dans le désert comme les prophètes de l'Ancien Testament. Et là ce sont les personnes sans-abris qui viennent de toutes ces capitales européennes, ces mégapoles, le rencontrer pour lui dire leur reconnaissance, l'amour qu'ils ont pour l'Église, et lui dire aussi que eux, là où ils sont, et bien ils vivent dans l'Église et que ça fait sens pour eux ; donc c'est un appel aussi pour toute l'Église de manière plus large, ça va être je pense une occasion pour le Saint Père, d'un appel plus large et renouvelé à accueillir les plus pauvres au cœur de nos communautés.

Radio Vatican : Cette attention particulière du pape aux personnes exclues, aux plus pauvres a-t-elle changé le regard des catholiques, ou c'est un message qui a encore du mal à pénétrer au sein, au cœur des paroisses ?

François le Forestier : Je crois qu'aujourd'hui il y a beaucoup de gens qui sont habités par la peur, toutes sorte de peurs. Pour les décliner elles sont très nombreuses mais nous voyons, en tout cas en France, un désir de passer d'une logique de solidarité un peu distributive à une vie plus fraternelle avec les personnes de la rue ! Il ne s'agit pas de simplement apporter le gîte et le couvert aux personnes qui n'ont rien, ce qui est bien sûr important, nécessaire, mais il faut aller bien au-delà, il faut reconnaître en chacun, un frère et en particulier ceux qui sont les plus démunis. Là je crois qu'il y a quelque chose qui bouge.

Radio Vatican : Ce jubilé des personnes exclues est le dernier grand rendez-vous de cette année sainte, de cette année de la Miséricorde... il y a toute une symbolique ?

François le Forestier : Il y a carrément toute une symbolique en fait puisque c'est le jubilé des prisonniers et le jubilé des sans-abris, donc ceux qui sont les rebus de la société qui vont clore ce jubilé de la Miséricorde et qui finalement vont nous entraîner par leur témoignage pour aller toujours plus loin dans la Miséricorde de Dieu. Et évidemment l'appel à vivre de cette miséricorde ne va pas s'arrêter à la fin du jubilé au contraire tout commence.

© Radio Vatican - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 58

PORTRAIT D'UN BENEVOLE - ANI

Certaines personnes mettent tellement de passion dans ce qu'elles font qu'elles deviennent vite partie intégrante de l'activité. Il a suffi d'une discussion avec un ami pour « réveiller » l'altruisme d'Ani. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il avait rejoint l'équipe bénévole du truck de la miséricorde. Toujours aux petits soins, il sait se rendre disponible pour répondre à tout besoin : des petits gâteaux pour calmer une petite faim ; un café ou du jus pour calmer une petite soif ; un sourire et une écoute pour vous rendre le sentiment d'exister ! Un service à l'autre pour lequel il « sacrifie » deux soirées par semaines sans regret, bien au contraire !!!

Qu'est-ce qui t'a poussé à devenir bénévole du truck de la miséricorde ?

« Au début, je ne connaissais pas ces actions-là. Et, c'est un ami, Stéphane, qui m'a parlé de ça. Il m'a expliqué ce qu'il faisait pour les SDF et les belles de nuit. J'ai trouvé ça tellement bien que j'ai voulu y participer. Et quand je suis venu, j'ai vraiment aimé. Au début, j'ai commencé par la maraude le mardi soir. C'est là qu'on voit la misère et ça m'a beaucoup touché. Je me suis dit que je me plaignais de beaucoup de choses et là je voyais la vraie misère. Après tu te demandes pourquoi tu te plains alors que tu as un toit, tu manges bien. Quand tu t'en rends compte, ça te change ! Du coup, depuis le jour où j'ai commencé, je n'ai jamais voulu arrêter. En fait, ça me fait du bien de les aider ! »

Donc tu fais le mardi soir et le vendredi soir ?

« Oui, c'est ça. Ce sont deux actions bien différentes. Le mardi, on distribue des repas à des familles qui vivent dans la rue. Le vendredi, c'est un autre monde, le monde de la nuit. Et là, on propose des dépistages. C'est vraiment différent ! »

Avais-tu déjà eu un contact avec ce public marginal ?

« Non, pas du tout. C'était la première fois. »

Comment ça s'est passé ? C'était facile ?

« Oui, facile. Je n'ai jamais eu d'appréhension. Je suis une personne ouverte, je vais facilement vers les autres. La première fois que j'ai fait la maraude, j'étais déjà à l'aise. »

Depuis combien de temps es-tu bénévole ?

« Depuis le truck de la miséricorde, je ne sais plus la date précise. En fait, au début, ils tournaient avec une voiture, donc le nombre de place était limité. Mais dès que le truck de la Miséricorde est arrivé, j'ai suivi le mouvement. »

Qu'est-ce que ça t'apporte ?

« Par Stéphane, je savais qu'il y avait des maladies sexuellement transmissibles comme la syphilis. Et savoir que tu peux aider, donner un peu de ton temps pour lutter contre ces maladies, c'est déjà pas mal. Après, le contact est créé avec, maintenant je peux le dire, les copines de nuit. J'aime vraiment ça ! »

Là, tu vas devoir rentrer aux Marquises, quel sera ton plus beau souvenir de cette expérience ?

« Toutes nos soirées ! (Rires) Et, tu sais, ça me donne envie de rester... pour ça... juste pour ça ! Donner de mon temps, le mardi pour faire le ma'a et distribuer les plats pour les sdf, le vendredi pour les belles de nuit. Aujourd'hui, j'en parle beaucoup avec mes amis. Je leur raconte ce que je fais. Au début, ils me prenaient vraiment pour un charlot. (Rires) Mais, à force d'en parler, ils se disent : "waouw" ! Ils ne connaissent pas ce monde-là. Eux, ils vivent dans un monde parfait... sans se préoccuper. Ils voient quand même les SDF, ils voient les demoiselles de nuit sans chercher le contact pour discuter avec eux. »

Donc, toi, tu ne regrettes absolument pas d'y consacrer ton mardi et vendredi soir ?

« Pas du tout ! Il faut continuer cette action pour qu'elle soit bien connue du public et que les gens se rendent compte du fléau de ces maladies sexuellement transmissibles. Aujourd'hui, on ne touche qu'une petite partie de la population. On dépiste les belles de nuits, mais qu'en est-il de leurs clients ? Ils ne sont pas dépistés, tu vois. Donc, ça continue à se propager ! Après, je comprends que ce soit difficile de les approcher. »

Un dernier message à ceux qui ne connaissent ni le monde de la rue ni le monde de la nuit ?

« Avant de juger ou d'avoir des appréhensions, il serait bien d'aller quand même voir, d'apprendre au moins à le connaître. Et je suis sûr que leur regard va changer ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

UN SOURIRE, UNE CARESSE, UNE POIGNEE DE MAIN...

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016

Visiter les malades et les personnes incarcérées : c'est l'œuvre de miséricorde sur laquelle le Pape François a développé sa catéchèse ce mercredi 9 novembre 2016, lors de l'audience générale place Saint-Pierre. Le Pape a appuyé son enseignement sur l'épisode de la guérison de la belle-mère de Pierre, évoquée dans le premier chapitre de l'Évangile de Marc. Un exemple parmi d'autres de l'attention portée par Jésus aux personnes les plus marginalisées.

Chers frères et sœurs, bonjour !

La vie de Jésus, surtout dans les trois années de son ministère public, a été une rencontre incessante avec les personnes. Parmi celles-ci, les malades ont eu une place particulière. Combien de pages racontent ces rencontres ! Le paralytique, l'aveugle, le lépreux, le possédé, l'épileptique et d'innombrables malades de toutes sortes... Jésus s'est fait proche de chacun d'eux et les a guéris par sa présence et la puissance de sa force qui guérit. C'est pourquoi il ne peut manquer, parmi les œuvres de miséricorde, celle de visiter et d'assister les personnes malades.

Avec elle, nous pouvons insérer celle d'être proche des personnes qui se trouvent en prison. En effet, les malades comme les détenus vivent une condition qui limite leur liberté. Et c'est précisément quand elle nous manque que nous réalisons combien elle est précieuse ! Jésus nous a donné la possibilité d'être libres malgré les limites de la maladie et des restrictions. Il nous offre la liberté qui vient de la rencontre avec lui et du sens nouveau que cette rencontre apporte à notre situation personnelle.

Avec ces œuvres de miséricorde, le Seigneur nous invite à un geste d'une grande humanité : le partage. Souvenons-nous de cette parole : le partage. Celui qui est malade se sent souvent

seul. Nous ne pouvons cacher que, surtout de nos jours, on fait justement dans la maladie l'expérience plus profonde de la solitude qui traverse une grande partie de la vie. Une visite peut faire se sentir moins seule la personne malade et un peu de compagnie est un excellent médicament ! Un sourire, une caresse, une poignée de main sont des gestes simples, mais si importants pour ceux qui se sentent abandonnés à eux-mêmes. Combien de personnes se dévouent pour visiter les malades dans les hôpitaux ou chez eux ! C'est une œuvre de bénévolat inestimable. Quand elle est faite au nom du Seigneur, elle devient alors une expression éloquente et efficace de la miséricorde. Ne laissons pas seules les personnes malades ! Ne les empêchons pas de trouver un soulagement et à nous d'être enrichis par la proximité apportée à celui qui souffre. Les hôpitaux sont de véritables « cathédrales de la douleur », mais où devient évidente la force de la charité qui soutient et éprouve de la compassion.

De même, je pense à ceux qui sont enfermés en prison. Jésus ne les a pas non plus oubliés. En mettant la visite aux prisonniers parmi les œuvres de miséricorde, j'ai voulu nous inviter, avant tout, à ne juger personne. Certes, si quelqu'un est en prison, c'est parce qu'il s'est trompé, il n'a pas respecté la loi et la cohabitation civile. C'est pourquoi il est en prison, il purge sa peine. Mais quoi

qu'ait pu faire un prisonnier, il reste cependant toujours aimé de Dieu. Qui peut entrer dans l'intime de sa conscience pour comprendre ce qu'il éprouve ? Qui peut comprendre sa douleur et ses remords ? C'est trop facile de se laver les mains en affirmant qu'il s'est trompé. Un chrétien et plutôt appelé à le prendre en charge, pour que celui qui s'est trompé comprenne le mal commis et rentre en lui-même. Le manque de liberté est sans doute une des privations les plus grandes pour l'être humain. Si à ceci se joint la dégradation pour les conditions souvent sans humanité dans lesquelles vivent ces personnes, alors c'est vraiment le moment pour un chrétien de se sentir provoqué à tout faire pour leur rendre leur dignité.

Visiter les personnes en prison est une œuvre de miséricorde qui, surtout aujourd'hui, assume une valeur particulière pour les différentes formes de « justicialisme » auxquelles nous sommes soumis. Que personne, donc, ne pointe le doigt contre quelqu'un. Au contraire, devenons tous des instruments de la miséricorde, par des attitudes de partage et de respect. Je pense souvent aux prisonniers... je pense souvent, je les porte dans mon cœur. Je me demande ce qui les a poussés à devenir délinquants et comment ils ont pu céder aux différentes formes de mal. Et pourtant, avec ces pensées, je sens qu'ils ont tous besoin de proximité et de tendresse, parce que la miséricorde de Dieu fait des prodiges. Combien de larmes ai-je vu couler sur les joues de prisonniers qui n'avaient peut-être jamais pleuré de leur vie ; et ceci, seulement parce qu'ils se sont sentis accueillis et aimés.

Et n'oublions pas que Jésus et les apôtres aussi ont fait l'expérience de la prison. Dans les récits de la Passion, nous connaissons les souffrances auxquelles le Seigneur a été soumis :

arrêté, traîné comme un malfaiteur, tourné en dérision, flagellé, couronné d'épines... Lui, le seul innocent ! Et saint Pierre et saint Paul aussi ont été en prison (cf. At 12,5; Ph 1,12-17). Dimanche dernier, qui était le dimanche du Jubilé des détenus, dans l'après-midi, est venu me trouver un groupe de détenus de Padoue. Je leur ai demandé ce qu'ils allaient faire le lendemain, avant de rentrer à Padoue. Ils m'ont dit : « Nous irons à la prison Mamertine pour partager l'expérience de saint Paul ». C'est beau, entendre cela m'a fait du bien. Ces détenus voulaient trouver Paul prisonnier. C'est beau, cela m'a fait du bien. Et là-bas aussi, en prison, ils ont prié et évangélisé. La page des Actes des apôtres où est racontée la prison de Paul est émouvante : il se sentait seul et désirait que quelques-uns de ses amis lui rendent visite (cf. 2 Tm 4,9-15). Il se sentait seul parce que la grande majorité l'avait laissé seul... le grand Paul.

Ces œuvres de miséricorde, comme on le voit, sont anciennes, et pourtant tellement actuelles. Jésus a laissé ce qu'il faisait pour aller rendre visite à la belle mère de Pierre : une œuvre ancienne de charité. Jésus l'a faite. Ne tombons pas dans l'indifférence, mais devenons des instruments de la miséricorde de Dieu. Nous pouvons tous être des instruments de la miséricorde de Dieu et cela nous fera plus de bien à nous qu'aux autres parce que la miséricorde passe par un geste, une parole, une visite et cette miséricorde est un acte pour rendre joie et dignité à celui qui les a perdues.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

NOUS SOMMES AUSSI PRISONNIERS SANS NOUS EN RENDRE COMPTE

HOMELIE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE JUBILE DES PRISONNIERS – 6 NOVEMBRE 2016

Moment culminant du jubilé des détenus, la messe que le Pape François a célébrée dimanche matin 6 novembre dans la basilique Saint-Pierre. Une messe à laquelle ont participé des détenus accompagnés de leurs familles, du personnel pénitentiaire ainsi que des aumôniers de prison et des associations qui proposent l'assistance à l'intérieur et à l'extérieur des prisons. Le service liturgique de la messe était assuré par des prisonniers, et les hosties ont été confectionnées dans une prison de Milan.

Le message que la Parole de Dieu veut nous communiquer aujourd'hui est certainement celui de l'espérance.

L'un des sept frères condamnés à mort par le Roi Antiochos Épiphane dit : « *On attend la résurrection promise par Dieu* » (2M 7, 14). Ces paroles manifestent la foi de ces martyrs qui, malgré les souffrances et les tortures, ont la force de regarder au-delà. Une foi qui, tandis qu'elle reconnaît en Dieu la source de l'espérance, révèle le désir d'attendre une vie nouvelle.

De même, dans l'Évangile, nous avons entendu comment Jésus, avec une réponse simple mais parfaite, efface toute la banale casuistique que les Saducéens lui avaient soumise. Son expression : « *Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Tous, en effet, vivent pour lui* » (Lc 20, 38), révèle le vrai visage du Père, qui ne désire que la vie de tous ses enfants. L'espérance de renaître à une vie nouvelle est donc ce que nous sommes tous appelés à faire nôtre pour être fidèles à l'enseignement de Jésus. L'espérance est un don de Dieu. Elle est mise au plus profond du cœur de chaque personne afin qu'elle puisse éclairer de sa lumière le présent, souvent obscurci et assombri par tant de situations qui portent tristesse et douleur. Nous avons besoin d'affermir toujours davantage les racines de notre espérance, pour qu'elles puissent porter du fruit. En premier lieu, la certitude de la présence et de la compassion de Dieu, malgré le mal que nous avons accompli. Il n'y a pas d'endroit dans notre cœur qui ne puisse pas être atteint par l'amour de Dieu. Là où il y a une personne qui a commis une faute, là se fait encore plus présente la miséricorde du Père, pour susciter le repentir, le pardon, la réconciliation.

Aujourd'hui, nous célébrons le Jubilé de la Miséricorde pour vous

et avec vous, frères et sœurs détenus. Et c'est à cette expression de l'amour de Dieu, la miséricorde, que nous sentons le besoin de nous confronter. Certes, le manquement à la loi a mérité la condamnation ; et la privation de la liberté est la forme la plus lourde de la peine qui est purgée, car elle touche la personne dans son fond le plus intime. Et pourtant, l'espérance ne peut s'évanouir. Une chose, en effet, est ce que nous méritons pour le mal fait ; autre chose, en revanche, est le fait de « *respirer* » l'espérance, qui ne peut être étouffé par rien ni par personne. Notre cœur espère toujours le bien ; nous le devons à la miséricorde avec laquelle Dieu vient à notre rencontre sans jamais nous abandonner (cf. Augustin, Sermon 254, 1).

Dans la Lettre aux Romains, l'apôtre Paul parle de Dieu comme du « *Dieu de l'espérance* » (Rm 15, 13). C'est comme s'il voulait nous dire que Dieu aussi espère ; et aussi paradoxal que cela puisse paraître, il en est précisément ainsi : Dieu espère ! Sa miséricorde ne le laisse pas tranquille. Il est comme ce Père de la parabole, qui espère toujours le retour de son fils qui a commis une faute (cf. Lc 15, 11-32). Il n'y a ni trêve ni repos pour Dieu jusqu'à ce qu'il retrouve la brebis qui s'était perdue (cf. Lc 15, 5). Donc, si Dieu espère, alors l'espérance ne peut être enlevée à personne, car elle est la force pour aller de l'avant ; elle est la tension vers l'avenir pour transformer la vie ; elle est un élan vers demain, afin que l'amour dont, malgré tout, nous sommes aimés, puisse devenir un chemin nouveau.... En somme, l'espérance est la preuve intérieure de la force de la miséricorde de Dieu, qui demande de regarder devant et de vaincre, par la foi et l'abandon à lui, l'attraction vers le mal et le péché.

Chers détenus, c'est le jour de votre Jubilé ! Qu'aujourd'hui,

devant le Seigneur, votre espérance soit allumée. Le Jubilé, par sa nature même, porte en soi l'annonce de la libération (cf. Lv 25, 39-46). Il ne dépend pas de moi de pouvoir la concéder ; mais susciter en chacun de vous le désir de la vraie liberté est une tâche à laquelle l'Église ne peut renoncer. Parfois, une certaine hypocrisie porte à voir en vous uniquement des personnes qui ont commis une faute, pour lesquelles l'unique voie est celle de la prison. On ne pense pas à la possibilité de changer de vie, il y a peu de confiance dans la réhabilitation. Mais de cette manière, on oublie que nous sommes tous pécheurs et que, souvent, nous sommes aussi des prisonniers sans nous en rendre compte. Lorsqu'on s'enferme dans ses propres préjugés, ou qu'on est esclave des idoles d'un faux bien-être, quand on s'emmure dans des schémas idéologiques ou qu'on absolutise les lois du marché qui écrasent les personnes, en réalité, on ne fait rien d'autre que de se mettre dans les murs étroits de la cellule de l'individualisme et de l'autosuffisance, privé de la vérité qui génère la liberté. Et montrer du doigt quelqu'un qui a commis une faute ne peut devenir un alibi pour cacher ses propres contradictions. Nous savons, en effet, que personne devant Dieu ne peut se considérer juste (cf. Rm 2, 1-11). Mais personne ne peut vivre sans la certitude de trouver le pardon ! Le larron repent, crucifié avec Jésus, l'a accompagné au paradis (cf. Lc 23, 43). Que personne d'entre vous, par conséquent, ne s'enferme dans le passé ! Certes, le passé, même si nous le voulions, ne peut être réécrit. Mais l'histoire qui commence aujourd'hui, et qui regarde

l'avenir, est encore toute à écrire, avec la grâce de Dieu et avec votre responsabilité personnelle. En apprenant des erreurs du passé, on peut ouvrir un nouveau chapitre de la vie. Ne tombons pas dans la tentation de penser de ne pouvoir être pardonnés. Quelle que soit la chose, petite ou grande, que le cœur nous reproche, « Dieu est plus grand que notre cœur » (cf. 1 Jn 3, 20) : nous devons uniquement nous confier à sa miséricorde. La foi, même si elle petite comme un grain de sénevé, est en mesure de déplacer les montagnes (cf. Mt 17, 20). Que de fois la force de la foi a permis de prononcer le mot pardon dans des conditions humainement impossibles ! Des personnes qui ont subi des violences et des abus dans leur propre chair ou dans leurs proches ou dans leurs biens... Seule la force de Dieu, la miséricorde, peut guérir certaines blessures. Et là où on répond à la violence par le pardon, là aussi le cœur de celui qui a commis une faute peut être vaincu par l'amour qui l'emporte sur toute forme de mal. Et ainsi, parmi les victimes et parmi les coupables, Dieu suscite d'authentiques témoins et artisans de miséricorde. Aujourd'hui, nous vénérons la Vierge Marie dans cette statue qui la représente comme la Mère qui porte dans ses bras Jésus avec une chaîne rompue, la chaîne de l'esclave et de la détention. Qu'elle tourne vers chacun de vous son regard maternel ; qu'elle fasse jaillir de votre cœur la force de l'espérance pour une vie nouvelle et digne d'être vécue dans la pleine liberté et au service du prochain.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LES CRIMES PEDOPHILES INEXCUSABLES

HOMELIE DE M^{GR} CREPY, EVEQUE DU PUY-EN-VELAIS – 7 NOVEMBRE 2016

Les évêques français plus que jamais impliqués dans la lutte contre la pédophilie. Ils ont consacré la journée de ce lundi 7 novembre 2016 à la prière pour les victimes d'abus sexuels commis par les prêtres. Au cours de leur assemblée plénière d'automne, ils ont ainsi célébré une messe à midi au cours de laquelle, M^{GR} Crepy, évêque du Puy-en-Velay et président de la cellule permanente de lutte contre la pédophilie a rappelé sans ambages que l'Église et la société devaient sortir d'un « *trop long silence coupable* » et « *entendre les souffrances des victimes* ».

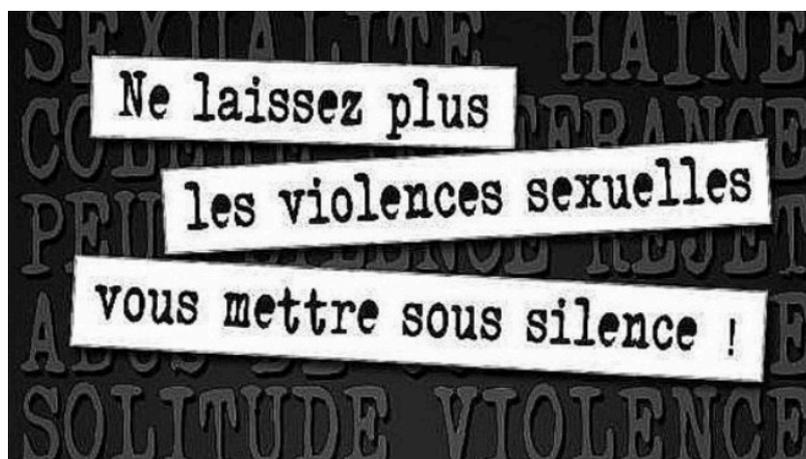
Chers amis,

Les paroles du Christ nous touchent tout particulièrement ce matin par leur actualité et par leur vérité : « *Il est inévitable que surviennent des scandales, des occasions de chute mais malheureux celui par qui cela arrive !* » (Lc 17, 1). Oui, il nous faut oser regarder en face les scandales du péché qui atteignent l'Église tout entière. Oui, il nous faut sortir du trop long silence coupable de l'Église et de la société et entendre les souffrances des victimes : les actes pédophiles, ces crimes si graves, brisent l'innocence et l'intégrité d'enfants et de jeunes. Oui, il nous faut oser prendre tous les moyens pour que la Maison Église devienne un lieu sûr. Oui, il nous faut comme le demande le pape François, « *demander pardon pour les péchés commis par les autorités ecclésiastiques qui ont couvert les auteurs d'abus et ignoré la souffrance des victimes* ».

Quand il s'agit des plus fragiles, des plus faibles, des « *petits* », Jésus parle haut et fort. Ainsi les enfants sont la figure même des vrais disciples : « *Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.* » (Mc 10, 14) D'où, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, cette condamnation si claire et si vigoureuse de ceux qui scandalisent et méprisent les

petits : « *Il vaut mieux qu'on lui attache au cou une meule en pierre et qu'on le précipite dans la mer, plutôt qu'il ne soit une occasion de chute pour un seul des petits que voilà.* » (Lc 17, 2). Il n'y a pas d'excuses ou de demi-mesures pour les actes commis sur un seul de ces petits ! Il y a cette condamnation sans appel du Christ face au scandale vis-à-vis d'un seul de ces petits. L'Évangile ne transige pas avec ce qui porte atteinte et méprise la dignité de tout homme, et plus encore quand il s'agit des plus faibles.

Ainsi Jésus invite ses disciples à la vigilance : « *Prenez garde à vous-mêmes !* » (Lc 17, 3). Tenez-vous sur vos gardes, gardez votre cœur en éveil, maintenez vive votre volonté et forte votre



conscience face à ce mal qui brise la vie d'un être fragile. Ce mal, nous avons pu en être complices, nous évêques, par notre silence, notre passivité

ou notre difficulté à entendre et à comprendre la souffrance que nous pensions oubliée chez ceux qui avaient été blessés dans leur chair, il y a longtemps. Nous avons voulu sans doute sauvegarder

l'image de respectabilité de l'Église, par peur du scandale, en oubliant qu'elle est sainte et composée de pécheurs. En cela, nous avons failli à notre mission en n'étant pas meilleurs que le reste de la société qui gardait aussi le silence.

Dans l'Évangile, face à ceux qui commettent le scandale, Jésus en vient à parler du pardon : il nous demande d'interpeller vivement le frère qui a péché, de l'inviter à reconnaître sa faute, aussi grave soit-elle, et, seulement alors, s'il se repent, de lui pardonner. « *Si ton frère a commis un péché, fais-lui de vifs reproches et, s'il se repent, pardonne-lui.* » (Lc 17, 3) Par deux fois, Jésus affirme que le pardon ne peut être accordé au pécheur que s'il se repent. Ce pardon, comprenons bien que pour les victimes, il est souvent si difficile, parfois impossible, à donner. Car ce pardon s'écrit au terme d'un long chemin, dans la mémoire douloureuse des souffrances qu'ont vécues les victimes. Pardonner n'est pas oublier. Pardonner demande, d'abord, ce temps nécessaire où peu à peu se fait la vérité, où peu à peu des mots sont possibles pour dire l'indicible douleur, où la justice et le droit sont convoqués et désignent clairement la faute et le coupable. Pardonner est en premier lieu l'affaire des victimes, mais cela n'est possible que si les auteurs sortent de tout déni, prennent véritablement conscience du mal commis et manifestent un repentir qui ne soit pas seulement des mots, mais une profonde repentance et une volonté ferme d'un travail profond sur eux-mêmes.

En écoutant le Christ nous parler ainsi du scandale, du mépris des plus petits mais aussi du pardon et de la repentance des

pécheurs, nous avons envie de dire – peut-être même de supplier – comme les disciples : « *Augmente en nous la foi !* » (Lc 17, 5) Chez Luc, la foi peut déraciner les arbres, chez Matthieu et Marc la foi peut déplacer les montagnes. Aussi petite qu'un grain de moutarde, la foi au Christ, peut nous aider à déraciner l'arbre du mal qui parfois pousse sans vergogne dans nos communautés. La foi au Christ peut nous aider à transporter les montagnes qui obscurcissent la lumière dans notre Église et barrent le chemin de la vie. La foi au Christ, mort et ressuscité pour le pardon de nos péchés et le salut de tous, est une force qui nous donne d'avancer sur un chemin de purification, sur un chemin de justice et de vérité face aux abus sexuels, sur un chemin où la souffrance des victimes est pleinement entendue. Ce chemin demande beaucoup d'écoute et d'attention. Et nous, évêques, nous devons nous y engager fermement et prendre toute notre part à cette lutte contre ces actes scandaleux et criminels qui touchent les plus petits.

Faisons notre cette prière (*Prière eucharistique pour les circonstances particulières*) :

Seigneur, fais de ton Église
un lieu de vérité et de liberté,
de justice et de paix,
pour que l'humanité tout entière
renaisse à l'espérance.

© Conférence des Evêques de France - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2016 – XXXIII^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Malachie (MI 3, 19-20a)

Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement. – Parole du Seigneur.

Psaume Ps 97 (98), 5-6, 7-8, 9

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Que résonnent la mer et sa richesse,
le monde et tous ses habitants ;
que les fleuves battent des mains,
que les montagnes chantent leur joie.

Acclamez le Seigneur, car il vient
pour gouverner la terre,
pour gouverner le monde avec justice
et les peuples avec droiture !

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniciens (2 Th 3, 7-12)

Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter. Nous n'avons pas vécu parmi vous de façon désordonnée ; et le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement. Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous. Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge, mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne

veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie déréglée, affairés sans rien faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 21, 28)

Redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 21, 5-19)

En ce temps-là, comme certains disciples de Jésus parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés

de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Au nom de Jésus Christ, présent à son Église, tout au long de l'histoire, faisons monter vers notre Père notre supplication pour le monde de ce temps.

Sur nos frères et sœurs chrétiens aujourd'hui persécutés à cause de leur foi,... et sur tous ceux qui témoignent de leur foi à travers le monde entier,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur nos frères humains aujourd'hui frappés par la précarité, l'exclusion, la misère,... et sur les apôtres du partage et de la solidarité,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur nos frères humains aujourd'hui victimes des guerres et de la violence,... spécialement nos frères chrétiens d'Orient et sur tous les artisans de paix,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur nos frères humains aujourd'hui blessés dans leur chair ou dans leur cœur,... et sur tous les messagers d'espoir et de réconfort auprès de ceux qui souffrent,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Sur notre communauté de Papeete sur nos absents, sur nos malades sur les familles dans la peine et dans le deuil,... Fais paraître ton Jour, que l'homme soit sauvé !

Père de tendresse et de miséricorde, sur ce temps qui est le nôtre et qui est le temps de ta grâce, fais paraître ton Jour, nous t'en prions : Conduis tous les hommes nos frères au salut que tu leur donnes. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie »

Les médias nous parlent sans arrêt des malheurs du monde : le terrorisme, les inondations, les tremblements de terre, les ouragans, les typhons, les attentats, les enlèvements, les viols, les meurtres, les abus sexuels, les nettoyages ethniques, les campagnes de haine, etc...

Ensuite, il y a les terribles guerres. Au 18^e siècle, environ 4 millions de personnes sont mortes à cause des guerres ; au 19^e, 8 millions ; et au 20^e près de 100 millions. Le 21^e siècle ne semble pas améliorer les choses à ce chapitre !

« Ne vous laissez pas dominer par l'angoisse et par la terreur. »

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a des catastrophes naturelles, des actes de violence, des guerres. La Californie brûle, les Philippines sont inondées, les provinces de l'Atlantique essuient les soubresauts d'un ouragan après l'autre. Les séismes font des milliers de morts, déplacent des millions de personnes, ravagent les cultures et détruisent les villages. Les génocides se multiplient à travers la planète.

À mesure que nous approchons de la fin de l'année liturgique, l'Église nous propose de méditer sur ces phénomènes de violence et de mort, symboles de la fragilité de notre monde : « *Des jours viendront où il ne restera pas pierre sur pierre. Tout sera détruit* ».

En plus de l'incertitude et de l'insécurité, le temps nous échappe comme le sable dans une main qui se ferme. Nous avons peur du temps qui fuit ! Nous faisons des cures de jeunesse, utilisons la chirurgie plastique, recherchons les crèmes qui enlèvent les rides, les teintures qui cachent les cheveux gris... Rien ne nous fait plus plaisir que d'entendre dire : « *Tu n'as vraiment pas l'air d'avoir ton âge !* »

Cependant, le temps est inexorable et nous ne pouvons l'arrêter. Il apporte avec lui toutes sortes d'angoisses. Ce n'est pas facile de vieillir, de faire face à la maladie, de perdre son autonomie, d'être confronté à la mort qui approche.

Lorsque Luc écrit son évangile, autour des années 85, c'est un temps de terribles bouleversements. Les chrétiens ont subi la première grande persécution, celle de Néron. En 70, Titus a détruit la ville de Jérusalem et rasé le Temple. C'est la fin de l'État d'Israël. En 79, le Vésuve a recouvert de cendres volcaniques les villes de Pompéi et d'Herculanum.

Devant ces scénarios de peur et de terreur, les gens ont tendance à se jeter dans les bras de n'importe quel « *sauveur* » de pacotille. « *Vous allez voir, j'ai la solution à tous vos problèmes !* » Gurus religieux, aspirants politiques, promoteurs de rêves, tous laissent miroiter des « *paradis à rabais* », qui ont plus à voir avec leurs

comptes en banque qu'avec le bonheur de l'humanité. « *Prenez garde de ne pas vous laisser égarer !* » nous répète Jésus. Ne vous laissez pas leurrer par ces faux messies. Ne permettez pas qu'ils vous manipulent en utilisant la peur et en promettant toutes sortes de « *paradis bidons* ».

En lisant le texte de ce matin, on pourrait croire que Jésus nous laisse une image pessimiste de la réalité. Mais c'est le contraire qu'il nous dit : « *N'ayez pas peur... Lorsque vous entendez parler de guerres, de désordres, de violence... ne vous effrayez pas !* » Il nous invite à conserver l'espérance et à persévérer dans ce que nous vivons quotidiennement. « *Ne vous laissez pas dominer par l'angoisse et par la terreur.* »

Le fameux professeur de théologie, Karl Barth, disait que bon nombre de chrétiens ont fait du jour de la mort un jour de frayeur et de condamnation. Il faut nous rappeler le « *Dies irae* », « *Jour de colère* », que l'on chantait aux funérailles de nos grands parents ! Par contre, dans le Nouveau Testament, les chrétiens attendaient ce jour du Seigneur avec joie et sérénité.

« *C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie* », nous dit Jésus, persévérance dans la foi, dans l'espérance, dans la fidélité au Christ. Nous arriverons alors au « *Jour du Seigneur* » avec joie et confiance.

Savoir demeurer fidèle à la parole de Dieu à travers les jours qui passent, porter le poids du temps présent malgré les souffrances et la maladie, continuer à vivre au jour le jour sans perdre la confiance dans le futur de Dieu, voilà le programme que nous propose le Christ.

Si le Seigneur nous parle de la fin du monde aujourd'hui c'est pour nous rassurer et pour replacer le temps qui nous est donné dans sa juste perspective. Ce temps est un cadeau de Dieu que nous devons utiliser le mieux possible.

L'évangile d'aujourd'hui n'est pas un texte sur la fin des temps, mais bien une parole d'espérance qui nous invite à construire un monde de justice, de paix, de fraternité et d'amour maintenant. S. Pierre disait aux premiers chrétiens : « *Soyez toujours prêts à rendre compte, à tous ceux qui vous le demandent, de la l'espérance qui est en vous* » (1 Pierre 3, 15)

Nous n'allons pas à l'église parce que nous avons peur de ce qui se passe autour de nous, parce que nous sommes découragés, déçus, frustrés, mais parce que nous voulons recevoir la force de travailler à la construction d'un monde nouveau, d'un monde meilleur, d'un monde plus humain.

« *C'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie.* »

© Cursillo

CHANTS

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2016 – XXXIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Misericordes sicut pater

- 1- Rendez-grâce au père car il est bon,
in aeternum misericordia eius.
Il créa le monde avec sagesse,
in aeternum misericordia eius.
Il conduit son peuple à travers l'histoire,
in aeternum misericordia eius.
Il pardonne et accueille ses enfants,
in aeternum misericordia eius.
- 2- Rendons grâce au fils lumière des nations,
in aeternum misericordia eius,
Il nous aime avec un cœur de chair,
in aeternum misericordia eius.
Tout vient de lui, tout est à lui,
in aeternum misericordia eius,
ouvrons nos cœurs aux affamés et aux assoiffés,
in aeternum misericordia eius,

KYRIE : Jean Pierre Nouveau - MH24

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Il vient le Seigneur, gouverner les peuples avec droiture.

ACCLAMATION : Ps 118

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Dans ta miséricorde, Seigneur écoute- nous !

OFFERTOIRE :

- 1- Rassemblés près de toi notre Père
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères nos soucis, notre amour.
- 2- Dans ton ciel, ton étoile scintille et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblés dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.
- 3- Quand la Mort aura pris ceux qui t'aiment,
dans la paix infinie de ta joie
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi.

SANCTUS : Jean Pierre Nouveau - MH24

ANAMNESE :

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité
et nous attendons que tu viennes (*bis*)

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Jean Pierre Nouveau - MH 25

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakurata e ta matou
e fa'ahanahana e te Varua Maitai
- R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i

CHANTS

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2016 – XXXII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

ENTRÉE : *Didier RIMAUD – Y 53*

R- Fais paraître ton Jour, et le temps de ta grâce,
Fais paraître ton Jour : que l'homme soit sauvé.

1- Par la croix du Fils de Dieu,
signe levé qui rassemble les nations,
Par le corps de Jésus Christ dans nos prisons,
innocent et torturé,
Sur les terres désolées, terres d'exil,
sans printemps, sans amandier.

2- Par la croix du Bien-Aimé, fleuve de paix
où s'abreuve toute vie,
Par le corps de Jésus Christ, hurlant nos peurs
dans la nuit des hôpitaux,
Sur le monde que tu fis, pour qu'il soit beau,
et nous parle de ton nom.

4- Par la croix de l'Homme-Dieu, arbre béni
où s'abritent les oiseaux,
Par le corps de Jésus Christ re-crucifié
dans nos guerres sans pardon,
Sur les peuples de la nuit et du brouillard
que la haine a décimés.

KYRIE : *FROGIER I - tahitien*

GLOIRE À DIEU : *Dédé I*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME : *Médéric BERNARDINO*

O tatou te nuna'a, ta te Atua e arata'i nei,
na te e'a o te parau ti'a.

ACCLAMATION : *Médéric BERNARDINO*

Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *(voir ci-dessus)*

PRIÈRE UNIVERSELLE : *M.H. p.64 n°6*

1- E te Fatu e, a farii aroha mai i ta matou nei pure
2- O Seigneur écoute-nous Alléluia,
O Seigneur, exauce-nous alléluia.

OFFERTOIRE : *Messe de Ranguel*

R- Le Christ va se manifester parmi nous,
celui qui est qui était, et qui vient,
Dieu parmi nous, va dresser sa tente.

1- La parole qui donne la paix, a déjà retenti,
le salut annoncé, est au milieu de nous.
Que la discorde et la haine, s'éloignent de nos cœurs,
que l'Amour du Christ notre Seigneur, les habite.

2- Vous tous, ministres du Seigneur, célébrez le Seigneur,
avec les créatures des cieux, chantez sa gloire et sa sainteté.
Vous tous, fidèles rassemblés autour de cet autel, royal et saint,
venez adorer le Christ qui habite au milieu de nous,
avec tous les saints du ciel

3- Les yeux levés vers toi Ô Christ, nous te supplions
ne te souviens pas de nos péchés, en ton amour prends pitié.
Avec les anges nous te bénissons,
avec tous les saints, nous te rendons gloire.

SANCTUS : *Frogier I - MH p20-21 - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot – MHN 25*

Ei hanahana ia oe e te Fatu, Iesu Kirito,
Tei pohe na e, te ti'a faahou e te ora nai a,
O oe to matou faaora, to matou Atua,
Haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : *Missel français*

AGNUS : *FROGIER – MH p.21*

COMMUNION : *Médéric BERNARDINO*

R- En marchant vers toi, Seigneur, notre cœur est plein de joie :
Ta lumière nous conduit vers le Père
Dans l'Esprit, au royaume de la vie.

1- Par ce pain que nous mangeons
Pain des pauvres, pain des forts, Tu restaures notre corps
Tu apaises notre faim jusqu'au jour de ton retour.

2- Par ce pain que nous mangeons
Pain des anges, pain du ciel Tu nourris nos corps mortels
Tu nous ouvres le banquet Qui n'aura jamais de fin.

3- Par ce pain que nous mangeons
Pain unique, pain rompu Tu rassembles les croyants
Peuple saint de baptisés Appelés à l'unité.

ENVOI :

R- Jamais Marie, nous n'oublierons ta voix,
car elle guide nos pas, vers celui que tu vois.
Jamais Marie, nous n'oublierons ta voix,
car elle guide nos pas, vers Jésus, notre Roi.

1- Jolie Marie, que ton visage est beau, comme ton cœur est gros,
pour accueillir tous les enfants du monde.
Jolie Marie, que ton regard est doux, et toujours avec nous,
tu nous tiens par la main, tu nous aimes.

2- Merci Marie, de nous avoir donné, ton enfant bien-aimé,
et cela, jusqu'au bois du supplice.
Merci Marie, d'avoir su pardonner, de nous avoir aimés,
jusqu'au bout, malgré cette injustice.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Victorine CHIN ;

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2016

XXXIII^{ème} **Dimanche du Temps ordinaire – vert**

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire d'Henriette ;

LUNDI 14 NOVEMBRE 2016

Férie – vert

05h50 : **Messe** : Moea et sa famille – action de grâce ;

MARDI 15 NOVEMBRE 2016

S. Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église,
† 1280 à Cologne – vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Torea ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2016

S^{te} Marguerite, reine d'Écosse, † 1093 à Édimbourg ou S^{te} Gertrude,
vierge, moniale, † v. 1302 à Helfta (Allemagne) – vert

05h50 : **Messe** : Pour que grandisse l'amour et la confiance en la
Miséricorde de Dieu ;

12h00 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

JEUDI 17 NOVEMBRE 2016

S^{te} Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, † 1231 à Marburg –
mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Pour la louange et l'action de grâce à la très
Saint Trinité pour sa Miséricorde divine ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2016

La dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres (1626 et
1854) - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Taao TAHITO et sa famille ;

18h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2016

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité - blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

Cliôture de l'Année de la Miséricorde

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Dania et Gérard ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce
jour, de récolter **1 700 971 xfp** (57% de 2015). Merci à tous

SOS HAÏTI - JAMAÏQUE

La collecte pour Haïti et la Jamaïque, à la Cathédrale, a permis, à
ce jour, de récolter **467 460 xfp**. Merci à tous

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 14 novembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges** ;

Lundi 14 novembre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour les
adultes** ;

Mercredi 16 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants
pour le dimanche** ;

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

CAMPAGNE

B.P. 94 - 98713 Papeete

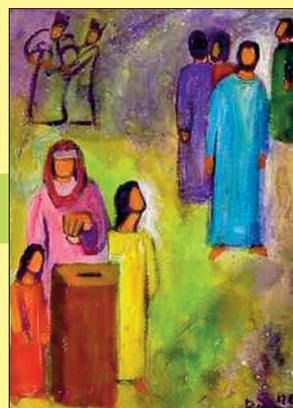
Tel : (689) 40 50 23 51

Fax : (689) 40 42 40 32

Courriel : arecheveche@catholicie.pf

**TENARI A TE ATUA
2016-2017**

“ DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE ”



“ TE HERE NEI HO'I TE ATUA
I TE TA'ATA E HORO'A MA TE 'OA'OA ”

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché

2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua"
ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse

3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua"
Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

LES PERSONNES MALADES ET PAUVRES, AINSI QUE L'ENFANT A NAITRE, SONT
IMAGE DE DIEU, DIGNES DU PLUS GRAND RESPECT.

PAPE FRANÇOIS



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°62/2016
Dimanche 20 novembre 2016 – XXXIV^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS...

PRIERE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE JUBILE DE LA MISERICORDE

Seigneur Jésus-Christ,
toi qui nous a appris à être miséricordieux comme le Père céleste,
et nous as dit que te voir, c'est Le voir,
montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.
Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu
de l'esclavage de l'argent,
la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur
à travers les seules créatures ;
tu as fais pleurer Pierre après son reniement,
et promis le paradis au larron repent.
Fais que chacun de nous écoute cette parole dite à la Samaritaine
comme s'adressant à nous :
Si tu savais le don de Dieu !
Tu es le visage visible du Père invisible,
du Dieu qui manifesta sa toute-puissance
par le pardon et la miséricorde :
fais que l'Eglise soit, dans le monde, ton visage visible, toi son
Seigneur ressuscité dans la gloire.

Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi
habillés de faiblesse
pour ressentir une vraie compassion
à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance et l'erreur :
fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux
se sente attendu, aimé, et pardonné par Dieu.
Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction
pour que le Jubilé de la Miséricorde
soit une année de grâce du Seigneur,
et qu'avec un enthousiasme renouvelé,
ton Eglise annonce aux pauvres la bonne nouvelle
aux prisonniers et aux opprimés la liberté,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.
Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde,
à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit,
pour les siècles des siècles. Amen.

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

LA FOI

« La foi est une vision des choses qui ne se voient pas. » Jean Calvin

Ici, je ne parlerai pas uniquement de la foi chrétienne mais de la foi au sens large. Le terme vient du latin *fides*, « avoir confiance ». Pourtant, dès que le mot « foi » est prononcé, des preuves, des preuves scientifiques sont attendues. Or, les preuves ont la fâcheuse manie de tout transformer en savoir, en vérités générales. Là, terminé la liberté de croire ou non puisqu'il est prouvé qu'il ne peut être autrement. L'incertitude – scientifique – fait donc partie intégrante de la foi, c'est sa tragédie grecque !

La foi doit donc reposer sur la confiance de la parole donnée. Vous allez me rire au nez, que vaut une parole donnée ? Pas grand-chose, certes. Mais voulons-nous vraiment un monde où tout doit être prouvé et mesurable ? Imaginez les si doux mots : « *Je t'aime* ». Que deviendront-ils ? Quelles preuves scientifiques y apporter ?

Mais aujourd'hui, plus personne ne veut s'encombrer d'incertitudes, plus personne n'aime l'abstrait. Tout doit être avéré, on cherche à tout contrôler... la vie étant assez compliquée comme ça. Aujourd'hui, avoir foi n'est plus tendance. Mais, qu'est-ce que la foi ? Est-il encore « intéressant » d'avoir foi en quelque chose ? Et est-ce qu'une vie sans foi est de l'ordre du possible ?

Chacun pourra répondre personnellement. Permettez-moi juste d'en faire une petite esquisse.

Déjà, il est clair que la foi n'est pas le fruit d'un raisonnement. D'ailleurs, la foi ne cesse d'échapper et de défier la raison, le raisonnable. Mais, comme un pied de nez à la logique, elle échappe à la raison tout en sachant pourtant trouver une raison à tout.

Dans un monde qui redoute l'abstrait, la foi s'impose comme indéfinissable et insaisissable. Elle garde son mystère et nous demande juste de croire. En revanche, si elle est basée sur une parole donnée, elle se vit dans chaque expérience.

La foi, rien ne l'ébranle, même le doute n'arrive pas à la menacer.

La foi est une chose qui nous dépasse, tout en restant à notre portée. Et, tout en restant à notre portée, elle nous pousse à voir les choses du haut de sa hauteur.

Elle n'est jamais acquise totalement comme un bien quelconque, elle est plutôt comme un désir sans cesse renouvelé. Ce petit effort est nécessaire pour ne pas tomber dans une foi aveugle où les préceptes seraient suivis machinalement, sans prise de conscience. Or la foi ne peut jamais agir sans être en adéquation permanente avec notre conscience.

La foi donne plus de profondeur et de patience à l'amour.

La foi devient force dès qu'une faiblesse est avouée.

La foi est cette lueur qui nous fait avancer quand nous sommes égarés.

La foi est l'unique chose qui sait si bien nous préserver du désespoir et du découragement. Seule la foi réveille l'espérance.

La foi, si futile au premier abord, nous fait faire de l'extraordinaire à chaque fois que nous lui faisons confiance.

La foi, si dérisoire qu'elle puisse être, nous rend pourtant si grands.

André Frossard a dit : « *Qu'est-ce que la foi ? Ce qui permet à l'intelligence de vivre au-dessus de ses moyens.* » Voilà tout l'enjeu. Quelle réaction avoir devant l'imperceptible, devant l'incompréhensible, devant ce qui nous semble être que néant ? Et, surtout, comment accueillir une parole donnée ?

Tout réduire à notre échelle ou devenir plus grands et participer à quelque chose dépassant notre compréhension... même si le tout ne repose que sur une parole donnée ? Que deviendrions-nous sans la joie de l'espérance d'une parole donnée ?

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°62
20 novembre 2016

LOURDES, ASSEMBLEE DES EVEQUES

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 16 NOVEMBRE 2016

Du 4 au 9 novembre avait lieu à Lourdes l'assemblée des évêques de France métropolitaine. Comme chaque année étaient invités les évêques d'outre-mer comme observateurs : N^{lle} Calédonie, Papeete, Wallis et Futuna, Guadeloupe, Martinique, Guyane, S^t Pierre et Miquelon avaient répondu à l'invitation. N'avaient pu se rendre à Lourdes Mayotte, la Réunion et les Marquises. À cette assemblée participaient également le Nonce Apostolique pour la France, des représentants de divers pays (Islande représentant la conférence des évêques des pays Nordiques, Algérie représentant la conférence des évêques d'Afrique du Nord, Espagne, Italie, Allemagne, Royaume Uni, Croatie, Belgique, Pologne, Roumanie Hongrie et Irlande) et des représentants des Églises Orthodoxes, Anglicane et de la Fédération Protestante de France. Par la présence de tous ces représentants, l'Église de France entendait situer sa réflexion dans une perspective d'Église plus universelle et ouverte à l'œcuménisme. Par les thèmes abordés, l'Assemblée des évêques voulait également s'ouvrir aux réalités concrètes vécues par la société : ainsi fut abordée en cette période électorale la question du rapport entre religion et politique : crise de la société française, mutations, attentes de cette société et perspectives d'avenir. Un temps fut consacré à une réflexion sur les attentats, avec une intervention des évêques de Nice et de Rouen, et à la question du rapport avec les Musulmans avec une intervention du cardinal Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Fut évoquée la situation d'Haïti suite au cyclone qui a dévasté une partie du pays. Plus en lien avec la transmission de la Foi, la question des vocations sacerdotales donna lieu à un forum autour de 4 points : la place de l'évêque dans l'éveil aux vocations, les lieux d'éveil aux vocations, vocation et famille et quelle figure du prêtre est mise



en avant dans l'éveil aux vocations. Furent abordées également la question de la place des laïcs en mission ecclésiale et dans la structure ministérielle de l'Église et la situation de la catéchèse, confrontée à une baisse du nombre d'enfants et à la question du rapport « Prêtre – Catéchiste ». Un temps fut consacré aux JMJ (Journées mondiales de la jeunesse) de Varsovie et aux prochaines JMJ qui auront lieu à Panama. L'un des moments forts fut la journée du Lundi 7, journée marquée par un jeûne et un temps de prière de repentance pour les scandales de pédophilie et d'abus sexuels qui ont eu lieu dans l'Église. Ce

fut l'occasion de redire les moyens déployés par l'Église de France pour lutter contre ce fléau : priorité à l'écoute des victimes, accompagnement, meilleure collaboration avec la justice, ouverture de cellules d'écoute et d'un site internet « *lutter contre la pédophilie* », mise en place d'une cellule permanente de lutte contre la pédophilie regroupant évêques, religieux, psychologues, criminologues et experts juridiques. Un temps fut consacré à l'exhortation apostolique « *Amoris lætitia* » (« *La joie de l'Amour* ») et à ses implications pastorales, avec le témoignage de quelques diocèses.

Cette liste n'est pas exhaustive mais permet de nous faire une idée des situations et des questions qui agitent l'Église en métropole. Elle manifeste la vitalité et l'ouverture que chaque Église locale doit avoir pour répondre aux défis de nos sociétés. Puisse notre Église diocésaine, nos communautés y trouver les pistes de réflexion et le souffle qui aideront à poursuivre notre route pour l'annonce de l'Évangile et le service de tous.

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 59

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT- FARA (1)

Jean-Marie Poirier disait : « *C'est souvent l'évidence qui exige le plus de démonstrations.* » Une absurdité, me direz-vous. Pourtant, le témoignage touchant de Fara en est l'exemple même. Le regard et la désapprobation des autres fut une source de souffrances pour cette enfant qui agissait en toute innocence. Avec le temps et une détermination infaillible, elle a fait des recherches et s'est documentée pour montrer et démontrer ce qui était inné et naturel pour elle. Elle s'est battue pour se faire opérer. Elle a affronté mille et une épreuves pour que une évidence personnelle devienne vérité aux yeux de la société. Une grande leçon de courage et de persévérance !

Dis-moi, Fara, pourquoi ce prénom ?

« *Alors, une amie me l'a proposé. Et, j'ai une de mes meilleures amies du collège qui s'appelle Fara. Donc, je l'ai gardé !* »

D'où viens-tu ?

« *De Punaauia.* »

Tu as grandi avec tes parents ?

« *Oui mais ils se sont séparés quand j'avais 6 ans. J'ai grandi avec mon père jusqu'à l'âge de 12 ans.* »

Comment as-tu vécu cette séparation ?

« *C'était déjà très difficile entre mes parents en fait. Quand j'étais petite, ils se disputaient beaucoup. Aujourd'hui encore, je m'en rappelle !* »

Ça t'a marqué ?

« *Oui, ça m'a beaucoup marqué.* »

Donc, finalement, cette séparation était presque un soulagement ?

« *Oui, quelque part, c'était un soulagement parce qu'après 12 ans je suis partie vivre avec ma mère.* »

De 6 à 12 ans avec ton père, c'était comment ?

« Ça s'est bien passé mais mon père est un homme très strict. Et, ça ne convenait pas tellement avec l'insouciance de l'enfant que j'étais. »

Et avec ta mère ?

« Ma mère est complètement à l'opposé. Elle est trop laxiste. Et du coup, j'étais un peu livrée à moi-même. Donc entre mon père qui était trop sévère et ma mère trop gentille, il n'y avait pas de juste milieu. »

Comment as-tu fait pour te construire entre ces deux extrêmes ?

« Je ne sais pas. Et c'est même bizarre parce qu'aujourd'hui, j'ai 33 ans, je me rends compte que j'ai beaucoup de traits de mes deux parents en fait. Je suis un mélange des deux. Je suis à la fois très sévère avec moi-même dans mes objectifs de vie et, à la fois, j'ai cette douceur que je communique aux autres, la même douceur que ma mère nous a appris. Mais je suis quand même assez partagée par tout ça. »

Vers quel âge tu t'es sentie réellement femme ?

« Depuis mes premiers souvenirs, depuis que j'ai ouvert les yeux. Pour moi, j'ai toujours été femme. »

Et comment vit-on cela ?

« Personnellement, je ne me sentais pas mal dans ma peau. Quand on est enfant, on ne pense pas, on ne voit pas ces différences, comment dire, sexuelles. On ne pense pas à ces différences de sexes à proprement parler. Avec le temps, quand on commence à comprendre à quoi ça sert etc..., c'est à ce moment-là qu'on se rend compte de ces différences. Mais, ce qui m'a le plus choquée, ce qui m'a le plus marqué quand j'étais petite, c'était le regard des autres. Le regard des autres et l'entourage qui me faisait comprendre que je ne devais pas jouer avec d'autres filles. C'était plus cela qui m'a beaucoup fait souffrir ! Ce mal-être, c'est les autres qui nous le communique. Ce n'est pas nous. Nous, on agit avec innocence, on ne voit pas le mal. Le mal, ce sont les autres qui nous l'apprennent. Et ils pensent qu'ils ont la bonne parole. Aujourd'hui, j'ai 33 ans, je me rends compte qu'ils avaient tort. Qu'ils avaient tort et que c'est dangereux d'influencer et de formater le cerveau d'un petit enfant qui, lui, est naturel dans ses agissements. »

Justement, comment as-tu réussi à t'imposer en tant que femme ?

« Ça a été un dur cheminement. Tu peux poser cette question à plusieurs filles, tu n'auras jamais la même réponse car tout cela dépend de l'expérience de la vie mais aussi des recherches sur le sujet. Moi, j'ai commencé à fréquenter ce milieu-là, j'ai commencé à me forger dans ce milieu-là avec les expériences que je vivais. Petit-à-petit, je suis arrivée dans d'autres univers, dans d'autres milieux, dans d'autres paysages, je suis partie en France, j'ai repris mes études, je suis partie en Chine, j'ai côtoyé d'autres personnes,

je me suis informée sur le sujet. Tu me demandais comment je me suis forgée en tant que femme par rapport à la société. Je me suis beaucoup informée et j'ai lu et j'ai vu plusieurs reportages, plusieurs documentaires sur des grands médecins, des grands chercheurs qui, eux, ont mis en lumière ce que le transsexualisme était réellement. Et aujourd'hui, je sais que je suis une femme parce que, les chercheurs l'ont prouvé, ce qui définit le sexe d'une personne, ce n'est pas le sexe mais le genre. Et le genre, il est dans la tête, dans le cerveau. Regarde, c'est simple, si on te coupe le bas du corps, tu restes une femme. C'est tout. »

Et par rapport à tes parents ? Comment ça s'est passé ?

« Ça s'est fait assez naturellement et facilement. Enfin, facilement, c'était un peu compliqué à l'adolescence. Mais ma mère avait une tante dans le même cas que moi, avec qui elle a grandi. Donc tout ce que voulait ma mère, c'était m'empêcher de souffrir. On en a discuté, elle m'a demandé si c'était vraiment ce que je voulais. Et quand je lui ai fait comprendre que c'était réellement ça, qui j'étais, là, elle m'a entourée de ses bras et m'a protégée. Et elle l'a fait comprendre à tout le monde. Là, je n'avais que 13 ans, quand elle a compris ! Voilà, ça démontre, encore une fois, qu'il ne faut pas sous-estimer un enfant. Je n'avais que 13 ans quand j'ai eu cette conversation-là avec ma mère, parce que ma sœur lui avait dit qu'elle m'avait vue habillée en fille et que mon frère était contre et voulait me casser la gueule, comme on dit. Là, ma mère a eu l'intelligence de me prendre à part et me parler comme à une adulte et m'écouter. Et je lui ai dit que j'étais, ce que je voulais faire, où je voulais aller. Je me suis même retrouvée devant un psy et une assistante sociale. Enfin, avant d'avoir parlé à ma mère, mon père m'a envoyée devant un psy. Et le psy a dit à mon père que j'étais comme j'étais, qu'on ne pouvait rien y faire, que j'étais femme dans ma tête. Ensuite, avec ma mère, ils m'ont emmenée devant une assistante sociale. Et l'assistante sociale a tout fait pour me dissuader. Elle me disait que si je voulais être femme, je n'aurais qu'à le faire plus tard, que je ne devais pas m'hormoner maintenant car je n'étais qu'une enfant. Je lui ai expliqué que je ne pouvais pas attendre parce que le temps courrait. À l'âge de 13 ans, on n'a pas totalement mué, on n'a pas totalement changé de corps et, pour moi, il était primordial de m'hormoner avant de devenir un homme, dans le sens propre du terme, avec toute l'anatomie qui va avec. Du coup, j'ai fait comprendre à l'assistante sociale que j'allais m'hormoner quoi qu'il arrive. Et c'est là que ma mère a décidé de me parler, comme à une adulte, je lui ai expliqué et ça s'est arrêté là. On a discuté qu'une fois et, pour elle, c'était clair dans sa tête que je savais ce que je voulais. »

Et avec ton père, comment ça s'est passé ?

« On en n'a pas discuté mais c'est passé aussi. Ma mère a dû lui en parler parce que c'est passé tout seul. Il ne m'en a jamais parlé. »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

SUPPORTER PATIEMMENT LES PERSONNES IMPORTUNES

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 16 NOVEMBRE 2016

Lors de l'audience générale de ce mercredi matin, 16 novembre 2016, le Pape François est revenu sur une œuvre de miséricorde que « tous nous connaissons bien, mais que peut-être nous ne mettons pas en pratique comme nous le devrions » : supporter patiemment les personnes ennuyeuses. Un effort en apparence anecdotique, mais qui peut relever du combat spirituel, et s'enracine dans la longue histoire de la relation entre Dieu et son peuple.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous consacrons la catéchèse de ce jour à une œuvre de miséricorde que nous connaissons tous très bien, mais que nous ne mettons peut-être pas en pratique comme nous le devrions : supporter patiemment les personnes importunes. Nous sommes

tous très bons pour identifier une présence qui peut ennuyer : cela se produit quand nous rencontrons quelqu'un dans la rue, ou quand nous recevons un appel téléphonique... Nous pensons aussitôt : « Combien de temps vais-je devoir écouter les plaintes, les cancans, les demandes ou les vantardises de cette

personne ? » Cela arrive aussi, parfois, que les personnes ennuyeuses soient les plus proches de nous : parmi les membres de la famille, il y a toujours quelqu'un ; sur le lieu de travail, cela ne manque pas ; et même dans le temps libre, nous n'en sommes pas à l'abri. Que devons-nous faire avec les personnes importunes ? Mais aussi nous-mêmes, bien souvent, nous sommes importuns pour les autres. Pourquoi, parmi les œuvres de miséricorde, celle-ci a-t-elle aussi été insérée ? Supporter patiemment les personnes importunes.

Dans la Bible, nous voyons que Dieu lui-même doit user de miséricorde pour supporter les plaintes de son peuple. Par exemple dans le livre de l'Exode, le peuple devient vraiment insupportable : avant, il pleure parce qu'il est esclave en Égypte et Dieu le libère ; puis, dans le désert, il se lamente parce qu'il n'y a pas à manger (cf. 16,3) et Dieu envoie les cailles et la manne (cf. 16,13-16) mais malgré cela les plaintes ne cessent pas. Moïse sert de médiateur entre Dieu et le peuple, et lui aussi parfois devient importun à l'égard du Seigneur. Mais Dieu a eu patience et ainsi, il a enseigné à Moïse et au peuple cette dimension essentielle de la foi.

Il vient spontanément une première question : faisons-nous parfois notre examen de conscience pour voir si nous aussi, parfois, nous pouvons être importuns pour les autres ? Il est facile de montrer du doigt les défauts et les manquements des autres, mais nous devons apprendre à nous mettre à la place des autres. Regardons surtout Jésus : quelle patience il a dû avoir pendant les trois années de sa vie publique ! Une fois, alors qu'il était en chemin avec ses disciples, il fut arrêté par la mère de Jacques et Jean qui lui dit : « *Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton Royaume.* » (Mt 20,21). La maman faisait du lobbying pour ses enfants, mais c'était la maman... Même de cette situation, Jésus s'inspire pour donner un enseignement fondamental : son royaume n'est pas un royaume de pouvoir, ce n'est pas un royaume de gloire comme ceux de la terre, mais de service et de don de soi aux autres. Jésus enseigne à aller toujours à l'essentiel et à regarder plus loin pour

assumer avec responsabilité sa propre mission. Nous pourrions voir ici le rappel à deux autres œuvres de miséricorde spirituelle : celle d'avertir les pécheurs et celle d'enseigner aux ignorants. Pensons au grand engagement que l'on peut mettre quand nous aidons les personnes à grandir dans la foi et dans la vie. Je pense par exemple aux catéchistes, parmi lesquels il y a tant de mamans et de religieuses – qui consacrent du temps pour enseigner aux jeunes les éléments de base de la foi. Que de fatigue, surtout quand les jeunes préféreraient jouer plutôt que d'écouter le catéchisme !

Accompagner dans la recherche de l'essentiel est beau et important parce que cela nous fait partager la joie de goûter le sens de la vie. Souvent il nous arrive de rencontrer des personnes qui s'arrêtent sur des choses superficielles, éphémères et banales ; parfois parce qu'elles n'ont pas rencontré quelqu'un pour les stimuler à chercher autre chose, à apprécier les vrais trésors. Enseigner à regarder à l'essentiel est une aide déterminante, surtout à une époque comme la nôtre qui semble avoir perdu l'orientation et poursuivre des satisfactions sans souffle. Enseigner à découvrir ce que veut le Seigneur de nous et comment nous pouvons y correspondre signifie mettre sur la route pour grandir dans sa propre vocation, la route de la vraie joie. Ainsi les paroles de Jésus à la mère de Jacques et Jean, et ensuite à tout le groupe des disciples, indiquent la voie pour éviter de tomber dans l'envie, dans l'ambition, dans l'adulation, tentations qui sont toujours à l'affût y compris parmi nous, chrétiens. L'exigence de conseiller, d'avertir et d'enseigner ne doit pas nous faire nous sentir supérieurs aux autres mais nous oblige avant tout à rentrer en nous-mêmes pour vérifier si nous sommes cohérents avec ce que nous demandons aux autres. N'oublions pas les paroles de Jésus : « *Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?* » (Lc 6,41). Que l'Esprit-Saint nous aide à supporter patiemment et à conseiller avec humilité et simplicité.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

NON AU TRAVAIL FORCE A BORD DES NAVIRES

JOURNÉE DE LA PÊCHE - MESSAGE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LES MIGRANTS – 21 NOVEMBRE 2016

Pour la Journée mondiale de la pêche, célébrée le 21 novembre 2016, le Vatican attire l'attention sur les « *centaines de milliers de migrants* » victimes « *de la traite ou du trafic et destinés au travail forcé à bord des navires de pêche* ». Dans un message publié le 15 novembre, le Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement invite à identifier les victimes et à prévenir l'exploitation « *en proposant des alternatives viables de travail et de subsistance* ».

Depuis 1998, la *Journée mondiale de la pêche* est célébrée chaque année le 21 novembre pour souligner l'importance de préserver l'océan et la vie marine qui donne de la nourriture à des milliards de personnes et du travail à plus de 50 millions de personnes dans le monde.

Le Pape François, dans sa Lettre encyclique *Laudato Si*, mentionne certaines des menaces qui frappent et détruisent les ressources marines naturelles : « *Beaucoup de barrières de corail dans le monde sont aujourd'hui stériles ou déclinent continuellement : "Qui a transformé le merveilleux monde marin en cimetières sous-marins dépourvus de vie et de couleurs ?" Ce phénomène est dû en grande partie à la pollution qui atteint la mer, résultat de la déforestation, des monocultures agricoles, des déchets industriels et des méthodes destructives de pêche, spécialement celles qui utilisent le cyanure et la dynamite* » (n.41). Etant donné qu'ils représentent un patrimoine commun de l'humanité, le Pape François a appelé chacun à « *...collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités* » (n.14).

Pour cette raison, nous apprécions et attendons avec impatience la mise en œuvre de l'*Accord relatif aux mesures du ressort de l'État du port visant à prévenir, contrecarrer et éliminer la pêche*

illicite, non déclarée et non réglementée (Agreement on Port State Measures to Prevent, Deter and Eliminate Illegal, Unreported and Unregulated Fishing – PSMA), adopté comme accord de la FAO en 2009. Après plusieurs années d'efforts diplomatiques, il est finalement entré en vigueur, le 5 juin dernier, et est à présent juridiquement contraignant pour les 29 pays et l'organisation régionale qui l'ont signé. À travers l'adoption et la mise en œuvre de mesures de l'État du port effectives, le PSMA est le premier traité international contraignant cherchant à prévenir, contrecarrer et éliminer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée (INDNR), un problème environnemental important qui provoque de sérieux dommages économiques et menace la sécurité alimentaire dans de nombreux pays.

Toutefois, notre préoccupation ne se limite pas aux ressources marines. L'industrie de la pêche est largement reconnue comme l'une des plus dangereuses en raison des fréquents accidents de travail et du taux élevé de mortalité. En cette Journée mondiale de la pêche, nous voudrions porter notre attention également sur les pêcheurs qui se trouvent dans des situations d'exploitation et d'abus.

Malheureusement, on ne connaît pas bien la réalité tragique au sein de l'industrie de la pêche, où des centaines de milliers de

migrants internes/transnationaux sont victimes de la traite ou du trafic et destinés au travail forcé à bord des navires de pêche.

Cela est favorisé par un réseau d'organisations criminelles et d'individus qui abusent des personnes provenant de situations de pauvreté, qui recherchent désespérément un travail qui pourrait les aider à briser le cercle de pauvreté. Au lieu de cela, elles tombent dans une situation de traite, de servitude pour dette sans issue. En effet, les navires de pêche passent de longues périodes en mer (allant de quelques mois à plusieurs années) et cela rend difficile, voire impossible, pour les victimes de ces crimes de dénoncer leurs situations difficiles.

En tenant compte de l'appel du Pape François : « *La traite des personnes est un crime contre l'humanité. Nous devons unir nos forces pour libérer les victimes et pour arrêter ce crime toujours plus agressif, qui menace, outre les personnes individuelles, les valeurs fondatrices de la société, et aussi la sécurité et la justice internationales, mais également l'économie, le tissu familial et la vie en société elle-même* », en tant qu'Église catholique, nous voudrions renouveler notre appel aux gouvernements en vue de ratifier la *Convention sur le travail dans la pêche* de 2007 (n.188),

afin de créer un environnement sûr à bord des navires de pêche et de meilleures mesures de bien-être pour les pêcheurs. Depuis octobre 2016, la Convention a été ratifiée par neuf États côtiers, et un pays supplémentaire est nécessaire pour l'entrée en vigueur de la Convention.

Tandis que nous exprimons notre gratitude aux aumôniers et aux bénévoles de l'Apostolat de la mer (AM) pour leur dévouement et leur engagement, nous voudrions les appeler à être vigilants et à intensifier leur présence dans les ports de pêche, en vue d'identifier et de porter secours aux victimes de la traite. Il est également nécessaire que l'AM travaille plus étroitement avec les responsables des communautés de pêche afin d'éduquer et de prévenir la traite des êtres humains en proposant des alternatives viables de travail et de subsistance.

Puisse Marie, *Stella Maris*, continuer d'être une source de force et de protection pour tous les pêcheurs et leurs familles.

Antonio Maria Card. Vegliò, Président

P. Gabriele Bentoglio, cs, Sous-Secrétaire

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LES VRAIS TRESORS DE L'ÉGLISE CE SONT LES PAUVRES, PAS SES CATHEDRALES !

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS AU JUBILÉ DES EXCLUS ET DES SANS-ABRIS – 13 NOVEMBRE 2016

Le Pape François a présidé ce dimanche 13 novembre une messe à l'occasion du Jubilé des personnes socialement exclues. Devant une assemblée de sans-abris réunis dans la Basilique Saint-Pierre, le Saint-Père a commenté l'Évangile du jour dans lequel Jésus évoque la fin des Temps. Dans son homélie, François a rappelé à chacun qu'il y a deux biens précieux qui ne passeront pas : Dieu et l'homme.

« *Pour vous [...] le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement* » (Ml 3,20). Les paroles du prophète Malachie, que nous avons entendues dans la première lecture, éclairent la célébration cette journée jubilaire. Elles se trouvent à la dernière page du dernier prophète de l'Ancien Testament et sont adressées à ceux qui ont confiance dans le Seigneur, qui mettent leur espérance en lui, en le choisissant comme le bien suprême de la vie et en refusant de vivre uniquement pour soi et pour ses intérêts personnels. Pour ceux-là, pauvres de soi mais riches de Dieu, se lèvera le soleil de sa justice : ils sont les pauvres en esprit, à qui Jésus promet le royaume des cieux (cf. Mt 5,3) et que Dieu, par la bouche du prophète Malachie, appelle « *mon domaine particulier* » (Ml 3,17). Le prophète les oppose aux superbes, à ceux qui ont mis la sécurité de la vie dans leur autosuffisance et dans les biens du monde. Derrière cette page finale de l'Ancien Testament, se cachent des questions qui interpellent sur le sens dernier de la vie : où est-ce que moi je cherche ma sécurité ? Dans le Seigneur ou dans d'autres sécurités qui ne plaisent pas à Dieu ? Vers où s'oriente ma vie, vers où se dirige mon cœur ? Vers le Seigneur de la vie ou vers des choses qui passent et ne comblent pas ?

Des questions similaires apparaissent dans le passage de l'Évangile d'aujourd'hui. Jésus se trouve à Jérusalem, pour la dernière et la plus importante page de sa vie terrestre : sa mort et sa résurrection. C'est aux alentours du temple, orné « *de belles pierres et d'ex-voto* » (Lc 21,5). Les gens sont précisément en train de parler des beautés extérieures du temple, lorsque Jésus dit : « *Ce que vous voyez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre* » (v.6). Il ajoute qu'il ne manquera pas de conflits, de famines, de bouleversements sur la terre et dans le ciel. Jésus ne veut pas effrayer, mais nous dire que tout ce que nous voyons passe inexorablement. Même les royaumes les plus puissants, les édifices les plus sacrés et les réalités les plus stables du monde ne durent pas pour toujours. Tôt tout tard, ils s'effondrent.

Face à ces affirmations, les gens posent immédiatement deux questions au Maître : « *Quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ?* » (v.7). Quand et quel...

Nous sommes toujours poussés par la curiosité : on veut savoir quand et avoir des signes. Mais cette curiosité ne plaît pas à Jésus. Au contraire, il exhorte à ne pas se laisser tromper par les prédicateurs apocalyptiques. Celui qui suit Jésus ne prête pas l'oreille aux prophètes de malheur, aux vanités des horoscopes, aux prédications et aux prédictions qui suscitent peur, en distrayant de ce qui compte. Parmi les nombreuses voix qui se font entendre, le Seigneur invite à distinguer ce qui vient de lui et ce qui vient de l'esprit faux. C'est important : distinguer l'invitation sage que Dieu nous adresse chaque jour de la clameur de celui qui se sert du nom de Dieu pour effrayer, alimenter des divisions et des peurs.

Jésus invite fermement à ne pas avoir peur face aux bouleversements de chaque époque, même pas face aux plus graves et plus injustes épreuves qui arrivent à ces disciples. Il demande de persévérer dans le bien et dans la pleine confiance mise en Dieu, qui ne déçoit pas : « *Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu* » (v.18). Dieu n'oublie pas ses fidèles, son précieux domaine, que nous sommes.

Mais il nous interpelle aujourd'hui sur le sens de notre existence. Par une image, on pourrait dire que ces lectures se présentent comme un « *tamis* » dans le déroulement de notre vie : elles nous rappellent que presque tout en ce monde passe, comme l'eau qui coule ; mais il y a de précieuses réalités qui demeurent, comme une pierre précieuse sur le tamis. Qu'est-ce qui reste, qu'est-ce qui a de la valeur dans la vie, quelles richesses ne s'évanouissent pas ? Sûrement deux : le Seigneur et le prochain. Ces deux richesses ne s'évanouissent pas. Voilà les plus grands biens à aimer. Tout le reste – le ciel, la terre, les choses les plus belles, même cette Basilique – passe, mais nous ne devons pas exclure de notre vie Dieu et les autres.

Néanmoins, précisément aujourd'hui, lorsqu'on parle d'exclusion, viennent à l'esprit immédiatement des personnes concrètes ; pas des choses inutiles, mais des personnes précieuses. La personne humaine, placée par Dieu au sommet de la création, est souvent rejetée, car on préfère les choses qui passent. Et cela est inacceptable, parce que l'homme est le bien le plus précieux aux yeux de Dieu. Et c'est grave qu'on s'habitue à ce rejet ; il faut

s'inquiéter, lorsque la conscience est anesthésiée et ne prête plus attention au frère qui souffre à côté de nous ou aux problèmes sérieux du monde, qui deviennent seulement des refrains entendus dans les revues de presse des journaux télévisés.

Aujourd'hui, chers frères et sœurs, c'est votre jubilé, et par votre présence, vous nous aidez à nous harmoniser sur la longueur d'onde de Dieu, à regarder ce que lui regarde : il ne s'arrête pas à l'apparence (cf. 1Sam 16,7), mais dirige son regard vers « *le pauvre, celui qui a l'esprit abattu* » (Is 66, 2), vers les nombreux pauvres Lazare d'aujourd'hui. Que cela nous fait mal de feindre de ne pas apercevoir Lazare qui est exclu et rejeté (cf. Lc 16, 19-21) ! C'est tourner le dos à Dieu. C'est tourner le dos à Dieu ! C'est un symptôme de sclérose spirituelle lorsque l'intérêt se concentre sur les choses à produire plutôt que sur les personnes à aimer. Ainsi naît la contradiction tragique de nos temps : plus augmentent le progrès et les possibilités, ce qui est un bien, plus il y a de gens qui ne peuvent pas y accéder. C'est une grande injustice qui doit nous préoccuper, beaucoup plus que de savoir quand et comment il y aura la fin du monde. En effet, on ne peut pas rester tranquille chez soi tandis que Lazare se trouve à la porte ; il n'y a pas de paix chez celui qui vit bien, lorsque manque la justice dans la maison de tout le monde.

Aujourd'hui, dans les cathédrales et dans les sanctuaires du monde entier, se ferment les Portes de la Miséricorde. Demandons la grâce de ne pas fermer les yeux face à Dieu qui nous regarde et devant le prochain qui nous interpelle. Ouvrons les yeux sur Dieu, en purifiant la vue du cœur des représentations trompeuses et effrayantes, du dieu du pouvoir et des châtements, projections de l'orgueil et de la crainte des hommes. Regardons

avec confiance le Dieu de la miséricorde, avec la certitude que « *l'amour ne passera jamais* » (1Co 13,8). Renouvelons l'espérance de la vraie vie à laquelle nous sommes appelés, celle qui ne passera pas et qui nous attend en communion avec le Seigneur et avec les autres, dans une joie qui durera pour toujours, sans fin.

Et ouvrons nos yeux sur le prochain, surtout sur le frère oublié et exclu, sur le « *Lazare* » qui gît devant notre porte. Sur eux pointe la loupe d'agrandissement de l'Église. Que le Seigneur nous libère du fait de diriger cette loupe vers nous-mêmes. Qu'il nous détache des oripeaux qui distraient, des intérêts et des privilèges, de l'attachement au pouvoir et à la gloire, de la séduction de l'esprit du monde. Notre Mère l'Église regarde « *en particulier cette partie de l'humanité qui souffre et pleure, car elle sait que ces personnes lui appartiennent par droit évangélique* » (Paul VI, Allocution inaugurale de la 2^{ème} Session du Concile Vatican II, 29 septembre 1963). Par droit et aussi par devoir évangélique, car c'est notre tâche de prendre soin de la vraie richesse que sont les pauvres. À la lumière de ces réflexions, je voudrais qu'aujourd'hui soit la « *journée des pauvres* ». Une antique tradition, concernant le saint martyr romain Laurent, nous le rappelle bien. Avant de subir un atroce martyre par amour pour le Seigneur, il a distribué les biens de la communauté aux pauvres, qu'il a qualifiés de vrais trésors de l'Église. Que le Seigneur nous accorde de regarder sans peur ce qui compte, de diriger notre cœur vers lui et vers nos vrais trésors.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2016 – SOLENNITE DU CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – ANNEE C

Lecture du deuxième livre de Samuel (2 S 5, 1-3)

En ces jours-là, toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair. Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenais, et le Seigneur t'a dit : 'Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël.' » Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël. – Parole du Seigneur.

Psaume 121 (122), 1-2, 3-4, 5-6

Quelle joie quand on m'a dit :

« Nous irons à la maison du Seigneur ! »

Maintenant notre marche prend fin
devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :

ville où tout ensemble ne fait qu'un !

C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur,
là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit,

le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem :

« Paix à ceux qui t'aiment ! »

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens (Col 1, 12-20)

Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la

terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Mc 11, 9b.10a)

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Béni soit le Règne qui vient, celui de David notre père.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 23, 35-43)

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En communion avec tous nos frères et sœurs chrétiens faisons monter nos supplications vers le Christ, Roi de l'Univers.

Pour les peuples de la terre, et pour ceux qui les gouvernent, prions le Seigneur !

Pour ceux qui ont mis leur foi dans le Christ et pour nos frères chrétiens les plus proches, prions le Seigneur !

Pour ceux qui nous ont fait du bien, et pour ceux qui nous haïssent, prions le Seigneur !

Pour ceux qui sont en danger, pour les prisonniers, les affamés,

les malades, prions le Seigneur !

Pour ceux qui comptent sur notre prière malgré nos faiblesses, prions le Seigneur !

Pour nous-mêmes et pour ceux qui reposent dans la paix, prions le Seigneur !

Jésus, roi crucifié et couronné d'épines, tu n'as pas d'autre puissance que celle de l'Amour. Accorde-nous, à ta suite, de choisir l'amour pour seule force et l'humble service pour unique grandeur. Toi qui nous donne rendez-vous dans la joie de ton Royaume pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Aujourd'hui, la solennité du Christ Roi de l'univers, couronnement de l'année liturgique, marque également la conclusion de l'Année de la Foi, promulguée par le Pape Benoît XVI, pour qui nous avons maintenant une pensée pleine d'affection et de reconnaissance pour ce don qu'il nous a fait. Avec cette initiative providentielle, il nous a donné la possibilité de redécouvrir la beauté de ce chemin de foi qui a débuté le jour de notre Baptême, qui nous a faits fils de Dieu et frères dans l'Église. Un chemin qui a pour objectif final la pleine rencontre avec Dieu, et au cours duquel l'Esprit Saint nous purifie, nous élève, nous sanctifie, pour nous faire entrer dans le bonheur auquel aspire notre cœur.

Je désire également adresser une salutation cordiale et fraternelle aux Patriarches et aux Archevêques Majeurs des Églises orientales catholiques, ici présents. L'échange de la paix, que j'accomplirai avec eux, veut exprimer avant tout la reconnaissance de l'Évêque de Rome à l'égard de ces communautés, qui ont confessé le nom du Christ avec une fidélité exemplaire, souvent payée fort cher.

En même temps, par leur intermédiaire, je veux rejoindre avec ce geste tous les chrétiens qui vivent en Terre Sainte, en Syrie et dans tout l'Orient, afin d'obtenir pour tous le don de la paix et de la concorde.

Les lectures bibliques qui ont été proclamées ont comme fil conducteur la centralité du Christ. Le Christ est au centre, le Christ est le centre. Le Christ centre de la création, le Christ centre du peuple, le Christ centre de l'histoire.

1. L'Apôtre Paul nous offre une vision très profonde de la centralité de Jésus. Il nous le présente comme le Premier-né de toute la création : en lui, par lui et pour lui toutes choses furent créées. Il est le centre de toutes choses, il est le principe : Jésus Christ, le Seigneur. Dieu lui a donné la plénitude, la totalité, pour qu'en lui toutes choses soient réconciliées (cf. Col. 1, 12-20). Seigneur de la création, Seigneur de la réconciliation.

Cette image nous fait comprendre que Jésus est le centre de la création ; et, par conséquent, l'attitude demandée au croyant, s'il veut être tel, est de reconnaître et d'accueillir dans sa vie cette centralité de Jésus-Christ, dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses œuvres. Et ainsi nos pensées seront des pensées chrétiennes, des pensées du Christ. Nos œuvres seront des œuvres chrétiennes, des œuvres du Christ, nos paroles seront des paroles chrétiennes, des paroles du Christ. Par contre, quand on perd ce centre, parce qu'on le substitue avec quelque chose d'autre, il n'en vient que des dommages, pour l'environnement autour de nous et pour l'homme lui-même.

2. En plus d'être le centre de la création et centre de la réconciliation, le Christ est le centre du peuple de Dieu. Et précisément aujourd'hui il est ici, au milieu de nous. Maintenant il est ici dans la Parole, et il sera ici sur l'autel, vivant, présent, au milieu de nous, son peuple. C'est ce qui nous est exposé dans la première Lecture, qui raconte le jour où les tribus d'Israël vinrent chercher David et, devant le Seigneur, lui donnèrent l'onction de roi sur Israël (cf. 2 S 5, 1-3). À travers la recherche de la figure

idéale du roi, ces hommes cherchaient en réalité Dieu lui-même : un Dieu qui se fasse proche, qui accepte de devenir compagnon de route de l'homme, qui se fasse leur frère.

Le Christ, descendant du roi David, est justement le « frère » autour duquel se constitue le peuple, qui prend soin de son peuple, de nous tous, au prix de sa vie. En lui nous sommes un ; un seul peuple uni à lui, nous partageons un seul chemin, un seul destin. C'est seulement en lui, en lui comme centre, que nous avons notre identité comme peuple.

3. Enfin, le Christ est le centre de l'histoire de l'humanité, et aussi le centre de l'histoire de tout homme. C'est à lui que nous pouvons rapporter les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses dont notre vie est tissée. Lorsque Jésus est au centre, même les moments les plus sombres de notre existence s'éclairent, et il nous donne l'espérance, comme cela arrive au bon larron dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Tandis que tous les autres s'adressent à Jésus avec mépris – « Si tu es le Christ, le Roi Messie, sauve-toi toi-même en descendant de la croix ! » – cet homme, qui a commis des erreurs dans sa vie, à la fin, repent, s'agrippe à Jésus crucifié en implorant : « Souviens-toi de moi quand tu entreras dans ton Royaume » (Lc 23,42). Et Jésus lui promet : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (v.43) : son Royaume. Jésus prononce seulement la parole du pardon, non celle de la condamnation ; et quand l'homme trouve le courage de demander ce pardon, le Seigneur ne laisse jamais tomber une telle demande. Aujourd'hui, nous pouvons tous penser à notre histoire, à notre cheminement. Chacun de nous a son histoire ; chacun de nous a aussi ses erreurs, ses péchés, ses moments heureux et ses moments sombres. Cela fera du bien, au cours de cette journée, de penser à notre histoire, et regarder Jésus, et de tout cœur lui répéter de nombreuses fois, mais avec le cœur, en silence, chacun de nous : « Souviens-toi de moi, Seigneur, maintenant que tu es dans ton Royaume ! Jésus, souviens-toi de moi, parce que je veux devenir bon, je veux devenir bon, mais je n'ai pas la force, je ne peux pas : je suis pécheur, je suis pécheresse. Mais souviens-toi de moi, Jésus. Tu peux te souvenir de moi, parce que tu es au centre, tu es justement dans ton Royaume ! ». Que c'est beau ! Faisons-le tous aujourd'hui, chacun dans son cœur, de nombreuses fois. « Souviens-toi de moi, Seigneur, toi qui es au centre, toi qui es dans ton Royaume ! »

La promesse de Jésus au bon larron nous donne une grande espérance : elle nous dit que la grâce de Dieu est toujours plus abondante que la prière qui l'a demandée. Le Seigneur donne toujours plus, il est tellement généreux, il donne toujours plus que ce qui lui est demandé : tu lui demandes qu'il se rappelle de toi, et il t'emmène dans son Royaume ! Jésus est bien le centre de nos désirs de joie et de salut. Allons tous ensemble sur cette route !

Pape François

© Libreria Editrice Vaticana - 2013

CHANTS

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016 – SOLENNITE DU CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – ANNEE C

ENTRÉE :

R- Le Seigneur est roi, que toute la terre chante sa gloire,
Le Seigneur est roi, Alléluia, Alléluia

1- Chantez au Seigneur un cantique nouveau,
Chantez au Seigneur toute la terre.

2- Chantez au Seigneur et bénissez son nom,
De jour en jour proclamez son salut.

3 Grand le Seigneur et louable hautement,
Qu'il soit redouté par-dessus tous les dieux

4 Lui le Seigneur, c'est lui qui fit les cieux.
Dans son sanctuaire puissance et splendeur.

5 Rendez au Seigneur, familles des peuples,
Rendez au Seigneur la gloire et la puissance.

6 Présentez l'offrande, entrez dans ses parvis,
Prosternez-vous devant le Seigneur

KYRIE : R. MAI

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

J'étais dans la joie, Alléluia !
Quand je suis parti vers la maison du Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia Jésus est Roi Alléluia, alléluia,
Jésus est Roi au milieu de nous. Il est vivant, il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e tō mātou Arii. E te Fatu e tō mātou Fa'aora.
Aroha mai ia mātou.

OFFERTOIRE :

1- Quand les prophéties cesseront,
Quand toutes les langues se tairont,
Quand la connaissance finira, seule la charité restera ;
Le ciel et la terre passeront,
La parole de Dieu demeurera. *(bis)*

R- Hosannah pour le Roi des rois, le Seigneur des Seigneurs,
Chantons gloire et alléluia, devant l'Agneau vainqueur.

2- O Jérusalem resplendis, tu es délivré de la nuit,
Tu t'es fiancé à ton Roi, le feu de l'Amour brûle en toi,
De temple, il n'y aura plus,
Dieu sera présent en Toi toujours. *(bis)*

SANCTUS : FROGIER II - MH22

ANAMNESE :

Nous rappelons ta mort, Seigneur ressuscité
et nous attendons que tu viennes *(bis)*

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : R. MAI

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

O oe to'u arii, o oe to'u faaora, o oe to'u atua e Iesu e. *(bis)*

CHANTS

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2016 – SOLENNITE DU CHRIST, ROI DE L'UNIVERS – ANNEE C

ENTRÉE : G. COSTELEY

R- Que la terre entière chante, que la terre entière chante,
Gloire à Jésus Christ seul Seigneur

- 1- Roi des siècles éternels, tu parais dans notre monde,
répondant à notre appel, ta lumière nous inonde :
Gloire à Dieu qui se révèle par son Fils en l'Esprit Saint,
gloire à Dieu car il nous aime
- 2- Oui le verbe s'est fait chair, cet enfant c'est notre maitre,
des confins de l'univers, rois, venez le reconnaître.
- 3- Resplendis roi glorieux, sainte image de de ton père,
guide nous auprès de Dieu, au royaume de lumière.

KYRIE : FROGIER I – MH p.20 - tahitien

GLOIRE À DIEU : Dédé I

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME : Pierre NOUVEAU - psalmodié

Aue te 'oa'oa (i) te parau ra'a hia mai iau e,
tatou e haere i te fare o te Fatu.

ACCLAMATION : I. KAUA

Allé, allé, alléluia a a, o Iesu Kirito
Alléluia, allé, allé, alléluia, a a, te Arii o te ao nui
Alléluia Alléluia.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, to matou, Arii, E te Fatu e, to matou faaora,
Aroha mai ia matou.
- 2- Arii nui e, a faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : MHN 88

ia mamu te fenua, ia maere te ra'i,
I na letu metia tei pou mai te ra'i mai.

H Ua mo'e i te mata, e i tera iana,
O tei faaro'o papu ma te aroha 'tu.

En I te haa mo'a ra'a te pane e te vine,
ua pau e ua tae mai, Iesu manahope.

2^{ème} chant : BAMBRIDGE

A pupu i te teitei, i to oe ora nei, ma te ha'amaitai ra'a,
oia, ia ana'e, te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.
A faaho'i atu, i to oe Fatu, i tana mau tao'a te mau mahana,
Aroha tu iana, ma to mafatu, e ma to puai ra, ia api mai mai iana

SANCTUS : Frogier I - MH p20-21 - tahitien

ANAMNESE : Petiot – MHN 25

Ei hanahana ia oe e te Fatu, Iesu Kirito,
Tei pohe na e, te ti'a faahou e te ora nai a,
O oe to matou faaora, to matou Atua,
Haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : Missel français

AGNUS : FROGIER – MH p.21

COMMUNION : Joseph MAPU

R- A pou mai e ta'u ora, ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
e i roto i ta'u mafatu, a pou mai e fa'aea.

- 1- Na te haere mai nei o Iesu ta'u hoa here i raro te ata pane,
inaha teie mai nei.
- 2- Aue to'u nei pou pou i teie manihini rahi, te teitei te haere mai,
i te ta'ata veve

ENVOI :

R- Majesté, à lui la Majesté,
à Jésus soit louange, honneur et gloire,
Majesté, suprême autorité, du haut des cieux,
son règne vient sur tous les siens.

- 1- Exultons et célébrons le nom de Jésus,
glorifions et proclamons, Jésus-Christ le Roi Majesté,
à lui la Majesté, dans notre cœur,
Christ le Sauveur règne en Seigneur.!

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2016

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS – solennité - blanc

Bréviaire : 2^{ème} semaine

Clôture de l'Année de la Miséricorde

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Dania et Gérard ;

09h30 : **Baptême** de Kemamoananui, Heiava et Jayanah ;

LUNDI 21 NOVEMBRE 2016

La Présentation de la Vierge Marie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 22 NOVEMBRE 2016

S^{te} Cécile, vierge et martyre à Rome, 1^{ers} siècles – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 23 NOVEMBRE 2016

S. Clément 1^{er}, pape et martyr, † v. 97 à Rome ou S. Colomban, abbé de Luxeuil, † 615 à Bobbio – vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour Timona, Mateo et Kimou ;

12h00 : **Messe** : Vahine et Faabei et leur descendance ;

JEUDI 24 NOVEMBRE 2016

S. André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons, martyrs au Vietnam, † 1845-1862 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 25 NOVEMBRE 2016

S^{te} Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre - vert

05h50 : **Messe** : Pour la libération des âmes du purgatoire ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2016

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Pour le salut de tous les agonisants ;

18h00 : **Messe** : Famille CHUNG-WONG, Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2016

1^{er} Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;



LES CATHE-ANNONCES

Lundi 21 novembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges** ;

Lundi 21 novembre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 23 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

L'ensemble vocal et instrumental PRO MUSICA

fête Sainte Cécile

vendredi 25 et samedi 26 novembre 2016

à 20h00, en la cathédrale de Papeete

Concerts gratuits



H. PURCELL
Ode on St Cecilia's Day

J-S BACH
Magnificat

M-A CHARPENTIER
Messe de minuit pour Noël

Direction J-M DURANG

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 700 971xpf** (57% de 2015). Merci à tous



P.K.O

« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°63/2016
Dimanche 27 novembre 2016 – 1^{er} du Temps de l'Avent – Année A

HUMEURS...

À DIEU CHRISTINE

Vous ne verrez plus Christine sur le bord du trottoir près de la Poste de Papeete... Vous ne l'entendrez plus vous interpeller : « *M'sieur, t'as pas 100 francs...* ». Elle s'en est allé jeudi matin à l'aube vers la maison du Seigneur...

Christine, j'ai plus que souvent été impatient avec toi... Qu'est-ce tu pouvais me casser les pieds... me mettre hors de moi parfois... mais chez toi, jamais de rancune...

Au-delà des apparences, il y avait chez toi un cœur de maman en souffrance de ne pas savoir ce que devenaient tes enfants... Combien de fois tu nous as demandé : « *Tu connais mes enfants ? Tu sais où ils sont ? Tu as des nouvelles de mes enfants ?* »

Tu ne demandais pas grand-chose... un peu d'attention, de tendresse... Je ne peux oublier ton petit baisé sur mon front lorsque tu arrivais à Te Vai-ete... une joie pour toi de te savoir comme les autres...

Avec toi... nous avons fait l'expérience de notre impuissance à changer les choses... accepter nos limites... Merci Christine et bon voyage... toi qui nous précède au Royaume !



« LA BEAUTE D'UNE VILLE, ELLE EST D'ABORD DE NE PAS AVOIR DE TAUDIS, DE NE PAS AVOIR DE SANS-LOGIS » - ABBE PIERRE

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'AVENT

« *Voilà qu'elle a quatorze ans, toujours pleurnicheuse. Mais le soir de la nuit de Noël 1886, après avoir communié, revenant en famille aux Buissonnets où l'attendent des cadeaux dans la cheminée, son papa, fatigué, laisse échapper : "Heureusement que c'est la dernière année (qu'on prépare ainsi les cadeaux). Elle est trop grande..."* »

Ayant entendu, Thérèse fond en larmes. Elle monte l'escalier pour retirer son chapeau. Devant son état, sa sœur Céline lui conseille de ne pas descendre. Mais soudain, Thérèse reçoit une grande grâce de force. Elle ne se reconnaît pas ! Ses larmes sont séchées. Elle redescend l'escalier, découvre ses cadeaux en riant. Tous sont dans la joie. La "pleureuse" a été soudainement transformée en une fille forte, après dix ans d'efforts. Elle appellera ce Noël, la nuit de sa "conversion". Le Dieu fort qui se fait si petit en Jésus à Bethléem a transformé la faible petite Thérèse Martin en une jeune fille combattante pour son amour. D'autant qu'elle voudrait aussi être carmélite et qu'il faudrait de la force pour vivre cette vocation. Alors, elle priait... elle priait...

Et voilà que l'Amour est entré dans son cœur, elle va s'oublier pour faire plaisir aux autres et dès lors écrit-elle, "je suis heureuse". » Noël 1886 : la nuit de la conversion de Sainte Thérèse de Lisieux.

Le mois de décembre est là. Noël et ses réjouissances se profilent à l'horizon. L'occasion idéale pour revoir notre définition de Noël et nos attentes. Au fil du temps, le réveillon de Noël est devenu la fête familiale par excellence. Une fête qui invite au partage, au don gratuit, à la recherche du bonheur de l'autre. Voilà en tous les cas la « *définition* » de Noël en théorie. Mais dans la pratique, qu'en est-il ? Force est de constater que cette si belle fête est devenue une véritable frénésie. Oui, Noël a été réduit à une fête commerciale et égocentrique. Égocentrique car, que l'on se le dise bien, offrir les plus beaux jouets à nos enfants ou offrir les

plus onéreux présents à nos proches, cela s'apparente plus à de l'égoïsme qu'à un vrai partage avec l'autre. Nous sommes tellement obnubilés par notre propre plaisir et celui de notre comité restreint... voire très restreint que nous nous coupons du reste du monde.

Alors, quoi ? Devons-nous nous priver d'un réveillon pour les pauvres ? C'est extrême !

Non, essayons juste d'avoir de petits gestes pour l'autre avant de fêter Noël. Oui, mettons à profit le temps de l'Avent pour rendre visibles les oubliés, pour partager avec les négligés de notre routine. Oui, durant cet Avent, imposons-nous chaque jour un geste envers un inconnu. Rien de dispendieux, rassurez-vous ! Un simple sourire, un petit bonjour, une attention. Un pas chaque jour vers l'autre... pour nous rapprocher de la crèche. Quittons un peu plus tous les jours notre confort pour, ne serait-ce, que voir la misère et le désespoir de l'autre pour mieux apprécier l'Espérance de Noël. Ce sera notre calendrier de l'Avent censé nous préparer à fêter dignement Noël. Un effort pour l'autre, une marque d'attention à Dieu tous les jours jusqu'à Noël. Oui, faisons de cet Avent le bon moment pour penser à l'autre, le moment de voir le malheur de l'autre et d'essayer d'y remédier, le moment d'apprendre à donner au lieu de recevoir et d'expérimenter la vraie richesse d'un partage !

« *Heureusement que c'est la dernière année (qu'on prépare ainsi les cadeaux).* », n'attendons pas une phrase si dure pour changer notre égoïsme en générosité.

Et puis, avouez que rendre visibles les invisibles de notre quotidien serait un bel hommage à Dieu qui se rend visible à Noël.

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°63
27 novembre 2016

REGARD SUR L'ANNEE JUBILAIRE

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 23 NOVEMBRE 2016

Alors que se termine l'année jubilaire de la Miséricorde voulue par le Pape François, il est bon de jeter un regard rétrospectif sur les fruits que ce temps fort de l'Église a fait mûrir dans notre diocèse. Le premier de ces fruits fut la mobilisation des fidèles pour vivre le passage de la porte sainte comme une démarche de conversion et de foi. De nombreux fidèles, de nombreuses paroisses, mouvements, groupes de catéchèse et de jeunes et jusqu'à certaines communautés des îles hors de Tahiti ont vécu cette démarche comme un signe de leur désir de se laisser interpeller dans leur vie Chrétienne non seulement de façon individuelle, mais surtout en communauté. Vivre ensemble une telle démarche ne peut que contribuer à rapprocher les fidèles et faire grandir chez chacun la conscience d'appartenir à un peuple de croyants. Un grand merci doit être exprimé ici aux églises de Maria no te Hau et de Taravao et à leurs équipes de prêtres et de laïcs pour l'accueil et le service qu'ils ont rendu pendant cette année jubilaire. Le second fruit fut les nombreuses démarches de réconciliation vécues par beaucoup grâce à l'accueil du sacrement du pardon mais aussi par le pardon donné et reçu au sein même des relations humaines, dans les couples, les familles, entre frères et sœurs ; beaucoup se sont réconciliés, témoignant ainsi de leur accueil de cette miséricorde que Dieu accorde à ceux qui le lui demandent. Un troisième fruit fut la participation de nombreux fidèles aux conférences, enseignements, retraites, visant à expliquer, faire découvrir la réalité de la miséricorde de Dieu, notamment à travers des commentaires de la Parole de Dieu. Nul doute que tous ces efforts de formation auront permis à beaucoup de mieux saisir le véritable visage de ce Dieu qui nous aime au-delà de nos faiblesses et que le Christ nous a révélé par sa vie et sa mort sur la croix. Autre fruit, lié à ce qui précède : le retour de bien des enfants prodigues vers la maison du Père. Ce fut en effet pour certains la redécouverte de la personne de Jésus Christ qu'ils avaient laissé de côté, redécouverte s'accompagnant souvent d'un retour à la pratique de l'Eucharistie dominicale dans leur paroisse et d'une authentique charité. Autre fruit, ce fut l'accueil de personnes d'autres confessions dans cette démarche d'approche du mystère d'amour de Dieu, dans

le respect des différences et l'ouverture à la bienveillance de Dieu envers tous ceux qui cherchent la vérité. Enfin, signalons les « *actes de miséricorde* » accomplis à l'égard de ceux qui souffrent de solitude, de pauvreté, de maladie : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger...* » Ces actions ont été menées au niveau individuel, certes, mais aussi par des groupes, des paroisses, des mouvements qui entendaient ainsi concrétiser leur désir d'être miséricordieux « *comme le Père* ».

Des regrets et des souhaits ? Peut-être nos communautés Chrétiennes auraient-elles pu faire davantage pour se rendre plus proches et plus accueillantes envers ceux et celles qui souffrent de situations qui les tiennent comme « *à l'écart* » de l'Église. La miséricorde de Dieu va bien au-delà des limites posées par la loi. Dans sa lettre apostolique à l'occasion de la clôture du jubilé de la miséricorde, le Pape François écrit : « *La miséricorde ne peut être une parenthèse dans la vie de l'Église, mais elle en constitue l'existence même, qui rend manifeste et tangible la vérité profonde de l'Évangile. Tout se révèle dans la miséricorde ; tout se résout dans l'amour miséricordieux du Père... Au centre, il n'y a pas la loi ni la justice de la loi, mais l'amour de Dieu qui sait lire dans le cœur de chacun, pour en saisir le désir le plus caché, et qui doit avoir le primat sur tout* ». Mais il est toujours temps de relever ce défi !

Pour conclure, laissons la parole à notre Pape : « *À l'heure où s'achève ce Jubilé, il est temps de regarder en avant et de comprendre comment continuer avec fidélité, joie et enthousiasme, à faire l'expérience de la richesse de la miséricorde divine. Nos communautés pourront rester vivantes et dynamiques dans la mission de nouvelle évangélisation dans la mesure où la "conversion pastorale" que nous sommes appelés à vivre sera imprégnée chaque jour de la force rénovatrice de la miséricorde. Ne mettons pas de limites à son action ; n'attristons pas l'Esprit qui indique toujours des chemins nouveaux pour annoncer à tous l'Évangile du salut* ».

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 59

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT- FARA (2)

Jean-Marie Poirier disait : « *C'est souvent l'évidence qui exige le plus de démonstrations.* » Une absurdité, me direz-vous. Pourtant, le témoignage touchant de Fara en est l'exemple même. Le regard et la désapprobation des autres fut une source de souffrances pour cette enfant qui agissait en toute innocence. Avec le temps et une détermination infaillible, elle a fait des recherches et s'est documentée pour montrer et démontrer ce qui était inné et naturel pour elle. Elle s'est battue pour se faire opérer. Elle a affronté mille et une épreuves pour que une évidence personnelle devienne vérité aux yeux de la société. Une grande leçon de courage et de persévérance !

Aujourd'hui, tu es opérée. Raconte-nous comment ça s'est passé ?

« *Quand j'ai eu 18 ans, le lendemain de mon anniversaire, j'ai acheté un billet d'avion et je suis partie en France. Parce que ma mère était contre à ce que je parte à 17 ans. Elle ne voulait pas en entendre parler, c'est normal, c'est une mère. Et si elle avait pu me retenir jusqu'à 20 ans, elle l'aurait fait ! Arrivée en France, je me suis débrouillé comme je pouvais, pour pouvoir me faire opérer. Et, là-bas, il y a beaucoup de transsexuelles qui ont essayé de me dissuader de faire l'opération, des transsexuelles qui n'étaient pas opérées elles-mêmes. Elles disaient que ça rendait folle, qu'on n'avait pas d'orgasme et qu'on avait plein de problème de santé par la suite. Il y avait beaucoup de personnes qui spéculaient sur le sujet alors qu'elles ne connaissaient rien. J'ai décidé de me tourner vers des transsexuelles qui ont été opérées, je leur ai demandé leur avis et toutes ne m'ont pas parues folles. Au contraire, je les ai trouvées libérées, joyeuses, heureuses et en train de découvrir une autre facette de leur vie. Et ça, pour celles qui n'étaient pas opérées et qui*

ont peur de franchir le pas, c'est justement ça être folle, tout simplement. Ces filles-là qui se sont faites opérer étaient libres, joyeuses, coquettes, en phase avec elles-mêmes. Alors, j'ai décidé de me faire opérer, j'ai économisé tout mon argent. Ça m'a coûté 16 000 € (1 920 000 fcp). Je me suis faite opérer à Londres. J'y suis allée toute seule, j'ai pris le train, j'ai rencontré le médecin, je me suis faite opérer. Bon, il y a toute procédure en amont, une procédure psychologique, psychiatrique mais je me suis faite quand même opérer après. Quand je me suis faite opérer, je suis restée une semaine complète là-bas. Je ne pouvais pas me lever, on m'a fait une péridurale aussi... comme si j'avais donné naissance à mon propre enfant en fait. Donc je suis restée une semaine alitée et, après ça j'ai commencé à marcher tout doucement dans ma chambre. Et, le 8^{ème} jour, je suis rentrée à Paris. Bon, il y a eu quelques petites complications. J'ai eu des migraines atroces, je me suis allongée et endormie dans les toilettes du train parce que je ne pouvais pas rester debout. Arrivée à la gare, j'ai dû attendre que la dernière personne

prenne un taxi parce que je ne pouvais pas faire la file d'attente. À cette époque-là, je ne savais pas que je pouvais demander une assistance, dans le train ou à la gare. Je me suis débrouillée toute seule jusqu'au bout. Et après je suis rentrée, là a commencé la convalescence, une longue convalescence, avec énormément de choses à faire, des soins, des dilatations pour éviter la fermeture du vagin, etc. Mais, aujourd'hui, ce que j'avais remarqué sur les filles opérées que j'avais rencontrées, ben, je le vis, je suis très heureuse et épanouie. »

Donc, l'épreuve, car c'est tout de même une rude épreuve, l'épreuve vaut la peine ?

« Oui, l'épreuve vaut vraiment la peine. En fait, les rumeurs, les spéculations autour du sujet étaient vraies pour les opérations antérieures aux années 80. Mais ces rumeurs, ces spéculations ont continué à courir jusqu'aux années 2000. Moi, j'ai eu la chance d'arriver à un moment où la médecine avait progressé. Aujourd'hui, les opérations se font très bien. Les reconstructions sont à leur extrême puisqu'ils arrivent à reproduire même le vagin très très bien, avec le clitoris, avec les petites lèvres, les grandes lèvres, les sensations avec tous les nerfs qui sont placés aux mêmes endroits, avec les muqueuses, tout. Le vagin transsexuel est très réussi. »

Et, dis-moi, comment es-tu arrivée dans le milieu de la prostitution ?

« À l'âge de 13 ans, quand j'ai commencé ma transition, je sortais avec des amis aux boums de Vaïete et de Langlois, où justement Père Christophe est intervenu pour les interdire. (Rires) Et, nous, on y allait pour s'amuser et on s'y amusait très bien. Donc je sortais là-bas avec des copains, des amis et d'autres amis qui commençaient, eux aussi, leur transition. Et, un soir, en rentrant, on a croisé une transsexuelle qui travaillait en face de la mairie, elle nous a abordé et elle m'a trouvée très belle et intéressante. Elle m'a amenée au Piano Bar et c'est là que ma transition a réellement commencé. »

Quand tu découvres cet univers à 13 ans, qu'est-ce qui est le plus dur ?

« À 13 ans, on se croit invincible. À 13 ans, on ne voit pas le malheur là où il est, le danger là où il est. À 13 ans, on est insouciant. Pour moi, à 13 ans, ce n'était pas difficile ce qui se passait, au contraire. J'avais l'impression que je défiais l'autorité. Donc j'étais en extase et heureuse, je me rebellais. »

Ton premier « client », tu t'en rappelles ?

"Non, je ne m'en rappelle pas, c'est assez vague. Mais, j'aimerais dire une chose par rapport à tout ça. Aujourd'hui, j'ai 33 ans et je me rends compte de tous les dangers que j'ai traversé, toutes les choses qui auraient pu m'arriver, les agressions, les viols, les vols, la maladie comme le sida, la drogue, l'alcoolémie, toutes ces choses-là dont on ne se rends pas compte. On ne se rend pas compte, pourquoi ? Parce que, d'une, rejetées par la société, on a l'impression d'être des merdes ! Donc, on ne donne pas de valeur à nos vies. Alors, on n'a peur de rien et on s'en fiche de ce qu'il peut nous arriver. Tout ça parce qu'on est abandonné. »

Quelque part, c'est de l'autodestruction, non ?

Non, ce n'est pas de l'autodestruction. Tu sais, à l'époque, quand j'ai débuté à 13 ans, il n'y avait pas toute la compréhension d'aujourd'hui autour du transsexualisme. Quand j'ai débuté, on était tout simplement mises au placard. Personne ne voulait de nous. On était tout simplement mises au placard, on était des parias, tout simplement. »

Et, d'après toi, la société d'aujourd'hui est davantage tolérante ?

« Je pense qu'aujourd'hui il y a une grosse différence avec l'arrivée d'internet, notamment. Moi, j'ai débuté en 1993, et je trouve qu'il y avait beaucoup plus d'agressions, beaucoup plus d'incompréhensions sur le sujet qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, les jeunes ont accès à internet. Aujourd'hui, les jeunes ont accès à plus d'informations, plus de partages. Donc ça passe mieux je trouve. Aux États-Unis par exemple, l'homosexualité est intégrée dans la société, ce qui n'était

pas le cas dans les années 90. Dans les années 80, on disait encore qu'"on cassait du pédé" quand le sida est apparu. Dans les années 90, les transsexuelles étaient tabassées dans les écoles. Aujourd'hui, il y a des droits, il y a des associations, il y a des protections pour les transsexuelles et les gays dans les écoles et les universités, aux États-Unis, en France. Et tout ça, ça arrive chez nous. Donc c'est mieux qu'auparavant, bien sûr que c'est mieux qu'auparavant ! Et, avec internet qui démocratise tout ça, qui fait passer le message en quelques secondes, bien sûr qu'aujourd'hui ce n'est pas la même époque ! Mais, aujourd'hui, j'ai remarqué qu'il y a moins de transsexuelles dans les rues. À l'époque, toutes les transsexuelles étaient réunies, toutes se connaissaient. Pourquoi ? Parce qu'à l'époque, on était rejeté donc isolé, donc on s'était réuni. On se mettait entre congénères, on va dire, entre personnes de la même race. Mais ce n'est pas le bon mot, je le sais ! »

Le plus dur dans ce métier ?

« Le plus dur ? Pour moi, c'est le non-respect, des clients ou des passants. C'est le plus dur pour moi. Pour moi, faire l'amour est un besoin, un acte naturel. Tu sais, il y a énormément de choses que l'on ne voit pas entre quatre murs, que l'on n'entend pas entre quatre vitres. Et j'ai beaucoup de clients qui sont dans le besoin, j'ai beaucoup de clients qui sont divorcés, abandonnés, seuls, puceaux et handicapés. J'ai des clients qui sont handicapés. C'est dans ce genre de situation qu'on se rend compte que ce qu'on fait n'est pas mal, au contraire. Parce que, faire l'amour est un besoin naturel. J'avais un client à Lyon qui est handicapé. Il venait me voir souvent. Il m'a dit que sa mère était au courant. Et un jour, il est venu et m'a dit : "Ma mère t'envoie le bonjour." Elle avait compris justement que son fils en avait besoin. Bien sûr qu'il y a aussi des salauds, des salauds qui ont des copines qui les trompent, bien sûr. Ça arrive. Et, d'ailleurs, ce sont ceux-là qui sont irrespectueux justement. Ils ne respectent pas leur femme, pourquoi ils vont nous respecter ? Mais, la majorité des clients nous respecte parce qu'ils ont un vrai besoin. »

Donc, on peut vraiment garder un bon souvenir de certains clients ?

« Bien sûr ! Moi, j'en garde de merveilleux souvenirs. Là, je t'en parle, j'ai des larmes aux yeux. J'avais un client en France, il est devenu un de mes meilleurs amis. Quoiqu'il m'arrive, quels que soient les problèmes que je traverse, il sera toujours là pour moi. Il m'a déjà aidée plus d'une fois. Lorsque je me suis retrouvée à l'autre bout de la terre, en Thaïlande, et j'avais eu un gros souci d'argent, il m'en a envoyé. Lorsque je me suis retrouvée à la rue, il s'est porté garant pour moi et m'a trouvé un appartement. J'avais besoin de me déplacer pour pouvoir étudier, il m'a aidée à acquérir mon véhicule. Donc, oui, on peut garder de bons souvenirs avec les clients. Mais, lui, je ne le considère plus comme un client, pour moi c'est un ami. Et donc j'ai d'autres souvenirs avec lui comme les soirées passées avec lui, les promenades sur la plage, les restaurants où on a rigolé comme des fous, les tuyaux qu'il m'a donnés quand j'ai monté mon entreprise. Il m'a expliqué comment il fallait faire. »

Ah ! Tu as monté une entreprise ?

« Oui, je le ferai dans quelques temps. J'ai fait un peu de droit et ensuite j'ai fait un diplôme en marketing, spécialisé dans la mode. Après, je suis partie en Chine faire un stage de 6 mois. J'ai étudié le chinois pendant 1 an et demi. En revenant, je n'ai pas trouvé de travail ici. Et, là, comme je suis en train de construire, j'ai besoin de beaucoup d'argent pour financer mes travaux. Je mettrais en location par la suite. Donc je travaille très dur, jour et nuit. Je mets la main à la patte pour les travaux. Je me lève tôt, j'aide mon travailleur. À 19h, je mange un peu et je viens travailler. Je rentre vers 1h du matin, pour me lever vers 6, 7h, tous les jours. »

C'est un rythme de dingue !

« Oui, c'est un rythme de dingue et je le maintiens tant que je peux. Là, mes travaux avancent bien. Il y aura 2 chambres, 1 salle de bain et 1 terrasse et j'espère pouvoir mettre en location dès la rentrée

prochaine pour que je puisse avoir un petit revenu. Cela me permettra d'acheter un terrain ou, éventuellement, financer une entreprise. »

Justement, comment tu vois ta vie dans 20 ans ?

« Dans 20 ans, je me vois avec des enfants. Dans 20 ans, je me vois avoir réussi ma vie professionnelle, ma vie familiale et mon confort matériel. »

Et, lorsque tu auras ton entreprise comptes-tu continuer la prostitution ?

« Non, bien sûr que non ! Je vais arrêter parce que c'est un métier assez difficile, comme beaucoup de métiers. Je vais arrêter parce que je compte avoir une famille. Je n'ai rien contre la prostitution, pour moi c'est un métier comme un autre, mais je ne veux pas faire croire à mes enfants que c'est quelque chose de facile et de beau. Donc, je préfère arrêter parce que je mène assez bien ma barque, je suis assez intelligente et lorsque je travaille, même dans la prostitution, je me débrouille très bien. Et, si j'ai des enfants, j'ai peur qu'ils admirent ce côté-là. Et ça, je ne veux pas ! Je préfère leur montrer d'autres valeurs. »

Une petite question un peu plus personnelle, as-tu quelqu'un dans ta vie ?

« En ce moment, non. Je suis célibataire parce que mes ambitions me prennent trop de temps. Aujourd'hui, si j'avais un copain, je le rendrais fou parce que j'ai un rythme de vie assez soutenu, je travaille 18h sur 24. Dès que je me réveille, je travaille. Je suis sur le chantier à faire du carrelage, de la peinture et même de la maçonnerie. Je fais tout. Pourquoi ? Pour que ça aille plus vite et parce que j'aime apprendre. Alors, je le fais. »

Ta plus mauvaise expérience dans la prostitution ?

« Ouh la la la, ça va être compliqué, il y en a eu beaucoup. Mais il y en a eu une en particulier qui était une très mauvaise expérience, elle

aurait pu être très dangereuse. Mais, finalement, elle est drôle. C'était en France, je me suis faite agressée dans les bois par un client et j'ai réussi à m'échapper. Il m'a courcée mais j'ai pu le semer. Malheureusement, il m'a rattrapée en voiture, j'étais en voiture avec des amis. Il nous a poursuivis en voiture et nous a foncé dedans à plusieurs reprises. On s'en est sorti indemne heureusement. Donc, à la fin, c'était assez comique ! Et puis, une autre fois, je me suis faite violée par un client. Là, ce n'était pas drôle, j'ai pleuré. Mais, j'ai été assez maline pour lui faire croire que j'allais dans son sens. Alors, il ne m'a plus rien fait, il m'a ramenée. L'essentiel, c'était de rester en vie ! »

Comment on survit à ça ?

« Il faut relativiser... il y a pire dans le monde. Je pense que, quand on est transsexuelle, on apprend beaucoup à relativiser ! »

Un dernier message ?

« Mon dernier message, il sera pour les parents des très jeunes et futures transsexuelles. Renseignez-vous. Aujourd'hui on a la possibilité d'avoir accès à internet, à une documentation, à des recherches plus fondées et plus sérieuses. Il y a des vidéos sur youtube, des vidéos avec de vrais professeurs qui parlent. Il faut lire les bonnes choses, qui sortent de réelles études avec des médecins, de vrais psychiatres, des gens très professionnels. Il faut arrêter de croire tout et n'importe quoi. Il faut s'informer sur la toile pour pouvoir justement apporter la meilleure éducation à son enfant. Et surtout prendre le temps d'écouter son enfant, qu'il soit transsexuel ou gay, homo, lesbienne, peu importe. Il faut écouter, il faut se renseigner. Voilà ! Et ne jamais lâcher son enfant ! Il faut toujours être avec, il faut toujours le soutenir et l'aimer ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

LES DOUTES FONT GRANDIR LA FOI

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 23 NOVEMBRE 2016

Le Pape François a tenu son audience générale ce mercredi 23 novembre dans la salle Paul VI du Vatican. Dans la dynamique de l'année jubilaire qui vient de s'achever, le Pape a centré sa catéchèse sur les œuvres de miséricorde spirituelle, et en a rappelé deux en particulier, fortement liées entre elles : « Conseiller ceux qui doutent et enseigner les ignorants ». Ces œuvres peuvent se vivre soit dans une dimension simple et familiale, soit sur un plan plus institutionnel.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le Jubilé étant terminé, aujourd'hui nous retournons à la normalité, mais il reste encore quelques réflexions sur les œuvres de miséricorde et nous continuons donc sur ce sujet.

La réflexion sur les œuvres de miséricorde spirituelle concerne aujourd'hui deux actions fortement liées entre elles : conseiller ceux qui doutent et enseigner aux ignorants, c'est-à-dire à ceux qui ne savent pas. Le terme « ignorant » est trop fort mais il signifie ceux qui ne savent pas quelque chose et à qui il faut enseigner. Ce sont des œuvres qui peuvent se vivre dans une dimension simple, familiale, à la portée de tous, ou bien, spécialement la seconde, celle d'enseigner, sur un plan plus institutionnel, organisé. Pensons par exemple à tous les enfants qui souffrent encore d'analphabétisme. Cela n'est pas compréhensible : dans un monde où le progrès technico-scientifique est arrivé si haut, il y a des enfants analphabètes ! C'est une injustice. Combien d'enfants souffrent du manque d'instruction ! C'est une situation de grande injustice qui porte atteinte à la dignité même de la personne. Sans instruction, on devient facilement la proie de l'exploitation et de diverses formes de malaise social

Au cours des siècles, l'Église a senti l'exigence de s'engager dans le domaine de l'instruction parce que sa mission d'évangélisation comporte l'engagement à redonner dignité aux plus pauvres. Du premier exemple d'une « école » fondée précisément ici, à Rome, par saint Justin, au second siècle, pour que les chrétiens connaissent

mieux l'Écriture sainte, jusqu'à saint Joseph Calasanz, qui a ouvert les premières écoles populaires gratuites d'Europe, nous avons une longue liste de saints et de saintes qui, à différentes époques, ont porté l'instruction aux plus désavantagés, sachant qu'à travers ce chemin ils pourraient dépasser la misère et les discriminations. Combien de chrétiens, laïcs, frères et sœurs consacrés, prêtres ont donné leur vie dans l'instruction, dans l'éducation des enfants et des jeunes ! C'est quelque chose de grand ; je vous invite à leur rendre hommage par de beaux applaudissements [applaudissements des fidèles]. Ces pionniers de l'instruction avaient compris à fond l'œuvre de miséricorde et en avaient fait un style de vie au point de transformer la société elle-même. À travers un travail simple et peu de structures, ils ont su rendre leur dignité à un grand nombre de personnes. Et l'instruction qu'ils donnaient était souvent aussi orientée au travail. Mais pensons à saint Jean Bosco, qui préparait au travail les enfants des rues avec l'Oratoire et ensuite avec les écoles, les bureaux. C'est ainsi qu'on a surgi beaucoup d'écoles professionnelles différentes qui préparaient au travail tout en éduquant aux valeurs humaines et chrétiennes. L'instruction, par conséquent, est vraiment une forme particulière d'évangélisation.

Plus l'instruction se développe et plus les personnes acquièrent des certitudes et une conscience, dont nous avons tous besoin dans la vie. Une bonne instruction nous enseigne la méthode critique qui comprend aussi un certain type de doute, utile pour poser des questions et vérifier les résultats obtenus, en vue d'une plus grande connaissance. Mais l'œuvre de miséricorde qui consiste à conseiller

ceux qui doutent ne concerne pas ce type de doute. Exprimer de la miséricorde envers ceux qui doutent équivaut, au contraire, à apaiser cette douleur et cette souffrance qui proviennent de la peur et de l'angoisse qui sont les conséquences du doute. C'est donc un acte de véritable amour par lequel on entend soutenir une personne dans sa faiblesse provoquée par l'incertitude.

Je pense qu'on pourrait me demander : « Père, mais j'ai tellement de doutes sur la foi, que dois-je faire ? Vous n'avez jamais de doutes ? » J'en ai beaucoup... C'est certain qu'à certains moments, tout le monde a des doutes. Les doutes qui touchent la foi, dans le sens positif, sont un signe que nous voulons mieux et plus à fond connaître Dieu, Jésus et le mystère de son amour pour nous. « Mais, moi, j'ai ce doute : je cherche, j'étudie, je vois ou je demande conseil sur la façon de faire ». Ces doutes-là font grandir ! C'est donc un bien que nous posions des questions sur notre foi, parce qu'ainsi nous sommes poussés à l'approfondir. Cependant les doutes doivent être dépassés. Pour cela, il est nécessaire d'écouter la Parole de Dieu et de comprendre ce qu'il nous enseigne. Une voie importante qui aide beaucoup en cela est celle de la catéchèse, par laquelle l'annonce de la foi vient à notre rencontre dans le concret de notre vie personnelle et communautaire. Et en même temps, il y a une autre voie également importante, celle de vivre le plus possible la foi. Ne faisons pas de la foi une théorie abstraite où les doutes se multiplient.

Faisons plutôt de la foi notre vie. Cherchons à la pratiquer dans le service rendu à nos frères, spécialement les plus démunis. Et alors beaucoup de doutes disparaissent, parce que nous sentons la présence de Dieu et la vérité de l'Évangile dans l'amour qui, sans notre mérite, habitent en nous et que nous partageons avec les autres.

Comme on peut le voir, chers frères et sœurs, ces deux œuvres de miséricorde non plus ne sont pas loin de notre vie. Chacun de nous peut s'engager à les vivre pour mettre en pratique les paroles du Seigneur quand il dit que le mystère de l'amour de Dieu n'a pas été révélé aux sages et aux intelligents mais aux petits (cf. Lc 10,21 ; Mt 11,25-26). C'est pourquoi l'enseignement le plus profond que nous soyons appelés à transmettre et la certitude la plus sûre pour sortir du doute sont l'amour de Dieu duquel nous avons été aimés (cf. 1 Jn 4,10). Un amour grand, gratuit et donné pour toujours. Dieu ne fait jamais marche arrière avec son amour ! Il va toujours de l'avant et il attend ; il donne pour toujours son amour, dont nous devons sentir fortement la responsabilité, pour en être les témoins en offrant la miséricorde à nos frères. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

AIMEZ VOS ENNEMIS

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS AUX NOUVEAUX CARDINAUX – 19 NOVEMBRE 2016

Un consistoire à l'image de l'Église, reflet de son universalité et de sa diversité. Ils représentent autant de réalités particulières que le Pape, par ce choix, a souhaité mettre en lumière, consacrant un peu plus l'internationalisation du Sacré Collège. Dans son homélie, le Pape est longuement revenu sur le passage de l'Évangile choisi et proclamé pour l'occasion : le « discours de la plaine » en saint Luc où Jésus invite à aimer ses ennemis, à prier pour eux, à les bénir, et à leur faire du bien. Une logique de miséricorde bien loin de celle qui prévaut dans notre monde actuel.

Le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre (cf. Lc 6, 27-36), beaucoup l'ont appelé « le discours de la plaine ». Après l'institution des Douze, Jésus est descendu avec ses disciples là où une multitude l'attendait pour l'écouter et pour se faire guérir. L'appel des Apôtres est accompagné par ce « se mettre en route » vers la plaine, pour la rencontre avec une multitude qui, comme le dit le texte de l'Évangile, était « tourmentée » (cf. v.18). L'élection, au lieu de les maintenir en haut sur la montagne, au sommet, les conduit au cœur de la foule, les met au milieu de ses tourments, au niveau de leur vie. De cette manière, le Seigneur leur révèle ainsi qu'à nous que le vrai sommet s'atteint dans la plaine, et la plaine nous rappelle que le sommet se trouve dans un regard et spécialement dans un appel : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (v.36).

Une invitation accompagnée de quatre impératifs, nous pourrions dire de quatre exhortations, que le Seigneur leur adresse pour modeler leur vocation concrètement, dans le quotidien de l'existence. Ce sont quatre actions qui donneront forme, qui donneront chair et rendront tangible le chemin du disciple. Nous pourrions dire que ce sont quatre étapes de la mystagogie de la miséricorde : aimez, faites du bien, bénissez et priez. Je pense que nous pouvons être d'accord sur ces quatre aspects et qu'ils nous paraissent également raisonnables. Ce sont quatre actions que nous réalisons facilement avec nos amis, avec les personnes plus ou moins proches, proches par l'affection, par les goûts, par les habitudes.

Le problème surgit lorsque Jésus nous présente les destinataires de ces actions, et en cela il est très clair, il n'utilise pas des figures de style ni des euphémismes. Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous traitent mal (cf. vv.27-28).

Et ce ne sont pas des actions qui viennent spontanément envers des personnes qui sont devant nous comme adversaires, comme ennemis. Face à elles, notre attitude première et instinctive, c'est

de les disqualifier, de les discréditer, de les maudire : dans beaucoup de cas, nous cherchons à les « diaboliser », en vue d'avoir une « sainte » justification pour nous débarrasser d'elles. Au contraire, en ce qui concerne l'ennemi, celui qui te hait, qui te maudit ou te diffame, Jésus nous dit : aime-le, fais-lui du bien, bénis-le et prie pour lui.

Nous nous trouvons face à l'une des caractéristiques propres du message de Jésus, là où se cache sa force et son secret ; de là proviennent la source de notre joie, la puissance de notre mission et l'annonce de la Bonne Nouvelle. L'ennemi est quelqu'un que je dois aimer. Dans le cœur de Dieu, il n'y a pas d'ennemis, Dieu n'a que des enfants. Nous élevons des murs, nous construisons des barrières et nous classons les personnes. Dieu a des enfants et pas précisément pour s'en débarrasser. L'amour de Dieu a la saveur de la fidélité envers les personnes, car c'est un amour viscéral, un amour maternel/paternel qui ne les laisse pas dans l'abandon, même lorsqu'elles ont commis des fautes. Notre Père n'attend pas que nous soyons bons pour aimer notre monde, il n'attend pas que nous soyons moins injustes ou parfaits pour nous aimer ; il nous aime parce qu'il a choisi de nous aimer, il nous aime parce qu'il nous a donné le statut de fils. Il nous a aimés même lorsque nous étions ses ennemis (cf. Rm 5,10). L'amour inconditionnel du Père envers tous a été et est une vraie exigence de conversion pour notre pauvre cœur qui tend à juger, à diviser, à opposer et à condamner. Savoir que Dieu continue d'aimer même celui qui le rejette est une source illimitée de confiance et un encouragement pour la mission. Aucune main sale ne peut empêcher que Dieu y mette la Vie qu'il désire nous offrir.

Notre époque est caractérisée par de grandes problématiques et interrogations à l'échelle mondiale. Il nous arrive de traverser un temps où émergent de nouveau de manière épidémique, dans nos sociétés, la polarisation et l'exclusion comme l'unique façon possible de résoudre les conflits. Nous voyons, par exemple, comment rapidement celui qui est à côté de nous non seulement

possède le statut d'inconnu ou d'immigré ou de réfugié, mais [encore] devient une menace, acquiert le statut d'ennemi. Ennemi parce qu'il vient d'un pays lointain ou parce qu'il a d'autres coutumes. Ennemi par la couleur de sa peau, par sa langue ou par sa condition sociale, ennemi parce qu'il pense différemment et aussi parce qu'il a une autre foi. Ennemi par... Et, sans que nous ne nous en rendions compte, cette logique s'installe dans notre manière de vivre, d'agir et de procéder. Donc, tout et tous commencent à avoir une saveur d'inimitié. Peu à peu, les différences sont transformées en symptômes d'hostilité, de menace et de violence. Que de blessures s'élargissent à cause de cette épidémie d'inimitié et de violence, qui s'imprime dans la chair de beaucoup de sans-voix, parce que leur cri s'est affaibli et est réduit au silence à cause de cette pathologie de l'indifférence ! Que de situations de précarité et de souffrance sont semées à travers cette prolifération de l'inimitié entre les peuples, entre nous ! Oui, entre nous, dans nos communautés, dans nos presbytères, dans nos réunions. Le virus de la polarisation et de l'inimitié imprègne nos façons de penser, de sentir et d'agir. Nous ne sommes pas immunisés contre cela et nous devons être attentifs afin que cette attitude n'occupe pas notre cœur, car cela serait contre la richesse et l'universalité de l'Église que nous pouvons toucher de la main dans ce Collège Cardinalice. Nous provenons de pays lointains, nous avons des coutumes, des couleurs de peau, des langues et des conditions sociales différents ; nous pensons de manières différentes et nous célébrons aussi la foi par des rites différents. Et

rien de tout cela ne nous rend ennemis, au contraire, c'est l'une de nos plus grandes richesses.

Chers frères, Jésus ne cesse de « descendre de la montagne », il ne cesse de vouloir nous insérer au carrefour de notre histoire pour annoncer l'Évangile de la Miséricorde. Jésus continue de nous appeler et de nous envoyer dans la « plaine » de nos peuples, il continue de nous inviter à passer notre vie en soutenant l'espérance de nos gens, comme signes de réconciliation. Comme Église, nous continuons à être envoyés pour ouvrir nos yeux afin de regarder les blessures de tant de frères et sœurs privés de leur dignité, privés dans leur dignité.

Cher frère nouveau Cardinal, le chemin vers le ciel commence dans la plaine, dans le quotidien de la vie rompue et partagée, d'une vie dépensée et donnée. Dans le don quotidien et silencieux de ce que nous sommes. Notre sommet est cette qualité de l'amour : notre but et notre aspiration c'est de chercher dans la plaine de la vie, avec le peuple de Dieu, à nous transformer en personnes capables de pardon et de réconciliation.

Cher frère, aujourd'hui, on te demande de garder dans ton cœur et dans celui de l'Église cette invitation à être miséricordieux comme le Père, en sachant que « si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n.49).

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2016 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 2, 1-5)

Parole d'Isaïe, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem. Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur. Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre. Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Psaume 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9

Quelle joie quand on m'a dit :

« Nous irons à la maison du Seigneur ! »

Maintenant notre marche prend fin

devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :

ville où tout ensemble ne fait qu'un !

C'est là que montent les tribus,

les tribus du Seigneur.

C'est là qu'Israël doit rendre grâce

au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit,

le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem :

« Paix à ceux qui t'aiment !

Que la paix règne dans tes murs,

le bonheur dans tes palais ! »

À cause de mes frères et de mes proches,

je dirai : « Paix sur toi ! »

À cause de la maison du Seigneur notre Dieu,

je désire ton bien.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 13, 11-14a)

Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Ps 84, 8)

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour, et donne-nous ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 24, 37-44)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme. En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Église veillant dans l'attente du Retour de son Seigneur, ouvrons notre prière à tous nos frères les hommes.

Veilleurs au cœur du monde... pour toutes les Églises chrétiennes en marche vers l'unité, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour toutes les communautés qui se renouvellent pour mieux répondre aux attentes des hommes et aux appels de l'Évangile, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui, dans le plus quotidien de leur vie, se font artisans de paix, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour les croyants qui trouvent dans la prière la source de la paix, prions le Seigneur.

Veilleurs au cœur du monde... pour notre communauté, pour qu'elle se prépare à célébrer Noël dans l'écoute de la Parole et dans l'accueil fraternel, prions le Seigneur.

Dieu notre Père, toi dont le projet est de rassembler dans ton amour tous tes enfants dispersés, Accorde à ton Église la paix et l'unité pour qu'elle soit signe, au cœur du monde, et attire à toi tous les hommes, Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Veillez car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra »

Tenez-vous prêts car c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Seigneur viendra.

Nous commençons aujourd'hui le temps de l'Avent, temps de préparation à la grande fête de Noël. Depuis plusieurs semaines déjà, les commerçants affichent leurs décorations et nous entrons dans une période de consommation effrénée. À travers nos nombreuses occupations, nous risquons d'oublier l'aspect profondément chrétien qui nous interpelle et nous invite à créer un espace pour Dieu dans nos vies de tous les jours. Nous risquons de faire comme les gens de Bethléem : « *Il n'y avait plus de place pour Marie, Joseph et l'enfant dans l'auberge* » (Luc 2,7). Le Christ résume l'attitude superficielle qui nous guette en nous comparant aux gens qui vivaient au temps de Noé : « *Avant le déluge, on mangeait, on buvait, on se mariait... Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis.* »

L'Avent nous donne une raison de vivre, une raison d'aimer et d'espérer « *maintenant* ». C'est une invitation à construire un monde meilleur, selon le désir de Dieu.

Jésus ne dit pas que les gens étaient mauvais ou immoraux au temps de Noé. Ce sont des hommes et des femmes qui respiraient la joie de vivre ! Ils s'occupaient des besoins tout à fait normaux de la vie, sans arrière-pensée. Que peut bien leur reprocher le Seigneur ? : « *Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au jour du déluge qui les a tous engloutis* ». Jésus leur reproche la superficialité de leur attitude. Ils ont l'air de croire que leur vie terrestre durera toujours et ils oublient la fragilité de la condition humaine.

Comme au temps de Noé, l'humanité aujourd'hui est comme anesthésiée. Le progrès matériel tend à nous endormir. On croit que le monde dans lequel nous vivons n'aura pas de fin, jusqu'au jour où survient le réveil, d'autant plus brutal qu'on était inconscient du danger. Lorsqu'arrive un 11 septembre, ou une crise monétaire internationale, ou une augmentation soudaine des coups du pétrole, une maladie imprévisible, une épidémie qu'on ne peut contrôler, un accident grave, un tremblement de terre, un tsunami destructeur... alors toutes nos sécurités s'écroulent !

Les tours de New York étaient le symbole de la stabilité, de la richesse, de la suprématie et de la puissance économique de l'Amérique. L'attaque de ces tours a changé le cours de l'histoire et modifié notre façon de vivre. Ses conséquences négatives ont dépassées tout ce qu'Ousama ben Laden aurait pu espérer de cette attaque meurtrière. On peut se demander combien des 3 000 personnes qui sont mortes ce jour-là étaient prêtes à rencontrer leur créateur ?... « *Comme au temps du déluge !, dit le Christ, il est dangereux et irresponsable de ne se douter de rien* »... de faire comme si notre déluge à nous n'arrivera jamais.

Dans nos vies, souvent les projets qui nous tiennent à cœur et qui

ont été construits avec beaucoup de peine, s'effondrent dans un instant : la compagnie où nous travaillons transporte ses usines en Chine ou en Amérique latine, une maladie soudaine nous frappe dans la force de l'âge, un accident nous rend invalide et incapable de gagner notre vie, un être aimé disparaît sans avertissement. Le Christ nous dit aujourd'hui : « *Veillez et soyez prêts car vous ne savez pas quand ces événements peuvent se produire* ».

Le chrétien doit rester éveillé et se préparer à toutes les éventualités, non pas par crainte ou par peur, mais parce qu'il veut utiliser le temps à sa disposition pour construire une société plus juste, plus humaine et plus fraternelle. La « *venue du Seigneur* » sera alors une visite attendue et reçue avec joie.

Il faut nous rappeler que la période de l'Avent ne se limite pas aux quatre semaines de préparation à Noël. L'Avent doit devenir pour nous un style de vie, une attitude constante d'imagination créatrice et d'espérance permanente. Malgré tous les problèmes, toutes les calamités, toutes les maladies, nous savons que la vie vaut la peine d'être vécue et que la mort n'est pas la fin de tout. L'Avent nous donne une raison de vivre, une raison d'aimer et d'espérer « *maintenant* ». C'est une invitation à construire un monde meilleur, selon le désir de Dieu.

Il est bon de réfléchir sur ce superbe verset de la première lecture d'aujourd'hui, verset imagé exprimant la paix voulue par Dieu : « *De leurs épées, ils forgeront des socs de charrue, et de leurs lances des faucilles. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on ne s'entraînera plus pour la guerre* » (Isaïe 2, 4). Le projet de Dieu pour nous est un projet de paix et de fraternité.

Imaginez un monde où les différents pays dépenseraient plus en agriculture qu'en armement, où l'art de la guerre deviendrait inutile, où la technologie militaire serait mise au service du développement social et rural. Au lieu de faire face au combat, les soldats assureraient la sécurité des villes et villages. Avec l'argent des armements, on fournirait de la nourriture à la population. Des hôpitaux et des écoles surgiraient un peu partout... Dans nos familles, il n'y aurait ni abus, ni violence, ni haine. Chacun de nous « *briserait ses épées et ses lances* » pour retrouver la paix en famille et autour de soi. Voilà le rêve de Dieu pour notre humanité !

Le chrétien est un croyant qui s'active pour améliorer son petit monde et vit intensément le présent, mais sans anxiété, parce qu'il travaille pour que vienne le royaume de Dieu parmi nous. Chaque instant peut être celui où le Christ frappe à la porte. Quels que soient le jour et l'heure, cette visite ne surprendra pas le serviteur fidèle et vigilant. Il ouvrira la porte avec joie pour accueillir le Seigneur qui entrera chez lui et s'assoira à une table toujours mise.

« *Tenez-vous prêts car le Fils de l'homme viendra* ».

© Cursillo - 2016

CHANTS

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2016 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVEÏT – ANNÉE A

ENTRÉE :

R- Demeurez prêts ; veillez et priez jusqu'au jour de Dieu !

- 1- Heureux celui Que le Maître, en arrivant,
Trouvera debout, Éveillé et vigilant !
- 2- Heureux celui Que l'Époux, en pleine nuit,
Trouvera muni D'une lampe bien remplie !
- 3- Heureux celui Que le Roi, dès son entrée,
Trouvera vêtu De la robe d'invité !
- 4- Heureux celui Que le Père, à la moisson,
Trouvera chargé Au centuple de ses dons !
- 5- Heureux celui Que le Christ, à son retour,
Trouvera joyeux Au service de l'Amour !

KYRIE : *Coco - latin*

PSAUME :

Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.

ACCLAMATION :

Alléluia Jésus est Roi Alléluia, alléluia,
Jésus est Roi au milieu de nous. Il est vivant, il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promis, Il reviendra la nuit qu'on n'l'attend pas
Le Seigneur reviendra (*bis*)
Il l'a promis, Ne sois pas endormi cette nuit-là.
Dans ma tendresse je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra (*bis*)
Ne sois pas endormi cette nuit-là.
- 2- Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire, Qu'il y ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée (*bis*)
Ton âme claire, Pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.
Dans ma tendresse je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Tiens ta lampe allumée
Pourqu'il n'ait pas de peine à te trouver.
- 3- Attends-le dans ton cœur (*bis*)
Ne rêve pas, De prendre loin de Lui ton p'tit bonheur
Attends-le dans ton cœur (*bis*)
Ne rêve pas, Qu'il fasse clair et bon dans ta maison.
Dans ma tendresse je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit
Attends-le dans ton cœur
Qu'il fasse clair et bon dans ta maison.

SANCTUS : *Dédé II - latin*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Coco - latin*

COMMUNION :

- 1- Nous avons vu les pas de notre Dieu
croiser les pas des hommes
nous avons vu bruler comme un grand feu
pour la joie de tous les pauvres :
- R- Reviendra-t'il marcher sur nos chemins
changer nos cœurs de pierre ?
Reviendra-t'il semer au creux des mains
l'amour et la lumière ?
- 2- Nous avons vu fleurir dans nos déserts
les fleurs de la tendresse,
nous avons vu briller sur l'univers
l'aube d'une paix nouvelle.
- 3- Nous avons vu danser les malheureux
comme au jour de la fête
nous avons vu renaître au fond des yeux
l'espérance déjà morte.
- 4- Nous avons vu le riche s'en aller
le cœur et les mains vides
nous avons vu le pauvre se lever,
le regard plein de lumière.
- 5- Nous avons vu se rassasier de pain
les affamés du monde,
nous avons vu entrer pour le festin
les mendicants de notre terre

ENVOI :

- 1- Poroï ta oe Maria e, poroï te tama maohi e,
Atira te hara, a faaroo mai e te tama e.
- R- A pure, a neseteia, a penitenia a here,
te euhari e te parau a te Atua

CHANTS

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2016 – 1^{ER} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVEUT – ANNEE A

ENTRÉE : MHN 141

1- Te Mesia ta tatou e titau nei a fea oia e tae mai ai
Te ani mai te tahi tau i te tahi tau i to teie nei ao arai vavao.

R- Iesu, Iesu, o oe a nei ; Iesu, Iesu te tae mai nei.

2- A fea e hiti ai te mahana i tohu hia e te mau peropheta.
A hiri e vetea mai te rai, a pou mai ai to tatou nei arai

KYRIE : FROGIER I – MH p.20 - tahitien

PSAUME : Pierre NOUVEAU - psalmodié

Aue te 'oa'oa (i) te parau ra'a hia mai iau e,
tatou e haere i te fare o te Fatu.

ACCLAMATION : Investiture 2016

Alléluia Alléluia, Alléluia Alléluia, Alléluia alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, to matou, Arii, e te Fatu e, to matou faaora,
Aroha mai ia matou.

2- Arii nui e, a faarii aroha mai, i te pure o to matou a'au.

OFFERTOIRE :

1^{er} chant : MHN 88

la mamu te fenua, ia maere te ra'i,

I na Iesu Metia tei pou mai te ra'i mai.

H Ua mo'e i te mata, e i tera iana,
O tei faaro'o papu ma te aroha 'tu.
En i te haa mo'a ra'a te pane e te vine,
ua pau e ua tae mai, Iesu manahope.

2^{ème} chant : BAMBRIDGE

A pupu i te teitei, i to oe ora nei, ma te ha'amaitai ra'a,
oia, ia ana'e, te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.
A faaho'i atu, i to oe Fatu, i tana mau tao'a te mau mahana,
Aroha tu iana, ma to mafatu, e ma to puai ra, ia api mai mai iana

SANCTUS : Frogier I - MH p20-21 - tahitien

ANAMNESE : Petiot – MHN 25

Ei hanahana ia oe e te Fatu, Iesu Kirito,
Tei pohe na e, te ti'a faahou e te ora mai a,
O oe to matou faaora, to matou Atua,
Haere mai, e Iesu e, to matou Fatu e.

NOTRE PÈRE : Missel français

AGNUS : FROGIER – MH p.21

COMMUNION : Joseph MAPU

R- A pou mai e ta'u ora, ta'u Fatu, ta'u hinuhinu,
e i roto i ta'u mafatu, a pou mai e fa'aea.

1- Na te haere mai nei o Iesu ta'u hoa here i raro te ata pane,
inaha teie mai nei.

2- Aue to'u nei pou pou i teie manihini rahi, te teitei te haere mai,
i te ta'ata veve

ENVOI :

R- Ave, Ave, Ave Maria

1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisie, depuis toute Eternité,
pour nous donner son Fils bien-aimé,
pleine de Grâce, nous t'acclamons.

2- Par ta Foi et par ton Amour, Ô Servante du Seigneur !
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
pleine de Grâce nous te louons

3- En donnant aux hommes ton Fils, Mère riche en bonté,
Tu fais la joie de ton Créateur,
pleine de Grâce, nous t'acclamons

4- nous mènes auprès de ton Fils, qui nous parle de l'Amour,
et nous apprend ce qu'est le pardon,
pleine de Grâce nous t'écoutons.



BON VOYAGE CHRISTINE !

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Famille CHUNG-WONG, Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCHECIAMPE ;
22h00 : **Concert Pro Musica** ;

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2016

1^{er} Dimanche de l'Avent - violet

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : Familles REY et FERRAND ;

LUNDI 28 NOVEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

MARDI 29 NOVEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Édouard et Joséphine THURET ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2016

S. ANDRE, APOTRE – FETE - ROUGE

05h50 : **Messe** : Jimmy FAILLOUX ;
12h00 : **Messe** : Jean-Pierre PRIMOGUET ;

JEUDI 1^{ER} DECEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe, Diacre Carlos, les prêtres, les diacres et les consacrés ;
18h30 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 2 DECEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 3 DECEMBRE 2016

S. François Xavier, prêtre, jésuite, † 1552 dans l'île San-Choan (Chine) - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : M^B Pascal CHANG SOI – action de grâces ;

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2016

2^{ème} Dimanche de l'Avent – violet

[S. Jean de Damas, prêtre, docteur de l'Église, † v. 749 près de Jérusalem. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 958 127 xfp** (65% de 2015). Merci à tous

S.O.S. HAÏTI

Père Jean-Pierre COTTANCEAU, remercie tous les fidèles donateurs qui ont contribué à la récolte en faveur de nos frères et sœurs de Haïti, qui a rapporté 553 775 francs (dont 500 352 xfp pour la Cathédrale), envoyé au Secours Catholique Caritas-France.

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 28 novembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges** ;

Lundi 28 novembre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 30 novembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

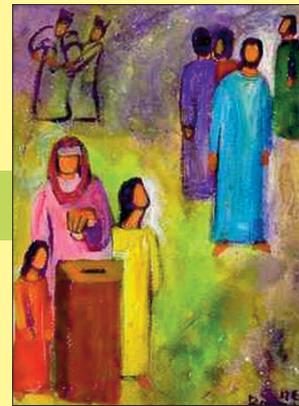
ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

CAMPAGNE

B.P. 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40 50 23 51
Fax : (689) 40 42 40 32
Courriel : archeveche@catholie.pf

**TENARI A TE ATUA
2016-2017**

“ DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE ”



“ TE HERE NEI HO'I TE ATUA
I TE TA'ATA E HORO'A MA TE 'OA'OA ”

1 - Par dépôt au secrétariat de l'Evêché

2 - Par chèque libellé à l'ordre du "CAMICA Tenari a te Atua" ou espèces sous enveloppe à déposer dans votre paroisse

3 - Par virement sur le compte du "CAMICA Tenari a te Atua" Banque de Polynésie n° 12149 - 06744 - 19473602342 - 97

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

COMBIEN DE FEMMES ACCABLEES DU POIDS DE LA VIE ET DU DRAME DE LA VIOLENCE ! LE SEIGNEUR LES VEUT LIBRES ET EN TOUTE DIGNITE.

PAPE FRANÇOIS



P.K.O

« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°64/2016
Dimanche 4 décembre 2016 – 2^{ème} du Temps de l'Avent – Année A

HUMEURS...

HOMMAGE A ANTONINA... NOTRE SACRISTINE-EMERITE !

« Notre » Antonina s'en est allée, mercredi soir, vers la maison du Seigneur.

Si cela fait quelques années déjà qu'elle s'était retirée de son ministère de sacristine et de ministre de la Sainte communion à la Cathédrale, pour raison de santé... elle restait très attachée à sa communauté.

Toute sa vie, Antonina a servi l'Église, d'abord dans les îles, Anaa... puis sur Tahiti. C'est au décès de Sœur Bernard qu'Antonina a accepté la lourde charge de la sacristie de la Cathédrale avec tout ce que cela comportait... entretien, décoration, ménage...

Mais Antonina c'était aussi un grand cœur dévoué... je me souviens ce jour où une mamie SDF un peu perdue était entrée au petit matin dans la Cathédrale nue comme un ver... moi gêné je suis allé voir Antonina : « Viens voir ! ». Elle a emmené notre sdf à la sacristie puis plus rien... À la fin de la messe, je vois Antonina dans sa grosse veste rembourrée : « Tu as froid ? Tu es malade ? »... « Non, j'ai rien en dessous, j'ai donné mes habits à la mamie ! »

Antonina aimait son Seigneur dans le chœur de l'Église comme dans ses pauvres... elle n'avait pas peur d'assurer « Te Vai-ete » lorsque je parlais, deux semaines ou un mois, pour Napuka.

Antonina priait tout en étant active, agissante et discrète, attachée à son Seigneur et proche de tous ; elle a été, partout où elle est passée, une croyante inspirante, une paroissienne engagée, une personne dont on se dit : « Comment ne pas l'aimer ! »

À Dieu !



CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

AIMONS-NOUS VIVANTS !

« Aimons-nous vivants. N'attendons pas que la mort nous trouve du talent. Aimons-nous vivants. »

Pourquoi prenons-nous conscience de la valeur d'une personne que quand elle nous est enlevée ? Faut-il mourir pour enfin devenir « quelqu'un » ?

L'annonce du décès de Christine a fait le « buzz » ce week-end. Christine mendiait tous les jours 100 francs. Son culot et ses méthodes peu orthodoxes pouvaient nous déranger, pouvaient nous énerver. Mais, au-delà d'une pièce, Christine mendiait surtout notre attention, un peu d'affection. Elle quémandait un geste de tendresse. Elle cherchait constamment un peu d'amour... maladroitement quelques fois certes.

Aujourd'hui, l'annonce de sa mort a obtenu 2,5k de réactions (ce qui équivaut à 2 500), 782 commentaires et 951 partages... et ce, uniquement sur la page facebook de la Cathédrale. Même si, cet élan envers une sœur disparue, envers sa famille est beau, il

aurait été tellement plus beau que Christine sache qu'elle pouvait compter à nos yeux. Il aurait été tellement plus beau que Christine voie cette gentillesse de ses yeux. Il aurait été tellement plus beau de partager des rires avec elle avant de pleurer sur sa tombe. Il aurait été tellement plus beau d'apprendre à se connaître avant de se perdre.

Loin de nous culpabiliser - ce qui est passé est passé, nous ne pouvons rien y changer - ce constat doit cependant nous faire réfléchir sur nos relations avec l'autre. Cessons d'attendre qu'il soit trop tard pour aimer l'autre. Cessons d'attendre les regrets pour réveiller notre bonté. Cessons d'attendre que la mort nous ravisse les meilleurs... à notre insu parfois.

Combien de décès faudra-t-il pour que nous comprenions qu'aimer est toujours une urgence ?

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°64
4 décembre 2016

LES ATTITUDES DE L'AVEINT

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU MERCREDI 30 NOVEMBRE 2016

Avec l'Avent, comme chaque année, c'est Noël qui se prépare. Les décorations de Noël ont déjà fait leur apparition, les lumières dans les vitrines, les jouets sur les étalages... Et comme une fête se prépare à l'avance, les uns et les autres s'activent : le menu du réveillon, les cadeaux à offrir, la décoration de la maison. Tout cela prend du temps et... coûte de l'argent.

Il faut bien le constater, la fête a pris une tournure très commerciale. Les familles doivent économiser parfois longtemps à l'avance. Mais derrière cela, il y a après tout le plaisir d'offrir et de rendre heureux, il y a la joie de se retrouver en famille ou entre amis pour vivre un beau moment autour d'une bonne table, il y a les éclats de sourire des enfants au moment de découvrir leurs cadeaux.

Ceci montre qu'en marche vers Noël nous pouvons communier tous ensemble à une même joie. Se réjouir est d'ailleurs l'une des grandes attitudes spirituelles de l'Avent. Dans une homélie toute

récente, le pape François n'a pas manqué de le rappeler : le cheminement de l'Avent doit se vivre « *exultant de joie* ».

Avec cette effervescence générale, les vrais motifs de la joie de Noël risquent pourtant de passer au second plan. S'il y a tant de quoi se réjouir, n'est-ce pas avant tout parce que le Seigneur vient ? Prenons garde, à cause de nos préoccupations, de ne point refaire comme ce qui s'est produit à Bethléem : « *Il n'y avait plus de place pour Marie, Joseph et l'enfant dans l'auberge* » (Lc 2,7).

Noël est la fête de la rencontre avec le Seigneur qui vient, et l'Avent un temps pour s'y préparer de manière active. À vrai dire, Dieu non plus ne reste pas immobile, lui aussi chemine vers nous. Pour un pas que nous faisons, le Seigneur en fait dix ! Et au bout du compte, « *il y aura une surprise parce qu'Il est le Seigneur des surprises* » (pape François).

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 60

PORTRAIT D'UNE BENEVOLE - BRIGITTE

Confucius a dit : « *Choisissez un travail que vous aimez et vous n'aurez pas à travailler un seul jour de votre vie.* » Brigitte aime son métier d'infirmière et a toujours été attirée par des missions humanitaires. En Polynésie, elle a choisi de s'engager pour la soirée « *dépistage* » du Truck de la Miséricorde. Elle nous raconte.

Explique-nous en quoi consiste les soirées « *dépistage* » du Truck de la Miséricorde ?

« *C'est dépister les personnes de la rue par rapport aux maladies sexuellement transmissibles, sida et syphilis, mais c'est aussi tout un travail relationnel. On en profite pour faire de la prévention, on prend un café ensemble, on discute, on distribue aussi des préservatifs. Personnellement, je privilégie cette démarche, les relations avec les personnes que l'on croise dans la rue sont importantes. Mon métier d'infirmière implique une humanité nécessaire à la prise en charge des personnes. Je trouve dans la rue une autre forme de mon métier d'infirmière, c'est beaucoup de relation, c'est beaucoup d'humanité que je retrouve plus dans la rue que dans un milieu médical comme la clinique ou l'hôpital où l'on parle de patients. Là, c'est une autre rencontre, c'est une autre dimension.* »

Explique-nous comment se fait ce test ?

« *Le test consiste à piquer au bout du doigt pour en prélever une petite goutte de sang. Après quoi, on met ce sang prélevé dans un flacon et on le verse sur une sorte de plaquette éponge, après manipulation de deux autres flacons "un genre de petit chimiste" en quelque sorte, ce révélateur nous dira si la personne est positive ou non au VIH et à la syphilis. La personne connaît le résultat de suite.* »

Récemment, on parlait d'une recrudescence de la syphilis. Dans la rue, qu'en est-il ? Trouvez-vous beaucoup de cas de Syphilis ou de sida ?

« *De sida, on en n'a pas trouvé. Pour la syphilis, effectivement, il y avait une recrudescence quand on a commencé les dépistages, ça va bientôt faire un an. Mais il y en a de moins en moins puisqu'à chaque fois que l'on trouve une personne atteinte de la syphilis, on fait tout de suite le nécessaire, c'est-à-dire une dose d'antibiotique. Et elle est "guérie". Bon, après ça, c'est tout un suivi qu'il faut faire avec des prises de sang régulières, en tenant compte surtout des risques pris par la personne et notamment les*

rapports sexuels non protégés. C'est important de rappeler qu'aujourd'hui, il n'y a que le préservatif pour se protéger des infections sexuellement transmissibles. »

Et comment ces dépistages sont accueillis, l'approche est délicate quand même ?

« *C'est très bien accueilli. Au départ, c'était un peu difficile parce que personne ne nous connaissait. Mais grâce à Père Christophe, disons que les personnes viennent naturellement vers lui et il leur a expliqué notre mission et le lien s'est créé tout simplement. Lorsqu'elles ont su qu'on passerait toutes les semaines, elles l'ont dit à leurs copines et le réseau s'est fait comme ça. Aujourd'hui, elles reconnaissent de loin le camion et viennent facilement.* »

Pourquoi et comment es-tu devenu bénévole pour le Truck de la Miséricorde ?

« *J'ai toujours été dans des actions de bénévolat. Qu'est-ce que donner un peu de son temps pour aider. En Métropole, je faisais partie du sidaction, des récoltes de dons sur un centre d'appel. Ensuite, quand j'étais en Guyane, je faisais partie également du sidaction et d'autres actions dans les rues. À Tahiti, j'ai commencé à l'Accueil Te Vaiete pour servir à manger aux SDF. Après, j'ai suivi Stéphane qui a monté le projet avec Père Christophe pour venir faire du dépistage dans la rue. Le sida est une maladie qui me touche particulièrement parce que j'ai eu des amis et de la famille proche qui sont décédés du sida. Donc peut-être que ça explique mon engagement, peut-être. Mais j'aime ce que je fais, c'est une autre dimension. C'est une autre relation avec la personne dans la rue, c'est plus intime, la dimension est très humaine. Il y a un vrai partage, autre que sur la maladie. Bon, l'annonce de la syphilis n'est pas toujours évidente mais on est là, on les entoure, on dédramatise. Les antibiotiques peuvent soigner, c'est déjà énorme donc il faut venir se faire dépister. C'est anonyme ! C'est gratuit ! On vient chez vous ! Il y a un café qui est offert ! Donc la dimension est vraiment chaleureuse ! »*

Le plus dur lors de vos tournées ?

« C'est de voir de jeunes collégiens trainer dans la rue tard le soir. On en croise jusqu'à 2h du matin, un petit peu fatigués, on va dire ça comme ça. Ce n'est pas évident d'être témoin de cela. L'annonce aussi de la syphilis est toujours une épreuve. Nous, en tant que professionnels de santé, on sait que ça se soigne bien mais, pour les personnes touchées, ça reste un choc de savoir qu'elles ont une maladie sexuelle... peut-être par rapport à leur partenaire. Ce n'est pas toujours évident. À part ça, ce n'est pas dur, c'est riche ! C'est peut-être un peu égoïste mais c'est riche pour moi ! »

La plus belle chose qui t'es arrivée avec le Truck de la Miséricorde ?

« Ce sont tous les partages, les sourires, les reconnaissances dans la rue. Lorsqu'on se croise la semaine, on se salue. Il y a vraiment un lien. Lorsque la personne t'enlace et te dit merci ou te serre fort la main contre son cœur, c'est fort en émotion. Donc c'est du bonheur tous les vendredis de les retrouver. Je viens de bon cœur ! »

Donc aucun regret de sacrifier tous tes vendredis soir ?

« Non, aucun regret ! Je laisse juste mon mari dormir. (Rires) Même fatiguée, je viens et ça redonne la pêche d'être là. Il y a toujours un petit mot sympathique, une petite histoire drôle, de très bons échanges, il y a vraiment une bonne ambiance, une bonne équipe ! Et c'est important car notre mission est délicate. »

Ton premier soir avec le Truck de la Miséricorde ?

« La première sortie n'était pas évidente car on avait de petites voiturettes qu'on louait. Ce n'était vraiment pas facile. Je me rappelle qu'on faisait les piqûres, les intramusculaires, sur le siège passager, on baissait le short... c'était folklorique ! On préparait les injections avec les lampes frontales. On se débrouillait comme on pouvait. Et c'était bien, on faisait quand même du bon travail ! Quand les gens passaient, ils devaient se demander ce que l'on faisait dans la voiture. (Rires) Aujourd'hui, on a le truck, c'est autre chose, c'est modernisé, c'est un autre standing. (Rires) »

Un dernier message ?

« C'est une super expérience que je n'oublierai jamais ! C'est fantastique de faire ces dépistages dans la rue. On installe les chaises et les tables. On partage un bon moment. Ça permet de dédramatiser un petit peu le test. C'est merveilleux ! C'est beau ! C'est irréel ! C'est magique ! C'est un beau projet qui a vu le jour, grâce à des personnes qui y croyaient et dont je fais partie et je pense que je le transmets aussi lors de nos sorties, ou la confiance s'instaure au-delà de leur confidences intimes Ça me plaît énormément ! Malheureusement, je vais vous quitter en juin et ça sera dur ! Mais ça restera une belle expérience, avec le truck ! Je vous regretterai longtemps ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

ENSEVELIR LES MORTS, PRIER POUR LES VIVANTS ET LES DEFUNTS

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 30 NOVEMBRE 2016

Le Pape François a achevé, ce mercredi 30 novembre 2016 lors de l'audience générale, son cycle de catéchèse consacré aux œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle. Parmi ces œuvres, a-t-il souligné, se trouve le devoir « d'ensevelir les morts et de prier pour les vivants et les défunts ».

Chers frères et sœurs, bonjour !

Avec la catéchèse de ce jour, nous concluons le cycle dédié à la miséricorde. Mais si les catéchèses se terminent, la miséricorde doit continuer ! Remercions le Seigneur pour tout cela et conservons-le dans notre cœur comme consolation et réconfort. La dernière œuvre de miséricorde spirituelle demande de prier pour les vivants et pour les défunts. Nous pouvons y associer aussi la dernière œuvre de miséricorde corporelle qui invite à enterrer les morts. Cette dernière demande peut sembler étrange ; et pourtant, dans certaines zones du monde qui vivent sous le fléau de la guerre, avec des bombardements qui, jour et nuit, sèment la peur et font des victimes innocentes, cette œuvre est tristement actuelle. La Bible a un bel exemple à ce propos : celui du vieux Tobie qui, au risque de sa vie, enterrait les morts en dépit de l'interdiction du roi (cf. Tb 1,17-19 ; 2,2-4). Aujourd'hui encore, il y a des personnes qui risquent leur vie pour donner une sépulture aux pauvres victimes des guerres. Cette œuvre de miséricorde corporelle n'est donc pas loin de notre existence quotidienne. Et cela nous fait penser à ce qui s'est produit le Vendredi saint, quand la Vierge Marie, avec Jean et quelques femmes, se tenait près de la croix du Christ. Après sa mort, vint Joseph d'Arimatee, un homme riche, membre du Sanhédrin mais devenu disciple de Jésus pour offrir pour lui son tombeau neuf, creusé dans le rocher. Il est allé personnellement chez Pilate et lui a demandé le corps de Jésus : une véritable œuvre de miséricorde faite avec un grand courage (cf. Mt 27,57-60) ! Pour les chrétiens, la sépulture est un acte de piété, mais aussi un acte de grande foi. Nous déposons dans la tombe le corps de ceux qui nous sont chers, dans l'espérance de leur résurrection (cf. 1Cor 15,1-34). C'est un rite qui demeure très fort et sincère dans notre peuple, et qui trouve des échos particuliers en ce mois de novembre consacré en particulier au souvenir et à la prière pour les défunts.

Prier pour les défunts est, avant tout, un signe de reconnaissance pour le témoignage qu'ils nous ont laissé et le bien qu'ils ont fait. C'est un remerciement adressé au Seigneur pour nous les avoir donnés et pour leur amour et leur amitié. L'Église prie pour les défunts de manière particulière pendant la sainte messe. Le prêtre dit : « Souviens-toi de tes serviteurs qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi, et qui dorment dans la paix. Pour eux et pour tous ceux qui reposent dans le Christ, nous implorons ta bonté : qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière » (Canon romain). Un souvenir simple, efficace, lourd de signification, parce qu'il confie ceux qui nous sont chers à la miséricorde de Dieu. Nous prions dans l'espérance chrétienne qu'ils soient avec Lui au paradis, dans l'attente de nous retrouver ensemble dans ce mystère d'amour que nous ne comprenons pas, mais que nous savons être vrai parce que c'est une promesse que Jésus a faite. Tous, nous ressusciterons et tous, nous demeurerons à jamais avec Jésus, avec Lui.

Le souvenir des fidèles défunts ne doit pas nous faire oublier de prier aussi pour les vivants qui, avec nous chaque jour, affrontent les épreuves de la vie. La nécessité de cette prière est encore plus évidente si nous la mettons à la lumière de la profession de foi qui dit : « Je crois à la communion des saints ». C'est le mystère qui exprime la beauté de la miséricorde que Jésus nous a révélée. La communion des saints, en effet, indique que nous sommes tous immergés dans la vie de Dieu et que nous vivons dans son amour. Tous, vivants et défunts, nous sommes dans la communion, c'est-à-dire comme une union ; unis dans la communauté de ceux qui ont reçu le baptême, et de ceux qui se sont nourris du Corps du Christ et font partie de la grande famille de Dieu. Nous sommes tous la même famille, unis. Et pour cela, nous prions les uns pour les autres.

Que de modes différents il existe pour prier pour notre prochain ! Ils sont tous valides et acceptés par Dieu s'ils sont faits avec le

cœur. Je pense en particulier aux mamans et aux papas qui bénissent leurs enfants le matin et le soir. Il y a encore cette habitude dans certaines familles : bénir son enfant est une prière ; je pense à la prière pour les personnes malades quand nous allons les voir et que nous prions pour elles, à l'intercession silencieuse, parfois avec des larmes, dans tant de situations difficiles pour lesquelles prier. Hier, à la messe à Sainte-Marthe est venu un brave homme, un entrepreneur. Cet homme jeune doit fermer son usine parce qu'il ne s'en sort pas et en pleurant il disait : « *Je n'ai pas la force de laisser sans travail plus de cinquante familles. Je pourrais déclarer la faillite de l'entreprise : je m'en vais avec mon argent, mais mon cœur pleurera toute ma vie pour ces cinquante familles* ». Voilà un bon chrétien qui prie avec ses œuvres ; il est venu à la messe prier pour que le Seigneur lui donne une voie de sortie, non seulement pour lui mais pour les cinquante familles. C'est un homme qui sait prier, avec son cœur et avec les faits, il sait prier pour son prochain. Il est dans une situation difficile. Et il ne cherche pas la voie de sortie la plus facile : « *Qu'ils se débrouillent !* » C'est un chrétien. Cela m'a fait beaucoup de bien de l'entendre. Et peut-être y en a-t-il beaucoup comme cela, aujourd'hui, en cette période où tant de personnes souffrent du manque de travail ; je pense aussi au remerciement pour une belle nouvelle qui concerne un ami, un parent, un collègue... : « *Merci, Seigneur,*

pour cette belle chose ! », cela aussi, c'est prier pour les autres. Remercier le Seigneur quand cela va bien. Parfois, comme le dit saint Paul, « *nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables* » (Rm 8,26). C'est l'Esprit qui prie en nous. Ouvrons donc notre cœur, de sorte que l'Esprit Saint, scrutant les désirs qui sont au plus profond, puisse les purifier et mener à bonne fin. Cependant, pour nous-mêmes et pour les autres, demandons toujours que se fasse la volonté de Dieu, comme dans le « *Notre Père* », parce que sa volonté est certainement le bien le plus grand, le bien d'un Père qui ne nous abandonne jamais : prier et laisser l'Esprit-Saint prier en nous. Et c'est beau dans la vie : prie en remerciant, en louant Dieu, en demandant quelque chose, en pleurant quand il y a des difficultés, comme cet homme. Mais que le cœur soit toujours ouvert à l'Esprit pour qu'il prie en nous, avec nous et pour nous.

En concluant ces catéchèses sur la miséricorde, engageons-nous à prier les uns pour les autres pour que les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle deviennent toujours plus le style de notre vie. Comme je l'ai dit au début, les catéchèses se terminent ici. Nous avons fait le parcours des quatorze œuvres de miséricorde, mais la miséricorde continue et nous devons l'exercer de ces quatorze manières. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LA DROGUE EST UNE NOUVELLE FORME D'ESCLAVAGE

INTERVENTION PAPE FRANÇOIS A L'ACADEMIE PONTIFICALE DES SCIENCES – 24 NOVEMBRE 2016

Le Pape François s'est exprimé ce jeudi 24 novembre matin devant les participants à un congrès organisé à l'Académie pontificale des sciences sur le thème « *Drogues : les difficultés et les solutions à ce problème mondial* ». Une soixantaine de participants de haut niveau, venus du monde entier, participent à cette réunion qui mêle médecins, chercheurs, membres de la société civile. Le Pape François, sensibilisé à cette problématique lorsqu'il était archevêque de Buenos Aires en Argentine, a rappelé que la drogue est « *une blessure dans la société* », une « *dépendance chimique* » qui crée de nouvelles formes d'esclavage.

Messieurs et Mesdames,

Je salue cordialement chacun de vous, ici présents, et je remercie le président de l'Académie pontificale des sciences pour les paroles qu'il m'a adressées.

La drogue est une blessure dans notre société qui piège de nombreuses personnes dans ses filets. Ce sont des victimes qui ont perdu leur liberté pour tomber dans cet esclavage : esclavage d'une dépendance que nous pourrions appeler « *chimique* ». Il ne fait pas de doute qu'il s'agit d'une « *nouvelle forme d'esclavage* » comme beaucoup d'autres qui flagellent l'homme d'aujourd'hui et la société en général.

Il est évident qu'il n'y a pas une cause unique qui mène à la dépendance de la drogue, mais les facteurs qui interviennent sont nombreux, entre autres le manque d'une famille, la pression sociale, la propagande des trafiquants, le désir de vivre de nouvelles expériences. Toutes les personnes toxicodépendantes portent en elles une histoire personnelle différente, qui doit être écoutée, comprise, aimée et lorsque c'est possible, guérie et purifiée. Nous ne pouvons pas tomber dans l'injustice de cataloguer la personne toxicodépendante comme si elle était un objet ou un mécanisme cassé ; chaque personne doit être valorisée et appréciée dans sa dignité pour pouvoir être guérie. La dignité de la personne est ce que nous sommes venus chercher. Elles continuent d'avoir, plus que jamais, une dignité, en tant que personnes qui sont des enfants de Dieu.

Il n'est pas surprenant qu'il y ait tant de personnes qui tombent dans la dépendance de la drogue, parce que la mondanité nous offre un ample éventail de possibilités pour atteindre un bonheur éphémère qui, à la fin, devient un venin qui corrode, corrompt et tue. Petit à petit la personne se détruit et, en même temps qu'elle-même, détruit tous ceux qui l'entourent. Le désir initial de fuite, à la recherche d'un bonheur momentané, se transforme

dans la dévastation de la personne dans son intégrité, avec des répercussions dans toutes les couches sociales.

En ce sens, il est important de connaître la portée du problème de la drogue – qui est destructeur, essentiellement destructeur – et surtout l'ampleur de ses centres de production et de son système de distribution. Les réseaux, qui rendent possible la mort d'une personne. La mort non physique, la mort psychique, la mort sociale. La mise à l'écart d'une personne. Des réseaux immenses, puissants, qui piègent des personnes responsables dans la société, dans les gouvernements, dans la famille. Nous savons que le système de distribution, plus encore que celui de la production, représente une partie importante du crime organisé, mais un des défis est justement de trouver le moyen de contrôler les circuits de corruption et les formes de blanchiment de l'argent. À cette fin, il ne reste pas d'autre chemin que celui de remonter la chaîne qui va du commerce de drogues à petite échelle jusqu'aux formes plus sophistiquées de recyclage, qui se cachent dans le capital financier et dans les banques qui se consacrent au recyclage de l'argent sale.

Un juge de mon pays avait commencé à travailler sérieusement. Il avait des milliers de kilomètres de frontière sous sa juridiction. Et il travaillait sérieusement sur le problème de la drogue. Peut de temps après, il a reçu une photo de sa famille par la poste : « *Ton fils va à telle école, ta femme fait ceci...* » ; rien d'autre. Un avis de la mafia. Autrement dit, quand on veut repérer et remonter les réseaux de distribution, on se retrouve avec ce mot de cinq lettres : mafia. Mais sérieusement. Parce que, de même que, dans la distribution, on tue celui qui est esclave de la drogue, ainsi dans la consommation on tue celui qui veut détruire cet esclavage.

Il ne fait pas de doute que, pour freiner la demande de la consommation de drogues, il faut faire de grands efforts et mettre en œuvre des programmes sociaux orientés à la santé, au soutien familial et surtout à l'éducation que je considère comme

fondamentale. La formation humaine intégrale est une priorité ; elle donne aux personnes la possibilité d'avoir des instruments de discernement avec lesquels elles peuvent écarter les diverses offres et aider les autres. Cette formation s'adresse principalement aux plus vulnérables de la société comme peuvent l'être les enfants et les jeunes, mais il est bon de l'étendre aussi aux familles et à ceux qui subissent une quelconque forme de marginalisation. Cependant, le problème de la prévention de la drogue comme programme est toujours freiné par les très nombreux facteurs d'inefficacité des gouvernements : d'un secteur du gouvernement par ici, d'un autre par là. Et il n'existe quasiment pas de programmes de prévention de la drogue qui fonctionnent. Une fois qu'elle a pris pied, qu'elle s'enracine dans la société, tout devient très difficile. Je pense à ma patrie : il y a trente ans, c'était un pays de passage, puis de consommation et carrément un peu de production. Et cela en seulement trente ans. Voilà le progrès que l'on réalise grâce à l'implication mafieuse des responsables...

Bien que la prévention soit le chemin prioritaire, il est aussi fondamental de travailler pour la réhabilitation pleine et sûre des

victimes de la drogue dans la société, pour leur redonner la joie et pour qu'elles retrouvent la dignité qu'elles ont perdues un jour. Tant que ceci ne sera pas garanti, y compris par l'État et sa législation, la réhabilitation sera difficile et les victimes pourront redevenir des victimes.

Le plus démuné de nos frères qui, en apparence, n'a rien à donner, conserve un trésor pour nous, le visage de Dieu qui nous parle et nous interpelle. Je vous encourage à avancer avec votre travail et à concrétiser, dans les limites de vos possibilités, les heureuses initiatives que vous avez lancées au service de ceux qui souffrent le plus sur ce champ de bataille. La lutte est difficile et toujours, quand quelqu'un s'expose et commence à travailler, il court le risque de ce juge de ma patrie, de recevoir une petite lettre avec quelque insinuation. Mais nous défendons la famille humaine, nous défendons les jeunes, les enfants. Comme on dit à la campagne : « *En défendant les tout petits, je défends l'avenir* ». Ce n'est pas une question de discipline momentanée, c'est une question qui se projette vers l'avenir.

Merci pour ce que vous faites

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

POUR RESOUDRE LES PROBLEMES DES GENS, PARTIR D'EN BAS

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AU VI^{ÈME} FESTIVAL DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE – 24 NOVEMBRE 2016

À l'occasion du VI^{ÈME} festival de la Doctrine sociale de l'Église qui s'est tenu à Vérone du 24 au 27 novembre sur le thème « *Au milieu du peuple* », le Pape François a envoyé un message vidéo, dans lequel il appelle à s'ouvrir à la richesse de la rencontre avec l'autre. Dans son message, le Saint-Père rappelle que « *c'est l'isolement qui fait du mal, non le partage* », car l'isolement « *développe la peur et la méfiance, et empêche d'apprécier la fraternité* ». Il appelle donc à ne pas se concentrer sur soi-même mais à s'ouvrir à la rencontre, à prendre soin de l'autre, notamment « *le malade, le vieil homme, le migrant, le pauvre, le chômeur* ».

Je vous salue tous cordialement vous qui participez au sixième « *Festival de la Doctrine sociale de l'Église* ». Le thème de cette année est : « *Au milieu des gens* », ce qui exprime une grande vérité : nous sommes faits pour être au milieu des autres, comme je le rappelaï au lendemain de mon élection comme évêque de Rome.

Notre humanité s'enrichit beaucoup si nous sommes avec tous les autres et en quelque situation qu'ils soient. C'est l'isolement qui fait mal, et non le partage. L'isolement développe la peur et la méfiance et il empêche de jouir de la fraternité. Nous devons bien nous dire que l'on court plus de risques quand nous nous isolons que quand nous nous ouvrons à l'autre : la possibilité de nous faire du mal ne réside pas dans la rencontre mais dans la fermeture et le refus. Cela vaut aussi lorsque nous prenons quelqu'un d'autre en charge : je pense à un malade, un vieux, un immigré, un pauvre, un chômeur. Quand nous prenons soin de l'autre, nous nous compliquons moins la vie que lorsque nous sommes centrés seulement sur nous-mêmes.

Être au milieu des gens ne signifie pas seulement être ouverts et rencontrer les autres mais aussi se laisser rencontrer. C'est nous qui avons besoin d'être regardés, appelés, touchés, interpellés, c'est nous qui avons besoin des autres pour pouvoir participer à tout ce que les autres peuvent donner.

La relation requiert cet échange entre les personnes : l'expérience nous dit qu'habituellement, nous recevons des autres plus que nous ne donnons. Au milieu des nôtres, il y a une richesse humaine authentique. Il y a d'innombrables histoires de solidarité, d'aide, de soutien, vécues dans nos familles et dans nos communautés.

C'est impressionnant comment certaines personnes vivent avec dignité les restrictions économiques, la douleur, le travail dur, l'épreuve. En rencontrant ces personnes, tu touches du doigt leur grandeur et tu reçois comme une lumière qui fait voir clairement que l'on peut cultiver une espérance pour l'avenir. On peut croire que le bien est plus fort que le mal parce qu'ils sont là.

En étant au milieu des gens, on a accès à l'enseignement des faits. Je prends un exemple : on m'a raconté qu'une jeune fille de 19 ans est décédée il y a peu de temps. La douleur a été immense, de très nombreuses personnes ont participé à ses obsèques. Ce qui a frappé tout le monde, ce n'est pas seulement l'absence de désespoir, mais la perception d'une certaine sérénité. Après les obsèques, les personnes se disaient leur stupeur d'être sorties de la célébration soulagées d'un poids. La maman de la jeune-fille a dit : « *J'ai reçu la grâce de la sérénité.* »

La vie quotidienne est tissée de ces faits qui marquent notre existence : ils ne perdent jamais leur efficacité même s'ils ne font pas partie des titres des quotidiens. C'est ce qui se passe vraiment : sans discours ou sans explication, on comprend ce qui dans la vie a de la valeur ou pas.

Être au milieu des gens signifie aussi sentir que chacun de nous fait partie d'un peuple. La vie concrète est possible parce qu'elle n'est pas la somme de nombreux individus, mais c'est l'articulation de nombreuses personnes qui concourent à la construction du bien commun.

Être ensemble nous aide à voir l'ensemble. Quand nous voyons l'ensemble, notre regard est enrichi et l'on trouve évident que les rôles que chacun joue à l'intérieur des dynamiques sociales ne puissent jamais être isolés ou absolutisés.

Quand le peuple est séparé de qui commande, quand on fait des choix en vertu du pouvoir et non du partage populaire, quand qui commande est plus important que le peuple et que les décisions sont prises par un petit nombre, ou sont anonymes, ou sont toujours dictées par des urgences vraies ou présumées, alors l'harmonie sociale est en danger avec de graves conséquences pour les gens : la pauvreté augmente, la paix est en danger, l'argent commande, et les gens vont mal.

Donc être au milieu des gens fait du bien, non seulement à la vie des individus, mais c'est un bien pour tous. Être au milieu des gens met en évidence la pluralité des couleurs, des cultures, des races et des religions. Les gens font toucher du doigt la richesse et la beauté de la diversité. On ne pourrait réduire la variété à

l'uniformité, la pluralité de pensée et d'actions à un modèle unique d'action et de pensée, que par une grande violence. Quand on est avec les gens, on touche l'humanité : il n'y a jamais seulement la tête, il y a toujours aussi le cœur, il y a plus de concrétude, et moins d'idéologie.

Pour résoudre les problèmes des gens, il faut partir d'en bas, se salir les mains, avoir du courage, écouter les laissés-pour-compte. Je pense qu'il nous vient spontanément de nous demander : comment fait-on pour agir ainsi ? Nous pouvons trouver la réponse en regardant Marie. Elle est servante, elle est humble, elle est miséricordieuse, elle est en chemin avec nous, elle est concrète, elle n'est jamais au centre de la scène, mais elle est une présence constante.

Si nous la regardons, nous trouvons la meilleure façon d'être au milieu des gens. En la regardant, nous pouvons parcourir tous les sentiers de l'humain sans peurs ni préjugés, avec elle, nous pouvons devenir capables de n'exclure personne.

Voilà mon souhait pour vous tous. Avant de vous saluer, je désire remercier l'évêque de Vérone pour son accueil, tous les bénévoles pour leur disponibilité et leur générosité, don Adriano Vincenzi pour le travail accompli en faveur de la connaissance et de la mise en œuvre de la Doctrine sociale de l'Église.

Et je vous en prie, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2016 – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 11, 1-10)

En ce jour-là, un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant. La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), 1-2, 7-8, 12-13, 17

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.

Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Que son nom dure toujours ;
sous le soleil, que subsiste son nom !
En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ;
que tous les pays le disent bienheureux !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 15, 4-9)

Frères, tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance. Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur,

d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu. Car je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères ; quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu, comme le dit l'Écriture : C'est pourquoi je proclamerai ta louange parmi les nations, je chanterai ton nom. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 3, 4.6)

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout être vivant verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 3, 1-12)

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanter, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pleins de confiance tournons-nous vers le Dieu qui veut sauver tous les hommes.

Ceux qui comme Jean-Baptiste, préparent aujourd'hui les chemins du Seigneur. Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui ouvrent entre les hommes des chemins de justice et de paix. Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui vivent un chemin de souffrance et de peine Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui risquent leurs pas sur le chemin du pardon. Confions-les à la miséricorde du Père.

Ceux qui engagent leurs pas sur le chemin de la solidarité et du partage. Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs sur le chemin lors des grands événements de leur existence : baptême, mariage, deuil... Confions-les à l'amour du Père.

Dieu qui veut sauver tous les hommes et tout réconcilier en ton Fils, nous te prions : Que le souffle de ton Esprit fasse surgir en nos déserts un peuple renouvelé, signe du Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, que tu ne cesses de faire advenir aujourd'hui, et qui s'épanouira dans la gloire du Retour de Jésus, le Seigneur, pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Nous convertir au rêve et à la mentalité de Dieu »

Il y a deux thèmes principaux dans les textes de la liturgie d'aujourd'hui : une promesse de bonheur et une invitation à nous convertir au rêve et à « la mentalité de Dieu ».

Dans la 1^{ère} lecture, le prophète Isaïe nous parle de la promesse de bonheur. Dieu enverra un sauveur qui, contrairement à nous, ne jugera pas selon les apparences : « Il jugera les petits avec justice, il tranchera avec droiture en faveur des pauvres du pays. » Ce Messie fera naître un monde nouveau où « le loup habitera avec l'agneau et le léopard couchera avec le chevreau », un monde sans violence, sans haine, sans injustice, une terre d'amitié et de fraternité. Le texte de Martin Luther King : « J'ai fais un rêve » était inspiré de ce passage d'Isaïe 11, 1-10.

Isaïe rejoint le texte de l'Apocalypse de S. Jean, au chapitre 21, 3-4 : « Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux ; de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. »

Et le Christ nous dit que cette grande espérance, nous pouvons commencer à la réaliser dès maintenant. De temps à autre, nous rencontrons des personnes qui témoignent et qui vivent à plein, au nom de leur foi en Dieu, cette espérance promise : Martin Luther King, Desmon Tutu, Nelson Mandela, Teresa de Calcutta, M^{gr}. Romero, Jean Vanier...

Si nous ouvrons les yeux nous verrons aussi tout autour de nous le bien qui se fait dans nos familles, nos hôpitaux, nos paroisses, nos lieux de travail, nos résidences de personnes âgées. Ce matin, les lectures nous lancent une invitation à faire notre part dans la création ce monde nouveau.

Pour faire naître ce rêve de Dieu, Jean Baptiste nous rappelle que nous avons besoin de conversion. Il nous invite à changer de direction et à commencer à vivre ce rêve de paix et d'amour dans vos vies de tous les jours : « Convertissez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. »

Nous pensons souvent que la conversion c'est seulement pour les autres, mais elle est nécessaire pour chacun et chacune d'entre nous ! Graham Greene disait : « Le Chrétien est une personne qui se convertit tous les jours ».

Cette nouvelle période de l'Avent sera-t-elle, pour moi, un temps de « renouveau », de « changement », de « conversion » ? Ou vais-je continuer à ronronner ma vie, calé confortablement dans mon fauteuil ?

La seule manière de vraiment célébrer Noël en chrétien, c'est de le célébrer en converti. Qu'est-ce que je peux changer dans ma vie pour rendre la vie des autres et la mienne plus heureuse ? Changer mon tempérament agressif ? ma capacité de démolir les autres ? la paresse qui m'empêche de m'engager et de faire quelque chose pour les autres ? corriger mon orgueil qui refuse de faire le premier pas et de pardonner ?

Se convertir, ça veut dire changer de direction. Albert Schweizer affirmait : ça ne sert à rien d'encourager le coureur à redoubler ses efforts s'il court dans la direction opposée à celle de

la ligne d'arrivée. Il faut alors qu'il change de trajectoire... Se convertir, c'est changer de direction !

On raconte qu'un ami de Mark Twain lui disait qu'avant de mourir, il voulait aller en Israël pour se rendre sur le Mont Sinaï où Moïse avait reçu les dix commandements. Il voulait lire à haute voix, du sommet de la montagne, ces mêmes dix commandements. Mark Twain qui avait beaucoup d'humour et était parfois très malin lui répondit : « J'ai une meilleure idée : "Tu devrais rester ici à Boston et essayer de vivre les dix commandements" ».

La conversion n'est jamais faite une fois pour toute. C'est pourquoi, au début de chaque eucharistie, nous nous reconnaissons pécheurs et demandons pardon au Seigneur. Ce qui importe, c'est la persévérance. Ne pas lâcher. Ça prend toute une vie pour devenir de vrais chrétiens. Nous sommes donc invités à nous convertir : « Convertissez-vous car le Royaume des Cieux est tout proche ».

L'avant nous rappelle que Noël approche. Ne nous laissons pas voler cette fête importante par les grands magasins, les achats de toutes sortes, la grande bouffe, les rencontres de famille, etc... Tout cela est important, mais il y a beaucoup plus dans cette période de préparation.

Après l'eucharistie, nous pouvons rentrer chez-nous avec le beau rêve de Dieu en tête et nous demander ce qui peut être changé dans notre vie de tous les jours pour que ce rêve soit un peu plus présent dans nos familles, dans notre voisinage, au travail. Voilà notre vocation de chrétien et voilà le programme que nous propose le temps de l'Avent.

« Convertissez-vous au rêve et à la mentalité de Dieu, car le Royaume des cieux est tout proche ».

© Cursillo – 2016

Secours Catholique
Caritas France

ORDRE DE MALTE
FRANCE

Concert de charité
17h dimanche
04 décembre 2016

Solistes
Valérie Antras
André Delgrossi
Sophie Haifmer
Georges Siu
Samuel Tamuera

Isabelle Debelleix Piano
Laurence Dao Piano
Inga Pan Violon

en la Cathédrale
Notre-Dame de Papeete

CHANTS

SAMEDI 3 DECEMBRE 2016 – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVEINT – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit
pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
il faut préparer la route au Seigneur (*bis*)
- 2- Bonne nouvelle, cris et chansons,
pour sauver son peuple, Dieu va venir
voix qui s'élève dans nos déserts
il faut préparer la route au Seigneur (*bis*)
- 3- Terre nouvelle, monde nouveau,
pour sauver son peuple, Dieu va venir,
paix sur la terre, ciel parmi nous
il faut préparer la route au Seigneur (*bis*)

KYRIE : R. MAI

PSAUME :

Bénis ton peuple Seigneur, donne-lui ton amour.

ACCLAMATION : Roger NOUVEAU II

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends notre prière, Dieu vivant exauce- nous.

OFFERTOIRE :

- R- Préparez les chemins du Seigneur :
Tout homme verra le salut de notre Dieu.
- 1- Que la terre entière tressaille d'allégresse,
Que tout l'univers soit en fête ;
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 2- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,
Toux ceux qui ont peur et sont faibles :
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 3- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre ;
L'amour et la paix l'accompagnent :
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 4- Les yeux des aveugles viendront à la lumière,
Les sourds entendront sa parole :
Voici venir la gloire du Seigneur !
 - 5- Parmi les déserts jailliront des sources vives,
Et l'eau s'étendra dans les steppes,
Voici venir la gloire du Seigneur.
 - 6- Les rachetés marcheront à sa lumière ;
Toux deux que sa main a fait libres
Verront enfin la gloire du Seigneur !
 - 7- Ils arriveront, dans la joie et l'allégresse,
Devant la cité du Dieu juste,
Pour vivre dans la gloire du Seigneur !

SANCTUS : R. MAI

ANAMNESE :

Tu as connu la mort tu es ressuscité
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : R. MAI

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Vierge Sainte, Dieu t'a choisie,
Depuis toute éternité,
Pour nous donner son Fils bien-aimé,
Pleine de grâce nous t'acclamons.
- R- Ave ! Ave ! Ave Maria !
- 2- Par ta foi et par ton amour,
Ô Servante du Seigneur !
Tu participes à l'œuvre de Dieu,
Pleine de grâce, nous te louons.

Ventes artisanales participatives - Collecte de pièces grises

On ne voit bien qu'avec
LE COEUR
L'ESSENTIEL
est invisible pour
LES YEUX

Antoine de saint-Eugène

Mouvement de Solidarité en faveur des "sans-abris"



Le 'petit Marché' de Noël
pour un Partage de Coeur
du mercredi 14 au
samedi 17 décembre 2016

à la Maison de la Culture
salle Muriavai, de 9h00 à 18h00

25 Tickets "Face paintings" offerts le samedi 17 décembre

CHANTS

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2016 – 2^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVEUT – ANNEE A

ENTRÉE :

1- Aube nouvelle, dans notre nuit,
Pour sauver son peuple Dieu va venir.
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui !
Il faut préparer la route au Seigneur.
Il faut préparer la route au Seigneur.

2- Bonne Nouvelle, cris et chansons,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s'élève dans nos déserts.
Il faut préparer la route au Seigneur.
Il faut préparer la route au Seigneur.

3- Terre nouvelle, monde nouveau,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Paix sur la terre, ciel parmi nous.
Il faut préparer la route au Seigneur.
Il faut préparer la route au Seigneur.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

PSAUME : *André GOUZES*

Voici venir un jour sans fin, jour de justice et de paix.

ACCLAMATION : *Artémas*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Révèle ta puissance, Seigneur viens nous sauver.
Fais luire ta présence, révèle ta bonté.

2- A karogo mai e Iesu, ki ta matou nei pure,
a ka tika mai, ka purotu mai e Iesu.

OFFERTOIRE :

1- En chemin emportés par nos attentes,
ne craignons pas la nuit,
tu nous viens dans l'Avent de notre Histoire,
tu es pour nous le fils du Très-Haut

R- Credo Domine, Credo,
par les Saints qui cheminent avec nous,
Seigneur nous t'appelons,
Adauge, Adauge nobis Fidem,
Credo Domine Adauge nobis Fidem.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - tahitien*

ANAMNESE : *Pro Europa*

Seigneur Jésus, Nous rappelons ta mort sur la croix, Amen !
Nous annonçons ta résurrection. Amen !
Nous attendons ton retour. Amen ! Amen !
Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *Missel français*

AGNUS : *G. KOHUMOETINI - tahitien*

COMMUNION : *Petiot - partition*

R- E Iesu, te ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
I to oe parahi ra'a mai, e Iesu, to matou fa'aora,
O oe ana'e to'u, oe to'u aroha.

1- la haruru maira te nao, i to te himene reo.
A mo'e te mau mea ato'a, ina Iesu i te fata.

2- I raro 'i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,
O to tatou Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,
A faarahi ta'u aroha, a faarahai ta'u puai

ENVOI : *Médéric BERNARDINO*

R- Ô ma Reine, je te donne mon âme,
Ô Vierge Marie, je te donne ma vie. *(bis)*

1- Je me donne à toi ô ma mère, je me jette en tes bras,
écoute ma prière, ne m'abandonne pas. *(bis)*

2- Je te donne mon corps, mon âme aujourd'hui et pour toujours,
Ô ma mère je viens mendier ton doux regard de paix. *(bis)*

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 3 DECEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : M^B Pascal CHANG SOI – action de grâces ;

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2016

2^{ème} Dimanche de l'Avent – violet

[S. Jean de Damas, prêtre, docteur de l'Église, † v. 749 près de Jérusalem.
On omet la mémoire.]

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;
17h00 : **Concert de charité** ;

LUNDI 5 DECEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTINENNE D'ORVES ;

MARDI 6 DECEMBRE 2016

S. Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure), † v. 350 – violet

05h50 : **Messe** : Lyau Fo Sang ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 7 DECEMBRE 2016

S. Ambroise, évêque de Milan, docteur de l'Église, † 397 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
12h00 : **Messe** : Maïte ISABELLE et Madou CERAN-JERUSALEM ;

JEUDI 8 DECEMBRE 2016

L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA VIERGE MARIE – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Famille HIKUTINI ;
18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

VENDREDI 9 DECEMBRE 2016

S. Juan Diego Cuatlatotzin – violet

05h50 : **Messe** : Familles CHUNG-WONG, Jean-Pierre FARNHAM et Claudine BOCCHECIAMPE ;
13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 10 DECEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Louange et action de grâce à Notre-Dame de l'Immaculée Conception ;
18h00 : **Messe** : Jean-Jacques WAN DER HEYOTEN ;

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2016

3^{ème} Dimanche de l'Avent – rose

[S. Damase I^{er}, pape, † 384 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste, Joseph, Mathilde, Clara, Paul et Jeanine CERAN-JERUSALEM ;

SNACK MADDO
PLACE TOATA

Horaires
du lundi au dimanche
de 11h à 14h
et de 18h à 22h

Fermé mardi, mercredi et dimanche soir

(Cartes bancaires acceptées)

Tél : 40 42 61 32 ou 87 74 13 08

SPECIALITES POISSONS

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 5 décembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges** ;

Lundi 5 décembre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 7 décembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

8 DECEMBRE 2016

IMMACULEE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete



Messe de l'Immaculée Conception

Jeudi 8 décembre à 18h00

Suivie du couronnement
de la statue de l'Immaculée Conception

« Notre Dame au cœur de la ville »

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 958 127 xfp** (65% de 2015). Merci à tous



P.K.O

« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°65/2016
Jeudi 8 décembre 2016 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année A

ACTE DE VENERATION A L'IMMACULEE, PLACE D'ESPAGNE – 8 DECEMBRE 2015

PRIERE DU PAPE FRANÇOIS

Vierge Marie,
en ce jour de fête pour ton Immaculée Conception
je viens te présenter l'hommage de foi et d'amour
du peuple saint de Dieu
qui vit dans cette ville et ce diocèse.
Je viens au nom des familles,
avec leurs joies et leurs difficultés ;
des enfants et des jeunes, ouverts à la vie ;
des personnes âgées, riches d'années et d'expérience ;
en particulier je viens à toi
de la part des malades, des détenus,
de ceux pour qui le chemin semble plus dur.
Comme pasteur, je viens aussi au nom de ceux
qui sont arrivés de terres lointaines
en quête de paix et de travail.
Sous ton manteau, il y a de la place pour tous,
car tu es la Mère de la Miséricorde.
Ton cœur est plein de tendresse
envers tous tes enfants :
la tendresse de Dieu, qui a pris chair en toi
et qui est devenu notre frère, Jésus,
Sauveur de chaque homme et de chaque femme.

En te regardant, notre Mère Immaculée,
nous reconnaissons la victoire de la divine miséricorde
sur le péché et sur toutes ses conséquences ;
et se rallume en nous l'espérance d'une vie meilleure,
libérée des esclavages, des rancœurs et des peurs.
Aujourd'hui, ici, au cœur de Rome,
nous entendons ta voix de mère
qui appelle chacun à se mettre en chemin
vers cette Porte, qui représente le Christ.
Tu dis à tous : « Venez, approchez-vous avec confiance ;
entrez et recevez le don de la miséricorde ;
n'ayez pas peur, n'ayez pas honte :
le Père vous attend à bras ouverts
pour vous donner son pardon
et vous accueillir dans sa maison.
Venez tous à la source de la paix et de la joie ».
Nous te remercions, Mère immaculée,
parce que sur ce chemin de réconciliation,
tu ne nous laisses pas seuls, mais tu nous accompagnes,
tu es proche de nous et tu nous soutiens
dans toutes les difficultés.
Bénie sois-tu, Mère, maintenant et pour toujours. Amen.

IMMACULEE CONCEPTION... LE DOGME

PAR LOUIS BOUYER DANS « DICTIONNAIRE THEOLOGIQUE »

Le 8 décembre 1854 le pape Pie IX publie le texte suivant solennellement :

« Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine, qui tient que la bienheureuse Vierge Marie a été, au premier instant de sa conception par une grâce et une faveur singulière du Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée intacte de toute souillure du péché originel, est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement, et constamment par tous les fidèles.

C'est pourquoi, s'il en était, ce qu'à Dieu ne plaise, qui eussent la présomption d'avoir des sentiments contraires à ce que nous venons de définir, qu'ils sachent clairement qu'ils se condamnent eux-mêmes par leur propre jugement, qu'ils ont fait naufrage dans la foi et se sont séparés de l'unité de l'Église, et que de plus, par le fait même, ils encourent les peines portées par le droit s'ils osent manifester par parole, par écrit ou par quelques signes extérieurs, ce qu'ils pensent intérieurement ». (Bulle Ineffabilis Deus)

Pie IX met donc fin solennellement et vigoureusement à une controverse qui agitaient l'Église depuis au moins dix siècles. Controverse qui agitaient tout particulièrement Paris et qui va coûter la vie à l'archevêque M^B Sibourg assassiné à l'occasion de la fête patronale de Paris, la Sainte Geneviève, célébrée comme chaque année à l'église Saint Etienne du Mont, au cri de « à bas la

déesse ! » par un prêtre (reconnu comme fou) le 3 Janvier 1857.

En effet Dun Scot, les Franciscains et la Sorbonne s'opposaient à Saint Thomas d'Aquin, un des plus grands théologiens de l'Église et aux dominicains qui soutenaient que la Vierge Marie ne pouvaient pas être né sans le péché originel car tout homme est sauvé par le Christ et qu'elle ne pouvait pas faire exception et que née avant l'acte de la Rédemption elle ne pouvait donc en bénéficier. Malheureusement Saint Thomas et ses successeurs n'avaient pas compris que les mérites du Christ peuvent s'appliquer rétrospectivement car Dieu est en dehors du temps. Il en est de même d'ailleurs pour tous ceux qui sont morts avant le Christ et qui sont néanmoins sauvés par lui c'est le sens de la descente aux enfers du Christ le Samedi Saint exposé dans cette très belle homélie ancienne et anonyme lue à l'office du matin de ce jour.

Ainsi chaque année depuis le Moyen Age les chanoines de Paris organisaient une procession en l'honneur de la Vierge Marie afin de réparer les offenses qui lui étaient faites par les thomistes !

La foi en l'Immaculée n'était pas nouvelle mais en raison de la controverse n'avait jamais été proclamée si solennellement. Mais d'autres papes s'étaient prononcés en sa faveur.

Ainsi :

En 1617 Paul V interdit d'exprimer en public une opinion contraire à l'Immaculée Conception.

En 1622 Grégoire XV interdit d'écrire en privé une opinion



N°65
8 décembre 2016

contraire à l'Immaculée Conception.

Le pape **Alexandre VII** publie :

« *Ancienne est la piété des fidèles du Christ à l'égard de la Bienheureuse Vierge Marie sa mère, qui pensent que son âme, au premier instant de sa création et de son infusion dans le corps a été par une grâce et une faveur spéciales de Dieu, en considération des mérites de Jésus-Christ son fils, Rédempteur du genre humain, pleinement préservée intacte de la tâche du péché originel, et qui, dans cet esprit, honorent et célèbrent solennellement la fête de sa conception. Leur nombre s'est accru... au point que presque tous les catholiques l'ont adoptée.*

Nous renouvelons les constitutions et décrets publiés par les Pontifes romains... en faveur de la croyance tenant que l'âme de la bienheureuse Vierge Marie a été, au moment de sa création et de son infusion dans le corps, ornée de la grâce du Saint Esprit et préservée du péché originel » (Bref *Sollicitudo Ecclesiarum*)

En **1708 Clément XI** institue la fête de l'Immaculée Conception pour l'Église universelle.

La réalité du dogme a donc été admise et célébrée bien avant la promulgation du dogme officiel par Pie IX.

(Source : *La foi catholique GERVAIS DUMEIGE éditions de l'orante p.229 à 231.*)

Faisons un peu de théologie

Ce privilège de la Vierge Marie n'a été défini qu'en 1854 par le Pape Pie IX. Les théologiens protestants, et même certains théologiens de l'Église orthodoxe, y ont dénoncé par suite une nouveauté sans fondement dans l'Écriture ou l'ancienne tradition, et ils l'interprètent comme s'il fallait y voir une attribution à la Vierge d'une qualité native qui la mettrait en dehors de l'humanité fille d'Adam et la soustrairait au besoin universel de salut auquel le Christ seul pouvait répondre.

Il y a là une confusion que devrait dissiper le texte de la définition pontificale (D.B. 1641), laquelle déclare qu'il s'agit là d'une grâce singulière accordée par Dieu « *dans la vision (intuitu) des mérites du Christ Jésus Sauveur du genre humain* ». Plus précisément encore, ce qui est défini, ce n'est pas que les parents de la Vierge, par un miracle inexplicable, n'auraient pas transmis à celle-ci la vie humaine corrompue en Adam, mais bien que, « *au premier instant de sa conception* », en vertu de la grâce énoncée, « *elle a été préservée de toute tache de la faute originelle* » (*ab omni originalis culpae labe praeservatam immuotem*). Autrement dit, l'immaculée conception, au sens où elle a été finalement définie par l'Église, ne signifie nullement que la Vierge n'aurait pas eu besoin du même salut que nous, en tant que fils d'Adam, mais, comme le dit encore la bulle *Ineffabilis Deus* où se trouve cette définition, qu'elle a été sauvée, au contraire, d'une manière particulièrement admirable (*sublimiori modo*), en raison de sa liaison tout particulièrement étroite avec le Christ Sauveur.

Pour bien saisir ce point de la doctrine catholique et comprendre en même temps comment il peut être l'objet d'incompréhensions si persistantes, il faut rappeler en quelques mots l'histoire de l'expression immaculée conception. La certitude que Marie, en raison de son rôle unique dans l'histoire du salut, où elle était

appelée à être la propre Mère du Sauveur, avait été sanctifiée d'une manière proportionnée à cette vocation apparaît dès les premiers textes chrétiens concernant la Vierge. C'est là, en particulier, le sens que l'Église a toujours reconnu au mot de l'Ange la saluant comme *kekharitôménè* (en latin *gratia plena*) dans Luc 1,28.

Dès le haut moyen âge, les byzantins devaient concrétiser cette conviction de l'Église dans une fête de la Conception de Marie, où celle-ci serait saluée comme immaculée (*akhrantos*). L'idée en était venue évidemment des récits bibliques concernant Jérémie (ch. 1 de son livre) ou le Baptiste (Lc 1) et qui nous montrent sanctifiés dès le sein de leur mère ceux que Dieu désigne à une mission d'une particulière importance en vue de l'avènement du Messie.

Lorsque la fête en question, avec cette expression appliquée d'abord à la Vierge elle-même, se mit à se répandre largement en Occident, la question se posa bientôt du sens où il fallait l'entendre. Comme on le voit avec la lettre adressée par saint Bernard à ce propos aux chanoines de Lyon, la crainte se fit jour qu'on n'interprêtât la conception de la Vierge par ses parents comme immaculée en ce sens qu'elle n'aurait pas eu besoin d'être sauvée. C'est ce qui explique qu'un peu plus tard, saint Thomas lui-même, tout en enseignant formellement la sanctification de Marie dès le sein maternel, demeure réticent à l'égard de l'expression immaculée conception. En fait, c'est le bienheureux Duns Scot qui devait le premier déclarer formellement qu'il fallait entendre l'immaculée conception non comme une exemption pour la Vierge de la transmission de la faute originelle dans la transmission même de la vie par ses parents, mais bien comme une sanctification s'opérant dès cette transmission, de sorte que la grâce du Christ la préservât de toute existence dans un état irrégénéré, si brève qu'on l'imaginât (*Scriptum oxo-niense*, In IV. Sent., lib. III, dist. 3, q. 1).

En dépit de ces précisions, et parce qu'elles ne s'étaient pas encore imposées à tous les théologiens, on verra encore les papes, jusqu'au XV^e siècle, pour dissiper toute équivoque ou possibilité d'équivoque, insister sur l'emploi de l'expression « *Conception de Marie immaculée* » de préférence à l'expression « *Immaculée conception de Marie* » (voire même à l'exclusion de celle-ci). Si, finalement, ils devaient pourtant canoniser cette expression elle-même, ce ne serait, on le voit, qu'à la condition de l'entendre au sens défini plus haut, comme une réalisation en Marie du salut dont son Fils est la source, commençant dès le premier instant de sa conception. Encore faut-il bien préciser que cette définition ne signifie aucunement que Marie aurait été d'emblée portée au comble de la perfection, mais simplement qu'elle a été d'emblée préservée de toute atteinte actuelle de la faute originelle. Quant à l'objection : comment Marie a-t-elle pu bénéficier de la grâce du Christ avant que celui-ci naît d'elle ? - il faut y répondre que son cas n'est que le cas le plus éminent de toutes les grâces de l'Ancien Testament, lesquelles, au moins depuis la justification d'Abraham, étaient toutes préparatoires à la venue du Christ et données *intuitu meritorum Christi*.

© Desclée

LITURGIE DE LA PAROLE

JEUDI 8 DECEMBRE 2016 – SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE A

Lecture du livre de la Genèse (Gn 3, 9-15.20)

Quand Adam eut mangé du fruit de l'arbre, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée,

c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme,

entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (Ep 1, 3-6.11-12)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé. En lui, nous sommes devenus le domaine particulier de Dieu, nous y avons été prédestinés selon le projet de celui qui réalise tout ce qu'il a décidé : il a voulu que nous vivions à la louange de sa gloire, nous qui avons d'avance espéré dans le Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 1, 28.42)

Je te salue, Marie, Comblée-de-grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Frères et bien-aimés, présentons nos prières au Seigneur Jésus, afin que tout se fasse selon la volonté du Père, pour nos besoins présents et pour notre salut

1. Prions pour la sainte Église. (*silence*)

Que l'Esprit Saint la rende toujours plus annonciatrice de la vérité et Mère de miséricorde, engendrant de nouveaux fils de Dieu.

2. Prions pour les législateurs et les gouvernants. (*silence*)

Que l'Esprit saint génère en eux un vif désir de servir tout homme et une passion ardente pour la justice et la paix.

3. Prions pour les pécheurs et les violents. (*silence*)

Que l'Esprit Saint guide leurs consciences afin qu'ils mesurent le drame et la gravité du mal, et guide leurs cœurs, afin qu'ils reçoivent guérison et miséricorde.

4. Prions pour les incroyants. (*silence*)

Que l'Esprit Saint suscite dans leur esprit le désir de la vérité et leur donne la volonté et le courage d'adhérer au bien et au beau.

5. Prions pour les missionnaires et les confesseurs. (*silence*)

Que l'Esprit Saint guide leurs lèvres pour l'annonce joyeuse et libre de la Bonne Nouvelle et qu'ils annoncent des paroles d'espérance et de pardon.

En toi, ô Seigneur Jésus, nous avons été choisis avant la création du monde pour être saints et immaculé dans l'Amour. Par l'intercession de Marie, ta Mère Immaculée, donne-nous la grâce de vivre toujours dans la joie et la gloire du père. Toi qui es Dieu et qui vis et règne pour les siècles des siècles. Amen

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

**141^{ème} Anniversaire
de la Dédicace
DE LA CATHÉDRALE**



**Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)**

**Vendredi 23 décembre 2016
à la Cathédrale à 18h**

PROCESSION ET COURONNEMENT DE LA VIERGE MARIE

JEUDI 8 DECEMBRE 2016 – SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE A

Les processions publiques sont des supplications solennelles que fait le peuple de Dieu sous la conduite du clergé en allant en ordre surtout d'un lieu sacré à un autre lieu sacré, avec des prières et des chants. L'Église a conservé cet usage qui remonte à la plus antique institution des saints Pères, soit pour exciter la piété des fidèles, soit pour commémorer les bienfaits de Dieu et lui rendre grâce, soit pour implorer le secours divin, et l'on doit également les célébrer avec piété ; elles embrassent en effet de grands et divins mystères et ceux qui les suivent pieusement obtiennent de Dieu des fruits salutaires de piété chrétienne.

PROCESSION DE LA VIERGE MARIE

Les fidèles et le clergé se rassemblent derrière la Cathédrale autour de la statue de Marie.

CHANT D'OUVERTURE

- 1- I te ono o te Marama, ua tono te Atua
i te merahi i Nazareta, i te ho'e paretenia,
Ua parau atu te Merahi iana.
- R- Iaorana (bis) e Maria e (bis),
ua i oe (bis), te Karatia (bis), tei io Oe (bis),
te Fatu e (bis), e to Oe (bis), Te Tama Atua (bis).

INTRODUCTION AU RITE

ACCLAMATION - Cathédrale

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Vierge bienheureuse tu as enfanté le Seigneur. Siège de la Sagesse, tu nous apprends à garder l'Esprit de ton Fils.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

PAROLE DE DIEU

Lecture du livre des Proverbe (Pv 8, 22-31)

Le Seigneur m'a faite pour lui au commencement de son action, avant ses œuvres les plus anciennes. Avant les siècles j'ai été fondée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, qu'il n'y avait pas encore les sources jaillissantes, je fus enfantée. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée. Alors que Dieu n'avait fait ni la terre, ni les champs, ni l'argile primitive du monde, lorsqu'il affermissait les cieux, j'étais là. Lorsqu'il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, chargeait de puissance les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, lorsqu'il imposait à la mer ses limites, pour que les eaux n'en franchissent pas les rivages, lorsqu'il établissait les fondements de la terre, j'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre. J'y trouvais mes délices jour après jour, jouant devant lui à tout instant, jouant sur toute la terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes.

Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

COMMENTAIRE

Le prêtre fait un bref commentaire de la Parole de Dieu en lien avec la fête de l'Immaculée Conception.

SILENCE

PRIERE DU PEUPLE DE DIEU

Après un temps de silence, le peuple de Dieu dit ensemble la prière de la « Glorification de Marie.

*Tu es plus élevée que les Chérubins,
tu es plus glorifiée que les Séraphins :
car tu as attiré ton Fils, tu l'as porté dans tes bras,
et tu as donné du lait à sa bouche !
Si je dis que tu es un ciel, en réalité tu es digne d'honneur
plus que le ciel des cieux ;
car celui qui réside au-dessus des Chérubins est venu,
et il a pris chair de toi sans nuire à ta virginité !
Tu es bienheureuse ô Marie !*

*Reine, ô agnelle immaculée, ô Mère du Roi!
Ton nom sera béni en tout temps
par la bouche des fidèles qui crient et disent :
Salut, Marie ! À toi un " salut " saint !
Salut à celle qui est digne d'honneur
plus que toute la terre !
Salut, Marie ! Un " salut " saint !
Salut à la Vierge de toutes les douleurs !
Salut, Marie ! Un " salut " saint !
Salut à la reine, à celle qui est fille de roi.
Salut, Marie ! Un " salut " saint !
Salut au nouveau ciel sur la terre !
Salut, Marie ! Un " salut " saint !
Salut à celle dont la grandeur
a honoré les Patriarches !
Salut, Marie ! Un " salut " saint !
Salut à celle dont les Prophètes ont prédit l'honneur !
Oui, nous te supplions, ô Marie, ô reine :
intercède pour nous auprès du Christ roi !
Et toi ô Seigneur,
par l'intercession de la Mère de Dieu, Sainte Marie :
donne-nous la grâce du pardon de nos péchés.*

Amen.

DEPART DE LA PROCESSION

Le diacre invite ensuite les fidèles à vivre la procession.

Avançons maintenant dans la paix, à la suite de Marie à la rencontre du Seigneur.

En tête de la procession la croix entre deux flambeaux allumés, précédée du thuriféraire avec l'encensoir fumant. Suit la statue de la Vierge Marie entourée de quatre flambeaux allumés... puis le prêtre, le diacre et les ministres de la Sainte Communion et enfin les fidèles...

LITANIE DE LA VIERGE MARIE (DE LORETTE)

Durant la procession, on prie la Litanie de la Vierge Marie.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

O Christ, ayez pitié de nous.

O Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Père du Ciel qui êtes Dieu,
Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu,

ayez pitié de nous.

Saint-Esprit qui êtes Dieu,
Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu,

ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Sainte Mère de Dieu,
Mère du Christ,
Mère de la grâce divine,
Mère très-pure,
Mère très chaste,
Mère sans tache,
Mère toujours vierge,
Mère aimable,

*priez pour nous
priez pour nous*

CHANTS

JEUDI 8 DECEMBRE – SOLENNITE DE L'IMMACULEE CONCEPTION – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Te haere maira Maria i roto te hiero mo'a,
pupu atu ra iana e Paretenia ra.

1- O loakimo maua te arata'i mai ia Maria
i roto te hiero mo'a ra

2- O Ana maua te arata'i mai, ia Maria
i roto te hiero mo'a ra

3- I reira ua mana Maria,
ei paretenia vi'ivi'ioere ra.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

GLORIA : *Pro Europa*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedícimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi,
miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris,
miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : *psalmodié*

Le Seigneur a fait pour toi des merveilles Vierge Marie.

ACCLAMATION : *Artémas*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia alléluia

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Tekurarere*

Océan d'amour, de ton cœur de mère,
pour tous les hommes, prie avec nous

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maita'i ra'a oia iana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.

E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE :

Seigneur Jésus, Nous rappelons ta mort sur la croix, Amen !
Nous annonçons ta résurrection. Amen !
Nous attendons ton retour. Amen ! Amen !
Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *Médéric BERNARDINO - latin*

AGNUS : *G. KOHUMOETINI - latin*

COMMUNION : *MHN 87*

R- E te ra'i e te fenua e, a haere mai tatou e amui,
ma te pi'o e haamori, te Atua mau ia letu ra.
1- la mamu ana'e te fenua, ia maere te ra'i, (i) na Iesu, Metia,
tei pou mai te ra'i mai. e te mau uputa no te ra'i,
Faateitei ia outou na, e pou mai te Arii maitai,
E tona atoa mau merahi.

ENVOI : *MAMATUI*

R- Ave, Ave, Ave Maria

1- E ao to 'oe e Maria e, oe i faaroo i to Fatu,
No to oe here rahi e to haeha'a nei, I to Atua ra I te Fatu.

R- Ave tei 'i i te here o te Atua,
Faahei 'oe i ta matou mau pure ia Iesu.



P.K.O

« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°66/2016
Dimanche 11 décembre 2016 – 3^{ème} du Temps de l'Avent – Année A

HUMEURS...

LE « PETIT MARCHÉ » DE NOËL... POUR UN PARTAGE DU CŒUR

MALVEILLANCE VOLONTAIRE !

Le « *petit marché* » de Noël semble ne pas plaire à tout le monde. En effet on a soigneusement coupé les cordelettes de la banderole mise devant la Cathédrale avant de l'emporter.

Il ne s'agit pas du travail de petits désœuvrés ou de jeunes délinquants qui l'auraient détériorée mais bien d'un acte volontaire de malveillance... la Mairie qui avait donné son accord a été informée... une plainte a été déposée... mais aucune nouvelle à ce jour !... La banderole de vente de tapis mise par la suite à la même place, elle n'a pas été subtilisée !!!

Ce « *petit marché* » de Noël ce sont des artisans modestes qui se sont regroupés pour proposer leur travail, et qui parallèlement veulent poser un acte de solidarité...

Mais qu'est-ce qui anime donc ces personnes malveillantes ???

Une seule réponse de notre part... venez nombreux à ce petit marché de Noël du 14 au 17 décembre salle Muriavai à la Maison de la Culture (et emmenez vos pièces grises... pour nos amis de la rue) !

Un collectif d'artisans/artistes a décidé, cette année, de se réunir pour valoriser le savoir-faire local afin que tous les exposants/exposantes puissent vendre leurs créations à l'occasion des fêtes (à un coût raisonnable) et qu'en fonction du bon vouloir de chacun, un geste personnel soit accordé aux personnes « *sans-abri* » qui vivent dans nos rues – selon la possibilité de chacun(e) également –.

Une collecte de pièces grises et de dons sera organisée durant les 4 jours d'exposition... car nous avons tous, chez nous, un petit pot quelque part pour accueillir ces pièces dont nous ne nous servons que très peu... Rejoignez-nous et participez au mouvement de Solidarité (générale) des « *Artiz' de l'Espoir* » ! Venez découvrir des artisans talentueux connus ou encore inconnus et qui méritent de l'être !!!

Ventes artisanales participatives - Collecte de pièces grises

On ne voit bien qu'avec
LE CŒUR
L'ESSENTIEL
est invisible pour
LES YEUX

Antoine de Saint-Exupéry

Mouvement de Solidarité en faveur des "sans-abris"



Le 'petit Marché' de Noël

pour un Partage de Coeur

**du mercredi 14 au
samedi 17 décembre 2016**

à la Maison de la Culture
salle Muriavai, de 9h00 à 18h00

25 Tickets "Face paintings" offerts le samedi 17 décembre

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

AIR TAHITI NUI

« Prendre un enfant par la main. Pour l'emmener vers demain, Pour lui donner la confiance en son pas, Prendre un enfant pour un roi. » Yves Duteil

C'est le beau geste d'Air Tahiti Nui. En cette période de fête, la compagnie au tiare a mobilisé un de ses airbus pour 250 enfants issus de quartiers défavorisés. À défaut d'un tour du monde, le « *voyage du cœur* » a duré environ 3h pour un petit tour de la Polynésie, pour le plus grand bonheur des jeunes passagers. « *Un gros avion* » pour ceux qui n'ont jamais eu la chance de voyager. Oui, c'était une première pour beaucoup. S'ils ont décollé sous la pluie, le soleil a fait quelques apparitions pour sublimer encore plus le rêve. On imagine aisément l'ambiance qui régnait en cabine. On imagine aisément le bonheur qui devait se lire sur tous les visages. On imagine aisément les émotions devant une telle expérience, l'opportunité de pouvoir enfin toucher le ciel lorsque

le quotidien est un défi. On imagine l'émerveillement de pouvoir voler lorsqu'on peine tant à marcher.

Il est vrai que la compagnie Air Tahiti Nui s'est toujours impliquée dans les grandes actions du fenua, toujours partenaire des différents événements. Après des années disettes où l'exercice était déficitaire, Air Tahiti Nui retrouve le chemin de la prospérité et, dans son élan, n'oublie pas les plus démunis. Mais pour cette opération, Air Tahiti Nui a eu besoin de son personnel. Ainsi, onze personnels navigants commerciaux et deux pilotes ont répondu – gracieusement – à l'appel. Un don de soi en symbiose avec l'esprit du projet de l'entreprise.

Assurément, la compagnie Air Tahiti Nui est bien plus que les ailes du fenua. Du haut de son ciel, aujourd'hui, elle nous fait grandir !

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°66

11 décembre 2016

JEAN LE BAPTISTE ET LE ROYAUME DES CIEUX

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 8 DECEMBRE 2016

Le deuxième et le troisième dimanche de l'Avent évoquent avec Jean le Baptiste l'une des grandes figures de ce temps de préparation à Noël. À travers lui, c'est le modèle d'un homme de Dieu entièrement dévoué à sa mission qui est proposé à tous les chrétiens.

En faisant le choix de prêcher « *dans le désert* », Jean rappelle le grand bienfait de se mettre à l'écart, loin des préoccupations du quotidien, pour pouvoir être à l'écoute de Dieu. Portant un vêtement dépouillé et mangeant de manière frugale, il invite à considérer l'essentiel plutôt que de s'arranger avec ses sécurités habituelles : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4 ; cf. Dt 8,3).

Il exerce un charisme prophétique extraordinaire, annonçant le premier ce qui deviendra le cœur du message même de Jésus : « *Convertissez-vous car le Royaume des cieux est tout proche* » (Mt 3,2 ; cf. 4,17). Ce faisant, il eut la capacité de se démarquer de certaines visions de la relation à Dieu et de l'appartenance au peuple élu.

La parole sévère adressée aux pharisiens et aux sadducéens dénonce l'idée que l'appartenance à la descendance d'Abraham confère un statut privilégié parmi les hommes en accordant un salut gagné d'avance. Et nous devons bien avoir à l'esprit que ce reproche vaut tout autant pour les chrétiens qui penseraient que le baptême est une garantie suffisante en soi !

Membres du peuple élu et chrétiens sont suspendus au même impératif de produire « *un fruit digne de la conversion* ». À ce titre, les textes de dimanche dernier proposent quelques œuvres de charité : ne pas juger sur les apparences, ne pas se prononcer sur les rumeurs, juger avec justice, avoir souci du faible et du pauvre, être en accord les uns avec les autres.

Le Seigneur ne nous laisse pas non plus à nos propres forces. La promesse du prophète Isaïe au sujet du Messie s'étend à vrai dire à tous ceux et celles qui choisissent de mener une vie de disciple : « *sur lui reposera l'esprit du Seigneur* » (Isaïe 11,1). Sagesse, discernement, conseil, force, connaissance et crainte du Seigneur, sont les dons de l'Esprit qui structurent notre vie chrétienne et nous ouvrent aux voies de la charité.

Dès lors, le Royaume des cieux n'est pas un lieu géographique, ni une notion abstraite. Le Royaume est un événement : la venue de Dieu dans la vie de celui qui accueille la parole de Jésus. L'irruption de Dieu conduit à un changement de compréhension de l'existence humaine et à une logique bien différente de celle du monde : « *c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice* » (Mt 3,14).

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 61

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT - IOLA

« *Il faut être unique, être vrai, être libre, être soi-même parce que la vie est bien trop courte pour être quelqu'un que tu n'es pas* ». Forte de l'amour de ses grands-parents, Iola vit pleinement sa vie comme elle l'entend.

Dis-moi, Iola, ce n'est pas courant. D'où vient ton prénom ?

« *Je l'ai inventé, comme ça !* »

D'où viens-tu ? Où as-tu grandi ?

« *Je suis originaire des îles sous le vent, de Huahine précisément. J'ai grandi là-bas avec mes grands-parents.* »

Et tes parents ?

« *Si tu veux, je suis enfant unique. Mes parents m'ont laissée avec mes grands-parents pour partir travailler aux Tuamotu dans les fermes perlières. J'étais très jeune.* »

Raconte-moi ton enfance ?

« *J'ai eu une très belle enfance ! Ça s'est très bien passé ! Ça allait parfaitement bien avec mes grands-parents.* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

« *5 ans, je m'en rappelle parfaitement bien ! J'allais déjà à l'école et je sentais bien que j'allais être efféminée. Mes grands-parents me laissaient tellement faire ce que j'avais envie que je pouvais être fille. Et j'ai assumé jusqu'à aujourd'hui. Mes grands-parents ont toujours su que j'étais efféminée.* »

Comment ils réagissaient ?

« *Bizarrement, au début, il y a eu un petit choc. Mais, tout de suite après, ils ont accepté.* »

À quel âge as-tu vraiment décidé de t'habiller en fille ?

« *Dès le collège.* »

Et tu n'as pas eu de problèmes à l'école, ça se passait comment ?

« *Si, avec les professeurs. Certains n'acceptaient pas la façon dont je m'habillais et tout. Ils me faisaient des remarques, du genre que je n'étais pas une fille, que ce n'était pas une tenue adéquate.* »

Et comment tu réagissais ?

« *Je répondais méchamment, à ma façon quoi. Un jour, j'ai même dit : "J'espère pour toi que tu n'auras jamais de fils qui va s'habiller comme moi." Bien sûr, ils prenaient mal, cahier de correspondance et punition. Ils faisaient ça !* »

Nous, on s'est rencontré à Papeete, donc j'imagine qu'à un moment donné tu as quitté Huahine. Raconte-nous pourquoi et comment ça s'est fait ?

« *En ayant de petites vacances à Tahiti. Et puis, mes parents ont quitté les Tuamotu pour s'installer ici. Donc, un jour, j'ai décidé de ne plus rentrer à Huahine. Il faut dire aussi qu'il n'y a rien là-bas, c'est mort !* »

Et tes grands-parents alors ?

« *Ma grand-mère est décédée, j'ai encore mon grand-père. Je l'appelle de temps en temps pour savoir comment il va.* »

Comment es-tu arrivée dans le milieu de la prostitution ?

« *Ah, bonne question ! Naturellement ! Par des copines ! De les voir faire ça, ça m'a donné envie.* »

À quel âge as-tu commencé ?

« *13, 14 ans.* »

Quand tu découvres cet univers à 13 ans, qu'est-ce qui est le plus dur ?

« Apprendre à être vigilante ! Mais rien est dur, sinon le fait de veiller toute la nuit et de devoir rester au bord de la route ! »

As-tu déjà eu des problèmes ?

« Bien sûr ! Au tout début, j'avais peur. Mais, je me défends ! Et, je ne m'en sors pas si mal que ça. »

Ton premier « client », tu t'en rappelles ?

« Pas du tout ! »

Tes clients sont plutôt des occasionnels ou des réguliers ?

« Les deux, j'ai des habitués et parfois des clients occasionnels. Je prends celui qui passe et on va dans un coin ou chez lui. »

Comment « apprend-on » le métier ?

« Ça s'apprend facilement et naturellement ! (Rires) Non, c'est avec les clients qu'on apprend. Et vu que c'est ton métier de tous les jours, tu apprends vite ! Tu deviens vite professionnelle. »

Tu arrives à vivre de ça ?

« Ça va, j'essaye de m'en sortir ! Mais, je trouve que ça marche moins qu'avant ! »

Avant quoi ?

« Ça marchait mieux au début des années 2000, quand j'ai commencé. Je pense que toutes les histoires de politique, ça joue. »

Comment tu vois ta vie dans 20 ans ?

« Bonne question ! Je ne sais pas, je ne peux pas te prédire mon avenir. »

Mariée ? Avec des enfants ?

« Non, non, surtout pas d'enfants ! Ni mariée non plus ! C'est trop de charge ! Mais, j'adore les enfants ! »

Tu es là tous les soirs ?

« Oui, normalement ! »

Jusqu'à quelle heure ?

« Jusqu'à ce que je sois K.O ! »

Tu habites loin ?

« Non, j'habite à proximité, chez mes parents encore. À 13 ans, quand j'ai commencé, j'habitais chez eux, ils savent ce que je fais la nuit ! »

Comment ils prenaient la chose ?

« À la légère ! Ils me laissaient faire ce que je voulais. Je n'ai jamais eu de soucis de ce côté-là. »

Aujourd'hui, dis-moi, quel âge as-tu ?

« J'ai 25 ans. »

Donc ça fait 12 ans !

« Enfin, on va dire 10 ans en confirmation !

Un dernier message ?

« Il faut rester vigilantes, c'est tout ! Et je souhaite tout le bonheur du monde aux autres copines, la réussite ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

NE JAMAIS PERDRE L'ESPERANCE

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 7 DECEMBRE 2016

« Ne jamais perdre l'espérance », qui est la « vertu des petits » : c'est l'appel lancé par le Pape ce matin lors de l'audience générale, tenue dans la salle Paul VI. François a initié ce mercredi un nouveau cycle de catéchèse sur l'espérance chrétienne... Prenant appui sur le chapitre 40 du Livre d'Isaïe, autrement appelé le Livre de la Consolation, le Souverain Pontife a enjoint les fidèles à attendre dans la confiance et la venue du Seigneur.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous commençons aujourd'hui une nouvelle série de catéchèses, sur le thème de l'espérance chrétienne. C'est très important, parce que l'espérance ne déçoit pas. L'optimisme déçoit, l'espérance non ! Nous en avons grand besoin, en ces temps qui apparaissent obscurs, où parfois nous nous sentons perdues devant le mal et la violence qui nous entourent, devant la douleur de tous nos frères. Il faut l'espérance ! Nous nous sentons perdus et aussi un peu découragés, parce que nous nous trouvons impuissants et il nous semble que cette obscurité ne doit jamais finir. Mais il ne faut pas laisser l'espérance nous abandonner, parce que Dieu chemine avec nous avec son amour. « J'espère, parce que Dieu est à côté de moi » : cela, nous pouvons tous le dire. Chacun de nous peut dire : « J'espère, j'ai de l'espérance, parce que Dieu chemine avec moi ». Il chemine et il me tient par la main. Dieu ne nous laisse pas seuls. Le Seigneur Jésus a vaincu le mal et nous a ouvert la route de la vie.

Alors, en particulier en ce temps de l'Avent, qui est le temps de l'attente, où nous nous préparons à accueillir encore une fois le mystère consolant de l'Incarnation et la lumière de Noël, il est important de réfléchir sur l'espérance. Laissons le Seigneur nous enseigner ce que veut dire espérer. Écoutons donc les paroles de l'Écriture Sainte, en commençant par le prophète Isaïe, le grand prophète de l'Avent, le grand messager de l'espérance.

Dans la seconde partie de son livre, Isaïe s'adresse au peuple par une annonce de consolation : « Consolez, consolez mon peuple, –

dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : "Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! Que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé." » (40, 1-5).

Dieu le Père console en suscitant des consolateurs auxquels il demande d'encourager le peuple, ses enfants, annonçant que la tribulation est finie, que la douleur est finie et que le péché a été pardonné. C'est cela qui guérit le cœur affligé et effrayé. C'est pourquoi le prophète demande de préparer la voie au Seigneur, en s'ouvrant à ses dons et à son salut.

La consolation, pour le peuple, commence par la possibilité de cheminer sur la voie de Dieu, une voie nouvelle, redressée et praticable, une voie à préparer dans le désert, afin de pouvoir le traverser et retourner dans sa patrie. Parce que le peuple auquel s'adresse le prophète vit la tragédie de l'exil à Babylone, et maintenant en revanche, il s'entend dire qu'il pourra retourner sur sa terre à travers une route rendue commode et large, sans ravins ni montagnes qui rendent la marche fatigante, une route aplanie dans le désert. Préparer cette route signifie donc préparer un chemin de salut et de libération de tout obstacle et risque d'achoppement.

L'exil avait été un moment dramatique dans l'histoire d'Israël, quand le peuple avait tout perdu. Le peuple avait perdu sa patrie, sa liberté, sa dignité et même sa confiance en Dieu. Il se sentait abandonné et sans espérance. En revanche, voici l'appel du prophète qui rouvre le cœur à la foi. Le désert est un lieu où il est difficile de vivre, mais c'est précisément là que désormais on pourra cheminer pour retourner non seulement dans sa patrie, mais pour retourner à Dieu et pour recommencer à espérer et à sourire. Quand nous sommes dans l'obscurité, dans les difficultés, le sourire ne vient pas et c'est précisément l'espérance qui nous enseigne à sourire pour trouver cette route qui mène à Dieu. Une des premières choses qui se produisent chez les personnes qui se détachent de Dieu est que ce sont des personnes sans sourire. Peut-être sont-elles capables de rire un bon coup, de lancer une plaisanterie, l'une derrière l'autre, de rire... mais il manque le sourire ! Seule l'espérance donne le sourire : c'est le sourire de l'espérance de trouver Dieu.

La vie est souvent un désert, il est difficile de cheminer dans la vie, mais si nous nous confions à Dieu, elle peut devenir belle et large comme une autoroute. Il suffit de ne jamais perdre l'espérance, il suffit de continuer à croire, toujours, en dépit de tout. Quand nous nous retrouvons devant un enfant, peut-être pouvons-nous avoir beaucoup de problèmes et de difficultés, mais il nous vient un sourire de l'intérieur, parce que nous nous trouvons devant l'espérance : un enfant est une espérance ! Et ainsi, nous devons savoir voir dans la vie le chemin de l'espérance qui nous conduit à trouver Dieu, Dieu qui s'est fait enfant pour nous. Et cela nous fera sourire, nous donnera tout.

Et justement ces paroles d'Isaïe sont ensuite utilisées par Jean le Baptiste dans sa prédication qui invitait à la conversion. Il disait ceci : « *Voix de celui qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur* » (Mt 3,3). C'est une voix qui crie là où il semble que personne ne puisse entendre – qui peut entendre dans le désert ? – qui crie dans le désarroi dû à la crise de la foi. Nous ne pouvons

pas nier que le monde d'aujourd'hui vit une crise de la foi. On dit : « *Je crois en Dieu, je suis chrétien* », « *je suis de cette religion...* ». Mais ta vie est bien loin d'être chrétienne : elle est bien loin de Dieu ! La religion, la foi est tombée dans une expression : « *Est-ce que je crois ? – Oui !* » Mais là, il s'agit de revenir à Dieu, de convertir son cœur à Dieu et d'aller sur cette route pour le trouver. Il nous attend. C'est cela la prédication de Jean Baptiste : préparer. Préparer la rencontre avec cet enfant qui nous redonnera le sourire. Les Israélites, quand le Baptiste annonce la venue de Jésus, c'est comme s'ils étaient encore en exil, parce qu'ils sont sous la domination romaine, qui fait d'eux des étrangers dans leur propre patrie, gouvernés par des occupants puissants qui décident de leur vie. Mais la vraie histoire n'est pas celle faite par les puissants, mais celle faite par Dieu avec ses petits. La véritable histoire, celle qui restera dans l'éternité, est celle que Dieu écrit avec ses petits : Dieu avec Marie, Dieu avec Jésus, Dieu avec Joseph, Dieu avec les petits. Ces petits et ces simples que nous trouvons autour de Jésus à sa naissance : Zaccharie et Elisabeth, âgés et marqués par la stérilité, Marie, jeune fille vierge, épouse promise à Joseph, les bergers, qui étaient méprisés et ne comptaient pour rien. Ce sont les petits, rendus grands par leur foi, les petits qui savent continuer d'espérer. Et l'espérance est la vertu des petits. Les grands, les satisfaits ne connaissent pas l'espérance ; ils ne savent pas ce que c'est.

Ce sont eux, les petits avec Dieu, avec Jésus, qui transforment le désert de l'exil, de la solitude désespérée, de la souffrance, en une route plate sur laquelle marcher pour aller à la rencontre de la gloire du Seigneur. Et nous arrivons au « *donc* » : laissons-nous enseigner l'espérance. Attendons avec confiance la venue du Seigneur, et quel que soit le désert de nos vies, chacun sait dans quel désert il chemine, il deviendra un jardin fleuri. L'espérance ne déçoit pas !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

ENTRE FAIRE ET LAISSER-ETRE – L'INDISPONIBILITE DE LA DIGNITE HUMAINE

COMMUNIQUE DES ÉGLISES CHRETIENNES DE SUISSE

Dans de nombreux domaines, le respect des droits humains ne va pas de soi : migration, mondialisation et commerce international, changement climatique, protection de l'environnement, début et fin de vie. La protection de la dignité n'a rien à voir avec la libre disposition de soi, bien au contraire : la dignité précède toujours l'autodétermination. L'être humain ne peut garantir lui-même sa dignité, c'est donc toujours la dignité d'autrui qu'il faut protéger. C'est la conviction que les Églises catholique romaine, catholique-chrétienne et protestantes de Suisse rappellent à l'occasion du 10 décembre, journée internationale des droits humains.

Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

ARTICLE PREMIER, DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

« *Mais il m'a déclaré : « Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Aussi mettrai-je mon orgueil bien plutôt dans mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ. »* (2 Corinthiens 12,9)

La mondialisation et les développements techniques fulgurants mettent le monde à portée de main. Dans le « *village planétaire* », il ne se trouve plus guère de régions auxquelles on ne puisse accéder de partout. Chaque coin de la planète est visible d'un satellite ou d'un autre moyen de télécommunication et les biotechnologies permettent de pénétrer au cœur même de la vie. Presque plus rien n'échappe à l'observation, presque tout

peut être expliqué par la science. Le besoin de ne rien laisser au hasard nous pousse à « *désenchanter* » notre univers, à nous désenchanter.

C'est du moins ainsi, dans les grandes lignes, que l'univers se présente aux habitants de l'hémisphère nord. Nous jouissons des acquis de la curiosité scientifique et technique. Non seulement notre espérance de vie s'allonge sans cesse mais notre qualité de vie progresse également. Cette évolution devient problématique dès lors qu'elle se fait au détriment d'autres personnes, empêchées d'accéder à une existence digne et prospère. C'est dans un contexte planétaire que les conditions de vie révèlent ce qu'elles ont de fragile puisque le lieu de naissance, l'origine et le milieu social déterminent à eux seuls de quel côté nous vivrons : côté soleil ou côté ombre ? Pour les plus démunis, cette prédisposition est particulièrement cruelle, parce qu'ils n'ont aucun moyen de l'influencer et d'agir sur leurs conditions de vie. Avec le changement climatique, les conditions extérieures de vie, dont on ne peut disposer, deviennent de plus en plus souvent une question de survie. Les sociétés de l'hémisphère nord – où règnent les technologies et l'aisance matérielle, où rien ou presque n'est laissé au hasard – n'expérimentent que très rarement le fait de ne pas pouvoir disposer de son propre environnement. L'exigence éthique d'indisponibilité y est

généralement rejetée comme une entrave au progrès scientifique et technique et à l'activité économique. Ce pouvoir discrétionnaire a un prix. Ce prix est payé par celles et ceux qui sont forcés à l'indisponibilité, sous la forme pervertie de l'impuissance politique et économique : les victimes de violences et d'injustices flagrantes qui n'ont pas les moyens de se défendre contre les conséquences du changement climatique et qui sont privées de tout droit de participation aux décisions.

Cela vaut pour les personnes vivant dans les régions les plus pauvres du globe, les personnes en proie à la terreur, la violence et la corruption ; cela vaut aussi dans notre pays, pour les embryons et les fœtus auxquels un diagnostic prénatal prédit une vie avec un handicap. Car dans l'un comme dans l'autre cas, une partie de l'humanité s'arroge sans autre forme de procès le droit de décider de la vie d'une autre partie : les rassasiés décident du sort des affamés, les puissants de celui des faibles, les vivants disposent du destin de celles et ceux qui ne sont pas encore nés. Peut-être le temps n'est-il plus très éloigné où les personnes âgées devront justifier leur prétention à vivre dans notre société avec la même évidence et en y jouissant du même respect et des mêmes droits que ceux qui mènent une vie souveraine et productive, en termes économiques.

Les appels au respect de la dignité humaine ne suffisent pas. La pensée et de l'action doivent être fondamentalement réorientées. La disponibilité érigée en dogme dénie à la dignité la place qui lui revient dans le monde. Car la dignité renvoie précisément à ce qui doit pour toujours rester hors de portée de l'homme. L'obsession que tout est possible ne tolère pas l'idée de laisser une chose telle qu'elle est parce qu'il est bon qu'il en soit ainsi. La dignité de l'être humain et de la créature ne se construit pas, elle ne peut qu'être, et être admise comme telle. Elle ne peut être reconnue et protégée que si la sagesse du laisser-être brise la folie de la faisabilité.

L'être humain ne se satisfait pas de lui-même, cela le caractérise. L'homme moderne se donne donc pour ambition de s'améliorer dans tous les domaines. De ce constat, le christianisme en a tiré la conséquence inverse, en acceptant les mots que Dieu adresse à l'apôtre Paul : « *Ma grâce te suffit* ». Toute la dignité humaine est dans ces quelques mots : ma grâce te suffit, donc les dons de Dieu suffisent ! Les dons reçus par chaque être humain constituent sa dignité, et en tant que dons de Dieu, ils échappent à la libre disposition de l'homme. Les dons de Dieu n'ont que faire des perfectionnements humains. Ce qui paraît de prime abord comme une imperfection se révélera justement, dans la perspective de Dieu, un bien, indisponible. La dignité ne qualifie pas ce qui a été fait, mais uniquement ce qui a été donné. L'attribution de la dignité à la créature ne nous invite pas à l'arranger à notre idée, mais à la protéger de l'outrage et du mépris. Car la fin de l'indisponibilité signifierait la fin de la dignité.

La protection de la dignité n'a rien à voir avec la libre disposition de soi, au contraire : la dignité précède toujours l'auto-détermination. L'être humain ne peut garantir lui-même sa dignité, c'est donc toujours la dignité d'autrui qu'il faut protéger. Il n'y a de protection de la dignité qu'universelle, lorsque les ressources de la terre sont équitablement partagées entre les tous membres de la famille humaine, lorsque toutes et tous opposent un front uni aux menaces et aux inquiétudes.

La dignité et le climat sont unanimes à ignorer les frontières tracées par l'homme. Dans la Bible, l'idée de dignité est rapportée à la notion de prochain, celle ou celui à qui l'on ne pose pas de question sur sa nationalité, son origine, sa foi ou son intégrité morale. Bien sûr, la parabole du Bon Samaritain concerne les personnes en détresse. Mais des personnes en détresse, notre logique de la faisabilité en « *produit* » tous les jours.

© Commission Justice et Paix de Suisse - 2016

LA BEAUTE PEUT HUMANISER LES VILLES

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX ACADEMIES PONTIFICALES – 6 DECEMBRE 2016

Les artistes ont un devoir important : celui de « *créer des œuvres qui portent, à travers le langage de la beauté, une étincelle d'espérance et de confiance* » dans un monde qui semble céder à la tentation de l'indifférence et de la laideur. C'est le message adressé par le Pape François, et lu par le cardinal Pietro Parolin, aux participants de la XXI^e séance publique des académies pontificales.

À mon vénéré frère, Monsieur le Cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture et du Conseil de coordination des académies pontificales

C'est avec une vive gratitude que je m'adresse à vous, Monsieur le Cardinal, à l'occasion de la XXI^{ème} Séance publique solennelle des académies pontificales, et j'étends mes cordiales salutations aux cardinaux et aux évêques, aux ambassadeurs, aux membres des académies et aux amis qui participent à cet événement, formant le vœu qu'il puisse représenter, pour les lauréats, un encouragement à la recherche et à l'approfondissement des thèmes fondamentaux pour la vision humaniste chrétienne, et pour tous les participants, un moment d'amitié et d'enrichissement culturel et intérieur.

Je me réjouis donc et je félicite les membres de l'insigne Académie pontificale des Beaux Arts et des lettres des virtuoses au Panthéon, la plus ancienne institution académique, née en 1542, le professeur Vitaliano Tiberia que je remercie pour le long et méritoire service rendu comme président, et le professeur Pio Baldi, nouveau président qui a organisé cette année la manifestation qui propose un thème vraiment évocateur et intéressant : « *Étincelles de beauté pour un visage humain des villes* ». Les symboles et les images présents dans le titre évoquent à l'esprit deux références possibles.

Le premier est le discours adressé aux artistes rassemblés dans la Chapelle Sixtine, de mon prédécesseur Benoît XVI en novembre 2009. J'en reprends un extrait significatif : « *Le moment actuel est*

malheureusement marqué, non seulement par des phénomènes négatifs au niveau social et économique, mais également par un affaiblissement de l'espérance, par un certain manque de confiance dans les relations humaines, c'est la raison pour laquelle augmentent les signes de résignation, d'agressivité, de désespoir.... Qu'est-ce qui peut redonner l'enthousiasme et la confiance, qu'est-ce qui peut encourager l'esprit humain à retrouver le chemin, à lever le regard vers l'horizon, à rêver d'une vie digne de sa vocation sinon la beauté ? » (Insegnamenti v, 2 [2009], p. 589). Il invitait ensuite les artistes à s'engager pour rendre toujours plus humains les lieux de la coexistence sociale : « *Vous savez bien — disait-il — que l'expérience du beau, du beau authentique, ni éphémère ni superficiel, n'est pas quelque chose d'accessoire ou de secondaire dans la recherche du sens et du bonheur, car cette expérience n'éloigne pas de la réalité, mais, au contraire, elle mène à une confrontation étroite avec le vécu quotidien, pour le libérer de l'obscurité et le transfigurer, pour le rendre lumineux, beau.* » (ibid., 589-590).

Une seconde référence nous renvoie à l'actualité, aux projets de requalification et de renaissance des périphéries des métropoles, des grandes villes, élaborées par de nombreux architectes qualifiés qui proposent, justement, « des étincelles » de beauté, c'est-à-dire des petites interventions à caractère urbain, architectural et artistique à travers lesquels recréer, même dans les contextes les plus dégradés et enlaidis, un sens de la beauté, de la dignité, du décor humain avant d'être urbain. Se fraie donc

un chemin la conviction que, même dans les périphéries, il y a des traces de beauté, d'humanité vraie, qu'il faut savoir saisir et valoriser au mieux, qui doivent être soutenues et encouragées, développées et diffusées.

Un écrivain italien, Italo Calvino, affirmait que « *les villes, comme les rêves, sont construites de désirs et de peurs* » (*Le città invisibili*, Turin 1972, p.20). Peut-être beaucoup de villes de notre époque, avec leurs faubourgs désolants, ont-elles laissé beaucoup plus d'espace aux peurs qu'aux désirs et aux plus beaux rêves des personnes, surtout des plus jeunes. Dans l'encyclique *Laudato si'*, j'ai souligné précisément « *la relation qui existe entre une éducation esthétique adéquate et le maintien d'un sain environnement* », affirmant que « *prêter attention à la beauté et l'aimer nous aide à sortir d'un pragmatisme utilitariste. Quand on n'apprend pas à s'arrêter pour admirer et apprécier ce qui est beau, il n'est pas étrange que tout se transforme en objet dont on use et abuse sans scrupules* » (n.215).

C'est pourquoi, par exemple, il est nécessaire que les édifices sacrés, à commencer par les nouvelles églises paroissiales, surtout celles qui sont situées dans des contextes périphériques et dégradés, se proposent, même dans leur simplicité et dans ce qu'elles ont d'essentiel, comme des havres de beauté, de paix, d'accueil, favorisant vraiment la rencontre avec Dieu et la communion avec les frères et sœurs, devenant ainsi aussi un point de référence pour la croissance intégrale de tous les habitants, pour un développement harmonieux et solidaire des communautés.

Prendre soin des personnes, à commencer par les plus petits et les plus démunis, et par leurs liens quotidiens, signifie nécessairement prendre aussi soin de l'environnement dans

lequel ils vivent. Des petits gestes, des actions simples, de petites étincelles de beauté et de charité peuvent guérir, « *recoudre* » un tissu humain, outre qu'urbain et environnemental, souvent lacéré et divisé, représentant une alternative concrète à l'indifférence et au cynisme.

C'est ainsi qu'émerge la tâche importante et nécessaire des artistes, en particulier de ceux qui sont croyants et qui se laissent illuminer par la beauté de l'Évangile du Christ : créer des œuvres d'art qui portent, précisément à travers le langage de la beauté, un signe, une étincelle d'espérance et de confiance là où les personnes semblent céder à l'indifférence et à la laideur. Architectes et peintres, sculpteurs et musiciens, cinéastes et hommes/femmes de lettres, photographes et poètes, artistes de toutes les disciplines, sont appelés à faire briller la beauté surtout là où l'obscurité et la grisaille dominent le quotidien ; ils sont les gardiens de la beauté, annonciateurs et témoins d'espérance pour l'humanité, comme l'ont souvent répété mes prédécesseurs. Je les invite donc à prendre soin de la beauté et la beauté guérira de nombreuses blessures qui marquent le cœur et l'âme des hommes et des femmes de notre temps.

Vous souhaitant enfin, à vous, Monsieur le Cardinal, aux membres des Académies et à toutes les personnes présentes un engagement fructueux dans vos domaines d'études et de travail respectifs, je confie chacun de vous à la Vierge Marie, la « *Tota pulchra* », véritable étincelle de la beauté de Dieu, qui éclaire par sa maternelle protection notre chemin quotidien, tandis que je vous demande, s'il vous plaît, de vous souvenir de moi dans votre prière, et je vous accorde de tout cœur la bénédiction apostolique.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2016 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 35, 1-6a.10*)

Le désert et la terre de la soif, qu'ils se réjouissent ! Le pays aride, qu'il exulte et fleurisse comme la rose, qu'il se couvre de fleurs des champs, qu'il exulte et crie de joie ! La gloire du Liban lui est donnée, la splendeur du Carmel et du Sarone. On verra la gloire du Seigneur, la splendeur de notre Dieu. Fortifiez les mains défaillantes, affermissiez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : « Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver. » Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et s'ouvriront les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf, et la bouche du muet criera de joie. Ceux qu'a libérés le Seigneur reviennent, ils entrent dans Sion avec des cris de fête, couronnés de l'éternelle joie. Allégresse et joie les rejoindront, douleur et plainte s'enfuient. – Parole du Seigneur.

Psaume 145 (146), 7, 8, 9ab.10a

Le Seigneur fait justice aux opprimés,
aux affamés, il donne le pain,
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,
le Seigneur redresse les accablés,
le Seigneur aime les justes.

Le Seigneur protège l'étranger,
il soutient la veuve et l'orphelin.
D'âge en âge, le Seigneur régnera.

Lecture de la lettre de saint Jacques (*Jc 5, 7-10*)

Frères, en attendant la venue du Seigneur, prenez patience. Voyez le cultivateur : il attend les fruits précieux de la terre avec patience, jusqu'à ce qu'il ait fait la récolte précoce et la récolte tardive. Prenez patience, vous aussi, et tenez ferme car la venue du Seigneur est proche. Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés. Voyez : le Juge est à notre porte. Frères, prenez pour modèles d'endurance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. – Parole du Seigneur.

Acclamation (*cf. Is 61, 1*)

L'Esprit du Seigneur est sur moi : il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 11, 2-11*)

En ce temps-là, Jean le Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres réalisées par le Christ. Il lui envoya ses disciples et, par eux, lui demanda : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus leur répondit : « Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. Heureux celui pour qui je ne suis pas une occasion de chute ! » Tandis que les envoyés de Jean s'en allaient, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous donc allés voir ? un homme habillé de façon raffinée ? Mais ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis, et bien plus qu'un prophète. C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de

toi, pour préparer le chemin devant toi. Amen, je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne ne s'est levé de plus grand que Jean le Baptiste ; et cependant le plus petit dans le royaume des Cieux est plus grand que lui. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Les oreilles et les yeux ouverts aux signes du Royaume qui germe en notre temps, rendons grâce au Seigneur notre Dieu.

Pour les communautés, jusque-là frileuses, qui, aujourd'hui, s'ouvrent à la mission, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les yeux, jusque-là aveugles, qui, aujourd'hui, s'ouvrent au travail de ta grâce en notre temps, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les mains, jusque-là fermées, qui, aujourd'hui, s'ouvrent à l'appel des affamés, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les cœurs, jusque-là prisonniers, qui, aujourd'hui, s'ouvrent à la vraie liberté, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les hommes et les femmes, jusque-là accablés qui reprennent cœur et courage, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les peuples, jusque-là en guerre, qui retrouvent aujourd'hui le chemin de la paix, nous te louons, nous te bénissons !

Pour les germinations de ta grâce en notre temps, Dieu notre Père, nous te louons et nous te bénissons. Que la joie et la paix de ton Esprit Saint nous habitent au long des jours et rayonnent en notre vie dans l'attente de Celui qui viendra combler notre espérance, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Dans le texte de l'évangile, Jean Baptiste hésite, il est troublé. Se serait-il trompé ? Il croyait que le Messie viendrait comme un juge strict et impartial pour punir et récompenser. Et voilà que Jésus visite les publicains et les pécheurs, il guérit les malades, proclame « *bienheureux* » les gens doux et ceux et celles qui savent faire la paix. Il dit qu'il ne faut pas juger les autres et qu'il faut aimer ses ennemis. Jean commence à avoir des doutes sérieux sur l'identité de Jésus : « *Es-tu vraiment celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* »

« *Jésus répond aux envoyés : allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui qui ne se scandalisera pas à cause de moi.* »

En citant délibérément ces textes, plutôt que d'autres, Jésus indique quel genre de Messie il a choisi d'être. Dieu ne se manifeste pas par des gestes de vengeance et de triomphe, mais par des actes de bonté envers les défavorisés et les souffrants, les aveugles, les boiteux, les lépreux, les sourds, les publicains et les pécheurs. Sachant que ce genre de messie ne correspond pas à l'attente des gens, le Christ ajoute : « *Heureux ceux et celles qui ne se scandaliseront pas, qui ne trébucheront pas à cause de moi* ».

Le texte d'Isaïe, dans la première lecture, correspond au texte de l'évangile lorsqu'il dit : « *Fortifiez les mains défaillantes, affermissiez les genoux qui fléchissent, dites aux gens qui s'affolent : "Prenez courage, ne craignez pas. Voici votre Dieu... Il vient lui-même pour vous sauver." Alors s'ouvriront les yeux des aveugles et les oreilles des sourds. Alors le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie.* » (Isaïe 35, 3-4)

Dans la synagogue de Nazareth, le Seigneur utilisera un autre texte d'Isaïe pour nous proposer cette image du Messie-Sauveur : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur.* » (Luc 4, 18-19)

Cette description rappelle la vision de S. Jean dans l'Apocalypse : « *J'ai entendu une voix venant du trône disant : Voici la demeure de Dieu parmi les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé.* » (Apocalypse 21, 3-4).

Jésus apporte la paix et affirme que le salut du monde avance chaque fois que le mal recule quelque part. Dieu est à l'œuvre lorsqu'un geste de bonté est posé envers les souffrants, les défavorisés, les pauvres, les rejetés de nos sociétés. Le Dieu de Jésus-Christ, ne se manifeste pas par des gestes de triomphe et de vengeance, mais par des gestes de compassion et d'amour.

L'évangélisation doit prendre sa source, non pas de nos propres idées, mais dans les idées de Dieu que nous retrouvons dans l'Évangile. Lorsque nous transmettons à la génération montante ce que nous savons de Jésus Christ, nous devons transmettre ce qui est écrit dans l'Évangile : notre Dieu est un Dieu de tendresse et de bonté qui ne fait peur à personne, un Dieu proche de nous, qui connaît nos joies, nos succès, nos problèmes, nos peines et nos souffrances et qui nous accompagne tout au long de notre vie.

Ce Messie « *incarné* », nous le retrouvons dans la crèche de Bethléem. Jésus, petit enfant fragile, est complètement dépendant de ses parents et des gens autour de lui. Les gens l'attendaient fort, puissant, victorieux... il entre dans notre monde en clandestin, un sans papier, un immigrant illégal. « *Il n'y a pas de place pour lui dans la salle commune* ». Les premiers visiteurs sont de pauvres bergers, ceux qui étaient parmi les plus bas dans l'échelle sociale de son temps. Il mourra entre deux bandits, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche.

C'est là le genre de Messie et de sauveur que Dieu a choisi. C'est pourquoi Jean Baptiste a eu des doutes : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* »

Pendant ce temps des Fêtes, le Christ nous demande de le « *reconnaître* » dans l'humble crèche de Bethléem et, comme lui, de nous rapprocher de ceux et celles qui souffrent : les aveugles, les boiteux, les malades, les personnes seules et abandonnées.

Nous sommes invités à ouvrir nos horizons et nos cœurs, à ne pas penser seulement à nous et aux membres de notre famille avec nos cadeaux et nos invitations. Pendant cette période de joie, de partage et d'échange, il faut éduquer les enfants et les petits enfants non seulement à faire une liste de cadeaux à recevoir, mais aussi une liste de cadeaux à donner ! Il y a tellement de besoins, de souffrances et de solitudes ! Si chacun de nous fait un effort supplémentaire pour rejoindre certaines personnes qui ont besoin d'un peu d'amour et d'affection, Noël aura une véritable signification dans leur vie et dans la nôtre. Nous serons alors une « *bonne nouvelle* » dans notre monde d'aujourd'hui ?

Le Christ est bien celui qui doit venir et nous n'avons pas à en attendre un autre. « *Maranatha, viens Seigneur Jésus* ».

© Cursillo – 2016

CHANTS

SAMEDI 10 DECEMBRE 2016 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE : *Chant noté III p.88*

R- Le Seigneur vient, le Seigneur vient ;
préparez-lui le chemin. (*bis*)

1- Abaissez les collines, et comblez les ravins,
déplacez les rochers qui ferment vos chemins.

2- Quittez votre péché, il faut vous convertir,
il faut changer vos cœurs, le Seigneur va venir.

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Viens; Seigneur, viens nous sauver,
toi Seigneur, qui sait nous aimer.

ACCLAMATION : *Gocam I*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *Prions en Église*

Sur la terre des hommes fais briller Seigneur ton amour.

OFFERTOIRE :

1- Il avait du feu dans le cœur, Jean le baptiste,
quand il annonçait le temps du Sauveur.

Il ouvrait de nouveaux chemins, Jean le baptiste,
à ceux que l'esprit menait au Jourdain.

R- Écoute, écoute, l'amour au fond de toi,
écoute, écoute, il te parle tout bas de préparer la route.

2- Il a fait signe à ses amis, Jean le baptiste,
pour qu'ils reconnaissent enfin le Messie.
Mais il avait parlé si fort, Jean le baptiste,
que tous les puissants ont voulu sa mort.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né, Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. (*bis*)

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
ta tatou e faahanahana, te Varua- Maitai.

R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi,
a faarii ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.

Concert de Noël
15 & 16 décembre 2016
Grand Théâtre à 19h00

Guillaume Matarere & son band

Apportez vos jouets en bon état pour soutenir le collectif Ohana.

Tarif unique : 1500 Fcfp
Tél : 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf

CHANTS

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2016 – 3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver. *(bis)*

1- Il est temps de lever les yeux, vers ce monde qui vient,
Il est temps de jeter la fleur qui se fane en vos mains.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

PSAUME : *MHN p.40*

Haere mai Emanuera, haere mai a faaora mai.

ACCLAMATION : *Artémas*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Te tiaoro nei matou e te pihua nei ia 'oe e te Fatu e,
a faa'oro mai i ta matou pure, i to nao mo'a

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te haa maita'i ra'a oia iana e, te tumu te poiete,
no te mau mea 'to'a, te tumu te poiete no te mau mea 'to'a.

E au mau taea'e, a pupu atu outou,
i to outou mau tino ei tutia ora,
ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : Médéric BERNARDINO - latin

ANAMNESE : *Pro Europa*

Seigneur Jésus, Nous rappelons ta mort sur la croix, Amen !
Nous annonçons ta résurrection. Amen !
Nous attendons ton retour. Amen ! Amen !
Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : Médéric BERNARDINO - latin

AGNUS : *G. KOHUMOETINI - tahitien*

COMMUNION : *MHN 87*

R- E te ra'i e te fenua e, a haere mai tatou e amui,
ma te pi'o e haamori, te Atua mau ia Iesu ra.

1- la mamu ana'e te fenua, ia maere te ra'i, (i) na Iesu Metia,
tei pou mai te ra'i mai.
E te mau uputa no te ra'i, faateitei ia outou na,
E pou mai te Arii maitai, e tona atoa mau merahi.

ENVOI : *MAMATUI*

1- E ao to 'oe e Maria e, oe i faaroo i to Fatu,
No to oe here rahi e to haeha'a nei, i to Atua ra i te Fatu.

R- Ave tei 'i i te here o te Atua, faahei 'oe
I ta matou mau pure ia Iesu.

Ventes artisanales participatives - Collecte de pièces grises

On ne voit bien qu'avec
LE COEUR
L'ESSENTIEL
est invisible pour
LES YEUX

Antoine de Saint-Exupéry

Mouvement de Solidarité en faveur des "sans-abris"



Le 'petit Marché' de Noël

pour un Partage de Coeur

**du mercredi 14 au
samedi 17 décembre 2016**

à la Maison de la Culture
salle Muriavai, de 9h00 à 18h00

25 Tickets "Face paintings" offerts le samedi 17 décembre

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 DECEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Jean-Jacques WAN DER HEYOTEN ;

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2016

3^{ème} **Dimanche de l'Avent – rose**

[S. Damase I^{er}, pape, † 384 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 3^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Jean-Baptiste, Joseph, Mathilde, Clara, Paul et Jeanine CERAN-JERUSALEM ;

LUNDI 12 DECEMBRE 2016

Notre-Dame de Guadalupe – violet

05h50 : **Messe** : Jacques Denis Uratua DROLLET ;

MARDI 13 DECEMBRE 2016

S^{te} **Lucie, vierge et martyre, à Syracuse, 1^{ers} siècles – mémoire - rouge**

05h50 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 DECEMBRE 2016

S. Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église, † 1591 à Ubéda (Espagne) – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia, Bernard et Irène CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

12h00 : **Messe** : Jimmy FAILLOUX ;

JEUDI 15 DECEMBRE 2016

Féerie – violet

05h50 : **Messe** : José DUBOIS ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 16 DECEMBRE 2016

Féerie – violet

05h50 : **Messe** : Victor DELMÉE ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère ;

SAMEDI 17 DECEMBRE 2016

Féerie – violet

05h50 : **Messe** : Âmes purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Dédé et Loulou NOUVEAU ;

DIMANCHE 18 DECEMBRE 2016

4^{ème} **Dimanche de l'Avent – violet**

[S. Damase I^{er}, pape, † 384 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Mariette REY ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 12 décembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges** ;

Lundi 12 décembre de 18h00 à 19h00 : **Catéchèse pour les adultes** ;

Mercredi 14 décembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour le dimanche ;

Le 'petit Marché' de Noël
pour un Partage de Coeur
du mercredi 14 au
samedi 17 décembre 2016
à la Maison de la Culture
salle Muriavai, de 9h00 à 18h00

collecte de pièces grises & dons
ventes artisanales participatives

On ne voit bien qu'avec
LE COEUR
L'ESSENTIEL
est invisible pour
LES YEUX
Antoine de Saint-Exupéry

25 tickets 'Face Paintings' offerts le samedi 17 décembre

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 8h

OFFICE DES LAODES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;
- samedi : 20h à Jean le Baptiste 22h ;
- dimanche : 13h à 16h.

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

B.P. 94 - 98713 Papeete
Tel : (689) 40 50 23 51
Fax : (689) 40 42 40 32
Courriel : archeveche@catholle.pf

CAMPAGNE

TENARI A TE ATUA
2016-2017

" DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE "

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 408 540 xfp (80% de 2015)**. Merci à tous

« N'ESSAYEZ PAS DE DEVENIR UN HOMME QUI A DU SUCCES. ESSAYEZ DE DEVENIR UN HOMME QUI A DE LA VALEUR. »

ALBERT EINSTEIN



P.K.O

« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°67/2016
Dimanche 18 décembre 2016 – 4^{ème} du Temps de l'Avent – Année A

HUMEURS...

R.P. JEAN-PIERRE COTTANCEAU, SS.CC., NOUVEL ARCHEVEQUE DE PAPEETE

Le 18 octobre 2005, M^{gr} Hubert présentait sa démission de la charge épiscopale pour limite d'âge. C'est donc depuis un peu plus de 16 ans que l'Archidiocèse de Papeete attendait son successeur.

Jeudi 15 décembre, le Pape a nommé le Père Jean-Pierre COTTANCEAU, ss.cc. Archevêque de l'Archidiocèse de Papeete.

Que Dieu bénisse notre nouvel archevêque



Nomination de l'archevêque de Papeete à Tahiti (Polynésie française)

Le Pape François a nommé archevêque de Papeete à Tahiti (Polynésie française) le R.P. Jean-Pierre Cottanceau, ss.cc., actuellement Administrateur apostolique de la même circonscription ecclésiastique.

R.P. Jean-Pierre Cottanceau, ss.cc.

R.P. Jean-Pierre Cottanceau, ss.cc., est né le 14 Janvier 1953, à Ussel, dans le diocèse de Tulle, en France. Après l'école primaire à Capdenac dans l'Aveyron, il a fréquenté l'école secondaire au Petit Séminaire de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie (Picpus), Villefranche de Rouergue. En 1970, il est entré au noviciat et a été envoyé à Strasbourg pour la formation théologique. Après avoir fait ses vœux perpétuels le 16 Avril 1979, il a été ordonné prêtre le 10 mai 1980.

Après son ordination, il a occupé les postes suivants : 1979-1981 : service pastoral dans la paroisse de Saint-Gabriel, Paris ; 1982 : Il a obtenu un doctorat en théologie biblique à l'Université de Strasbourg ; 1981-1985 : Aumônier collègue Hélène Boucher et Maurice Ravel à Paris ; 1985-1986 : études supérieures à l'École française de Jérusalem (École Biblique et Archéologique Française) ; 1986-1988 : Directeur du Petit Séminaire de Graves ; 1988-1994 : Directeur provincial de la région du Sud (Picpus) pour deux mandats ; 1998-2000 : envoyé à Papeete, nommé Supérieur de Picpus (ss.cc.) Pirae ; Responsable de la formation initiale ; Professeur d'Écriture Sainte au Grand Séminaire de Papeete ; animateur de cours théologiques pour les laïcs et aumônier de l'Université ; 2000-2010 : Curé de la paroisse du Sacré-Cœur, Arue (Papeete) ; 2010-2015 : Formateur des séminaristes au Centre de Formation Prénoviciat Damian, Quezon City, Manille, Philippines ; 2015 : Administrateur apostolique de Papeete.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

L'AMOUR

« Lorsque le bonheur de quelqu'un d'autre représente votre bonheur, alors c'est de l'amour ! » Lana Del Rey

Qu'est-ce qui nous arrache du néant sinon l'amour ? L'amour Divin ou l'amour charnel ? Chacun aura sa propre réponse. Mais, l'amour est l'inconditionnel à chaque vie. Plus qu'une étincelle du début, il est l'élément permanent et essentiel à la vie comme un fil conducteur. Tirés du néant par l'amour, nous sommes appelés à devenir – à notre tour – « amour créateur ». Oui, l'amour en héritage n'est pas qu'une folle idée poétique mais une réalité. Pour exister, nous devons aimer. Que Descartes me pardonne de donner une autre logique à sa célèbre citation. Mais « j'aime donc je suis » est une vérité également.

Raccourci facile à première vue si pourtant. L'amour et l'existence n'ont-ils pas tous deux la même exigence : l'autre ? Si je peux penser tout seul, je ne peux aimer esseulé – Narcisse a bien essayé, il en est mort. Si je peux penser tout seul, je ne peux exister esseulé. Aimer me donnerait la preuve d'exister. Et mieux,

aimer donnerait à l'autre son existence. Pour que je sois, il me faut permettre à l'autre d'être. La vie dans toute sa beauté ! L'humanité dans toute sa logique.

Mais attention, si nous parlons d'un « amour créateur », alors nous devons être vigilants à ne pas tomber dans le piège de « l'amour échange ». Cette logique qui voudrait que je n'aime que celui qui m'aime. Cette logique qui voudrait que je n'aime que celui qui m'apporte ou me rapporte. Il est évident que, dans ces circonstances, l'amour perd tout son sens et de même fait toute sa puissance. Il devient fade. Aimer sans attente, aimer sans condition, aimer sans préjugé, aimer sans pouvoir y changer quelque chose, aimer sans rien imposer.

Aimer, une décision qui se prend loin des calculs de la raison.

Aimer, un élan du cœur bien au-delà d'un désir égocentrisme.

Aimer, un équilibre abstrait pour une réalité déterminante.

La chaise masquée

© Nathalie SH – P.K.O – 2016



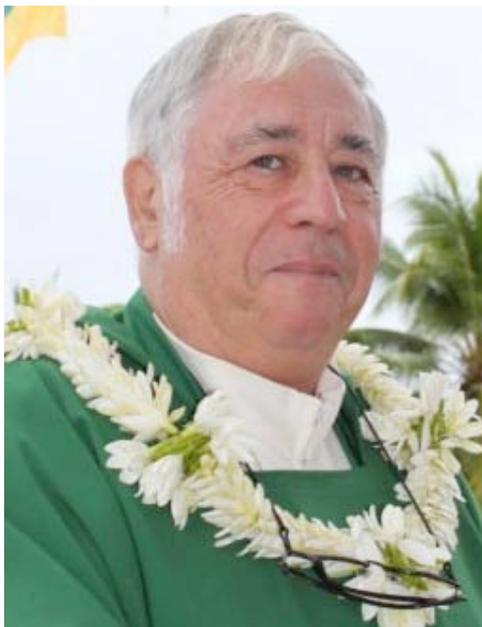
N°67

18 décembre 2016

« LA NOUVELLE VIENT DE TOMBER ! »
MONSEIGNEUR JEAN PIERRE COTTANCEAU,
Nouvel Archevêque de PAPEETE
EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 15 DECEMBRE 2016

La nouvelle vient de tomber ce Jeudi 15 Décembre : après plusieurs années sans évêque en charge, exactement depuis le 31 Mars 2011, notre diocèse a de nouveau un pasteur. Le Saint Père vient en effet de me nommer Archevêque de Papeete. Il me tenait à cœur de vous partager cette bonne nouvelle, car c'est pour vous, pour l'Église et pour tous les habitants du Fenua que j'ai accepté cette mission, cette responsabilité. Les premiers mots qui me vinrent à l'esprit en apprenant cette nomination furent ceux de Marie dans le Magnificat : « *Le Seigneur fit pour moi des merveilles... Il s'est penché sur son humble servante !* » Peut-être allez-vous vous poser cette question : « *Qu'est-ce que cela va changer ?* » Il ne s'agit plus simplement d'administrer le diocèse, mais de le guider. Plus encore, par l'ordination épiscopale qui lui est conférée, le nouvel évêque devient successeur des apôtres, il reçoit la mission que le Christ a confiée aux Douze. Il est intégré dans le collège des successeurs des Apôtres à qui le Seigneur a confié l'Église pour le salut du monde. Certes, l'évêque guide son diocèse, mais plus encore, il est avec tous les autres évêques en communion avec le Pape, en charge de toute l'Église universelle.

L'évêque n'est pas élu au suffrage universel par les fidèles du diocèse comme le sont certains responsables politiques du pays. Il est choisi par celui qui a reçu la charge de succéder à l'apôtre Pierre. Ainsi nous est signifié que les ministres en charge de l'Église sont un don reçu du Seigneur. L'Église ne travaille pas pour elle-même, elle ne doit à aucun moment se refermer sur elle, sa mission ne lui appartient pas, mais sans cesse, elle reçoit cette mission de l'initiative du Christ pour l'assumer, la réaliser



dans l'Esprit, à cause de l'amour du Père. Ce qui fonde l'autorité de l'évêque ne doit rien à sa valeur personnelle, ni à son savoir-faire, ni même aux dons spirituels qui donnent force à ses interventions, mais elle le doit au titre du sacrement de l'ordre et de la mission qui lui a été confiée. En recevant le sacrement de l'Ordre épiscopal, le nouvel évêque est consacré à Dieu d'une manière nouvelle, mis à part pour être l'instrument vivant du Christ. C'est dans et par l'ordination que l'évêque trouve le fondement de son agir, et non parce que c'est sa profession, ou son métier. Le Christ n'a pas laissé à son Église des choses à faire ! Il a donné à l'Église des ministres. Ainsi, l'évêque n'est pas l'exécutant de quelques tâches qu'on pourrait lui confier, selon les circonstances. Il est celui que le Christ a saisi pour « *être avec lui dans sa mission* ».

Alors, rendons grâce à Dieu qui s'est souvenu de son Église présente dans les îles du Pacifique et qui lui donne un nouveau pasteur. Priez pour moi afin que je reste fidèle au carnet de route que je m'étais fixé il y a plus d'un an, rester « *serviteur de Dieu, de l'Église et des Hommes* », et « *redonner courage, ranimer la Foi dans les cœurs qui faiblissent, susciter et réveiller les énergies qui dorment au fond de chacun, renforcer l'unité entre tous et faire en sorte que notre Église ne s'enferme pas dans les sacristies et reste ouverte aux appels des plus pauvres et de tous ceux qui souffrent !* »

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 62

PORTRAIT D'UNE SŒUR DE LA NUIT - KELLY

« *Les insultes aussi quand on s'expose au bord de la route. On nous jette des noms, on nous jette notre identité ou des propos vulgaires. L'idiote dans l'histoire, c'est moi. Je viens au bord de la route m'exposer. Du coup, c'est à moi à assumer.* » Aujourd'hui, le témoignage de Kelly nous fait découvrir toute la violence que nos amies du soir subissent... une violence gratuite.

Où as-tu grandi ?

« *J'ai grandi sur trois communes. Toute petite, je vivais à Papara. Pendant l'adolescence, j'étais sur Pirae. Après, je suis venue à Papeete. Aujourd'hui encore, j'habite sur Papeete.* »

Tu as grandi avec tes parents ?

« *Non, avec mes grands-parents.* »

Et tes parents ?

« *Non, je n'ai pas grandi avec eux. Ils ne pouvaient pas me garder par manque d'argent. Il faut dire aussi que je suis l'aînée. Du coup, ils m'ont donnée à mes grands-parents.* »

Vers quel âge tu t'es sentie femme ?

« *Vers 5 ans... 4 ans. Je me rappelle qu'un jour mes grands-parents étaient descendus sur Papeete faire des courses, j'étais seule à la maison, je faisais le ménage quand je suis tombée sur la robe de mariée de ma grand-mère. Je l'ai mise. Après j'ai vu le rouge-à-lèvres de ma tatie. J'ai mis. (Rires) Je suis restée comme ça un bon moment. Et, en plus, j'ai taché la robe parce que je suis allée balayer le garage avec. Un autre jour, j'ai même dit à mon grand-père que je n'aimais pas les coupes "garçon", les tricots et tout ça.* »

Comment ont-ils réagi ?

« *Ils ont bien pris. Mais, mes parents, non, surtout mon père. Mais comme je n'ai pas grandi avec eux, ils n'avaient aucune autorité sur moi.* »

Et à l'école, ça se passait comment ?

« J'ai arrêté l'école en seconde à cause des mauvaises fréquentations. J'avais choisi de faire un CAP esthétique et, j'sais pas pourquoi, j'ai lâché. Mais là, j'ai envie de reprendre mes études. Et j'aimerais faire une capacité en droit sur 2 ans. Comme ça, j'aurais le niveau BAC et je pourrais poursuivre si je veux. »

À l'école, étais-tu habillée en fille ?

« À partir du lycée, oui. Comme au collège, j'étais dans un établissement adventiste. Là, j'ai perdu tous mes amis, ils sont tous allés à Pomare. Mais, Pomare était trop loin pour moi, donc je suis allée à Tiarama. Là, je pouvais récupérer mon petit frère et ma petite sœur pour rentrer. Et, là-bas, quand j'ai demandé si je pouvais m'habiller en fille, le directeur a refusé. Il m'a dit d'attendre le lycée. Donc j'ai attendu. Mais à la maison, je mettais un pareu. »

Comment es-tu arrivée dans le milieu de la prostitution ?

« En sortant dans les bars avec mes copines ! On allait au Piano Bar et on a connu des filles qui se prostituaient. On a commencé à les suivre. Ça s'est fait comme ça ! Jamais je n'aurais pensé qu'un jour j'allais monter dans une voiture. »

À quel âge as-tu commencé ?

« A 17 ans. »

Le plus dur ?

« C'est de veiller toute la nuit et de dormir le jour. On vit en décalage, tu vois ! Les insultes aussi quand on s'expose au bord de la route. On nous jette des noms, on nous jette notre identité ou des propos vulgaires. L'idiote dans l'histoire, c'est moi. Je viens au bord de la route m'exposer. Du coup, c'est à moi à assumer. »

Ton premier « client », tu t'en rappelles ?

« C'était un papi chinois, très gentil ! »

Comment « apprend-on » le métier ?

« Avec les copines. »

Tes clients sont plutôt des occasionnels ou des réguliers ?

« Les deux, pour ma survie. En ce moment, j'accepte tout le monde. »

Où allez-vous ?

« Dans un coin, par là. Mais, si c'est un client que je connais bien, on va à mon appartement. Mais, maintenant, je fais attention car il y a un client, un jeune, qui m'a volée, il m'a payée mais m'a volée mon appareil de musique, il m'a volée du linge, des hauts... sûrement pour sa copine. Alors maintenant je suis prudente. Sinon, certains clients m'amènent à l'hôtel. Mais, même à l'hôtel,

on me fait des sales coups. Ah, parce qu'ils ont payé la chambre, ils ne me payent pas alors. »

Donc, tu as déjà eu des problèmes ?

« Oui, je me suis déjà faite séquestrée et larguée en montagne. Je me rappelle, mon client avait à boire et de la drogue. Il m'a dit qu'il avait des sous, je suis montée dans sa voiture. On est parti au Belvédère boire un coup après il m'a amenée sur les hauteurs de Mahina, pas loin d'Orofara. Et ce con-là m'a plaquée en haut. Et il m'a volée. Quand je suis descendue à pied, une mamie m'a ramassée, elle allait à Arue. Et, finalement, elle m'a ramenée jusqu'en ville. En plus, je n'avais pas de sous pour payer son essence, c'était carrément gentil de sa part. Je suis rentrée me baigner car j'avais du sang au visage, il m'avait blessée. J'ai encore la cicatrice. Heureusement, il n'a pas réussi à me rosser parce que j'ai couru. »

Mais peut-on garder un bon souvenir de certains clients ?

« Oui, il y a de bonnes expériences, j'ai des clients qui sont devenus de vrais amis ! Ceux-là me conseillent beaucoup, j'aime bien. Jamais ils ne m'ont fait de mal. »

Et, entre nous, si un client arrive et il est moche, pas du tout attirant, ni charmant, rien. Que fais-tu ?

« Ça dépend. Si je le connais bien, j'irai quand même... même si il pue ou il est saoul. Mais si je ne connais pas, je refuse. Ceux que je connais acceptent mes conditions, comme le préservatif et tout. »

Et, si demain tu trouves un CDI bien payé, vas-tu arrêter la prostitution ?

« Sur le coup, oui. Un grand oui, c'est sûr... »

Mais...

« Ça dépendra de ce que j'ai comme poste, ça dépendra des conditions de travail. Si tout est bon, ce sera avec un grand oui ! »

As-tu quelqu'un dans ta vie ?

« Non, je suis célibataire... avec un grand C ! (Rires) »

Comment tu vois ta vie dans 20 ans ?

« Ben, si je me contente de ma vie actuelle, je vois mal ma vie dans 20 ans ! Mais, si, comme je te l'ai dit, je reprends mes études, j'y verrais mieux ! (Rires) Et j'ai une copine prête à m'aider pour les démarches d'inscription. »

Un dernier message ?

« Je demanderais aux parents de bien éduquer leurs enfants. Faites très attention à eux pour leur avenir et leur réussite ! »

© Nathalie SH - Accueil Te Vai-ete - 2016

DIEU VISITE SON PEUPLE POUR LUI APPORTER LA PAIX

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 14 DECEMBRE 2016

« La plus grande joie de Noël » est « la paix intérieure » intimement liée à la conviction que le Seigneur efface les péchés. C'est un message d'espérance que le Pape François a transmis ce mercredi matin lors de l'audience générale qui s'est tenue salle Paul VI au Vatican. En ce temps de l'Avent, le Saint-Père dans sa catéchèse, a commenté un passage du livre d'Isaïe soulignant que le prophète nous aide à nous ouvrir à l'espérance du salut.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous approchons de Noël et le prophète Isaïe, une fois encore, nous aide à nous ouvrir à l'espérance en accueillant la Bonne Nouvelle de la venue du salut.

Le chapitre 52 d'Isaïe commence par l'invitation adressée à Jérusalem pour qu'elle se réveille, se secoue de la poussière et des chaînes qu'elle porte et revête ses plus beaux vêtements

parce que le Seigneur est venu libérer son peuple (vv.1-3). Et il ajoute : « Mon peuple saura quel est mon nom. Oui, ce jour-là, il saura que c'est moi-même qui dis : "Me voici !" » (v. 6).

À ce « me voici » prononcé par Dieu, qui résume toute sa volonté de salut et de proximité avec nous, répond le chant de joie de Jérusalem, selon l'invitation du prophète. C'est un moment historique très important. C'est la fin de l'exil à Babylone, c'est la

possibilité pour Israël de retrouver Dieu et, dans la foi, de se retrouver lui-même. Le Seigneur se fait proche et le « *petit reste* », c'est-à-dire le petit peuple qui est resté après l'exil et qui, en exil, a résisté dans la foi, qui traversé la crise et a continué à croire et à espérer même au cœur de l'obscurité, ce « *petit reste* » pourra voir les merveilles de Dieu.

À ce point-là, le prophète insère un chant d'exultation : « *Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : "Il règne, ton Dieu !" [...] Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.* » (Is 52,7.9-10).

Ces paroles d'Isaïe, sur lesquelles nous voulons nous arrêter un peu, font référence au miracle de la paix, et le font d'une manière très particulière, posant le regard non sur le messager mais sur ses pieds qui courent vite : « *Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager...* ».

On dirait l'époux du Cantique des Cantiques qui court derrière sa bienaimée : « *C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines* » (Ct 2,8). De la même manière, le messager de paix aussi court, portant la joyeuse nouvelle de la libération, du salut, et proclamant que Dieu règne.

Dieu n'a pas abandonné son peuple et ne s'est pas laissé vaincre par le mal, parce qu'il est fidèle et que sa grâce est plus grande que le péché. Nous devons apprendre cela parce que nous sommes têtus et que nous ne l'apprenons pas. Mais je poserai la question : qui est le plus grand, Dieu ou le péché ? Dieu ! Et qui est vainqueur à la fin ? Dieu ou le péché ? Dieu ! Est-il capable de vaincre le péché le plus gros, le plus honteux, le plus terrible, le pire des péchés ? Avec quelle arme Dieu est-il vainqueur du péché ? Avec l'amour ! Cela veut dire que « Dieu règne » ; ce sont celles-ci, les paroles de la foi en un Seigneur dont la puissance se penche sur l'humanité, s'abaisse, pour offrir la miséricorde et libérer l'homme de ce qui défigure en lui la belle image de Dieu, parce que quand nous sommes dans le péché, l'image de Dieu est défigurée. Et l'accomplissement de tant d'amour sera précisément le Royaume instauré par Jésus, ce Royaume de pardon et de paix que nous célébrons à Noël et qui se réalise définitivement à Pâques. Et la plus belle joie de Noël est cette joie

intérieure de paix : le Seigneur a effacé mes péchés, le Seigneur m'a pardonné, le Seigneur a eu miséricorde de moi, il est venu me sauver. Voilà la joie de Noël !

Ce sont là, frères et sœurs, les motifs de notre espérance. Quand tout semble fini, quand, face à tant de réalités négatives, la foi peine et la tentation vient de dire que rien n'a plus de sens, voilà au contraire la bonne nouvelle apportée par ces pas rapides : Dieu vient réaliser quelque chose de nouveau, instaurer un règne de paix ; Dieu a « déployé son bras » et il vient porter liberté et consolation. Le mal ne triomphera pas pour toujours, il y a une fin à la douleur. Le désespoir est vaincu parce que Dieu est parmi nous.

Et nous aussi, nous sommes sollicités à nous réveiller un peu, comme Jérusalem, selon l'invitation que lui adresse le prophète ; nous sommes appelés à devenir des hommes et des femmes d'espérance, collaborant à la venue de ce Règne fait de lumière et destiné à tous, hommes et femmes d'espérance. Comme c'est triste quand nous trouvons un chrétien qui a perdu l'espérance ! « *Mais moi, je n'espère rien, tout est fini pour moi* » : c'est ce que dit le chrétien qui n'est pas capable de regarder les horizons d'espérance et devant son cœur, il n'y a qu'un mur. Mais Dieu détruit ces murs par le pardon ! Et nous devons prier pour cela, pour que Dieu nous donne tous les jours l'espérance et qu'il la donne à tout le monde, cette espérance qui naît quand nous voyons Dieu dans la crèche à Bethléem. Le message de la Bonne Nouvelle qui nous est confié est urgent, nous devons nous aussi courir comme le messager sur les montagnes, parce que le monde ne peut pas attendre, l'humanité a faim et soif de justice, de vérité, de paix.

Et en voyant le petit enfant de Bethléem, les petits du monde sauront que la promesse s'est accomplie, que le message s'est réalisé. Dans un enfant à peine né, qui a besoin de tout, enveloppé de langes et déposé dans une mangeoire, c'est toute la puissance du Dieu qui sauve qui est renfermée. Noël est un jour pour ouvrir notre cœur : il faut ouvrir son cœur à tant de petitesse qui est là, dans ce petit enfant, et à tant de merveille. C'est la merveille de Noël à laquelle nous nous préparons, dans l'espérance, en ce temps de l'Avent. C'est la surprise d'un Dieu petit enfant, d'un Dieu pauvre, d'un Dieu faible, d'un Dieu qui abandonne sa grandeur pour se faire proche de chacun de nous.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

« LA MISERICORDE NE PEUT SE COMPRENDRE SANS REFERENCE A LA JUSTICE »

MESSAGE DE GUSTAVO GUTTIEREZ A L'ASSEMBLEE MONDIALE DE PAXA ROMANA – 7 NOVEMBRE 2016

Le 7 novembre 2016, le site de la Mission universelle a publié le message que le P. Gustavo Gutiérrez a adressé à l'Assemblée mondiale de *Pax Romana* (Mouvement international des intellectuels catholiques), assemblée qui s'est tenue à Barcelone du 28 octobre au 1^{er} novembre. En cette fin d'Année jubilaire de la miséricorde, le théologien de la libération y médite sur le lien essentiel entre miséricorde et justice. Partant de l'article n°20 de la Bulle *Misericordiae vultus* dans lequel le pape François précise qu'il s'agit « *de deux dimensions d'une unique réalité* », le P. Gutiérrez souligne que la miséricorde implique l'amour et « *exprime dans l'Écriture la tonalité fondamentale de l'amour de Dieu : la gratuité* ». Concernant la justice, il rappelle que c'est « *un terme très présent dans la Bible, et dans les deux Testaments* ». La Bible nous parle d'une justice imprégnée d'amour, explique-t-il, « *qui va au-delà de la justice contractuelle et de ses exigences formelles, une justice qui élargit les horizons, qui ne s'arrête pas aux mérites et aux devoirs...* ». Pour le théologien, « *beaucoup estiment que nous sommes entrés dans une période postmoderne, postindustrielle, post-capitaliste, postsocialiste (...)* » Malheureusement, ajoute-t-il, nous ne pouvons toujours pas dire « *que nous vivons un moment de post-pauvreté* ». Tout au contraire.

Cette année, le pape François nous a proposé de méditer sur un sujet majeur : la miséricorde. Méditer oui, mais avant tout renouveler – et peut-être retrouver – en tant que communauté ecclésiale et que personnes, notre pratique de la miséricorde au milieu des défis d'un monde toujours plus diversifié et indifférent à la souffrance d'autrui.

François nous le rappelle : « *la miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église* » (Bulle *Misericordiae vultus* qui instaure l'année jubilaire de la miséricorde n°10). Ce n'est pas peu dire, nous sommes au cœur même du message de Jésus : Dieu est amour ; le pape va droit aux sources, à la fraîcheur de l'Évangile, avec

courage et créativité, dans une quête qui renouvelle le visage de l'Église.

Ayons d'abord présent à l'esprit que le terme miséricorde se compose de deux mots : *miseri* (le miséreux, le pauvre) et *cordia* (cœur). Avoir de la miséricorde, c'est avoir le cœur dans le pauvre, l'exclu, celui qui ne compte pas. Mais comment aborder le monde du pauvre sans que la justice soit présente ? La miséricorde ne peut se comprendre sans référence à la justice.

Je me propose donc de commenter brièvement une phrase de la Bulle de l'année jubilaire : « *Dans ce contexte, il n'est pas inutile de rappeler le rapport entre justice et miséricorde. Il ne s'agit pas*

de deux aspects contradictoires, mais de deux dimensions d'une unique réalité qui se développe progressivement jusqu'à atteindre son sommet dans la plénitude de l'amour » (Bulle n°20). Ce qui nous conduit à approfondir ces deux dimensions.

Miséricorde implique l'amour et exprime dans l'Écriture la tonalité fondamentale de l'amour de Dieu : la gratuité. Dans sa première lettre, Jean affirme : « Dieu lui-même nous a aimés le premier » (1Jn 4,19), il prend l'initiative et Jean rapporte dans son Évangile une parole de Jésus : « Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres » (Jn 13,34).

Un amour qui ne dépend pas de nos mérites, nous ne sommes pas aimés parce que nous sommes bons, ce n'est pas la seule raison ni même la première, nous sommes aimés parce que nous sommes, parce que nous existons ; cela suffit. C'est la raison pour laquelle nous devons, selon les Évangiles, « donner gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement » (Mt 10,8). C'est dans l'amour de Dieu que réside la source de la gratuité envers le prochain. Nous la trouvons dans l'attitude du samaritain de la parabole de Luc, quand il s'approche du blessé inconnu et l'aide. S'agissait-il d'un compatriote, un Samaritain ? D'un Israélite membre d'un peuple qui détestait les Samaritains ? Cela n'a aucune importance. Pour Jésus, le prochain n'est pas celui que nous rencontrons sur notre chemin, mais celui dont nous empruntons le chemin, que nous accompagnons, faisant ainsi de lui notre prochain, quelqu'un qui compte pour nous. De fait, au sens strict nous n'avons pas de prochains, nous devons nous en faire tout au long de notre vie en nous approchant des autres. Freud disait qu'aimer gratuitement « est illusion, et va à l'encontre de l'inclinaison naturelle de l'être humain », c'est pour lui quelque chose qui n'a aucun sens et il considère que personne n'en est capable. C'est pourtant là que se joue la vérité de notre condition de disciples de Jésus. La gratuité de l'amour s'oppose radicalement à l'indifférence croissante devant les souffrances de tant de personnes, que le pape ne cesse de dénoncer.

Passons à la seconde dimension de ce que François appelle « une seule réalité » : la justice. En janvier 2016, il revient sur le sujet et affirme : « La miséricorde ne peut pas rester indifférente devant la souffrance des opprimés, au cri de ceux qui sont soumis à la violence, réduits en esclavage, condamnés à mort ». Les situations qu'il évoque – opprimé, violence, esclavage, condamnation à mort – sont des situations d'injustice et de maltraitance. La miséricorde ne se borne pas aux bons sentiments, elle va plus loin, elle refuse la maltraitance et l'abus, et la souffrance qui en découle. Ceci nous conduit à parler de la justice dont le pape disait qu'elle n'est pas en contradiction avec la miséricorde.

La justice est un terme très présent dans la Bible, et dans les deux Testaments. Dans le sermon sur la montagne de l'Évangile de

Matthieu, on la trouve liée à l'annonce du royaume, qui est la raison de la présence de Jésus dans l'histoire humaine, en une phrase qui dit tout : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît » (6, 33). En effet, la justice, outre le fait qu'elle est un thème capital dans la vie commune en société, est centrale dans le message biblique, et est particulièrement mentionnée au sujet de la situation injuste du pauvre. Les livres bibliques évoquent fréquemment et avec force le thème de la justice.

Il est important de distinguer la justice de la légalité, et plus encore du légalisme. La légalité peut être juste ou injuste (Paul VI l'avait déjà dit dans *Octogesima adveniens*). La Bible nous parle d'une justice imprégnée d'amour, qui va au-delà de la justice contractuelle et de ses exigences formelles, une justice qui élargit les horizons, qui ne s'arrête pas aux mérites et aux devoirs, qui va à la racine même des droits de tous pour la simple raison qu'ils sont des personnes et qu'elle n'est donc pas étrangère à la gratuité de l'amour de Dieu auquel rien ni personne n'oppose ni conditions ni entraves. La parabole des ouvriers de la vigne, dans l'Évangile de Matthieu (20, 18), le dit très clairement.

Nous vivons dans un monde à l'individualisme croissant, fasciné par les changements que la technique offre à de grands secteurs de l'humanité. Ce n'est pas le lieu d'insister sur le fait que c'est aussi une étape historique qui a rendu possibles des avancées significatives dans différents domaines. Mais le fait est que l'on parle d'un temps nouveau, et que parfois, on regarde avec un certain rejet un passé proche dont je pense qu'il est toujours là, présent, et qu'il a beaucoup à nous apprendre. Beaucoup estiment que nous sommes entrés dans une période postmoderne, postindustrielle, post-capitaliste, postsocialiste, etc. (nos contemporains adorent être post !). Mais nous ne pouvons malheureusement toujours pas dire que nous vivons un moment de *post-pauvreté*, au contraire, il y a des signes que la pauvreté en tant que phénomène complexe (c'est ainsi que l'entend la Bible) et non réduite à sa dimension monétaire, empire du fait de l'indifférence de beaucoup.

Le message de la miséricorde, qui s'exprime aussi par la justice, est celui d'un amour gratuit et universel pour tout être humain (et pour toute la création) en commençant par les derniers et les « laissés pour compte ». Une phrase piquante de Simone Weil dit : « Ce n'est pas à la façon dont un homme parle de Dieu que je vois s'il croit en Dieu, mais dans la manière dont il me parle des choses terrestres ». C'est là que nous sommes, que nous vivons notre foi, que nous aimons, c'est là que nous luttons pour un monde meilleur.

© Urbi et orbi - 2016

QUI SONT LES COPTES ?

Plus grande communauté chrétienne du Moyen-Orient, les coptes d'Égypte représentent près de 10 % de la population du pays. En dépit de gestes symboliques du président Al-Sissi en faveur des chrétiens, ces chrétiens restent discriminés et cibles d'attaques fréquentes, notamment dans les campagnes.

Quelles sont les origines de l'Église copte ?

Cette Église fut fondée selon la tradition en 43 par l'évangéliste saint Marc à Alexandrie, où il serait mort en martyr en l'an 68. L'Église d'Alexandrie, célèbre depuis les premiers temps du christianisme par la multitude de ses martyrs mais aussi pour la diffusion du monachisme, se sépare de l'Église byzantine, fidèle à l'empire, au moment du concile de Chalcédoine, en 451. L'Église copte est qualifiée d'orthodoxe car séparée de Rome, mais elle n'appartient pas pour autant à l'orthodoxie gréco-slave.

L'appellation « copte » – contraction arabe du mot grec *aiguptios*, « égyptien » – recouvre également une langue dont l'usage s'est perdu au profit de l'arabe, mais aussi une culture et une histoire

collective qui se confondent avec celle de l'Égypte. Autrement dit, être copte, c'est avant tout être Égyptien.

Quel est le poids des coptes en Égypte ?

En l'absence de tout recensement, les spécialistes estiment que les coptes représentent entre 8 % et 15 % de la population du pays, sur un total de près de 90 millions d'habitants.

Très bien intégrés dans le tissu économique égyptien, ils sont toutefois sous-représentés dans les institutions et dans les instances de pouvoir. C'est le cas également des autres dénominations chrétiennes présentes en Égypte : arméniens, melkites mais aussi coptes catholiques. Représentant 250 000 fidèles, ces derniers n'en ont pas moins un rôle important dans les domaines de l'éducation et de la santé.

Comment leur statut a-t-il évolué au cours de l'histoire ?

Avec la conquête arabe, au VII^e siècle, les coptes vont peu à peu perdre de leur importance, jusqu'à devenir minoritaires à partir du XIV^e. Leur poids va continuer de décliner dans les siècles suivants. Sous la période ottomane, ils deviennent des *dhimmis* (statut juridique inférieur) assujettis au calife en échange de sa protection. Ce n'est qu'au XX^e siècle, dans l'entre-deux-guerres, sous le règne de Fouad I^{er}, qu'ils retrouvent une place non négligeable avec un nombre de députés (parti Wafd) proportionnellement supérieur à leur démographie. « *C'est notamment l'occupation britannique qui va permettre à musulmans et chrétiens de se serrer les coudes* », estime Christine Chaillot, spécialiste des coptes et auteur du livre « *Les coptes d'Égypte* ».

À partir des années 1950, le nationalisme nassérien et les gages concédés à l'islamisme conduisent au retrait progressif des coptes de la vie civile. « *Un processus qui s'accroît sous la présidence d'Anouar el-Sadate (1970-1981), qui fit sortir des islamistes des prisons* », rappelle Christine Chaillot.

C'est à cette époque qu'émigrent de nombreux coptes, qui constituent aujourd'hui dans le monde entier une importante diaspora. L'exil se poursuit depuis.

Quelle est leur situation actuelle ?

Il existe d'importantes disparités de situations entre habitants de la ville et de la campagne, les coptes des villages ruraux de Haute-Égypte, étant plus exposés aux risques de violences communautaires. Il n'en reste pas moins que tous sont concernés par la progression au Moyen-Orient des idées de Daech.

Avec l'éclatement des printemps arabes en 2011, les coptes ont été au cœur des convulsions de la société égyptienne. Le 1^{er} janvier 2011, la communauté fut durement frappée par un attentat perpétré dans une église d'Alexandrie, causant plusieurs morts, dans un contexte d'intensifications des persécutions.

Participant aux manifestations de la place Tahrir, les coptes ont participé au mouvement pour chasser Hosni Moubarak, président dont l'autoritarisme avait pourtant rassuré pendant longtemps les chrétiens égyptiens. Leur engagement dans la révolution a été marqué par le massacre de Maspero, en octobre 2011, commis par les autorités égyptiennes pour réprimer une manifestation pacifique.

Après avoir réclamé un statut de citoyen à part entière dans la nouvelle Constitution, les coptes ont pris part à la mobilisation pour le départ du président issu des Frères musulmans, Mohamed Morsi en 2013, ce qui leur valut d'être pris pour cibles de violentes représailles au cours de l'été. Plusieurs églises furent notamment incendiées et des magasins de coptes vandalisés lors du coup d'État qui porta au pouvoir le général Abdel Fattah al-Sissi.

Si le nouveau président a tenu à rassurer les chrétiens, se rendant notamment aux messes importantes et faisant preuve d'autorité, il n'y a pas eu pour le moment d'évolution concernant la liberté religieuse et la citoyenneté. Les discriminations dans l'administration, l'armée ou l'université sont toujours d'actualité.

Marie Malzac

© Urbi et orbi - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 18 DECEMBRE 2016 – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 7, 10-16)

En ces jours-là, le Seigneur parla ainsi au roi Acas : « Demande pour toi un signe de la part du Seigneur ton Dieu, au fond du séjour des morts ou sur les sommets, là-haut. » Acas répondit : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve. » Isaïe dit alors : « Écoutez, maison de David ! Il ne vous suffit donc pas de fatiguer les hommes : il faut encore que vous fatigiez mon Dieu ! C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). De crème et de miel il se nourrira, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. Avant que cet enfant sache rejeter le mal et choisir le bien, la terre dont les deux rois te font trembler sera laissée à l'abandon. » – Parole du Seigneur.

Psaume 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?
L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.
Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
Voici Jacob qui recherche ta face !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 1, 1-7)

Paul, serviteur du Christ Jésus, appelé à être Apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu, à tous les bien-aimés de Dieu qui sont à Rome. Cet Évangile, que Dieu avait promis d'avance par ses prophètes dans les saintes Écritures, concerne son Fils qui, selon la chair, est né de la descendance de David et, selon l'Esprit de sainteté, a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu par sa résurrection d'entre les morts, lui, Jésus Christ, notre Seigneur. Pour que son nom soit reconnu, nous avons reçu par lui grâce et mission d'Apôtre, afin d'amener à l'obéissance de la foi toutes les nations païennes, dont vous faites partie, vous aussi que Jésus Christ a appelés. À vous qui êtes appelés à être saints, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. – Parole du Seigneur.

Acclamation (Mt 1, 23)

Voici que la Vierge concevra : elle enfantera un fils, on l'appellera Emmanuel, « Dieu-avec-nous ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 1, 18-24)

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint. Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le-Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète : Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera

un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière largement ouverte sur le monde, tournons-nous vers Celui qui a donné le nom de « Jésus », c'est-à-dire « Le Seigneur sauve », à son Fils car en lui il offre son salut à tous les hommes.

Pour tous les baptisés, pour qu'ils répondent aux appels de Dieu avec la foi de Marie et de Joseph,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour les parents qui attendent un enfant, dans la joie ou dans la peine,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour celles et ceux qui, dans la vie de tous les jours se font proches des pauvres et témoigne de toi, Père de l'Emmanuel, Dieu-avec-nous,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour les gouvernants de tous les peuples, pour qu'ils les dirigent avec clairvoyance et soient attentifs aux signes des temps,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Pour notre communauté, les absents, les malades,... « *Serviteurs de la Paix* », prions le Seigneur !

Dieu qui veut sauver tous les hommes et qui nous as envoyé ton Fils, Jésus, vois ton Église en prière. Accorde-nous de l'accueillir, lui, l'Emmanuel, « Dieu-avec-nous », dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

L'annonce faite à Joseph

Nous connaissons bien le récit de « *l'annonce faite à Marie* ». Il a inspiré d'innombrables tableaux, mosaïques, fresques, sculptures, vitraux. Plusieurs volumes ont été écrits sur l'Annonciation. Mais curieusement, « *l'annonce faite à Joseph* » est beaucoup moins connue.

Joseph est le chef de famille, silencieux et efficace, toujours prêt à l'action. Dans l'évangile d'aujourd'hui, ce n'est plus la tragique figure du Baptiste qui domine ce dernier dimanche avant Noël, mais la noble et paisible silhouette du charpentier de Nazareth. Joseph, homme de la nouvelle alliance, modèle de foi et de fidélité, est celui qui « *accueille la Parole* » et se met au service de Dieu et au service des autres.

Tout d'abord, Matthieu nous parle de la grande souffrance de Joseph. Son projet de famille est brisé lorsqu'il apprend que sa fiancée est enceinte. Tout son rêve semble s'effondrer. Il est facile de comprendre la douleur qui se cache derrière la sobriété du texte de l'évangile. À contre cœur, Joseph décide de renvoyer Marie. Cela signifie aussi qu'il renonce à être considéré comme le père de l'enfant. Mais Dieu lui demande de changer d'avis et de prendre Marie pour épouse. Dieu a besoin de lui et il lui confie une double responsabilité : prendre chez lui Marie et donner le nom à l'enfant, ce qui équivaut à en accepter la paternité. L'évangile ajoute : « *Une fois réveillé, Joseph fit comme l'Ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse* ».

Dans la page que nous lisons aujourd'hui, le nom de Joseph est prononcé quatre fois. Chef de famille, responsable du « *petit groupe* », il est au centre du récit. Nous remarquons, aussi, que dans ce texte où Joseph a tant d'importance, il ne dit pas un mot. Lui qui est à l'avant-scène, lui à qui s'adressent tous les messages du ciel, il ne parle pas... il agit.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Matthieu qualifie Joseph « *d'homme juste* » (Mt 1, 19). En langage biblique, le « *juste* » est la personne qui respecte Dieu, la personne pieuse et profondément religieuse qui veut faire la volonté de son Dieu.

L'ange annonce à Joseph que son fils sera appelé « *Emmanuel, ce qui veut dire : Dieu avec nous* ». Matthieu commence son évangile avec ce « *Dieu-avec-nous* » et il le terminera de la même manière : « *Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin de monde* ». (Mt 28, 20)

L'enfant a été annoncé comme « *l'enfant-sauveur* » (le nom *Jésus* signifie Dieu sauve). Or voilà, paradoxe étonnant, qu'un pauvre homme et sa jeune épouse sont invités à sauver l'enfant-sauveur. Paradoxe divin : Dieu, par son incarnation, s'est remis entre nos

mains. Il ne se défend pas lui-même. Il faut « *sauver* » Dieu !

Les enfants sont toujours vulnérables à la méchanceté des hommes. De nos jours, comme au temps de Jésus, on décide souvent qu'il est nécessaire de tuer des enfants afin d'assurer la sécurité nationale. Les bombes téléguidées, les mines explosives, les balles perdues sont indispensables à la protection du pays. Il y aura toujours des « *dommages collatéraux* ». C'est le prix à payer !

Dans les budgets d'État, les dépenses militaires ont toujours la priorité sur la nourriture, les soins médicaux et l'éducation des enfants. Les gouvernements s'engagent bien sûr à procurer tout cela une fois le territoire défendu et la paix assurée, ce qui repousse les bonnes intentions aux calendes grecques ! Lorsqu'il s'agit de choisir entre la sécurité nationale et la vie des enfants, les milliers de « *d'Innocents* » sont toujours les perdants. C'est ce que nous rappelle chaque année la fête des saints Innocents, le 28 décembre.

Au cœur de ce monde de violence et de rejet, Dieu a ménagé à son Fils un havre d'accueil, une oasis de paix et d'amour : Marie et Joseph, sa petite famille.

« *Joseph se leva. Dans la nuit, il prit l'enfant et sa mère et se retira en Égypte* ». Partir en pleine nuit, partir dans la foi. Il faut sauver l'enfant. Ce jeune couple, ce ménage « *sans feu ni lieu* » partage le sort tragique de millions de réfugiés, d'expulsés qui fuient vers l'inconnu, chassés de leur maison par la guerre, la famine, le chômage, les dictateurs, les groupes ethniques dominants, les idéologies opprimantes. Enfants de l'Irak, de la Palestine, de l'Afghanistan, de la République du Congo du Tchad, d'Haïti...

Trop de famille, hélas, peuvent se reconnaître dans les reportages de guerres, de persécutions politiques, de racisme, de misère, de famine... Les enfants-soldats, les enfants-travailleurs, les enfants esclaves... famille mutilées, divisées, sans espoir, celles qui doivent abandonner leur terre natale pour s'expatrier, là où on abusera d'elles sans vergogne. Heureusement, il y a Joseph qui accepte d'être le père et le sauveur de ce « *Dieu-avec-nous* ».

Le nouveau cycle liturgique que nous avons commencé au début de l'Avent est celui de Matthieu. C'est à travers l'annonce faite à Joseph que nous découvrons que Dieu est toujours avec nous. Il nous accompagne sur tous nos chemins, chemins de joie ou de peine, d'amour ou de haine, d'attachement ou de rejet. Dieu ne nous abandonne jamais ni pendant ni après cette vie pleine d'embûches.

© Cursillo – 2016

CHANTS

SAMEDI 17 DECEMBRE 2016 – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

- R- Les temps se renouvellent, la sève montera,
la Vierge attend son heure, l'enfant naîtra.
- 1- Dans le vent de la montagne,
la nouvelle est arrivée, la nouvelle est arrivée,
- 2- Pour la joie de tous les peuples,
le Messie est annoncé, le Messie est annoncé.

KYRIE : Réconciliation

PSAUME :

Viens Emmanuel, viens , viens nous sauver.

ACCLAMATION : Roger NOUVEAU

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Haere mai e ta'u Fatu e, ei faaora ia matou,
ta oe mau tamarii here, haere mai, haere mai.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Réconciliation

ANAMNESE :

Gloire à toi, gloire à toi qui étais mort,
gloire à toi qui est vivant, notre Sauveur, notre Dieu,
Viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *récitation*

AGNUS : *Réconciliation*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- 1- Tu portes celui qui portes tout,
par toi Dieu s'est fait petit enfant.
- R- Marie, Vierge Sainte, Marie, notre Mère, Amen.
- 2- Jardin du Seigneur, Mère des hommes,
Tu enfantas le semeur de vie.
- 3- Mère de l'Agneau et du pasteur,
Bergerie de l'unique troupeau.

CATHEDRALE NOTRE DAME
DE L'IMMACULEE CONCEPTION

NOËL

À LA CATHÉDRALE



Veillée de Noël
MESSE DE LA COMMUNAUTE CHINOISE A 19H

Nuit de Noël

MESSE À MINUIT

Jour de Noël
MESSE A 8H

CONFESSIONS

JEUDI 22 ET VENDREDI 23 DECEMBRE
DE 8H30 A 11H30
A LA CATHEDRALE

CHANTS

DIMANCHE 18 DECEMBRE 2016 – 4^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

ENTRÉE :

- 1- Nous chanterons pour toi Seigneur, tu nous a fait revivre, que ta parole dans nos cœurs, à jamais nous délivre.
- 2- Tu viens Seigneur pour rassembler, les hommes que tu aimes, sur les chemins de l'unité, ton amour les ramène.
- 4- Le monde attend de nous Seigneur, un signe de ta gloire, que l'esprit vienne dans nos cœurs, achever ta victoire.

KYRIE : *Dédé III - tahitien*

PSAUME : *MHN p.40*

Haere mai Emanuera, haere mai a faora mai.

ACCLAMATION : *GOCAM*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou, te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : *MHN 5*

- R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te verite,
E haapao haapa'o te verite,
E riro ai te feia pa'ari, ta te Fatu i Arue,
Ta te fatu te fatu i arue, ta te Fatu, i arue arue

- 1- O Ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana.

Te tumu no te peu nehenehe mau no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : *Dédé III tahitien*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Dédé III tahitien*

COMMUNION :

- 1- Entre tes mains j'abandonne, tout ce que j'appelle mien.
Oh ! Ne permets à personne, Seigneur d'en reprendre rien

R- Oui, prends tout, Seigneur, Oui prends tout Seigneur,
Entre tes mains, j'abandonne tout avec bonheur.

- 2- Je n'ai pas peur de te suivre, Sur le chemin de la croix.
C'est pour toi, que je veux vivre, je connais j'aime ta voix.

R- Oui prends tout Seigneur, Oui prends tout Seigneur,
je te livre tout avec bonheur

- 3- Tu connais mieux que moi-même, tous les besoins de mon cœur :
Et, pour mon bonheur suprême, tu veux me rendre vainqueur.

R- Oui prends tout Seigneur, Oui prends tout Seigneur,
je ne vis plus pour moi-même, mais pour mon Sauveur.

ENVOI : *MHN 226*

Ma te 'oaoa e te himene mo'a, o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei, ia ora na, ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;

Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.

Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Iesu, oe to matou ara'i.
A tau a pure no Matou, a taua.

CATHÉDRALE NOTRE DAME
DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

NOUVEL AN

À LA CATHÉDRALE
ACTION DE GRACES



Dimanche 1^{er} janvier 2017

MESSE À 8H

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 17 DECEMBRE 2016

18h00 : **Messe** : Dédé et Loulou NOUVEAU ;

DIMANCHE 18 DECEMBRE 2016

4^{ème} **Dimanche de l'Avent – violet**

Bréviaire : 4^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Mariette REY ;

LUNDI 19 DECEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Rodolphe SALMON et sa famille ;

MARDI 20 DECEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Familles CHRBRET et DARNOIS ;

MERCREDI 21 DECEMBRE 2016

S. Pierre Canisius, prêtre, jésuite, docteur de l'Église, † 1597 à Fribourg - violet

05h50 : **Messe** : Pour que grandisse l'amour et la confiance et la Miséricorde divine ;

12h00 : **Messe** : Familles KWONG et CHUNG WAN ;

JEUDI 22 DECEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Lucie et Jean-Claude TAPUTU – anniversaire de naissance, baptême et mariage ;

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 23 DECEMBRE 2016

Dédicace de la Cathédrale – blanc - solennité

05h50 : **Messe** : Vahine et Faahei et leurs descendants ;

08h30 à 11h30 : **Confessions** ;

18h00 : **Messe de la Dédicace de la Cathédrale** ;

SAMEDI 24 DECEMBRE 2016

Férie – violet

05h50 : **Messe** : Jérôme, Nathalie, Vairani et Narii – action de grâce ;

19h00 : **Messe** avec la Communauté chinoise ;

00h00 : **Messe** de la Nativité : pour la communauté paroissiale ;

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2016

NATIVITÉ DU SEIGNEUR – solennité - blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : pour la communauté paroissiale ;

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 19 décembre de 17h00 à 18h00 : **Cours de solfèges** ;

Mercredi 21 décembre de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS

Jeudi 22 et vendredi 23 décembre à la Cathédrale de 8h à 11h

CELEBRATIONS DE NOËL

19h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise

00h : **Messe de Minuit animée par la chorale Kikiria Peata**

8h : Messe du jour de Noël

Cathédrale Notre Dame de l'Immaculée Conception

141^{ème} Anniversaire de la Dédicace DE LA CATHÉDRALE



Messe d'action de grâce
(avec indulgence plénière)

Vendredi 23 décembre 2016
à la Cathédrale à 18h

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHEDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à Jean le Baptiste 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

B.P. 94 - 98713 Papeete
Tél : (689) 40 50 29 51
Fax : (689) 40 42 40 92
Courriel : archeveche@catholie.pf

CAMPAGNE

TENARI A TE ATUA
2016-2017

“ DIEU AIME QUI DONNE AVEC JOIE ”

DENARI A TE ATUA

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 544 040 xfp** (85% de 2015). Merci à tous



P.K.O

« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°68/2016
Vendredi 23 décembre 2016 – Solennité de Dédicace de la Cathédrale – Année A

LES PREMIERS MURS DE LA CATHEDRALE

1856-1857

Pourquoi une cathédrale

C'est en 1848 que le Saint-Siège avait érigé le Vicariat apostolique de Tahiti. M^{gr} Étienne-Florentin Jaussen, nommé Évêque titulaire d'Axiéri, fut chargé de le fonder et de le gouverner. Diocèse nouveau, il fallait presque tout créer. À l'exception de la petite chrétienté de Gambier, il n'y avait ni église, ni maison épiscopale, ni presbytères pour les missionnaires, ni écoles pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse chrétienne. Les Sœurs de St-Joseph-de-Cluny, appelées par le Gouvernement, avaient élevé un pensionnat pour les jeunes filles en 1845 ; mais elles n'avaient qu'un nombre limité d'enfants presque tous de familles étrangères au pays. Pour faire tomber les préjugés et se faire accepter par les indigènes, Monseigneur et ses missionnaires se donnèrent comme instituteurs, et tout en faisant l'école, ils gagnaient peu à peu la confiance des enfants et des parents.

Mais pour un évêque, placé par la Providence à la tête d'un nouveau diocèse, son vif et constant désir était d'avoir une église digne du siège qu'il occupe. M^{gr} Jaussen n'a trouvé à Papeete qu'une petite chapelle montée en bois et crépée à la chaux, de vingt mètres de long sur six de large, ne pouvant contenir qu'un nombre très restreint de fidèles. Évidemment, il fallait à la ville, résidence du pontife, un édifice plus spacieux et plus important, capable de faire impression sur les indigènes et les attirer au culte du vrai Dieu. Son dessein est donc de recueillir des fonds pour arriver à élever au plutôt cette maîtresse-Église de son Vicariat.

Au début de l'année 1851, les démarches faites à Paris, par le Très Révérend Père Général, lui procurent une somme à laquelle il ne s'attendait pas ; il met cet argent en réserve.

- *Un jour, dit-il, il servira à la construction de ma cathédrale.*

Terrain et financement

Il fait agir auprès du ministre des colonies. De son côté, il revendiqua les terrains qui avaient été promis à la Mission par le Gouverneur Bruat, à la place de celui que lui avait cédé jadis le P. Caret. La reine Pomare avait donné une propriété à la Mission catholique : M^r Bruat eut besoin de ce lieu pour en faire un camp et y dresser une batterie afin de défendre l'entrée de la rade de Papeete. Le P. Caret céda son terrain par acte qui resta entre les mains du Gouvernement, et M^r Bruat s'engagea à accorder un autre lieu convenable pour une église et à faire construire cette église.

Monseigneur ne pouvait pas demander l'exécution de cet engagement au Gouvernement de la colonie, qui avait trop peu de fonds ; mais le ministère des cultes a toujours une somme réservée pour les églises : ne pourrait-on pas distraire de cette somme ce qui serait nécessaire pour construire une église à Papeete ? Il lui semblait que c'était au Gouvernement de faire élever cet édifice pour ses soldats, ses marins et ses colons. La musique même du bataillon ne pouvait entrer dans une chapelle de six mètres de large. Puis l'évêque demandait :

- *Quelle somme faudrait-il pour édifier cette cathédrale ?*

- *De 120 à 180 000 frs.*

- *Je souhaiterais que le ministre m'allouât cette somme et me la mît entre les mains pour la faire fructifier. J'ose espérer que vous ferez cette démarche, dont la réussite peut avoir pour nous de si bons résultats.*

Nous ne connaissons pas les résultats de ces démarches, mais nous pensons qu'elles eurent peu de succès.

En 1852, revenant sur ce sujet, M^{gr} écrivait au procureur de la Maison de Paris :

« *Ce que je désire le plus, c'est de voir s'élever ma cathédrale. Vous pensez que le Gouvernement pourrait en faire la dépense ; ce serait justice ce me semble ; mais dois-je espérer qu'il en soit ainsi ? Je n'ose. Je vous envoie une pétition, agissez chaudement et faites agir.*

Ce que vous devez demander pour moi à la Propagation de la foi, ce sont des fonds pour cette église.

Il est d'un intérêt majeur pour la Mission de Tahiti qu'elle se fasse promptement ; elle aura de l'influence sur toute l'Océanie. Un beau monument et les pompes extérieures sont les meilleures preuves pour un Maori.

D'ailleurs, les Français sentent en général qu'ils ne feront jamais avancer leur influence en Océanie, si elle ne devient pas catholique et française. »

Naufrage du premier cargo de matériaux

L'entreprise n'était pas facile dans un pays où la pierre et le fer, où les matériaux de construction autres que le bois, font absolument défaut. Depuis son arrivée dans l'île jusqu'en 1855, Sa Grandeur avait célébré la messe surtout à bord des navires, remplissant ses fonctions d'aumônier de la division navale du Pacifique. Puis à bord de la *Papeete*, de la *Thisbé* ou de l'*Artémise*, elle visitait les diverses stations qu'évangélisaient les missionnaires.

Mais la vue de sa petite chapelle lui rappelait sans cesse qu'il fallait une cathédrale au chef-lieu de son Vicariat. Après avoir réfléchi longtemps, l'évêque donna à son projet un commencement d'exécution. Il écrivit en Australie et commanda à Sydney les pierres, les briques, le fer et autres matériaux nécessaires à la construction de l'édifice. Pendant que les moellons se chargeaient en Australie, lui en France, visitait différentes églises afin de se fixer sur le plan de celles qu'il voulait élever à Papeete. Nous pensons que ses plans et ses devis furent soumis à qui de droit et qu'il dut employer toute son éloquence pour obtenir du secours afin de mener son entreprise à bonne fin. Puis il retournait à Tahiti, où il apprenait que le navire apportant les précieux matériaux avait fait un triste naufrage et que pas une pierre n'était arrivée à Papeete. C'était à recommencer. Sans se décourager, l'évêque fit une nouvelle commande de matériaux, espérant les voir cette fois arriver à bon port.



D'autre part, le P. Nicolas, pendant son absence, avait élevé sur le terrain de la Mission, qu'il avait acheté, une construction provisoire en planches, un grand hangar où il avait accumulé les bois de charpente pour la future cathédrale. Enfin, on voyait sur l'emplacement un chantier de pierres préparées pour les fondations et les murailles. Il ne manquait que des ouvriers pour l'exécution de ce travail. Le pays ne pouvait en fournir ; mais l'évêque a jeté les yeux sur les îles Gambier, il sait qu'il y a dans cet archipel des frères qui ont formé des élèves industriels et pleins de zèle, et il profitera de leur science et de leur bonne volonté.

Arrivée des ouvriers des Gambier

Montant sur la goëlette de l'État, la *Kameamea*, capitaine Hardy, il va lui-même les chercher. A la première proposition de Sa Grandeur, le P. Laval, supérieur de la Mission, fut tenté de résister, craignant pour ses chrétiens les séductions et les mauvais exemples de Papeete.

Cependant, le désir du premier Pasteur était trop précis et il dut céder et confier ces enfants de Gambier à la garde de Dieu.

Soixante-six ouvriers, tailleurs de pierres, scieurs de long, maçons, gâcheurs de mortier, charpentiers, menuisiers et même cuisinier, partirent donc, le 26 juin 1856, avec Monseigneur, sur le navire français, après avoir demandé la bénédiction aux missionnaires et fait au roi et à leurs parents, les plus tendres adieux. Pendant le voyage, capitaine et matelots furent émerveillés de leur conduite chrétienne. Matin et soir, ils faisaient la prière en commun. En passant devant l'île Anaa, Monseigneur laissa six de ces travailleurs pour achever l'église en pierres du P. Albert à Tematahoa, alors en construction. L'œuvre achevée, ces six devraient rejoindre à Tahiti les soixante autres ouvriers.

Le Messenger de Tahiti rendit ainsi compte de leur arrivée :

« Dimanche dernier, 6 juillet, est entré en rade de Papeete, le brick-goëlette de guerre, le Tanemanu, commandé par M^r Hardy, enseigne de vaisseau, venant de Mangareva et en dernier lieu d'Anaa. Le bâtiment a ramené à Tahiti soixante indigènes des îles Gambier, qui doivent être employés à construire l'église catholique de Papeete. Ces hommes, dont le capitaine du Tanemanu a pu, pendant son séjour dans leur pays et sa traversée de retour, apprécier la douceur, la piété et la bonne conduite, ont excité une certaine curiosité parmi les résidents et les indigènes de Tahiti. Tous ont été frappés de leur bonne mine et de leur excellente tenue.

En effet, quand ces bons néophytes débarquèrent à Papeete, dit un témoin, ce fut pour les habitants une étrange surprise de les voir en pantalons blancs, chemise blanche, habit drap noir et cravate de soie. Les Tahitiens ne pouvaient revenir de leur surprise. Les uns les prenaient pour un renfort de français qui arrivaient ; d'autres pour des Espagnols venus de Californie ; ils ne pouvaient croire que ce fussent des ouvriers de Mangareva, jadis anthropophages, qui venaient bâtir une cathédrale.

Mais leur étonnement fut à son comble, lorsqu'on les vit au travail. Ils se mirent gaillardement à l'œuvre sous la direction de deux frères. Après s'être d'abord logés eux-mêmes, ils allèrent au près et au loin chercher pierres, sables, bois et autres matériaux ; ils creusèrent et exploitèrent des carrières avec la mine, pratiquèrent des chemins pour le charroi du moëllon et de la pierre de taille, construisirent un magnifique four à chaux et deux bateaux plats pour le transport du sable. Ils déblayèrent l'emplacement, préparèrent le terrain désigné, creusèrent les fondations de l'édifice, et le 2 octobre, ils se mirent à bâtir, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, un double rang de fondations, et conduisirent enfin toute l'enceinte extérieure de l'église à la hauteur de trois mètres au-dessus du sol.

Il était beau de les voir travailler sous les yeux de la population blanche et indienne de Papeete. »

[...]

Bénédiction de la première pierre le 8 décembre 1856

Cependant l'ouvrage avançait avec rapidité. Le 8 décembre 1856 fut choisi et désigné pour la bénédiction de la première pierre.

Sans aucun doute, ce dut être une grande joie pour le Vicaire apostolique, de voir ce commencement d'exécution d'un dessein qu'il avait formé en débarquant à Tahiti et qui lui tenait tant à cœur. Il pouvait penser qu'il allait ainsi prendre possession d'une terre où régnaient jusque-là le Protestantisme, l'Infidélité et la Dissolution. Ce qui augmentait l'éclat de ce triomphe, c'est que le nouvel édifice devait s'élever sur la plus belle place de la ville de Papeete.

Laissons parler le journal de Tahiti :

« Lundi dernier, fête de l'Immaculée Conception de la Vierge, Monseigneur d'Axiéri a béni et posé la première pierre fondamentale de sa cathédrale avec la pompe accoutumée de l'Église, en présence de M^r le Gouverneur impérial, M^r le comte du Bouzet, entouré de son État-major, des employés de terre et de mer, d'un grand nombre de résidents et d'indigènes, et d'une partie de la garnison rangée en haie autour des fondations, sous le commandement de M^r le capitaine Marveraux. Monseigneur d'Axiéri, revêtu de ses ornements pontificaux, a ensuite donné la bénédiction à tous les assistants, pendant que les troupes, genoux en terre, portaient les armes et que les tambours battaient "aux champs".

Cette cérémonie, continue le journal, ainsi que la rapidité admirable avec laquelle se sont élevées les constructions, laisseront de profonds souvenirs chez les Tahitiens. Ils ont vu à l'œuvre ces hommes simples de Mangareva, qui ne savent que travailler et que prier. Arrivés depuis cinq mois à peine, ils ont créé, en dehors des fortifications, tout un établissement avec jardin, maison, puits, fours à pain, fours à chaux etc...

Mis en possession du terrain où doit s'élever l'église dans les premiers jours d'octobre seulement (2 octobre), ils ont déjà jeté dans les fondations quatorze cents mètres cubes de maçonnerie. Nous n'avons pas besoin d'ajouter, car tout le monde l'a vu et constaté comme nous, que leur conduite à Tahiti a toujours été irréprochable. En terminant ces quelques lignes, nous payerons un juste tribut d'éloges au directeur des travaux le frère Gilbert Soulié, vieillard aussi dévoué que modeste, venu de Mangareva, où il réside depuis 22 ans, pour conduire et diriger les ouvriers, nous dirions presque ses enfants, car ils ont pour lui le respect et l'affection que l'on porte à un père. »

Les gens de Mangareva ne savent que travailler et prier : n'est-ce pas là le plus bel éloge que pouvait leur donner le journaliste ? En effet, avant d'aller au travail et après la journée laborieuse, matin et soir, ils priaient en commun, ajoutant à la prière un court moment de méditation et d'examen de conscience. C'étaient en un mot : des ouvriers laborieux, plein de piété et de gaieté, inaccessibles à la séduction.

Les Tahitiens finirent par avoir une haute idée de ces gens venus de Mangareva ; ils les accueillirent partout et se faisaient plaisir de leur offrir à manger. Le Gouvernement aussi voulut les honorer à sa manière.

Après le coup de canon de huit heures du soir, il n'était plus permis aux Tahitiens, ni aux équipages des navires, de circuler dans Papeete, sous peine de prison et obligé de payer deux piastres pour en sortir. Les Mangaréviens seuls eurent la faculté de sortir et de rentrer à toute heure du jour et de la nuit : la patrouille et le poste avaient reçu ordre de les laisser passer.

Cependant le travail de la cathédrale avançait. Le 20 mars 1857 le gouverneur M^r du Bouzet écrivit à Monseigneur d'Axiéri :

« J'ai vu aujourd'hui les portes de l'église. Ce travail gigantesque fait autant d'honneur à ceux qui l'ont exécuté qu'à ceux qui l'ont inspiré. Les Mangaréviens ont acquis des titres à notre reconnaissance ; car sans eux on n'eût pas songé à élever un

pareil monument ; sans eux aussi on ne pourrait l'achever. Lorsque vous voudrez les renvoyer dans leur île, je mettrai une goëlette à leur disposition. J'aurais meilleure opinion de la race polynésienne, si je rencontrais plus souvent d'aussi braves gens qu'eux. »

Suspension des travaux 26 avril 1857

Les ouvriers avaient travaillé, soutenus et encouragés par la présence de l'évêque : les murs de l'édifice sacré s'élevaient déjà à la hauteur de neuf ou dix pieds, quand Monseigneur et le frère Gilbert jugèrent à propos de suspendre les travaux et de les laisser reposer pendant quelques temps.

Un premier motif était de laisser la bâtisse s'asseoir plus solidement.

Un deuxième nous est insinué par Monseigneur dans une lettre (2 septembre 1856) où il disait :

- Je serai bientôt obligé de m'arrêter faute de ressources.

Un troisième venait du côté des ouvriers qui éprouvaient la nostalgie du pays, l'impérieux besoin de revoir Mangareva leur patrie. Quelques-uns avaient été atteints de diverses maladies pendant leur séjour de huit mois à Tahiti, et tous avaient eu à pleurer la mort de trois d'entre eux, et un quatrième mourut en mer au retour. Il fallut donc leur accorder d'aller se reposer au sein de leur famille. Les six laissés d'abord à Anaa ayant été amenés à Tahiti, le 3 avril, par le P. Albert, tous ensembles partirent le 26 de ce mois 1857 sous la conduite du frère Gilbert,

emportant les pierres qu'ils devaient tailler chez eux pendant les deux années de congé.

Du reste on louait l'ouvrage, on l'admirait, on en faisait l'éloge ; tout cela donnait bon espoir pour l'avenir.

« À Gambier, écrivait le P. Laval, nous étions dans l'attente. C'était l'époque indiquée par M^{gr} d'Axiéri pour le retour de nos néophytes. Enfin le 10 mai, le lendemain de la fête du roi, un cri se fait entendre : "Pahi ! Pahi ! navire ! navire !" »

C'était un trois-mâts pavoisé et qui entra dans la passe. En un clin d'œil l'embarcadère est encombré par la foule, d'où partaient des cris de joie ; mais des cris de douleurs ne tardèrent pas aussi à se faire entendre par les parents des morts. Les voyageurs débarqués, six tambours se mirent à leur tête, un battement de mains général éclata et dura jusqu'au moment où les arrivants se présentèrent au roi, puis à nous. Je témoignai à nos bons ouvriers toute ma satisfaction ; le roi les félicita sur leur bonne conduite et le peuple les applaudit. Le soir à la suite des vêpres, la fête se termina par un Te Deum auquel on ajouta un De Profundis pour les quatre ouvriers qui avaient succombé durant la continuation de ces travaux. »

(Extrait du livre « Vie de M^{gr} Tepano Jaussen » par le R.P. Venance Prat – 2 tomes – 2016)

© Cathédrale de Papeete - 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

VENDREDI 23 DECEMBRE 2016 – DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 56, 1.6-7)

⁰¹ Ainsi parle le Seigneur : Observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler. ⁰⁶ Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, pour devenir ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et tiennent ferme à mon alliance, ⁰⁷ je les conduirai à ma montagne sainte je les comblerai de joie dans ma maison de prière, leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples ». – Parole du Seigneur.

Psaume 94 (95), 1-2, 3-5, 6-7

⁰¹ Venez, criens de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !

⁰² Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !

⁰³ Oui, le grand Dieu, c'est le Seigneur, le grand roi au-dessus de tous les dieux : ⁰⁴ il tient en main les profondeurs de la terre, et les sommets des montagnes sont à lui ; ⁰⁵ à lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les terres, car ses mains les ont pétries.

⁰⁶ Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.

⁰⁷ Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main.

Lecture de la première lettre de Saint Pierre, Apôtre (1P 2, 4-9)

Frère, ⁰⁴ Approchez-vous de lui : il est la pierre vivante rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu. ⁰⁵ Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ. ⁰⁶ En effet, il y a ceci dans l'Écriture : Je vais poser en Sion une pierre angulaire, une pierre choisie, précieuse ; celui qui met en elle sa foi ne saurait connaître la honte. ⁰⁷ Ainsi donc, honneur à vous les

croyants, mais, pour ceux qui refusent de croire, il est écrit : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle, ⁰⁸ une pierre d'achoppement, un rocher sur lequel on trébuché. Ils achoppent, ceux qui refusent d'obéir à la Parole, et c'est bien ce qui devait leur arriver. ⁰⁹ Mais vous, vous êtes une descendance choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple destiné au salut, pour que vous annonciez les merveilles de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. – Parole du Seigneur.

Acclamation (2Ch 7,16)

J'ai choisi et consacré cette Maison, dit le Seigneur, afin que mon Nom y soit à jamais.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 9, 1-10)

⁰¹ Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. ⁰² Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. ⁰³ Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. ⁰⁴ Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. ⁰⁵ Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison. » ⁰⁶ Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. ⁰⁷ Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » ⁰⁸ Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » ⁰⁹ Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. ¹⁰ En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » - Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Rassemblés pour célébrer l'amour de Dieu pour son peuple, faisons monter notre prière...

Pour notre Pape, serviteur des serviteurs de Dieu, que tu appelles à affermir ses frères dans la foi, Seigneur, nous te prions !

Pour notre Administrateur Apostolique qui collaborent avec le Pape au rassemblement de l'Église dans sa catholicité, Seigneur, nous te prions !

Pour tous les prêtres et toutes les paroisses du diocèse, que tu veux solidaires autour de notre Administrateur Apostolique Seigneur, nous te prions !

Pour l'unité entre les communautés diocésaines, Seigneur, nous te prions !

Pour la paix dans le monde et la conscience universelle que le Pape et les évêques veulent promouvoir et qu'ils symbolisent, Seigneur, nous te prions !

Dieu qui veux faire de ton Église un signe de salut au milieu des hommes, apprends-nous à construire sur les fondations que tu as toi-même posées : Jésus, le Christ, notre Seigneur. Lui qui règne avec Toi et le Saint Esprit dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

CHANTS

VENDREDI 23 DECEMBRE – SOLENNITE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE – ANNEE A

ENTRÉE : MHN 42

Te Etaretia mau e Katorika ia,
Taato'a i te tau e te mau vahī ato'a,
E mea tahito roa te i'oa te haapa'o raa,
Mai ia Iesu Kirito to tatou tapa'o mana

Ua rave te apotoro lana to ratou faaro'o,
Ua faa ite mai te Atua i te aura'a te faufa'a,
To Iesu Etaretia o te ho'e mou'a teitei,
E api roa iana ra teie ao ato'a ne

KYRIE : Dédé III - tahitien

PSAUME :

Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : Gocam

Alléluia Alléluia, Alléluia Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e, aroha mai ia matou, te here nei oe i to nuna'a.

OFFERTOIRE : MHN 5

R- A faaroo e te mau pipi, e haapao te verite,
E haapao haapa'o te verite,
E riro ai te feia pa'ari, ta te Fatu i Arue,
Ta te fatu te fatu i arue, ta te Fatu, i arue arue

1- O Ta oe parau mau e Iesu e, to te Varua mahana.
Te tumu no te peu nehenehe mau no te mau hotu maita'i ra.

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français

AGNUS : Dédé III - tahitien

COMMUNION : SCHNEIDER

R- À toi l'honneur, Agneau de Dieu !
Ton corps brisé sur la croix, a porté notre condamnation.
À toi l'honneur, Agneau de Dieu,
ton sang versé sur la croix, est le prix de notre rançon.

- 1- Roi souffrant pour nos péchés, tu t'es chargé de nos fautes, qui ne pourrait s'indigner de tant de cruauté ?
- 2- Roi méprisé sur la terre, tu as bu la coupe amère, comme un brigand transpercé, pour notre liberté.
- 3- roi couronné dans les cieux, tu reviendras victorieux, tu as reçu de ton père les clés de l'univers.

ENVOI : MHN 226

Ma te 'oaoa e te himene mo'a, o tatou ato'a, i te Fatu Vahine,
E arue iana, ma te reo teitei, ia ora na, ia ora na, te Arii Vahine,
te iana te tura e te hanahana ra ;
Oia tei hau i te nehenehe, oia te hau i te nehenehe.

Maria mo'a e, to matou Metua piha iho ia Iesu, oe to matou ara'i.
A tau a pure no matou, a tau a



P.K.O

« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guitton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°69/2016
Dimanche 25 décembre 2016 – La Nativité du Seigneur – Année A

HUMEURS...

NOËL... LA FÊTE DES PETITS, DES HUMBLÉS, DES EXCLUS !

« Ce ne sont pas les rides de notre Église que nous devons craindre, mais les taches » (Pape François – 2016)

Ces jours-ci, les cadeaux, la préparation du repas de Noël occupent nos journées, nos pensées au point de parfois en oublier la raison d'être de cette fête : le cadeau de Notre Père... Jésus !

Beaucoup déplorent les tentatives des politiques de déchristianiser notre société en refusant les crèches dans les lieux publics, toutes les références chrétiennes jusque dans la présentation du nom des saints lors des calendriers télévisés... mais ne sommes-nous pas les premiers responsables de cette déchristianisation ?

Il y a quelques années, notre société polynésienne avait affirmé ce qui aurait dû être une évidence : « Remettons l'enfant au cœur de l'éducation ». Les chrétiens ne devraient-ils pas, eux aussi, redécouvrir cette évidence : « Jésus est le cœur de Noël » ?

Et ce Jésus, ce n'est pas autour d'une table bien garnie, couvert de jouets et cadeaux dernier cri qu'il est entré dans le monde... mais bien dans une mangeoire, exclus du monde des gens bien... réchauffé par un âne et un bœuf...

Que ce Noël 2016 soit pour chacun d'entre nous, pour notre Église de Polynésie, un Noël plein de sobriété, de justice, de miséricorde et de piété... Qu'il soit une Bonne Nouvelle pour la multitude des exclus de notre société : les sans travail, sans-logis, sans dignité, tous fruits de nos égoïsmes !

Soyons cadeaux pour les autres !
Soyons Noël pour nos frères et sœurs exclus !

NOËL

Le ciel est noir, la terre est blanche ;
- Cloches, carillonnez gaîment ! -
Jésus est né ; - la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid ;
Rien que les toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et, tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers : « Noël ! Noël ! »

Théophile GAUTIER (1811-1872)

CHRONIQUE DE LA ROUE QUI TOURNE

TU ES UN CADEAU !

« Ce que tu es est un cadeau de Dieu. Ce que tu deviens est ton cadeau à Dieu. » Robert H. Schuller

Si notre entrée en scène ne dépend pas de nous, nul n'a demandé à exister, il est beau de voir combien nous sommes libres de choisir notre voie. Il est beau de voir que, de notre histoire, rien ne sera écrit sans notre consentement. Il est beau de voir combien nos possibilités sont infinies. Il est beau de voir combien la vie, ce cadeau si précieux, nous est offert gratuitement, sans attente, sans condition, sans restriction. Il est beau de voir combien la vie, ce cadeau même pas mérité, nous appartient, nous en sommes maîtres... parfois à notre plus grand malheur.

Certes, si la Déclaration des Droits de l'homme affirme que nous naissons libres et égaux en dignité et en droit, force est de constater que la vie n'est jamais juste, à la base. Certains auront la faculté de planer lorsque d'autres auront un boulet à traîner pour avancer. Quelle injustice ! Cependant, passer toute notre vie à crier au scandale, avouez qu'il y a mieux comme programme ! Il nous faut donc avancer coûte que coûte... et découvrir que la « réussite » ne dépend pas de ce que nous avons reçu ou pas à la naissance mais de la détermination de chacun de nos pas. Il y a tant à apprendre. Il y a tant à expérimenter. Il y a tant à voir. Il y a tant à partager. Il y a tant à aimer.

Au début, tout cela nous paraît secondaire, dérisoire. Le divertissement futile est trop tentant. Mais chaque année qui

défile saura nous montrer l'essentiel. Chaque année saura nous faire comprendre que s'accomplir ne se conjugue qu'au pluriel. Chaque année saura nous faire comprendre que l'égoïsme agit comme un poison atrophiante lentement notre existence. Cette prise de conscience faite, le temps se mettra à galoper, chaque moment redoublera d'intensité, la vie ne gardera que le meilleur de chaque échange. Nous comprendrons qu'il suffit d'être là, avec et pour les autres, pour trouver le bonheur. Inutile de prévoir une multitude d'artifices. Vécue intensément, notre présence est assez riche pour suffire au moment. Alors, ce n'est qu'à partir de là que nous vivons, que nous cessons de vivre. Mais encore faut-il arriver à cette prise de conscience. Selon Arthur Schopenhauer, toute vérité franchit trois étapes : D'abord elle est ridiculisée. Ensuite elle subit une forte opposition. Puis elle est considérée comme ayant toujours été une évidence. Il est beau de voir comme cette citation sied parfaitement à la vie. Alors, qu'espérer d'autre que d'arriver à l'ultime étape le plus rapidement possible pour profiter et vivre pleinement notre cadeau et, ainsi, devenir cadeau à notre tour... avant qu'il ne soit trop tard !

La chaise masquée
© Nathalie SH – P.K.O – 2016



N°69
25 décembre 2016

C'EST NOËL !

EN MARGE DE L'ACTUALITE DU JEUDI 22 DECEMBRE 2016

Il y a près de 2000 ans naissait à l'humanité le Sauveur du genre humain, le Christ Seigneur. Célébrant son avènement, les anges chantèrent aux bergers : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime !* » Le *Gloria*, que l'Église a tu pendant tout l'Avent afin de creuser le désir d'accueillir le Seigneur, va retentir à nouveau dans toutes les églises.

Chaque année, c'est un moment de communion extraordinaire entre toutes les communautés chrétiennes du monde entier : une belle nuit, une douce nuit, vécue à la lumière des cierges, traversée par tant de chaleur humaine, la fête des enfants, la fête de toute la famille.

Noël est dès lors un beau cadeau que le Ciel nous fait pour raviver la solidarité, la fraternité, le désir de l'entraide, la capacité de s'émouvoir... L'Incarnation du Verbe invite en effet à ne pas nous détourner de la réalité. Aux bergers, les anges annoncent que le signe donné est « *un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* ».

La tristesse, l'angoisse du lendemain, la misère, la famine, la guerre... frappent tant de familles à travers le monde. Dans

certaines régions du Proche-Orient, les chrétiens célèbrent la messe de Noël sous la menace de représailles. Plus près de nous, le décès de Raimanutea, 13 ans, sous les coups semble-t-il d'un garçon du même âge plonge deux familles dans le deuil et le désarroi.

Le monde dans lequel l'enfant Jésus est né n'était pas non plus un monde en paix. Depuis, du chemin a été fait, mais il reste tellement à faire pour construire un monde solidaire. Les chrétiens sont particulièrement concernés par ce défi, avec des communautés plus accueillantes et plus sensibles aux souffrances.

Les anges nous l'ont annoncé déjà : la gloire de Dieu, c'est la paix entre les hommes. Le pape François vient de nous offrir une belle phrase avec laquelle nous pouvons passer Noël : « *L'unique sécurité qui nous sauve est celle de l'espérance en Dieu* ».

À tous, Joyeux Noël et bonnes fêtes de fin d'année !

+ R.P. Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete - 2016

LA PAROLE AUX SANS PAROLES – 63

PORTRAIT D'UN BENEVOLE - VINCENT

Il est commun d'entendre dire que le plus beau cadeau à donner à quelqu'un est son temps, son attention et son amour. C'est une philosophie de vie pour Vincent qui carbure à 200 à l'heure entre sa famille, sa profession (dans l'automobile) et ce besoin vital d'aider les autres.

Pourquoi es-tu devenu bénévole à Te Vaiete ?

« *Par envie d'essayer d'aider les autres, déjà. Je pense vraiment qu'une fois une certaine réalisation personnelle atteinte, dans sa vie, dans sa famille, dans sa profession, que notre coupe de bonheur est bien remplie, on a envie d'en donner un peu aux autres. Je pense qu'on vit dans un monde où la solidarité et la fraternité se font rares. Il m'est arrivé de croiser des gens qui venaient à Te Vaiete en tant que bénévoles. J'ai trouvé là une voie pour moi de donner de mon temps. Et ça fait 3 ans maintenant !* »

Comment ça s'est fait ?

« *En fait, Père Christophe m'a marié en 2010. Et, une fois, en sortant de la messe, je lui ai dit que j'avais un peu de mon temps à donner, qu'il pouvait disposer de mon temps justement et il m'a proposé de venir ici le jeudi. Donc ça fait 3 ans que, le jeudi, je suis là !* »

Qu'est-ce que ça t'apporte ?

« *En donnant de son temps comme ça, on a l'impression de donner mais, en fait, ce sont les personnes à qui on donne qui apportent. Être bienfaisant, être bienveillant, donner de son temps sans rien attendre en retour, c'est ça qui est gratifiant ! On est dans une société individualiste où chacun ne pense qu'à soi et, un peu de fraternité dans ce monde, ça ne fait pas de mal, ça fait du bien !* »

Le plus dur à Te Vaiete ?

« *Se lever le matin, c'est ça le plus dur ! (Rires) Non, plus sérieusement, je dirais, c'est arriver à concilier ma vie personnelle, ma vie professionnelle et ma vie associative. J'ai une situation professionnelle très exigeante, avec des amplitudes horaires très denses. Je commence très tôt, je termine très tard. C'est difficile à gérer aussi peu de temps libre ! Des fois, c'est un petit peu dur d'être présent le jeudi. Mais c'est se lever tôt surtout ! (Rires) »*

La plus belle chose qui t'est arrivée à Te Vaiete ?

« *J'en ai plusieurs en fait ! Déjà, chaque jeudi est un bon souvenir parce que c'est un peu plus de bonheur dans le cœur. Tu as l'impression de t'être rendu utile et d'avoir fait quelque chose de bien. Ensuite, j'avais bien aimé l'anniversaire de Père Christophe qu'on avait fêté ici tous ensemble. Et, j'ai un autre souvenir qui m'a particulièrement marqué, c'est les 50 ans de Pascal qui, pour l'occasion, avait invité tous les SDF de Te Vaiete au restaurant. J'ai trouvé ça formidable car c'est celui qui fêtait son anniversaire qui invitait tout le monde. Et, il a dit une chose, qui est exactement en cohésion avec ce que je te disais avant : "Vous avez l'impression que c'est moi qui vous donne. Mais, en fait, c'est vous, et vous m'apportez tellement !" Je trouve que c'était une belle façon de passer des paroles aux actes, de vraiment être bienfaisant et pas seulement dans les discours, de vraiment transformer cela en actes ! Ici, il y a pas mal de personnes qui se mobilisent, qui se lèvent et qui se bougent... en silence !* »

Ton premier jour à Te Vaiete ?

« *Je ne savais pas trop quoi faire mais on se fait vite prendre en main par le général Père Christophe. Et ça se passe très bien, il nous dit quoi faire, le temps qu'on prenne nos marques. Voilà, il nous met à un poste et nous laisse travailler. On se sent tout de suite à l'aise et tous les pensionnaires sont attachants. Là, on se rend compte que ce sont des gens adorables ! Sans l'expérience Te Vaiete, si on les croise dans la rue, on aurait tendance à s'en méfier, alors qu'ils sont adorables !* »

Tu n'avais pas d'appréhensions ?

« *Non, non, aucune appréhension... à part celle de me lever tôt, très tôt ! (Rires) »*

Un dernier message ?

« *J'ai envie de dire à ceux qui ont du temps à donner, ils sont les bienvenus. Et qu'ils auront un général qui s'appelle Père Christophe qui sera parfaitement les recevoir et les orienter ! (Rires) »*

L'ESPERANCE ENTRE DANS LE MONDE PAR L'INCARNATION DU FILS DE DIEU

AUDIENCE GENERALE DU MERCREDI 21 DECEMBRE 2016

« Nos sécurités ne nous sauveront pas, seule l'Espérance en Dieu le peut » : c'est ce qu'a affirmé avec force le Pape François, lors de l'audience générale, ce mercredi matin, 21 décembre 2016, en salle Paul VI. Le Souverain Pontife a poursuivi son cycle de catéchèse sur l'espérance chrétienne. Cette espérance qui entre dans le monde à Noël, avec l'incarnation du Fils de Dieu.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons depuis peu commencé un parcours de catéchèse sur le thème de l'espérance, d'autant plus adapté au temps de l'Avent. C'est le prophète Isaïe qui nous a guidés jusqu'à maintenant. Aujourd'hui, à quelques jours de Noël, je voudrais réfléchir plus spécifiquement sur le moment où, pour ainsi dire, l'espérance est entrée dans le monde, avec l'incarnation du Fils de Dieu. C'est ce même Isaïe qui avait annoncé à l'avance la naissance du Messie dans certains passages : « *Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel* » (7,14) ; et aussi « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines* » (11,1). Dans ces passages, transparait le sens de Noël : Dieu réalise sa promesse en se faisant homme ; il n'abandonne pas son peuple, il s'approche au point de se dépouiller de sa divinité. Ainsi, Dieu montre sa fidélité et inaugure un Royaume nouveau, qui donne une nouvelle espérance à l'humanité. Et quelle est cette espérance ? La vie éternelle.

Quand on parle d'espérance, on se réfère souvent à ce qui n'est pas dans le pouvoir de l'homme et qui n'est pas visible. En effet, ce que nous expérimentons va au-delà de nos forces et de notre regard. Mais le Noël du Christ, inaugurant la rédemption, nous parle d'une espérance différente, une espérance fiable, visible et compréhensible parce que fondée en Dieu. Il entre dans le monde et nous donne la force de marcher avec lui : Dieu marche avec nous en Jésus et le fait de marcher avec lui vers la plénitude de la vie nous donne la force de nous tenir de manière nouvelle dans le présent, même s'il est pénible. Alors, espérer pour le chrétien signifie la certitude d'être en chemin avec le Christ vers le Père qui nous attend. L'espérance n'est jamais immobile, l'espérance est toujours en chemin et nous fait marcher. Cette espérance que nous donne l'enfant de Bethléem, offre au présent un but, un bon destin, à l'humanité le salut et à qui s'en remet à Dieu miséricordieux la béatitude. Saint Paul résume tout cela par l'expression : « *Nous avons été sauvés, mais c'est en espérance* » (Rm 8,24). C'est-à-dire qu'en marchant dans ce monde, avec espérance, nous sommes sauvés. Et là nous pouvons nous interroger, chacun de nous : est-ce que je chemine dans l'espérance ou bien ma vie intérieure est-elle immobile, fermée ? Mon cœur est-il un tiroir fermé ou est-il un tiroir ouvert à l'espérance qui me fait cheminer non pas seul, mais avec Jésus ?

Dans les maisons des chrétiens, pendant le temps de l'Avent, on prépare la crèche, selon la tradition qui remonte à saint François d'Assise. Dans sa simplicité, la crèche transmet l'espérance ; chacun des personnages est immergé dans cette atmosphère d'espérance.

Avant tout, notons le lieu où naît Jésus : Bethléem. Petit bourg de la Judée où était né mille ans plus tôt David, le petit berger élu par Dieu comme roi d'Israël. Bethléem n'est pas une capitale, et

c'est pour cela qu'elle a la préférence de la providence divine, qui aime agir à travers les petits et les humbles. En ce lieu naît le « *fils de David* » tant attendu, Jésus, en qui se rencontrent l'espérance de Dieu et l'espérance de l'homme.

Puis regardons Marie, Mère de l'espérance. Par son « *oui* », elle a ouvert à Dieu la porte de notre monde : son cœur de jeune fille était plein d'espérance, toute animée par la foi ; et ainsi Dieu l'a choisie par avance et elle a cru en sa parole. Celle qui, pendant neuf mois, a été l'arche de la nouvelle et éternelle Alliance, contemple l'enfant dans la grotte et voit en lui l'amour de Dieu qui vient sauver son peuple et l'humanité entière. À côté de Marie, il y a Joseph, descendant de Jessé et de David ; lui aussi a cru aux paroles de l'ange et, en regardant Jésus dans la mangeoire, il médite sur le fait que cet enfant vient de l'Esprit Saint et que Dieu lui-même lui a donné l'ordre de l'appeler ainsi, « *Jésus* ». Dans ce nom réside l'espérance pour tous les hommes parce qu'à travers ce fils d'une femme, Dieu sauvera l'humanité de la mort et du péché. C'est pourquoi il est important de regarder la crèche !

Et dans la crèche il y a aussi les bergers qui représentent les humbles et les pauvres qui attendent le Messie, le « *réconfort d'Israël* » (Lc 2,25) et la « *rédemption de Jérusalem* » (Lc 2,38). Dans cet enfant, ils voient la réalisation des promesses et espèrent que le salut de Dieu arrivera enfin pour chacun d'eux. Qui se fie à ses propres sécurités, surtout matérielles, n'attend pas le salut de Dieu. Mettons-nous cela en tête : nos sécurités ne nous sauveront pas ; l'unique sécurité qui nous sauve est celle de l'espérance en Dieu. Elle nous sauve parce qu'elle est forte et qu'elle nous fait cheminer dans la vie avec joie, avec l'envie de faire le bien, avec l'envie de devenir heureux pour l'éternité. Les petits, les pasteurs, eux, se confient en Dieu, espèrent en lui et se réjouissent quand ils reconnaissent dans cet enfant le signe indiqué par les anges (Lc 2,12).

Et justement, le chœur des anges annonce d'en haut le grand dessein que cet enfant réalise : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime* » (Lc 2,14). L'espérance chrétienne s'exprime dans la louange et les remerciements adressés à Dieu qui a inauguré son Royaume d'amour, de justice et de paix.

Chers frères et sœurs, en ces jours, contemplant la crèche, nous nous préparons à la naissance du Seigneur. Ce sera vraiment une fête si nous accueillons Jésus, semence d'espérance que Dieu dépose dans les sillons de notre histoire personnelle et communautaire. Chaque « *oui* » à Jésus qui vient est un rameau d'espérance. Ayons confiance en ce rameau d'espérance, en ce « *oui* » : « *Oui, Jésus, tu peux me sauver, tu peux me sauver* ». Bon Noël d'espérance à tous !

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

« L'ÉGLISE DOIT GARDER SA LIBERTE DE PAROLE »

ENTRETIEN DE M^{GR} JEAN-PIERRE COTTANCEAU AVEC TAHITI-INFO - 19 DECEMBRE 2016

Le pape François a nommé jeudi Mgr Jean-Pierre Cottanceau, archevêque de Papeete. Jusqu'ici, cet homme d'église était administrateur apostolique du diocèse depuis août 2015. Mgr Jean-Pierre Cottanceau succède ainsi à Mgr Hubert Copenrath. Son ordination aura lieu le 18 février à l'Eglise Maria no te Hau. Interview.

Mélanie Thomas : Que représente pour vous cette nomination ?

M^{gr} Jean-Pierre Cottanceau : Cela représente d'abord une surprise. Mon souhait était de servir l'Église là où elle m'appelle. J'ai servi dans plusieurs endroits. On me demande de prendre cette responsabilité. Je dis oui. Je l'accueille pour l'Église de Polynésie et tous les gens du fenua. Je pense que c'est important qu'il y ait des gens qui peuvent aider par la réflexion, qu'on puisse aider ce pays, qui avance, les autorités religieuses n'ont pas les moyens des autorités politiques mais on peut aider les gens, aider à la réflexion, aider à voir clair sur différents thèmes, et puis aider tous les chrétiens à vivre leur foi.

Mélanie Thomas : Pourquoi cette nomination a été une « surprise » pour vous ?

M^{gr} Jean-Pierre Cottanceau : La surprise c'était déjà quand j'ai été nommé administrateur apostolique en août 2015. Ce n'était pas obligatoire que je sois nommé archevêque, cela aurait pu être quelqu'un d'autre. Le Saint-Père a jugé que j'avais fait un administrateur apostolique à peu près convenable et donc que je pouvais recevoir cette responsabilité.

Ce qui me touche beaucoup est que l'évêque par son ordination est intégré au collège des successeurs des apôtres. On reçoit un héritage qui remonte jusqu'au Christ lui-même par l'intermédiaire des apôtres. C'est quelque chose quand même de se situer dans la lignée de tous les évêques qui ont succédé aux apôtres et qui essaient jusqu'à ce jour de garder vivant ce témoignage et cet héritage.

Mélanie Thomas : Comment définiriez-vous le rôle de l'Église aujourd'hui en Polynésie française ?

M^{gr} Jean-Pierre Cottanceau : Je crois que l'Église doit garder sa liberté de parole, elle peut inviter à une réflexion. Que l'on ne partage pas forcément les convictions de l'Église je le conçois tout à fait mais je me méfie beaucoup de la pensée unique, où il y aurait une seule façon de penser et de voir les choses. Le dialogue est toujours profitable pour faire grandir la réflexion et voir clair dans les questions qui agitent les personnes et la société. Je pense à la famille, à l'accompagnement des jeunes, au problème de la pauvreté, à ceux qui sont dans les rues de Papeete, qui sont aux Tuamotu et qui doivent voir leurs enfants partir pour aller à l'école. On dit que tout ce qui concerne la personne humaine concerne l'Église et concerne Dieu. À ce titre, on a quelque chose à dire dans le respect des différences mais personne ne peut monopoliser le discours.

Je me garderais bien de le faire en tout cas.

Mélanie Thomas : En mars dernier, en période de débat sur les conséquences des essais nucléaires, vous aviez fait une « mise au point » dans un communiqué d'information de la Mission catholique. Vous aviez souligné que l'Église catholique « rappelle qu'il y aurait grand danger de confusion et d'atteinte à la liberté d'expression telle que garantie par la Loi si l'État venait à s'immiscer dans la façon dont l'Église entend mener sa réflexion et son action, dans la mesure, bien entendu où cette action s'inscrit dans la légalité. » Pour vous c'est important la liberté de parole de l'Église ?

M^{gr} Jean-Pierre Cottanceau : Je revendique pour l'Église le droit de dire ce qu'elle a à dire, je ne demande pas aux gens de croire ou d'adhérer ce n'est pas ça, mais si on a quelque chose à dire au nom de l'Évangile, je ne vois pas pourquoi on ne le dirait pas. En Polynésie française, on a quand même une liberté de parole.

Mélanie Thomas : Vous l'avez quand même rappelé. Vous aviez jugé que cela était nécessaire ?

M^{gr} Jean-Pierre Cottanceau : Je crois que de temps en temps il faut le rappeler oui. Dans le respect de la vie en société, de la diversité des modes de pensée, je ne vois pas pourquoi parce qu'on est l'Église on devrait se taire.

Mélanie Thomas : Le 2 juillet, lors du cinquantenaire du premier essai nucléaire, le Père Joël Auméran, vicaire général de l'Église catholique, a demandé au nom de l'Église catholique que « la vérité soit faite par les institutions locales, nationales et internationales ». Ces paroles étaient le résultat d'une discussion collégiale au sein de l'Église. Cela a-t-il été une décision difficile à prendre ?

M^{gr} Jean-Pierre Cottanceau : Si on parle de la Polynésie, il y a effectivement des conséquences des essais nucléaires qu'il faut voir en face. Lorsque ses conséquences provoquent des blessures il faut bien mesurer comment on va aider les gens et comment on va faire en sorte de faire que ces conséquences soient vraiment prises en compte.

Il y a les associations qui fonctionnent, les pouvoirs publics, tous les gens directement investis dans la vie politique, notamment les associations, l'Église n'a pas à se substituer à elles. On a une parole qui peut éclairer, guider mais on n'a pas à se substituer aux associations, qui peuvent prendre plus concrètement à leur compte cette problématique. C'est à chaque chrétien de voir comment il va pouvoir vivre son engagement au service de l'homme dans cette situation concrète.

Mélanie Thomas : Comment voyez-vous l'évolution de l'Église en Polynésie française ?

M^{gr} Jean-Pierre Cottanceau : J'aimerais bien accompagner les communautés chrétiennes pour qu'elles soient plus accueillantes, qu'elles soient plus proches des familles, des jeunes, et qu'on sorte un peu des sacristies pour rejoindre la société. On a célébré l'année de la miséricorde, c'est une invitation que nous a adressée le Saint-Père pour que nous soyons les témoins de l'amour de Dieu. Évidemment quand on est entre nous, c'est un peu plus facile mais on est invité à sortir de chez nous, à aller plus loin. J'aimerais bien que l'Église soit un peu plus ouverte encore, je pense aux gens que l'on nomme en situation irrégulière, les personnes divorcées ou en concubinage. Le pape François nous invite sans cesse à voir comment on peut accueillir ces personnes. Il ne s'agit pas de faire sauter les normes qui régissent le fonctionnement de l'Église mais de mettre en premier l'accueil, l'ouverture, le partage, l'écoute et le respect.

Mélanie Thomas : À quelques jours de Noël, quels messages souhaitez-vous passer ?

Pour moi, Noël c'est le moment où on est invité à l'espérance. Aujourd'hui, ce n'est pas facile tant il y a des choses difficiles vécues dans notre monde (des conflits, des guerres, des situations économiques plus que hasardeuses...). Quelque fois les gens sont devant des portes qui se ferment. Noël pour moi c'est le moment où la puissance de l'amour vient ouvrir ses portes, ouvre un avenir et ouvre une espérance. C'est le moment où chacun de ceux qui se reconnaissent dans la foi chrétienne est invité à vivre l'accueil de l'autre comme on a accueilli Jésus à Bethléem. Comment à notre tour, on devient capable d'accueillir ceux qui sont besoin, ceux qui sont seuls, âgés, malades... Noël ça veut dire qu'il y a une lumière qui s'allume, ce n'est pas pour rien qu'on met des illuminations. C'est le moment où des portes doivent s'ouvrir. Chaque fois que l'on tend la main à quelqu'un et qu'on essaie d'être solidaire, c'est un peu Noël.

Propos recueillis par Mélanie Thomas

© Tahiti-info - 2016

ENTRETIEN DE M^{GR} JEAN-PIERRE COTTANCEAU AVEC LA DEPECHE DE TAHITI - 16 DECEMBRE 2016

S'il attendait la nouvelle depuis un moment, le père Jean-Pierre Cottanceau vient d'être officiellement nommé archevêque du diocèse de Papeete par le pape François. Il succède à monseigneur Hubert Coppenrath, qui avait laissé la place vacante depuis sa démission, en 2011. L'homme d'Église se dit très fier et honoré de cette responsabilité.

À quelques jours de Noël, le Vatican a annoncé une décision très attendue. Ainsi, hier matin, le pape François a nommé l'administrateur apostolique de Papeete, le père Jean-Pierre Cottanceau, nouvel archevêque du diocèse de Papeete.

Il remplace Hubert Coppenrath, qui avait démissionné le 31 mars 2011, à 80 ans. Depuis cette date, il n'y avait pas d'archevêque pour le diocèse de Papeete.

Pour assurer une sorte d'intérim durant ces plus de cinq ans de vide apostolique, le pape avait nommé des administrateurs, à l'image de monseigneur Pascal Chang Soi, qui est aujourd'hui évêque de Taiohae, à Nuku Hiva. Quant à monseigneur Hubert Coppenrath, il est devenu archevêque émérite et continue à officier de temps en temps des messes, notamment aux Tuamotu, par manque de prêtres catholiques.

Le nouvel archevêque de Papeete, Jean-Pierre Cottanceau, a été curé de la paroisse Sacré-Cœur de Arue pendant dix ans. Il y a laissé son empreinte et, aujourd'hui, les fidèles sont heureux de le voir nommé archevêque de Papeete.

"Je connais bien le père Jean-Pierre Cottanceau. Il est agréable de l'écouter parler. Il le fait d'une façon sincère. Il dit ce qu'il pense mais ne critique pas les gens derrière leur dos. S'il n'est pas d'accord, il le dit ouvertement, et s'il est d'accord, il confirme ce que tu as fait pour l'église. Je pense qu'il fera un bon archevêque. Merci Seigneur de l'avoir nommé à ce poste à responsabilité", témoigne la responsable du groupe de l'Union des femmes catholiques à la paroisse Sacré-Cœur de Arue, Mila Teikitohe.

Une messe est prévue pour son installation, dont la date reste encore à définir, mais il sera déjà possible de le voir officier lors de la messe de minuit de Noël, à la paroisse Maria no te Hau.

Cette messe sera retransmise à la télévision au fenua par Polynésie 1ère et en métropole et dans les outre-mer grâce à France O.

De notre correspondant J.H.

La Dépêche : Quel est votre sentiment par rapport à votre nomination à la tête de l'archidiocèse de Papeete ?

M^{GR} Jean-Pierre Cottanceau : C'est une grande responsabilité qui m'est confiée et j'en suis très fier et très honoré.

J'ai accepté cette nomination, d'abord pour l'Église de Polynésie, et pour tous les gens qui habitent au Fenua, car c'est pour eux que j'ai accepté de devenir le nouveau pasteur de cette Église, pour le bien de tous.

Je suis donc très honoré que cette responsabilité me soit confiée et j'essaierai de faire mon possible pour être à la hauteur de la confiance qui m'a été faite par le Saint-Père et par l'Église.

La Dépêche : Faut-il vous appeler monseigneur maintenant ?

M^{GR} Jean-Pierre Cottanceau : Je crois que c'est l'usage dans l'Église d'appeler monseigneur ceux qui sont en charge d'un diocèse, mais j'aimais bien le titre de père qui me parlait davantage. Mais je me conformerai à l'usage en acceptant que les gens m'appellent monseigneur.

La Dépêche : Mais on pourra toujours vous appeler père ?

M^{GR} Jean-Pierre Cottanceau : Oh ben oui ! Il ne faut pas s'en faire pour ça !

La Dépêche : Est-ce que c'est une fonction à laquelle vous aspiriez ?

M^{GR} Jean-Pierre Cottanceau : Non, je n'y aspirais pas du tout. J'ai consacré ma vie au Seigneur pour être prêtre, ensuite on m'a demandé d'être administrateur apostolique.

Mais je n'avais aucune prétention, aucun plan de carrière qui m'aurait fait prétendre à ce titre-là. Vous savez, quand on reçoit une responsabilité pareille, en tout cas pour moi, je la vis comme un

choix qui a été fait, mais je n'ai jamais fait candidature ou quoi que ce soit. Ce n'est pas du tout dans mon esprit. Je suis disponible pour servir là où l'on me demande.

L'Église me demande de servir à ce poste de responsabilité, on m'a demandé si j'acceptais, j'ai dit que j'acceptais, comme je le disais tout à l'heure, pour le bien de l'Église et de toutes les personnes qui habitent en Polynésie, et voilà. Mais ce n'était pas du tout un plan de carrière ou un désir que j'avais de grimper dans la hiérarchie. Ce n'est pas du tout ça.

La Dépêche : Avez-vous des projets pour l'archidiocèse de Papeete ?

M^{GR} Jean-Pierre Cottanceau : Pendant l'année où j'ai été administrateur apostolique, j'ai pu découvrir un certain nombre de chantiers, de choses à revoir et maintenant que je suis à ce poste de responsabilité, je vais continuer d'avancer dans ce que j'avais commencé.

Il y a certains dossiers que je vais regarder un peu d'une autre façon, vu que la responsabilité qui m'est confiée me donne davantage de temps, me permet de me projeter davantage dans l'avenir.

Le poste d'administrateur apostolique que j'avais auparavant était limité dans le temps, je savais que c'était pour une année. Je suis maintenant en position de pouvoir regarder à plus long terme.

Donc ça va me donner de nouveaux éléments pour pouvoir apprécier les choses que j'avais commencées et qu'il faut poursuivre, et d'autres chantiers aussi auxquels je ne m'étais pas attaqué vu que je ne savais pas si j'allais rester à la tête du diocèse.

La Dépêche : Peut-on avoir quelques exemples de chantiers ?

M^{GR} Jean-Pierre Cottanceau : La première chose, pour moi, c'est la qualité de nos communautés chrétiennes, au niveau de la façon de vivre selon l'Évangile avec le respect et l'esprit de service.

Je pense beaucoup aussi à la façon dont on va s'occuper des jeunes. C'est pour moi une priorité aujourd'hui. Je pense aussi à la façon dont on peut essayer d'accompagner les familles à travers les multiples difficultés qu'elles peuvent rencontrer. Je crois que l'Église a quelque chose à dire pour aider les familles à être plus unies et à pouvoir grandir de la meilleure façon.

Je pense également à l'ouverture de l'Église, qu'elle ne reste pas dans les sacristies, mais qu'elle sache s'ouvrir davantage au monde pour regarder un petit peu ce qui se passe autour d'elle et être présente en collaboration avec tous ceux qui œuvrent pour un mieux-être dans notre pays.

Comment l'Église va jouer son rôle en partenariat avec toutes les bonnes volontés qui se présentent. Je pense à l'accueil aussi de tous ceux qui sont loin de l'Église. Comment on peut accueillir les demandes, comment on peut aider les gens à reprendre confiance et à présenter un visage du Christ qui donne de la confiance, un peu de courage et surtout de l'espérance.

Je pense que l'Église doit ouvrir les portes pour que l'avenir devienne possible, pour que les gens puissent trouver auprès de nous un lieu d'accueil, d'écoute et de partage, et que l'on puisse travailler ensemble.

La Dépêche : Un mot pour la fin ?

Dans cette période où on prépare Noël, les chrétiens s'apprennent à accueillir la naissance de Jésus. Voilà que Jésus vient à nous à travers cet événement de la nomination d'un nouvel évêque.

Après cinq années sans pasteur officiel, voilà que, désormais, l'Église de Polynésie se retrouve avec un pasteur. J'espère être digne de la responsabilité que m'est confiée et de pouvoir assurer au mieux ma mission, pour le bien de tous.

Propos recueillis par Vaiana Hargous

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2016 – LA NATIVITE DU SEIGNEUR – SOLENNITE – ANNEE A

MESSE DE LA NUIT

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson, comme on exulte au partage du butin. Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. » Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David et pour son règne qu'il établira, qu'il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! – Parole du Seigneur.

Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour juger la terre.

Il jugera le monde avec justice
et les peuples selon sa vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre à Tite (Tt 2, 11-14)

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien. – Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 2, 10-11)

Je vous annonce une grande joie : Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre – ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle

l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans la même région, il y avait des bergers qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte. Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. » – Acclamons la Parole de Dieu.

MESSE DU JOUR

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 52, 7-10)

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu. – Parole du Seigneur.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.

Acclamez le Seigneur, terre entière,
sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare,
sur la cithare et tous les instruments ;
au son de la trompette et du cor,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 1, 1-6)

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À

l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu. – Parole du Seigneur.

Acclamation

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorer le Seigneur !

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que

j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

En ce Noël où brille en notre nuit la Lumière de Jésus, que notre prière s'ouvre à tous les hommes pour qui il est venu.

Pour les chrétiens, que tu appelles à annoncer à tous les hommes qu'ils sont aimés de Dieu ; Prions le Seigneur !

Pour tous les peuples en guerre, et pour ceux qui retrouvent les chemins de la paix, Prions le Seigneur !

Pour les familles réunies en cette nuit (ce jour) de Noël, et pour les familles dispersées, Prions le Seigneur !

Pour les oubliés de la fête, pour les isolés, pour les exilés et les prisonniers, Prions le Seigneur !

Les uns pour les autres, et pour tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, Prions le Seigneur !

Alors que nous célébrons la venue de ton Fils Dieu et père de tous les hommes nous te prions : Fais de nous, comme les bergers d'hier, les messagers de la Bonne Nouvelle, les porteurs de ta Lumière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

1. « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière* » (Is 9,1).

Cette prophétie d'Isaïe ne finit jamais de nous émouvoir, spécialement quand nous l'écoutons dans la Liturgie de la Nuit de Noël. Et ce n'est pas seulement un fait émotif, sentimental ; elle nous émeut parce qu'elle dit la réalité profonde de ce que nous sommes : nous sommes un peuple en chemin, et autour de nous – et aussi en nous – il y a ténèbres et lumière. Et en cette nuit, tandis que l'esprit des ténèbres enveloppe le monde, se renouvelle l'évènement qui nous émerveille toujours et nous surprend : le peuple en marche voit une grande lumière. Une lumière qui nous fait réfléchir sur ce mystère : mystère du marcher et du voir.

Marcher. Ce verbe nous fait penser au cours de l'histoire, à ce long chemin qu'est l'histoire du salut, à commencer par Abraham, notre père dans la foi, que le Seigneur appela un jour à partir, à sortir de son pays pour aller vers la terre qu'il lui indiquerait. Depuis lors, notre identité de croyants est celle de personnes en marche vers la terre promise. Cette histoire est toujours accompagnée par le Seigneur ! Il est toujours fidèle à son alliance et à ses promesses. Parce qu'il est fidèle, « Dieu est lumière, en lui point de ténèbres » (1Jn 1,5). De la part du peuple, au contraire, alternent des moments de lumière et de ténèbres, de fidélité et d'infidélité, d'obéissance et de rébellion ; moments de peuple pèlerin et moments de peuple errant.

Dans notre histoire personnelle aussi, alternent des moments lumineux et obscurs, lumières et ombres. Si nous aimons Dieu et nos frères, nous marchons dans la lumière, mais si notre cœur se ferme, si l'orgueil, le mensonge, la recherche de notre intérêt propre dominant en nous, alors les ténèbres descendent en nous et autour de nous. « *Celui qui a de la haine contre son frère – écrit l'apôtre Jean – est dans les ténèbres : il marche dans les ténèbres, sans savoir où il va, parce que les ténèbres l'ont rendu aveugle* » (1Jn 2,11). Peuple en marche, mais peuple pèlerin qui ne veut pas être peuple errant.

2. En cette nuit, comme un faisceau de lumière d'une grande clarté, résonne l'annonce de l'Apôtre : « *La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes* » (Tt 2,11).

La grâce qui est apparue dans le monde c'est Jésus, né de la Vierge Marie, vrai homme et vrai Dieu. Il est venu dans notre histoire, il a partagé notre chemin. Il est venu pour nous libérer des ténèbres et nous donner la lumière. En Lui est apparue la grâce, la miséricorde, la tendresse du Père : Jésus est l'Amour qui s'est fait chair. Il n'est pas seulement un maître de sagesse, il n'est pas un idéal vers lequel nous tendons et dont nous savons que nous sommes inexorablement éloignés, il est le sens de la vie et de l'histoire, qui a établi sa tente au milieu de nous.

3. Les bergers ont été les premiers à voir cette «tente», à recevoir l'annonce de la naissance de Jésus. Ils ont été les premiers parce qu'ils étaient parmi les derniers, les marginalisés. Et ils ont été les premiers parce qu'ils veillaient dans la nuit, gardant leurs troupeaux. C'est une loi du pèlerin de veiller, et eux veillaient. Avec eux, arrêtons-nous devant l'Enfant, arrêtons-nous en silence. Avec eux remercions le Seigneur de nous avoir donné Jésus, et avec eux laissons monter du plus profond de notre cœur la louange de sa fidélité : Nous te bénissons, Seigneur Dieu Très-Haut, qui t'es abaissé pour nous. Tu es immense, et tu t'es fait petit ; tu es riche, et tu t'es fait pauvre ; tu es le tout-puissant, et tu t'es fait faible.

En cette Nuit, partageons la joie de l'Évangile : Dieu nous aime, il nous aime tant qu'il a donné son Fils comme notre frère, comme lumière dans nos ténèbres. Le Seigneur nous répète : « *Ne craignez pas* » (Lc 2,10). Comme les anges ont dit aux bergers : « Ne craignez pas ». Et moi aussi je répète à vous tous : Ne craignez pas ! Notre Père est patient, il nous aime, il nous donne Jésus pour nous guider sur le chemin vers la terre promise. Il est la lumière qui resplendit dans les ténèbres. Il est la miséricorde : notre Père nous pardonne toujours. Il est notre paix. Amen.

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

CHANTS

SAMEDI 24 DECEMBRE 2016 – NATIVITE DU SEIGNEUR – MESSE DE MINUIT – ANNEE A

ENTRÉE :

1^{er} chant : Minuit chrétien

- R- Peuple à genoux, attends ta délivrance
Noël, Noël, Voici le Rédempteur. (*bis*)
- 1- Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tâche originelle.
Et de son peuple, Dieu nous donne son Amour
Le monde entier tressaille d'espérance.
En cette nuit qui lui donne un Sauveur
- 2- Le Rédempteur a brisé toute entrave,
La Terre est libre et le ciel est ouvert,
Il voit un frère qui n'était qu'un esclave.
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer,
Qui lui dira notre reconnaissance,
C'est pour nous tous qu'il naît qu'il souffre et meurt

2^{ème} chant : Ô nuit, nuit si limpide et si claire

- 1- Ô nuit, nuit si limpide et si claire ô nuit, plus belle que le jour
En nos cœurs répand ta lumière ô nuit d'Amour, ô nuit d'amour.
- 2- Ô nuit, nuit d'ineffable mystère Où Dieu s'abaisse jusqu'à nous
Le baiser du Ciel à la terre ô nuit d'Amour, ô nuit d'amour.
- 3- Ô nuit, nuit de bonheur et de grâce où Dieu pardonne sans retour
Du péché la honte s'efface, Ô nuit d'amour, o nuit d'amour.

KYRIE : Toti *LEBOUCHER* – MH p.4 - tahitien

GLORIA : Toti *LEBOUCHER* – MH p.37

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahoep e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : Ludovic *SCALLAMERA*

Aujourd'hui, un sauveur nous est né, c'est le Christ le Seigneur,
Gloria in excelsis, Deo, gloria in excelsis, Deo.

ACCLAMATION : *HERNANDEZ*

Alléluia, Alléluia, un Sauveur nous est né,
Alléluia, il est Seigneur (*bis*) Alléluia,
Jésus, est mon Roi (et c'est Noël)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilem omnium et invisiblem.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines

et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophétas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te tama o te phatene, Emanuera e, teie ta matou pure,
a faari'i aroha mai oe.
- 2- Écoute-nous Dieu de Justice, écoute-nous Seigneur de paix,
Exauce-nous, Dieu d'espérance, exauce-nous Seigneur d'amour.

OFFERTOIRE : *FROGIER - MHN 150*

- 1- A mamu te ra'i e, e te fenua. Ua riro te Logo e taata ra.
R- Te riro nei oia e tamaiti, la faati'a ma i te tavini.
- 2- I te tuiraa pô, te fanau mai nei, te mahana ti'a letu te teitei
R- E pee e atura te poiri, e fatifati ra tatou fifi
- 3- A horo mai e te tia'i mamoe, ma te 'oa'oa i te phatene
R- Ua au maita'i outou i te Metia, te titau mai oia haeha'a

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER* – MH p.14-15 - tahitien

ANAMNESE : *TEIPO* – MH p.68

Ia amu matou teie nei pane, e ia inu i to teie nei a'ua.
E faa'ite matou, i to oe pohera'a.
E te Fatu e, e tae noatu i to 'oe ho'l ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Toti *LEBOUCHER* – MH p.39 – tahitien

DOXOLOGIE : *MHP Picard Vahine - MH p.59*

AGNUS : Toti *LEBOUCHER* – MH p. 15 - tahitien

COMMUNION : P. C. *NOUVEAU*

- 1- Tuira'a po o te hora rahi ra, i pou mai ai te logo ta'ata,
ia faaore te hara tumu ra, a maru mai ai te riri Atua.
- R- Oaoo tu ai to te ao ato'a nei ra, i tena po, i pa mai te ora,
a tuturi tatou i te tavaira'a, Noël, Noël, ena te Faaora.
- 2- O te faaro'o te rama ana'ana, te aratai mai nei ia tatou nei.
I to letu, phatene iti haeha'a, mai te feti'a o te mau Magoi ra.
- R- O te Fatu no te mau Fatu ato'a, tei na reira, ia taupe maite,
te upo'o no te feia mana, i te aro no tona phatene.

ENVOI : *MHN 149 bis*

NOEL ! NOEL ! NOEL ! NOEL !

- R- Aue tura e letu e i to fanau ra'a,
te oto nei te himene Noël Noël Noël
- 1- A 'oa'oa i te ra'i ra, no teie Tama Hou
- 2- E hau i te fenua nei, I teie Tama Hou
- 3- A hi'o mai na ma te here, I teie Tama Hou
- 4- A himene tatou ato'a No teie Tama Hou

CHANTS

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2016 – NATIVITE DU SEIGNEUR – MESSE DU JOUR – ANNEE A

ENTRÉE :

R- En lui viens reconnaître, en lui viens reconnaître,
en lui viens reconnaître ton Dieu ton Sauveur.

1- Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle,
c'est fête sur terre, le Christ est né.

2- Verbe, Lumière, et Splendeur du Père,
Il naît d'une mère, petit enfant.
Dieu véritable, Le Seigneur fait homme.

3- Peuple, acclame, avec tous les anges,
Le Maître des hommes qui vient chez toi.
Dieu qui se donne à tous ceux qu'il aime !

4- Peuple fidèle, en ce jour de fête,
Proclame la gloire de ton Seigneur.
Dieu se fait homme pour montrer qu'il t'aime

KYRIE : Toti **LEBOUCHER** – MH p.4 - tahitien

GLORIA : Toti **LEBOUCHER** – MH p.37

Voir messe de la nuit

PSAUME : JLB

La terre entière a vu le Seigneur que Dieu nous donne.

ACCLAMATION : HERNANDEZ

Alléluia, Alléluia, un Sauveur nous est né,
Alléluia, il est Seigneur (*bis*) Alléluia,
Jésus, est mon Roi (et c'est Noël)

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :

qui locutus est per prophétas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclésiám.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspécto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te tama o te phatene, Emanuera e, teie ta matou pure,
a faari'i aroha mai oe.

2- Écoute-nous Dieu de Justice, écoute-nous Seigneur de paix,
Exauce-nous, Dieu d'espérance, exauce-nous Seigneur d'amour.

OFFERTOIRE : **BARBOS**

1^{er} chant :

Ua fanau te Metia. I roto te fare veve rahi ra,
i te tuiaraa po, ma teie himene a te mau Merahi.
Ei hanahana i te Atua, i te ra'i teitei,
Ei hanahana i te Atua, i te ra'i teitei.
Himene iana, a poupou iana, himene tatou ma te puai.
Arue, amui tatou, I na te Fa'aora.
O Maria tei fanau mai, i te Tama O Tahī, te Tamaiti a te Atua.

2^{ème} chant : John LITTLETON

1- C'est dans une grotte obscure près de Béthléhem
Qu'il naquît loin de la ville, au soir de Noël

R- Et moi, je reste là, à regarder le ciel,
cherchant dans les nuages un paradis lointain

2 Ce n'est pas dans le vacarme, qu'il faut t'accueillir
il faudrait tant de silence pour te rencontrer

R- Et moi je cherche ailleurs je cherche sans trouver,
j'ai peur tu le sais bien, de quitter ma maison

3 Qui pourra crier au monde par dessus les toits,
qu'aujourd'hui sur notre terre, un Sauveur est né

R- C'est moi si tu le veux, qui m'en irai chantant,
chantant à tous les hommes la Paix de Béthléhem.

SANCTUS : Toti **LEBOUCHER** – MH p.14-15 - tahitien

ANAMNESE : **TEIPO** – MH p.68

Ia amu matou teie nei pane, e ia inu i to teie nei a'ua.
E faa'ite matou, i to oe pohera'a.
E te Fatu e, e tae noatu i to 'oe ho'I ra'a mai.

NOTRE PÈRE : Toti **LEBOUCHER** – MH p.39 – tahitien

DOXOLOGIE : **MHP Picard Vahine** - MH p.59

AGNUS : Toti **LEBOUCHER** – MH p. 15 - tahitien

COMMUNION : **TUFAUNUI**

I roto i te phatene eaha ta outou i ite, e te mau tia'i mamoe,
te ho'e aiu maru hau e.

Te parau mai nei o Iesu vau, te faaora no teie ao,
te parau mai nei o Iesu vau, te faaora no teie ao.

Teie te oro'a popou rahi, a himene outou ma te puai,
a huro tatou Noere, e na te Emanuera.

ENVOI : **MHN 150 bis**

I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia i te hau o te arii,
o Heroda la rahi te himene e te oaoa

Te reira Maria e lotefa e te mau tia'i mamoe e Iesu iho
Mai haere tatou ato'a i to Iesu phatene
Gloria in excelsis, in excelsis Deo. (*bis*)

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 24 DECEMBRE 2016

19h00 : **Messe** avec la Communauté chinoise ;
00h00 : **Messe** de la Nativité : pour la communauté paroissiale ;

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2016

NATIVITÉ DU SEIGNEUR – solennité - blanc

Bréviaire : 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : pour la communauté paroissiale ;

LUNDI 26 DECEMBRE 2016

S. ÉTIENNE, PREMIER MARTYR – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Marc HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES ;

MARDI 27 DECEMBRE 2016

S. JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Michel BAROUTI et Père Guy HACQUET ;

MERCREDI 28 DECEMBRE 2016

LES SAINTS INNOCENTS, MARTYRS – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – Anniversaire de Matahai ;

12h00 : **Messe** : Carole, Alice et Dany – action de grâces ;

JEUDI 29 DECEMBRE 2016

S. Thomas Becket, évêque de Cantorbéry et martyr, † 1170 - blanc

05h50 : **Messe** : pour plus de bienveillance et de miséricorde à l'égard du prochain ;

18h00 : **Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 30 DECEMBRE 2016

SAINTE FAMILLE – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Teanuï et sa famille – action de grâce ;

13h30 à 16h30 : **Confessions** ;

SAMEDI 31 DECEMBRE 2016

S. Sylvestre I^{er}, pape, † 335 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Famille DOMINGO et PASSARD ;

18h00 : **Messe** : Père Christophe et Diacre Carlos ;

DIMANCHE 1^{ER} JANVIER 2017

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU – solennité – blanc

Le 1^{er} janvier fut la première fête mariale (7^e siècle) de la liturgie romaine.

JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

Bréviaire : 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : pour les bienfaiteurs de la paroisse ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;



LES CATHE-ANNONCES

Mercredi 28 décembre de 17h00 à 18h15 : Répétition de chants ;

CATHÉDRALE NOTRE DAME
DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

NOUVEL AN

À LA CATHÉDRALE

ACTION DE GRÂCES



Dimanche 1^{er} janvier 2017

MESSE À 8H

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESSIONS : Vendredi de 13h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (Tél : 40 50 30 00) ;

OUVERTURE DE LA CATHÉDRALE... Tous les jours de 4h30 à 21h

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à Jean le Baptiste 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.

« J'EN AI ASSEZ DE CES GENS QUI PIQUENT AVEC UNE PUNAISE UNE PHOTO DE L'ABBE PIERRE AU-DESSUS DE LEUR LIT. LE MATIN, AU REVEIL, ILS VERSENT UNE LARME EN LA REGARDANT, ET ILS CROIENT QU'ILS ONT BEAUCOUP TRAVAILLE. ON N'A PAS AGI PARCE QU'ON A PLEURE. »

ABBE PIERRE - TESTAMENT

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Télécopie : (689) 40 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.